



Hom. 307



Bibliotheca Palatina



THE
LIBRARY OF THE
MUSEUM OF NATURAL HISTORY
LONDON
1850



Positis genibus, orabat, dicens, Pater, si vis, transfer calicem istum a me. Veruntamen non mea voluntas, sed tua fiat. Luc. 22.

Abr. van Merlen excud.

LE SECOND
ADAM
SOUFRANT POUR LE
PREMIER ADAM,
ET POUR TOUS SES DESCENDANS.

JESVS

MOURANT POUR
LES PE'CHEZ DES HOMMES.

Préché en forme de
MEDITATIONS

Par le Reverend Père JACQUES CORET
de la Compagnie de JESUS.

IV. EDITION.



A LIEGE;

De l'Imprimerie d'ARNOULD BRONCKART, rue
des Sœurs de Hasques à l'Ange Gardien.

Avec Permission de Son Altesse.

LE SECOND
ADAM
SOUTIENANT POUR LE
PREMIER ADAM
ET POUR TOUS SES DESCENDANS

LES
V

MOURANT POUR
LES PECHES DES HOMMES
Péchés en forme de

MEDITATIONS
Par le R. P. JACQUES CORNET
de la Compagnie de Jésus
IN F. D. T. O. W.

A LIEGE
De l'imprimerie d'André Brouckart, 175
des Soeurs de l'Enfance et d'Anges Gardiens.

Neue Verfassung des 2ten Theils

Bayerische
Staatsbibliothek
München



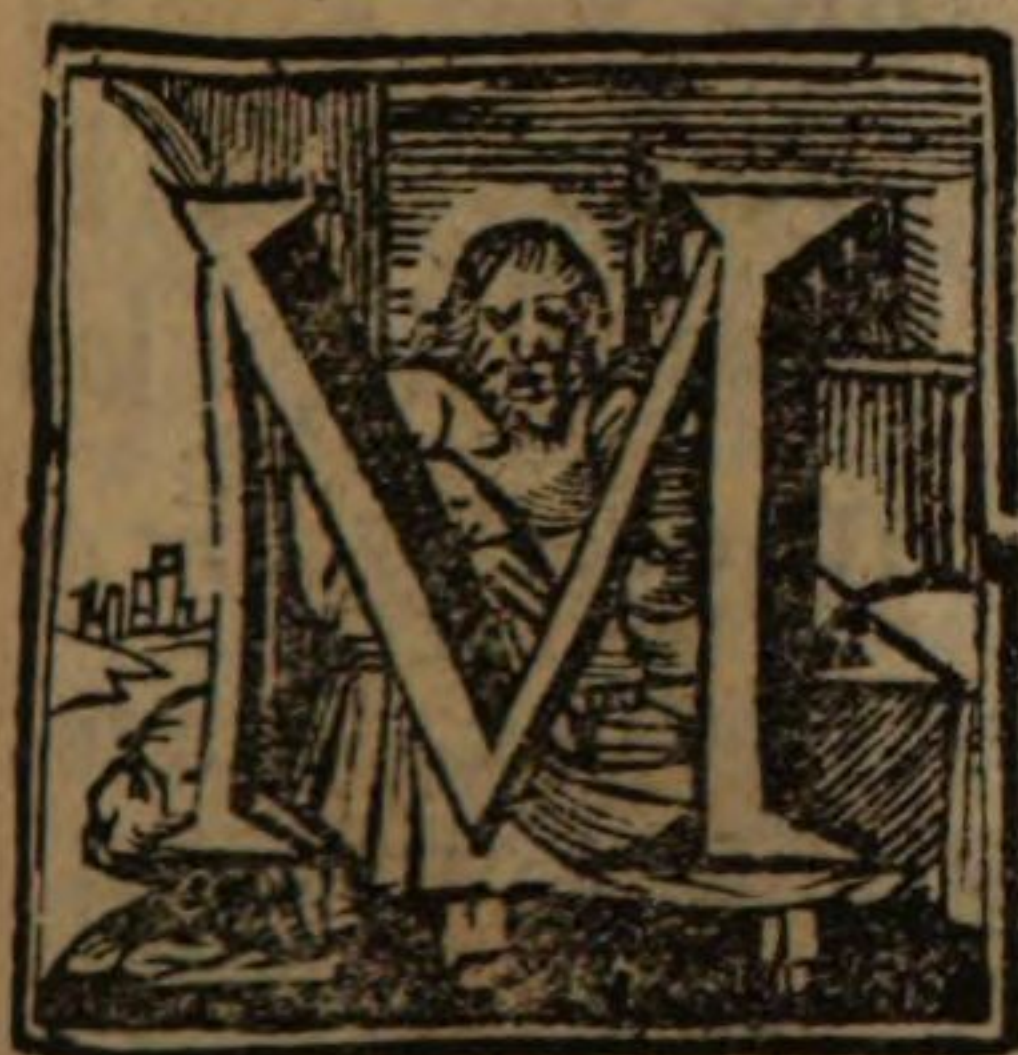
A SON ALTESSE

MONSEIGNEUR

JEAN LOUIS
D'ELDEREN

EVEQUE ET PRINCE
DE LIEGE,

*Comte de Looz , Marquis de Franchi-
mont , Duc de Bouillon , &c.*



MONSEIGNEUR,

Si le grand Apôtre des Indes & du Ja-
pon , écrivant du fond de l'Orient à Jean
III. Roi de Portugal , pria Sa Majesté de
vouloir chaque jour de l'an emploier un
quart-d'heure à la Méditation de ces impor-
tantes paroles: *Que sert à l'homme de gagner* Mat. 16.

tout le monde, & de perdre son ame ? Pourra-t-on blâmer la liberté, que j'ose prendre à l'entrée de ce Carême, de prier VOTRE ALTESSE de vouloir chaque jour de ce Saint Temps dérober un quart d'heure aux affaires épineuses de son grand Etat, pour le donner à la lecture de ces Meditations !

Vous êtes, MONSEIGNEUR, mon Evêque & mon Prince ; & ces deux augustes caractères appuient, ce me semble, fortement ma priere. Comme Evêque, V. A. agréera, sans doute, le recit de ce qu'a fait & enduré pour nous celui, que Saint

1. Pet. 2. Pierre appelle le Pasteur & l'Evêque de nos ames : & comme Prince qui avez en main les foudres de l'Eglise & l'épée de l'Etat, vous ferez justice, s'il vous plait, à son sang. S. Paul donne le nom de Mystère de Justice à la tragedie sanglante du Calvaire : soit à cause que c'est là, où le Père Eternel a fait éclater sa justice rigoureuse à l'égard de son Fils, soit parce que c'est de la même Montagne que le Fils demande à tous, mais particulièrement aux Evêques & aux Princes, justice de son sang répandu. Et c'est pour cela, MONSEIGNEUR, qu'au

*Ad ostensionem
justitiae
suae. Rom.
3.*

même temps que je présente à V. A. ce Livre en main , je prie ceux qui le liront , de la lui rendre au plutot. Saint Paul pour justifier ce caractère de Justice , dit que son aimable Crucifié est *le second Adam* : & c'est encore dans cette veüe , MONSEIGNEUR , que ce Livre a pour titre *Le second Adam*. Novissimus Adam. I. Cor. 15

Je pourrois dire que c'est un *Livre écrit dedans & dehors* : dedans avec des caractères d'or , qui marquent l'excès de son amour ; & dehors avec des caractères de Sang , qui marquent l'excez de la douleur : que c'est un *Livre de vie* pour les bons, & de Apoc. 5. Liber vitae Eccles. 24. *mort* pour les méchans ; & que comme il n'est rempli que de menaces pour ceux-ci selon la Prophetie d'Ezechiel , qui n'y voit que *des sujets de larmes* , & que *des denon-* Ezech. cap. 2. *ciations d'un malheur éternel* , de même n'a-t'il que des promesses & que des assurances d'une vie éternelle pour ceux-là. Je me borne pourtant à dire que c'est un Livre de Justice : *Ibi narrentur justitiæ Domini* : & que toute la Justice que j'y demande , se réduit principalement à deux choses : à la forte application des trois puissances de notre ame , pour bien mediter les sou-

frances ; & à la parfaite imitation de tant de vertus divines, qu'il y fait éclater. Il est juste d'y penser, & encore plus juste de l'imiter.

I. La
Memoire

Menda-
ces filii
hominum
in stateris.
Ps.
61.

S. Chryf.
hom. in
Parasc.

S. Bernar
cap. 7.
medit.

En effet, qui a-t'il de plus iuste que d'appliquer sa Memoire à la contemplation du plus grand benefice que Dieu ait pû faire à la Nature Humaine? car qu'a pû donner le Père de plus grand que son Fils, & qu'a pû donner le Fils de plus estimable que son Sang? *Enfans des hommes que vos balances sont trompeuses!* s'ecrie fort à propos le Prophete couronné: prenez ici une autre balance en main; c'est la Croix du Second Adam: *Crux statera veritatis:* & sachez qu'un monde entier ne scauroit servir de contrepoids, ni à ce sang qui en découle, ni à votre ame: *Totus iste mundus unius animæ pretium æstimari non potest:* Souvenez-vous seulement, que pour vôtre ame il a donné ce sang, & que pour la faire monter sur le throne, il est descendu du Ciel & monté sur la Croix. En verité, pourriez-vous bien, sans vous rendre coupables de la plus noire ingratitude qui fut jamais, oublier la générosité d'un Prince,

qui, quoi que sans peine, vous auroit associé
à la couronne? & cependant, continuë le
Roi Prophete: *oblivioni datus sum tamquam* Psal. 36.

mortuus à corde: je passe pour un mort,
dont on ne se souvient plus, dans les cœurs
de la plûpart des fideles, qui ne sont non
plus touchés, ni de ma mort, ni de la vie
éternelle, que je leur ai procurée par ma
mort, que si cette creance ne faisoit pas le
point le plus essenciel de leur Religion. Et
d'où vient ce desordre, & cette ingratitude
épouvantable, demande Jeremie, que de
l'oubli de mes souffrances? *non est qui reco-* Cap. 12,
gitet corde: ou certes si quelque-fois on les
repasse par la memoire, l'entendement
ne s'applique pas comme il faut, à mediter
ces excez de douleur & d'amour.

Ce mot de *recogitet*, me fait souvenir 2. L'En-
de cét autre mot merveilleux, *recogitate*, *tende-*
dont S. Paul se sert pour presser nos esprits *ment.*
à s'étudier de penetrer à fond la justice *Ad Heb.*
épouvantable du Mistere de la Croix. *12.*
Re-
cogitate: pensez, dit-il, & repensez; pen-
sez une, deux, trois & mille fois, & repen-
sez éternellement à celui, qui au lieu d'une
vie tranquille, & comblée de joie, dont il

*pourvoit jouir , en a choisi une pleine de honte
de mépris , & de croix, Quoi donc peut-
on se figurer chose au monde plus juste que
d'employer toutes les lumieres de son es-
prit , à la contemplation de ce soleil éclipsé
volontairement , dans le dessein de nous
éclairer par ses tenebres ? Mais peut-on s'i-
maginer rien de plus équitable que d'user
de toute la force de son raisonnement pour
conclure qu'on ne scauroit jamais assez pen-
ser à une mort, dont l'oubli nous accusera
toute l'Eternité ? Cêt Apotre ne s'arrête pas
là ; il en vient à la charge , & au feu ; & d'un
air à inspirer de la vigueur, même aux plus
lâches ; il assure que cette pensée doit rele-
ver si merveilleusement les courages abba-
tus , qu'il faut prendre le parti de verser son
sang avec le sien. Si votre delicateffe, dit-il,
tremble à la veüe du Calvaire , dites-lui que
bien loin d'y être déjà mort avec un Dieu
mourant , vous n'avez pas encore résisté jus-
qu'au sang à vos concupiscences.*

3. La vo-
lonté.

*Cette idée guerriere & pleine d'un air si
martial me mene à un autre pensée du Prin-
ce des Apotres , & me fait ainsi passer de
l'entendement éclairé à la volonté échaufée ;*

Christo in carne passò, & vos eadem cogitatione armamini: puis que JESUS-CHRIST est mort, dit Saint Pierre, armez-vous de cette pensée: & voici à peu près, ce me semble, le sens de ses paroles & la force de son raisonnement. L'on aime ce que l'on croit être aimable, & l'on a du panchant naturellement à l'imitation & à l'union de ce que l'on aime: puis donc que vous croiez que votre cher Redempteur, qui est le centre & l'aimant de tous les cœurs, est aimable, vous l'aimez: autrement vous seriez, ou sans foi, ou sans cœur: si vous l'aimez, vous voudrez donc l'imiter pour vous unir à lui?

Or quel est le moyen de rompre entièrement tant d'obstacles que la nature corrompue oppose à cette imitation & à cette union, que la sérieuse Meditation d'un Dieu mourant pour vous? car enfin, on ne peut y penser sans en être touché; on n'en peut être touché sans l'aimer; & on ne peut l'aimer sans prendre le parti de l'imiter, ni prendre ce parti qu'on ne se fasse la guerre: & voilà la raison pourquoi Saint Pierre parle de *s'armer*; & la

resolution que prend la volonté échaufée
par la considération de ce que Jesus a sou-
fert : & voilà aussi l'autre fin, que je me
propose en cet ouvrage : c'est l'imitation
Guerriere & Heroïque de mon second
Adam.

Justice donc, MONSEIGNEUR, justice:
Qui a-t'il de plus juste, au regard des Of-
ficiers & des soldats, que d'imiter leur
Prince ? nous sommes tous ou Officiers
ou soldats du Roi des Rois, qui demande
premierement justice de V. A. comme
de l'un des Princes des plus grans, & des
plus distinguez de l'Eglise comparée par
le S. Esprit à une armée mise en rang de
bataille. Plus y penserez vous, MONSEIG-
NEUR, plus vous l'aimerez, plus essaierez
vous de l'imiter & de presser vos Sujets à
le faire aussi à votre exemple : Certes vô-
tre vie irreprochable au sentiment de tout
le monde, blâme depuis long-temps l'in-
gratitude de ces lâches qui s'acquiescent si
peu d'un si juste devoir. Quelle impression
ne fera donc pas V. A. sur leurs esprits,
si s'armant de la fréquente pensée de sa Passion,
elle fait gloire de suivre tous les jours de

plus près JESUS-CHRIST, & de soutenir
hautement les chers intérêts de son Sang :

J'entre ici, MONSEIGNEUR, dans une
partie de votre aimable zele, & puis que
j'ai l'honneur de vous servir de Trom-
pette en votre Chaire de Saint Lambert,
où vous servez d'exemple, y étant pres-
que toujours, je sonne ici la charge à tou-
tes forces, & je dis après V. A. aux Trois
Membres de votre E'tat.

Justice, Tres-noble, & Tres-illustre
Clergé de Liege; justice: JESUS le Chef de ^{1. Le}
la Religion, JESUS l'Epoux de l'Eglise, ^{Clergé.}
JESUS le Bon Pasteur meurt pour tout son
troupeau: Vous faites gloire d'être les
Membres les plus nobles de son Auguste
Corps, les Anges de la premiere Hieiar-
chie de sa tres-chere Epouse, & comme
les Pasteurs primitifs, auxquels il a confié
sa houlette pour conduire son troupeau.
Un Clergé de Liege a trop de penetrati-
on pour ne pas voir que les membres doi-
vent suivre uniquement le mouvement
du Chef; que les Anges Tutelaires doi-
vent travailler infatigablement à la con-
servation de l'honneur de l'Epouse; & que

des Pasteurs, auxquels le Prince des Pasteurs donne la conduite de son troupeau, ne doivent épargner ni leurs biens ni leur sang, quand il s'agit du salut éternel. Quelle puissante leçon vous fait donc le Sang de JESUS CHRIST pour vous porter à lui rendre justice par l'imitation de son zèle pour votre salut, & pour le salut de tant d'ames ?

2. *La
Noblesse.*

Justice, Noblesse, mes Dames, Hommes d'Etat, Gens de Cour : Ce sang des Heros, ce premier Rang, ce puissant credit, ces grans airs de Cour, ces manières nobles d'agir & de parler, vous inspirent une grandeur d'ame à ne souffrir rien de bas, & à ne rien faire d'indigne de votre élévation. D'ailleurs, votre application aux affaires de l'Etat, & votre attachement à la personne de vos Princes occupent, dites-vous, éternellement tous vos soins. Qu'ainsi soit ; je le veux : car c'est par ces endroits, que le Sauveur vous presse & vous dit, que d'aimer la vertu, qui ne souffre rien de bas, c'est être véritablement Noble ; que de prendre de grans airs, quand on bouffonne sur la Religion, ou qu'on dé-

chire la reputation du prochain, ou qu'on
attaque la pudeur, soit par équivoques, soit
autrement, c'est bien tenir son rang de
Dame; que de veiller sans relâche au bien
de la Religion, qui est la baze & le soutien
de l'Etat, c'est remplir les devoirs essenciel-
les d'un grand homme d'E'tat; & que c'est
bien faire sa Cour au Roi des Rois, que de
l'avoir toujours en la pensée pour ne l'of-
fenser jamais & le suivre de près par l'imi-
tation de ses vertus. Dieu! que la veuë de
son Sang encore tout chaud, & coulant de
la Croix est d'un puissant secours à ce sujet!

Justice, Magistrats, Conseillers, Esche-
vins, Gens de lettres; Justice: vous policez
la Ville, vous prononcez des arrêts, vous
donnez des avis, vous instruisez des procès,
& vous ne parlez que de Justice. A la bonne
heure: c'est par le Droit que je vous prens,
mais par le Droit divin: Jesus veut qu'avant
toute autre chose vous pensiez à regler vo-
tre interieur, & à sauver vos ames, qui valent
bien plus que toutes les Villes, & les Etats
du monde. Le faites-vous? tout est-il chez
vous dans l'ordre & dans la soumission aux
volontez du premier Souverain? y rend-

t'on à Dieu ce qu'exige Sa Souveraineté ? ne s'y forme-t'il point de parti contre lui ? n'y découvre-t'on pas des intelligences secretes avec les ennemis ?

Justice donc au plutot : car il est temps. **J**ESUS veut que vous soiez vos propres Juges, & que desormais vous ne pensiez plus qu'au grand procez de votre éternité. Voiez, dit-il, ma Croix : c'est le Tribunal, où je monte aux ordres de mon Père pour vous juger ; c'est le lit de Justice, d'où je prononce en dernier ressort, & sans appel ; c'est la balance, où je peze toutes vos intrigues, tous vos avis, toutes vos chicanes, tous vos arrêts, sans en passer un seul : n'attendez point de revision, il n'y en a point en l'autre monde. Ici, il en peut avoir, & sur tout en Carême, puis qu'il ne faut qu'une larme versée dans un véritable esprit de pénitence, pour renverser & pour casser tous mes grans projets & arrêts de Justice.

Mais c'est encore de vous, braves Soldats, illustres Officiers, Gens de cœur, qu'il demande justice : vous sçavez le traitement que merite un lâche deserteur : Or que jugez-vous donc de la peine dueë à vos désér-

tiens ? Quoi ? quitter pour un plaisir le service d'un Dieu, qui fait gloire de mourir pour vous rendre heureux comme lui ? quoi ? le renoncer, le detester & blasphemer son Nom ? quoi ? manquer de cœur à la première attaque ? quoi ? quitter l'étendard ? renoncer aux couronnes ? fuir lâchement ? laisser mourir son Prince les armes à la main dans un Champ de bataille ? Sonnez, sonnez trompettes ; sonnez la retraite pour ces lâches dignes de la mort éternelle. Justice, Ciel : & pour qui grondez-vous ? Justice, terre : & pour qui tremblez-vous ? Justice, Enfers, & pour qui allumez-vous vos feux, que pour ces infames, qui n'ont de la bravoure, que pour pécher avec effronterie ?

C'est de vous aussi, Marchans, & Artisans, qu'il demande justice. Marchans, justice : le grand Marchand de l'Evangile a donné tout ce qu'il avoit pour acheter une perle qui lui coûte la vie. Cette perle c'est votre ame, que vous lui enlevez, tous les jours, par vos monopoles, & vos mensonges, par vos usures, par vos tromperies, & par cent & cent larcins secrets ; & que vous donnez, même, au démon, pauvres

3. Tiers
d'Etat.

enfants d'Adam, pour un morceau de pomme. Artisans, justice : Celui qui a travaillé dans la boutique d'un Charpentier, vous dit à tous : venez & travaillez avec moi, & sauvez vous : travaillez à ma vigne ; c'est votre ame : travaillez y de jour, c'est le temps de la vie : travaillez jusqu'au soir ; c'est l'heure de votre mort : alors je vous donnerai ce qui sera juste ; ou certes, vous sentirez la rigueur de ma justice, qui vous fera paier bien cherement vos oisiverés, & vos fainéantises en fait de dévotion, de vertu & de salut.

Enfin, c'est de vous, Chrétiens, jeunes & vieux, qu'il veut justice. Justice donc jeunesse, Jesus meurt pour vous en la fleur de son âge ; & la fleur du votre n'est-elle pas déjà toute flétrie par vos débauches ? justice, vieillesse ; il meurt aussi pour vous à l'âge de trente-trois ans ; & vous n'avez peut-être pas encore commencé à vivre pour lui à l'âge de cinquante, de soixante, & de soixante-dix ans. Justice enfin, Chrétiens, justice : c'est par la Mort qu'il vous donne la vie ; & c'est par votre vie molle & effeminée que vous le crucifiez de nou-

veau , selon S. Paul ; & qu'ainfi vous lui *Heb. c.6.*
donnez la mort.

Voilà , MONSEIGNEUR , la justice qu'au
Nom de mon *Second Adam* , & à ses ordres
au Nom de VOTRE ALTESSE , je de-
mande de ces ingrats , qui n'ont pas devant
les yeux ; *Pretium redemptionis animæ suæ* , *Psal. 48.*
la valeur de leurs ames : & je ne la demande,
qu'afin que se condamnant eux-mêmes
pendant la vie , ils ne soient pas condamnés
à la mort. Pressez-les donc, MONSEIGNEUR,
pressez-les à se rendre justice , & au plutot ;
& à la rendre au même temps au Second
Adam en le reconnoissant pour leur libera-
teur , & en s'appliquant ensuite par leurs
Vertus Chrétiennes les merites de son Sang.
C'est le fruit unique , que j'espere de la
lecture de ces Méditations affectueuses , &
des charitables soins que V. A. aura de plus
en plus du salut éternel de tant d'ames ,
que Jesus vous a confiées comme le prix
de son Sang & son Thrésor.

Je ſçai bien MONSEIGNEUR qu'à leur é-
gard vous ne voulez point de justice divi-
ne *vindicative* : au contraire vous la craig-
nez pour eux , & vous tâchez même de

l'empêcher par vos prières presque continuelles & par vos sacrifices : mais vous aimez la justice *distributive* & la *remunerative* ; celle-là pour tous ; & celle-ci pour les justes ; en quoi V. A. se conforme merveilleusement bien aux sentimens du Bon Pasteur, qui a donné sa Vie pour tous les hommes, qui les appelle tous à la Foi, & qui de son côté veut les sauver tous en général & en particulier, sans en excepter un seul : *Nolens aliquos perire, sed omnes ad pœnitentiam reverti.* Mais c'est la *Remunerative* particulièrement que vous leur souhaitez ; je veux dire, c'est cette *Couronne de Justice*, dont parle Saint Paul, que vous aimez de leur voir sur la tête. C'est Apôtre des Nations après avoir dit à un Saint Evêque : *J'ai bien combattu ; j'ai achevé ma carrière, j'ai gardé la Foi, ajoute : il ne me reste plus qu'à attendre la Couronne de justice, que le Seigneur comme un juste Juge, rendra au grand jour de ses récompenses, non à moi seulement, mais à tous ceux qui l'aiment : & c'est cette Couronne, MONSEIGNEUR, que je souhaite enfin à VOTRE ALTESSE, & à tous*

ceux , que ce juste Juge a commis aux
soins de votre Episcopat. Qu'ils écou-
tent donc ici votre voix , qu'ils suivent
vos exemples , afin qu'ils aient le bien
de vous voir dans celieu de délices , où
il n'y aura plus qu'une Bergerie & qu'un Joan. 7.
Pasteur. Fasse le Ciel que je sois de ce
nombre , comme je suis avec justice &
ardeur

MONSEIGNEUR,

De V. A.

Le tres-humble & tres-obéissant
Serviteur en Notre Seigneur
JACQUES CORET.



A U L E C T E U R.

Oici vingt Méditations divisées en deux Points, afin qu'en ayant quarante, vous en puissiez lire une chaque jour de Carême. Chaque Point a encore trois Membres, afin que vous en lisiez un le matin, si vous voulez, le second vers le midi, & le troisième au soir. Et c'est ainsi que vous méditez plus à votre aise, & que vous en tirerez plus de profit. Si vous aimez d'en voir l'ordre & l'économie, en voici le détail.

L A P R E M I E R E.

La Crainte & la Douleur du Second Adam.

1. P O I N T.

Il craint la Mort Corporelle, Spirituelle, Eternelle.

2. P O I N T.

Il pleure nos péchez passés, présens, & à venir.

L A S E C O N D E.

La Nature & l'Objet de sa Prière.

1. La Prière est la demande de l'esprit qui s'écoute, du corps qui s'humilie, & du cœur animé de confiance.

2. Elle bute à la Voie Purgative, Illuminative, Unitive.

L A T R O I S I E M E.

Son Combat & sa Victoire dans le Jardin.

1. Le Champ de bataille c'est son cœur, l'Agresseur c'est la crainte, celui, qui s'oppose, c'est l'Amour.

2. La Cause de la Victoire c'est la persévérance dans la Prière, l'assurance de la victoire c'est la promesse d'un Ange, & l'effet de la victoire c'est la sueur sanglante.

L A Q U A T R I E M E.

Ce qu'a fait Judas pour se perdre, & J E S U S pour le sauver.

1. L'avarice, l'Impudence, & l'Effronterie de Judas l'ont perdu.

2. Les Humiliations, les Faveurs, & les Ménaces de Jesus pour empêcher sa perte.

L A C I N Q U I E M E.

Les Interrogatoires & les Reponses de J E S U S.

1. On l'interroge de ses Disciples, de sa Doctrine, de sa Divinité.

2. Ses Reponses sont pleines de charité, de courage, d'autorité.

L A S I X I E M E.

*Le premier Arrêt de mort prononcé contre lui.
& le traitement qu'on lui fit.*

1. La Perfidie des Témoins; l'animosité du Juge, la Lacheté des Conseillers.

2. Ce qu'il souffre des Cœurs ennemis, des Mains barbares, & des Langues insolentes.

LA SEPTIEME.

Saint Pierre Renegat & Pénitent.

1. Le premier renoncement est simple , le 2. accompagné de parjure , le 3. de toutes sortes d'imprécations.
2. La Grace victorieuse de sa memoire , de son entendement & de sa volonté.

LA HUITIEME.

Le Traitement qu'Herodes fit à JESUS , & JESUS à Herodes.

1. L'entrée chez Herodes est riante , la curiosité se mêle dans le progrès , & tout aboutit au mépris.
2. Jesus oppose la tristesse à la joie d'Herodes , le silence aux interrogations , & l'estime au mépris.

LA NEUVIEME

La Préférence de Barabbas à JESUS , JESUS proposé & postposé.

1. Jesus proposé est humilié , par le Président , par Barrabbas , par la Populace , 3. Sources d'humiliations.
2. La préférence de Barabbas vient de trois autres Sources : de l'envie des Prêtres , du peu de foi de quelques-uns , & du mauvais exemple , qui entraîne tout le monde.

LA DIXIEME.

Le Combat de la Douleur & de l'Amour en la Flagellation.

1. La honte , les liens , la cruauté. 3. Seconds de la douleur.
2. L'estime , la tendresse , la bien-veillance , trois Seconds de l'Amour.

LA ONZIEME.

La continuation du Combat en la Flagellation.

1. La Pourpre , la Couronne , le Sceptre sont les effets.
2. De la Douleur , & de l'Amour.

LA DOUZIEME.

ECCE HOMO. Le Spectacle de Douleur & d'Amour.

1. Douleur de Compassion , d'Indignation , de Contrition.
2. Amour Aveugle , Constant , Ardent.

LA TREIZIEME.

Sa Condamnation.

1. Il est condamné comme Transgresseur de la Loi Politique , Ecclesiastique , Naturelle.
2. Il est justifié dans les Tribunaux de la Justice Divine , Ecclesiastique , Politique.

LA QUATORZIEME.

Le Portement de la Croix.

1. Il la porte comme Criminel , c'est l'Instrument de son Supplice : comme Capitaine , c'est son Etendart : & comme Roi , c'est son Sceptre.

2. Il y monte comme un Juge sur son lit de Justice ; il y est attaché comme une Victime sur son Autel , & élevé comme un Maître dans sa Chaire.

LA QUINZIE' ME.

Les Douleurs de la Sainte VIERGE.

1. Son Amour naturel acquis , & surnaturel pour son Fils.
2. Sa Douleur naturelle , acquise , surnaturelle.

LA SEIZIE' ME.

Sa Justice , & sa Misericorde en Croix.

1. Le mauvais Larron perd trois vies ; de l'Ame , du Corps , & de la Gloire Eternelle.
2. Le Bon jouit de ces trois vies.

LA DIX-SEPTIE' ME.

Consummatum est.

1. La Consommation de la Loi de Nature. C'est fait de ses Figures , de ses Sacrifices , des soupirs de ses Patriarches.
2. La Consommation de la Loi de Moïse ; c'est fait de ses Propheties , de ses Promesses , de ses Sacremens.

LA DIX-HUITIE' ME.

La Mort de JESUS & son Oraison Funebre.

1. Ce qu'il a fait immédiatement après la Mort , au point de la Mort , & immédiatement après la Mort.
2. Son Oraison Funebre prise des 3. Parties de la Messe , ou de l'Offertoire , de la Consécration , & de la Consommation de sa Vie & de sa Mort.

LA DIX-NEUVIE' ME.

Son Entrée & son Séjour dans le Tombeau.

1. La Richesse du Tombeau , les Cérémonies de sa Consécration , & l'Entrée qu'y fit le Sacré Corps de Jesus.
2. Les Gardes , les Corps des Saints , qui résuscitent , & le Concours des Nations au Saint Sepulchre.

LA VINGTIE' ME.

La Résurrection de JESUS-CHRIST , & la Notre.

1. La sienne est Veritable , glorieuse , Parfaite.
2. Telle sera la Notre après la Résurrection de nos Corps.



J E S U S

LE SECOND ADAM

SOUFRANT POUR LA REBELLION
DU PREMIER ADAM,
ET POUR LES PECHEZ DE SA POSTERITE.

MEDITATION PREMIERE

La Crainte & la Douleur du Second
Adam dans le Jardin.



*Imui, ed quod nudus essem, &
abscondi me. Gen. 3.*

*J'ai eû peur en voyant que
j'étois nu, & je me suis caché ;
dit le premier Adam.*

*Cæpit pavere, & tædere, &
mæstus esse, & ait illis : Tristis
est anima mea usque ad mor-*

tem. Matth. 28. Mar. 14.

*Parmi la Crainte, le Dégout & la Douleur, qui le
saisit, il leur dit : Mon ame est triste jusqu'à la mort.
Ce sont les paroles du Second Adam.*

Sa **CRAINTE** & Sa **DOULEUR** feront les
deux points de cette Méditation : d'où nous ap-
prendrons à craindre & à pleurer le péché à son
imitation.

LES PRELUDES.

ENtrons cheres Ames, dans le Jardin des Oliviers avec JESUS, où il va commencer à souffrir, parce que ce fut dans un jardin de délices, où le premier Adam commença sa rebellion contre Dieu : *Ut in Paradiso malorum omnium initium factum est*, dit S. Cirille, le Sçavant Evêque d'Alexandrie, *sic in Horto Christi Passio incipit*. Le voiez-vous le second Adam ? Il se détache de ses Disciples, & avec violence ; *Avulsus est ab eis* : C'est pour porter la peine du péché, qui se fait par trop d'attachement aux Créatures. Il entre dans l'enfoncement de cette grotte pour s'y cacher : c'est l'effet de la honte, qu'il a de se voir chargé de tous les péchés de la Nature Humaine ; & pour se conformer ainsi toujours au premier homme, dont il est plein, qui se cacha dans la forest du Paradis Terrestre, honteux de l'énormité de son crime. Le voilà dans la detresse & la fraieur, le visage pâle & sans couleur, les jouës mortes & livides, les yeux effarez & gros de larmes, le corps tout couvert d'une sueur froide & mortelle, & le cœur ferré par des retrécissemens si violens, qu'il en mourroit sans un miracle.

Mon Dieu, Père de JESUS, faites-moi la grace de bien employer les Puissances de mon ame au sujet que je vais méditer. Remplissez ma Memoire de la fécondité de vos pensées, éclairez mon Entendement des lumieres de vos verités éternelles, embrassez ma Volonté de vos divines flammes, & faites qu'ayant veû votre Fils bien-aimé transi de crainte, & accablé de douleur, j'apprenne à craindre & à pleurer le péché avec lui.

PREMIER POINT.

Cæpit pavere. Mar. 14.

LA CRAINTE DE JESUS.

QUel changement, mon Ame ! A peine y a-t'il une heure, que mon Divin Sauveur a institué l'Auguste Sacrement de son Corps & de son Sang, avec tant de vigueur & tant de joie, que jamais son cœur ne fut plus satisfait ; & le voilà pourtant dans d'étranges detresses, allarmé extraordinairement de toutes parts, le courage abbatu, sans vigueur, à ce qu'il semble, & sans force. D'où peut venir ce changement ? *Cæpit pavere.* Ce JESUS, qui vient de marcher à la tête de ses Disciples d'un pas ferme & généreux, & qui témoignoit même de l'empressement dans sa marche, tombe par terre tout de son long, & dans un épuisement de toutes ses forces. Cét Homme-Dieu, qui bravoit la mort avec tant d'assurance, & qui publioit si hautement que les intérêts de la gloire de son Père lui étoient plus chers que sa vie : *Ut cognoscat mundus quia diligo Joan. 14. Patrem, & sicut mandatum dedit mihi, sic facio, surgite, eamus hinc : transi de fraieur à la vûë d'un Calice, demandé avec tant de prières, souhaité avec tant de chaleur, & attendu avec tant de saintes impatiences. D'où vient ce changement ? Qu'est-ce qui le fait trembler ? David, vous l'aviez prédit mille ans, ou environ, auparavant. Cor meum conturbatum est in me : Formido mortis cecidit super me, timor & tremor venerunt super me, & contexerunt me tenebræ. J'ai eû peur, dit-il, de la mort. J'ai été saisi d'une triple crainte ; Formido, Timor, Tremor ; à cause d'une triple mort,*

du corps, de l'ame & de l'éternité, qui n'a pas fait peur au premier Criminel.

1. La mort du corps fait peur à JESUS : Il est homme.

Division. 2. Celle de l'ame. Il est Chef de la nature humaine.

3. La mort éternelle du corps & de l'ame. Il est l'Aîné des Prédestinés. Quelle belle morale l'on peut tirer de ces considerations !

i. **Membre.** **L**A mort du corps le fait craindre, parce qu'il est Homme, à qui la crainte de mourir est autant indispensable, que le desir de la vie est naturel. *La mort du corps.* Mes enfans, vous dit-il, je n'ai pas seulement épousé votre Nature, mais aussi ses aversions, ses ressentimens, & ses fuites. Et comme elle se porte avec de grandes violences à sa conservation, elle ne peut regarder la mort qui la détruit, qu'avec des fraieurs, des transsèmens & des revoltes. Et de là vient que je crains à la vûe de cet arrêt prononcé contre moi dans le Ciel : Il faut mourir. JESUS, vous êtes Homme, il faut mourir : & parce que vous êtes le garant du premier Homme, qui s'est moqué des menaces de la mort, il faut mourir & avec crainte. Il faut sentir les revoltes de l'appetit sensitif, qui a horreur de la mort ; & cet appetit se mutine contre votre volonté qui accepte de mourir, parce que l'appetit & la volonté du premier Prévaricateur ont été d'intelligence dans leur rebellion. Et voilà la premiere cause des agitations extraordinaires que souffre mon pauvre cœur, vous dit-il, de ses battemens si violens, & de ses retrecissemens si douloureux.

Mon ame, il faut mourir. Cét arrêt a fait peur à ton Dieu : Tu le crois, & tu ne trembles pas, quand le Saint Esprit, quand la raison, quand l'experience, quand toutes les créatures te disent

éternellement, il faut mourir. *Eò ibis quò eunt om-* Senec.
nia, crie Senèque : Et c'est pour te faire craindre l. 4.
 la mort, que Jesus a eu peur, ajoûte Saint Gre- Ep. 71.
 goire : *Appropinquante morte mentis nostra certamen* L. 24.
expressit, quia valde timemus morte appropinquante ; & mor. c. 17.
 pour t'obliger ainsi d'être toujours sur tes gar-
 des, puis que rien n'arrêtoit plus efficacement le
 grand Augustin dans les debordemens de sa jeu-
 nesse, que cette crainte de la mort, comme il le
 témoigne dans ses Confessions : *Nil me adeò revo-* L. 2. §. 7.
cabat à profundiore voluptatum gurgite, quàm instantis
metus mortis. Hélas ! Tu as beau faire le brave
 contre Dieu, il t'attend à la mort. Il faut donc
 que tu te fasses la demande que se faisoit Augu-
 stin : *Quamdiu hæc ! pour combien de tems tout cela ?* Ps. 2.
Et nunc Reges intelligite ; erudimini qui judicatis ter-
ram : servite Domino in timore. Rois, demandez-
 vous avec lui ; Princes, Gouverneurs, Conseil-
 liers, Echevins, Magistrats, *Quamdiu hæc ?* ces Ma-
 jestés, ces Souverainetés, ces Charges, ces Con-
 sulats, ces Magistratures brigüées & obtenuës par
 tant de sollicitations, de prières & de peines,
 combien dureront-elles ! Tremblez : *dabo tibi cor*
pavidum : Ne sçavez-vous pas l'arrêt qu'on
 porte contre vous, lors-même que vous agis-
 sez en Souverains ? Le voici : Il faut mourir, Job 5.
 & peut-être bientôt. *Breves dies hominis sunt : Cùm* Ps. 2.
exarserit in brevi ira ejus. Vos jours sont contez,
 leur durée est bien courte, la mort n'est pas bien
 éloignée ; à demain peut-être, ou à ce soir.

Quem dies vidit veniens superbum,

Hunc dies vidit fugiens jacentem ;

Res Deus nostras celeri citatas

Senec.

turbine versat.

Nobles, Marchans, Riches, *Quamdiu hæc ?* il
 faut mourir, & vous n'emporterez avec vous,

que ce que vous aurez apporté en naissant. *Sicut Eccles. 5. egressus est nudus de utero Matris sue, sic revertetur, & nihil auferet secum de labore suo.* Ces maisons si magnifiques, ces jardins si délicieux, ces tapisseries si superbes, ces portraits, ces statues, ces ameublemens si riches, ces thresors acquis avec tant de sueur & de travail, pour combien de tems tout cela ? *Stulte, hac nocte animam tuam repetunt à te, & quæ parasti cujus erunt ?* Et vous ne craignez pas ? *Tanquam vas figuli confringes eos.* Seneque ajoute, que vous n'êtes pas seulement mortel de votre fonds, mais que tout ce qui est l'ouvrage de vos mains, jusqu'aux pierres dont vous batissez vos tombeaux, comme pour y rendre votre memoire immortelle, subira tôt ou tard le même sort. *Omnia Mortalium opera mortalitate damnata* & le Poëte.

Luc. 12.

Ps. 2.

L. 4.

Ep. 91.

Miraris periisse homines ? monumenta fatiscunt :

Mors etiam saxis, Nominibusq; venit.

Mes Dames, ces modes, ces coëffures, ces jupes, ces conversations, ces jeux, ces comedies, ces collations, ces perles, ces diamans, *Quamdiu hæc ?* Gens d'épée, de lettres, d'Eglise, du Monde, *Quamdiu hæc ?* Combien de tems dureront encore vos guerres & vos duëls, vos procez & vos chicanes, vos prébendes & vos dignitez, vos divertissemens & votre vie effeminée ? Mesurez, dit le Poëte, que je viens de citer, leur durée à celle des Roses, qui sont les vrais simboles des voluptez :

Ausonius.

Quàm longa una dies, etas tam longa rosarum est :

Una dies aperit, conficit una dies.

Jeunesse, *Quamdiu hæc !* il faut mourir. La moissonne les fleurs du Printems, comme elle moissonne celles que l'arriere saison a fleties, *Orimur,*

dit le Saint Abbé de Clervaux, & *morimur*, Bel Serm. de
 astre si brillant à votre orient, vous courez déjà S. Marc,
 à l'occident. Le premier pas de cette vie est le
 premier qui nous mene au tombeau. Ces pas é-
 tudiez au son des violons dans les bals, ces de-
 marches compassées avec tant d'étude & d'arti-
 fice, ces perruques, ces poudres parfumées, cet
 or & cet argent qui éclate sur vos habits, ces
 festins, ces cajoleries, & mille autres choses de
 cette nature, *Quamdiu hæc* ? combien de tems en-
 core ? Il faut mourir, & à la cadence, même, des
 violons vous courez à la mort. Tournez le dos
 en dansant tant que vous voudrez à la mort, vous
 y viendrez, comme les rameurs qui avancent tou-
 jours, quoi-que le dos tourné. Et vous ne craig-
 nez pas ? D'où vient cela, que de l'artifice du
 Démon qui vous trompe, comme il trompa A-
 dam & Eve ? *Nequaquam moriemini*, leur dit-il :
 & à vous ? Vous ne mourrez pas, du moins, sitôt que
 l'on vous préche. Voilà ce qui les a perdus, & qui
 vous perd ; Voilà ce qui a empêché la juste crain-
 te qu'ils devoient avoir de la mort, après des
 menaces si expressees, que Dieu leur avoit faites ;
 & c'est ce qui empêche la votre. Et cependant
 le S. Esprit ne cesse pas de vous dire : *Memento Eccles. 14*
quoniam mors non tardat. Ne vous trompez pas,
 la mort ne tardera guere. Que si vous ignorez
 le jour de son arrivée, c'est afin que vous soiez
 sur vos gardes chaque jour, & que vous craig-
 niez à tout moment. *Latet ultimus dies, ut obser-*
ventur omnes, dit tres-bien le Docteur de la Grace.

Aug.
 Hom. 13.
 ex 50.

Cela étant, il ne faut donc plus, mon Ame,
 regarder la mort dans un éloignement, mais com-
 me un ennemi, qui est bien près, & qui a dessein
 de nous surprendre & de nous perdre. Jesus la
 regarda comme voisine avec toutes ses circon-

Aug. Tr.
49. in Jo.

In ca.
22. Jo.

stances pleines d'horreur, & c'est ce qui ferra son cœur, & le retressit si fort, qu'il pensa d'en mourir. O cœur aimable de mon JESUS ! j'adore le martire que vous souffrez pour moi si volontairement, puis que cette crainte vous est purement volontaire : *Non animi infirmitate, sed potestate turbatur.* Vous laissez agir votre imagination, qui est le grand ressort des mouvemens du cœur, pour me faire voir que vous êtes homme passible comme moi, m'apprend Saint Ambroise, & pour me témoigner plus sensiblement votre amour. *Nusquam magis Christi pietatem & majestatem demiror, quam hic,* dit cet illustre Prélat : *minus mihi contulerat, nisi meum suscepisset affectum.* Donnez-moi cette crainte, afin qu'elle serve de bride à mon appetit concupiscible, qui se porte trop inconsidérément vers l'objet qui le charme. O que je pécherois plus rarement, si je me souvenois plus souvent qu'il faut mourir ! Que je ne goûterois pas les plaisirs de cette vie avec tant de douceur, si je me mettois toujours devant les yeux les rigueurs de la mort ! & que le péché mortel me paroîtroit infiniment plus effroiable, si j'apprehendois sérieusement qu'il est cause de la mort corporelle, & qu'il donne une autre mort à l'ame, bien plus redoutable que celle-là ! C'est la vûe de cette seconde mort, qui va redoubler la detresse du cœur de mon JESUS.

2.
Membre.
La mort
de l'Ame.

S. Leo ser.
3. de Pass.

O Ui, oui, mon Ame, c'est le péché & le péché seul, qui fait peur à mon Divin Redempteur ; Oui, c'est à la vûe de ce monstre effroiable qu'il pâlit ; Oui, c'est la mort qu'il cause dans une ame, en lui enlevant la grace, qui allarme son cœur, & qui le jette dans d'étranges fraieurs. *Nostro,* dit un grand Pape, *pavore trepidabas.* Il ne

crain point ici pour soi, comme il faisoit en-
visageant la première mort. A raison de l'union
hipostatique il est impeccable ; il ne peut donc
pas craindre de tomber en péché : mais il craint
pour moi, il craint pour vous, il craint pour
toute la Nature Humaine, dont il est Chef,
comme c'est à faire au Chef de craindre pour
tous ses membres. Que si la vraie crainte a le
vrai mal pour objet, & si l'on mesure la gran-
deur d'une crainte legitime par la grandeur du
mal qu'on apprehende, peut-on concevoir une
crainte plus juste & plus grande que la sienne,
puis qu'elle a le péché pour objet, qui assuré-
ment est le plus grand de tous les maux, parce
qu'il nous ôte Dieu, & tout le droit que nous
avons à la vision beatifique, qui est le bonheur
souverain & le plus grand de tous les biens ?

Où êtes-vous Adam ? *Adam, Adam ubi es ?* Pau- Gen. 3.
vre mal-heureux pourquoi te caches-tu ? Tu vois
dans la nudité de ton corps celle de ton ame, à
qui le péché, en lui donnant la mort, a ôté la
grace sanctifiante, la possession de Dieu, & tous
les avantages de la Justice originelle. Tu vois
dans la revolte de tes membres le juste chatiment
de ta rebellion. Tu apprens ce que c'est que le pé-
ché mortel par l'experience de sa tyrannie ; & tu
commences aussi-tôt à le craindre, en voyant le
furieux ravage qu'il a fait dans ton ame. *Timui,*
dis-tu, ed quod nudus essem. Mais c'est trop-tard,
Pécheur aveugle, il falloit le craindre avant que
de le faire ; & ce que tu n'as pas fait, Jesus le fait :
il se rend ton garand, il essuie tes debtes, il repare
tes fautes, & il tremble à la vûe d'une infinité de
crimes que ta postérité pourra commettre ; & il
veut par là, qu'elle apprenne que le plus sûr
moien de ne pas succomber au péché, c'est de le
craindre.

Ps. 36.

Edinerus
in vita.Meta-
phrast.Sic timor
Domini
vobiscum.
2. Par. 10

Ps. 102.

Timor

fundamen-
tum salu-
tis. Tercul

l. 2. pæn.

Ps. 110.

Ps. 130.

Venite filii, audite me, Timorem Domini docebo vos : Venez , dit-il, enfans du premier Adam, venez apprendre du Second, ce que vous n'avez pas appris du Premier. Venez apprendre la crainte filiale, la crainte du péché, parce qu'il me déplaît, & à mon Père. Saint Anselme l'avoit apprise lors qu'il aima mieux entrer dans les Enfers que de pécher mortellement. Saint Arsene l'avoit apprise aussi, lors qu'étant interrogé pourquoi il craignoit encore après avoir servi Dieu si long-tems, il répondit qu'il avoit eü cette crainte toute sa vie, & que Dieu étant toujours aimable, il falloit toujours craindre de l'offenser. Telle fut aussi la crainte de la Mère de Saint Louis, qui demandoit à Dieu la mort de son fils dans le berceau, plutot que de le voir sur le Thrône en péché. Et c'est ce que craignent les vrais enfans de Dieu, & les héritiers de sa gloire. *Misericordia Domini ab aeterno usque in aeternum super timentes eum.* Voilà la leçon que je vous fais.

Divine leçon, mon tres-cher & tres-aimable Maître, importante leçon, & qui est le fondement de la veritable sagesse ! *Initium Sapientie timor Domini.* Je me mets à vos pieds pour l'écouter & pour l'apprendre, & je vous demande par l'horreur que vous avez du péché, ce que David demandoit à votre Père : *Confige timore tuo carnes meas* : Que la crainte de vous offenser atache ma concupiscence & ma chair inseparablement à vos loix. *Confige* : Attachez donc mes yeux, afin qu'ils ne jettent plus d'œillades criminelles. *Confige* : Attachez ma langue, & arrêtez ces debordemens impetueux de blasphêmes, de médifances, d'impuretés. *Confige* : Attachez mes mains, afin qu'elles ne s'échappent plus dans les deréglemens qui arment vos divines

mains, & leur fassent prendre des foudres au lieu de couronnes, que votre bonté infinie me préparoit. *Confige* : Attachez pour toujours ma concupiscence à la Croix, afin qu'elle soit dans une impossibilité morale de s'échapper, comme un corps attaché à la Croix est dans une impuissance physique de se remuer, & d'en descendre. *Destruere fomenta peccati* : C'est la belle prière que le Saint Evêque de Milan vous fait, ô mon JESUS ; *Moria- tur in carne omnium illecebra delictorum. Libertatem ser. 15. in vagandi cupiditas Cruci affixa non habeat. Est quidam ps. 138. clavus spiritualis, qui patibulo Crucis Dominice carnes affigit. Configit hos timor Domini & judiciorum ejus.* Arrêtez les emportemens de ma colere, bridez les deréglemens de ma convoitise, étoufez les ressentimens de mon cœur si délicat au point d'honneur ; en un mot, faites que je craigne de vous offenser par dessus toutes choses.

Du reste, ô mon Divin Sauveur, si j'ai été assez malheureux que d'imiter l'effronterie d'Adam qui pécha sans vous craindre, faites que je sois assez heureux que de le suivre dans la crainte qui le saisit après avoir mangé le fruit, que votre Père lui avoit deffendu ; & que cette sainte fraieur commence de ce moment à attaquer mon cœur, comme elle s'empara du sien immédiatement après sa chute : *Vocem tuam audivi in Paradiso, & timui.* Voilà la première parole sortie de cette bouche devenuë criminelle, & la première passion, qui a martirisé son cœur. Aussi c'est la première qui attaque le votre : *Cœpit pavere*, parce que vous étant rendu pleige de ce lâche Prévaricateur, il faut que vous souffriez la peine de son péché. Faites donc que ce soit aussi la première, qui dès ce moment attaquera le mien, & que je puisse dire véritablement *Timui*, effraié par la sé-

In c. 6.
Num.

verité de vos jugemens, par l'inflexibilité de vos arrêts, par l'infailibilité de vos menaces, & par l'éternité de vos tourmens. *Tunc quippe peccare desinimus, cum futura tormenta formidamus* : Car c'est alors que nous detestons nos péchez, comme écrit Saint Gregoire, quand nous craignons la rigueur des peines, dont les damnés sont tourmentez. Et qui n'aura peur de ces peines, s'il veut les considerer serieusement, puis qu'elles vous ont fait peur, ô les cheres delices de mon cœur ?

3.
Membre.
La mort
du corps
& de l'a-
me éter-
nelle.

C'est cette mort éternelle, ô mon Ame, qui ne fait pas seulement craindre, mais qui fait même trembler un Dieu. *Timor & tremor venerunt super me*. La mort du corps lui fait peur; car il est homme: *Formido mortis cecidit super me*: Mais d'ailleurs, la vie qu'il doit rendre à l'homme en mourant, adoucit ce que la crainte a d'affreux, & defaigrit toute l'amertume de ses tourmens. La mort de l'ame redouble ses fraieurs; car il est Homme, & Chef de la Nature Humaine: Mais aussi la vertu de son Sang qui effacera une infinité des péchés; l'efficacité des Sacramens, qui produiront la grace, & détruiront cette mort; & une infinité de remedes qu'il va nous donner, & qui serviront au recouvrement de la grace, le consolent encore dans ses detresses, & dilatent son cœur tandis que la crainte le retrefait: Mais la troisième mort, la mort éternelle & de l'ame & du corps, la separation à jamais de l'homme avec son Dieu, la perte de son Sang répandu inutilement pour ce Reprouvé, voilà ce qui l'allarme épouvantablement, & qui le fait trembler & fremir de detresse: *Timor & tremor venerunt super me*. C'est cette mort qui cause ces

funestes inquietudes, ces anxietez inimaginables, ces chagrins & ces dégoufts insupportables, ces apprehensions si cruelles, ces battemens de cœur si violens, ces agitations si empressées, ces retrecissemens si sensibles.

Quoi? qu'un Dieu aille mourir universellement pour tous les hommes, puis que, comme l'assure l'Apotre Saint Paul, il va racheter tous ceux-là généralement, qu'Adam a rendu criminels: *Sicut per unius delictum in omnes homines in condemnationem, ita & per unius Justitiam in omnes homines in justificationem vita*: Et que de cette grande multitude il y en ait si peu, qui vueillent se sauver tout de bon, encore bien que JESUS ait dessein de les sauver tous en mourant? *Ut sicut* Rom. 5.
peccatum regnavit in mortem, ita & gratia regnet per Or. 25. in
Justitiam in vitam aeternam, per Jesum-Christum Domi- Aria.
num nostrum. Quoi! que la généralité du remede aille de pair avec la généralité du mal? *Omnes citra exceptionem instaurati sumus, quia ejusdem Adam participes fuimus*, dit Saint Gregoire Evêque de Naziaune; Et que tant de monde refuse de s'appliquer ce remede pour guerir? Quoi? que Dieu vueille efficacement de son coté donner la gloire éternelle à tous les hommes, & que la plupart se revoltent contre ses inclinations amoureuses, & se damnent? O que cette perte cause un cruel martire au cœur de Mon JESUS! & que la crainte qu'il a, que je ne sois un jour de ce nombre mal-heureux, le jette dans d'horribles inquietudes! Car après tout, je suis l'Aîné des Prédestinés, te dit-il, ô mon Ame; je t'ai choisie de toute éternité pour le Ciel, & je n'ai rien ômis de necessaire de mon coté, pour t'y faire arriver; les lumieres de la raison, mon sang, mes graces, te montrent le chemin qui conduit; & je voi que tu prens des routes toutes

contraires; & la crainte que j'ai, que tu ne tombes enfin dans le précipice, achève mon martyre.

Ah ! mon cher Rédempteur, est-il donc vrai que la crainte de mon mal-heur éternel vous cause ces fraieurs ? & quel intérêt avez-vous donc dans mon salut ou dans ma reprobation, ô le plus aimable, & le plus désintéressé de tous les hommes ? hélas ! Ce n'est que par un sentiment de pur amour que vous avez pour moi, que vous craignez dans une affaire, qui est de la dernière importance pour ma pauvre âme. Mais pauvre âme, où en es-tu ? mon pauvre cœur, & à quoi pensons-nous ? Celui de Jésus est serré de fraieur, & tu t'épanouis au milieu des plaisirs, sans appréhender le mal-heur éternel qui te menace ! Jésus craint que tu ne sois damné ; & tu vis dans une assurance, ou plutôt dans une insensibilité criminelle. Ne sçais-tu pas, peut-être, ce que c'est qu'un Damné ? Sçais-tu que c'est une victime éternelle des vengeances de Dieu condamnée à brûler toujours dans des feux, qui agiront impitoyablement ; & que jamais le mal-heureux ne verra la fin de ses tourmens ? Sçais-tu que c'est un criminel de Leze-Majesté Divine, chassé honteusement de la Cour des Bien-heureux, & relégué dans des cachots de feu, où son corps vivra toujours dans les flammes, sans en être consumé, & son âme enragera parmi les reproches effroyables d'une conscience criminelle ? Mais sçais-tu que c'est pour toujours ; sans que le feu ne relâche jamais de son activité, sans que l'âme n'ait un seul moment de trêve, & sans que la conscience cesse de lui reprocher son péché toute l'éternité ? Voilà le portrait d'un Damné, & voilà ce que tu seras, si tu ne crains avec Jésus ; car c'est pour toi qu'il craint.

Ah ! mon Dieu, je reconnois mon aveuglement, je deteste l'insensibilité de mon cœur, & je vous demande enfin, par le martyre de votre aimable cœur, la crainte de toutes ces morts, & sur tout, de la mort éternelle. Mettez-moi devant les yeux votre Throne, tel que Daniël l'a dépeint, tout investi de feux : *Thronus ejus flamma ignis*. Faites-moi voir votre colere portée sur des rouës environnées de flammes : *Rota ejus ignis accensus*. Faites que j'apprehende ces arrêts qui sortent de votre bouche comme d'un fleuve de feu, qui débordé de toutes parts, & fait des furieux ravages : *Fluvius igneus, rapidusque egrediebatur à facie ejus*. Vous êtes tout de feu, dit Saint Jerome pesant ces mots, pour donner de la crainte aux pécheurs, & pour les arrêter dans leurs débordemens : *Omnia Dei flamma sunt, ut peccatores tormentorum magnitudine pertimescant*. Donnez-moi donc, je vous en prie par le Saint Nom de Jesus ou de Sauveur, cette crainte salutaire & efficace d'être damné. Moi damné ! Moi enfant de l'Eglise Catholique & Romaine ! Ah mon Ame, c'est ce que le Fils de Dieu craint, voyant que je garde si peu le précepte du jeûne en ce tems de Carême, & ses commandemens en autre tems.

Moi damné ! moi Ecclésiastique, Religieux, Prêtre ! C'est, dis-je, ce que Jesus craint, & certes avec justice, voyant que sous un habit saint je cache les ordures d'un corps qui ne renonce qu'en apparence à ses plaisirs, & que par un sacrilege, qui merite un double enfer, je viole si aisément le vœu de chasteté. Dirai-je que je porte aux Autels un cœur qui ne se consume que pour la terre, quoi qu'il ne dût brûler que pour le Ciel ; & qu'au lieu de nourrir les pauvres des biens du Crucifix, j'en nourris mes chevaux & mes chiens ? Non minus

Ep. 49.
ad Henr.

est crimen habenti tollere, quàm cum possis & abundes, indigentibus denegare. C'est un meme crime, dit Saint Bernard écrivant à un Archevêque de Sens, de dérober à un pauvre ce qu'il a, & de ne lui pas donner ce que vous avez, quand vous pouvez le faire, puis qu'il lui appartient.

L. de Pa-
sa. c. 1.

Quoi, dis-je, moi, que je sois damné! moi qui suis enrollé dans tant de Congrégations, d'Associations, de Confréries! moi qui jeune les Samedis à l'honneur de la Vierge! qui porte le Scapulaire, & qui recite tous les jours le Rosaire, & si grand nombre de prières! Quoi, moi ce Congréganiste, cét Associé, ce Confrère? Oui, & c'est ce que Jesus apprehende, voiant que je neglige le principal, qui est de ne pas tomber dans le péché mortel, ou de m'en relever aussi-tot par la Confession & par la pénitence. *Adam, Adam, ubi es!* Pauvre Adam où es-tu! *Non in quo loco peto, sed in quo statu?* dit Saint Ambroise. Je ne demande pas le lieu où tu te trouves: Peut-être es-tu ici, mais en quel état est ta pauvre ame? Vois-tu le danger où tu es? le bord du précipice où tu vas te jeter? parlez, ô mon Dieu, il est tems: car je suis resolu de vous écouter. *Vocem tuam audivi, & timui*: parlez d'une voix de tonnerre, *vox tonitruum tui in rotâ*, qui gronde au milieu des roues de feu de l'éternité mal-heureuse; *& timui*, & j'apprendrai à craindre: parlez donc, & dites à mon cœur quel est le péché de sa reprobation. Je vais vous écouter dans le silence de ma Meditation.

SECOND POINT.

Cœpit constriari, & mœstus esse. Mat. 26.

LA DOULEUR DE JESUS.

DE la crainte je passe à la tristesse, qui aiant été la plus grande de toutes les tristesses,

puis qu'elle a fait souffrir à un Homme-Dieu une agonie mortelle, a dû avoir pour objet le plus grand de tous les maux, parce que la tristesse a le mal pour objet, comme la joie a le bien. D'où je conclus avec Saint Ambroise que la vûe de ses tourmens ne causa pas cette douleur: *Contristabatur, non timore patien-* In ca. 22.
di, qui ad hoc venerat ut pateretur: mais que ce fut la Luc.
vûe du péché mortel, qui est assurément le plus effroyable de tous les maux. Voilà le mal qu'il envisageoit dans trois differences de tems, que je vais parcourir.

1. Dans le passé il voioit le péché du premier Homme.

2. Dans le présent celui des Juifs.

Division.

3. Dans l'avenir mes péchés, les vôtres, & ceux de tous les hommes. Et voilà le triple objet de sa Douleur, que je vai considerer avec application pour exciter la mienne.

A Dam ! pauvre Prévaricateur, que ton péché 1. Mem-
coute cher à celui qui se rend ton garand ! En- bre.
fans d'Adam, que l'aveuglement de votre Père est Le péché
grand ! il péche, il reconnoit son péché, & il se ca- d'Adam
che de honte qu'il en a : Dieu le va trouver dans dans le
l'épaisseur d'un feuillage qui le cacheoit, & pour ti- passé.
rer les larmes de ses yeux, la confession de sa bouche, & le regret de son cœur, il lui reproche son crime, mais dans des termes pleins de douceur : Ex Gen. 3.
ligno, de quo praeceperam tibi, ne comederes, comedisti ?
Vous avez donc mordu dans la pomme, que je vous avois deffenduë ? & Adam bien loin de l'avouer, s'excuse, & rejette la faute sur Eve : *Dedit mihi de ligno, & comedi,* & sur Dieu-même, qui avoit donné tant d'attraits & de charmes à sa femme. *Mulier, quam dedisti mihi.* Endurcissement du cœur humain que tu es grand ! s'écrie Saint Augustin sur ce sujet.

L. 14. de *Nusquam hic sonat petitio venia, nusquam imploratio me-*
Civ. c. 14 dicina: Il ne dit pas un mot qui témoigne son res-
 sentiment & sa douleur; pas un mot pour deman-
 der pardon, & pas un mot pour chercher du reme-
 de à son mal; ce n'est qu'excuse, qu'obstination,
 qu'impénitence; & voilà pourquoi Jesus, qui vient
 pour reparer les fautes de ce pécheur impénitent,
 est triste jusqu'à la mort; pourquoi il pleure, il ge-
 mit, il abandonne son cœur à toutes les impressions

de la douleur la plus cruelle qui fut jamais. C'est
 Ser. 1. de Jejun. 7. pour redresser le premier Adam dit Saint Léon:
mens. Quod cecidit in Adam primo, erigitur in Secundo.

Veniat donc, s'écrie l'Epouse dans les Cantiques,
 Ca. 45. *dilectus in hortum suum*, qu'il vienne mon bien-aimé,
 qu'il vienne dans son jardin, pour y manger le fruit
 de ses pommiers. Quoi que tous les arbres du Pa-

Porro radis Terreſtre appartenſſent à Dieu qui les avoit
 David af plantez, il faut néanmoins avouer que celui, dont
 cendebat le fruit étoit deſſendu à l'homme, lui appartenoit
 clivum en quelque manière plus que les autres, puis qu'ou-
 oliva- tre la propriété, il s'en étoit reſervé le fruit & l'u-
 rum flens ſage: Qu'il vienne donc maintenant, dit-elle, qu'il
 nudis pe- vienne ce Bien-aimé cueillir le fruit de ſon Pom-
 dibus in- mier. Mais hélas! quel fruit! la crainte, la honte,
 cedens, le dégoût, l'ingratitude, la douleur, l'agonie: Voilà
 & operto les fruits qu'a porté ce bel arbre: & c'eſt pour les
 capite af- cueillir & les manger qu'il entre dans ce jardin. M'y
 cendit voici, répond-il, ma chere Epouſe: *Veni in hor-*
 summi- *tum meum, Soror mea, Sponſa, & meſſui mirrham mea*
 tatem *tum aromatibus meis*: & parmi les parfums de mes
 montis, prières j'y moisſonne la mirrhe, c'eſt-à-dire l'amer-
 in quo e- tume & la douleur en abondance.

rat ado- Mon ame, quelle moisſon! *Tristis eſt*: il eſt trille,
 raturus. non ſeulement d'une triſteſſe ſenſitive & naturelle.
 2. Reg. qui attaque la partie ſinferieure de ſon ame, qui
 15. ferre ſon cœur, & qui lui fait ſouffrir la plus gran-

de detresse qui fut jamais ; mais encore il est triste d'une douleur raisonnable & surnaturelle, qui passe dans la partie superieure de l'ame ; & d'une douleur ensuitte meritoire, qui s'empare de la volonté. *Il est triste, & triste jusqu'à la mort* : il veut dire que sans miracle son cœur succomberoit à la violence de la douleur, & qu'il étouferoit. Ainsi Jonas disoit que sa colere étoit capable de lui causer la mort : *Irascor ego usque ad mortem*. Ainsi Epaphrodite Disciple de Saint Paul, *infirmatus est usque ad mortem* : Et le Roi Ezechie, *Ægrotavit usque ad mortem*. Ces expressions marquent qu'ils furent attaquez d'une maladie qui les auroit mis au tombeau, sans un coup extraordinaire de la main de Dieu.

Ca. 4.

Ad Philip. c. 2.

4 Reg. 20.

Oui, cheres Ames, c'étoit fait, & infailliblement de la vie de mon Divin Libérateur, sans un miracle & sans un grand miracle. Car si l'on a veû des pécheurs pénitens mourir de douleur aux pieds des Confesseurs ; si dans le livre où les sentences des Pères sont ramassées, la Sœur d'un de ces Saints Solitaires, qui vivoit depuis long-tems dans la vilainie & l'ordure, mourut de regret aiant pesé ce mot que son frère lui dit pour la retirer des débauches : *Parce jam anima tua : Aiez enfin pitié de votre ame, car il est tems* : Si le Saint Prédicateur Ulris, de l'Ordre de Saint Dominique, a veu mourir une Courtisane publique, au milieu d'un Sermon, dans lequel il faisoit voir la griefveté du péché : Si un voleur expira de regret aux pieds de la colonne de Saint Simeon le Stilite ; & si Saint Vincent Ferrier a veu tomber mort un autre pécheur à ses pieds, parce que la violence de sa contrition lui avoit trop serré le cœur ; que ne devons-nous pas croire de Jesus, dont la douleur étoit infiniment plus grande, puis que la connoissance qu'il avoit de l'énormité du péché, étoit infiniment plus claire ; puis que l'amour

S. 204.

Ex vit.

FF. Pred.

Ribad.

qu'il portoit à son Père, étoit infiniment plus ar-
dant; & que d'ailleurs il considéroit le péché du
premier criminel, comme la source d'une infinité de
crimes qui attaqueroient la Majesté de Dieu son Père?

Aug. l. de
gen. ad
litt. c. II.

Adam, que ton péché me coute! disoit-il, en se
brisant le cœur. Tu l'as fait en riant, & il faut qu'un
Dieu pleure, & qu'il verse des larmes de Sang pour
le défaire. Qui auroit cru que la manducation d'un
fruit auroit tant d'amertume! Tu l'as fait par une
complaisance criminelle, de peur de déplaire à ta
femme: *Ne suam contristaret Evam*: Et c'est pour plai-
re à mon Père, & pour te remettre & toute ta Po-
stérité dans ses graces, que je me plonge dans cet-
te mer d'absinthe & de douleur. Encore, si tu eus-
ses pleuré ta chute, aiant fait le péché de ta rebel-
lion! mais bien loin de là, tu t'es montré insensible
à mes touches, inflexible à mes volontez, & arrêté
dans ton soulèvement. Il faut donc que je pleure
pour amollir ton cœur, il faut que le mien éclate en
mille pieces pour briser le tien, & que ma volonté
se prive volontairement de la joie, qui est l'appar-
nage de sa beatitude, pour obliger la tienne à de-
tester son endurcissement & le pleurer.

Hom. 10.
in Evang

Cessez de pleurer, mon aimable Sauveur, cessez;
vous êtes l'innocent, & nous sommes les coupables.
Laissez-nous les larmes en partage, puis que nous
sommes héritiers du péché & de sa malediction, qui
enferme la crainte, la honte, l'opprobre, l'anxiété,
la douleur & la mort. *Qui à Paradisi gaudiis per dele-
tamenta recessimus*, nous dit Saint Gregoire, *ad hac
per lamenta revocemur*; la joie nous a chassés du Para-
dis, il faut y rentrer par les larmes. Pleurez donc
mes yeux, brisez-vous mon cœur, mes sanglots é-
clatez, parlez ma bouche, & dites avec JESUS:
Tristis est anima mea usque ad mortem: Mais hélas! A-
dam ne pleurant pas son péché a transmis l'insensi-

bilité à sa Posterité. C'est ce que j'experimente dans moi-meme, & que je ne voi que trop dans l'obstination du peuple Juif. Et voilà un second objet de la tristesse mortelle de leur Divin Messie.

Puvre Cœur de JESUS! que le péché de ce peuple, qui traine avec soi leur reprobation éternelle, vous est sensible! *Mon cher peuple*, lui dites-vous, *que vous ai-je donc fait pour conjurer ma mort avec tant de chaleur? Popule meus, quid feci tibi?* Je vous ai aimé préférentiellement à toutes les nations du monde, je vous ai donné la lumière de la Foi, ce grand don purement gratuit, je vous ai envoyé mes Prophetes pour vous declarer mes volontez, j'ai accepté vos Sacrifices, j'ai agréé vos cérémonies & vos Sacremens, je vous ai comblé de mille bénédictions pour vous exciter à la vertu, j'ai même quitté le Ciel pour naître parmi vous, pour converser avec vous, pour vous prêcher: J'ai guéri vos malades, delivré vos endiablez, ressuscité vos morts: en un mot, *Dominus elegit te, ut sis ei populus peculiaris, & faciat te excelsiorem cunctis gentibus quas creavit in laudem, & nomen, & gloriam suam; ut sis populus sanctus Domini Dei tui*: Et au lieu de témoigner de la reconnoissance, & de correspondre à des graces si extraordinaires, tu fais la sourde oreille à ma doctrine, tu la persecutes comme étant remplie de blasphêmes & injurieuse à la Loi, tu te revoltes contre toutes les plus saintes entreprises de ma charité infinie, & tu te veus damner nonobstant les tendresses, que mon pauvre cœur a pour toi, & les caresses dont je me sers, pour t'attirer à mon parti, & te sauver. Voilà ce qui me perce le cœur, & qui lui fait ressentir les dernieres convulsions de l'agonie: *Tristis est anima mea usque ad mortem.*

Peuple ingrat, perfide, dénaturé! Sçais-tu ce que tu fais, & à quoi tu t'engages? Je t'ai delivré de la tyrannie de Pharaon, & tu veus me mettre entre

2. Mem
bre.

Le peché
des Juifs
dans le
présent.

Ex. 4.

les mains de mes ennemis, & t'abandonner en même tems à la merci des Démons, qui te perdront pour une éternité ! Je t'ai fait passer la Mer rouge avec des prodiges d'un éclat merveilleux ; & tu veus me voir dans une Mer de sang, qui criera vengeance contre toi, & prononcera l'arrêt de ta condamnation ! Je t'ai donné la terre de promesse, & tu renonces au Ciel, dont celle-là n'étoit que l'ombre & que l'image ! Je veux que tu vives de la vraie vie, & tu veus que je meure ! Je veux que tu vives dans la gloire, & tu veus que je meure dans l'opprobre ! Je veux la Croix, & tu la veus aussi, mais tu la veus pour me perdre, & moi pour te sauver ! je l'accepte de tes mains, & je la baise comme le don le plus agréable que tu puisses me faire : Mais sauve-toi donc, & me voilà content, puis que ce n'est que dans ce dessein que je l'accepte. Mais tu t'obstines plus en plus.

- Helas ! je n'en puis plus : parlez donc pour moi
- E. 7.** *Isaïe: Nunquid parum vobis est molestos esse hominibus, quia molesti estis & Deo meo?* Les Septante traduisent:
- Ex S.** *Agonem prae buistis Deo meo:* vous me jetez dans l'agonie. Il faut le dire cependant parmi ces symptômes & ces detresses de mon cœur qui expire : *In peccato*
- Hier.**
- Jo. 8.** *vestro moriemini,* vous mourrez dans votre péché :
- Mat. 21.** *Auferetur à vobis regnum Dei.* Je t'abandonnerai malheureux ; il n'y aura plus d'Eglise pour toi dorénavant, plus de Foi, plus de Sacremens, plus de Sacrifices, plus de Paradis à attendre, si tu persévères dans ton obstination.

Quelle cruelle plaie pour ce cœur pitoyable ! David ne versez plus des larmes pour la mort d'un fils qui mourut dans sa rebellion : *Absalon fili mi, fili mi absalon, quis mihi det ut ego moriar pro te?* En voici de plus justes pour la reprobation d'un peuple entier rebelle à tant de graces. Qu'on ne parle plus du mar-

tire que souffrit le cœur de Saint Eustache, quand il *Surius* vit qu'un lion emportoit l'un de ses enfans, tandis *die* qu'il repassoit la rivière pour le prendre & le sauver 2. Nov. à la nage, comme il avoit déjà fait l'autre. Les lions & toutes les bêtes carnacières ne peuvent nous oter qu'une vie mortelle & misérable, mais le péché de ce peuple, lui ote la vie de la grace, & le prive à jamais de celle de la gloire, puis qu'il mourra dans son obstination. Voila ce que Jesus voit, l'enlèvement de la grace, le dépouillement du tous mérites, & l'engagement irrevocable dans le mal-heur éternel. Et c'est ce qui le fait dire & redire tant de fois: *Tristis est anima mea usque ad mortem.*

Mais consolez-vous, ô Homme de douleur, si ce peuple vous quitte, tant d'autres Nations vous reconnoîtront pour Messie: Si vous otez la Foi aux Juifs, vous la donnerez aux Catholiques. *Dabitur Mat. 21. genti facienti fructus ejus*: Rome prendra la place de Jerusalem, les Papes succederont aux Pontifes, les Messes aux Sacrifices, les Sacremens aux Cérémonies, les Eglises au Temple; enfin la Loi de grace succedra à celle de Moïse. Et que de sauvez dans cette Loi de grace! Que d'Ecclésiastiques qui choisiront cet état dans la vûe de votre service, & point de l'interêt! Que de Religieux, qui quitteront tout pour le Ciel, & qui arroseront de leur sueur & de leur sang toutes les Nations de la Terre, afin d'y mener beaucoup d'ames avec eux! Que de Vierges qui se priveront des plaisirs, qui en précipitent tant dans les Enfers! Que de gens mariez qui garderont la fidélité conjugale, qui auront grand soin du salut de leurs enfans, de leurs valets, & de leurs domestiques, & qui se priveront meme des libertés permises dans cet honorable état! Que de gens de boutique qui travailleront toute la semaine pour se nourrir, & consacreront le Dimanche entierement à vo-

tre service ! Que de valets & de servantes, qui seront fideles à leurs Maitres, & n'aimeront point la débauche ! en un mot, que de Catholiques qui se confesseront tous les 8. ou 15. jours, & penseront serieusement à se sauver ! *mais : belas ! ils ne se sauveront pourtant pas tous : Que j'en vois de damnés !* me dit JESUS, & voila la troisieme source de sa douleur.

3. Mem-
bre.

Les pé-
chés des
Catholi-
ques à
l'adve-
nir.

D Ifons mieux, mon Ame, disons que voilà ce qui acheve son martire. Il voit en détail tous les péchés généralement qui se commettront jusques à la fin du monde : & c'est ce qui fait le dernier accablement de sa douleur. Il voit donc les péchés de tant d'Ecclésiastiques & de Religieux : Il voit la negligence des premiers à prendre soin de leur troupeau, & à paitre & instruire leurs oüailles, & la tiendeur des autres à suivre la première rigueur de leur institution. Il voit les sacrileges des uns, & le luxe des autres, qui font servir les biens de son Eglise à l'ostentation de leur vanité. Il regarde les péchés de la Noblesse, qui trouve bien de quoi tenir grand train, & point de quoi paier ses debtes ; qui ne se foucie point de cent écus ny pour un festin, ny pour un habit ; & qui grondera un domestique s'il donne un sou au pauvre, & se croiroit ruinée, si elle donnoit dix écus à un Hôpital, à un pauvre ménage, ou aux Autels. Il a devant les yeux la mollesse des Gouverneurs & des Magistrats qui souffrent dans leurs Villes des lieux de prostitution & d'infamie ; qui tolèrent des Officiers, qui ne paient pas les debtes dont les Villes sont chargées, qu'à force d'amis, de présens, & de promesses ; sans garder autre Justice distributive, que celle de l'interêt : *qui promet le plus, est le premier païé*, & même par avance, pendant que de pauvres familles, qui attendent leur paiement depuis quelques années, meurent de misere. Il voit

enfin la profanation des Dimanches & des Fêtes dans les marchés & dans les cabarets; l'usure, les fraudes, les surventes, les larrecins parmi les marchands, qui font mille menfonges & faux juremens pour cinq sous; & la chicane des Avocats; qui ne cherchent que des délais & des retardemens pour remplir toujours leurs bourses & ruiner les familles, qui trouvent des prétextes & des moiens d'invalider & d'annuller des testamens, de rompre des contrats, & de faire réüssir leurs méchantes pratiques au préjudice de l'équité. Ramassez donc tous les péchés des hommes: je me trompe, mon Ame, contente-toi de ramasser les tiens. *Pro me doluit*, comme parle In. c. 22. le Saint Ambroise, *qui pro se nihil habuit quod doleret*; Luc. aussi bien c'est pour toi qu'il pleure & qu'il souffre ce tourment. Il voit tes détractions, tes vols, tes menfonges, tes injustices, tes impuretés, tes adulteres: Il voit tes méchans desseins, tes volontez déréglées, tes consentemens criminels, quoi que peut-être, l'effet n'ait pas toujours suivi: c'est assez que tu l'aies voulu, le cœur en est coupable, & c'est pour cela même que son cœur est triste jusqu'à s'étouffer de douleur. *Tristis est anima mea usque ad mortem.*

Et tu ne pleures pas mon ame? Quoi donc, pauvre ame, peux-tu considérer ces mots: *Pro me doluit, qui pro se nihil habuit quod doleret*: sans attendrissement? c'est-à-dire qu'il a pleuré pour toi, n'ayant pas de *Ibid.* quoi pleurer pour soi: *Et sequestratâ delectatione Divinitatis eternæ, radio meæ infirmitatis afficitur*: & qu'il a fait un miracle pour tourmenter son cœur, aiant suspendu la joie beatifique qui étoit dûë à son Ame, comme il empêchoit l'impassibilité, l'immortalité, la clarté, & les autres qualités glorieuses, qui étoient dûës à son Corps uni à une Ame Bien-heureuse. Et nous pauvres mal-heureux comdamnés à pleurer dès le premier moment de notre naissance, nous restons insensibles à nos maux? *Suscepit tristitiam*

meam, ut suam mihi laticiam largiretur: Quoi ? c'est pour me donner sa joie qu'il emprunte les larmes qui sont l'appanage de mon crime, & je ne puis me résoudre à pleurer ?

Il faut mon cœur, il faut te briser aujourd'hui : il faut joindre ta contrition à celle de ton Dieu : Il faut mêler tes larmes avec les siennes, & mourir, si tu peus, de douleur avec lui. Amour, qui déchirez si cruellement ce cœur innocent, n'épargnez pas un cœur criminel comme est le mien. JESUS aime son Père, & il m'aime ; il voudroit que son Père ne fut pas offensé, ou pour le moins que l'homme qu'il aime tant, ne l'eût pas offensé : Et c'est ce double amour qui déchire cruellement son cœur : Mais il est trop-tard, Divin Amant, votre Père est outragé, & c'est moi qui l'ai fait : le péché est commis, & je ne sçaurois le défaire, quand tous les hommes & tous les Anges s'immoleroient toute l'éternité avec moi : car l'affront est infini, & la reparation ne seroit que finie. Il faut donc que vous satisfassiez pour moi, que vous pleuriez pour moi, & que votre contrition soit si grande, qu'elle soit capable de vous ôter la vie.

Père outragé, recevez mes larmes avec celles de
Thren. 2. JESUS : *Defecerunt præ lacrimis oculi mei, conturbata sunt viscera mea, effusum est in terrâ jecur meum : Je reconnois mon crime, & je le pleure. Je vous aime, ô mon Dieu infiniment aimable, & c'est l'amour que je vous porte, que j'unis à celui de votre Fils : c'est cet Amour qui tire les larmes de mes yeux, la confession de ma bouche, le regret & la contrition parfaite de mon cœur qui voudroit se briser de douleur. Mon cœur, mal-heureux criminel ! où est ton Dieu ?*
Ps. 41. *Ubi est Deus tuus ?* hélas tu l'as perdu : *Ubi est ?* où iras-tu donc pour recouvrer sa grace, qu'au Jardin des Oliviers auprès de ton JESUS ; pour lui prêter ser-

ment de fidélité inviolable, & pour l'assurer que la douleur, qui te fait detester maintenant ton péché, continuera avec sa grace jusqu'à la mort ? *Tristis est anima mea usque ad mortem.*



MEDITATION SECONDE
LA NATURE
ET L'OBJET DE LA PRIERE.
LE SECOND ADAM
DANS LE JARDIN.



N sudore vultus tui vesceris pane.
Gen. 3.

Tu mangeras ton pain à la sueur de ton visage. Adam, voilà le premier châtiment de ta desobeïssance.

Pater mi, si possibile est, transeat à me Calix iste, verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu. Mat. 26.

Mon Père, s'il étoit possible, je souhaiterois bien que ce Calice s'éloignast de moi sans que je le boive : toutefois que ma volonté ne s'accomplisse pas, mais bien la votre. Ce sont les paroles du Second Adam, qui mange ainsi son pain à la sueur de son visage.

LA NATURE ET L'OBJET DE SA PRIERE feront les deux points de ma Méditation : d'où nous apprendrons ce que c'est que prier, & ce qu'il faut demander en priant.

LES PRELUDES.

R'Entrons une seconde fois, cheres Ames, dans ce Jardin ; non plus pour y considérer notre Sé-

Tr. 104.
in Jo.

cond Adam, comme un criminel chargé de nos péchés, mais pour l'écouter en qualité de Maître, qui nous y fait une leçon tres-importante : *Sic se exhibuit peccatorem*, dit Saint Augustin, *ut meminisset se nostrum esse Doctorem* : Voiez-vous donc comme il y prie, & que tout à dessein, il est éloigné d'un jet de pierre de ses Disciples, qui reposent sans beaucoup de soin accablés de sommeil ? Voiez-vous Jean d'un côté, couché sur l'herbe ? Ce fidel Amant de JESUS, qui vient de reposer sur son sein, ne peut s'empêcher de dormir. Pierre, après tant de bravoures & de rodomontades, est étendu tout de son long à l'ombre d'un Olivier. Jacques souffre le même assoupissement ; il n'y a que JESUS qui veille, qui prie dans cette grotte sombre, obscure, profonde, pratiquée dans le roc de la montagne, & qui passe une bonne partie de la nuit dans ce saint Exercice, les deux genoux en terre, les mains jointes, & les yeux tantot ficez en terre, & tantot élevés vers le Ciel. Ne l'admirez-vous pas en cette posture pleine d'humiliation & de respect ? Mais oiez-vous ce qu'il demande avec tant de chaleur, & si souvent ? *Non sicut ego volo, sed sicut tu* ? & comprenez-vous la leçon qu'il vous fait.

Infatigable Adam ! mon aimable & laborieux Maître, souffrez que je m'approche de votre Personne Adorable, tandis que je la voi abandonnée de ses Disciples, pour apprendre efficacement, à la faveur de ce grand silence de la nuit, ce que c'est que la Prière, & ce que je dois demander en priant. C'est un point important, puis que sans bien prier il n'y a point de Ciel. La prière en est la clef, sans elle nous ne l'ouvrirons pas ; elle en est l'échelle ; sans elle nous n'y monterons pas ; c'est une attaque sans laquelle nous ne l'emporterons pas. Apprenez-nous donc à la bien faire.

P R E M I E R P O I N T.

IL importe, cheres Ames, de connoitre la nature de la Priere nécessaire aux justes pour perseverer, & aux pécheurs pour retourner à Dieu : Aux premiers, parce que Saint Thomas enseigne après Saint Jean Damascene, Saint Augustin, Saint Basile, Saint Chrysostome & tant d'autres SS. Pères, que la Providence de Dieu a resolu de toute éternité de ne leur pas donner le Ciel, que par le moien de la perseverance dans l'Oraison : Aux seconds, parce que la Priere, au sentiment de Saint Chrysostome, est un médicament, dont il faut sçavoir la composition, & la façon de l'appliquer, pour guerir les maladies spirituelles : *Oratio est medicamentum ; sed si nesciamus quomodo sit adhibendum, utilitatem ex eo non capiemus.* Or qui nous l'apprendra mieux que cet illustre Solitaire, qui se retire à l'écart, qui fléchit les deux genoux en terre, & qui commence son Oraison par le doux mot de Père, pour nous enseigner qu'il faut que trois choses concourent pour bien prier ?

1. L'esprit, qui s'écoute : *Avulsus est ab eis.*
2. Le corps, qui s'humilie : *Positis genibus.*
3. Le cœur; qui est animé de confiance : *Abba, Pater.*

Division

De sorte que la Priere, à parler juste, est la demande de l'esprit attentif, du corps humilié, & du cœur échauffé & plein de confiance.

PRémierement, il faut que l'esprit s'écoute, & qu'il se rende attentif; soit parce que la Priere est une demande de l'esprit qui s'élève de la terre : *Ele-vatio mentis*; & quel moien de s'élever de la terre, si del'esprit l'on pense encore aux choses de la terre? soit parce que cette élévation se fait pour s'adresser immédiatement à Dieu, à qui l'on parle par l'Oraison : Et c'est lui faire un grand affront, dit S. Bernard, que de lui

1. Mem-

demanda

S. Joan.

Damasc.

l. 2. orat.

fid. c. 24.

parler & de penser à toute autre chose qu'à ce qu'on
2. medit. lui dit : *Magnam injuriam Deo facio, cum illum precor ut*
1a. 8. *meam precem exaudiat, quam ego, qui fundo, non audio :*
 Soit enfin parce qu'on y traite de l'affaire du salut.
 Grande affaire à la vérité, puis qu'elle arrête & rem-
 plit l'esprit d'un Homme-Dieu : & qui est ce qui ne
 se rende attentif, quand il traite d'une affaire impor-
 tante ? Il faut donc que toute prière, qui est essen-
Mat. II. tiellement une demande, *Orantes petitis*, se fasse avec
 l'attention de l'esprit, qui la fait.

Et voilà le Mystère, que ce Divin Maître nous en-
 seigne, quand il se détache, & même avec peine, de
 la compagnie de ses chers Disciples : *Avulsus est ab eis.*
 Il fallut qu'il se fît violence en les quittant, pour
 nous apprendre la force qu'il faut que nous fassions
 sur nous-mêmes, en nous détachant de ce que nous
 avons de plus cher, pour nous unir à Dieu. Que tout
 est ici mystérieux ! Il venoit de Jerusalem, cette gran-
 de Ville, la Capitale de la Judée, & l'une des plus cé-
 lébres de l'Orient, où il avoit mangé l'Agneau Pas-
 chal : Ce qui nous marquoit, ce me semble, que pour
 bien prier, il faut sortir du grand monde, il faut lais-
 ser les pensées du commerce, du ménage, & de tou-
 tes les autres choses que de celles du salut : Il faut dire
 à nos pensées extravagantes ce qu'Abraham s'étant
 mis en chemin pour sacrifier son Fils Isaac, dit à ses
Gen. 12. valets : *Expectate hic, ego & puer illuc usque properantes,*
cum adoraverimus, revertemur ad vos : Arrêtez ici, où
 nous vous reprendrons au retour du sacrifice. C'est un
Ps. 140. sacrifice que la prière : *Elevatio manuum mearum Sacrifi-*
cium ; dit David. Il faut arrêter toutes les pensées des
 intérêts temporels pendant ce temps, & les repren-
 dre après. Il y a du temps pour penser aux affaires du
 ménage, & du temps, pour penser à celles du salut :
 du temps pour converser avec les hommes, & du
 temps pour traiter avec Dieu, Et quoi qu'on puisse

traiter avec lui en tout tems, il n'en est pas toutes
fois de plus propre que celui de la nuit, parce que
les ténèbres & l'obscurité contribuent merveilieu-
sement au recûeillement intérieur. Je me levois à
mi-nuit pour prier, chante le Prophete couronné :
Media nocte surgebam ad confitendum tibi. C'étoit au
tems de la nuit que mon cœur se liquefioit pensant
à vous, dit Isaïe : *Anima mea desideravit te in nocte.* Le-
vez-vous la nuit, ou à l'aube du jour, ajoute Jere-
mie, si vous voulez prier avec attention : *Consurge,*
lauda in nocte, in principio vigiliarum. Mais à quoi bon
toutes ces preuves ? N'est-ce pas pour cela même
que JESUS prie la nuit ? que celui, qui voit tout d'un
œil, passe les meilleures heures de repos dans
la méditation ou considération de mon salut, & de
la volonté de son Père ? qu'il entre même dans le
creux d'un rocher, comme dans le lieu le plus té-
nebreux, & le plus retiré du jardin ?

Pf. 118.

Ca. 26.

Thren. 2.

Hélas, mon Ame, & où en sommes-nous ? nous,
qui avons tant de peine à méditer & à prier ! Nous,
à qui une heure semble si longue, & si facheuse à la
passer dans une affaire, qui nous touche pourtant
de si près ! Nous, qui sommes attaqués d'une si fu-
rieuse foule de toutes sortes de pensées sottes, ex-
travagantes, criminelles ! D'où vient cela ? d'où vien-
nent ces égaremens & ces dissipations ? Tu te trou-
ves d'esprit au marché, au ménage, à l'assemblée,
& par tout ailleurs, excepté avec Dieu : Tu es à la
fin de tes prières, de ton chapelet, de ton Bréviai-
re ; & tu ne sçais ce que tu as leû, dit, chanté ou re-
cité ! la Messe s'acheve, & à peine as-tu pensé à ce
qui s'y fait ! D'où vient, dis-je ce peu d'attention
dans un emploi si saint ? Est-ce un effet de la foibles-
se de notre nature qui se porte vers la terre, & qui
est figurée par la pésanteur des bras de Moïse, qui
s'écrouloient au tems de la prière ? On voudroit

Mat. 26. bien la faire avec attention, & on ne sçait: *Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma*: Témoin l'assoupissement de nos Apôtres. D'où vient, dis-je, cela? Est-ce que le Démon fait jouer tous ses efforts pour empêcher cet exercice qui fait les Saints; persuadé que la prière & la Sainteté vont de pair, puis qu'il n'y a point de Saint qui ne se porte à l'Oraison? O le grand fonds de vertu & de perfection que la prière!

Vous en jugerez ce qu'il vous plaira: mais pour moi je croirai toujours, que ce qui empêche ces douces communications avec Dieu, c'est le trop de conversation avec les créatures. Sortez de Jerusalem, prenez un air de modestie & de retraite, n'aimez pas tant le grand monde, de voir & d'être veü, n'allez point à la dernière Messe, pour y voir plutôt les personnes qui s'y trouvent, que pour adorer le Dieu qui s'y immole pour votre amour; N'y tournez plus cinquante fois la tête à l'arrivée d'un Carrosse, ou d'une Dame, pour y faire plus de réverences, & à droite & à gauche, que le Pretre n'en fait au tems du Sacrifice. Entrez dans votre Cabinet de tems en tems, pour y lire, pour y méditer, & pour y penser à l'affaire de votre salut, à l'imitation de Judith cette femme de cœur & d'Oraison:

C. 9. *Ingressa est oratorium suum*, ou comme firent Moïse & son frere Aaron: *Dimissa multitudo ingressi sunt tabernaculum*. Levez-vous de bon matin pour faire la

Pf. 62. méditation, ainsi que faisoit David: *In matutinis meditabor in te*: Et soiez persuadé que le bon-heur de la journée dépend souvent de la prière du matin.

Après tout en quelque tems ou en quel lieu que ce soit où vous prierez, souvenez-vous que c'est à Dieu que vous parlez; que la prière n'est qu'une demande de de l'esprit qui doit s'écouter, s'il veut être ex-

de Orat. domin. *Quomodo te audiri à Deo postulas*, demande Saint

Cyprien la gloire des Evêques & des Martirs de Char-
rage, *cùm te ipse non audias?* & je m'assure que vous prié-
rez avec plus de goût & d'attention que jamais.

O mon Dieu! c'est donc à vous que je parle, Adora-
ble Majesté! ô mon cœur! où as-tu été tant de fois pen-
dant que tu faisois mine de méditer! *Cor meum derelin-* Ps. 39
quit me? Nous parlions à Dieu & nous ne pensions pas
du tout à Dieu. O injure! ô affront! ô outrage fait à la
Majesté d'un si grand Dieu! On se prépare des mois
entiers pour parler à un Prince, & l'on parle au Roi des
Rois non seulement sans préparation & sans applica-
tion d'esprit, mais dans des postures indécentes, plus
propres à un railleur ou à un bouffon, qu'à un Chrétien
qui reconnoit sa Divinité! & je vois Jesus, *Positis geni-*
bus; les genoux en terre, pour m'apprendre que la prié-
re n'est pas seulement la demande de l'esprit qui s'é-
coute, mais aussi du corps qui s'humilie.

C'Est ici, chères Ames, où il faut que je prenne un 2. Mem-
autre air, & que je décharge une partie de mon bre-
feu: car enfin je ne puis voir un Dieu dans une posture Déman-
pleine d'humiliation & de respect, que mon zèle n'é- de du
claté animé d'indignation & de colere: *Populus qui ad corpus.*
iracundiam provocat me: Et indignatio ipsa auxiliata est mi- Is. 65
hi. Quoi? un Dieu ne parle à son Père que les deux ge- Is. 63
noux en terre, tout souverain qu'il est lui-même, &
égal à son Père? il est en sa présence les mains jointes,
il y est, même le visage prosterné contre terre; & un hom-
me, un vermisseau de terre, qui est moindre comparé
avec Dieu, que n'est un grain de poussière comparé a-
vec tout l'Univers, se tiendra debout dans les Eglises,
appuié contre une colonne, les yeux égarés sans atten-
tion & sans respect? Un petit libertin, qui ne fait gloi-
re que de l'effronterie, considérera ceux & celles qui
y entrent, & leur fera de profondes révérences, sans
jetter les yeux sur le Saint Sacrement, & lui fléchir les

genoux pour l'adorer ? Opprobre du Christianisme ! Quel étrange contre-tems ! les Anges, s'écrie Saint Chrysostome, serrent les ailes contre le pavé pour l'adorer : & l'homme leve la tête effrontément comme pour lui faire insulte ? Il ose s'avancer vers le Maître-Autel, & après avoir jetté mille œillades fottes & extravagantes, & deçà & delà, s'il fait mine d'adorer son Dieu, ce n'est que d'un genou, & qu'avec des grimaces si décontenancées, qu'on croiroit, à le voir, qu'il adore plutot par un esprit de raillerie que dans le sérieux ! & JESUS, *Positis genibus* ! les deux genoux en terre ! Un Dieu se met à genoux pour demander pardon de nos fautes, & pour suppléer ainsi au défaut du premier homme, qui n'implora pas la miséricorde de son Créateur : *Deum neque gratias agendo, neque*

De vi- *invocando excitavit*, dit Rupert : & un Homme, & un

Dei l. 2. Chrétien, & un criminel dit le *Dimitte nobis debita*

6. 14. *nostra*, demande le pardon d'une infinité de crimes qui meritent l'Enfer ; & avec une amnistie si favorable, qu'il ose demander le Ciel : *Adveniat regnum tuum* : & il le fait

débout égaré, riant & folatrant ! *Obstupescite, & admiramini* ! O étrange renversement de la Morale Evangelique !

JESUS ne se contente pas de joindre les mains & de
Mat. 26. se mettre à genoux, mais *Procidit in faciem suam* ; Il se prosterne devant son Père, le visage contre terre, dans une humiliation si profonde, & un respect si surprenant, que Saint Chrysostome expliquant ces paroles de

Ad Heb. l'Apotre ; *Exauditur est pro suâ reverentia* : dit le Père éternel eut alors tant de respect pour son Fils, qu'il l'ex-

5. *auça. Tanta fuit ejus reverentia ac pietas, ut idem eum reve-*

H. 8. in *reretur Deus.* Or que demandoit-il, *Cum clamore valido &*

Ep. ad *lachrymis* ? avec tant d'instance & tant de larmes ? & que

Habr. prétendoit-il par des abbaissemens si grans que d'obtenir la remission de nos péchés ? *Totum* dit Saint Ambroise sur ces mêmes paroles, *quod egit Christus, preces*

sunt & supplicationes pro peccatis humani generis. Mon ame encore ün coup, & où en sommes-nous ? nous entrons dans les Eglises pour y demander pardon à Dieu d'un air plein de faste & d'orgueil: *Vae qui opulenti estis in Sion, Optimates, Capita populorum, ingredientes pompaticè: mal-heur à vous, Messieurs, dit le Prophete, qui tenez les premiers rangs dans les Villes! à vous, Mesdames, qui entrez avec tant de délicatesse & de pompe dans la Maison de Dieu: Juravit Dominus Deus in animâ suâ: detestor ego superbiam Jacob: Dieu ne peut souffrir ces grans airs. Tenez vos rangs chez vous, faites éclater votre luxe dans les assemblées & aux bals, mais en la Maison de Dieu soiez-y avec respect: Cùm statis ad orandum, state cum reverentiâ: Venez-y pour l'adorer, & point pour causer en sa présence, ny pour y voir le beau monde; encore moins pour lui tourner le dos, & bouffonner; comme si ce grand Dieu, devant qui les Anges tremblent, étoit un Dieu de bouffonnerie, un Roi de cartes, & un Dieu de théâtre:* *Amos 6. Bern. ser. 7. in Cant.*

Majesté redoutable de mon Dieu, que je vous ai outragée! & quel moien d'esperer le pardon après des affronts si sanglans! un Roi voudroit-il souffrir que je me comportasse ainsi en sa présence! que dis je un Roi! l'oserois-je faire en la présence d'un homme que je révère? & devant vous, ô grand Dieu du Ciel & de la Terre! & en votre présence, ô Roi des Rois, & arbitre des Monarques! & devant votre Sainte Humanité, ô mon aimable & adorable Maître! hélas! l'indignité du crime me déconcerte l'esprit. Je veux vous en demander pardon, & je n'ose presque l'esperer effraïé des paroles de Saint Paul: *Nolite errare, Deus non irridetur: Ne vous trompez pas, on ne se moque pas impunément de Dieu! & quelle mocquerie fut jamais plus sanglante que la mienne! les Juifs vous ont adoré en genou en terre, & avec mille grimaces; mais ils ne vous connoissoient pas: & moi, je croi que vous êtes* *Ad Gal. 6.*

Prov.
c. 19.

mon Dieu, que je vous rendrai compte de toutes mes actions, que vous m'attendez à la mort, & de plus je croi que vous vous moquerez de moi à votre tour: *Ego quoque in interitu vestro ridebo, & subsannabo, cum vobis id, quod timebatis, advenerit*: Quel contre-temps pour lors de me jeter par terre aux pieds de votre Majesté, de joindre les mains, de frapper la poitrine, & de détester toutes mes effronteries? Vous vous moquerez de moi à votre tour, & quoi que je pleure, que je crie, & que je jure de vouloir changer de vie, vous ne m'exaucerez pas. Mais ce ne sera qu'à la mort, ô ma pauvre Ame; *tunc non exaudiam*: Le présent est encore un tems de misericorde; je puis encore espérer le pardon, si je veux renoncer à l'impudence, si je prens le parti, comme je fais, de me tenir dans une posture pleine de respect en sa présence, si je joins ma voix à la sienne, & si je dis d'un cœur rempli de confiance, *Abba, Pater*; Mon Père, mon Père.

3. Mem-
bre.

Deman-
de du
cœur.

c. 10.

3. Reg.

38.

c. 38.

VOis-tu comme tout prie dans la personne adorable de ton JESUS? L'esprit prie, & il s'écoute. Le corps prie, & il se prosterne. Le cœur prie, & il demande avec une confiance de Fils: *Pater mi*! O le mot de tendresse! Mon Père! ô le mot de confiance filiale! il le redouble ce beau mot: *Abba, Pater*. Mon Père! Mon Père! pour animer sa confiance, & pour nous apprendre que dès lors que nous ressentons ces mouvemens de confiance, notre prière est victorieuse. Josué demande avec confiance que le Soleil s'arrête pour achever la déroute de ses ennemis; & il s'arrête. Elie demande dans le même esprit que les feux descendent du Ciel pour reduire en cendre l'holocauste préparé & ils descendent. Esaie commande au Soleil de rebrousser chemin de cinq heures pour assurer, par un prodige si nouveau, le Roi Ezéchie de sa guérison prochaine; & sa confiance le fait reculer de dix lignes en

arrière: ce qui parut visiblement dans le cadran, qui étoit en la chambre de ce Prince moribond.

Aussi, voilà la raison, dit Saint Ciprien: pour la- Mat. 6.
De Orat.
quelle cet Homme-Dieu a voulu que par le mot de Pa-
ter, ou de Père; *Pater noster qui es in Cælis*, nous com-
mençassions la belle prière, qu'il a lui-même faite, &
qu'il nous a commandée. Un fils ne doit-il pas s'ad-
dresser avec toute la confiance possible à son Père?
car si la confiance n'est qu'un mouvement intérieur,
qui nous fait espérer ce que nous demandons dans la
vûe des bontez de la personne à qui nous nous adres-
sons, & de l'inclination qu'elle a de nous faire du bien,
& de nous témoigner son amour: de qui devons-nous
plus espérer que de notre Père? & qui aura plus d'in-
clination à nous faire du bien, & à nous témoigner son
amour que notre Père? Partant, à qui est-ce que nous
adresserons nos demandes avec plus de confiance qu'à
notre Père?

Que si cela est vrai au regard de nos parens qui nous
ont engendré, quelle idée ne devons-nous pas avoir de
la bonté, de la miséricorde, de l'amour & de l'incli-
nation infinie que Dieu a de nous combler de toutes
sortes de biens? *Ex quo omnis paternitas*; dit Saint Paul: Ad Eph.
Il est le Père des Pères. Il est le Père des miséricordes; 3.
Pater misericordiarum: c'est-à-dire, à qui la miséricorde 2. Cor. 1.
est aussi essentielle, que l'être même, selon l'explica- Ser. 5.
tion de l'Abbé de Clervaux. Il n'a des entrailles que Natal.
de miséricorde: *Per viscera misericordie*, il n'a dû pan- Domin.
chant qu'à faire miséricorde: *Cujus proprium est misereri*, Lu. 6. 1.
il n'est que bonté: *Cujus natura bonitas*; & comme dit
Tertullien, *Nemo tam pius, nemo tam Pater*; personne L. de
n'est Père comme lui, personne ne nous aime comme Pœnit. de
lui: quelle confiance, mon ame, ne dois-tu donc avoir,
quand tu t'adresses à ce bon Père? S. Cipr.

Ajoutons la pensée du grand Evêque de Carthage de Orat.
sur ces mots *Pater noster*. Nous disons, remarque-t'il, Domin.

Notre Père, & point Mon Père, pour dire qu'il est le Père de tous les fideles; & que si nous, enfans prodigues, qui l'appellons Père; *Pater peccavi in Cælum & coram te:* nous ne méritons pas d'être exaucés, il nous considerera pour le moins dans nos frères, qui font aussi la même prière pour nous, comme nous la faisons pour eux: *Nec enim dicimus, Pater meus, nec dimitti sibi tantum unusquisque debitum postulat: publica est nobis & communis oratio.* Et ne voilà pas encore un grand sujet de confiance? je m'adresse à un Père qui a tant d'enfans, & si vertueux

Lu, 15. & si saints; je participe à leurs demandes: *Particeps ego sum omnium timentium te:* ils demandent pour moi le Ciel; *Adveniat regnum tuum;* & ne dois-je pas joindre ma prière à la leur, & l'attendre avec confiance? A quoi bon donc tant de défiances de mon salut? j'obtiendrai par leurs demandes ce que je ne méritois point d'obtenir par la mienne. Ils demandent la remission de nos péchés: *Demitte nobis debita nostra:* Il ne se passe pas d'heure, qu'on ne fasse le Saint Sacrifice de la Messe: donc à toute heure on demande à ce Père de misericorde le pardon de mes péchés, puis qu'on prononce le *Pater* en la Messe à toute heure: Jesus le demande pour moi, puis qu'il y sert de victime & de Prêtre; toute l'Eglise le demande, je le demande, Dieu le souhaite, il ne rebute personne: *Nullum enim spernis,* lui dit Saint Augustin en méditant sur ce sujet, *neminem abjicis, neminem perhorrescis: si pœnitet parcis, si revertor suscipis:*

C. 2. Et que ne dois-je pas espérer par le moien de la prière!

Med. Je la joins donc, ô mon misericordieux Maître, je la joins à la votre; car c'est pour moi que vous priez. Je la joins à celle de tant de Prêtres & d'une infinité de fideles. Je joins mon esprit au leur, pour demander avec attention; je me jette par terre avec vous, pour prier avec humilité; je joins mon cœur au votre, & à ceux de mes frères, & je dis avec confiance: *Pater mi! Pater noster! mon Père! notre Père! pardonnez-*

nous les fautes commises, & particulièrement celles que nous avons faites pendant l'Oraison: Pardonnez-nous les négligences à faire nos méditations du matin, à bien employer le S. tems de la Messe, & à nous acquitter du devoir de la prière du soir. Pardonnez enfin les manquemens qui se sont glissés volontairement dans toutes nos prières, les immodesties, les égaremens, les défiances. *Pater noster! Abba Pater! Pater mi!* Je demande ce qui est uniquement nécessaire; la manifestation de votre gloire, *Sanctificetur nomen tuum*; le bonheur éternel de vos enfans, *Adveniat regnum tuum*; l'accomplissement de vos volontez, *Fiat voluntas tua*; en un mot, le salut de mon ame. *Sed libera nos a malo.*

SECONDE POINT.

L'OBJET DE LA PRIERE.

Non sicut ego, sed sicut tu. Mat. 26.

Saint Léon considérant ces paroles: *Que ma volonté ne s'accomplisse point, mais bien la votre*; dit que pour nous sauver, il faut avoir souvent cette prière à la bouche & au cœur: Il faut, dit-il, vouloir faire tout ce que Dieu veut, & de la manière que Dieu le veut: *Non sicut ego volo, sed sicut tu*: & au tems que Dieu le veut: *sciens quia venit hora*. Il ajoute même que JESUS en repetant tant de fois le *Fiat*, a voulu nous disposer à ne rien demander d'autre à Dieu que l'accomplissement de ses saintes & adorables volontez. Et voilà l'objet de la prière: *Hæc vox capitis, salus est totius corporis. Hæc vox omnes fideles instruxit, omnes Confessores accendit, omnes Martires coronavit.* Aussi ne croiez pas que ce soit sans un dessein bien particulier, qu'il l'a répété par trois fois: *Oravit tertio eundem sermonem dicens*: C'a été pour enseigner trois grandes vérités à trois sortes de Personnes, qui composent son Eglise.

Ser. 7,
de Pass.

1. A ceux qui sont dans la voie *purgative*; qu'ils doivent commencer leur conversion dans la veüe des volontez divines.

Division.

2. A ceux qui sont dans l'*illuminative*; que sans cette Volonté les vertus ne seroient pas vertus, comme n'étant point marquées au coin du Ciel.

3. A ceux qui aspirent, ou qui sont déjà arrivez à l'*unitive*; que c'est la conformité avec la volonté de Dieu qui acheve les Saints, & qui fait même l'entiere occupation des Bien-heureux au Ciel.

1. Mem-
bre.

La voie

purgati-
ve.

Jo. 4.

Lu. 22.

Gen. 3.

L. II. in

Joan.

6. 31.

S'il est vrai, mon Ame, que l'accomplissement des volontez de Dieu a servi de pain ou de nourriture à la belle Ame de Jesus, comme lui-meme en fait gloire; *Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus, qui misit me, ut perficiam opus ejus*; & s'il est vrai encore qu'il a sué de détresse pour se résoudre, & pour se soumettre à des ordres si rigoureux: *Factus est sudor ejus tanquam gutta sanguinis decurrentis in terram*: Ne doit-on pas conclure qu'il a mangé son pain à la sueur de son visage, & que par cet endroit il a subi le chatiment qu'avoit mérité le premier Adam? *In sudore vultus tui vesceris pane*? Oui, Second Adam: c'est ainsi que vous l'avez mangé; c'est ainsi que vous vous êtes soumis à ces arrêts, dont la vue seule vous a fait frémir & suer du sang en abondance. Et certes il falloit, à mon avis, que vous en usassiez de la sorte: Car ne falloit-il pas que vous commençassiez notre réparation par la resignation, puis que la desobeissance d'Adam avoit commencé notre mal-heur? c'est la pensée de Saint Cirille d'Alexan-
drie. *Pulchrè in horto Adam Secundus voluit obediens inveniri, quia primus Adam in horto inobediens factus est*. Ne falloit-il pas que vous vous abandonnassiez à tous les coups de la rigueur de votre Père, parce que le premier criminel ne s'étoit pas abandonné à la douce conduite de sa Providence amoureuse? Il falloit même, que vous sentissiez de la peine dans l'exercice de cette vertu divine, pour faire voir que vous aviez épousé nos foiblesses, puis que nous ne voulons le plus sou-

vent qu'avec peine, ce que Dieu votre Père nous commande. Il le falloit encore pour animer le pécheur à dire généreusement le *Fiat* nonobstant les repugnances des méchantes habitudes, & malgré les allarmes de la concupiscence qui se revolte étrangement à l'entrée de la voie purgative. En un mot, il le falloit, afin que le pécheur apprît à n'envifager que la volonté de Dieu votre Père, qui veut sa conversion, nonobstant les revoltes de notre volonté sensuelle, qui ne regarde la Pénitence qu'avec horreur.

Ame péchéresse, que le sujet de cette Meditation est doux, nonobstant ce grand air de rigueur que notre délicatesse donne à la pénitence ! Dieu veut ta conversion, & il te déclare ses volontez par son Prophe-
te : Nunquid voluntatis meae est mors, impie, dicit Dominus meus, & non ut convertatur à viis suis, & vivat ? Pécheur, *Ez. eccl. 18.*
 penses-tu que je vueille ta mort, & point ta conversion ? *Audite ergo Domus Israël : Ecoutez-moi, mon peuple, je veux t'intimer mes volontez : Convertimini, & agite pœnitentiam, & non erit vobis in ruinam iniquitas.* Retourne à moi, reviens de tes égaremens ; c'est après ce retour que j'attens : fais pénitence, & tes péchés passez ne causeront pas ta ruine : *Facite vobis cor novum & spiritum novum : & quare moriemini Domus Israël ? quia nolo mortem morientis, dicit Dominus Deus, revertimini & vivite.* Change de cœur, d'esprit, de volonté, & me voilà content. Moule ta volonté sur la mienne, car enfin je ne veux point la mort. Je le dis, & je le redis : je ne veux que tes larmes, que ta conversion, que la vie de ton ame, & que ton salut.

Je n'en doute pas : mon Jesus, ô le Dieu, le Dieu de mon salut : *Deus, Deus salutis meae* : & je n'en puis *Pf. 17.*
 douter sans infidélité : mais pourtant souffrez que je vous avouë que ma conversion est admirablement difficile, extrêmement rebutante, & presque impraticable : car enfin quel moyen de déraciner cette haine,

que je nourris depuis tant d'années, & que j'essaie d'inspirer même à mes enfans? comment restituer ce bien qui ne m'appartient pas, l'ayant emporté par adresse, par chicane, par force, par menaces, par tromperie, par vol? *Pater! si possibile est*: Mon Père, ô si je pouvois me sauver sans pardonner & sans restituer! Mais comment quitter cette créature, qui fait toutes les délices de ma vie? comment briser ces chaînes de Lis & de Roses, qui me captivent? comment renoncer à ces charmes, qui ont déjà fait de si profondes impressions dans le fond de mon cœur? *Pater, si possibile est!* Encore si je pouvois me confesser & me convertir sans renoncer pour toujours à de si douces voluptez? mais d'ailleurs qui sçauroit se résoudre à se confesser & à faire voir à un homme tant d'infamies & tant d'ordures! quel moien donc de découvrir ce péché si honteux? *Transcat à me Calix iste*. La pensée seule me fait sùer: *Pater si possibile est!* Quoi donc ne se peut-il pas faire que j'obtienne le pardon de mon péché, sans le dire? faut-il souffrir cette honte, qui m'est plus sensible que la mort? faut-il qu'un homme sçache ce qui est renfermé depuis tant d'années dans mon cœur, & qui me cause un furieux martire?

Il le faut, mon Ame, il le faut; il faut que l'abcès creve. Dieu le veut. Il n'y a donc plus rien à balancer: il le veut, & quoi que tu fasses, quand même tu souffrirois tout ce que l'enfer a d'horrible, ton péché ne te sera jamais pardonné sans le confesser au Prêtre, qui tient sa place. Dieu le veut, & c'est pour te le faire enfin vouloir, nonobstant les contradictions de tes sens, qu'il a tant de peine à boire ce Calice d'amertume. C'est encore pour cela qu'il se leve au milieu de la prière, & qu'il va trouver ses Disciples qui dormoient:

S. Iren. *Excitavit eos, & erexit, significans quia Passio ejus est exper-*
lib. 4. c. 6. gesacio mortuorum: Il les a éveillés, dit l'Illustre Disci-
 39. ple de S. Policarpe, pour leur faire entendre qu'il

souffroit pour ressusciter les morts; c'est-à-dire les pécheurs. *Non potuisti unâ horâ?* Quoi? avez-vous si peu de courage! une heure suffit pour achever votre confession & votre conversion, Quoi? Me refuserez-vous une heure, que je vous demande avec tant de larmes, & que je vous commande avec des menaces d'une reprobation éternelle, si vous ne prenez tout à l'heure le parti de le faire.

C'en est fait, *Fiat, fiat*: c'est trop pour un bon cœur. Le mien est gagné, & il est à vous, ô mon aimable conquérant! Je me confesserai, je pardonnerai, je restituerai, je quitterai les occasions de péché, je briserai mes chaînes malgré cette honte qui m'allarme, cette habitude qui me ferre, cette concupiscence qui me charme, & cette creature qui m'a tenu si long-temps dans les fers? *Non sicut ego volo, sed sicut tu*: Vous le voulez, & c'est assez. N'usiez donc point des menaces: ce n'est pas pour la crainte que je le veux, mais parce que vous le voulez ainsi, *Fiat voluntas tua*. Pleurez donc mes yeux, Dieu le veut: Sanglotez mon cœur, Dieu le veut: Confessez ma langue, Dieu le veut: dites vos infamies ma bouche, Dieu le veut, restituez mes mains, Dieu le veut: Marchez mes pieds aux Eglises, aux prisons, aux hôpitaux; en un mot dans le chemin des vertus, Dieu le veut: Passez de la vie purgative à l'illuminative, & ne quittez jamais Dieu de veüe, car c'est sa volonté qui est la regle de toutes les vertus.

I *Terum secundò abiit, & oravit dicens: Pater mi, si non po-* 2. Mem-
test hic Calix transire nisi bibam illum, fiat voluntas tua. bre.
Après avoir visité ses Apotres, pour apprendre à tout La voit
Superieur le soin qu'il doit avoir de ses sujets, il re- illumi-
tourna en sa grotte, où pour la seconde fois il fit la native,
même prière qu'auparavant: Mon Père, si ce Calice ne
peut passer que je ne le boive, que votre volonté soit faite, &
non pas la mienne qui s'y oppose. Je sçai bien qu'il eut

plusieurs raisons de la continuer ainsi; soit qu'il voulût nous faire voir que rien n'adoucit tant nos tristesses & nos maux, que la resignation aux volontez de Dieu; soit qu'il butast à nous détromper d'une erreur trop commune, qui nous fait croire que la difficulté, que nous ressentons encore à vouloir ce que Dieu veut, est une marque de notre imperfection, & qu'elle diminue notre merite; soit enfin qu'il eût dessein de nous enseigner que de toutes les prières il n'en est point de plus agréable à son Père que, *Fiat voluntas tua*. Mais aussi je n'ignore pas que la continuation de cette prière regardoit particulièrement ceux qui continuent dans la pratique des vertus, & qu'ainsi ce grand Maître leur faisoit cette importante leçon: *que pour rendre leurs vertus solides & parfaites, il falloit toujours avoir en veüe la volonté divine, qui est l'ame de toutes les vertus.*

2. 2.
q. 303.
a. 3.

1. Reg.
25.

Que voici une maxime importante pour toutes les ames, qui sont déjà dans la Voie illuminative, c'est à dire, qui après avoir renoncé au péché, travaillent à acquérir & à pratiquer les vertus! Ecoutez-la: *Sans vouloir ce que Dieu veut, il n'y a point de vertu, qui puisse lui être agreable & meritoire.* Cette verité est appuïée de l'autorité de Saint Thomas, qui enseigne que toutes les actions de vertus tirent leur gloire & leur merite devant Dieu de ce qu'elles font pour accomplir sa volonté: *Quaecumque virtutum opera ex hoc meritoria sunt apud Deum, quod fiant ut obediatur voluntati divinae.* Et ce grand Docteur le confirme par l'autorité de S. Paul, qui dit que le martire même ne serviroit de rien sans charité, & par consequent sans conformité aux volontez de Dieu, qui est la vraie charité, ou la vraie union de nos cœurs avec le sien: *Qua sine obedientia esse non potest.* Samuel avoit fait la même leçon à Saül, qui faisoit des sacrifices à Dieu, sans qu'il le voulust: *Melior est obedientia quàm victima*: Tous les sacrifices, lui, dit-il, quelques grans qu'ils puissent être, ne sont point

de valeur devant Dieu, si l'on ne lui sacrifie auparavant sa volonté. Isaïe en avoit dit autant aux Juifs, qui jeunoient, qui portoient le cilice, qui faisoient de grandes austeritez, & qui parmi toutes ces rigueurs n'accomplissoient pas la volonté de Dieu, qui leur commandoit de desister auparavant de se faire procez, & de se chicaner: *Ecce in die jejunii vestri invenitur voluntas vestra: ecce ad lites & contentiones jejunatis. Nunquid tale est jejunium quod elegi, saccum & cinerem sternere? Nonne hoc est magis jejunium quod elegi? dissolve colligationes impietatis.* Que si toutes ces grandes actions, avec tout leur éclat, les jeunes, les cilices, les sacrifices, le martyre; si, dis-je, ces actions si heroïques, cessent d'être véritablement vertueuses & meritoires, quand elles ne sont point rapportées à l'accomplissement de cette volonté, qui est le niveau, la pierre de touche, la regle, & la cause de toutes les vertus; est-ce sans sujet que le grand Evêque d'Hippone appelle la Resignation la Mere & la plus grande de toutes les vertus? *Est virtutum maxima, & ut dixerim, omnium origo, materq;: Et contra* faut-il s'étonner si le Fils de Dieu reïtere tant de fois le beau mot de *Fiat*, renonçant expressément à toutes ses volontez; *Non mea, non sicut ego volo*: voulant que celles de son Père s'accomplissent uniquement, & universellement?

Mon ame! quelle consolation pour les Prêtres, qui s'étant depouillez de leurs volontez n'ont plus d'autres que celles de leurs Superieurs, qui sont les interpretes de ce que Dieu veut! ils prient, ils mangent, ils chantent, ils enseignent, ils prêchent, & font toute autre fonction de leur Institution, parce que Dieu le veut, & c'est ce qui les fait Saints. *Voluntas Dei sanctificatio vestra.* Mais aussi, quelle étrange folie, & quel entêtement de ceux qui ne veulent pas quitter les douceurs de l'Oraison, pour travailler à gagner le prochain! *Invenitur voluntas vestra.* D'ailleurs, quelle con-

Ca. 58.

Aug. lib.

Adver.

legis.

1. Thes.

4.

Is. 58.

solation pour ces personnes qui suivent la direction d'un Confesseur, qui leur tient ici la place de Dieu? Elles ne font point d'action en s'abandonnant à sa conduite, qui ne soit meritoire, puis qu'elles ont toujours en veüe la volonté de Dieu, qui leur est déclarée. Mais encore quel aveuglement de ces pénitens & pénitentes, qui font même des actions saintes; comme de longues prières, de jeunes, des Communions, & des austeritez par le mouvement de leur propre volonté! *In die jejunii vestri invenitur voluntas vestra.* Allez, votre propre satisfaction vous servira de recompense. Croiez-vous donc que Dieu se soucie de vos prières, de vos jeûnes, de vos Communions, & mortifications? *Faites*, dit-il, *ma volonté*; hors de là toutes vos vertus n'en ont que le masque ou que l'apparence extérieure; l'ame leur manque, qui est la conformité à mes volontez. Ce ne sont donc que bigoteries, qu'ahurtemens, que satisfactions naturelles, qu'illusions, que tromperies, & que de beaux déguisemens d'une ame qui fait mine de chercher de me plaire, & qui se cherche.

Quelle consolation encore pour la Noblesse, qui vit dans l'éclat où Dieu l'a fait naître parmi les hommes, si elle prend de sa main mille disgraces, qui arrivent tous les jours, & si par cette soumission, & par d'autres vertus, elle sert d'exemple au peuple, parce que celui-là le veut, qui l'a élevé au dessus du commun? *Fiat voluntas tua.* Quelle consolation aussi pour tant de marchans, d'artisans, & de pauvres valets, qui travaillent continuellement, parce que Dieu le veut? Croiez-moi. Ils peuvent ainsi devenir des grans Saints, & être égaux aux Religieux les plus austères dans leurs grottes, & les plus zelez dans la conversion de l'univers, puis que les uns & les autres ne sont Saints, que parce qu'ils font ce que Dieu veut; sa volonté étant la regle de toute Sainteté.

NEst-ce pas ce que JESUS veut nous dire en re- 3. Mem-
 tournant pour la troisième fois à la prière? *Ita-* bre.
rum abiit & oravit tertio eundem sermonem dicens: il avoit La voie
 interrompu une seconde fois sa meditation, pour mon- unitive.
 trer encore une fois dans le soin qu'il avoit de ses chers
 Disciples, celui que tous les Superieurs doivent avoir
 de leurs inferieurs; & ayant trouvé les Apotres acca-
 blez de sommeil, il revint à sa grotte, & acheva son
 oraison, qui fut encore d'une heure, par les mêmes pa-
 rolles, dont il s'étoit servi quand il la commença; *Fiat*
voluntas tua; pour nous inculquer sérieusement cette
 verité, qu'il faut commencer, continuer, & achever
 la prière avec resignation; & qu'ainsi cette vertu est
 la baze, la mesure, & l'achevement de la perfection.
 La raison en est claire, ce me semble. Car si la charité
 est la plenitude de la loi, & la consommation de tou-
 tes les vertus, quand est-ce que cette charité arrive au
 comble de la perfection, que quand il n'y a plus qu'un
 cœur & qu'une volonté avec Dieu? Et quand est-ce qu'on
 trouve une unité de cœur & de volonté, que quand
 l'homme se dépouille tellement de toutes les moindres
 inclinations de sa volonté, qu'il n'agit plus du tout
 que par les mouvemens ou les impressions de la Di-
 vine? *Fiat voluntas tua.*

Oui, cheres ames, vous arriverez à la perfection
 de la voie unitive, quand vous verrez cette étroite
 union entre votre volonté & la divine: Union qui se
 fortifiera dans le Ciel, où regne la charité consommée
 & le souverain degré de la perfection. La plupart des
 vertus, que nous pratiquons ici, ne s'exerceront pas
 dans le Ciel; il n'y aura plus de Foi, car nous y ver-
 rons Dieu clairement: plus d'Esperance, car nous y
 possederons le souverain bien: plus d'abstinence, par-
 ce que nous ne souffrirons plus: plus de mortification:
 nous regorgerons de plaisirs; mais il y aura une chari-

té parfaite, & par conséquent, une entière conformité de volonté des Saints avec celle de Dieu.

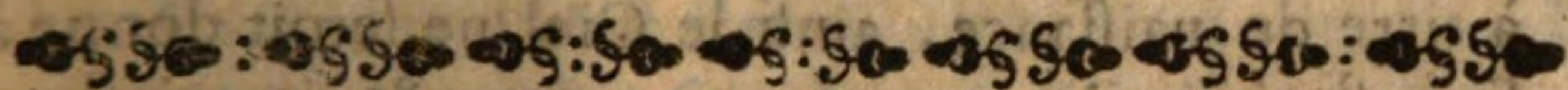
Et voilà la vertu qu'il nous faut pratiquer dans cette vie, si nous aspirons à la dernière perfection; & si nous voulons même jouir déjà des douceurs du Paradis par un bon-heur anticipé. *Fiat voluntas tua sicut in Cælo*: Il nous faut essayer d'accomplir ici la volonté de Dieu, comme les Saints le font au Ciel, qui aimeroient mieux se voir dans les enfers avec cette volonté, que dans le Ciel contre son bon plaisir.

Volonté de mon Dieu, que vous êtes aimable, & que vous faites le chemin du Paradis aisé! Il ne faut que vouloir avec vous, pour devenir un grand Saint! la résolution est donc prise: je suis pécheur, & je veux sortir du bourbier où je me suis plongé, parce que vous le voulez; *Fiat voluntas tua*, nonobstant toutes les repugnances que je sens. *Non sicut ego volo*. Je n'aimerai donc plus ce que j'ai tant aimé, je fuirai ce que j'ai cherché avec tant de chaleur, & plutôt je souffrirai la mort que de m'opposer à la moindre de vos volontez adorables.

Fiat voluntas tua. Je suis Religieux ou Ecclesiastique, je fais profession de m'appliquer à acquérir les vertus; je viens donc pour cela m'abandonner à toutes vos volontez. Si vous me voulez infirme, incapable de jeûner, de prier, de me mortifier, malade; *Fiat voluntas tua*. J'accueille la maladie à bras ouverts; & si dans l'effort de mon mal, je ne puis faire ce que je voudrois bien, c'est assez que je souffre ce que vous ordonnez. Je suis homme du monde, dans les charges, l'honneur, l'abondance, & en paix avec tout le monde; si vous souffrez qu'on me fasse la guerre, si vous m'ôtez mes biens, mes amis, mes enfans: *Fiat voluntas tua*. Vous le voulez, & votre volonté m'est plus cher que tout ce que je possède.

Je suis en célibat, où, comme je fais profession d'être

tre chaste, je fais gloire d'exercer la vertu & de prier: mais deormais je prierai quand & si long-tems que vous voudrez; Je jeûnerai aussi & me mortifierai quand vous voudrez; enfin, pour vous témoigner que j'aspire à la perfection autant & parce que vous le voulez, faites de moi ce qu'il vous plaira, & dans le tems & dans l'éternité: je ne serai toujours que trop recompensé, si j'ai pû vous plaire, quand ce ne seroit qu'un moment, ô JESUS, ô mon bien-aimé Maître! ô mon Divin Consolateur! ô l'unique ami de mon cœur! ô le repos de mon esprit! ô la lumière de mes yeux! ô la vie de mon ame! ô mon Dieu! ô mon Tout!



MEDITATION TROISIEME

LE COMBAT

ET LA VICTOIRE

DU SECOND ADAM



N sudore vultus tui vesceris pane.
Gen. 3.

Premier Adam, *tu mangeras ton pain à la sueur de ton visage.*

Et factus est sudor ejus tanquam gutta sanguinis decurrentis in terram. Luc. 22.

Et le combat, que souffrit le second Adam, fut si rude, qu'il en sua le Sang.

Le premier Adam suë, c'est un effet de sa lacheté: & le Second Adam suë, mais c'est l'effet de son courage. Nous verrons le combat, que souffrit le pauvre cœur de JESUS dans le premier point, & la victoire qu'il remporta dans le second: D'où nous apprendrons à bien combattre nos passions, & à les vaincre.

LES PRELUDES.

C'Est encore le Jardin des Oliviers, qu'il faut avoir devant les yeux, pour fixer son imagination, & pour arrêter son esprit à la considération du combat, qui s'y fait. Le Jardin de delices, que Dieu donna au premier homme, fut un champ de bataille, où le Démon fut le victorieux, & l'homme le vaincu : & le Jardin des Olives est un champ de bataille où l'homme est vainqueur, & le diable vaincu. Ce fut un Ange qui conduisit le premier Adam dans le Paradis Terrestre, Dieu ne l'ayant pas voulu créer dans ce Jardin de volupté, pour nous apprendre que comme un Domaine si délicieux ne lui étoit pas dû à titre de naissance, ainsi le Ciel ne seroit donné à sa posterité qu'à titre de conquête : & je m'assure que cet Ange, ce charitable Conducteur l'y menant, ne manqua pas de l'avertir de son devoir, & de le disposer au Combat. Et voilà un Ange qui paroît aussi visiblement dans ce second Jardin, qui declare à mon Second Adam les volontez immuables de son Père, & qui le fortifie dans le combat. Là un autre Ange, qui fut Lucifer, au sentiment du Maître des sentences, cueillit la pomme toute remplie de charmes, soit pour prendre les yeux par l'agréable mélange de ses couleurs, soit pour flatter le gout par la douceur & la délicatesse de sa chair; & ayant épié les momens favorables pour perdre l'homme & la femme, il la présenta si adroitement, qu'ils en mangerent. Et voilà la cause de la déroute générale de tous les hommes. Ici un meilleur Ange, c'est Saint Michel, ou Saint Gabriel, présente à Jesus un calice couvert de tant d'horreur, qu'il en tourne les yeux en arriere, & rempli de tant d'amertume, qu'il en suç le sang de detresse, mais en même tems il l'anime si fortement à le boire, qu'il s'y resout; & voilà la victoire que je vais mediter,

Faites-moi la grace, ô illustre Vainqueur; d'apprendre à combattre & à vaincre avec vous.

PREMIER POINT.

LE COMBAT DE JESUS.

Factus in agoniâ. Luc. 22.

Puis que dans toutes sortes de combats on y remarque trois choses; le lieu du combat, qui est le champ de bataille, l'agresseur qui attaque, & celui qui est attaqué, il est aisé de conclure qu'il faut que je considere ici

1. Le Cœur aimable de Jesus: c'est le champ de bataille.

2. La Crainte: c'est l'ennemi qui l'attaque.

Division

3. L'Amour qui lui fait tête: c'est le Conquerant qui chasse la crainte de ce genereux cœur.

Cœur de Jesus! Illustre champ de bataille, que vous avez souffert! le pré, où se battent nos duellistes, étant insensible, n'est pas susceptible de douleur; il suffit que leurs cœurs, qui sont les premiers champs de bataille où l'amour de la vengeance étouffe tous les sentimens de la grace, en reçoivent toutes les impressions les plus cruelles: & c'est ainsi que souffre votre cœur, ce beau champ de bataille; qui reçoit autant de coups mortels, qu'il laisse agir de passions, qui s'entrechoquent furieusement & se disputent la victoire. *Hos humana infirmitatis affectus Dominus JESUS, non conditionis necessitate, sed miserationis voluntate suscepit.*

*i. Membr.
Le champ
de ba-
taille.*

*Aug. in
Ps. 87.*

Voiez-vous comme ce pauvre cœur gemit dans l'agonie? tantot il se ferme, & puis il s'ouvre; tantot la crainte de la mort le ferme & tantot le desir de mourir le dilate. D'un côté l'horreur de tout ce qui est contraire aux inclinations naturelles le saisit,

*Aug. in
Ps. 87.*

de l'autre les charmes de la grace sanctifiante, qu'il va nous rendre, le font épanouir. Qu'il est attaqué par des mouvemens bien differens de la nature & de la grace, de la chair & de l'esprit, de la partie inférieure & de la supérieure, de la crainte qu'il a de mourir, & de l'amour qu'il a pour Nous ! *O quàm mirandum certamen !* ô le combat étrange ! s'écrie le pre-

S. Laur. muer Patriarche de Venise ! *O quanta pugna in Christo !*
Justin. de que le choc est rude ! *carnem conspiciere repugnantem*
Chr. *A-spiritui, & spiritum carni ! impellebat spiritus, repugna-*
gon. c. 6. *bat natura.* Tout Homme-Dieu qu'il est, il veut, & il ne veut pas ; il dit qu'il se fasse & qu'il ne se fasse pas ; le *Fiat* & le *Transit* ; il donne son consentement, & il le revoque aussi-tot ; Il aime la mort & il la craint. Aimable Cœur que vous souffrez !

Adam ! pauvre Adam, où es-tu ? Viens voir ici la peine de ton péché ! Avant que tu le commisses, tu ne sçavois ce que c'étoit que la revolte de la concupiscence, tout étoit calme chez toi ; la raison & la grace tenoient les rênes, & commandoient absolument. Mais immédiatement après ta chute, voilà la rebellion de ta chair qui sonne l'alarme, voilà la crainte qui te déchire le cœur, voilà le degout & le chagrin qui t'accable, voilà les remords & les sindereses qui te bourellent & qui te font souffrir un furieux martire : *Timui*, dis-tu, & pourquoi ? *ed quòd nudus essem* : Tu rougis de ta nudité : hé quoi donc ? *Quis indicavit tibi quòd nudus esses ?* Pourquoi n'en rougissois-tu pas auparavant ? ne le sçavois-tu pas ? qui te l'a dit ? n'avois-tu pas des yeux pour la voir ? qui te les a ouverts ? *Et aperti sunt oculi amborum, cùmque cognovissent se esse nudos, consuerunt folia ficus* : Pourquoi cherches-tu des fûeilles pour la couvrir ? mal-heureux Père d'une posterité criminelle tu t'es revolté contre Dieu, & c'est pour cela que tu sens la revolte de ta concupiscence ; ne cherche pas d'autre

Câ. 3.

cause, nisi quòd ex ligno, de quo praeceperam tibi ne comederes, comedisti. C'est le péché qui t'a ouvert les yeux en te faisant sentir & voir les dereglemens de ta concupiscence. *Quomodo aperti sunt oculi amborum*, demande Saint Augustin, *nisi ad invicem concupiscendum*? Oui, c'est dans ces émotions deregées que tu vois le juste chatiment de ta rebellion. l. 2. de Gen. ad lit. c. 31.

Cheres Ames, ne nous étonnons donc plus des cruelles allarmes qui déchirent le cœur de JESUS le second Adam: Il s'est fait pleige du premier; il faut donc qu'il souffre le châtement de sa rebellion, & qu'il voie la division jusques dans le milieu de son cœur; puis que ce prévaricateur infortuné a fait division avec son Dieu. Ne nous étonnons pas aussi de tant de combats que nous ressentons tous les jours. Job. 7. Ad Rom. c. 7. Souvenons-nous que notre vie n'est qu'un combat continuél, & que nos cœurs sont des champs de bataille, où la nature & la grace font de puissans efforts pour s'en rendre maitres absolument. Confes. l. 8. c. 5. Soufrons que Saint Paul gemisse en se voyant attaqué de deux partis si opposez; de la chair, qui combat sous les loix de la concupiscence, & de l'esprit, qui se soumet aux impressions de la grace: *Condelector legi secundum interiorem hominem: video autem aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meae.* C. 12. Riban. 6. Soufrons qu'un Augustin gemisse dans son malheur, se voyant presque dans une impuissance morale, à ce qu'il croioit, de vouloir efficacement ce qu'il eut bien voulu? *Suspirabam ligatus* dit-il, *non ferro alieno, sed meâ ferreâ voluntate.* Apr. 17. Aug. l. 1. vit. Je soupirois captif & arrêté dans les chaines d'une volonté rebelle à Dieu: *Sentiebam me teneri, & jactabam voces miserabiles. Quamdiu? quamdiu cras & cras? quare non modo? quare non hâc horâ finis turpitudinis meae? dicebam hac, & flebam amarissimâ contritione cordis mei.* PP. c. 19. Ep. 65. ad Pont. mach. Jac. 1. Soufrons qu'un Saint Hugues Evêque de Grenoble soit tenté de pensées de blasphème l'es-

pace de 40. ans; que Sainte Claire de monte Falco soit tourmentée par d'autres pensées de vilainies sept ans, & Sainte Marie Egiptienne 17, que Saint Jerome se batte la poitrine à grans coups de cailloux, pour chasser le démon d'impureté, qui faisoit souffrir un martyr tres-cruel à son cœur; & avouons enfin que, quoi que ces combats soient l'effet du péché, ils sont pourtant aussi la matière des vertus chrétiennes & les plus héroïques.

Serm.

64.

in Cant.

Beatus vir, qui suffert tentationem écrit Saint Jacques; Bien-heureux celui qui ressent ces allarmes, *quoniam cum probatus fuerit, accipiet coronam vite*; Parce que Dieu n'engage nul homme dans ces combats que dans le dessein de le couronner à l'issue. Et c'est ce qui fait dire à Saint Bernard: *neceffe est ut veniant tentationes: quis enim coronabitur, nisi qui legitime certaverit*? les tentations & les attaques sont nécessaires, parce que sans elles il n'y a point de couronnes: *Aue quomodo certabunt, si desit qui impugnet*? il faut des ennemis, qui nous attaquent, ou renoncer au triomphe; & voilà pourquoi la Crainte va attaquer le généreux Cœur de mon Sauveur.

2. Mem-
bre.L'ennemi
qui a ta-
que.

M On ame! que l'attaque est furieuse! Quoi Jesus, que tu meures, dit cet ennemi déclaré; & que tu meures en la fleur de ton âge, accablé de tourmens, & du plus honteux des supplices au milieu des voleurs? *Transseat, transeat Calix iste*. Quoi! que pour des ingrats tu donnes une vie plus estimable que n'est celle de tous les hommes qui caressent tant la leur? que tu verses ton sang, qui vaut plus qu'un million de mondes, pour des infames profonateurs, qui le fouleront un jour aux pieds? que tu souffres une mort rigoureuse pour une infinité de criminels, à qui cette sanglante tragedie ne servira qu'à fonder l'arrêt de leur condamnation? non, non Jesus, il ne faut

pas mourir; *Transcat Calix iste*; Encore s'il ne falloit que mourir! mais être condamné dans tous les tribunaux comme le plus grand criminel que jamais on ait veû; être fouetté d'une maniere si barbare, que les échafaux les plus sanglans n'ont rien veû de pareille; être couronné d'épines, qui mêlant la douleur à la risée, d'un Roi de théâtre vous feront un homme de douleur, être pendu à un gibet, & au temps de Pâque, & à la veûe de toute la Judée, qui doit se trouver dans Jerusaleem pour cette fête! c'est ce qu'un bon cœur ne peut souffrir. Non, non Jesus, il n'y a plus à deliberer, resolument il le faut dire: *Transfer calicem hunc à me*. Mon Père, dispensez moi de le boire; je n'en veux pas.

Et quand même vous le voudriez, ô Homme-Dieu, ajoute cet éloquent Aggresseur, encore faudroit-il conserver votre honneur. Il faudroit detromper la populace Juifve, qui vous prend déjà pour un homme qui a porté les Galiléens à la revolte; Il faudroit ne pas passer pour sot dans l'esprit d'Herode & de sa Cour; Il faudroit empêcher que l'un de vos disciples ne vous trahist, que l'autre ne vous renonçast, que le reste ne vous abandonnast: car, enfin, que dira tout le monde, sinon que vous êtes un imposteur qui avez seduit de bonnes gens, de pauvres pécheurs par le faux éclat de quelque miracle qui n'étoit en effet qu'illusion & que magie? Et vous chancellez encore après des convictions si manifestes? Vous biaisez encore, & vous redites, le *Fiat* après le *Transcat*? laissez, laissez ce *Verumtamen*, & dites enfin absolument: *Transfer calicem hunc à me*.

Venez, ajoute-t'il, amour de la vie, horreur des tourmens, desir de l'honneur, concupiscence, partie inferieure, & nature humaine avec toutes vos passions, venez me joindre pour nous emparer de ce cœur, & le serrer avec tant de violence, qu'il ne

puisse se dilater ni s'ouvrir à l'amour divin, qui nous en veut. Accourez imagination, & lui représentez tout ce qu'il y a d'affreux & d'horrible à souffrir; les chaines, les soufflets, les crachats, les arrachemens de barbe & des cheveux, les fouets, les épines, les cloux, le fiel, le vinaigre, les larrons, le gibet, la lance, l'abandonnement même de Dieu son Père. Venez Sang, retirez vous de tous les membres, afin qu'une sueur mortelle les glace de toutes parts: Venez vous retrancher auprès du cœur pour le flanquer, pour le soutenir, pour le defendre fortement; il est à moi; car le voilà si ferré, qu'il n'en peut plus.

Saints du Paradis, que je ne m'étonne plus de la peine que vous avez eue à mourir à vous-mêmes! Sacrez Forêts des Antoines, des Hilarions, des Arsenes; cruels buissons ensanglantez par les Benoits & les François; impitoiables Rochers des Ignaces & de tant d'autres Illustres Penitens! Helas! & à qui est-ce que je parle, & sur qui est-ce que je décharge mes soupirs! Mon cœur, & pourquoi te crois-tu reprouvé, quand tu sens de la repugnance à la vertu, & à vouloir ce que Dieu veut? Le Bien-heureux Henri de Suso étoit-il reprouvé? il fut tenté 8. ans entiers par des pensées de desespoir si continuelles & si cruelles, qu'il se regardoit comme un homme marqué au caractère des reprouvez. La Sainte Mere Terefe de

Surius
c. 25.

Franc Ribera.
l.4.c.17.

1. Cor 9. *Ne cum aliis predicavero, ipse reprobus efficiar:* & qui s'est vu furieusement attaqué par un infame tentateur qui

2. Cor 12. le portoit à l'impudicité? *Datus est mihi stimulus carnis meae, Angelus Satanae qui me colaphizat.* Mais Jesus étoit-il reprouvé, aiant eû tant de peine à vouloir efficacement ce que vouloit son Père? N'a-t'il pas souffert ces contradictions de la chair, & ces mouve-

mens de crainte si violens, pour donner sujet à l'esprit de faire un dernier effort, & de dire enfin le *fiat*, par un acte de charité si heroïque, que jamais il n'en fut de pareil?

Apprenez donc de lui que jamais on ne merite plus que quand l'esprit trouve plus de repugnance du côté de la chair, & qu'il ne faut qu'un acte heroïque fait dans de semblables circonstances pour devenir grand Saint; puis qu'en effet l'acte de resignation qu'il va faire dans cette detresse, acceptant généreusement la mort, le fait Sauveur de tout le monde. Je dis, *le fait Sauveur*, car il ne nous a pas sauvez seulement en mourant, mais en acceptant la mort, & l'endurant en suite de cette acceptation si volontaire: *Pater, non sicut ego volo, sed sicut tu: fiat voluntas tua.*

O Que je suis donc obligé à ce beau mot! à ce *Fiat*! 3. Mem-
à ce mot qui va faire revivre la vie de tous les bre.
hommes! à ce mot, qui enferme la plus grande Cha- L'Amour
rité qui fut jamais! à ce mot, qui repare toute la qui resi-
Nature Criminelle, comme il a donné l'être à l'inno- ste.
cente! disons mieux; O que je suis obligé à cet A-
mour magnanime, qui le prononce, & qui accep-
tant ainsi la mort, me fait voir jusqu'à quel point
Dieu m'a aimé! Mais pour entrer dans le sens & la
force de ce mot, écoutez dans un profond silence
comme il s'explique.

Mon Père, je veux mourir: oui, je le veux, &
quand même l'enfer avec toute sa force s'opposeroit
plus vigoureusement que jamais à cette resolution,
il ne l'ébranlera jamais; je le veux, & irrevocable-
ment. *Fiat voluntas tua.* Il est vrai que c'est pour des
ingrats que je donnerai ma vie, & que ceux là mê-
mes, pour qui je verserai mon Sang, le fouleront
aux pieds: Mais s'il y a quelques malheureux qui a-
busent ainsi de mon amour, il y aura une infinité

d'Ames reconnoissantes, qui appliqueront ce Sang pour effacer leurs taches, & qui se sauveront. *Multi ab Oriente & Occidente venient, & recumbent cum Abraham, Isaac & Jacob in regno Cælorum.*

Mat. 8.

Il est vrai que je serai condamné dans tous les Tribunaux; que je serai lié comme un forçat, fouetté comme un esclave, couronné comme un usurpateur, & attaché à un gibet comme un voleur. Mais il est vrai aussi que ma condamnation cassera l'arrêt de mort éternelle que vous avez prononcé contre la posterité d'Adam; que mes liens briseront les chaînes qui la tiennent si fortement attaché dans l'esclavage du péché où elle gemit depuis 4. mille ans; que mes fouets & mes épines la couronneront de roses; & que ma Croix enfin lui servira d'échelle pour arriver au Ciel. Partant *non sicut ego volo, sed sicut tu.* Je veux être condamné, lié, déchiré, attaché à la Croix: *Fiat voluntas tua.*

Je n'ignore pas que la trahison de Judas, que le renoncement de Pierre, & que la fuite de mes Apôtres fera que je passerai pour un fourbe dans l'esprit de la populace, qui croira que je les aurai séduits par quelque apparence de sainteté ou de miracles. Mais je sçai aussi que Judas désavouera sa perfidie, que Pierre pleurera amèrement son infidélité, & que les autres seront les témoins de ma divinité, les trompettes de mon Evangile, les herauts de mon amour, & les distributeurs de mes Sacrements & de mon Sang: *Fiat, donc, fiat voluntas tua:* Et quand je n'aurois pas toutes ces considérations, il suffit, mon Père, que vous le voulez ainsi; Arrière donc toutes les contradictions de la sensualité qui appréhende tant de souffrir; arrière toutes les repugnances de la partie inférieure qui transite à la vue de vos Ordres; arrière le desir de l'honneur, l'amour naturel de la vie, la crainte de souffrir: il suffit que vous

le vouliez, & qu'ensuite de vos arrêts ma mort est nécessaire pour le rachat des hommes: Je veux donc souffrir tout ce qu'il y a de plus rigoureux, je veux mourir dans l'opprobre, je veux racheter l'homme; il n'y a plus de *transeat*, plus de *verumtamen*, je le veux absolument & irrevocablement: *Fiat, fiat voluntas tua.*

O Amour infiniment courageux! ô charité victorieuse de mon JESUS! ô JESUS! ô que l'acceptation de ce Calice vous rend infiniment aimable! *Super omnia Bern. reddit amabilem Te mihi, JESU bone, Calix quem bibisti, ser. 20. opus nostra Redemptionis: nous dit le dévot S. Bernard. In Cant.*

Vous étiez aimable dans la crèche sur la paille & le foin: *sic voluit nasci, quia sic voluit amari.* Aimable S. Petrus dans les langes de l'enfance, aimable sous le couteau Chrsif. de de la Circoncision, aimable dans le Temple, dans la boutique, dans la solitude, aimable dans vos predications, dans vos miracles & dans toutes les entreprises de votre divine Charité; mais c'est dans le combat, où votre Amour accepte si généreusement la mort, que vous épuisez tout ce qu'il y a de charité, & que vous nous obligez à Vous aimer dans toute l'étendue de nos cœurs: *Hoc omnino amorem nostrum facile vendicat totum sibi: dit Saint Bernard ravi de la magnanimité de votre Cœur: Hoc inquam est, quod nostram devotionem & blandius allicit, & justius exigat, & arctius stringit & afficit vehementius. Multum quippe in eo laboravit Salvator.* Partant, conclut-il, *Disce ô Christiane à Christo quemadmodum diligas Christum.* Apprenez de JESUS avec combien de force il faut aimer JESUS. *Disce amare fortiter.* Apprenez d'aimer généreusement, & de vouloir tout ce qu'il veut, nonobstant toutes les repugnances de la Nature. Apprenez à ne point succomber à la tristesse, à la crainte, aux degouts, à la tiédeur, aux attaques de l'Enfer, aux caresses du Monde, aux sollicitations de la Chair:

Ne adversitatibus, fatigeris, confortet te, virtus Dei Christi. Aiez toujours devant les yeux la peine qu'il eut à vonloir ce que vouloit son Père, la violence qu'il s'est faite pour se soumettre à des arrets si rigoureux, la resistance vigoureuse à une foule de tant de passions, dont il s'est laissé attaquer : *Recogitate*
Ad Heb. *ëum qui talem sustinuit à peccatoribus adversum semetip-*
12. *sum contradictionem, ut ne fatigemini animis vestris deficientes; Nondum usque ad sanguinem resististis adversus peccatum resistentes.* Pensez enfin que vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang, comme il va faire.

SECOND POINT.

LA VICTOIRE DE JESUS.

Factus est sudor ejus tanquam gutta sanguinis. Luc. 22.

Ln'y a rien à douter, Cheres Ames, l'Amour qui a résisté si vigoureusement à la Crainte, sera tout à fait victorieux, puis qu'il continuera ses conquêtes jusqu'au Calvaire. Je ne m'arrête qu'à considérer la premiere victoire qu'il remporte au Jardin, & pour la mediter avec profit, je m'attache à la consideration de trois choses.

1. De la cause de cette Victoire: c'est la perseverance dans la prière.

2. De l'assurance qu'il y a de la Victoire: c'est un Ange qui la lui donne.

3. De l'effet de la Victoire: c'est la sueur de Sang.

**1. Mem-
bre.**

**La cause
de la Vi-
ctoire.**

Vous étonnez-vous, Cheres Ames, de voir que si souvent vous êtes emportées par vos passions à toutes sortes de vices, quoi que cependant vous adressiez vos vœux au Ciel, pour en obtenir la victoire? je pourrois peut-être vous dire que ces vœux ne sortent point du cœur, & que vous ne la demandez que du bout des levres; ou certes, que

si vous vous y portez de cœur, vous n'accompagnez point votre prière d'humilité & de confiance : mais j'aime mieux en attribuer la cause au manquement de persévérance, puis qu'en effet nous n'obtenons pas la plus part des choses, que nous demandons à Dieu, faute de constance dans nos prières. Nous commençons avec beaucoup d'ardeur, & aussitôt nous retombons dans la tiédeur. Nous poursuivons avec chaleur, aussi long-tems que nous avons le vent en poupe ; & nous desistons aussitôt qu'il change, & que nous l'avons contraire. Et cependant c'est alors qu'il faut redoubler ses soupirs, comme les matelots redoublent leurs soins & leurs travaux au tems de la tempête, & comme Jesus même nous l'enseigne : *Factus in agoniâ prolixius orabat.* Au fort de son agonie il redoubloit la prière : aussi c'est sa persévérance magnanime qui lui donne la Victoire.

A la mienne volonté que je puisse ici vous persuader une puissante vérité, qui est que celui qui persévère dans la prière, obtient toujours ce qu'il demande, & assez souvent davantage. Ecoutez là-dessus Saint Augustin : *Sape, Domine, differens quod petitur, ut excites magis appetitum. Non differens eò quod nolis dare, sed ut aucto desiderio abundantius possis dare.* Vous differez, mon Dieu, dit-il, de nous accorder ce que nous demandons, pour faire croître nos desirs, & pour proportionner ainsi vos dons à leur grandeur. Ecoutez encore Saint Augustin. *Oratio Sanctorum dilatione beneficii quasi repellitur, ut tanquam ignis flatu re-percussus inflammetur ardentius.* Il semble que Dieu rejette la prière de ses Saints ; mais c'est afin de la rendre plus ardente, comme le feu s'allume davantage étant repoussé par le vent. Et sur le Ps. 69. *Ne deficiās,* dit-il, *in oratione :* Ayez soin de persévérer dans la prière : *Deus, quod concessurus est etsi differt, non aufert :* car, quoi que Dieu diffère un peu de tems, il accord

l. de Mensur. caus. Dom.

in Ps. 83.

Mat. 2. pourtant : *non levitate utitur qui promisit* : Il n'a pas engagé sa parole légèrement ; il a dit : *omnis qui petit accipit* ! Quiconque demandera , obtiendra ce qu'il souhaite : il veut pourtant que l'on cherche avec soin , *quarite , & invenietis* ; que l'on frappe avec ardeur ; *Pulsate , & aperietur* ; & que l'on prie avec persévérance.

Mais qu'est-il besoin , mon aimable Jésus ! de faire parler ce grand Docteur , après que vous avez dit si universellement : *Omnia quaecumque orantes petitis , credite quia accipietis , & evenient vobis* ? Croiez fermement que vous obtiendrez tout ce que vous demanderez , si vous perséverez dans la prière. Mais que dites-vous , Vérité Eternelle ? Vous accorderez tout , dites-vous ; & Saint Paul demande d'être délivré d'une tentation de la chair , & il vous importune , & vous ne lui accordez pas. Pauvre aveugle que je suis ! il faut qu'un Chrysostome m'ouvre les yeux. *Paulus talis & tantus , qui ineffabilia consecutus fuit , ignorabat , & quae non expediebant , precabatur*. Il est vrai , dit-il , que Saint Paul n'obtient pas la délivrance de cette tentation ; mais quelle merveille ? tout éclairé qu'il étoit , il ne connoissoit pas ce qui étoit le plus expedient pour son salut. Saint Pierre étoit dans la même ignorance , quand il demandoit de rester sur le **Mat. 20.** Thabor ; il croioit que ce fust son bien : *Domine , bonum est nos hic esse* : Et il ignoroit pourtant ce qu'il demandoit ; *Nesciens quid peteret* : & de là vient que ni l'un ni l'autre n'obtiennent pas ce qu'ils demandent , parce que l'engagement de la parole du Fils de Dieu n'est que pour les choses de notre salut : **Joan. 14.** *Quodcumque petieritis Patrem in nomine meo* : Mon Père , leur dit-il , vous accordera tout ce que vous lui demanderez en mon nom. Et ce n'est pas demander au nom de Jésus , ajoute Saint Augustin , que de vouloir des choses préjudiciables à son salut : *Non peti-*

in nomine Salvatoris, quidquid petitur contra ratio- Tract.
nem salutis. 102. in

Et c'est de ces principes qu'il faut conclure, *Joan.*
que tout ce qu'on demande à Dieu pour son sa-
lut, on l'obtient infailliblement, si l'on presse sa
demande avec chaleur, & si l'on persevere en l'orai-
son. Après quoi, me demandez-vous, d'où vient que
nous avons si peu de vertus vraiment solides? d'où
vient que nous sommes si souvent surmontez par
l'impetuosité de quelque passion de vengeance, de
lubricité, de gourmandise, d'envie, puis que la prié-
re est toujours victorieuse quand on la continuë a-
vec courage? Helas! la honte me couvre le visage;
c'est ma lacheté qui me perd. Je commence & je
desiste à même tems; je demande, & le chagrin in-
terrompt ma prière: jamais je ne persevere avec cou-
rage: & toutefois c'est à la perseverance que Dieu
attache nos victoires & nos couronnes: Il veut être
importuné pour les donner: ou certes, s'il ne les
donne pas, quoi qu'on le presse, s'il laisse encore
agir la passion, comme dit Saint Paul, c'est qu'il
sait bien que le combat nous sera plus avantageux
que la victoire: & alors même il nous accorde ce que
nous demandons, puis qu'avant toutes choses, notre
dessein est de demander ce qui est le plus expedient,
& le plus utile pour le salut de nos Ames: & de là
vient, dit Saint Chrysostome, qu'il faut toujours *Hom. 30.*
perseverer, soit que Dieu nous accorde on refuse ce *in Genes.*
que nous demandons. *Sive igitur consequamur quod pe-*
timus, sive non consequamur, perseveremus semper in ora-
tione. Nam cum Deus nobis aliquid negat, non minus est
quam si concessisset: nescimus enim quæ nobis conducunt,
sicut ipse novit. Il n'accorde pas à son propre Fils l'é-
loignement du calice, mais le voyant perseverer dans
la prière, il lui donne la victoire entiere sur toutes
les passions qui allarmoient son cœur: & pour le

fortifier dans ce combat, il lui envoie un Ange, qui lui donne toutes les assurances possibles de la victoire.

2. Mem
bre.

L'assu-
rance de
la Victoi-
re.

Lanuz.

ho. 42.

1. Cor. 1.

3. p. q.
12.

a. 4. ad 1

S. Bern.

3. p. q.
46.

a. 6. in

64.

Apparuit illi Angelus de Cælo. Le voiez-vous, Che-
res Ames, cét illustre Ambassadeur? c'est Saint
Gabriel, qui veut dire, *la force de Dieu*, qui vient
pour donner de la force à Dieu même: ou certes,
c'est Saint Michel, qui au nom de tous les Anges
vient le haranguer & l'adorer, comme pense Saint
Epiphane. Le voiez-vous cét extraordinaire Envoié,
les deux genoux en terre, à la tête d'une infinité de
moindres Anges consoler celui-là même, qui est ap-
pellé par Saint Paul, *Le Dieu de toute consolation*? Quoi
donc un astre peut-il éclairer le Soleil? l'eau échau-
fer le feu? la Terre soutenir le Firmament? un
Ange donner de la consolation au Createur? &
pourquoi non, mon Ame, puis qu'un mauvais An-
ge a bien tenté son Createur? Il s'est laissé tenter ex-
terieurement, dit le Docteur Angelique, pour dire
qu'il étoit homme ainsi que nous; & comme il a
laissé agir la tristesse sur son cœur, il a souffert aussi
qu'un Ange le consolât; *Sicut propter nos tristis est, ita
propter nos confortatur*: Ce point pourtant me paroît
si difficile, que j'ai de la peine à me satisfaire sur un
endroit si épineux: car il semble d'un côté, qu'un
secours & qu'une consolation de cette nature étoit
indigne d'un Homme-Dieu: *Cujus nec ipse Confortator
capere poterat majestatem*: & d'ailleurs les termes sont
si clairs *confortans eum*, qu'on ne peut leur donner
une autre interpretation, sans s'éloigner de leur
vrai sens.

Il faut donc écouter l'Ange de l'Ecole sur ce cha-
pitre: Oui, dit-il, cét Envoié du Ciel l'a véritable-
ment consolé en lui faisant voir la deroute de ses
ennemis, & l'assurance de la victoire. Mais quoi?
cét Homme-Dieu qui sçavoit tout, ne voioit-il pas

la déroute de ses ennemis dans ses combats ? la victoire dans ses entreprises, & le triomphe dans ses souffrances ? Amour de mon Dieu que vos industries sont ici admirables, & qu'une éternité ne suffira pas pour les benir ! Vous avez, dit-il, empêché la joie beatifique de votre Ame bien-heureuse, pour la plonger, & la laisser gemir dans toute la tristesse imaginable : *Intraverunt aqua usque ad animam meam, infixus sum in limo profundum, & non est substantia. Une autre version apporte : Non est ubi queam subsistere : Et vous avez empêché ce temps-là que la raison ne vous proposât aucun objet qui fut capable de vous consoler : Ce qui fait dire à ce Saint Docteur, qu'il faut mesurer la grandeur du tourment de votre Ame, ex doloris & tristitia puritate ; & que pour la connoître à fond : il faut sçavoir qu'elle fut alors toute pure, c'est à dire sans aucun mélange de consolation ou de joie, comme la joie d'une Ame souverainement bien-heureuse est sans mélange de tristesse : *Non est ubi queam subsistere*, disoit-il avec David : *Je ne vois rien du tout qui puisse me consoler.**

Ps. 68.
Simmachus.

Après cela, t'étonneras-tu, mon ame, de voir un Ange qui vient le consoler en se présentant visiblement devant lui, en l'encourageant au combat, & en l'assurant de la victoire ? Parlez celeste Ambassadeur, parlez, & faites-lui la harangue que le Saint Esprit vous avoit dictée par la bouche de David mille ans auparavant. Parlez, dis-je, à la tête de tant de millions d'Ange qui l'adorent avec vous, & parlez pour sa consolation & pour la notre.

Dixit Dominus, c'est mon Dieu, c'est votre Père, ps. 109.
c'est mon Seigneur & le votre, ô adorable Jesus, qui m'envoie vous intimer ses ordres : & c'est à vous, *Domino meo*, qui êtes aussi mon Souverain, assis sur un même Throne à la droite, *Sede à dextris meis*, comme vous subsistez avec lui dans l'unité d'essen-

ce, qu'il me fait dire qu'il ne faut plus qu'un peu de courage pour voir tous vos ennemis à vos pieds: *donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum*. Attendez une heure seulement, dit-il, à votre Majesté égale à la sienne, & vous verrez Judas, & un regiment de soldats abbatus sous le poids de votre autorité. Ne regardez donc point Jerusaleem comme le théâtre de vos foiblesses: *Virgam virtutis tue emit- tet Dominus ex Sion*: bien loin d'y être la conquête de vos ennemis, vous y ferez le conquerant & le Dominateur: *Dominare in medio inimicorum tuorum*: Ne croiez pas, ô Fils de Dieu, d'être abandonné de votre Père, lors qu'il paroît inflexible à vos vœux. Il est avec vous & le fera toujours, même au milieu de vos plus grandes détresses: *Tecum principium*. Il veut que vous paroissiez aujourd'hui comme dans un jour de force & de triomphe: *in die virtutis tue*: & il vous jure que vous aiant engendré de toute éternité parmi les clartez éternelles: *in splendoribus Sanctorum ex utero ante Luciferum genui Te*: il retirera votre Sainte Humanité de l'obscurité du tombeau, en la ressuscitant pour ne plus mourir, & pour regner éternellement dans le Ciel: *Juravit Dominus, & non pœnitebit eum*.

Souvenez-vous donc, ô Divin Sacrificateur, que vous êtes Prêtre, *Tu es Sacerdos*; & qu'il n'y a que 3. heures que vous avez fait le Sacrifice figuré par Melchisedech, lors qu'il offrit du pain & du vin en action de graces pour la Victoire qu'Abraham venoit de remporter. Le pain & le Vin, qui ont été la matiere aussi de votre Sacrifice, marquent assez que vous avez voulu être Prêtre comme lui *secundum Ordinem Melchisedech*: Mais aussi, ô adorable Prêtre de la nouvelle alliance, ne vous oubliez pas que votre Sacerdoce est éternel: *Tu es sacerdos in æternum*: & que pour le rendre effectivement éternel, il faut

être sacrifié sur l'Autel de la Croix. L'on dressera par tout d'autres Autels, qui ne seront pas sanglans, & qui en seront la figure, sur lesquels on continuera le même Sacrifice, quoi que sans épanchement de sang; *in eternum*, jusqu'à la fin du monde.

Que craignez-vous encore? *Dominus à dextris tuis*. Apprehendez-vous la furie des démons & des hommes? Qu'avez-vous à craindre avec Dieu? les railleries d'Herodes? *confregit in die ira sua Reges*: un jour viendra que votre Père & vous, briserez son sceptre & les diademes de tous les Rois. Apprehendez-vous encore les arrêts de mort que Caiphe & Pilate prononceront contre votre sainte & innocente Humanité. Mais ce sera Elle-même qui les jugera en dernier ressort, & toutes les nations du monde: *Judicabit in nationibus*: Craignez-vous le petit nombre des Elûs? Ah Sauveur de tous les hommes jetez les yeux sur cette grande multitude de Thrônes abandonnez par la chute de Lucifer & des Démons, & voyez cette troupe innombrable d'une infinité de Saints, qui suivront vos exemples & qui les rempliront: *Implebit ruinas*: Enfin, l'Idolatrie que vous voiez regner par tout le monde, donne-t'elle encore l'allarme à votre cœur? sçachez, sçachez que l'étendart de votre Croix sera par tout arboré, & que banissant du monde le culte de tant de divinitez imaginaires, vous briserez la tête à tous vos ennemis *conquassabit capita in terrâ multorum*.

Courage donc: ô Homme Dieu; ô magnanime libérateur du genre humain; acceptez la mort sans réplique; Que votre Amour fasse un dernier effort pour chasser la Crainte & toutes les passions qui l'accompagnent, allez à la rencontre de Judas & des soldats qui vous jetteront d'abord dans le torrent de Cedron: *De torrente in viâ bibet*: mais *propterea exaltabit caput*: vos chutes releveront la pauvre Na-

ture Humaine vos abbaissemens l'exalteront, & vos souffrances & votre mort la mettront un jour dans un état d'impassibilité & d'immortalité. Courage donc encore un coup, chassez la crainte de votre cœur, éloignez-en ce sang, qu'elle a appelé à son secours.

3. Mem-
bre.

L'effet de
la Victoi-
re.

C. 24.

ET factus est sudor ejus tanquam gutta sanguinis decur-
rentis in terram. Amour, la Victoire, est à vous,
cette sueur de sang en est l'effet. Vous vous estes
emparé du cœur & avec tant de force, que la Crainte
en estant chassée JESUS sort de sa grotte & anime ses
disciples, & s'en va d'un pas ferme & assuré à la
recontre de Judas. Dispensez-moi, Cheres Ames, de
vous dire que c'est pour vous faire apprehender la
grieveté de vos péchez, qu'il suë du sang. Ezechiel
vous le dira pour moi : *Execrabilis est malitia tua : multo
sudore sudatum est : & cependant, non es mundata à sor-
dibus tuis : Helas que doit-on attendre du malade,
qui ne se porte pas mieux après la crise, que la mort
assurée, puis que toute crise n'est qu'un dernier effort
de la nature qui attaque cette humeur maligne, qui
éteint petit à petit la chaleur naturelle. C'est pour
vous que Dieu suë, & du sang : c'est pour vous
guérir par un remede si efficace. Mundare te volui :
Helas ! faut-il donc que je le dise ? Ce sang épanché
avec tant de misericorde crierà vengeance Quiesce-
re faciam indignationem in te.*

Dispensez-moi aussi de vous dire qu'il suë pour nous
montrer qu'il est le second Adam, & qu'il pro-
nonce contre soi-meme l'arrêt que son Pere à pro-
noncé contre le premier : *In sudore vultus tui vesceris
pane :* il suë de toutes parts, c'est encore pour repré-
senter les souffrances de tous les membres du Corps
mistique de son Eglise : *Orans cum sudore sanguineo Do-
minus JESUS-CHRISTUS significavit de toto corpore, quod
est Ecclesia, emanaturas martyrum passiones.* C'est la pen-

fée de Saint Augustin. Je pourrois dire aussi qu'il don- 1. sen-
 ne du sang dès le Jardin, pour temoigner l'em- tent. 68.
 pressement qu'il a de voir le temps de sa passion, &
 de ne pas l'épargner jusqu'à la dernière goutte. Mais
 pour Dieu, Dispensez moi, dis-je, de vous alleguer
 toutes ces raisons, & contentez-vous de sçavoir que
 son principal dessein est de faire voir son Amour vi-
 ctorieux : *Perfecta Charitas foras mittit timorem* ; puis
 que cette sanglante sueur est l'effet assuré de la gran-
 de Victoire de sa charité infinie : car il ne faut pas
 s'imaginer, dit Saint Hilaire, qu'il ait sué de détref-
 se comme il nous arrive assez souvent *Sudorem ne-* l. 10. de
mo infirmitati audebit deputare : Non, non ce n'est pas Trin.
 un effet de foiblesse, mais de force & de courage;
 ce qui semble certain par ce que dit Saint Luc : *Pro-*
lixius orabat ; & *factus est sudor ejus* : Il redoubla, dit-il,
 sa prière & aussi-tot il sua le sang. Le redoublement
 de prière estoit un effet de la vigueur de son cou-
 rage, & par conséquent sa sueur sanglante, qui ac-
 compagna sa ferveur, en fut la suite. D'où le sça-
 vant Suarez conclut : *Ex hoc ergo actu fortitudinis &* In. 3. p. 7.
audacia magis quam ex timore, sanguinis emissio proveni- q. 46. a.
re potuit, quod satis Lucas indicavit, & factus in ago- 8.
niâ prolixius orabat, & factus est sudor ejus tamquam
gutta sanguinis decurrentis in terram.

Je pourrois ajouter que la crainte naturellement re-
 tressit le cœur, & que cette sueur s'est faite par
 une dilatation extraordinaire de cet aimable Cœur, qui
 étant encouragé par la venue d'un Ange envoyé de
 son Père pour l'animer, s'abandonna tout-à-fait à
 l'Amour ; & que cet Amour s'emparant plus que ja-
 mais, lui fit dire le *fiat* absolument & sans réserve.
 Je pourrois dire aussi que la crainte glace le sang &
 l'attire vers le cœur de tous les endroits du corps,
 & que cette sueur ne s'est faite que par l'impetuo-
 sité d'une ardeur infinie, qui a repoussé ce sang

vers les extrémités du corps, & avec tant de force, qu'elle les a percées, parce que ce sang divin estoit tres délicat & tres-subtil. Cependant il est temps d'applaudir à cet Amour Victorieux, & d'adorer ce sang, & de baiser la terre qui en est arrosée.

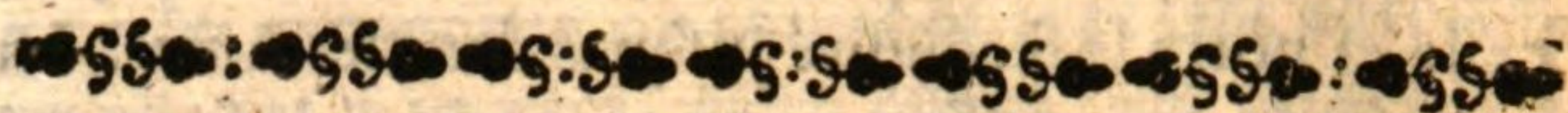
Mais comment vous féliciter, ô Amour magnanime ? Que n'ai-je toutes les voix des creatures, pour dire parmi les acclamations du Ciel & de la terre :

I. Cor. 15. *Deo autem gratias, qui dedit nobis victoriam per Dominum nostrum JESUM-CHRISTUM!* Nous vous rendons grâces, ô Amour infini, de ce que triomphant du Cœur de JESUS, vous nous apprenez à triompher du notre, lors qu'il se sent attaqué par des Passions contraires à vos aimables volontés. Mais mon cœur est trop étroit, je le sçai bien, pour vous en remercier dignement; un million de cœurs, même, ne suffiroit pas; & l'éternité, quelque longue & interminable qu'elle soit, sera toujours trop courte pour le bien faire. Recevez donc, pour l'acquit de mes devoirs, l'aveu de mes impuissances: & puis qu'il n'y a que vous seul, qui puissiez vous aimer dignement, bénissez-vous, ô mon JESUS, félicitez-vous & rendez-vous des actions de grâces proportionnées à vous-même.

Gen. 2. Pour moi je me contente d'adorer ce Sang précieux, & de baiser avec respect la terre qui en est arrosée. Adam où êtes-vous: que n'accourez-vous ici pour voir une autre fontaine bien plus agreable que celle, qui étoit dans le Paradis Terrestre ! Celle-ci ne donnoit que de l'eau, qui arrosoit la Terre: *Fons ascendebat de terrâ irrigans universam superficiem terræ.* Et celle-là donne du Sang en abondance, qui arrosera toute l'Eglise. Celle de votre jardin ne pouffoit ses eaux que quatrevingts ou cent pieds de hauteur, & celle de ce jardin rejait jusques dans l'empirée, puis que c'est ce Sang adorable, qui en fait l'ouverture.

La votre ne servoit qu'à rendre la terre fertile, & celle-ci porte la fécondité jusques dans les Ames. La première a tari aussi-tôt que tu as goûté le fruit qui t'étoit défendu, ou certes quelque peu de temps après: & celle, que je vois couler dans ce jardin, ne tarira jamais, puis que Jesus étant immortel, la source est intarissable; & que la grace, qui en découle, sera conservée éternellement dans le cœur des Elüs. Qui me donnera donc à boire de cette source inépuisable! qui désalterera ma soif, de cette précieuse liqueur? qui me donnera du Sang de mon Jesus! Beuvez-en sacrez rochers de Gethsemani, je ne vous envie pas votre bon-heur: Aussi bien ce Sang ne peut tarir; l'Eglise l'a en dépôt, & les Sacremens en sont les Vases qui le contiennent. Il ne faut que s'en approcher pour le boire. J'en ai goûté dans le Batême, & il m'a rendu la vie qu'Adam m'avoit ôtée. J'en ai goûté encore au Sacrement de Confirmation, & il m'a rendu plus vigoureux. J'en ai bu dans les Sacremens de Penitence & d'Eucharistie, & j'y ai lavé mes tâches, j'y ai recouvré de nouvelles forces, j'y ai désalterée la soif des choses de la terre, j'y ai appris à vaincre mes passions. C'est donc à ces divines sources, où je me veux rendre dorenavant, c'est là où j'apprendrai à battre & à terrasser mes ennemis; là où l'Amour occupera mon cœur; là enfin où il me fera dire ce doux *fiat*, ce *fiat* victorieux, qui me remplira de consolation en cette vie, & qui me couronnera dans l'éternité bien-heureuse.





MEDITATION QUATRIÈME
LA PRISE
DU SECOND ADAM
PAR LA TRAHISON DE JUDAS.



Ubi viri potestate eris, & ipse dominabitur tui.
Gen 3.

Eve, tu seras soumise à ton Mari, parce que tu l'as séduit. Il a eu trop de complaisance pour toi, & les autres maris n'auront que trop de rigueur, bien souvent, pour leurs femmes.

At illi manum injecerunt in JESUM, & tenuerunt eum.
Matt. 14.

Et les soldats se saisirent de JESUS, qu'ils traitèrent avec insolence. C'est ainsi que le second Adam souffre aussi le châtiment qu'a mérité la femme, & qu'après les épuisemens de la sueur, il accepte la honte & la rigueur de la captivité.

C'est Judas, qui donne l'ouverture à ce second châtiment. Il le damne malgré l'amitié de Jesus. Voions donc dans le premier point ce qu'il a fait pour se damner, & dans le second, ce que Jesus a fait pour le sauver.

LES PRELUDES.

In 7^{gan}. **S**Ortons, enfin, Cheres Ames, de ce jardin avec JESUS, où il n'est entré, dit Saint Cirille, qu'afin d'y être livré entre les mains de ses ennemis, & de nous y rendre ainsi la liberté, qu'Adam nous avoit ôtée dans un jardin : *Se comprehendendum in hortum recepit, ut ibi initium esset nostrae libertatis, ubi nostra coeperat captivitas.* Le voiez-vous ce genereux Libérateur ? Voiez-vous comme il essuie son visage tout

couvert encore de sa sueur de Sang ? comme il sort de sa grotte avec un port plus majestueux que jamais ? comme il anime ses Disciples encore accablez de sommeil ? *Quoi ? vous dormez, dit-il, & Judas veille ! il a passé la meilleure partie de la nuit à amasser son monde dans l'esperance de gagner 30. deniers, & vous ne pouvez veiller une heure pour prier & pour gagner le Ciel ? Tost, levez-vous ; le voilà à la tête d'un regiment : Allons, l'Amour victorieux de mon cœur vient de me condamner à mourir : Filius hominis secundum quod definitum est vadit : Il ne me reste plus que quinze ou seize heures à vivre : Ecce appropinquat. En effet voilà Judas à la tête d'une grosse troupe de soldats & de laquais armez de falots, de flambeaux, d'épées, de batons, de cordes & de chaines. Il a les yeux effarez, le visage decontenance, & l'air d'un homme qui est troublé. Cependant il s'approche effrontément de son bon Maître, il le saluë, il le baise, & avertissant par ce signal les soldats de s'en saisir, il commet le peché de sa reprobation.*

Luc. 22.

Quoi, mon Dieu ! Judas d'Apotre fait apostat ? de Prédicateur, un voleur ; de domestique, un traître ? un bourreau ? un assassin ? de Disciple, un damné, nonobstant votre amitié & toutes les industries de votre Amour pour le sauver ? Faites-moi bien concevoir ce qu'il a fait pour se damner, de peur que je ne sois reprouvé comme lui.

P R E M I E R P O I N T.

Ce que Judas a fait pour se damner.

Unus ex vobis diabolus est. Mat. 26.

Q Uoi donc, mon Ame, est-ce une fable ou une vérité que tu medites ? Judas est il damné ? Judas dans le College des Apotres & dans la Compagnie de Jesus, un reprouvé ! Oui, mon ame ; &

Mat. 26. c'est JESUS même qui le dit: *Il y a un diable parmi vous autres*, & ce diable n'est autre que Judas. Il l'appelle diable, parce qu'il a l'ame infectée du péché mortel, qui fait toute la laideur & la reprobation des diables. Ce n'est donc rien d'estre dans ce sacré College, si l'on n'y vit pas en Apotre: rien d'être Ecclesiastique, ni Religieux, si l'on ne conforme pas ses actions à sa profession; rien d'estre Catholique, si l'on vit autrement qu'on ne croit; *Unus ex vobis Diabolus est*: Pour empêcher ce grand malheur, je vais considerer dans trois differences du temps le péché qui fait la reprobation de Judas.

1. Dans le passé, je verrai par quels degrez il y est arrivé.

Division. 2. Dans le présent, quel est le caractere qui le distingue.

3. Et dans l'avenir, j'envisagerai ses effets & ses suites.

1. Mem- **I** L n'en faut pas douter, Cheres Ames, il y a de
bre. certains péchez, que Saint Jean en sa 1. Epitre ch.
Le peché 5. appelle *ad mortem*, de reprobation ou de mort éter-
de repro- nelle. Il parle après son divin Maitre, qui avoit pro-
bation noncé absolument que de semblables péchez ne se-
dans le roient jamais pardonnez ny en ce monde ny en l'autre. Et
passé je dis que la trahison de Judas est l'un de ces péchez,
L'avari- parce qu'il en a le triste caractere, comme nous ver-
ce. &c. rons bientôt. Je me contente d'examiner ici d'a-
Mat. 12. bord par quels degrez il y est arrivé. Car il ne faut pas
croire que Dieu ait usé de la même severité envers
cét infortuné Disciple qu'envers les mauvais Anges,
dont le premier péché fut suivi de la reprobation.
Il est vrai qu'on voit des voleurs qui sont quel-
ques-fois executez au premier vol; mais aussi
l'on sçait que le plus souvent ils blanchissent dans
le brigandage. Ainsi notre Dieu pour l'ordinaire,

tolere une certaine quantité de péchez; *implete men-* Mat. 23.
suram Patrum vestrorum: après quoi, comme si la ma-
 lice estoit arrivée à sa maturité, l'apostume creve,
 & sa justice éclate, C'est ce qu'il a fait dans Judas,
 cet infame voleur, qui est arrivé par l'avarice à ce
 dernier malheur: *Fur erat, & loculos habens.* Joan. 12.

Infame passion! dans quels desordres ne préci-
 pites-tu pas une Ame que tu gourmandes! Que
 n'as-tu pas fait faire à Judas, t'estant renduë maî-
 tresse de son cœur, & que ne fais-tu pas faire tous
 les jours à ceux que tu possèdes! O que tu sçais bien
 joindre l'hipocrisie pour colorer ton infamie! Judas Joan. 12.
 s'indigne de ce que la Madelène épanche des o- Mat. 26.
 deurs, & des liqueurs fort pretieuses pour arroser
 les pieds de son cher Maître, & s'en plaignant hau-
 tement, il dit: *Ut quid perditio hæc?* A quoi bon ces
 profusions inutiles? pourquoi ces épanchemens de
 si grand prix; ne voudroit-il pas mieux en assister
 les pauvres? Ah l'avare! Ah le voleur! Ah l'hipocrite!
 Ah le dissimulé! *Dixit autem non quia de egenis per-*
tinebat ad eum, sed quia fur erat, & loculos habens, ea, quæ
mittebantur, portabat. C'est l'avarice, dit Saint Jean,
 qui le faisoit ainsi parler: Il étoit Procureur de
 ce sacré college: il gardoit les aumones qu'on faisoit
 à son Maître, & il souhaitoit que Madelene, cette
 illustre & genereuse Amante, lui eust donné les Maldon.
 trois cent deniers, ou les cent escus, qu'elle avoit Salmer.
 emploiez à l'achat des parfums, pour les distri-
 buer, à ce qu'il disoit, aux pauvres. Sordide
 passion, que ton infamie est honteuse, puis que pour
 la couvrir, il faut faire le charitable & le dévot!
 Helas il ne pensoit à rien moins qu'à les donner aux
 pauvres: *In suum usum rapiens quæ in divinum daban-*
tur. Il gardoit tout pour lui, dit Theophilaëte,
 charmé qu'il étoit de l'éclat d'un metal qui fait tant
 de captifs.

Grans Saints du Paradis, autre fois si misericordieux envers les pauvres, que ne delivrez-vous le monde de ce vice si honteux! Bonaventure Docteur Seraphique, que ne dites vous à ces infortunez que leur passion fordide les fait semblables au pourceau, le plus vilain des animaux, qui estant inutile pendant la vie n'est profitable qu'après la mort, Les avarés, qui ne font du bien à personne pendant la vie, ni même à JESUS-CHRIST, en feront de nécessité, & par contrainte après la mort aux heritiers, qui se mocqueront d'eux; & aux diables, qui les bruleront, bien d'une autre manière, qu'on ne fait ici les cochons. Antonin illustre Archevêque de Florence, que ne leur dites-vous ces paroles de Jeremie: *Stultus qui non habes cor! Fou qui n'avez plus de cœur!* & que ne les confirmez-vous par le temoignage de cet avare, qui se voyant pressé de se confesser un peu avant la mort s'ecria en desesperé: *Comment me confesser, puis que je n'ai plus de cœur? allez, ouvrez ce coffre vous l'y trouverez parmi l'or; aussi bien c'est le Dieu que j'adore, & où j'ai mis ma confiance.* Antoine de Padouë, que ne leur dites-vous ce qu'a dit JESUS-CHRIST *Où est ton thresor, là est ton cœur!* C'est le texte que vous prites autrefois en faisant l'oraison funebre d'un riche avaritieux. Vous r'envoies ses parens à son coffre, où ils trouvèrent pareillement son cœur. Mais vous Verité incarnée, que ne prononcez-vous encore une fois ces mots foudroians: *Mortuus est dives; Le riche est mort, l'impitoiable est mort, sans avoir fait d'aumones pour s'attirer la misericorde de mon Pere; & sepultus est in inferno, & il est enseveli dans les enfers.* Voila, tot ou tard où aboutit l'avarice.

Et voila Judas, où tu cours à grans pas. Malheureux fourbe! que dis-je? fourbe infame sacrilege! Tu manges le Corps adorable de JESUS CHRIST! Tu bois son sang pretieux avec les autres; *Bibite ex hoc*

omnes : & tu le prens aiant l'ame souillée de plusieurs crimes : *Vos mundi estis , sed non omnes* : Il te dit qu'il va livrer ce Corps à la mort pour ton amour : *Quod pro vobis tradetur* : qu'il va verser le Sang pour te sauver, si tu le veux ; & aveuglé que tu es de trente deniers, c'est à dire, de dix escus, qui est le prix ordinaire qu'on vendoit les esclaves, tu permets au diable de te posséder plus que jamais : *Et post buccellam introivit in eum Satanas* : tu te retires de la Compagnie des Apotres & de ton Maitre, & , si je crois quelque Auteur, tu portes meme aux Scribes, un morceau de ce Pain Consacré, pour t'en railler : pour le moins, tu leur fais le recit de ce qui s'est passé dans le Cenacle. Voyez, dis-tu, l'extravagance de cet imposteur : il vient de diviser un pain, qu'il a donné à ses Disciples, leur faisant croire que par la force de quelques mots il estoit changé en son Corps : Il vient de leur donner à boire dans un Calice plein de vin, qu'il dit aussi estre son Sang par le même changement substantiel ; & il est même si effronté, que d'assurer que qui ne mangera pas son Corps & ne boira pas son Sang n'aura point de part au Roiaume de Dieu, qu'il dit estre son Père : & pouvez vous, Messieurs, souffrir plus long-temps ces blasphemes : *Quid vultis mihi dare ? & ego vobis eum tradam ?* Que voulez vous me donner, & cette nuit je vous le livrerai : donnez moi dix escus seulement, & je vous jure qu'il est à vous.

Theoph.

Enfers, & à quoi servez-vous ! Tonneres, & pour qui grondez-vous ? Démons, & contre qui, vous dechainez-vous, & déchargez-vous vos fureurs, si vous ne vous saisissez au plutot de ce monstre d'Avarice ? Mais à quoi servent ces execrations & ces emportemens ? le cœur me fend, hélas ! & il s'écoule par les yeux, quand je vois tant de Chrétiens qui marchent sur le pas de Judas ! & qu'il y en a qui nient

avec lui la realité du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST, sous les especes du pain & du vin, qu'on consacre aux Autels, & qui n'y reconnoissent que la figure de son Corps. C'est un reprouvé que Judas, *diabolus est*, & les Héretiques le sont aussi assurément. Qu'il y en a qui la croient, mais qui s'approchent de ces Augustes Misteres souillez de crimes à l'imitation de Judas ! *diabolus est*. Qu'il est à craindre qu'ils ne soient aussi réprouvez comme lui ! N'y en a-t'il pas même peut-être qui font argent de tout, & des choses les plus saintes, comme lui ? *diabolus est*. Il vend l'Auteur des Sacremens ; & ceux-ci vendent ses benefices, ses Sacremens, son patrimoine, son Sang. Un grand Saint dit un jour à un Roi de Naples, en rompant une piece d'argent en sa présence : Sire, voilà le sang de votre peuple qui en découle. Et moi je dis aux Simoniaques & aux Ecclesiastiques, qui abusent des revenus de leurs benefices, que c'est le Sang de Jesus qu'on boit dans ces gros repas, & ces festins si magnifiques ; le Sang de Jesus, qui fait le ciment de ces maisons qu'ils bâtissent ; le Sang de Jesus, qui découle de ces tapisseries & de ces ameublemens, le Sang de Jesus que boivent ces chevaux de carosse & ces chiens de chasse, puis que les revenus de l'Eglise sont le patrimoine qu'il s'est acquis versant son sang, & qu'ils ne doivent être employez qu'à ses ordres.

2. Mem bre. **M**Ais, *Ecce Judas unus de duodecim venit, & cum eo turba multa cum gladiis & fustibus.* Tandis que le peché je m'arrête, Judas haste le pas, & il m'oblige de laisser le passé pour considerer le présent : car je voi sur son visage l'effronterie, qui est le caractere infailible du péché de sa reprobation. Voiez-vous, Cheres Ames, comme il marche à la tête de 600. coquins effrontez comme lui ? sans honte ? sans se sou-

cier des remords de sa conscience, qu'il tache d'é-
 touffer; & sans apprehender l'énormité du crime, &c.
 qu'il va commettre? Voiez-vous son visage? com-
 me il fait mine d'être épanoui? comme il se contre-
 fait? à son air ne diriez-vous pas que voilà l'homme
 du monde le plus content? Il a le miel sur les levres,
 la joie sur les jouës, & l'effronterie sur le front. Il
 s'approche. Arrête malheureux: infame que veux tu
 faire? Judas, le sçais tu bien que de Prince de l'Egli-
 se te voilà Prince, & Prince déclaré des voleurs,
dux eorum qui comprehenderunt JESUM? Il s'approche
 cependant: Arrête dis-je. Arrête encore un coup;
 & pour le moins témoigne quelque déplaisir ou
 quelque peine à commettre une trahison si noire.
 Ah Traître tu avances à grans pas, & tu te glorifies
 de ta perfidie: Tu vas même le bairer: *Ab osculo bellum Chris. de*
incipitur, & per osculum, pacis rumpitur Sacramentum. prod. Jud.
 Pourras-tu souffrir la noirceur de ce crime? la qua-
 lité de traître? Tu sçais que Joab, général des ar-
 mées de David, ne pouvant endurer qu'Amasa par-
 tagéât son autorité, lui fut au devant, comme pour
 lui témoigner sa joie de ce qu'ils avoient ensemble
 la conduite de l'armée; & que d'une main le prenant
 pour le bairer, de l'autre il lui planta le poignard
 dans le cœur. Cette trahison parut si noire à Salo-
 mon, qu'il le fit assassiner au pied, même de l'au-
 tel, où il s'étoit retiré, comme dans un lieu d'azile.
 Et nonobstant tu continues: *Accedens ad JESUM*: tu
 lui fais un compliment d'honneur en te disant son
 serviteur: *Ave Rabbi*: tu le bairés: *& osculatus est eum*:
 & par ce bairer tu le livres aux soldats, & tu gagnes
 ainsi les 30. deniers, que l'on t'avoit promis. O l'a-
 vare! ô le cruel! *viscera avari crudelia*, dit Richard
 de Saint Victor, *cor fera detur ei*. O le deicide! *vene-*
num infundis osculo, quo gratia charitatis infunditur, s'é-
 crie le Prelat de Milan,

2. 3. Reg.

20. 1. 1.

2. 2. 1.

2. Homil

c. 24.

In Ps. 39.

Mend. in
l. 1. Reg-
c. 2. an.
12. sec.
3.

Mais il a beau crier, & moi aussi : *diabolus est*; on voit assez à son effronterie que c'est un réprouvé. Il a imité Joab, & dans sa trahison, & dans son impudence : *Posuit cruorem praelii in balteo suo*. Il semble que Joab ensanglanta son écharpe tout à dessein, comme pour faire trophée de son meurtre; & Judas marche effrontément à la tête de sa gendarmerie, faisant gloire de sa trahison & de son impudence. Je ne sçai si Joab est réprouvé, mais je sçai bien que Judas l'est, & qu'une des marques des plus visibles que peut avoir un péché de reprobation, c'est l'effronterie qui l'accompagne; car pour lors on se moque de la grace, & de l'Auteur même de la grace: on étouffe tous les rémors de la conscience, l'on fait gloire de tenir le parti du diable & d'être tout à lui. Ne m'en croiez pas, Ames libertines, croiez-en aux réprouvez.

Ca. 3.
Amb. Ap.
I. de Da-
vid. c. 9.

Resuscitez, si vous pouvez, resuscitez de l'enfer les infames Sodomites, déterrez les carcasses de ces malheureuses victimes, & il avoueront avec Isaïe, qu'ils ont fait gloire de leurs vilainies. *Peccatum suum quasi Sodoma predicaverunt*. Dieu! s'écrit ce Prélat de Milan, qu'il y en a qui les imitent! *Plerique in suis lapsibus gloriantur, & putant ea laudi esse quæ criminis sunt*: L'un se vante d'avoir souillé la couche de son voisin: *Si alienum coinquinavit thorum, & pudica femina expugnavit affectum*; l'autre d'avoir séduit une pauvre veuve, *si vidua propositum aliquâ fraude mutavit*: Celui-ci de s'être vengé de son ennemi: *alius necem hominis, latrocinii insidias, & raptò vivere putat esse virtutis*, celui-là de tromper & de voler tout le monde: *Nonnulli circumvenire & fallere*. Enfin ils se glorifient de leurs péchés, comme fait un Roi de son diadème: *Tenuit, le texte Chaldeen porte, coronavit eos superbia*.

Ps. 72.

Déterrez ces compagnons de débauche, dont

parle Saint Augustin ! *Audiebam eos jactantes flagitia sua , & tantò gloriantes magis , quantò magis turpes essent.* Comme ils commettoient leurs ordures avec impudence, ils s'en vantoient avec effronterie. Je les oiois, dit-il, publier leurs lubricitez, & avec d'autant plus de gloire, que plus elles estoient sales : *Ego ne vituperarer, vitiosior fiebam; & ubi non suberat, quo admissio equarer perditis, fingebam me fecisse, quæ non feceram: ne viderer abjectior quàm eram innocentior.* Et moi, de peur d'estre blâmé, je devenois plus vitieux; & je feignois, même de l'estre plus que je ne l'estois en effet, pour ne pas estre d'autant plus méprisable, que j'aurois paru plus innocent.

O temps ! ô mœurs débordées & dissolues ! est-ce du temps d'Augustin seulement, & en la seule Afrique où regne cette insolence ? hélas, mon Frère ! ne puis-je pas te dire : *Quid gloriaris in maliciâ ?* elle regne p. 51. encore aujourd'hui, & en Europe, & peut-estre parmi les personnes, à qui je parle : *Laudatur peccator in Ps. 72. desideriis animæ suæ, & iniquus benedicitur :* On y louë le libertin, & on le fait passer pour un galand & habile homme. Sur quoi Saint Chrysostome ajoute, qu'on produit au jour ce qui devoit estre enseveli dans les tenebres de la nuit, & qu'on publie avec éclat ce qu'on devroit cacher avec confusion : *Pro quibus se Hom. 17. abscondere & erubescere oportebat, pro iis in admiratione ad populum habetur, & laudatur :* On y fait gloire des crimes déjà commis, on se vante des nouveaux desseins que l'on a d'en commettre d'autres, & lors qu'on y a réussi, on paroist l'effronterie sur le visage, plus brave qu'un Conquerant après la prise de quelque place. Il n'y a plus de honte de commettre, ou d'avoir commis un péché, quelque honteux qu'il puisse estre, que quand il faut le confesser. Alors on ne s'en vante plus, comme l'on fait dans les bonnes compagnies ; au contraire, on se déguise pour ne pas é-

tre connu; on cherche un homme à demi sourd ou à demi aveugle, & bien souvent qui n'ait pas plus de science qu'il n'en faut pour discerner le mortel d'avec le veniel. On lui dit le péché dominant avec précipitation, on le fait passer parmi d'autres qui sont moindres; on en altere quelques circonstances pour en déguiser la laideur; on n'aime pas que le Confesseur interroge là dessus; les moments y semblent durer des heures, & les heures des années; on n'y va que comme à la gesne, on n'y est que parmi la detresse, & l'on n'en sort qu'avec confusion. Malheureux artifice du démon, qui ôte la honte, quand on devroit l'avoir, & qui la rend, quand on devroit agir avec candeur! encore faut-il rendre grace à Dieu, si l'on s'en confesse bien, quoi qu'avec honte; car il y en a bien qui imitent Judas dans l'effet ou la suite de son péché de réprobation, qui est l'endurcissement & la mort dans l'impenitence.

3. Mem-
bre.

Le péché
de repro-
bation
dans l'a-
venir.
L'endur-
cissement
Etc.

Iudas demeure obstiné, mon Ame, & quoi que fasse Jesus pour l'amollir, il se roidit, & veut mourir en reprouvé. Ainsi voit-on que l'endurcissement est une suite nécessaire du péché de réprobation, qui ferme la porte aux graces extraordinaires, que Dieu ne donne plus après des crimes de cette nature, & laisse ainsi l'obstination dans un cœur, qui ne s'amollira jamais avec les ordinaires. Que dis-je? hélas! & où est-ce que je m'embarque! Ne dois-je pas mieux, aimer de passer sous silence ces veritez en les pleurant, que de les prescher en les produisant avec éclat? Judas a commis le péché qui le marque au coin des réprouvez, il a trahi le Fils de Dieu: Que s'ensuit-il? Il voit le miracle, dit Saint Chrysostome, que fit son Maître quand il aveugla tous les soldats afin qu'ils ne vissent le baiser qu'il lui donnoit, & ne se saisissent pas si-tot de sa personne: *Vides vim admirabilem quomodo in medio existens eos excecavit?* Et il

Hom. 82.

n'ouvre pas les yeux pour reconnoître l'infamie de son crime. Il voit la force d'un seul mot sorti de sa bouche divine, *Ego sum*, avec lequel il jette par terre cette maudite troupe: *Dominus dicit, ego sum, & ad S. Leo, vocem ejus turba prosternitur impiorum*: Et il ne considère pas, dit Saint Leon, *Quid poterit Majestas ejus judicatura, cujus hoc potuit humilitas judicanda?* ou comme parle Saint Augustin: *Quid judicaturus faciet, qui judicandus hoc fecit?* ce qu'il fera quand il viendra en qualité de Juge, puis qu'il agit avec tant de force, quand il est sur le point d'être jugé comme criminel.

L'envie me prend encore d'imposer ici le silence à ma plume, & de pleurer la reprobation de cet Apôtre; mais la pensée de Saint Gregoire est trop riche, trop juste, & trop morale pour ne pas l'avancer. Avez-vous remarqué, dit-il, que Judas & les soldats ne tombèrent pas le visage, mais le dos contre terre, & le ventre en haut? *Abierunt retrorsum. Joan. 18.* Pourquoi cela, que pour faire voir dans cette chute l'impenitence de Judas & sa reprobation? Il ne tombe pas le visage contre terre, parce qu'il ne le couvre pas de honte, & ne l'arrose pas de ses larmes: *In faciem cadimus, quia ex malis erubescimus: Ibi enim cadit homo, ubi confunditur.* Il tombe à la renverse, parce que ceux qui tombent sur le visage voient où ils tombent, & se font moins de mal, au lieu que ceux qui tombent à la renverse ne voient pas où ils tombent, & se cassent la tête. Ainsi Judas se jette dans un malheur éternel qu'il ne voit pas, ou du moins qu'il n'apprehende point: *Retrò, quò non viditur, cadere, est, ad quæ supplicia ducatur, ignorare.* *Hom. 8. in Ezech. l. 13. moy. c. 10.*

Ah! mon Ame, que j'aime donc bien mieux tomber le visage contre terre, & aux pieds de Jesus, que de tomber à la renverse, comme j'ai fait tant de fois, sans voir le précipice éternel, où j'allois tomber sans son secours! que Judas se damne & avec lui

tous les esclaves de l'avarice: Pour moi, mon Divin Maître, je n'aspire plus après d'autres richesses que celles de la grace: Je ne veux plus d'autre or que celui de votre amour: vous valez mieux que toutes les Finances des plus grans Princes. Que je vous possède donc uniquement, & c'est assez: Que Judas se damne avec tant de libertins, qui font gloire d'être vicieux, & qui s'en vantent avec effronterie. Qu'ils se hatent dans le grand chemin de la perdition, & qu'ils se précipitent dans les enfers, où cette impudence les conduit inmançablement: Pour moi, ô le Dieu de mon cœur, je fais gloire d'être à vous; & de vous visiter dans vos prisons, de vous faire la cour dans vos Eglises, de vous consoler dans vos malades, de vous soulager dans vos pauvres, de vous honorer dans vos Pretres, & de manger avec vous à votre Sainte Table. Le temps de mon aveuglement est passé; j'ai fait gloire assez long-temps de mes libertinages. Alors je rougissois de me voir avec vos pauvres, je fuiois la compagnie de vos serveurs, je ne me confessois que déguisé, je ne m'approchois de votre Celeste Table que le matin & au temps de tenebres; & je courois ainsi à l'impenitence finale, sans sentiment de pitié, sans retour sur moi-même, sans inclination au bien, & sans apprehender la dangereuse chute, que j'allois faire, en tombant aveuglément dans la reprobation. Tombe encore un coup qui voudra avec Judas & tous ceux de sa suite; se damne qui voudra: pour moi je veux me sauver à quelque prix que ce soit & en ce moment je veux, dis-je, tomber, mais à vos pieds: *Confestim hac est hora!* pour implorer votre misericorde. *Ego sum*, me dites-vous: C'est moi: Oui & à cette heure, ose-je vous dire: c'est vous qui êtes mon Sauveur, & c'est moi, ô JESUS mon Sauveur, qui desire d'être l'un de vos sauvez. C'est vous qui me recevez les bras

ouverts, & c'est moi qui m'y jette attiré par vos charmes. C'est vous qui me promettez le pardon, & c'est moi qui le demande avec confiance & douleur, & qui vous en conjure par les entrailles de vos miséricordes.

SECONDE POINT.

Ce qu'a fait JESUS pour empêcher que Judas ne se damnast.

Amice, ad quid venisti. Mat. 26.

L'As-tu ouï, mon ame, ce mot plein de tendresse & de douceur ? *Amice* ? Judas, mon ami, mon favori, le bien-aimé de mon cœur ! & où en es-tu mon cher Disciple ! à quel dessein viens-tu ici ? as-tu donc résolu de te perdre ? fais ce que tu voudras pour te damner : pour moi je t'affure, que j'ai fait, & que je ferai ce que je pourrai pour te sauver : & en effet, mon Ame ; Il n'y a que 3. moyens capables d'adoucir un esprit farouche ; les humiliations, les bienfaits, les menaces : & je vois que ce divin Sauveur les a tous employez pour gagner & ramener son traître.

1. Les humiliations. Il lui lave les pieds.
2. Les bienfaits. Il lui donne son Corps.
3. Les menaces. *Malheur*, lui dit-il, à celui-là, qui trahira le Fils de l'Homme.

Division.

Qui le croiroit, Cheres Ames, qu'un Dieu, pour gagner une ame, choisiroit des abbaissemens si honteux ? Il lave les pieds de ses Apotres ; & cette humiliation paroît si surprenante à Saint Pierre, que rempli d'étonnement il s'écrie : *Domine, tu mihi lavas pedes ?* Vous, mon Seigneur ; vous me lavez les pieds ? Tu, vous qui êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant ? Tu, vous qui êtes le Roi du Ciel & de la Terre ? Tu,

1. Mem-
bre.

Les hu-
milia-
tions.

Joan 13.

vous, devant qui toutes les Puissances du Ciel se prosternent, persuadées que toutes les créatures devant vous ne sont qu'un pur neant. *Tu mihi lavas pedes?* que vous me laviez les pieds? oui Pierre, réplique l'humble Jesus : oui, je te les laverai; & quoi que tu ne sçaches point encore le mystère qui est caché sous ce lavement, tu le sçauras cependant avec le temps: *Quod ego facio, tu nescis modò, scies autem postea;* Et alors tu admireras les industries admirables dont je me sers, pour sauver un pécheur. Il est vrai Pierre, qu'ayant l'Ame nette, comme est la tienne, l'on n'a point besoin de cette cérémonie extérieure, qui figure la netteté qui doit avoir un cœur, appelé à faire une autre Cene, que je prépare; mais quoi que la tienne soit nette, & celle de tes Collegues, il y en a pourtant une qui ne l'est pas, *Vos mundi estis, sed non omnes.* Et il faut que je lave les pieds de ce criminel, que je les arrose de mes larmes, que je les baise, & que par cette humiliation si grande, je parle à son cœur pour l'amollir. Pierre, que je lave donc bientôt les tiens, afin que j'arrive tant plutôt à mon but.

Obstupefcite cœli super hoc! Cieux, étonnez-vous de cette debonnaireté infinie! le voilà enfin, le voilà aux pieds de son traître. Voiez comme il s'y prosterne avec humilité, comme il les touche avec tendresse, comme il les arrose de ses larmes, comme il les baise amoureusement, comme il les serre & dans ses mains, & sur ses levres. *Juda osculo filium hominis tradis?* Judas tu veux donc me trahir? & que t'ai-je fait mon Disciple bien-aimé? si je t'ai offensé, me voici à tes pieds; Si je suis coupable, voici des larmes que je mesle avec l'eau du bassin, qui demandent pardon; si tu doutes de mon amour, *Amice*, sçache que tu es mon ami, & que toutes ces démonstrations extérieures d'amitié ne sont qu'un graion léger de l'amour, dont mon cœur est embras-

zé pour toi. *Judas osculo filium hominis tradis!* Judas, tu veux me vendre? j'en suis content, mais pourveu que tu ne vendes point ton ame au diable: J'accepte la mort, & de ta main; mais à condition qu'elle te soit efficace. Volontiers je donnerai la dernière goutte de mon Sang pour toi, Judas, & même pour toi seul: quand il n'y auroit point d'autres pécheurs que toi, je le verserois pour ton amour; mais que ce sang efface donc les taches de ton ame. Me voilà, Judas, entre tes mains; fais de moi ce que tu voudras: pourveu que tu ne te damnes pas, j'en suis content. De ce pas je m'en irai dans le jardin, où j'ai coûtume de passer la meilleure partie de la nuit en l'oraison: viens là me prendre, tandis que je prierai pour toi: je te recevrai avec amour, je te baiserais avec tendresse, je te dirai intelligiblement ce que je dis à présent interieurement; *Amice*, que tu es mon ami, que je t'aime, que je pardonne ta trahison, que je vais mourir pour toi, que je souhaite ton salut, & que ta reprobation, si tu la veux enfin, me fait plus de peine que la mort de la Croix. *Quem non delinvisset? quem non flexisset ista vox?* demande la Bouche d'or de l'Eglise Greque, *quam bestiam! quem adamantat? infelicem tamen illum non flexit.*

Chrisost.

hom. 22.

in ep. ad

Rom.

1. 12.

Quel cœur ne se fut amolli par ces douceurs! quel rocher, & quel diamant n'auroit été brisé? quelle beste, pour farouche qu'elle put être, ne se fut apprivoisée par ces caresses, & adoucie par ces humiliations? *Corpora magnanimo satis est prostrasse Leoni.* Et cependant le cœur de ce Traître est inflexible, ce tigre est indomptable, ce malheureux est obstiné dans sa reprobation. Mon ame, c'est en vain que tu t'en étonnes. On te dit tous les jours à quel point d'humiliations la Majesté d'un Dieu s'est abaissée pour te gagner, & tu t'en mocques. Il s'est aneanti pour toi se faisant homme; il a pleuré sur la paille

en naissant, voulant ainsi t'amollir par ses larmes; il a renouvelé ses pleurs sur la Croix, y souffrant les dernières humiliations; & dans l'état glorieux, où il est aujourd'hui, il ne cesse de s'humilier t'invitant par ses graces, te r'appellant par ses Anges, t'allant trouver dans le fond de ton cœur, & te disant qu'il est prest non seulement de te laver les pieds, comme à cet infame apostat, mais encore de souffrir derechef les opprobres du gibet: *Infelicem tamen illum non flexit*, & tu es autant inflexible que lui, autant obstiné dans tes crimes, & arrêté dans la resolution de te perdre. Prophete, aîné des Prophetes, que vous avez bien dit: *Perditio tua Israel, tantummodo in me*

Osée 13. auxilium tuum! C'est de toi, Israel: *ex te*, comme les 1. 2. 9. Pères interpretent avec Saint Thomas, que vient ta 112. 4. 3. perte, & c'est de moi, que te vient la grace, pour ad 2. ne te perdre. Il n'est point de stratageme dont je n'use pour te gagner, sans toutefois faire violence à ta liberté; tantot je m'humilie, dans l'esperance que tu auras égard à mes abbaïssemens; & pour les rendre plus efficaces, je me jette à tes pieds, & j'y pleure ton malheur. Tantot je me leve, mais c'est pour me mettre à table à manger avec toi, & là te donner ce qu'il y a de plus précieux au Ciel & sur la Terre.

2. Mem **V**ous voiez bien, Cheres Ames, que des humilia-
bre. tions, Jesus passe aux bien-faits. *Postquam ergo*
Les bien- *lavit pedes eorum, & accepit vestimenta sua, cum recubuis-*
faits. *set iterum.* Tous l'avez veu humilié aux pieds de cet
Joan. 13. Apostat, maintenant le voici encore une fois à table
avec lui; non plus pour manger l'Agneau paschal, com-
me il avoit fait auparavant, parce que c'étoit la veille
Jo. 13. de Pasque: *Ante diem festum Pasche*; & que la Loi ob-
ligeoit tous les Juifs de le manger ce jour-là: mais
pour instituer le Sacrement adorable de son Corps &

de son Sang, & pour donner à Judas même ce pain des Anges, avant que de mourir. Est-il benefice pareil à celui-là ? Celestes Intelligences, il faut que vous me prêtiez ici vos lumieres, pour connoître, au moins grossierement, l'excellence de ce don. Esprits embravez des plus ardantes flammes du Paradis, il faut que vous fassiez couler dans mon cœur un peu de ces feux qui vous embrazent, pour aimer ce Dieu, qui n'aima jamais avec plus d'ardeur qu'à la fin de sa vie, donnant un gage si admirable de son amour, même à son Traître. *Cum dilexisset suos, qui erant in mundo, in finem dilexit eos.* Mais il faut aussi que vous me donniez une partie de ce zele, qui vous met en colore contre les pécheurs qui abusent de ses bienfaits, pour décharger mon feu sur ce Perfide, qui en devient plus insolent. Joan.

Mon ame, que fait Jesus, & que donne-t'il à Judas ? Il ne faut que mediter les circonstances de ce bien-fait, pour en être extasiée. *Ante diem festum Pascha:* C'est la veille de Pasque : *In quâ necesse erat occidi Pascha:* Il falloit faire la Cene en cette veille. Vous vouliez donc mourir, ô l'amour du Genre humain, le propre jour de Pasque, pour rendre ainsi votre mort plus ignominieuse, & pour verifïer l'etimologie du mot de Pasque, que Saint Gregoire Eveque de Nazianze derive de *πάσχειν* grec, qui signifie, souffrir, faisant que ce jour le plus solemnel de l'année, devint le jour de vos grandes souffrances. O amour de mon Jesus, qui le croira, qu'au même temps qu'un Judas va procurer votre mort, vous instituez un Sacrement pour lui donner la vie ? c'est cette circonstance que votre Apotre ne peut assez admirer : *In quâ nocte tradebatur.* La même nuit, & au même temps qu'il alloit le trahir. Que vous m'apprenez bien à rendre le bien pour le mal, puis que vous donnez le plus grand de tous les biens, I. Cor. 12.

quand on vous prepare le plus grand de tous les maux.

Poursuivons, mon ame, à mediter les circonstances: *Sciens JESUS quia venit hora ejus, ut transeat ex hoc mundo ad Patrem*: Jesus sçachant que l'heure étoit arrivée, en laquelle il devoit sortir de ce monde pour passer à son Père. Ce mot de *passer*, ou de *transeat*, est misterieux: car le Disciple bien-aimé fait allusion au mot de Pasque, qui signifie en la langue hebraïque *passage*: parce que les Juifs aiant célébré la Pasque pour la premiere fois dans l'Egipte, ils en sortirent la même nuit, retirez miraculeusement de la servitude de Pharaon, pour *passer* en la terre de promesse. Le temps du *passage*, dit ce Disciple, étant donc arrivé; c'est-à-dire le temps de *Pasque*, qui devoit nous ouvrir le passage à la vraie terre de promesse, qui est le Ciel: Que fit Jesus? Il nous donna son Corps & son Sang, afin qu'il nous servist de Viatique, pour faire le grand chemin de notre Eternité. Amour que vos industries sont admirables! Vous alliez passer de la vie à la mort, & de la mort à la vie éternelle; & afin que nous fissions le même passage aussi heureusement que vous, vous établissez un Sacrement, qui nous fortifie en mourant, & qui nous conduit au Ciel après la mort: *Qui manducat hunc panem, vivet in aeternum*. C'est ta faute, Judas, si tu n'y arrives pas: *Mors est malis, vita bonis*.

C. 16. Les circonstances, que remarquent Saint Matthieu, Saint Marc & Saint Luc, ne sont pas moins misterieuses: *Cenantibus autem eis accepit JESUS panem*: Les Apotres s'étant remis à table, Jesus prit le pain, qu'il vouloit consacrer, & le tenant entre les mains, il jeta les yeux au Ciel, & il rendit graces à son Père, *Gratias egit*: pour nous apprendre que le vrai moien de remercier Dieu son Père de tant de biens, qu'il nous fait, c'est de lui offrir ce Sacrement, & pour

nous enseigner aussi la grande reconnoissance que nous devons témoigner à Jesus pour ce Sacrement d'Amour: *Et benedixit*: Il le benit ensuitte, afin qu'il fût la source de toutes les benedictions de la Loi de Grace, dont il fait toute la gloire, & toute la sainteté: *Ac fregit*: Après quoi il le rompit en autant de pieces qu'ils étoient, afin que Judas eut la sienne, & qu'il receut sous les especes de ce morceau de pain son Corps entier, *Deditq; Discipulis suis, & ait, accipite & comedite, hoc est Corpus meum*: Et puis il en donna à chacun en particulier, & leur dit, *prenez & mangez, ceci est mon Corps*. Ils ne s'étonnèrent point de cette nouveauté, parce qu'ils leur avoit dit autrefois qu'il avoit un autre pain à leur donner, qui seroit effectivement sa Chair: *Panis, quem ego dabo, caro mea est pro mundi vitâ*; & qu'il avoit menacé de mort éternelle les Capharnaïtes, (ce sont les premiers Heretiques, qui se separèrent de lui, ne pouvant soumettre leur esprit à la créance d'une verité qui leur paroïssoit si rebutante) s'ils ne mangeoient sa Chair, & ne beuvoient son Sang, *Amen, amen dico vobis: nisi manducaveritis carnem filii hominis, & biberitis ejus sanguinem non habebitis vitam in vobis*: Et afin qu'ils ne pensassent point qu'il parloit d'une chair ou d'une viande seulement en figure, il ajoûta: *Caro mea verè est cibus*. Ma Chair est véritablement viande: Vous la mangerez donc véritablement, comme l'on mange en verité & point en figure, ce qui est véritablement viande. Qui ne se mocqueroit d'un homme, qui servant un Jambon peint ou en figure à table diroit aux conviez, *mangez-en, ce jambon est véritablement viande*.

Jona. 6.

Mat. 26.

Il fit les mêmes cérémonies à la consecration du Calice. Il voulut qu'ils en bussent tous. *Bibite ex hoc omnes*; parce que c'étoit son Sang, *hic est enim sanguis meus*, qu'il devoit répandre pour eux tous, *qui pro vobis effundetur*, sans excepter son Traître, quoi qu'il

dut être un reprouvé: & afin d'oter le doute qu'ils
 eussent pû avoir de la figure ou de la realité de ce
 Sang, il ajouta que c'étoit le même qui seroit réel-
 lement, & point figurativement, répandu sur la
 Mar. 14. Croix. *Effundetur in remissionem peccatorum.* Ils en bu-
 rent tous, & *biberunt ex illo omnes*, & Judas même,
 Luc. 22. puis qu'il étoit avec les autres. *Verumtamen ecce ma-
 nus tradentis me, mecum est in mensa*, dit Jesus imme-
 diatement après la consecration du Calice. Ce qui
 Ser. 30. fait dire à Saint Chrysostome. *Et presens Judas erat,
 de proder ista Christo dicente. Illud est Corpus, Juda, quod triginta
 Jud. 1. 5. denariis vendidisti. Iste est Sanguis, de quo ante cum Pha-
 P. 413. riseis improbis pacta fecisti: ô Christi misericordia! ô Judæ
 stupor! ô dementia! ille cum triginta denariis paciscebatur
 ut venderet, & Christus ei Sanguinem, quem vendidit, of-
 ferebat, ut haberet remissionem peccatorum, si tamen im-
 pius existere nolisset. Nam affuit Judas.*

Et Judas, y étoit, Cheres Ames! Judas admis à
 la participation de ce sacré banquet! à la manduca-
 tion réelle du Corps & du Sang de son Maître! Ju-
 Luc. 22. das fait Pretre avec les autres! *Hoc facite in meam com-
 memorationem*: faites, dit-il à tous, ce que je viens de
 faire: c'est à dire, consacrez le pain & le vin: je vous don-
 ne le pouvoir de les transsubstancier ou changer en mon Corps
 & en mon Sang. Judas communie sous les deux espe-
 ces, ce qui n'appartient proprement qu'aux Pretres,
 qui faisant le même sacrifice que Jesus a fait & en la
 Cene & en la Croix, consacrent & prennent le Corps
 separément d'avec le Sang, comme l'un & l'autre
 furent effectivement consacrez en la Cene, & sepa-
 rez sur la Croix. Il n'appartient, dis-je, qu'aux Pre-
 tres, & seulement quand ils agissent en Pretres, ou
 disent la Messe: car quand ils communient étant ma-
 lades, en recevant le sacré Viatique avant la mort,
 ils ne communient que sous une espece, parce qu'a-
 lors ils recoivent ce Sacrement comme Fideles & point

comme Pretres. Judas cependant obstiné dans son crime! Pardonnez-moi, divin Amour de mon Jesus, si je blame vos excez. Vous aimez trop, vos dons ne servent qu'à rendre ce tigre plus furieux, vos caresses l'aigrissent au lieu de l'adoucir, il s'anime par vos bien-faits à vous faire plus de mal, & pour toute action de grace, il veut lui-même livrer ce Corps à vos plus cruels ennemis, & tirer ce Sang de vos veines.

V *Æ autem homini illi, per quem Filius hominis tra-* 3. Mem-
detur. Après cela t'étonnes-tu, mon Ame, si Je- bre.
sus en vient aux menaces? les humiliations ne servent Les me-
de rien pour le gagner: *Pœna predicatur, ut quem pu-* naces.
dor non vicerat, corripiant denunciata supplicia. Il s'aigrit
par les bienfaits: il ne reste donc plus qu'un moïen, Hier.
qui adoucit quelque-fois les plus obstinez, qui est
d'user de menaces, & de lui faire voir clairement le
malheur éternel, qui lui pend sur la tête. Malheur,
dit-il, à celui qui trahira le Fils de l'homme! qu'il vau-
droit bien mieux qu'il ne fust jamais né! Mais hélas! vous
avez beau menacer, ô Homme-Dieu: Vous avez beau
vous troubler exterieurement, *turbatus est*, pour té-
moigner ainsi la peine que souffroit votre cœur: vous Joan. 13
avez beau protester, & *protestatus est*, que s'il se damne,
il en est la cause, puis que vous voulez le sauver: vous
avez beau dire qu'il y a un traître parmi eux sans le
nommer: *Ut facilius corripere poenitendo*, dit S. Leon, Ser. 7. de
quem nulla deformasset objectio: Vous avez beau lui dire Pas.
interieurement, comme pense ce grand Pape: *Redi*
in integrum, & deposito furore resipisce. Clementia iuvitat,
salus pulsat, ad vitam Vita te revocat. Bien loin de vou-
loir desister de son infame dessein, il vous demande
effrontément: *Nunquid ego sum Rabbi?* Maître, n'est- Mat. 26
ce pas à moi que tu en veus? & quoi que vous par-
liez clairement, *In dixisti*: Oui, c'est à toi, Judas,

Chrisost. que j'en veûx, tu és le Traître : *Nec sic quidem melior hom. 32. effectus* : Il n'en devient pas meilleur, mais au contraire il se confirme de plus en plus en la resolution de vous trahir : & de donner son ame au Diable. Va Judas, va, damne-toi, ta reprobation est un sujet trop triste, pour m'y arrêter davantage.

Mon ame, que dis-tu là-dessus ? si tu te damnes, Jesus en fera-t'il la cause ! que ne fait-il pas pour te sauver ! que d'humiliations ? que de bien-faits ? que de menaces ? Ne joint-ils pas les humiliations aux bienfaits tous les jours quand il te donne son Corps & son Sang en la Communion ? tu le crois ? & en cela même, tu és plus criminel que Judas, qui ne voulut croire ce Mistère, & qui se fit ainsi le chef des Hérétiques, qui ne veulent que la figure de son Corps & de son Sang, quoi que les paroles soient si expresses : *Ceci est mon Corps, & ceci est mon Sang.* Tu le crois avec Saint Ignace, qui disoit du temps des Apotres : *Hæretici ab Eucharistiâ abstinent, eò quòd non confiteantur Eucharistiam carnem esse Servatoris nostri JESU-CHRISTI, quæ pro peccatis nostris passa est.* Les Hérétiques s'abstiennent de l'Eucharistie, parce qu'ils n'y reconnoissent pas la Chair de JESUS-CHRIST notre Sauveur, qui a souffert pour nos péchez. Tu le crois avec Saint Justin Martir, qui parlant de la même Eucharistie disoit hautement, il y a quinze-cens ans : *Incarnati JESU Carnem & Sanguinem esse docti sumus, nam Apostoli ita tradiderunt* : Nous avons appris des Apotres que c'est la Chair & le Sang de Jesus incarné. Tu le crois avec Saint Cirille Evêque de Jerusalem, qui assure que le Prêtre dit la Messe : *Ut panem quidem famistagog ciat Corpus Christi, vinum verò Sanguinem Christi : Omnino enim hoc sanctificatur & transmutatur*, pour faire un changement du Pain dans le Corps de JESUS-CHRIST, & du vin dans son Sang. Tu crois avec S. Ambroise : *l. 4. de Panis iste, Panis est ante verba Sacramentorum ; ubi acces-*

**Epist. ad
Smir-
neus.**

**Apolog.
2.**

**Cathec.
mistagog
5.**

serit Consecratio, de Pane fit Caro Christi : Que le Pain, *Sacram.*
qui n'étoit que Pain avant la Consécration, devient c. 4.
après la Chair de JESUS-CHRIST. Tu crois avec Saint
Chrysostome : *Id quod est in Calice, est id quod fluxit è Hōm. 24*
latere : avec Saint Jerome, *Caro quæ crucifixa est, & in 1. ad*
Sanguis, qui militis effusus est lanceâ : que c'est la même *Cor.*
Chair qui a été crucifiée : & le même Sang qui a coulé *In. c. 1.*
du côté ouvert par la lance d'un soldat. Enfin avec *ep. ad*
Saint Augustin & tous les Saints Pères : *Panis ille quem Ephes.*
videtis in Altari Corpus est Christi. Calix, in id quod habet Ca-
lix, Sanguis est Christi. Ce pain que vous voyez à l'Au-
tel sous la blancheur des especes, c'est le Corps de *Ser. 83.*
JESUS-CHRIST, & le Calice, ou plutôt, ce qui est *de diver.*
contenu dans le Calice, c'est son Sang : tu le crois,
dis-je, tu le reçois ; & un amour si prodigieux, qui
demande tous les feux des Cherubins & les extases
des Seraphins, ne fait pas d'impression sur ton cœur,
étant encore tout de glace au milieu de ces flammes !
Médite, mon ame, médite sérieusement une vérité
si surprenante. Jesus te donne réellement son Corps
& son Sang à manger, pour te sauver. Je ne parle
pas de ses Anges, qu'il commet à ta garde ; ni de
ses graces, ni de mille autres moyens dont il se sert
à cette fin, mais de sa Chair effective, que tu man-
ges, qui vaut mieux que le Paradis même : & que
peut-il faire après cela ? *Frumento & vino stabilivium, Gen. 27.*
& tibi post hæc, fili mi, ultra quid faciam ?

Si ce bienfait ne te ramene pas à ton devoir, il
n'y a plus pour toi que des menaces, *Va homini illi* :
Malheur à ce Catholique, qui abuse ainsi d'un Sacre-
ment d'amour ! *Va homini illi* : Malheur à cet héré-
tique, qui ne veut rien croire qu'il ne conçoive, &
qui ne veut soumettre son esprit à une vérité si sou-
vent révélée dans le nouveau Testament, parce qu'il
ne peut la comprendre ! Malheur à cet homme en
charge, qui fait si peu de cas des Sacramens de Dieu,

- qu'il ne s'en approche que le moins qu'il peut, & presque toujours la honte sur le visage ! *Vae homini illi !* Malheur à cet effronté, qui mange à la table de son Sauveur comme la lance à la main, pour lui percer le cœur, c'est-à-dire, en état de péché mortel ? *Vae*
- Luc. 6.** *vobis qui ridetis !* Malheur à ces libertins, qui ne pensent qu'à rire quand il faudroit pleurer, & qui cherchent les roses dans une vallée de larmes ! *Vae vobis qui*
- Luc. 6.** *saturati estis !* Malheur à ces gourmands, qui font un Dieu de leur ventre, & qui se saoulent tous les jours de viandes & de vin, pendant que JESUS-CHRIST meurt de faim dans ses pauvres ! *Vae vobis divitibus !*
- Mat. 11.** Malheur à ces riches qui ne pensent qu'à faire grossir leurs thresors, & point à acheter le Ciel ! *Vae tibi Corozain !* Malheur à cet obstiné, qui veut mourir dans son impénitence, après tant de graces que Dieu lui a faites, dont la moitié suffiroit pour convertir quantité d'Infideles ! *Vae qui edificat Civitatem in sanguinibus !*
- Habac. 2.** Malheur à ces partisans, qui batissent au dépens du public, & qui cimentent leurs palais avec le sang du peuple ! *Vae qui profundi estis corde !* Malheur à ces ames engourdies dans l'habitude du péché, que rien ne peut éveiller, ni la trompette du Jugement dernier, ni la voix de tonnerre d'un Dieu, qui menace d'une éternité de supplice ! Enfin, *vae genti peccatrici !*
- Isa. 1.** *populo gravi iniquitate, semini nequam, filiis sceleratis : dereliquerunt Dominum, blasphemaverunt sanctum Israel, ab alienati sunt retrorsum.* Malheur à tout pécheur : aux scelerats, aux blasphémateurs, aux impénitens : ils ont commis le péché de reprobation. ils seront donc réprouvez. Qu'il vaudroit bien mieux qu'ils ne fussent jamais nez !

Ah ! mon aimable JESUS, empêchez que nous ne soyions de ce nombre. Vous voulez nous sauver, & nous le voulons avec vous. Plus d'avarice, plus d'hipocrisie, plus de simonie, plus d'effronterie, plus

d'impénitence, plus d'hérésie, de sacrilege, de gourmandise, d'impureté, de mépris de vos graces. Vos menaces nous effraient, mais vos bontez nous charment davantage. C'est à elles que nous venons nous rendre, votre cœur est notre conquérant; Nous vivrons dorenavant en esclaves d'un Dieu, qui se fait prisonnier pour notre amour. C'en est fait, le baiser est donné, la trahison est achevée, les soldats se saisissent de votre Personne: *Sub viri potestate eris, & ipse* Thr. 4
dominabitur tui: Vous voilà, second Adam, prisonnier pour nos crimes: *Spiritus oris nostri Christus Dominus captus est in peccatis nostris: cui diximus: In umbra tua vivemus*. Il ne reste qu'à briser nos chaines, & qu'à vous dire que nous voulons vivre & mourir les esclaves de votre Saint Amour.

ssso: ssso ss:so ss:so ssso ssso: ssso

MEDITATION CINQUIÈME
LES INTERROGATIONS FAITES
AU SECOND ADAM
ET SES REPONSES.



Ub viri potestate eris, & ipse dominabitur tui.
Gen 3.

Second Adam, il faut repondre aux interrogatoires que l'on vous fait, puis que volontairement vous vous êtes abandonné à la rage de vos ennemis, qui vous menent lié & garotté comme un feditieux premièrement à Anne.

Et adduxerunt ad Annam primum. Joan. 18.

Et puis à Caïphe son gendre, pour y être interrogé & condamné. Ce Pontife en qualité de Chef de la Sinagogue; doit prendre connoissance du procez: & quoi qu'il ait déjà resolu de vous condamner

à la mort, néanmoins pour garder quelque forme apparente de justice, il vous interroge auparavant. Répondez, s'il vous plaît. Nous écouterons ses interrogatoires dans le 1. Point, & nous admirerons vos réponses dans le second.

LES PRELUDES.

Qui le pourra croire, Cheres Ames ? je vois un Dieu assis sur la selette. Oui, dis-je, je le vois : & pour rendre son opprobre plus visible, le voilà dans la grande salle de Caiphe, où est assemblé le Concile. C'est la place la plus sainte & la plus magnifique du palais, qui va être profanée & deshonorée par la plus noire injustice, qui fut, & qui sera jamais. Cette salle est soutenuë de quantité de colonnes travaillées avec artifice ; mais la passion, qui y regne, travaille, avec bien plus d'artifice : à perdre celui-là même, devant qui tremblent les Colonnes du Ciel. Elle est éclairée de toutes parts de lustres & de flambeaux, qui ne servent qu'à faire éclater l'innocence de cet illustre Prisonnier, & la perfidie de ses Juges. Le Pontife y preside ; les Prêtres, que vous voiez, les Scribes, les Anciens, sont les assesseurs, & ils composent non pas un Concile, où le Saint Esprit a coutume de présider invisiblement, mais un Conciliabule plein d'animosité, de dissimulation & de mensonge. On va l'interroger.

Je me mets à vos pieds, adorable Captif, pour apprendre de grandes vérités ; soit des demandes, qu'on va vous faire, soit des réponses, que vous allez donner.

PREMIER POINT.

Les interrogations faites à JESUS.

Pontifex ergo interrogavit JESUM. Joan. 19.

Les interrogatoires, que l'on fait au plus innocent de tous les hommes, se reduisent à trois chefs.

1. On l'interroge de ses Disciples : De Discipulis Divisione suis.
2. De sa Doctrine : De Doctrina ejus.
3. De sa Divinité : Tu es Christus filius Dei benedictus?

Pontifex ergo interrogavit JESUM de Discipulis suis. 1. Mem-

La premiere interrogatoire que lui fit le Pontife, bre. fut au sujet de ses Disciples. Ce fut Caiphe, qui la fit, On l'interroge point Anne son beau-pere : car quoi qu'ils fussent terroge collegues tous deux en la charge du souverain Pon- de ses tificat, & associez en la conspiration contre JESUS, Disciples cependant comme ils administroient cette charge alternativement, & que cette année-là Caiphe l'exercoit, c'étoit à lui à s'informer du fait. Il l'interroge donc de ses Disciples : c'est à dire, pourquoi par une entreprise nouvelle & temeraire il avoit osé tenir des gens auprès de sa personne, qu'il nommoit ses Disciples ? qu'il eût à dire qui ils étoient, & à rendre compte de leurs deportemens. Et puis joignant la raillerie au sérieux, il demande pourquoi il en a douze principaux, qu'il nomme Apotres ? Est-ce que tu veux, dit-il, les opposer à nos douze Patriarches, & renverser ainsi la Loi de Moïse, pour établir la nouvelle Eglise que tu prétens ? Pourquoi as-tu voulu qu'ils fussent gens de marine ? Est-ce que tu espères que de la pesche des poissons ils passeront à celle des hommes, & qu'ils seduiront dans le reste du monde de pauvres niais, comme tu as essayé déjà de faire dans la Judée, & dans la Galilée ? Vraiment tu t'y prends comme il faut : ils feront merveille avec leur éloquence, car elle est ravissante ; & avec leur adresse, car ils savent bien manier la rame.

Caiphe, est-ce ainsi que tu railles ? qu'il paroît bien que ta passion t'aveugle, & que les préventions de ton esprit aigri t'empêchent de réfléchir sur les commencemens de la Loi de Moïse, & sur

la condition de ton Législateur. Moïse valoit-il donc mieux que Pierre ou que Jacques, ou que Jean? c'étoit le fils d'un pauvre Hebreu, & il gardoit les troupeaux quand Dieu le choisit pour prêcher une Loi, dont les intérêts te sont si chers. Quel des deux emplois crois-tu être plus relevé, ou la conduite d'un troupeau, ou celle d'une barque? Moïse étoit-il plus éloquent que les Apôtres? Tu sçais la réponse qu'il fit à Dieu, qui vouloit l'envoyer à Pharaon.

Exod. 4. *Impeditioris & tardioris lingua sum: J'ai, dit-il, la parole trop empêchée & la langue trop tardive: Tu n'ignores pas aussi ce que Dieu repliqua. Quis fecit os hominis? nonne ego? Qui a fait la bouche de l'homme? n'est-ce pas moi? Perge ergo & ego ero in ore tuo, doceboq; te quid loquaris? vas-y donc, & je serai dans ta bouche pour la rendre éloquente, & je t'enseignerai ce qu'il te faudra dire.*

**Matth.
c. 10.**

Et voilà justement, Cheres Ames, ce que Jesus a dit, & ce qu'il a fait à l'égard de ses Apôtres: *Nolite cogitare quomodo aut quid loquamini: dabitur enim vobis in illâ horâ quid loquamini: non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis.* Ne pensez pas, leur dit-il, ni à l'expression, ni à la substance des choses que vous direz: l'Esprit de mon Père, dont vous êtes les instrumens, vous inspirera la matiere & l'air dont vous vous énoncerez. Et c'est ce que Caiphe ne comprend pas, & que nous aurions aussi de la peine à croire, si nous ne voions pas la Croix arborée par toute la Terre par la prédication de 12. pauvres pécheurs.

Mon Ame, cette consideration devoit te tirer les larmes des yeux, & faire éclater ton cœur aux pieds de ton Jesus, pour lui faire un sacrifice de ton amour, puis que c'est lui qui t'a donné le grand don de la Foi, sans laquelle il n'y a point de salut. Oûi, oûi, mon Ame, ce sont ces douze Apôtres que le

Fils de Dieu a opposez aux douze Patriarches de l'ancien Testament: ces douze Pécheurs, qui ont pris dans leurs rets toutes les nations de la terre: ces douze Hommes sans lettres, & sans étude, sans force & sans autorité, qui ont confondu la science des Philosophes, rendu muette l'éloquence des Orateurs, vaincu la puissance des Monarques, surmonté l'obstination des Peuples, lassé la rage des Tirans, & bravé les tourmens & la mort: *A Domino factum est istud, & Matth. 6. 21. est mirabile in oculis nostris*: Il n'y a que Dieu seul, qui ait pu faire cette merveille.

On ne s'étonne pas qu'un puissant Prince, s'étant rendu maître d'un Roiaume, fasse changer de Religion à ses sujets; Il a les armes en main: ni qu'un Orateur fort éloquent persuade ce qu'il veut au peuple, qui aime la nouveauté; l'éloquence fait autant par ses charmes, que l'épée par la crainte: mais que douze pécheurs sans éloquence & sans épée aient planté la Croix; c'est à dire, un gibet, sur les autels consacrez à Diane, à Apollon, à Jupiter; & qu'ils aient pû persuader à tout le monde qu'un Jesus crucifié par arrêt de justice & pendu au milieu de deux voleurs fust effectivement Fils de Dieu; c'est la merveille des merveilles, & le coup de la main de Dieu d'autant plus admirable, que les instrumens, dont il s'est servi pour en venir à bout, étoient plus impuissans.

On dit, il est vrai, que la nature n'est jamais plus admirable que dans les moindres choses. On ne sçauroit faire l'anatomie de l'œil, sans en admirer l'artifice, particulièrement dans celui d'un fourmi; & nous ne croirions jamais qu'un petit pepin pût produire un grand pommier, si nous n'en avions point l'expérience. Et de vrai, je ne sçai si de toutes les choses que nous admirons dans la Nature, il y en a une pareille à celle-là: Aussi je croi que c'est

Luc. c.
28.

pour cela que Notre Seigneur a dit que la prédication de l'Evangile étoit semblable à la graine ou semence. *Semen est verbum Dei*, & qu'il a comparé son Eglise à un grand arbre.

Qui vraiment mon divin Sauveur, c'est un grand arbre que votre Eglise. Du temps de Saint Prosper cet arbre étendoit déjà ses branches au delà des bornes de l'Empire Romain : *Roma jam facta est major arborat. ce religionis, quàm solio potestatis*, disoit-il dès le cinquante sixième siècle : & Tertullien plus de deux siècles auparavant : *Britannorum inaccessa loca Romanis Christo sunt Judaeos c. subdita*. Mais ce qui rend cette grandeur étonnante, c'est la petitesse de la semence ; & puis que cette semence n'est autre que votre Doctrine, n'est-ce pas pour cela que Caiphe passe à la seconde interrogation ? *De Doctrinâ ejus*. Il s'informe de votre Doctrine, c'est à dire, de vos maximes, & du sujet de vos prédications.

2. Mem
bre.
On l'in-
terroge
de sa Do-
ctrine.

C'Etoit le taxer d'avoir secrettement fait couler dans les esprits du peuple quelques maximes pernicieuses, & chercher occasion de blamer ses assemblées, & de le perdre. Ca, réponds-moi, dit-il, & voions s'il est vrai que tu as prêché les extravagantes que l'on m'a dites. As-tu prêché que tu viens établir un nouveau Sacrement, que tu appelles Baptême, qui doit abolir notre grand Sacrement de la Circoncision commandée par Dieu même à notre Père Abraham ? As-tu prêché que tu donneras ton Corps à manger, & ton Sang à boire, & que cette manducation détruira celle de l'Agneau Paschal, que nous avons du grand Moïse ? As-tu prêché que les Pretres de ton Eglise auront les clefs du Paradis, par la puissance que tu leur donneras d'absoudre de toutes sortes de péchez ? Mais est-il vrai que tu fais du réformateur en chaire, quoi que hors de là tu aimes

la conversation & le bon vin ? On dit que tu ne parles que de pénitence, que de jeûne, que de se dépouiller de tout, que de pardonner à ses ennemis, & que de porter sa croix. On dit même que ta morale est si étroite, que tu ne deffens pas seulement la pluralité de femmes, mais encore le desir & toute convoitise de toute autre femme que de la sienne ? On nous a dit même que ta rigueur prétendue a poussé la chose si avant, que de soutenir qu'un homme, qui donne son consentement à de semblables passions, a déjà commis l'adultère ou la fornication dans le cœur, & qu'ensuite il est coupable d'une damnation éternelle. Dis-moi, qu'est-il de toutes ces propositions ? les as-tu avancées, & prétens-tu les soutenir ?

Malheureux Pontife, tu aimes à plaisanter ! tu continues de l'interroger en raillant. On voit aussi assez à l'air de ton visage & à tes manières de parler que tu fais passer cette doctrine pour extravagance, & ces veritez pour follies. Et cependant le Batême va succeder effectivement à la Circoncision, le Sacrement de son Corps & de son Sang à l'Agneau Paschal, l'Absolution Sacerdotale aux expiations legales, la Loi de Grace à celle de Moïse, & l'Eglise Romaine à la Juifve. Tu te moques de sa Morale ; & cependant il faut de nécessité, ou porter sa Croix, ou renoncer au Paradis. Il faut ou faire pénitence, ou perir pour toujours. Il faut ou pardonner à ses ennemis, ou ne point esperer le pardon de ses péchez. Il faut ou retrancher tout desir, qui a une autre femme que la sienne pour objet, ou se refoudre à bruler dans les enfers, si l'on ne desavoue ces consentemens laches par une vigoureuse penitence. Voilà la Morale qu'il enseigne à ses disciples, & que ceux-ci enseigneront, & que tout le monde embrassera en voyant mourir ses Apotres avec joie pour en appuier la verité.

Apolog.

Justin illustre Martir, que n'êtes-vous ici ? Il y a quinze-cens ans que vous disiez au Senat Romain : Produisez-moi un disciple de Socrate qui soit mort pour son Maître : *Socrates enim nemini persuasit ut moreretur pro ipsius dogmate.* Et cependant sa doctrine n'avoit rien de choquant comme celle de JESUS-CHRIST : *CHRISTO autem non solum eruditionis sapientiæq; cupidi crediderunt, sed & opifices & idiota, gloriâ, formidine, morteq; contemptâ.* Et vous voiez que tant de gens, de toute sorte de condition & de profession, méprisent la gloire, les tourmens & la mort pour la verité de son Evangile. Argument que cet illustre Philosophe a trouvé si pressant, qu'étant encore disciple de Platon aiant appris que les Chrétiens méprisoient les tourmens & la mort, il conclut qu'il falloit que la vraie sainteté fust chez eux, & partant que la doctrine de JESUS-CHRIST étant vraie, il devoit l'embrasser, comme il fit. *Nam & ipse quando Platonica doctrinâ delectabar, cum audirem calumniis Christianos appeti, nec mortem horrentes, nec aliud quidquam ceteris terribile, cogitabam esse impossibile tales vitiis servire ac voluptatibus.* Un Chrétien, disoit presque en même temps Tertullien, c'est un homme pret à mourir tous les jours : *Christiani expeditum morti genus :* Il n'y a rien qui le tienne, ni charge, ni richesses, ni enfans, quand il s'agit de mourir pour JESUS-CHRIST le Fils de Dieu qu'il adore.

Arrête ici, mon Ame, & pour gouter à loisir les torrens de volupté, qui viennent fondre de toutes parts, considere seulement qu'une Doctrine si contraire aux inclinations de la chair, si combatue par la concupiscence & par les sens, si choquante & si rebutante, a été pourtant crüe, & receüe généralement de tout le monde malgré les oppositions de la sensualité, les contradictions de la chair, & l'horreur naturelle que tout homme en avoit. Et c'est ce

qui me fait dire encore une fois, *A Domino factum est istud*: Il n'y a que Dieu seul qui ait pu persuader des veritez si humiliantes à des esprits si orgueilleux, des maximes si contraires à la chair, à des cœurs si charnels; & une morale si severe, à des hommes si portez au plaisir. On a veu des Provinces, & des Roiaumes embrasser la doctrine de Luther & de Calvin; je ne m'en étonne point, tout y flate la sensualité: Il n'y a point de jeune, point d'abstinence de viande, point de confession, point de Messe, point de Religieux, point de Prêtres obligez à vivre sans femme: il ne faut pas d'autre mouvement que celui de la chair pour s'y porter. Mais de voir que l'on suive la doctrine de JESUS-CHRIST qui ne parle que de croix, que d'humiliations qu'il faut subir necessairement aux pieds des Prêtres en leur declarant ses péchez, que d'amour pour ses ennemis, que de retranchement de toute impureté, en un mot, que de violence perpetuelle qu'il se faut faire jusqu'à mourir plutot que de mentir: *In promptu est negare Justin. dum examinamur, sed nolumus vitam tueri mendacio*; c'est voir en même temps la main de Dieu qui amolir les cœurs pour les rendre susceptibles de semblables veritez; c'est voir son doigt qui les y écrit pour les faire adorer; c'est enfin voir clairement que JESUS qui les préche, & qui dispose les esprits à les croire, est le Fils de Dieu, & le Souverain de tous les cœurs.

IL est ainsi, mon doux JESUS: Quand bien vous ne seriez point né d'une Mere Vierge, quand les Prophetes n'auroient point prédit toutes les circonstances de cette adorable Naissance, quand vous n'aurez point chassé les diables, ni ressuscité les morts, ni operé tant de miracles: Il suffiroit de voir votre doctrine receüe de tout le Monde, pour croire qu'assurement vous êtes Dieu, qui agissez divinement sur

3. Mem.

bre.

On l'in-

terroge

de sa Di-

vinité.

Jo. 12.

les cœurs que vous soumettez à la Foi. Caïphe, il n'est donc plus temps de demander: *Si tu es Christus Filius Dei?* S'il est le Christ & le Fils de Dieu? Il ne faut que jeter les yeux sur toutes les nations du monde, qui ont embrassé sa Doctrine, pour conclure qu'un consentement si universel dans une affaire si difficile, n'a pû être inspiré que de celui qui l'a prêchée, qui l'a rendu évidente par ses miracles, & qui accomplissant enfin tous les jours ce qu'il avoit promis; *qu'après sa mort il attireroit tout*, fait voir clairement qu'il est Dieu.

Mat. 27.

AdDonatum de gratia Dei ep 2.

Il attira les morts au moment de sa mort en les faisant sortir de leurs tombeaux, & il montra par leur resurrection la force de sa divinité. Il attira une grande partie de la populace qui revenoit du Calvaire, & qui publioit hautement, *Qu'en verité il étoit Fils de Dieu.* Il attira les Gentils, c'est à dire, des peuples idolatres, qui adoroient des Dieux vilains & impudiques, comme a fort bien remarqué Saint Ciprien: *Impudicam Venerem, adulterum Martem, Jovem illum non magis regno quam vitiis principem: in terrenos amores cum ipsis suis fulminibus ardentem:* & qui se faisant un merite de les imiter, se croioient vertueux, s'ils se plongeient dans leurs ordures. *Deos suos quos venerantur, imitantur, fiunt miseris religiosa delicta.* C'est sur ce pied que Saint Gregoire Evêque de Nazianze, dans une oraison faite à l'honneur de Saint Laurent a dit: *Deos vitiorum Patronos effinxere:* Et que cét Epicurien disoit hautement: *quod Divos decuit, cur mihi turpe putem?* Saint Justin fait ce reproche au Senat de Rome, auquel il adressa son apologie en faveur des Chrétiens: *Ad imitationem Jovis, ceterorumq; Deorum premisue cum masculis atque fœminis volutamini, ad defensionem flagitiorum proferentes Epicurum:* pour nous, ajoute-t'il, qui adorons un Dieu chaste, patient & débonnaire, nous prenons le contrepied, & faisons

gloire de la chasteté, des souffrances, & de pardonner à ceux-là même qui nous haïssent. *Qui quidem scortationibus delectabamur nunc amplexi solam temperantiam, qui lucra à pecuniis & prædiis anteferebamus rebus omnibus, nunc privatas facultates in communem usum proferentes, &c. Quid attinet dicere de innumera multitudine revocatorum à libidinibus? multi in utroque sexu reperiuntur egressi annum sexagesimum ac septuagesimum qui à teneris Christiana disciplina eruditi perpetuam castitatem conservaverunt,*

Il attira encore tant de Rois, qui se sont rendus tributaires à sa Croix, tant de jeunes Princesses qui ont préféré son alliance à celle des premiers têtes du monde, tant de millions de Martirs qui ont souscrit de leur sang à sa Divinité; & tant de millions de Religieux & d'Ecclesiastiques, qui vivent dans la chair, comme s'ils n'en avoient pas; ou s'ils sçavent qu'ils en ont, ce n'est que pour arrêter ses fougues, que pour reprimer son insolence, & que pour dompter la violence, avec laquelle elle cherche son plaisir. Enfin, il a attiré tout le monde rendant son Eglise Catholique, c'est-à-dire, universelle.

Et après tant de marques visibles de sa Divinité, peut-on, Cheres Ames, demander encore avec ce Pontife s'il est le Fils de Dieu? Vous l'êtes, mon divin Maître, vous l'êtes: & l'on n'en peut pas douter: Il ne faut donc plus que Pierre vous dise: *Tu es Christus Filius Dei vivi*: Les Paiens convertis le disent, les Rois prosternent à vos pieds le publient, les Vierges, les Martirs, les Religieux, les Confesseurs, l'Eglise universelle le croit: & la créance de votre Divinité & de votre Doctrine est un des plus grans coups, & des plus grans Miracles de votre toute-puissance: *L. 22. de Digitus Dei hic est*: car comme raisonne fort bien Saint Civ. & l. Augustin, ou vous avez fait des miracles pour faire de croire ce que nous croions, ou non: si vous en avez tate cre-

dendi.

fait, vous êtes donc Dieu, puis qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse faire un miracle de son Autorité; n'y ayant que l'Auteur de la nature qui puisse de son chef en alterer les loix. Que si vous n'en avez pas fait, & si votre Eglise a été établie sans miracles, c'est en cela même que vous faites le plus grand de vos miracles, puis qu'il est impossible absolument de croire des veritez si choquantes & si contraires à nos inclinations sans un dernier effort de votre bras. Quoi? s'est-il pû faire que tant de millions de Martirs aient couru à la mort, comme au triomphe? que tant de Vierges aient renoncé aux plaisirs du Mariage, & tant de Mariez à la pluralité des Femmes? que tant de Religieux aient crucifié leur chair, & que tant de Princes aient quitté leurs états par un pur mouvement de la Nature? non, non, il ne s'est pû faire; & la peine que nous ressentons à soumettre nos esprits aux veritez de l'Evangile, & à pratiquer sa morale rigoureuse, nous fait assez voir que vous êtes un Dieu tout-puissant qui agissez fortement sur nos entendemens, quand vous les faites croire ce que nous ne voions pas; & sur nos volontez, quand vous les faites aimer ce qui fait peur à

Aug. l. la chair: c'en est assez. *Quisquis adhuc prodigia, ut cre-*
22. de *dat, inquirat, magnum ipse est prodigium qui mundo cre-*
Civ. c. 8. *dente, non credit.*

Vous êtes donc Fils de Dieu; je le croi, & dans cette veuë je vous rends tous les hommages, les adorations, les amours de mon cœur. Je reçois toute votre Doctrine, telle que vos Evangelistes, nous l'ont laissée, & je croi que 12. pauvres Pécheurs ont donné le commencement après vous, à cette Eglise qui étend son Empire depuis l'Orient jusqu'à l'Occident, & depuis le Septentrion jusqu'au Midi. Mon ame! ô que tu es heureuse d'être éclairée de ces belles connoissances si nécessaires pour te sauver! O

que tu dois entrer bien avant dans le sentiment de Theodose, qui selon Saint Augustin, préféreroit de beaucoup le bonheur de la Foi à sa grandeur impériale ! *Magis se membrum Ecclesie esse, quam in terris regnare, gaudebat.* Mais hélas ! que te profitera la con-
noissance de JESUS sans son amour ? la foi de sa Do-
ctrine sans les œuvres, & la profession du Christia-
nisme, sans l'action animée de la grace ? à quoi bon
te glorifier d'être enfant d'une Eglise, qui est Apo-
stolique, si tu n'imites pas les Apôtres ? Ils se ré-
jouissoient parmi les Croix, & tu en as horreur ; ils
préchoient la penitence, & tu la fuis ; ils admini-
stroient tous les jours les Sacremens, & tu ne les fré-
quentes que rarement. Ce n'est pas grand cas
de donner son nom à la guerre ; l'affaire est de bien
combattre ; & c'est un opprobre de descendre de
Heros, & d'être lache.

A quoi bon faire profession de la Doctrine de JESUS-CHRIST de bouche, & la combattre par tes mœurs ? tu dis que l'Evangile est la regle de ta Foi ; & les maximes du monde sont la regle de ta vie. Le Monde préche l'orgueil, & tu l'écoutes ; l'Evangile l'humilité, & tu lui fais le sourde oreille : le Monde enseigne la vengeance, & tu la pratiques ; l'Evangile le pardon, & tu n'en veux pas ouïr parler : le Monde préche la bonne chere, & tu la fais ; l'Evangile la temperance ; & tu la fuis : le Monde la volupté, & l'Evangile la pureté : Tu crois que l'humilité, le pardon des ennemis, l'abstinence, la pureté, sont de belles vertus, & tu les canonizes ; & tu vis dans l'orgueil, dans la vengeance, & dans la bonne chere, & dans la volupté, ou tu mets ton bonheur. Est-ce être à JESUS que cela ? est-ce croire à sa Doctrine ? est-ce embrasser son Evangile ? ne te trom-
pe pas, mon Ame ; *Nemo se falsâ spe circumveniat :* 30. de
c'est le Saint Evêque d'Hippone qui t'avertit, *Quia Sanctis*

Christiani nominis non sola facit dignitas Christianum, parumque prodest quod aliquis Christianus vocetur in nomine, si hoc non ostendis in opere: Ce n'est pas être Chrétien que d'en avoir le nom; & bien loin d'espérer les récompenses promises à la profession d'un si beau nom, tu ne dois attendre que de plus grans châtiments, dit l'Evêque de Marseille, pour l'avoir des-
Salvia- honoré par ta vie: *Omnis Christianorum culpa Divini-*
tus c. 4. *tatis injuria est: Atrocius sub tanti nominis professione pec-*
de gu- *camus: ipsa enim errores nostros Religio: quam profitemur,*
bern. Dei. *accusat: en un mot, vera fides est, quæ in hoc quod ver-*
S. Gre. *bis dicit, moribus non contradicit.*

hom. 29. Pleurons, cheres Ames, ces grans dereglemens,
in Evang. Qu'avons nous fait! Nous avons crus un enfer, & nous nous y sommes précipitez par nos desordres. Nous avons esperé un Paradis; & nous nous en sommes éloignez par nos impuretez. Nous avons reconnu un Fils de Dieu amateur de la vertu, & vangeur de l'iniquité; & la vertu a été l'objet de nos fuites, & le péché notre élément. Pleurons, dis-je, ce mal-heur, & nous disposerons nos cœurs à recevoir les belles instructions que ce cher Sauveur va nous donner par ses réponses.

S E C O N D P O I N T.

Les Réponses de JESUS.

Respondit ei JESUS, ego palàm locutus sum mundo, &c.
Joan. 18.

Deut. 32. **A**udite Cæli quæ loquor: Cieux ouvrez-vous, Esprits bien-heureux accourez, & venez en foule ouïr les réponses de votre Dieu interrogé par le Pontife: *Audiat terra verba oris mei:* Homme de la terre, venez aussi, voici des instructions importantes qu'il vous faut écouter dans un profond silence: voici des paroles pleines de l'esprit de Dieu, voici trois répon-

Jo. 6.

ses, qui seront des réponses de mort pour JESUS, puis qu'on tirera de là le sujet de sa condamnation, mais qui doivent être pour vous des réponses de vie, puis qu'elles vous apprennent à vivre conformément à sa Doctrine.

La première est une Réponse de charité.

La seconde, de fermeté ou de courage.

La troisième, d'autorité.

Vous vous étonnerez assurément, chères Ames, i. Mem. de ce que je vas donner la parole au silence. bre. JESUS se tut quand le Pontife l'interrogea de ses Réponse Disciples; & c'est ce silence que je vas faire parler en de Cha- l'appellant Réponse de Charité. Il ne faut pas grand rité. raffinement pour éclaircir ce paradoxe: Il se tut par Charité, parce qu'il n'avoit rien à dire à la louange de ceux dont on l'interrogeoit; & il nous enseigna par ce silence à fermer la bouche dans de semblables rencontres. N'est-ce pas là parler bien efficacement en se taisant? & de vrai que pouvoit-il dire de ses Disciples, sinon que Judas, qui étoit là présent, étoit un Traître; que Pierre, qui le suivoit, seroit bientôt un renégat: que tous les autres étoient déjà des deserteurs, des inconstans, des infideles, des laches? Mais plutôt que de le dire, il se tut.

Où êtes-vous *abominatio hominum detractor*, abomination du genre humain, infames Detracteurs? Où êtes-vous vilains pourceaux, qui ne vous repaissez que d'ordure? oiseaux de voirie, qui ne vous arrêtez que sur les cadavres & les charognes? Araignées, qui faites venin de tout? Serpens qui aiguillez vos langues: *Acuerunt linguas suas sicut serpentis*; Vipères, qui d'un coup de langue portez trois coups mortels, à celui que vous attaquez, à celui qui vous écoute, & à vous-même? *Numquid non vipera est ista lingua?* demande Saint Bernard: *ferocissima planè, que tres lethaliter inficit flatu uno.* *Prov. 24* *Serm. de triplici custodia*

Ep. 45. ad
Marce-
don.

C. 28.

Aeneid.

12.

Prov. 13.

Où êtes-vous ? dis-je ; il faut paroître sur la selet-
te avec Jesus, il faut qu'il vous fasse votre procez
criminel : c'est votre Juge, il vous condamnera ; son
silence prononce déjà l'arrêt. En verité quel sujet n'a-
t'il point de se plaindre de l'infidelité de ses Apotres ?
Après tant de faveurs, qu'il leur a faites, après des
témoignages d'un amour si desinteressé, après l'éle-
vation à l'Apostolat ils l'abandonnent : Et il ne s'en
plaint pas, & il ne dit mot qui marque le moindre res-
sentement : & vous, mon ame, bien loin de vous
taire, vous prenez plaisir d'entamer le discours :
Vous blamez ce Magistrat, vous vous raillez de ce
Prélat, vous boufonnez sur ce Religieux, vous fai-
tes passer cette Dame vertueuse pour coquette, ce
Juge pour interessé, ce Cavalier pour lache, ce Mar-
chand pour usurier, cet Ecclesiastique pour simonia-
que, tout le monde pour impie, comme vous. Et
quoy, êtes-vous donc encore à sçavoir la belle sen-
tence de Saint Augustin : *Non remittitur peccatum, nisi
restituatur ablatum* : Que semblable péché ne peut é-
tre pardonné, sans restituer l'honneur que vous leur
derobez ? Il est vrai qu'un *Absolvo* efface tout péché :
mais excepté le vol ; & quel plus grand vol que ce-
lui de l'honneur ? Ne sçavez-vous pas encore ce que
dit l'Ecclesiastique : *Attende ne forte labaris in lingua, &
sit casus tuus insanabilis* ? Sur tout prenez garde, dit-il,
à ne pas tomber dans le péché de detraction, de peur
que votre chute ne soit irreparable : car quel moien
qu'un homme, qui veut passer pour homme d'hon-
neur, aille se dedire, & avouer qu'il est menteur,
passionné, detracteur ? cependant il le faut dire, ou
certes.

Telum immedicabile torfit.

Salomon a parlé clairement là dessus : *Qui detrahit,
ipse se in futurum obligat* : Le Detracteur, dit-il, s'o-
blige pour le futur : c'est-à-dire, à bruler dans l'en-

fer. Témoin ce Detraqueur qui s'apparoissant après la mort, dit ces paroles : *Ista lingua pessima me damna-* Spec. ex-
vit : Cette très-méchante langue m'a damné : Et cet Au-emp.vera-
tre qui avoua que toutes les personnes, qu'il avoit boDetra-
diffamées, s'étoient présentées à Dieu pour deman- &io,
der justice, lors qu'il fut sur le point d'être jugé.

Où êtes-vous donc, Engeances de vipères ? Paroif-
sez ici, dis-je, pour ouïr votre condamnation dans
ce silence. Mais mon ame, à quoi bon les somner
& appeller tant de fois, comme s'ils étoient absens ?
Ils sont ici, ils m'écoutent ; la detraction est un pé-
ché qui regne universellement par tout. Il n'est point
de Grille, point de Cloître, point d'Eglise, point
de lieu Saint, où elle ne domine. Son empire n'a
point de bornes ; le débordement de la langue est si
furieux, que, comme un autre deluge, il inonde
par tout ; c'est une peste qui gaste tout, & les Cours
des Princes, & les boutiques des artisans, & les Mo-
nafteres & les Cloîtres. Allez au marché, cette re-
vendeuse dit de sa voisine tout ce qu'une passion en-
ragée lui peut suggerer. Entrez dans les boutiques
des Libraires, la detraction y fait suer la presse ; aus-
si-tôt elle vous mettra en main des livres, qui déchi-
reront la renommée des Papes, des Rois, des Eccle-
siastiques, des gens de bien, & qui boufonneront
sur leurs vertus. Allez dans les cabarets, & on ne
parlera que des absens avec des termes pleins de raille-
ries & de mépris ; dans les festins, on y tranchera, on y
coupera, on y taillera de tous cotez, & bien sou-
vent on y mangera plus de chair cruë que de cuite.
Allez au lever des Princes & des personnes de con-
dition, la detraction y est la premiere, mais galante ;
elle ne se produit qu'en riant : elle y paroît frizée,
ajustée, si bien qu'elle est receüe avec applaudisse-
ment, & écoutée avec plaisir. Allez aux grilles, &
vous y trouverez quoi qu'un peu plus masquée. Enfin

dans les Eglises mêmes, on y parle de son prochain, on y noircit sa reputation, on y controuve des fausfetez: tant cette malheureuse passion est étendue dans son empire.

C. 4. Et cependant *Nolite detrahare alterutrum fratres mei.*

Mes freres, prenez garde à vous, dit l'Apotre Saint Jacque, ne detraçtez pas les uns des autres, ne dites pas d'autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on dist de vous: Vous êtes Chrétiens, disciples de ces Apotres, qui ne vous ont rien tant prêché que la Charité, qui est l'esprit de l'Evangile. C'est un petit membre que la langue, mais qui cause de très-grans: maux. Un mot est bientôt dit, ajoute Saint Bernard,

Bern. ser. *Leviter valat, leviter penetrat*: mais la plaie, qu'il fait
6. in Ps. n'est pas legere: *Sed dico tibi, non leve vulnus infligit*:
Qui ha- Vous blessez votre frere en la prunelle de l'œil, quand
bitat. vous lui derobez l'honneur, qui souvent lui est plus

cher que la vie: & en même temps vous donnez la mort à votre ame, par un crime qui est de même malice que l'homicide, ainsi que parle le disciple du même Apotre: *Sunt homicida interfectores fratrum, & sunt homicida detractores eorum*: Imitiez votre Divin Sauveur, qui se taist n'ayant rien à dire à la louange de ses Apotres, & qui n'ouvre la bouche que quand il s'agit de la gloire de Dieu son Père, & de l'instruction du prochain, comme il paroist dans la seconde Réponse qu'il fait, pleine de fermeté & de courage.

2. Mem- **E** Go palam locutus sum Mundo; Caiphe, dit-il, vous
bre. me demandez quelle a été ma doctrine, comme
Réponse si vous n'en sçeuſſiez rien. Ne sçavez-vous donc pas
de ferme que les assemblées où j'ai paru, n'ont point été des
té. conventicules, ni mes maximes des secrets, qui craignissent le jour? Ignorez-vous que ma parole a toujours cherché la lumiere, & que je n'ai prêché que dans le Temple, ou dans la Sinagogue, ou certes,

au milieu des campagnes? Appellez, s'il vōus plait, ceux qui ont été mes Auditeurs, si vous en voulez être pleinement informé; *Interroga eos qui me audierunt*: Interrogez-les sur les points capitaux de ma Doctrine: *Ecce hi sciunt quæ dixerim ego*. Ils sçavent tous ce que je leur ai prêché. Un Prédicateur, qui ne prêche que le chemin du Ciel, comme j'ai fait, ne doit appeller à d'autres Juges qu'à ses propres auditeurs: quelque impies qu'ils soient, ils le justifieront toujours, & ne pourront s'empêcher de le louer, & même de l'aimer dans le fond, s'ils le voient constant à décrier les vices qui les éloignent de ce chemin, & qui les engagent dans celui de l'enfer. Je n'ai prêché que la fuite du péché, que la pénitence, que les Sacremens, & que mille autres moïens nécessaires au salut: Souverain & venerable Pontife interrogez donc les Bourgades, les Villes, & les Provinces: Je ne veux que cette voix publique pour me justifier.

Ce qu'il dit d'un accent si ferme, sans pourtant s'éloigner du respect dû à caractère de son Juge, & d'une résolution si généreuse, à tout souffrir, qu'un Valet, qui étoit là présent, ne pouvant souffrir cette liberté d'esprit, lui donna un infame soufflet, & lui dit: *Est-ce ainsi que tu parles au Pontife!*

Un soufflet, mon Ame, & à Jesus? & d'une main armée d'un gant de fer? & par un coquin de valet? & avec tant de violence, que sa joue en demeura plombée de meurtrissure & enfoncée par la pésanteur de ce coup! Ah Prophete que tu l'avois bien dit! *Dabit percutienti se maxillam*: Ah! que ce n'est pas sans sujet que tu as mis cette prophétie dans tes lamentations! C'est le premier coup qu'il a reçu, mais qui lui est d'autant plus sensible que l'ignominie jointe à la douleur est plus grande, puis qu'il y est traité comme un impudent, & taxé d'effronterie.

Thren. 31

rie, comme aiant parlé avec peu de respect au Souverain Pontife ! Quelques-uns croient que la rigueur du coup le jeta par terre, & que le Sang lui coula par les narines & par la bouche.

Quoi qu'il en soit, Saint Augustin ne peut revenir de son étonnement : *Deus alapis cadi potuit*. Quoi ? qu'un Dieu ait reçu un soufflet ! *Quid hoc impudentius !* dit la Bouche d'Or dans un même esprit saisi d'indignation & d'étonnement : *Exhorrescat Cælum !* Ciel où sont donc vos feux, qui brulerent autrefois des Princes & les troupes qui en vouloient à Elie ? Anges executeurs de la Justice de Dieu, où est donc cette force miraculeuse qui arrêta le bras de Jeroboam Roi d'Israël, & le fit desecher, parce qu'il l'avoit levé pour frapper un Prophete ? *Contremiscat terra de Christi patientiâ, & servorum impudentiâ !* Terre, où sont donc vos tremblemens, vos précipices & vos abimes ?

Mais que fais-tu, mon Ame ! Tu t'étonnes avec ces grans Prélats d'un sanglant affront que l'on fait à Jesus, & tu n'es pas surprise de tant d'indignes traitemens qu'on lui fait & que tu vois tous les jours ! Que de valets, qui pour plaire à des Maitres débauchez & libertins, frappent encore Jesus, en frappant les gens de bien par la calomnie, les Religieux par la raillerie, & les Ecclesiastiques par les mépris ! Que de valets, qui pour gagner la grace de leurs Maitres, servent d'instrument à leur debauche & à leur incontinence, sans se foucier de la disgrâce de Dieu, qu'ils attirent sur leurs têtes ! & cependant vos ames, pauvres laquais, n'ont-elles pas couté autant à ce debonnaire Reparateur, que celles de vos Maitres & des Monarques ? Qu'attendez-vous de vos Maitres après tant de services rendus au préjudice de vos consciences, qu'un traitement digne de votre lacheté ? dans peu de jours vous vous verrez chasser hon-

teusement de chez eux, & peut-être du Ciel, pour leur avoir obeï dans leurs crimes. Servez aux hommes, à la bonne heure: *Obedite Dominis carnalibus*: mais que ce soit de la maniere que Saint Paul vous l'enfeigne: *Cum timore*, avec la crainte d'offenser Dieu; *Et tremore*, avec horreur du péché; *Eacientes voluntatem Dei*, & avant toutes choses accomplissant la volonté de Dieu: Si vous en demandez la raison, il ajoute: *scientes quoniam unusquisque, quodcumque fecerit bonum, hoc recipiet à Domino*: Parce qu'il n'y a que Dieu seul, de qui vous devez attendre la sentence de votre éternité; soit que vous soiez Maître ou Valet; *sivè servus sivè liber*.

Ad Ephes.
c. 6.

Mais s'étonne qui voudra de l'impudence de ces Valets & de tant d'autres qui les imitent; pour moi je n'ai de l'admiration que pour la patience inimitable de mon Jesus. Je dis inimitable; car quoi que je sçache que Saint Chritophle dit à celui qui lui avoit donné un soufflet; *parce que je suis Chrétien, Je ne te frappe pas à mon tour: quia Christianus sum, percutientem non repercutio*: quoi que je sache encore que Saint Spiridion, le grand Archevêque de Chipre, & si fameux dans le Concile de Nicée, à qui Maximin avoit fait crever l'œil droit, & couper le jarrét gauche pour la Foi; aiant receu un soufflet à l'entrée du Palais de Constance Fils du grand Constantin par un des Gardes qui le voiant le baton en main borgne & boiteux, ne le prit pas pour un Evêque; se jetta aux pieds de ce soldat, le remercia de ce traitement, & lui présenta l'autre joue: quoi que je n'ignore pas que dans les vies des Pères un Saint Solitaire aiant aussi receu un soufflet d'un démon, qui tourmentoit un possédé, lui offrit pareillement l'autre joue, & obligea ce mauvais Hôte, qui ne put souffrir un acte de vertu si heroïque, d'en sortir sur le champ: Quoi que je sçache encore que Saint Bernard, aiant

Surius 12
Decemb.

receû un pareil traitement d'un étourdi, qu'il ne vouloit pas recevoir au nombre de ses Religieux, le souffrit avec la même générosité; & qu'écrivant la vie de Saint Malachie, qui ressuscita un mort au lieu de se vanger d'un pareil affront, il admire davantage la patience de ce Saint Evêque, que la resurrection du mort: toutes ces choses cependant n'empêchent pas que je ne maintienne que la patience de mon Jesus est inimitable, vû la dignité de sa personne, l'équité de sa cause, l'éclat de son innocence, la majesté du lieu, l'importance de la justification de sa doctrine, & l'indignité de celui, qui le frappe.

Nous pouvons, néanmoins, Cheres Ames, si non pas l'imiter tout-à-fait, pour le moins nous la mettre devant les yeux aux occasions, afin de la suivre de plus près que nous pourrons. Plut à Dieu que mes paroles fussent ici toutes de feu pour allumer un autre feu dans les cœurs des Vindictifs, qui se consomment malheureusement parmi les flammes de la vengeance! Esprit saint, qui êtes un esprit tout de feu, embrasez ces victimes infortunées, ou pour le moins, parlez vous-même à ces Rochers, & dites leur: Votre Souverain, votre Roi, votre Dieu reçoit un soufflet, & dans une assemblée la plus honorable du monde; & bien loin de se vanger comme il le pouvoit sur le champ, il pardonne à cet impudent, & il offre à son Père, toute la douleur & l'affront qu'il endure, pour lui obtenir son pardon. Et vous qui êtes ses vassaux, ses creatures, des vermiseaux qui rampez sur la terre, je ne dis pas pour un soufflet, mais pour une demarche, pour une œillade, pour un fouris, pour un mot, pour un soupçon, vous vous mettez en fougue, vous courez aux rmes, vous allarmez tout le monde, & vous ne voulez pas ouïr parler d'éteindre ces feux impitoiables, qu'avec le sang. Quoi donc, n'êtes-vous pas

les enfans de ce Père si debonnaire ? les Disciples de ce Maître si patient ? les héritiers de ce Roi si pacifique ? Si ces motifs ne font pas d'impression sur vos cœurs endurcis , parlez , mon adorable Seigneur, mais d'un autre ton de voix : usez de votre autorité , & dites leur d'un accent digne de votre Majesté *que vous êtes Dieu : Tu dixisti.*

T Elle fut la troisième réponse que vous fîtes à 3. Mem-
Caiphe. Oûi, lui dîtes-vous, je suis Dieu, & bre.
vous me verrez en cette qualité paroître un jour Réponse
majestueusement assis sur un throne de nuées, d'où d'Autho-
je jugerai les Vivans & les Morts. Il est vrai que le rité.
Pontife prit cette réponse pour un blasphème, & que l'ayant ouïe, il déchira ses habits au lieu de déchirer son cœur : mais après tout c'étoit une vérité, & la fondamentale de la Religion. Partant laissons là ce malheureux grand Prêtre, pour écouter avec plus de respect ces paroles de vérité & d'autorité souveraine & divine. *Je suis Dieu : Tu dixisti.*

*Je suis Dieu, & puis que les Orages, & les Tem- Ps. 148.
pêtes, le Feu, la Neige, & la Glace m'obeissent :
Ignis, Grando, Nix, Glacies, Spiritus procellarum, quæ Ps. 148.
faciunt verbum ejus : Puis que la Mer, & toute l'im-
petuosité de ses flots, se brise à une poignée de sable, où j'ai prescrit ses bornes ; Hic confringes tumen-
tes fluctus tuos : Puis que la terre passe une déclara-
tion solennelle de mon pouvoir souverain en trem-
blant, en s'ouvrant, & en vomissant des montag-
nes de feu à mes ordres : pourquoi ne calmez vous
pas l'orage, que la passion de vengeance suscite dans
votre Cœur, puis que je le veux, Moi qui suis vo-
tre Dieu ? Pourquoi n'arrêtez-vous pas vos fougues
à mes ordres ? Pourquoi ne pardonnez-vous pas à vos
ennemis, après un commandement si exprès ? Ego au-
tem dico vobis, diligite inimicos vestros.* Mat. 5.

I. Joa.

Puis donc que je suis la Charité même, *Deus Caritas est*, pourquoi es-tu tout de fiel & d'aigreur ? Puis que je t'ai donné une loi d'amour, que mes Disciples ont prêchée par tout le monde, pourquoi la renverses-tu par tes inimitiez ?

Il n'est plus temps que Caiphe m'interroge ; c'est à moi à te faire les mêmes interrogatoires. 1. *De Discipulis*: Que crois-tu de mes Disciples ? de Pierre ? n'a-t'il point exhorté les premiers Chrétiens à n'avoir qu'un cœur & à rendre le bien pour le mal ? *In*

Ep. I, c. 3.

fine autem omnes unanimis, fraternitatis amatores, non reddentes malum pro malo, nec maledictum pro maledicto, sed è contrario benedicentes: De Paul ? ne benissoit-il pas ceux qui le chargeoient de maledictions ? *Maledici-*

I, Cor. 4.

mur & Benedicimus: De Jacques ? ne pria-t'il pas pour ses ennemis en mourant ? De Jean, qu'a-t'il eu plus souvent en la bouche que le *Diligite* ? mes frères, disoit-il, aimez vous les uns les autres, c'est la belle leçon que j'ai apprise de mon Maître ; il faut la pratiquer, ou renoncer à son Roiaume.

Mat. 5.

2. Que crois-tu de ma Doctrine ? crois-tu que l'amour des ennemis est le nouveau commandement de cette loi de Grace ? *Diligite inimicos vestros*: Que c'est la pierre de touche par où l'on reconnoit mes fideles, & le fondement de l'adoption Divine ? *ut sitis filii Patris vestri*: Crois-tu que je te pardonnerai comme tu pardonneras à ceux qui t'auront offensé ? C'est la priere que tu fais tous les jours: Que je préfere le sacrifice du cœur, qui se reconcilie avec son frère, à tout autre sacrifice ? c'est ce que je préche si hautement, voulant que quand tu serois même aux pieds des Autels, tu t'en retires pour aller embras-

Mat. 6.

ser auparavant ton ennemi: *Et tunc veniens offeres munus tuum*. Enfin, crois-tu cette parole si absolue, *si non dimiseritis, nec Pater vester dimittet* ? si vous ne pardonnez pas, mon Père ne vous pardonnera pas,

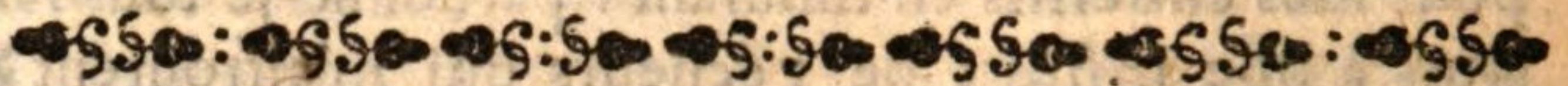
Quand même vous feriez toutes les pénitences les plus cruelles, & les plus rigoureuses, quand vous donneriez tout votre bien aux pauvres, & quand vous voudriez même mourir, ainsi que Saprice, sur un échafaut pour ma Doctrine ; *Quale crimen est, quod Martyrio non potest exorari ?* Qu'on arrache, dirois-je, ce tigre de mes Autels : Si tu es Chrétien, tu le dois croire ; & si tu le crois, pourquoi demens-tu ta créance, par de si longues haines ?

3. Enfin, que crois-tu de Moi ; Suis-je ton Dieu ? Tu dixisti : suis-je mort pour ton amour ? ai-je prié pour mes ennemis en mourant ? pardonne-je tous les jours à une infinité de pécheurs qui m'affrontent ? *Responde mihi.* Il est temps de répondre. Que dis-tu ? Quels sont tes sentimens ? Que veux-tu faire ? *Responde mihi.* Oûi, mon incomparable Sauveur, il est temps de répondre, & je suis résolu de le faire, mais avec un esprit de charité comme vous. Je retracte donc tout ce que ma langue a jamais dit de préjudiciable à l'honneur du prochain, je desavouë tous mes sentimens de colere, d'aversiôn, de vengeance, & je dis à toujours anatheme à mon cœur, qui les a fomentez, s'il veut continuer dans ses ressentimens.

Je répons encore une fois, & avec fermeté ; que plutôt on m'arrachera la langue, que je m'en serve encore pour piequer mon prochain ; que plutôt ma main se desséchera, que je prenne les armes pour me vanger ; & que plutôt on m'arrachera le cœur, que je veuille déliberément le moindre mal à mon prochain.

Enfin, pour joindre l'autorité à la fermeté & à la charité, je parlerai à mes passions dorenavant en maître. Je leur dirai donc ce que je fais dès à présent ; que je suis, & que je veux être disciple des Apôtres, qui n'ont rien tant prêché que l'union & que la paix : je leur dirai d'un air de souverain, que je

leur defens le moindre soulèvement contre vos volontez, puis que je fais, & que je ferai toujours profession de votre Doctrine, dont toutes les maximes roulent uniquement sur la Charité; & que vous reconnoissant, ô mon JESUS, pour le Dieu de mon cœur, je veux vous obeïr en aimant tous mes ennemis: en esperant que vous m'aimerez aussi, & que vous me pardonnerez, comme je pardonne à tous pour votre amour. Car enfin, *Christiano nullus est hostis*: me dit Tertullien un de vos premiers disciples, un Chrétien n'a point d'ennemis.



MÉDITATION SIXIÈME
LE PREMIER ARREST DE MORT
PRONONCÉ CONTRE
LE SECOND ADAM

Et le traitement qu'on lui fit.

Morte morieris. Gen. 2.



Premier Adam, tu as mangé du fruit que je t'avois deffendu sous peine de mort; tu en mourras. Second Adam, vous vous êtes soumis volontairement à tous les chatimens que le premier a meritez, ne vous étonnez donc pas, si toute l'assemblée qui se tient chez le Chef de l'Eglise, conclut unanimement à votre mort.

At illi respondentes dixerunt, reus est mortis. Puis que *Mat. 26.* c'est dans ce Tribunal, où l'on arrête qu'il faut proceder contre vous, ô victime d'Amour, comme contre un scelerat, qu'il faut condamner à la mort; j'examinerai, si vous l'aggréez, l'iniquité de cet arrêt dans le 1. point de ma Méditation; & dans le se-

Cond, l'iniquité du traitement, que l'on vous fait après un arrêt si sanglant

LES PRELUDES.

C'Est encore Caiphe, Cheres Ames, qui est assis sous ce superbe Daiz. La Tiare, qu'il a en tête, fait assez voir qu'il est le grand Prêtre de la Synagogue, le Pontife de l'Eglise Juive, & le souverain Juge dans les controverses de la Foi. Il est revêtu de ses habits de Prélature, pour rendre ainsi plus infame la condamnation d'un Criminel, qui s'étoit acquis tant de reputation par sa Doctrine, par ses mœurs, & par ses miracles. Vous voyez assez la perfidie de son cœur dans la fausse politique de son visage. Il leve les yeux au Ciel, l'Hypocrite qu'il est, comme pour appeller Dieu à témoin d'un blasphème, qu'il tache de faire passer pour tel, quoi qu'il sçache le contraire; & pour ne rien omettre, qui puisse porter toute l'assemblée à la condamnation de Jesus le prétendu blasphémateur, il déchire sa robe, nonobstant qu'un emportement de cette nature fust deffendu au grand Prêtre par un article exprès couché dans le chapitre 21. du Levitique; *Vestimenta non scindet.* Ce signe d'execration est approuvé de tous ses Conseillers, qui prononcent avec lui: *Reus est mortis*: Il faut qu'il meure.

Vous mourrez, ô Innocent Adam: mais faites-moi la grace d'aprehender auparavant l'iniquité de cet arrêt, & puis l'indignité du traitement que l'on vous fait ensuite de cet arrêt. Je tirerai de là des Instructions salutaires à mon ame.

PREMIER POINT.

L'iniquité de l'arrêt de mort prononcé
contre JESUS.

Reus est mortis. Mat. 26.

Il est coupable de mort. Arrêt inique, si jamais il en fut! Pour mettre cette iniquité dans son jour, il ne faut que jeter les yeux sur trois choses, que les Evangelistes ont remarquées.

La 1. Est la perfidie des témoins, qui se laissent suborner & gagner par argent.

Division. La 2. est l'animosité du Juge, qui se declare partie contre l'Innocent.

Et la 3. Est la lacheté des conseillers, qui secondent sa passion, & condamnent JESUS par un arrêt précipité.

*1. Mem-
bre.*

L Horreur se saisit de mon esprit à la veüe de ces ames venales, qui gagnées par argent paroissent en jugement, & par des mensonges malicieusement controuvez & de faux témoignages, sacrifient leurs consciences à l'interet, leurs ames au démon, & la Sainteté même à l'opprobre du gibet. Horreur, qui me frappe infiniment davantage, quand j'apprens des Saintes Ecritures que ce sont les Prêtres, & ceux-là même, qui tiennent les premiers rangs dans la Synagogue, qui pratiquent ces faux accusateurs, & qui les sollicitent avec chaleur à témoigner faussement:

Mat. 26.

Princeps autem Sacerdotum, & omne Concilium querebant falsum testimonium contra JESUM. Qu'il est vrai qu'il n'y a rien qu'on ne fasse, quand on se laisse gourmander par une passion dominante? ou d'Envie; Sciebat quod per invidiam tradidissent eum: ou d'Orgueil; ils voioient que la creance, qu'il trouvoit dans beaucoup d'esprits, alloit à la diminution de leur au-

torité : ou d'interet; *Venient Romani & tollent locum nostrum Joan. 11.* Mais aussi qu'il est évident que toute passion déreglée porte son reproche avec soi: puis qu'ils sont obligez de controuver quelque prétexte pour colorer la leur, & qu'ils cherchent des Témoins, quoi que faux, pour donner à leur procédé quelque couleur de Justice!

Mais ils ont beau chercher : *Nec inveniebant : Ils Mat. 26.* n'en trouveront pas : *Quæretur peccatum illius, & non invenietur : Ps. 9.* Quelques-uns diront bien, qu'il est ami des partisans & des pécheurs, d'autres qu'il fait des miracles le jour du Sabat; mais cela ne conclut rien qu'en sa faveur; car s'il aime les pécheurs, c'est parce qu'il en est le Sauveur; s'il fait des miracles, quoi qu'au jour du Sabat, c'est qu'il est Dieu, à qui seul appartient la puissance des miracles.

Passion enragée que feras-tu? Ce sont de puissantes machines que l'or & que l'argent; il faut les appliquer; il n'est rien qu'elles n'ébranlent.

Αργυρέαις λόγχαισι μάχον χά' πάντα νικῆσεις.

Hastis pugna argenteis, & omnia vinces.

Ces hommes passionnez s'en servent donc en promettant de grosses sommes à qui le presseroit de plus près : Et aussi-tot *Multi testimonium falsum dicebant*, en voilà quantité qui paroissent, & qui témoignent avec serment qu'il a seduit les Peuples, taxé les Prêtres, blasphémé contre Dieu & contre sa Loi; qu'il est homme qui aime la bonne chere, qui a commerce avec Béalzebut le Prince des Diables, & qui enchante le monde par le faux brillant de son éloquence naturelle, & de quelque apparence de miracle : *Insurrexerunt in me testes iniqui, & mentita est iniquitas sibi.*

Oraculum Apollinis Philippi Maced. Si telo ex auro pugnaveris omnia vinces

Ps. 26.

Malheureux interet dans quel précipice ne jettes-tu pas des ames que tu possèdes! & quels ressorts ne leur fais-tu pas jouer, pour trouver bientôt ar-

Mar. 14.

gent contant ! mais pour ingenieux & fourbe que tu sois, tu ne peux dementir la verité. L'innocence de JESUS est trop reconnue pour être revoquée en doute par de semblables témoignages. Tu as déposé contre lui ce que tu as voulu, mais dans la confrontation des témoins, on a bien vu que tout n'étoit que fausseté : *Et non erant convenientia testimonia* : Vive, donc, vive JESUS le plus innocent de tous les hommes : Qu'il vive malgré la rage de ses ennemis, qui vouloient le condamner à mourir ! Vive la gloire immortelle de son Nom qu'il ne s'est acquise que par une vie universellement irreprochable ! Vive cette Providence adorable, qui permet bien que l'innocence soit attaquée, mais pour la rendre plus éclatante après l'avoir justifiée.

Mat. 26.

Textus
græcus
Marci.

Tout beau, tout beau, mon ame : Crois-tu donc que JESUS ait gagné son procès ? *Novissimè autem venerunt duo falsi testes* : Voici deux autres témoins, plus habiles, à ce qu'il semble, & plus pressans que les autres, qui déposent l'avoir oui dire, qu'il se faisoit fort de détruire le Temple de Salomon, & de le rebâtir seul en trois jours : mais, *neque sic erat conveniens testimonium illorum*. Ils ne s'accordèrent pas même dans leurs dépositions, & au point que requeroient les formes judiciaires : l'un jurant qu'il avoit parlé du Temple de Salomon en le montrant au doigt, & l'autre ne voulant l'attester par serment ; car en effet il n'avoit parlé que de son Corps, ce beau Temple de la Divinité, qu'il a détruit & rebâti en trois jours, en ressuscitant le troisième jour après sa mort : Dieu vouloit ainsi que toutes les apparences de justice manquassent à Caiphe, qui ne fit jamais mieux paroître son animosité, que quand il vit que toutes ces dépositions n'étoient pas suffisantes pour le condamner à la mort.

ARrétons-nous ici, Cheres Ames, & voions 2. Mem
l'animosité furieuse de ce Juge dans ses gestes, bre.
& dans ses mouvemens, dans ses demandes, & dans L'Ani-
ses emportemens : il vous fera aisé de voir l'iniqui- *mosité du*
té de son Arrêt dans la chaleur de cette animosité. Juge.
Et surgens Princeps Sacerdotum; Cette conjonction, Et,
témoigne assez l'impetuosité d'un homme passionné, *Mat. 26.*
& l'impatience de sa méchante humeur, qui l'obli-
gea de se lever de sa Chair Pontificale avec un em-
portement indigne de la majesté de son Caractere,
Personne ne l'a mieux reconnuë ni mieux expliquée
que Saint Jerome: Alors dit-il, voiant que tous ces *In. c. 26.*
témoignages n'étoient point recevables, & d'ailleurs *Matt.*
que l'Accusé se tenoit dans un profond silence, de
depit qu'il en eut, il se leva subitement, les yeux
lui roulans en la tête, & le visage allumé; Dieu le
permettant ainsi, *ut vesaniam mentis motu corporis de-*
monstraret; afin que toute l'assemblée jugeast de cet
emportement, la vehemence de la passion qui
l'agitoit.

Surgens, il se leva: Vraiment, Caiphe, tu ne de-
vrois pas seulement te tenir debout en la présence
de cet Homme-Dieu, dont tu veux te défaire; mais
de plus, tu devrois te prosterner à ses pieds & l'a-
dorer, comme celui qui prononcera un jour la sen-
tence decisive de ton éternité: car après tout, c'est
ton Dieu, & tu n'en peux douter. Tu lui deman-
dates s'il n'avoit rien à opposer aux crimes dont on
le chargeoit? *Nihil respondes ad ea quæ isti adversum te* *Mat. 26.*
testificantur? Et JESUS ne dit mot: *JESUS autem tacebat.*
Son innocence parloit assez, & nous apprenoit à
ne pas nous mettre beaucoup en peine de nous ju-
stifier, quand les impies nous calomnient. *Gloria 2. Cor. 1.*
nostra hæc est, testimonium conscientia nostra: dit Saint
Paul, & Saint Ambroise après lui: *calumniis appetitus*
silentium detulit triumphale.

Ce silence cependant te fache, parce que tu es-
 perois qu'une de ses paroles te fourniroit au moins
 quelque prétexte pour donner de la couleur à sa
 condamnation; & dans l'effort de ton esprit furieu-
 sement irrité, l'animosité te jette sur ce qu'il y a de
 plus chatouilleux en fait de Religion. Tu le conjures,
 mais dans des termes consciencieux, *au Nom de*
Mat. 26. *Dieu, de te dire s'il est son Fils? Orsus donc, lui dis-*
tu, puis que tu ne parles que de Dieu, que tu oses même
nommer ton Père, & que ni l'obéissance que tu me dois, ni
le respect que tu dois à cette sainte assemblée, ni tant d'ac-
cusateurs ne peuvent t'arracher un mot de ta bouche crimi-
nelle, dis-moi, & je te conjure au Nom & de la part de Dieu :
dis moi : es-tu son Fils? & à l'instant même JESUS levant
les yeux lui dit, Tu dixisti. Je le suis: Je me suis tû
tandis qu'il ne s'est agi que de mon propre intérêt,
mais à présent quand vous me conjurez au Nom de
Dieu mon Père, pour donner ainsi un faux jour de
Religion à vos paroles, je répons avec autorité; Je
suis ce que vous me demandez. Et à cette réponse, un
zele menteur te monte sur le visage, malheureux Po-
litique, comme si JESUS étoit blasphémateur: une
indignation feinte semble t'ôter entièrement l'usage
de la parole, & pour témoigner à l'exterieur le res-
sentiment que tu feins d'en avoir, & que tu ne peux
exprimer, tu déchires ton habit.

Ah, mon ame, jusqu'où l'animosité ne pousse-
 t'elle pas un homme? Mais qu'il y a encore de ces ze-
 les supposez pour couvrir de méchantes passions!
 ce Prédicateur taxe son collègue en chaire, & blame
 sa morale; ce Docteur décrie la doctrine de son Com-
 petitteur, parce qu'elle n'est pas de son gout. Cét
 Ecclesiastique tache d'empêcher les fonctions d'un
 autre, parce que leur trop grand éclat ternit le sien.
 Est-ce un véritable zele que cela? Ah! qu'il vaudroit
 bien mieux que tous les Prédicateurs, les Docteurs,

& les Ecclesiastiques poussaient tout leur feu contre les infâmes blasphémateurs! C'est ici Prédicateurs, où il faut déchirer le surplis; on blasphème incessamment le Nom de Dieu, dont vous êtes les Embassadeurs: *Pro Christo legatione fungimur*. C'est ici Do- 2. Cor. 5.
cteurs, où il faut tremper la plume dans le vinaigre & dans le fiel: on prend Dieu par la Tête, par le Ventre, par la mort: & ce sont ces Membres qu'il a pris pour nous être semblables, & cette Mort, qui nous a mérité toutes ces Graces, qui font le sujet de tant & de si gros volumes. C'est ici Ecclesiastiques, où il faut crier au loup. Le loup est dans le bercail, le blasphème est le loup ravissant, parce qu'étant toujours un péché mortel très-grief, il donne nécessairement la mort à l'ame, & il regne par tout. Il semble que c'est la profession des Soldats, la galanterie de la Noblesse, le compliment des valets, l'exercice des artisans, & l'oserai-je dire? presque la première leçon de la jeunesse? Et cependant les pères ont appris du livre quatrième des Dialogues de Saint Gregoire, qu'un enfant tout jeune blasphemant contre Dieu fut arraché des bras de son Père par les Diables, & porté aux Enfers: *Reus est mortis*. Ap. 16.
C'est contre les blasphémateurs que cet arrêt se porte dans le Ciel, si nous en croions Saint Jean qui parle à tous les Chrétiens, quand il dit que blasphemer c'est le propre des Damnez; & à Tobie, quand il avertit tous les Fideles de prendre garde à eux: *condemnati erunt omnes qui blasphemaverint te*: parce que tous ceux qui blasphèment le Saint Nom de Dieu, seront condamnés sans ressource.

Condamnez sans ressource, mon ame! hé quoi la crainte d'une condamnation si funeste n'arrêtera-t'elle pas ce furieux débordement de langue? la crainte d'avoir la langue percée l'arrêtoit pendant le regne de Saint Louis; & du temps de Charles V, la crainte

Paulus
Æmilius
hist.
Fran. 1. 7.

Constit. de l'avoir coupée, ou de mourir, si le blasphème étoit énorme, avoit presque exterminé les blasphémateurs de l'Empire. Dieu commandoit au **Levitic. 24.** que que tous ceux, qui blasphemoient, fussent assommés de pierres, & la peur de ce chatiment faisoit que les blasphèmes étoient bien rares. Et Dieu vous menace d'un supplice éternel; Soldats, Artisans, Bourgeois, Officiers, Valets, Noblesse, & Jeunesse; & vous ne prononcez presque pas trois paroles sans y mettre ou la Tête, ou le Ventre, ou la Mort: sans des reniements de Dieu, sans vous donner au diable, comme si tous ces blasphèmes & ces imprecations faisoient la beauté du langage, & le compliment à la mode. Ne vous trompez pas, cette Tête vous condamnera, ce Dieu vous reniera à son tour, ce diable vous emportera un jour, & ces blasphèmes vous perdront sans ressource: *Blasphemavit, Reus est mortis.*

3. Mem- Ces mots me r'appellent à cette malheureuse as-
bro. semblée, pour y décharger le reste de mon feu
La lache- contre ces Conseillers laches, qui sans examiner la
ré des réponse du Sauveur de nos âmes, comme doivent
Conseil- faire des Juges équitables, par un jugement furieux
liers. & précipité le condamnent à la mort, quoi qu'ils reconussent son innocence: car s'il a confessé d'être le Fils de Dieu, ne l'a-t'il pas fait voir par des miracles d'une évidence si sensible, que dans l'assemblée qu'ils firent peu de jours auparavant ils avoüerent: *Hic homo multa signa facit*: Après tout, soit qu'il soit Fils de Dieu ou non, il fait de grans & beaucoup de miracles. Mais quoi? Caïphe vouloit sa mort, le Chef de la Justice s'étoit fait chef de la conspiration, & au moindre signe de ses volontez déclarées par cette demande: *que vous en semble? vous venez d'oïr son blasphème, à quoi bon d'oïr plus de témoins?*

Ils se crevent tous les yeux, & crient tumultuairement, *il est digne de mort, qu'il meure*, par une complaisance autant lache que l'arrêt est inique.

Revision, Messieurs, revision : *quoi ? il est digne de mort ?* Et c'est le plus innocent qui fut & qui sera jamais ? *qu'il meure ?* Quoi ? Le Fils de Dieu ? le Messie ? le souhaité de toutes les Nations ? & c'est Toi, Caiphe, & dans un Concile où tu presides comme Chef, qui prononces cet arrêt avec les Principaux Membres de l'Eglise ? & quoi donc, l'infalibilité dans les choses de la Foi n'est-elle pas l'appanage de ton Sacerdoce ? le Chef de l'Eglise peut-il errer, nommément quand il est à la tête de toute l'Eglise assemblée. La voici assemblée : & fut-il jamais de plus grande erreur que celle-ci ? non seulement Tu ne reconnois pas le Messie, mais Tu le condamnes à la mort, & dans un Concile, & comme s'attribuant à faux le titre & la qualité de Messie, que les diables même ont reconnuë. Ah ! qu'il paroist bien Cheres ames, que l'Eglise Juifve cessoit alors d'être l'Eglise de Dieu, puis que toute Eglise de Dieu, étant conduite par le Saint Esprit, ne peut pas tomber dans l'erreur ! à cette heure donc & à ce moment C'est fait à jamais de la Sinagogue. Elle a erré dans le point fondamental de la Religion en condamnant son Messie : & à cette heure & à ce moment l'Eglise Romaine lui succede, & devient en même-temps infailible, étant dès lors un bouclier impenetrable au mensonge, & un mur d'acier aux puissances de l'Enfer. C'est donc fait mon ame de la Chaire de Moïse ; Elle cede à Celle de Saint Pierre. Caiphe se leva de la sienne fort brusquement, pour témoigner, à ce qu'il pensoit, le faux zele qui l'emportoit : mais dans le fond c'étoit un mistere, que j'apprens de Saint Jerome, le Ciel nous delarant par là *va- Inca.26.*
quam sedem habere Pontifices, que les grans Prêtres de la *Matt.*

Sinagogue n'avoient plus de Chaire, & partant plus de juridiction, ni d'infalibilité. Il déchira sa robe, non pas tant par execration & exaggeration du blasphème, comme sa passion l'interpretoit, que par une signification secrete de ce que Dieu exerçoit sur sa personne, en le dépouillant du Souverain Pontificat.

C'est Saint Leon qui me découvre ce beau secret: Nes-

Ser. 6. de Pass. *ciens verò quid hæc significet insania, Sacerdotali se honore privavit oblitus illius præcepti; vestimenta sua non disrumpet.*

In c. 26. Matt. A quoi est conforme la pensée de Saint Jerome: *Scidit vestimenta sua, ut ostendat Judeos Sacerdotii gloriam perdidisse.*

C'est fait enfin de la Loi de Moïse, de ses Sacrifices, de ses Cérémonies, de ses Sacremens: voici le berceau de la Loi de Grace. Le monde ne peut être sans Eglise de Dieu. Celle de Moïse ne l'est plus, Elle vient de tomber dans l'erreur par l'arrêt de mort qu'elle prononce contre l'Auteur de la vie; il faut donc que la Romaine commence, puis qu'il n'y a qu'elle seule qui soit Eglise de Dieu étant seule invincible contre tant d'hérésies qui l'ont fortement attaquée; seule infallible dans les décisions de ses Pontifes, lors qu'ils ont parlé de la Chaire de Saint Pierre; seule visible depuis ce temps-là: soit en continuant un sacrifice visible, soit en exerçant un empire visible sur les diables qu'elle chasse des possédez, & sur toutes sortes de maladies; seule Catholique, étant étendue depuis l'Orient jusqu'à l'Occident & reconnuë de toutes les Nations; & seule Apostolique, aiant chez elle la Chaire Apostolique, sur laquelle ses Papes sont assis.

Maudit arrêt! voilà l'effet de ton iniquité, qui n'a que trop éclaté dans la perfidie des Témoins, dans l'animosité du Juge, & dans la lacheté de son Conseil. C'est contre ces laches Conseillers, contre ces faux accusateurs, contre ce juge passionné qu'il

falloit dire, *Reus est mortis*. Qu'il meure Caiphe le scelerat ; qu'il meure, Lui & tous ses Adherans. Mais mon ame, à quoi bon ces transports ? Caiphe est mort : & il brule avec tous ses Complices dans les enfers. Ne crains-tu pas que cet arrêt se renouvelle contre toi ? N'as-tu jamais déposé faussement ? la passion, l'argent, la complaisance ne t'ont-elles pas fait dire quelque fausseté préjudiciable à ton Prochain ? si tu l'as dite, as-tu dédommagé ton frère, as-tu desavoué ta calomnie ? il le faut pourtant faire, ou certes tu mourras. Ta passion, que tu as suivie : l'argent qui t'a gagné, le trop de complaisance que tu as eüe, ton prochain que tu as faussement calomnié ; les hommes & les Anges, le Ciel & la Terre te condamnent déjà & crient hautement, *Reus est mortis*. Qu'il meure, le faux accusateur, le calomniateur, le menteur. *Mendacibus pars illorum erit Ap. 21. in stagno ardenti igne & sulphure.*

Que fera-ce, si étant Juge ou Conseillier, tu t'es laissé gagner pour appuyer quelque injustice, & pour opprimer un innocent ? *Judicium sine misericordiâ. Tu Sap. 6. feras jugé, mais sans miséricorde. Job crie contre toi, & dit, Reus est mortis, après t'avoir averti si souvent : Non te superet ira, ut aliquem opprimas, nec multitudo donorum inclinet te. Ca. 36. David porte le même arrêt en te mettant au nombre de ceux, In quorum manibus Ps. 25. iniquitates sunt, dextera eorum repleta est muneribus. Isaïe est aussi le dénonciateur de ton malheur : Va qui justificatis impium pro muneribus : Ca. 5. Enfin ta Conscience ne te flatte pas ; elle leve le masque à tous tes procedez, elle ne souffre pas de déguisemens, elle te dit, que le ressentiment que tu avois d'un affront prétendu, que la recommandation de cette Dame, que l'esperance, que la crainte, ou quelque autre passion, t'a fait opiner & juger selon d'autres maximes qu'elle te prescrivait, Dieu, qu'elle te gêne là-dessus !*

Juren.

Sat. 13.

Occultum quatiante animo terrore flagellum, Elle t'appelle au jugement de Dieu, & prononce déjà contre Toi l'arrêt de ta mort : *Reus est mortis*. Ecoutons, cheres ames, ses reproches, soucrivons à son arrêt, avouons que nous sommes dignes de mort ; mais aussi disons à Jesus que nous esperons qu'il cassera cet arrêt, puis que nous venons à ses pieds nous condamner nous-mêmes, desavouer nos lachetez, offrir de faire telle réparation que voudront ses Prêtres, & le conjurer enfin par l'arrêt de mort qu'il souffre pour notre amour, de n'en pas prononcer contre nous à la mort.

S E C O N D P O I N T.

Le Traitement que Jesus souffrit après que l'arrêt de mort fut prononcé.

Tunc expuerunt in faciem ejus, &c. Mat. 26.

Ciel ! êtes-vous donc de bronze ? si vous souffrez que Jesus soit condamné à la mort, permettez-vous aussi qu'au lieu d'un peu de douceur, dont on use envers les plus infames criminels, il soit traité avec toutes les indignitez imaginables ? N'est-ce pas la coutume, même des plus barbares, d'avoir pitié des Condamnez ! & la Nature ne l'enseigne-t'elle pas en de semblables accidens ? hélas ! Second Adam, il n'y a pour vous que de la rigueur. Un pauvre misérable souhaite, dit-on, communément trois choses ; un Cœur ami qui compatisse à sa misere ; une Main puissante qui l'en délivre, ou pour le moins, une langue éloquente qui le console : & je trouve ici trois choses toutes opposées.

1. Des Cœurs ennemis, qui se réjouissent dans vos maux, ô aimable Jesus !

Division.

2. Des Mains barbares, qui vous outragent.

3. Des langues insolentes, qui vous insultent.

Où, je trouve des cœurs ennemis, qui se réjouissent dans vos maux. Je parle de ces malheureux Valets, de ces Gardes du Pontife, de ces superposts de l'enfer, qui témoignèrent autant de joie en vous voyant entre leurs mains, que les moissonneurs au temps de la moisson, & les Conquerans au milieu des conquêtes, dit Isaië. *Sicut qui letantur in messe, sicut exultant victores captâ prædâ* : Cœurs barbares ! De quel ton de voix parlerai-je dans un sujet, où d'un côté la douceur de cet Agneau, qui souffre tout sans se plaindre, veut que mes yeux parlent avec des larmes ; & de l'autre votre cruauté m'oblige à prendre une voix de tonnerre, pour attirer sur vos têtes tout ce que le Ciel a de carreaux & de foudres.

Cœperunt quidam conspuere eum. Voilà par où ces cœurs ennemis commencent à décharger leur bile : par de vilains & d'infames crachats, dont ils couvrent son visage adorable ; la prophétie d'Isaïe s'accomplissant à la lettre ; *Corpus meum dedi percutientibus, & genas meas vellentibus ; faciem meam non averti ab increpantibus & conspuentibus in me* ; & comme son visage étoit trop majestueux, & que la douceur qui sortoit de ses yeux étoit capable de leur donner de l'attendrissement, il les lui bandèrent avec un torchon de cuisine, dit Saint Jean Bouche d'Or & continuèrent ainsi plus librement de charger de crachats puants, & de mille vilainies tirées du fond de leurs estomacs, ce qui paroïssoit encore de cet auguste Visage.

Anges de Jesus, que n'ai-je le zèle & la langue à mon commandement ! je vous ferois reproche de ce que vous souffrez un attentat de cette nature. Je vous demanderois si ce Visage ne fait pas toutes vos complaisances ? si ces yeux ne vous éclairent pas ? si ce torchon n'allume pas vos vengeances ? si ces

cœurs ennemis n'aigrissent pas les Votres? & si leur
 joie ne tire pas toutes vos larmes? Mais après tout;
 vous me diriez que Jesus est le Second Adam, &
 partant qu'il doit avoir les yeux bandez, parce que
 le Premier Adam a ouvert les siens pour considerer
 le fruit défendu, & pour le souhaiter. Vous m'avan-
 ceriez la pensée de Tertullien qui dit, que Dieu
 formant ce premier Adam, avoit le Second dans la
 pensée: *Quodcumque enim limo exprimebatur, cogitabatur
 Homo futurus.* Que faisant le cœur du premier, il pen-
 soit au cœur du Second, qui retracteroit le consen-
 tement que le premier auroit donné; que donnant
 des mains à Adam, il pensoit à celles de Jesus, qui
 seroient attachées à un arbre, d'où la main d'Eve
 auroit cueilli le fruit; & que formant les yeux du
 Premier Criminel, il pensoit à ceux de son Fils, qui
 les auroit un jour bandez, pour nous rendre ainsi ce
 que nos premiers Parens nous auroient ravi, ouvrant
 les leurs. *Vidit, & tulit.* Vous me diriez enfin, qu'un
 tel zele n'est pas de saison: qu'il y a bien des objets
 plus criminels que ces soldats: qu'on bande encore
 tous les jours les yeux à Dieu: que c'est moi-même,
 qui voudrois, ou qu'il ne fut pas tout-puissant pour
 punir mes péchez, ou tout penetrant pour découvrir
 ce que je fais de plus infame: que ce sont ces adul-
 teres, qui disent avec ces malheureux vieillards,
 qui voulurent attenter sur l'honneur de Susanne, Ec-
Dan. 13. ce ostia pomarii clausa sunt, & nemo nos videt; allons, les
 portes sont fermées, & l'on ne nous voit pas: que
 c'est ce vilain, qui se croit assuré quand il est seul:
Eccl. 2. Tenebrae circumdant me, & nemo circumspicit: que ce
 sont ces ames prostituées, qui n'aiment rien plus
 que l'obscurité de la nuit; *nemo nos videt;* le tems est
 favorable: que ce sont ces foux, qui tachent de se
 persuader qu'il n'y a point de Dieu, pour s'aban-
 donner avec plus de liberté à toute sorte de dére-

glement : *Dixit insipiens in corde suo, non est Deus.* Psal. 13.

Pauvres aveugles ! est-ce donc que JESUS ne voioit point au travers du torchon ? Est-ce que l'épaisseur des murailles vous dérobe à ses yeux ? Est-ce qu'il ne penetre point dans tous les plis & les replis de vos cœurs ? Est-ce qu'il a besoin de flambeau pour éclairer les tenebres de la nuit ? En un mot, est-ce qu'il ne voit pas tout ? Parlez, Apotre du troisieme Ciel ? *Omnia nuda & aperta sunt oculis ejus* : Parlez le *Ad Heb.* plus éclairé des hommes ; *In omni loco oculi Domini* 4. *contemplantur bonos & malos* : Parlez Prophete accou- *Prov. 15.* tumé aux pleurs : *Si occultabitur vir in absconditis, & Jerem.* *ego non videbo eum ? dicit Dominus* : Parlez Ezechiel : 23. *Iniquitas domus Israël & Juda magna est nimis valde : dixe-* C. 9. *runt enim, Dominus non videt* : Parlez Verité incarnée : *Thom.* Ce grand œil, qui voit tout, voit aussi le péché que tu n'oses *Cantip.* confesser, & qui te fait tant de peine : Ce sont les paro- *in vita* les que JESUS dit un jour à un homme, qui n'osoit *S. Lud-* confesser quelque péché secret. Il lui apparut dégui- *gardis l.* sé en pelerin, & le pria, qu'afin que Dieu lui par- *2. cap.* donnast le péché, qui lui faisoit le plus de peine, il *20. S.* voulut le recevoir en sa maison & lui faire la charité. *Jure l. 3.* Cét homme là lui fit avec beaucoup de joie, & pen- *c. 7. sect.* dant qu'il lui rendoit les services les plus bas, il vit *2.* qu'il avoit un grand œil au milieu de la tête. Il fut bien surpris de cette nouveauté, mais bien plus de ces paroles ; *C'est cet œil qui voit le péché que tu caches, va-t'en confesser au plutot* : après quoi le pelerin disparut, & le pauvre pécheur alla confesser le péché, qui faisoit son martire.

Mais qu'est-il nécessaire de vous faire parler tant de monde ? Parle Conscience Criminelle, & dis moi, d'où vient que tu as tant de peine ? Qu'est-ce qui trouble ta joie & ton repos ? Qu'as-tu tant à gemir, & si souvent ? Qui te fait soupirer ? Je t'entens bien ; c'est cet homicide, cet adultere, ce larcin, cette vi-

lainie, ce péché. Mais qui le sçait ? personne n'en est témoin, tu n'as point de complice. Ah ! Dieu le sçait, le grand œil, qui voit tout, en voit toute la laideur & l'infamie. Voilà ce que te dit ta conscience, & ce qui fait ton Martire. Ecoute-la donc, écoute dans un profond silence ce qu'elle te dit, pendant que je pleure moi, voyant la cruauté que les mains de ces Barbares exercent sur le plus aimable des Mortels.

2. Mem-
bre.

Des
mains
barbares

Mat. 26.

Mar. 14.

Luc. 22.

I. I. Si.

billino-

rum ora-
cul.

A *Lapis eum ceciderunt, alii autem palmas in faciem ejus dederunt*, dit Saint Mathieu. *Cæperunt quidam conspuere, & velare faciem ejus, & colaphis eum cadere*, dit Saint Marc : *Et velaverunt eum, & percutiebant faciem ejus*, ajoute Saint Luc & la Sibille de Delphes :

Tunc impius illi.

Impinget colaphos, virosaq; sputa scelestis

Israël labiis.

Et au livre huictième.

Contundunt alapis palmæ (pro crimina !) Divum. Les outrages, que ces tigres lui font, sont si sanglans, qu'il semble que les paroles des Evangelistes, des Sibilles, & des Prophetes n'ont pas d'expressions assez fortes, pour nous en dépeindre l'indignité. Et en effet, ô mains barbares, que ne faites-vous pas ? L'un lui décharge un grand vilain soufflet, & l'autre lui fait sauter le sang d'un coup de poing. O aimable Jesus, qui s'empêchera de mêler ses larmes avec ce sang ? Il est temps, mon Ame, il est temps de pleurer. Celui-ci lui arrache les cheveux, & celui-là la Barbe. Et vous le souffrez, ô Agneau de bonnaire, & bien loin de leur vouloir du mal, vous leur voulez du bien, & le bien souverain. O qui ne fera ravi de cette vertu si heroïque ! Un autre vous renverse par terre, tirant de dessous-vous l'escabeau sur lequel on vous avoit assis, & l'autre vous

fait relever promptement d'un vilain coup de pied : Et vous vous relevez aussitôt sans ouvrir la bouche pour vous plaindre, vous contentant d'ouvrir votre cœur généreux, pour m'y donner l'entrée, & à toutes ces furies d'Enfer. O qui ne vous aimera, Amant le plus passionné, qui fut, & qui sera jamais, de la Nature Humaine ! Dirai-je qu'on vous a frappé, même, avec la semelle des fouliers ? une version le dit : *Crepidis & fustibus ceciderunt* : Qu'on vous a donné des coups de baguettes sur la Tête ? ce furent les Officiers de Justice qui assistèrent à cette tragédie : Qu'il n'y a point d'affront, point de contumelie, point d'impiété, qu'ils n'aient faites pour contenir leur rage ? Saint Chrysostome nous en assure : *Sicuti ipse nihil lenitatis pratermisit, sic illi nihil contumelie, nihil impietatis*. Il s'est fait, dit-il, un combat entre vous & entre eux : Votre combat étoit un combat de douceur, & le leur de fureur : le votre de débonnairété, & le leur d'impiété ; vous frappiez à la porte de leurs cœurs, pour leur donner la vie ; & ils vous frapportoient pour vous ôter la votre : vous n'avez rien omis de patience ni de douceur pour les gagner ; & ils n'ont rien omis de moquerie, de cruauté, ni d'effronteries pour vous rebuter & pour vous outrager.

Ah cruauté des hommes ! ô l'impudence ! ô l'attentat ! mais ô Bonté de Dieu ! ô prodige de patience ! ô miracle d'amour ! & qui ne vous adorera, JESUS, après des preuves si sensibles de votre Charité ! Qui ne vous adorera, après des marques si éclatantes de votre Divinité ! Qui ne vous imitera après des exemples si illustres de générosité ! *Universa magno animo sustinebat docens nos injurias tolerare*. Qui ne méditera sans relâche ces mystères remplis d'instructions salutaires ? *Hæc meditari, dixi sapientiam*. disoit Saint Bernard en les méditant : *in his justitiæ mihi quæ-*

Euthi-
mius.Serm. 43
in Cant.

stiones constitui, in his plenitudinem sapientiae, in his divitiis salutis, in his copiam meritorum: C'est dans la méditation de ces mystères que je trouve la perfection de la vertu, la plénitude de la sagesse, les richesses du salut, l'abondance des mérites.

Méditez donc, chères Ames, méditez ce que Jésus a souffert toute la nuit, & apprenez à ne perdre jamais Dieu de vue, puis que tous ces outrages n'ont été faits à cette Majesté qu'après qu'on lui eut bandé les yeux. Si vous croiez que Dieu vous voit, vous ne lui cracherez pas au visage par vos irreverences; vous ne lui donnerez pas des soufflets par l'injustice de vos mains, vous ne le mépriserez pas par vos ambitions, vous ne lui arracherez pas le poil par vos detractions & par vos vols, vous ne le jetterez point par terre par l'oppression des innocens, vous ne le frapperez point par votre cruauté, enfin vous ne chercherez point l'obscurité pour l'offenser. Il te voit, mon Frère, & de jour & de nuit, & dans la chambre & en public, & soit que tu sois seul, soit que tu sois avec les compagnons de tes débauches, il voit ce que tu fais, il oit ce que tu dis, comme il oit les blasphèmes de ces langues insolentes, qui disent.

3. Mem-
bre.

*Des lan-
gues in-
solentes.*

Prophetiza nobis, Christe, quis est qui te percussit? ça, beau Messie, dis-nous qui t'a frappé. Ciel! & vous roulez encore sur ces têtes excommuniées! Terre! & vous souffrez encore ces langues exécra-
bles! Beau Messie, faux Christ, dis-nous qui t'a frappé? Et jusques à quand, infames sacrileges, jusques à quand abuserez-vous de la patience de cet Homme-Dieu! jusques à quand outragerez-vous la Personne Adorable! Qui le croira! vous jouez avec Dieu à tappe-main. A tappe-main, mon Ame! & n'est-ce pas ainsi que les petits enfans jouent, quand tous

les jours l'un d'entre eux se laisse bander les yeux, courbe le corps, & répose la tête sur le sein de son camarade, & puis aiant mis la main sur le dos, & receu quelque coup, il devine qui est celui qui l'a frappé! Voilà comme on traite JESUS: Tu te dis Fils de Dieu: ça, dis nous donc qui est celui, qui t'a frappé? tu veux passer, pour le moins, pour Prophete: sus donc montre ici quelque échantillon de ce beau don de Prophetie: Et si tu n'es ni Prophete, ni Fils de Dieu, demande à ton Diable familier le nom de celui qui t'a frappé, pour nous le dire: *Et alia multa blasphemantes dicebant in eum.* A quoi ils ajoutoient quantité d'autres blasphemes de cette nature. Luc. 22.

Sagesse infinie de mon Jesus, que de veritez vous m'apprenez ici? Vous me dites que la plupart des hommes, aiant fermé les yeux aux choses de l'autre monde, vivent ici comme dans un lieu de divertissement, & où ils ne sont, à ce qu'ils semblent croire, que pour jouër, & presque toujours à tappe-main: *Æstimaverunt lusum esse vitam nostram:* Ils pensent qu'ils ne sont que pour s'habiller à la mode, pour rouler en carosse, pour aller à la promenade, au bal, aux assemblées, aux festins, aux comedies, au jeu, Voilà leur affaire principale. Et celle du salut; c'est-ce qui ne les touche gueres. Et cependant un païen leur fait la leçon. *Non ita generati à naturâ sumus, ut ad ludum & jocum facti esse videamur:* Nous ne sommes pas nez pour jouer. Cela est bon pour des enfans, ajoute la Bouche d'or des Grecs, l'âge ne leur donne pas encore d'yeux pour voir ce qu'ils font: bientôt ils en auront & ils desisteront. Que diroit-on d'un homme fait, qui jouïeroit encore comme un enfant? Et voilà ce que nous faisons. Nous n'ouvrons les yeux qu'à la mort, & c'est trop-tard. Nous faisons des maisons de terre comme les enfans. Nous nous battons comme eux, nous rions quand il faudroit pleurer ainsi qu'ils font; nous nous laissons gagner par l'&

Sap. 25.

Cicero;

l. 1. de

Off.

Chris.

ho. 47.

ad Po.

Vita prae-

sens lu-

cus est.

Quid

enim à

pueris

differe- clat, comme ils se laissent attirer par quelque faux brillant.
mus lu- en un mot, nous jouions comme eux, & avec eux. Quand
dentibus sera-ce donc que nous deviendrons hommes?

Ec. effi- Encore si nous ne jouions qu'à des jeux innocens:
ciamur mais nous jouions toujours à tappe-main; & c'est le
ergo viri. jeux que nous aimons le plus. Par tout l'on frappe:
 là par les detractions & les médifances; ici par in-
 jures, & par contumelies. Là dans l'emportement
 avec le poing & le baton; ici avec le pistolet & la
 pointe de l'épée. Là par le vol, par la concussion,
 par l'injustice; ici par les railleries, par les outrages
 & les affronts. Là par adresse, on joue qui trom-
 pera mieux; ici par une méchante prolitique, on
 joue à perdre son camarade. Ainsi tous les hommes
 jouent à tappe-main; & il y en a de si politiques,
 qu'après avoir eux-mêmes donné le coup, ils vous
 demandent *qui est-ce qui vous a frappé?* Ils témoignent
 d'avoir du déplaisir dans votre disgrâce, quoi qu'ils
 y aient le plus contribué. Voilà les mal-heureux jeux
 qui sont cause qu'on se joue ainsi du Fils de Dieu.

Je me trompe, mon Ame, il y en a bien d'autres
 encore plus criminels. On joue, même à frappe-
 main avec Jesus. On le frappe par tout; en la main
 par l'avarice; en la Tête par le blasphème; au front
 par l'impudence, aux yeux par la convoitise, en la
 bouche par la gourmandise, au cœur par l'envie,
 par la colere, par toute sorte de péchez. Et
 qui sont-ce, mon Dieu, ces sacrileges? *Prophetiza*
nobis Christe, quis est qui te percussit? afin que je leur
 fasse reproche avec les paroles qu'Isaïe adressoit
 aux Juifs: *Accedite huc filii Auguratricis: Venez enfans*
E. 57. *de la Devineuse, c'est-à-dire, Juifs, qui êtes les en-*
fans de la Sinagogue, qui a dit à Jesus, devine, qui
t'a frappé? Super quem lusistis? de qui vous êtes vous
 joué? *Super quem dilatastis os & ejecistis linguam?* Sur
 qui avez vous frappé, & tiré la langue vomissant

vos blasphemes ? *Nunquid vos filii scelesti* ? N'êtes vous pas vraiment des scelerats , ô malheureux Catholiques , & plus scelerats que les Juifs qui nioient la Divinité ? N'êtes vous pas des infames menteurs ? *Semen mendax* ? qui faites profession de l'aimer , & qui l'outragez tous les jours ? Ah ! que je crains qu'il ne frappe à son tour. Car c'est la regle du jeu , que quand celui qui a reçu le coup , devine qui l'a frappé , celui-ci se mette en la place de l'autre , & reçoive les coups.

C'est vous , qui m'avez frappé , vous dit Jesus ; vous Ecclesiastique scandaleux , vous Juge intéressé , vous soldat blasphémateur , vous jeune libertin , vous gentilhomme impudique , vous valet effronté , vous cajolleuse prostituée , vous pécheur impenitent. C'est vous ; il fera temps bientôt que je frappe à mon tour. Il est vrai que je t'ai déjà frappé souvent , mais comme tu as les yeux bandez , & que tu ne me vois pas , tu n'as pas deviné , que ce fut Moi. Qui est-ce qui t'a frappé quand tu as perdu ce procez ? Job auroit dit : *Job. 19. Manus Domini*. C'est la main du Seigneur ; il étoit versé dans ce jeu ; mais toi tu as dit , que ç'a été ton juge gagné par ta partie adverse. Et cependant c'étoit Moi qui frappois , pour t'oter ce que tu avois volé.

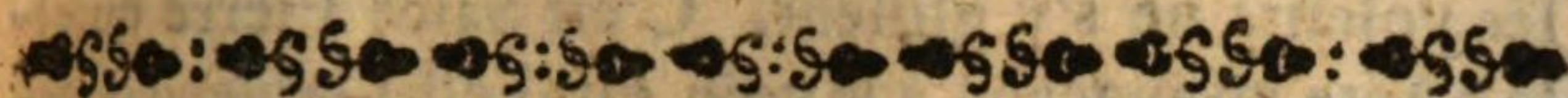
Qui t'a frappé , quand tu as perdu tes enfans ? Tu as cru que c'étoit un coup de forcierre , du medecin , du hazard : & c'étoit le mien : ta trop grande indulgence les auroit damnez avec toi.

Qui t'a frappé dans cette disgrâce , que tu n'attendois pas ? dans cet affront si sensible dans ce changement si subite ? dans cette maladie ? Tu as dit que ton competitor t'avoit procuré ta disgrâce , que ton ennemi t'avoit fait l'affront , qu'un tel avoit causé ce changement , & ton chagrin ta maladie : & tu t'es bien trompé ; car c'est ma main qui a tout fait. C'est Moi , c'est Moi , qui t'ai frappé. J'ai procuré la dis-

grace, afin que tu méprisasses la grace des hommes, & que tu pensasses à moi. J'ai permis qu'on t'affrontast, pour te donner un grand dégoût du monde. J'ai voulu que ce changement t'arrivast, afin que tu connusses l'inconstance des choses de la Terre. Je t'ai envoyé cette maladie, pour t'ouvrir enfin les yeux, afin que tu visses l'état mal-heureux de ton ame, & ma main levée encore & prête à donner le dernier coup fatal de ta reprobation.

Arrêtez, ô Bonté infinie, arrêtez votre coup.
Job. 19. *Manus Domini tetigit me:* C'est vous, je le vois maintenant; c'est vous qui m'avez frappé si souvent & pour mon bien. Hélas! j'étois aveugle; les tenebres de mes passions m'empéchoient de vous voir. Dans quels déreglemens ne tombe-t'on pas, quand on ne pense pas que vous voiez tout; que vous permettez tout, & que tot ou tard vous punirez tout le mal? C'est vous, c'est vous, qui m'avez frappé, ô mon Dieu, je vous en rends des actions de graces immortelles. C'est vous, & puis que conformément à la regle du jeu, aiant reconnu que c'est vous qui m'avez frappé, j'ai droit de vous frapper, je le ferai, mais bien autrement que je n'ai fait.

Ce n'est plus à la tête, ni à la main: Ce n'est plus pour vous outrager; c'est au cœur où j'en veux, & pour crier misericorde. C'est là que je frappe par mes cris, par mes larmes, & par la douleur que j'ai de mes péchez. Pardon, aimable Cœur, pardon à mon cœur, qui vous a été si long-temps ennemi: Pardon à mes mains, qui vous ont traité si cruellement: Pardon à ma langue qui vous a insulté: Pardon à un pécheur aveugle, qui ouvre enfin les yeux pour voir votre cœur, pour s'y jeter comme dans un lieu d'azile, & pour y mourir de regret.



MEDITATION SEPTIEME

PIERRE

RENEGAT ET PENITENT.

Deditq; Viro suo, qui comedit. Gen. 3.



VE cuëillit le fruit défendu, & après en avoir goûté, Elle le présenta à son Mari, qui en mangea: c'est ainsi qu'une femme, en la Création du Monde, fut cause de la chute, que fit le Chef de la Nature Humaine. Et en voici un Autre, en

la Reparation du même Monde, qui fait tomber le Prince des Apotres, & le Chef de l'Eglise: *Cœpit detestari & jurare quia non novisset hominem. Mat. 26.* C'est Pierre qui renie son Maître, nonobstant les sollicitations de la Grace. Mais aussi, c'est Pierre qui pleure sa lacheté & qui du plus lache des Renegats, devient le plus illustre des Pénitens.

Nous verrons cet Apotre Renegat dans le 1. Point de cette Méditation; & Pénitent dans le 2. La Nature r'emportera la Victoire dans le 1. & la Grace dans le 2. Dans le premier nous apprendrons à craindre, & à espérer dans le second.

LES PRELUDES.

C'Est encore le Palais de Caiphe, Cheres Ames, que vous voiez: Cette servante, qui interroge ce pauvre vieillard tout entrepris, c'est la Portiere du Palais, qui a ordre d'observer ceux qui entrent, de peur que sous prétexte d'être à la suite de Judas,

les voleurs ne s'y glissent. C'est Saint Pierre qu'elle arrête en jugeant, à le voir, qu'il est Galiléen. Cette autre qui accourt au bruit, est une autre servante, compagne de la Portière, & beaucoup plus hardie. Voiez à sa posture comme elle est effrontée; Elle le prend par le bras, elle le regarde d'un œil arrêté & insolent, elle assure qu'il est Disciple du Blasphémateur qu'on vient de condamner, elle appelle les Gardes du Pontife, qui se saisissent aussitôt de l'Apôtre & le menent dans cette grande place, où vous voiez du feu: c'est la salle des Gardes, où Pierre jure, renie, déteste, & se donne au diable s'il a jamais connu JESUS.

Mon Dieu! où ne tombe pas l'homme qui suit les mouvemens de la Nature! Apprenez-moi donc à craindre. Mais aussi où ne monte pas le même homme, qui suit ceux de la Grace! j'apprendrai après à espérer.

P R E M I E R P O I N T.

Pierre Renegat.

Negavit cum juramento. Mat. 26.

POur mettre le crime de notre Renegat dans son jour, je m'arrête aux trois chutes qu'il a faites en renonçant trois fois son Maître;

La première n'est qu'un Renoncement simple: *Negavit coram omnibus.*

La 2. est accompagnée de parjure: *Cum juramento.*

La 3. est suivie de toutes les imprécations d'une âme désespérée: *Cœpit detestari & jurare, &c.* Ainsi l'on tombe de péché en péché, l'on roule de précipice en précipice, quand une fois on résiste tout de bon aux impressions de la Grace, qui lui donne trois puissantes attaques, comme vous verrez.

PAuvre Disciple où est donc ton courage? Est-ce 1. Mem
 ainsi que tu rens les armes à la première attaque! bre.
 & où est donc cette bravoure qui t'a fait dire, il n'y La pre-
 a que trois heures, que tu étois content, non seule- miere
 ment d'être chargé de chaînes, mais encore de mourir pour chûte.
 JESUS? Où est cette promesse, que tu lui as faite si
 solennellement, de plutôt mourir que de le renoncer pour
 ton Maître? où est cette belle rodomontade, que quand
 tous les autres l'abandonneroient, pour Toi, tu ne le quit-
 terois jamais? Tu l'as quitté lâchement à la première
 veuë du peril; dans le jardin tu l'as abandonné à
 la rage de ses ennemis; & voici qu'à la première
 demande que te fait la Portiere du grand Pré-
 tre, si tu es l'un de ses Disciples, tu lui dis que non, &
 que tu ne sçais pas même, ce qu'elle te demande:
Neque scio, neque novi quid dicas.

Et tu
 cum JE-
 SU Ga-
 lileo eras
 Mar. 26.
 Mar. 14.

Ah! mon Ame, que la foiblesse de l'homme est August.
 grande! *Ecce columna firmissima ad unius aura impulsam in Joana*
contremuit. Ubi est illa promittentis audacia, & de se plu- c. 18.
rimùm presumentis! La Colonne de l'Eglise reçoit
 une furieuse secousse, la Pierre fondamentale est é-
 branlée, le Chef est abbatu. Il dit qu'il ne connoit
 pas JESUS, duquel il a receu tant de faveurs; il fait
 un mensonge tres-grief en matiere de Foi, en niant
 d'être ce qu'il est; il ne sçait pas même, à ce qu'il
 proteste, si ce JESUS a des Disciples, quoi qu'il en
 soit le Chef; Lui qui s'étoit vanté d'être sans crain-
 te dans les dangers, sans fuite dans les combats, sans
 apprehension dans la mort.

O Grace de mon JESUS, où êtes-vous! l'avez-vous
 donc abandonné? Vous êtes, selon Saint Augustin,
 la parole de Dieu, qui penetrez le fond des
 cœurs: *Intima cordis allocutio.* Divine parole, ne vous l. 3. de lib.
 faisissez-vous plus entendre au cœur de cet Apotre? arb. c. 10
 Vous êtes, selon le même Docteur, un silence qui

Tract. II. parle haut, *clamosum silentium*: Pouvoit-il s'empêcher
En Joan. de vous ouïr? Vous êtes un éclair de la lumière é-
In Ps. 36. ternelle, *coruscatio luminis aterni*: Pouvoit-il s'empê-
cher de vous voir? Non, il ne le pouvoit pas? Il
voioit bien le danger, où il alloit se jeter: il enten-
doit votre Voix, qui continuoit de lui dire: *Pierre*
tu me renieras avant le chant du cocq: Pour cela il ne
suivoit son Maître que de loin: il sentoit les efforts
de vos attraits, qui attaquoient son cœur: & c'étoit
ensuite de ces Lumieres, de ces Paroles, de ces At-
taques qu'il le suivoit de loin: Il avoit peine à s'enga-
ger parmi la troupe, apprehendant le malheur, dont
il se sentoit menacé: c'est pour cela même, qu'étant
arrivé au Palais, il se tient à l'entrée, *stabat foris in*
atrio: Il n'ose passer plus avant, jusqu'à la Salle des
Gardes: Cela n'empêche pas pourtant qu'à l'entrée
même il ne vous renie, mon JESUS, étouffant tant
de bons sentimens que lui donnoit votre divine
Grace.

Le cœur me fend, hélas! & quelle chute plus sur-
prenante que celle-là? Pierre d'Apotre, un Apostat!
de Herault de la Divinité, un renegat! de Chef de
ce Sacré College, le scandale de toute l'Eglise! Une
femme, une servante, une portiere du Pontife est
plus forte qu'un homme; qu'un Apotre; que celui
qui a les clefs du Paradis! ah! mon JESUS, que cette
chûte fut merveilleusement sensible à votre aimable
Cœur! les soufflets, les crachats, les railleries, que
vous souffriez au même temps, dans la Salle des
Gardes, ne vous touchèrent pas tant, que cette a-
postasie. Ah! femme, que la plaie, que tu fais au
cœur de mon Second Adam, est cruelle! tu renou-
velles le coup mortel qu'Eve donna autrefois à tou-
te la Nature Humaine, en faisant tomber le Premier
Adam. Ah! Pierre, que je voi bien maintenant pour-
quoi ton bon Maître repetoit si souvent dans le jar-

din, Priez, veillez, de peur que la tentation ne vous sur-
Mat. 6.
 monte : Ta présomption t'a surmonté. Tu n'as pas
 demandé des armes du Ciel, & bien loin d'en de-
 mander, tu t'es fait plus vaillant que tous les autres,
 & te voilà le plus lache. Grace de mon JESUS, ne
 l'abandonnez pas, je vous en prie, par la peine du
 cœur aimable de cet Homme-Dieu. Accourez &
 donnez-lui une seconde attaque, pour empêcher
 une autre chute qu'il va faire, incomparablement
 plus lourde que la première.

T Es vœux sont exaucez, mon Ame; la Grace l'at-
 taque une seconde fois, & sans delai: car saint b.
 Marc m'apprend que Saint Pierre n'eut pas sitôt dit, *La f. en-*
neque scio, neque novi quid dicas; femme, je ne sçai pas de de chute.
quoi tu me parles; qu'il sortist hors de la Cour poussé
 par les remords que la Grace caufoit dans sa con-
 science, & que le cocq chantaît en même temps. *Mar. 14.*
Et exiit foras ante atrium, & gallus cantavit. Venez ici,
 ennemis de la Grace, & dites-moi, après cela, si el-
 le vous manque dans le besoin? a-t'elle manqué à
 cet Apotre? Ne sont-ce pas ses flambeaux, qui lui
 font voir la chute, qu'il a faite? ne sont-ce pas ses
 chaines, qui le tirent hors du précipice, où il s'étoit
 jetté? *exiit foras.* Ne sont-ce pas ses ressorts, qui
 font chanter le cocq? il n'en faut pas douter, beau-
 coup moins le desavouer: votre conscience propre
 vous en donneroit le dementir. Ne sont-ce pas les
 flambeaux de cette même Grace, qui vous font voir
 tous les jours la laideur insupportable de vos péchez?
 ne sont-ce pas ses chaines, qui vous tirent bien sou-
 vent hors de ces lieux, où vous jouëz à vous per-
 dre à jamais? ne sont-ce pas ses ressorts, qui font
 chanter le cocq? je veux dire, les Prédicateurs, qui *S. Greg.*
 vous effraient; les Confesseurs, qui vous font voir le *l. 30.*
 danger où vous êtes; les amis, que vous voiez mou- *Mor. c. 4.*

in Job. c. 38. *Quis* rit, & qui vous disent que bientôt ce sera votre tour; & votre conscience, qui ne cesse de vous faire dedit reproche & de vous menacer?

gallo in- Venez, dis-je, ennemis de la Grace & dites-moi, telligen- pourquoi Dieu fut trouver Cain immédiatement a- tiam? près qu'il eut tué son frère? pourquoi il l'interro- Gen. c. 4. gea, & lui demanda, *ubi est Abel frater tuus? où est ton*

frère Abel? n'étoit-ce pas que la Grace le sollicitoit intérieurement, afin qu'il confessast son crime & le pleurast? Ne m'en croiez pas, mais bien à S. Prosper le sçavant disciple du Docteur de la Grace: *Cum ergo talia ad Cain loqueretur Deus, nunquid ambiguum est voluisse eum, & egisse quantum ad illum medendi modum sufficiebat, ut Cain ab illo impietatis furore resipisceret? Sed malitia pertinax inde facta est inexcusabilior, unde debuit esse correctior.* C'est une verité, dit-il, si évidente, qu'il n'en faut pas douter. Croiez à Saint Augustin

qui en dit autant d'Esaü. *Noluit Esaü, & non cucurrit; si voluisset & cucurrisset, Dei adjutorio pervenisset.* Croiez à Saint Cirille d'Alexandrie, qui admire la douceur dont la Grace sollicita le cœur de Judas; à Saint Chri-

stome, qui assure qu'elle ne manqua pas, même, à Pharaon: Enfin, à tous les Pères, qui concluent par un Arrêt définitif, que l'homme étant obligé en tout

temps de fuir le péché, il a la Grace pour le fuir en tout temps: autrement Dieu ne lui pourroit com-

mander absolument de ne jamais pécher, ni le condamner l'ayant fait. C'est un Oracle de Saint Augustin.

Nec impossibile aliquid potuit imperare, qui justus est; nec damnaturus est hominem pro eo, quod non potuit vitare, qui pius est.

Il est aisé de conclure de toutes ces autoritez que cette Grace ne manqua point à notre Apotre. Mais hélas! qu'on voit bien qu'on résiste à la Grace! Pierre sort du Palais, *exivit foras*, & il n'entre aussitôt. La Grace le retiroit, son naturel présomptueux l'y

ramènoit. Le Cocq chante, & il ne l'entend point; ou certes il ne fait pas réflexion aux paroles de son Maître; tant il étoit troublé. Une autre servante le regarde là-dessus, & dit aux soldats qui étoient à la porte; *Mat. 26. Iterum*
cét homme à bien la mine d'être venu ici avec JESUS de *negavit*
Nazaret; & il le nie une seconde fois, jurant qu'il ne le *cum ju-*
connoissoit point. *ramento.*

Que faisons-nous, hélas! ne vaut-il point mieux pour nous, d'ouïr le chant du Cocq, que d'entendre ce second renoncement & ce parjure? Pierre tombe pour la seconde fois; & cette chute est bien plus lourde que la première: La Providence, qui la permet, a ses desseins, que nous verrons tantot. Qu'il nie donc, qu'il renie, qu'il jure, qu'il se parjure: pour Moi, mon ame, je me réveille au chant du Cocq. Grace de mon Jesus, je voi dans la conduite que vous gardez ici, ce que vous faites tous les jours avec moi, & ce que je fais contre vous. Vous me prenez par la main, pour me retirer d'une conversation qui me perd, & je roidis le bras, & je résiste. Le Cocq chante là-dessus. Vous me faites voir l'enfer ouvert, où je me précipite, & je ferme les yeux. Vous me dites d'une voix de tonnerre que votre patience commence à se lasser, que vous abregerez mes jours, qu'il est encore temps de me sauver si je le veux. Je fors en effet, & je quitte cette compagnie, cette conversation, cette créature: mais j'en fors comme Saint Pierre, pour y retourner aussitot. Je me confesse, je propose, je promets, & à la voix d'une autre femme, *non novi hominem*: Je ne me souviens plus de Jesus, ni des promesses, que je lui avois faites: *Non sum*: Je ne suis plus ce que j'étois; plus pénitent, plus contrit, plus dans la résolution de ne plus faire de rechute. J'y retourne, j'y consens, j'y retombe, une, deux, & trois fois, comme Pierre, qui s'endurcit dans son péché, qui se familiarize avec

ceux, qui lui ont fait faire la chute, & la rechute; qui, se chauffe avec eux, & qui va joindre au reniement, & au parjure, des imprécations contre soi-même, détestant & se donnant au Démon, si jamais il a connu JESUS.

3. Mem-
bre.

La 3.

chûte.

Mat. 26.

Mar. 14.

C. 22.

Inter-

vallo fa-

cto quasi

hora

unius.

Mat. 26.

E rex est clair: *Cœpit detestari & jurare, quia non novisset hominem*: Il se met à detester, & à jurer

qu'il ne connoissoit pas cet homme. Saint Marc dit:

Cœpit anathematizare: Il se met à se charger d'impré-

cations, & à souhaiter que le diable l'emportast, si

jamais il avoit vû JESUS. Je ne m'en étonne plus,

Cheres Ames, après que Saint Luc m'apprend que

Pierre fut près d'une heure dans la Salle aux Gardes

se chauffant avec les soldats, qui l'entreprirent forte-

ment sur ce point. Les uns lui dirent, *Affurement tu es*

l'un des Disciples de cet Imposteur; ta voix ton langage, ton

poil, ton visage te trahissent. Les autres ajoutèrent que

c'étoit assez d'apprendre de son accent, *qu'il étoit de la*

Galilée, pour conclure qu'il en étoit venu avec ce faux

Prophete. Un Laquais du Pontife le pressa de plus

près, assurant qu'il l'avoit vû dans le Jardin des Oli-

ves, où l'on s'étoit saisi du Criminel. Toutes ces preu-

ves pressées avec chaleur, poussées avec cris, & ap-

puicées de menaces, lui déconcertèrent tellement l'es-

prit, que pour soutenir ses mensonges, & oter les im-

pressions des soldats, il emploia toute sorte de sermens

& d'exécutions, voulant que la foudre le crévat, que

la terre l'engloutît, & que son ame fût au diable, si

les choses, dont ils le chargeoient, étoient vraies.

Grace de mon Dieu, l'aviez-vous donc enfin a-

bandonné? Mon Ame, qu'il paroît bien que non: car

Mat. 26.

continuo, dit le premier Evangeliste: *statim*, disent

Saint Marc & Saint Jean, *gallus cantavit, & recordatus*

Mar. 14.

est Petrus verbi JESU. Aussitôt le cocq chanta, & Pierre

Joan 18.

se souvint de ce que Jesus lui avoit dit. Ce chant

du cocq fut accompagné de celui de la Grace, qui

lui parla au cœur en même temps, & lui dit : Voilà l'accomplissement de la Prophetie de ton Maître qui avoit bien prévu que tu te jetterois dans l'occasion, & que tu y ferois un funeste naufrage : Hé bien, pauvre Apotre, que reste-t'il à faire après cela, qu'à sortir au plutôt de cet écueil, & à pleurer ton crime ? Ce n'est que la seconde fois que le cocq a chanté ; mais moi, dit Jesus, que de fois ai-je parlé à ton cœur, pendant cette heure, tandis que tu te chauffois avec les Gardes ? que de fois t'ai-je dit, Pierre, il est temps de sortir, tu vas te donner au diable, si tu ne te retires au plutôt.

Arrêtez, ô Grace de Jesus, arrêtez un moment, ô aimable Conquerante des cœurs ; Vous allez devenir victorieuse dans celui de Saint Pierre ; les larmes lui vont sortir des yeux, parce que le cœur est blessé. Il faut que nos cœurs soient aussi vos conquêtes, & que pour cela nous connoissions une fois, tout de bon, nos foiblesses : car Saint Augustin sur ces mots du Psal. 67. *Infirmata est, tu verò perfecisti eam*, Ser. 13. m'apprend, qu'on ne peut-être ferme à l'avenir, de verb. sans bien connoître auparavant sa grande infirmité. Dom. *Nemo erit firmus, nisi qui seipsum sentit infirmum.*

Aurons-nous de la peine à connoître notre extreme foiblesse, Cheres Ames, après cette reflexion generale, qu'il nous faut faire ; que de mille péchez mortels qu'on a commis toute sa vie, il y en a 800. & 900. & peut-être davantage, que l'occasion nous a fait faire ? l'occasion, dit-on communément, fait le larron ; & je dis moi, qu'elle fait le vindicatif, le blasphémateur, le detracteur, l'adultere, l'incestueux, le sacrilege, le luxurieux, le pécheur. Combien de fois vous êtes-vous confessé d'un même péché ? combien de fois avez-vous proposé de ne le plus commettre ? & combien de fois cependant l'avez-vous fait ? D'où vient cela, que de l'occasion, où les plus

forts deviennent foibles? Il ne faut que voir: Un coup d'œil a fait tomber David. Il ne faut qu'un mot: Eve ne put parler avec le Serpent sans être corrompue. Il ne faut que s'approcher: les bonnes pommes mises auprès de celles qui sont pourries, contractent la pourriture; l'or auprès du fer prend la rouille; & un homme bien sain gagne la peste, s'approchant de celui qui en est infecté. De même un homme saint, tout brillant d'or d'une charité exemplaire, plein de fruits de bonnes œuvres, perd bien souvent tous ses merites, ternit tout le bel éclat de son ame, devient vitieux, renie Dieu, & plus de fois que Saint Pierre, & non seulement de paroles, mais, qui pis est, d'effet, s'il tombe dans l'occasion du péché.

Ad Ti-
tium 6. 1.

Foiblesse humaine, que tu es grande! mais que fera-ce si je peze ces mots; qu'on renie Dieu, & plus souvent que Saint Pierre, & non seulement de paroles, mais qui pis est, d'effet? *Factis autem negant.* Helas?

Messieurs les Ecclesiastiques, n'y en a-t'il point qui le font dans votre illustre Corps? ces habits, ces surplis, ces tonsures, ces couleurs, que vous portez, disent que vous êtes les domestiques de Jesus. Mais sçavez-vous bien que ce Jesus a bien d'autre Livrées, qui font le zele de sa gloire, le bon exemple, l'esprit de dévotion, le respect aux Autels, l'assiduité à l'office, & la pureté des Anges; & que celui, qui ne les porte pas, desavoue d'être sien, & dit avec Saint Pierre, point de bouche, mais d'effet. *Non novi hominem.* Je ne le connois pas.

Messieurs, qui portez l'épée, que la noblesse ou le courage vous ont mise au côté, sçavez-vous bien que ce Jesus, que vous adorez aux Autels, enseigne que le plus bel éclat de la noblesse, du courage, d'un homme d'honneur, d'un Heros, consiste à pardonner un affront, & à faire la guerre à ses passions

déréglées ? Entendez-vous bien ce langage, pour en pratiquer la doctrine ? *Nescio quid dicis.* Si vous ne l'entendez pas, je soutiens que vous ne connoissez pas JESUS. *Non novi hominem.*

Et vous Messieurs, qui êtes dans les Magistratures, & dans les Charges, le connoissez-vous mieux ? je sçai bien que vous connoissez votre Prince, & que si deux personnes étoient soupçonnées ou convaincuës de rebellion, il n'y auroit point assez d'yeux pour les observer ; de soldats pour s'en saisir ; ni d'échafaux pour les punir. Et l'on trouve des conjurations ouïvertes contre Dieu. On profane ses Images vivantes dans ces Cabarets pleins d'abominations & de vilainies, on foule aux pieds le Sang de JESUS, dans ces lieux de prostitution : & vous le souffrez, ou pour le moins, vous le dissimulez ? ce JESUS est-il donc votre Roi ? *Non novi hominem, nescio quid dicis.*

Marchands, JESUS défend ces usures, ces surven-tes, ces mélanges de marchandise, ces poids trop légers, ces mesures trop courtes. Et vous m'opposez le *nescio quid dicis*, quand je vous en fais reproche. Et ce JESUS cependant est ce grand Marchand, qui est ici venu pour acheter vos ames au prix de son Sang & de sa vie. *Non novi hominem.* Vous ne voulez donc pas le connoître ?

Valers, c'est ce JESUS qui s'est fait serviteur pour vous mettre sur le throne. Il vous défend les vols, les irreverences dans ses Eglises, les juremens, les impudicitez, les effronteries : *Nescio quid dicis* : C'est un langage que vous n'entendez point, ou pour le moins, que vous ne voulez pas entendre.

Enfin, Chrétiens, le connoissez-vous ? c'est de lui que vous tirez votre Nom. Il dit que pour un péché mortel vous brulerez éternellement dans les enfers. Et vous en commettez par mille. Il dit qu'il faut porter sa croix, ou renoncer au Paradis ; & vous

fuiez la Croix. Il dit que vous ne pouvez être à Lui, & au Monde; & vous ne vivez que pour le Monde. Vous ne le connoissez donc pas? *Non novi hominem.* Vous n'approuvez donc pas ses maximes? *Nescio quid dicis.* Et qu'est-ce que le renier & renoncer à ses maximes & à ses promesses que cela? qu'est-ce que d'étouffer tous les mouvemens de sa Grace! Qu'est-ce que d'être plus lache que Saint Pierre? Apprehendez ces veritez, si vous voulez apprendre bientôt à pleurer avec Lui.

S E C O N D P O I N T.

Pierre Penitent.

Egressus foras flevit amarè. Mat. 26.

Num. 20. **Q** Uoi donc, *nùm de Petrâ hâc aquam vobis poterimus ejicere?* Pourrons-nous faire sortir des torrens de larmes de cette Pierre endurcie! Oui, dit Saint Leon. Courage donc, Ames pécheresses, Dieu a permis la chute du Chef de son Eglise, *ut in Ecclesiâ*
Serm. 9. *Principe pœnitentiæ remedium conderetur:* afin que tous
de Pass. les Fideles apprissent à pleurer avec lui; afin que personne ne se défiast de sa Misericorde; afin que les Confesseurs usassent de grande douceur envers les pécheurs: car si le Chef de l'Eglise est si foible, que fera-ce des Membres? Les mots de Saint Gregoire
Hom. 21. font consolans. *Magnâ actum esse pietatis dispensatione*
in Evang. *cognoscimus, ut qui futurus erat Pastor Ecclesiæ, in suâ culpâ disceret qualiter aliis misereri deberet.* Cette chute est arrivée par une grande dispensation de la bonté Divine; afin que celui qui devoit avoir les clefs du Ciel, apprist par sa propre experience à recevoir les pécheurs avec facilité. Saint Pierre avoit un naturel rude & severe; ce qu'il témoigna assez, quand il demanda au Fils de Dieu, combien de fois il pardonneroit à ses frères? C'est la belle remarque de Saint

Augustin. *Erat reverà Petrus paulò durior & severus.* Il Ser. 124. croioit que c'étoit presque trop de pardonner sept de temps, fois. *Sed idcirco Divinae Providentia secretum ita temperavit, ut primus ipse rueret in peccatum, quò erga peccantes duriores sententiam, proprii casus intuitu temperaret.* Mais Dieu, pour adoucir la severité de cette inclination rigoureuse, a permis qu'il tombast lourdement, & trois fois, & en fort peu de temps; afin qu'il ne s'étonnast point si les hommes faisoient de fréquentes & lourdes chutes pendant le temps de la vie, & qu'il apprit par son experience, que la Grace devient victorieuse, même dans les plus grans pécheurs, en un moment. Arrétons-nous ici, Cheres Ames, & considerons les 3. victoires que la Grace va remporter sur les 3. puissances de l'ame de Saint Pierre.

La 1. est sur la Memoire. *Recordatus est.*

Division.

La 2. sur l'Entendement. *Respexit.*

La 3. sur la Volonté. *Flevit amarè.*

O Ui, mon ame, la Grace fait des merveilles en 1. Mem. un moment; Il ne faut qu'une réflexion serieuse sur quelque grande Verité, qu'un souvenir des promesses, ou des menaces du Fils de Dieu, qu'un acte de mémoire qui rappelle quelque puissante maxime de l'Evangile, pour devenir grand Saint en peu de temps. *Recordatus est Petrus verbi Jesu.* Pierre, se souvient de ce que Jesus lui avoit dit, & aussitot il se mit à pleurer; & le voilà de Rénégat, Penitent.

Remarquez bien, mon Ame, ce petit mot. *Il se souvint.* *Intus actum est in mente,* dit là-dessus Saint Augustin, ce fut son bon Maître qui l'éclaira intérieurement; *memoriam revocavit,* qui lui réveilla la mémoire; *interiore gratiâ visitavit,* & qui lui parla par la grace intérieure, en même temps que le Cocq lui parloit par son chant. Il falloit qu'il éclairât d'abord cette Puissance, puis que Pierre n'étoit tombé

que pour ne s'être pas souvenu des menaces, qu'il
L. 4. Re- avoit faites. *Ter me negabis.* C'est-ce que cét Apotre a
pel. c. 5. revelé lui-même à Sainte Birgitte, l'enseignant d'a-
 voir recours en ses tentations au Maître de la Mé-
 moire, & de lui en demander un bon usage. *Surge per*
humilitatem ad magistrum memoria, & pete ab eo memoriam.

Qu'il faut donc peu de choses pour devenir un
 grand Saint, après avoir, même, trempé long-
 temps dans le péché; puis qu'une pensée seule peut
 suffire! où une pensée seule, ou des plaisirs qu'on a
 goûtez dans le passé; *non prohibui cor meum quin omni*
Eccles. 2. *voluptate frueretur;* & qui font à présent tant de pei-
 ne: *Vanitas vanitatum & afflictio spiritus:* ou de la beau-
 té des Créatures, qu'on a aimées avec tant de tranf-
 ports; *fallax gratia & vana est pulchritudo;* & qu'on voit
Prov. 31. si difformes à la mort: ou de l'inconstance de l'ami-
 tié des hommes qu'on croioit inviolable, & qui se
Job. 30. change en un moment: *mutatus est mihi in crudelem:*
 ou de la joïe, dont jouit une Conscience dans l'état
 de la grace; *Vis nunquam esse tristis? benè vive. Bona vita*
Bern. de *domo in-* *semper gaudium habet;* *Conscientia rei semper in pœnâ est;*
ter. c. 45. & du tourment qu'elle endure à présent: ou de quel-
 que autre Verité, si la Mémoire s'y occupe, si l'en-
 tendement s'y applique, & si la volonté s'y porte
 avec courage.

Et d'où vient donc qu'il se trouve si peu de Saints,
 après que la Grace, qui ne nous manque pas, nous
 fait repasser tant de semblables veritez par la Mé-
 moire? Helas? que le Saint Abbé de Clairvaux di-
 soit avec justice: *Causamur nobis deesse Gratiam, sed ju-*
Bern. ser. *stiùs ipsa sibi queratur Gratia deesse nonnullos:* Il y en a
de tripl. qui se plaignent de la Grace, comme si elle leur man-
custod. quoit; mais que la Grace a bien plus de sujet de se
 plaindre d'eux, de ce qu'ils ferment les yeux à ses
 lumieres, les oreilles à ses cris, & le cœur à ses
 touches. Et à n'en point mentir, que de fois a-

vez vous ôûi le Cocq chanter immédiatement après votre crime, sans l'écouter? *Gallus est conscientia* : Votre Conscience, voilà le Cocq qui chante. 4. Mor. Que ne vous a-t'elle pas dit, & au milieu de la nuit, vous éveillant; & dès le matin, vous faisant resouvenir de vos crimes; & lors même que vous projetiez quelque méchant dessein, ou que vous r'appelliez avec plaisir, les anciennes espèces de vos débauches? *Recordatus est*. Vous vous en êtes souvenu, & aussitôt la Grace vous a représenté, ou la vanité de ces plaisirs, ou la rigueur des jugemens de Dieu, ou les résolutions prises autre fois, de ne plus vous arrêter à de semblables complaisances; *Recordatus est*. Et le malheur est, que la Mémoire ne s'est point appliquée à les considérer, pour vouloir sérieusement changer de vie & suivre ses attraits. *Ut vidimus, suum August. esse voluit & nostrum: suum vocando, nostrum sequendo: l. 1. ad* dit l'Oracle de l'Afrique: Et dans un autre endroit: *Simpli-Major pars seminis amissa est, non seminantis causâ, sed recipientis terræ culpâ*. Il faut, dit-il, cooperer à la Grace de Dieu, C'est une voix qui appelle, il faut l'écouter; C'est une graine que le Ciel sème dans l'ame, il faut la recevoir: c'est un tableau qui nous représente mille choses propres à nous sauver; il faut le regarder; il faut le considérer, & même, il faudroit n'en détourner jamais les yeux: comme fit notre Apotre, qui pensa toute sa vie à son péché, se levant toutes les nuits au chant du Cocq, & pleurant si amèrement, qu'on voioit deux canaux le long de ses jouës, par où les larmes couloient incessamment.

2. Mem-

NE vous semble-t'il pas déjà le voir les yeux bre. gros de larmes, & pleins de sang? Et d'où venez-vous que vient ce changement? *Conversus Dominus sur l'en-* respexit Petrum: En voici la cause: Jesus regarda son tendre-pauvre Disciple, & après avoir représenté à sa Mé- ment,

moire la lacheté de ses protestations, il lui mit devant les yeux, comme dans un tableau achevé, la laideur de son crime, éclairant son Entendement d'une telle manière, qu'il en découvrit toute la difformité: Et aussitôt il se mit à pleurer. *Fieri non poterat*, dit le Saint Solitaire de Bethléem, *ut in tenebris negationis permaneret, quem Lux respexerat mundi.*

Cette pensée me fait souvenir de ce qui arrive à la Lune éclipcée, à laquelle il ne faut qu'un regard du Soleil pour chasser ses ténèbres: & voilà ce que fait Jesus, ce Soleil de Justice. Il regarde Pierre, & Pierre regarde Jesus; & il se fait un conflit ou rejallissement de lumières, qui causera tantôt une incendie prodigieux.

Mat. 26. *Conversus Dominus*: Pierre; la Pierre fondamentale de mon Eglise, tu ne me connois donc plus? *Conversus Petrus*: Jesus, ô aimable Pasteur, me connoissez-vous donc encore dans un état si pitoiable? Pierre, *non sum*: N'est-ce pas Toi, cher Disciple, à qui j'ai donné la primauté dans le Collège de mes Apotres? C'est-moi, c'est-moi, mon divin Sauveur, c'est-moi & le plus lache de tous, & le plus indigne d'une telle élévation. Pierre, je te l'avois dit: Mon cher Maître, vous êtes un Prophète. Pierre, le Cocq a chanté. Helas! m'a présomption m'a bouché les oreilles. Pierre, il a chanté deux fois. Et moi, ô la honte de mon Apostolat! je vous ai renié trois fois. Pierre la servante a parlé. Malheureux que je suis! Pourquoi l'ai-je écoutée? Pierre, les Soldats t'ont veû dans le jardin. Ah! mon Jesus! si j'y avois perseveré avec vous dans la prière, je ne me verrois pas dans le malheur où me voilà précipité. Pierre, tu peus t'en reléver. Mon Maître, vous me percez le cœur: Quoi? que je puisse m'en reléver? Pierre, tu le peus, & tu en fortiras bientôt: car, *rogavi pro te*: j'ai prié pour toi. Pour moi Jesus? O Bonté infinie!

C'est à ce coup, mon cœur, qu'il faut que tū éclates en sours & sanglots. Quoi donc, aimable cœur de mon Jesus, vous avez pensé à un Perfide, quand il ne pensoit à vous que pour vous renier? Vous avez prié pour un présomptueux, quand il rejettoit toutes vos grâces? Vous avez pensé à un Apotre, quand il devenoit Apostat; & vous avez prié pour un Renégat, afin qu'il devint pénitent. Ah! mon Jesus! mes yeux sont deliés, & mes ténèbres dissipées: Je voi ce que j'ai fait & la lacheté que j'ai commise, & le précipice où je me suis jetté: Aussi je reconnois & j'adore la Divinité, que j'ai deshonorée & outragée. Pierre, enfin donc tu me reconnois? Oûi mon Dieu, *Tu es Christus Filius Dei vivi.* Oûi, à la veüe de vos lumières, j'adore au travers du voile de votre Humanité, la gloire de votre Divinité. Pierre, tu vois donc l'énormité de ton péché? Oûi, je la vois: c'est contre vous, mon Dieu, que j'ai péché; & c'est-ce qui me fera pleurer toute ma vie. Courage, Pierre, je suis ton Jesus, c'est-à-dire, ton Sauveur, je vas expier ton péché par mon Sang, & je ne sortirai de ce lieu, que pour aller mourir pour Toi. Pour Moi! pour un Renégat! Ah, Pierre, que tardes-tu! Sortons, pleurons, brisons ce cœur, frappons cette poitrine criminelle, pleurons amèrement: *Et egressus foras flevit amarè.*

Mat. 16.

Mat. 26.

Que dis-tu, mon Ame, de cette seconde Victoire? Helas! tu as honte de le dire. Il le faut dire cependant à la gloire de Jesus, & à ta honte. Une œillade de Jesus a changé le cœur de cet Apotre; & les cent, & les mille regards amoureux du même Jesus, n'ont encore pû changer le tien. Pourquoi cela? sinon parce que tu ne regardes pas Jesus, en même temps qu'il te regarde, comme fit Saint Pierre. Le Soleil a beau éclairer l'Univers: tu n'y verras rien, si tu fermes les yeux du corps; & la

Grace a beau éclairer ton esprit : il ne verra rien, s'il ferme aussi les siens.

Dieu ! Que dirai-je ici ? Et sur qui est-ce que je déchargerai mes reproches ? Ce ne sera pas sur vous, ô Grace bien-faisante de mon Jésus : car c'est vous qui tant de fois avez excité les espèces de ma Mémoire, pour me r'amener le passé. Vous, qui m'avez proposé tant d'objets capables de me toucher. Vous qui m'avez apporté tant de motifs propres à me faire changer de mœurs. Vous, qui avez fait le choix des momens les plus favorables à ma conversion. Vous, qui avez ménagé de certaines circonstances, dans lesquelles tant de grans pécheurs se sont laissés gagner. Vous, en un mot, qui avez fait ce que vous deviez de votre part, pour m'attirer à la pénitence, mais sans blesser ma liberté. Malheureuse liberté, qui a si mal-traité la Grace ! c'est sur toi que je décharge mes reproches : puis qu'on ne sçauroit assez pézer la griefveté du mal, que tu causes à l'homme abusant de la Grace de Jésus.

Jusques à quand donc, pauvre aveuglée, jusques à quand donc abuseras-tu des caresses de ton Dieu ; Jusques à quand éclipseras-tu ses lumières ? Jusques à quand irriteras-tu le Ciel par l'effronterie de tes rebellions ? Quand est-ce que tu verras, comme il faut cét Un nécessaire ? *Porro unum est necessarium* : Ce chemin étroit qui conduit à la vie ? *Arcta via est quæ ducit ad vitam* : Cette violence qu'il se faut faire pour se sauver ? *Regnum cælorum vim patitur* : Cette impossibilité de servir à deux Maîtres ? Cette nécessité de la Confession, & l'importance qu'il y a de ne pas différer, pour ne pas jouer à tout perdre dans la grande affaire de ton éternité ! J'ai déjà dit qu'il ne falloit qu'un souvenir efficace du passé, pour se faire saint en un moment ; & je soutiens ici, qu'il ne faut, pour le présent, qu'une pensée sérieuse sur l'une de

tes vérités, pour tirer les larmes de tes yeux, à l'instant que je parle. Jesus te regarde; un rayon de la lumiere de ses yeux va te percer jusqu'au cœur, si tu ne laisses agir.

D*Eus, Deus meus respice in me.* C'en est fait, ô mon Dieu, je me rends aux attaques de vos Graces. Ma Mémoire se souvient de vos bien-faits, & de ses ingrattitudes; Mon Entendement voit le chemin du Ciel, & comme je m'y suis égaré; elle voit le nombre de ses péchés & leur laideur; la grandeur de vos bontez, & le pardon que vous lui présentez: & là-dessus ma volonté prend le parti de quitter, de confesser, & de pleurer son péché. Pierre, illustre pénitent, j'irai, s'il vous plaît, de compagnie avec vous: *Egressus foras flevit amarè*: Je sortirai avec vous de l'occasion du péché, je pleurerai amèrement avec vous, & avec vous je rendrai la Grace de Jesus victorieuse.

ps. 21.

3. Mem-
bre.

La Vi-
ctoire sur
la volon-
té.

Mat. 26.

Providence de mon Dieu, que vos voies sont admirables en la conduite de vos Eleus! *Deduxit illos in viâ mirabili*. Quoi de plus merveilleux, que de les faire surgir au port par le naufrage, que de les élever par la chute, & par la dernière des lachetez, les faire arriver à ce qu'il y a de plus heroïque en fait de pénitence! Ainsi le grain du bled se pourrit pour germer, la vigne est taillée pour gagner, & le Soleil se laisse couvrir de nuages pour les résoudre en pluies, & pour en arroser toute la terre.

Sapien.

10.

Pierre est tombé, mais pour se relever plus glorieusement: il a perdu, mais pour gagner avec grand avantage; il s'est laissé envelopper de noires & d'horribles nuages, mais pour en tirer des pluies de larmes en abondance.

Mon Dieu! & que n'ai-je le temps, & la langue, & les larmes à mon commandement! Ah! que dirois

je, ou plutôt que ne dirois-je pas ! Je dirois que votre Grace aiant enfin gagné sa volonté, l'a fait résoudre à une pénitence, qui a toutes les conditions nécessaires, pour être entièrement parfaite. Premièrement elle a la promptitude : *Nè tardes converti ad Dominum.* A peine se souvient-il de ses laches bravoures ; & aussitot il reconnoit sa lacheté ; & à peine la reconnoit-il, & le voilà touché ; & à peine est-il touché, qu'il sort au plutôt du Palais pour pleurer.

Citò in soliditatem suam rediit Petra, dit Saint Leon.

Ser. 9. de
passer.

En second lieu, sa pénitence enferme la résolution de ne plus offenser. Il quitte le Palais de Caïphe, & les personnes, & l'occasion : *Egressus foras.* L'horreur qu'il a de son péché est si grande, qu'il ne peut, pas même, souffrir la vûe du lieu où il l'a fait : & le propos de l'éviter à l'avenir est si ferme ; qu'il s'écarte bien loin de toute occasion.

Tiercement, elle a la douleur dans toute sa vehemence. *Flevit amarè.* Le corps blessé donne du sang, & le cœur contrit verse des larmes : L'abondance en est si grande, qu'elle étouffe ses paroles ; & ses soupirs sont si frequens, qu'ils lui otent l'usage de la langue.

Elle a cependant aussi la Confession sincere de sa déloiauté. Il confesse par les yeux ce qu'il ne scauroit par la bouche, qui ne peut parler à force de sanglots. Expiez, dit-il, d'une voix de larmes, expiez ô mes yeux, le crime que ma langue a commis ; confessez la Divinité de celui, que ma bouche a nié, dites au Ciel & à la Terre, que je suis un infame Renegat, & que pour expier le péché d'une heure, je pleurerai toute ma vie. Mal-heureuse place où je me suis assis ! Mal-heureux feu, où je me suis chauffé ! Mal-heureux Siege, qui a supporté mes foiblesses ! Mal-heureux feu, qui a éclairé mes sacrileges ! Mal-heureuse Sale, qui a été témoin de ma lacheté ! Non, non, *cum iniqua gerentibus non introibo ;*

Je n'y retournerai plus je les ai quittés pour jamais : il ne me reste plus qu'à pleurer le reste de ma vie.

L'amertume de la pénitence n'y manque pas aussi : *Flevit amarè* : Ses larmes sont ameres, comme sa contrition est vehemente. Quoi que néanmoins j'ose assûrer, qu'il les verse avec joie ; & que sa douleur est accompagnée d'une consolation plus sensible au milieu de ses amertumes, que ne sont tous les contentemens des pécheurs dans leurs fausses douceurs : *Eduxit mel de Petrà, oleumq³ de saxo durissimo.* Deut. 32. La raison est, qu'il avoit dans le cœur les délices d'une ame bien convertie ; & qu'il y ressentoit la joie sensible, que goutent les vrais pénitens, qui épanchent leurs larmes avec des douceurs inexplicables : c'est qu'alors Dieu leur fait sentir combien elles lui sont agréables, & voir comme à la faveur de leurs larmes s'ils s'entrent en grace avec sa Majesté.

Mais il est temps d'achever de parler d'une chose, qu'on ne sçauroit dignement expliquer qu'avec des larmes. Oûi, mais comment achever, à moins que de joindre nos larmes aux siennes, notre douleur à sa contrition, & notre resolution efficace de sortir du peché à la victoire que remporte la grace sur toutes ses Puissances ? Oûi, mais comment nous y refoudre, après avoir vécu tant d'années dans le crime ? Pierre n'y a vécu qu'une heure. Comment détester ce que nous aimons tant ? Pierre haïssoit le parjure, qu'il n'avoit fait que par surprise. Comment pleurer ce qui nous donne tant de joie ? Pierre n'étoit tombé qu'avec regret. Comment, enfin, satisfaire pour tant de péchez continués vingt & trente ans, parmi l'ordure & la vilainie, avec tant d'insolence ? Pierre n'en avoit commis que trois, & encore avec crainte.

Mon ame ! O le mot consolant que j'ai à dire !

Mon cœur ! O qu'il faut ici te brizer, quand tu serois de diamant ! Ma volonté ! O qu'il te faut rendre à ce coup à la Grace, quant bien toute ta vie tu lui aurois été rébelle. Ecoute donc le doux mot. *Le chant du Cocq & une autre larme suffissent pour effacer tous les péchez des hommes ;* Oüi, pour effacer tous les péchez des hommes : non seulement ceux qui sont déjà commis, mais ceux-là aussi qui se feront jusqu'à la fin du monde. Apprehende bien cette vérité. Si tu étois coupable de tous ces crimes, & qu'à la voix du Cocq ou de la Grace tu versasses une larme au pied d'un Confesseur, lui déclarant avec candeur & avec douleur l'état de ta pauvre ame ; la Foi t'enseigne, & c'est une vérité hors de contestation, qu'un *Absolve te*, efface tout, quand même tu aurois fait tous les péchez des Diables.

Ezoni
ad ann.
1282.
num. 15.

Et à qui tient-t'il donc maintenant, que tu ne r'entres dans les esperances de ton salut ; dont tu étois décheuë ? N'entens-tu pas le chant du Cocq ! La Grace, ma plume, ta conscience, ne te disent-elles pas ; *sors au plutôt de ton borbier, & pleure amèrement.* Faut-t'il qu'un Cocq te saute sur l'épaule, pour enfin, te r'amener, comme il arriva à un grand pécheur, & depuis devenu Saint ? C'est un trait de l'Histoire Ecclesiastique, qui est bien de saison. Un jeune Italien, nommé Torelle, né en Toscane, perdit ses Père & Mère en son bas âge ; ce qui fut cause qu'il s'abandonna à tous les déreglemens d'une jeunesse nourrie dans les délices, & portée à ses plaisirs. Je dirai tout, si je dis que le péché faisoit tout son plaisir, & la volupté sensuelle de son corps, tout son bonheur. Ce jeune débauché cependant est arrivé à un degré de sainteté si éminent, que la grotte, où il se retira pour pleurer ses débauches, étoit l'asile des misérables ; que les Loups lui obéissoient ; que les Anges le visitoient, & l'a-

vertirent de l'heure de son trépas ; qu'à sa mort toutes les cloches sonnèrent d'elles-mêmes ; & que sa Ville natale celebre sa Fête, au Mois de Mars. A qui attribuerons-nous une conversion si merveilleuse qu'au chant du Cocq, & à ses larmes ? Le Cocq chanta en effet ; car un jour , comme il se promenoit par les rues , repassant par son esprit les douceurs d'un péché qu'il venoit de faire , un Cocq du haut d'une fenêtre lui sauta sur l'épaule , & y chanta trois fois : *Et recordatus est* ; & il se souvint aussi-tot de la pénitence de Saint Pierre : il vit l'énormité de son crime : *Et egressus foras* : Il sortit de la Ville , & s'enferma dans une grotte , où il pleura si amèrement le reste de sa vie, *Flevit amarè*, qu'il ne coucha que sur la terre , qu'il ne vécut que de pain & d'eau , & se déchirant le corps , l'instrument de ses vices , tous les jours à coups de chaînes de fer armées de pointes , qui le mettoient en lambeaux.

Vade, & tu fac similiter. Allez pécheurs, & faites *Lue. 10.* le même : si vous n'avez pas le courage de traiter votre corps avec tant de rigueur , pour le moins n'épargnez point vos yeux. Le Cocq a chanté, & il chante encore à l'heure que je vous parle. Parlez aussi , mais d'une voix de regret & de larmes. Parlez à votre cœur , pour défavoüer ses attaches. Parlez à votre volonté , pour la soumettre aux graces de JESUS. Parlez à votre Confesseur pour lui déclarer votre mal. Parlez à Pierre , pour demander ses larmes. Parlez à JESUS , & dites lui.

Respice in me & miserere mei : Regardez-moi , ô mon JESUS , ô l'amour de mon cœur , & faites miséricorde à un pécheur , qui vous a renié comme Pierre ; qui s'est donné au démon , comme Pierre ; & qui a bien plus fait que Pierre , par mille autres péchez. Mais s'il ne faut qu'une larme , pour en effacer davantage ; qu'un acte de Contrition pour

Psal. 24.

vous gagner le cœur ; qu'une Confession candide, pour être absou de tout ; je pleure prosterné à vos pieds, je brise mon cœur parmi les sanglots & les regrets, je confesse que ma vie s'est passée dans les vols, les injustices, les blasphemes, la vengeance & l'ordure ; & je vas de ce pas me jeter aux pieds d'un Prêtre, pour dire tout en détail, & me laver dans votre Sang, & r'entrer dans vos Graces.



MEDITATION HUITIÈME

Le Traitement qu'Herodes fit à Jesus, & Jesus à Herodes.

Ecce Adam quasi unus ex nobis factus est. Gen. 3.



A fole ambition d'Adam l'aveugla tellement ; qu'il se laissa flatter de l'esperance d'être semblable à Dieu. Il mangea du fruit défendu dans cette créance, persuadé sottement que ce fruit lui donneroit la connoissance de toutes choses : mais hélas ! il n'ouvrit les yeux après cette manducation, que pour voir la rebellion de sa chair, & l'extrême misere, où son péché l'avoit jetté. Ce qui donna occasion à Dieu de s'en railler, & de lui dire ; *Vraiment Adam, te voilà bien semblable à Naus.*

Second Adam, il faut souffrir aussi la raillerie. Il faut être le jouet d'un Roi impie, & de ses Courtisans, qui sont les adorateurs de ses impietez. Herodes se mocque de votre Roiauté, & croiant que la qualité de Roi, que vous vous donniez, ne procedoit pas tant de malice que de maladie d'esprit, il vous fait habiller en sot, se figurant que cette irrision publique, étoit le moyen de vous guerir.

Ille fit inducum veste alba. Luc. 23.

Ce *Mistère* nous fait voir l'entreveuë de deux Rois; l'un est Roi de la Terre, & l'autre du Ciel. Voions dans le 1. Point, le Traitement que le Roi de la Terre fait à celui du Ciel; Nous verrons dans le 2. quel est le Traitement que le Roi du Ciel fait à celui de la Terre.

LES PRELUDES.

IL ne faut pas s'étonner, Cheres Ames, si ce Palais d'Herodes n'a pas tant d'éclat extérieur, puis que ce n'est qu'un Hotel emprunté pour peu de jours. Il est venu de Galilée à Jerusalem, pour y célébrer la grande Fête de Pâque. Vous voyez assez à sa mine que c'est un parfait politique, qui fait le Gentil avec les Romains, le Juif avec les Juifs, s'accommodant à toute sorte de Religion, où il trouve son intérêt. Sa taille est mediocre, ses yeux dissimulez, son visage plein de défiance, son accent railleur. Sa Cour est galante, ses Officiers sont lestes, & ses Gardes en plus grand nombre que l'ordinaire, parce qu'il est dans une Ville étrangere, où il a sujet de craindre pour la mauvaise intelligence qu'il y a entre lui & Pilate: Ce bel Homme que vous voyez debout qui a les yeux baissés, le port majestueux, & le visage qui ne respire que la sainteté; c'est Jesus, que ce mal-heureux Prince fait habiller de blan, pour dire que c'est un homme, qui n'a ni cervelle ni esprit, & que l'ambition de porter la couronne a rendu sot.

O Jesus! O Sagesse incréée! faites-moi, s'il vous plaît, apprehender serieusement que votre Roiaume, ni celui de vos Imitateurs, n'est pas semblable aux Roiaumes de ce Monde, vû le different Traitement qu'Herodes va faire à votre Majesté, & que tantot vous ferez à Herodes.

PREMIER POINT.

Le Traitement qu'Herodes fit à JESUS.

Viso JESU gavisus est valdè, & illufit indutum vefte albâ. Luc. 23.

I Amais le Génie de la Cour n'a mieux paru que dans le Miftère de ce jour. Jamais la Politique n'a mieux joué fon role pour venir à bout de fes deffeins, quoi qu'inutilement ; & jamais l'impieté n'a fait plus grand mépris de l'Innocence. JESUS eft conduit à Herodes, & il y eft reçu : mais comment ? Il y a trois chofes à confiderer dans cette belle cérémonie : L'entrée, le progrès, & la fin.

1. L'entrée eft tout-à-fait riante : *Gavisus eft valdè*. C'eft la Politique de la Cour de faire d'abord bonne mine, quoi que souvent à mauvais jeu.

Division.

2. La curiosité fe mele dans le progres. *Interrogabat eum multis*. C'eft l'efprit des Courtifans : ils voudroient voir ce qu'ils croient ; & tout fçavoir, quoi qu'ils ne faffent que peu de chofes pour le Ciel.

Enfin, c'eft à la raillerie & au mépris que tout aboutit. *Illufit*. Et c'eft le Traitement que les gens de biens recoivent affés souvent dans les Palais des Grans, où les Vicieux paffent pour braves, & les Vertueux pour infenfez.

1. Point. **V** Ois-tu, mon Ame, avec quelle démonftration de joie & de bien-veillance Herodes reçoit ton Roi ? Il ne l'a pas fi-tot apperceu, *viso JESU*. desà l'ar-qu'on voit fon vifage s'épanouir, témoignant une rivée de fatisfaction toute entiere ; *Gavisus eft valdè* ; de ce JESUS. qu'il voit enfin fes defirs accomplis : Car depuis long-temps il fouhaitoit paffionnément de le voir : *Luc. 23. Erat enim cupiens ex multo tempore videre eum*. Certes

je ne m'étonne pas, ni de ce desir, ni de cette joie : Car qui ne souhaiteroit de voir cet Homme-Dieu infiniment aimable, & qui ne se réjouiroit en le voyant ! Abraham, ce Père des Fideles, ne l'a veu qu'en figure, dans la personne de son cher Isaac ; *Vidit & gavisus est* ; & sa joie fut extrême. Les Pasteurs l'ont vû au jour de sa naissance dans l'abaissement & la misere ; & ils ont senti les effets de la bonne nouvelle que l'Ange leur apportoit ; *Evangelizo vobis gaudium magnum*. Les Rois de l'Orient l'ont vû & adoré prosternez à ses pieds, *& gavisi sunt gaudio magno valde*, & ils ont reçu la joie dans toute sa plénitude. Les Saints le voient glorieux dans le Ciel, & ils sont abîmez dans la joie : *Intra in gaudium Domini tui*.

Joan. 8.

Luc. 2.

Mat. 2.

Mat. 25.

Tu es donc heureux, Herodes, de le voir. *Beati oculi qui vident quæ vos videtis* ! Mais que ton bonheur seroit infiniment plus grand, si tu le regardois comme un Docteur, qui vient t'enseigner les devoirs d'un bon Roi, & non pas comme un homme, dont tu esperes quelque miracle pour contenter tes yeux ! Que ta joie seroit plus solide, si elle provenoit plutôt du desir que tu as de ton salut, que de l'esperance d'une délectation vaine ! *Sperabat signum aliquod videre*.

Joan. 6.

Luc. 23.

Mal-heureux Politique ! tu ne consideres pas ce que tu vois comme un mystère, mais comme un jeu de Comedie, qui se changera en tragedie bien sanglante à Jesus. On sçait assez que ta joie est feinte, & que ta risée n'est qu'à fleur de peau & sur le bout des levres. Tu fais mine de le caresser, & tu voudrois déjà lui avoir fait couper la tête, comme tu as fait à Jean Baptiste, dans la fausse créance que tu as, que c'est lui-même qui est ressuscité. *Quem ego decollavi Joannem, hic à mortuis surrexit*. Il est bien vrai que ce n'est pas lui, ni son ame logée dans un autre

Mar. 6.

corps, comme tu le penses; mais ses miracles te fônt croire que c'est lui-même; & que bientôt il te dira encore; *non licet, Sire, l'adultere n'est pas plus permis à votre Majesté qu'aux autres*; Et c'est pour cela qu'il y a long-temps que tu trames des desseins de mort contre lui. Il ne l'ignore pas, car on lui en a donné avis: *Herodes vult te occidere*. Et tu sçais la reponse qu'il a faite, & même tu en es encore picqué, quand il t'a donné le nom de Renard; *dicite Vulpi illi*. Allez, dit-il, dites à ce vieux Rénard que je ne le crains pas, que je mourrai quand je voudrai, & point autrement. C'est ici vraiment qu'il paroît bien que tu es tel qu'il te dépeint; un *vieux Rénard*. Tu le caresses & tu le flattes toujours dans l'esperance qu'il fera un miracle en ta présence: mais après tout, tu as dessein de t'en vanger & de le perdre, au moins de reputation.

Peux-tu souhaiter, ô mon Ame, un portrait plus naïf de ce qui se passe tous les jours dans les Palais des Grans? que de Courtisans, qui vous reçoivent d'abord avec un visage le plus complaisant de la Terre, & qui tachent de vous perdre à la fin! à les voir, ils sont ravis de joie vous embrassant; mais si vous pénétrez dans leurs cœurs, vous verriez qu'ils crevent de fiel & de jalousie contre vous. Ils n'ont que des paroles pleines de soumission & d'amitié; & que des effets d'une animosité passionnée. Maudits Herodes! detestables Politiques! infames & malheureux Rénards! Ils sont vos serviteurs, à ce qu'ils disent; & vos ennemis jurez, à ce qu'ils font. Ils ont le compliment en la bouche, & ils cachent dans le cœur de pernicious desseins. Leurs levres sont semées de roses, tandis qu'ils ont les mains pleines de sang: en un mot, l'entrée est riante, & la sortie funeste.

Mais que fais-tu, mon Ame, pourquoi s'en prendre aux Courtisans? Il faut s'en prendre au Monde

qui les enseigne, & qui te traite tous les jours de la sorte, quoi que tu n'y penses pas. Il te reçoit avec accuëil, il t'embrasse avec caresse, il te charme avec douceur: mais pour combien de temps cët accuëil, ces caresses, ces douceurs? Jusqu'à l'entrée seulement du péché, qui n'est pas sitot commis, que ses roses se changent en épines, *semper odoriferis proxima spina rosis*; ses douceurs en amertumes, ses plaisirs en remords, & ses flatteries en *sindereces*. *Post evaporata momenta libidinum.*

Tertul.
de habitu
mulieb.

Fut-il homme plus caressé du Monde, & de la Volupté que Salomon? Il n'y a point de plaisir, qu'il n'ait goûté. *Nec prohibui cor meum quin omni voluptate frueretur*: Et fut-il homme plus mal-traité à la fin, & plus persuadé de sa perfidie que ce Prince? Il ne faut que lire son *Ecclesiaste*, & vous verrez qu'il ne trouve par tout que la Vanité des vanitez, & parmi ces vanitez une furieuse affliction d'esprit. *Vidi in omnibus vanitatem, & afflictionem animi*. Il n'y a que l'entrée qui est riante, dit-il, *Ingreditur blandè, sed in novissimo mordebit ut coluber.*

Eccl. 2.

Prov. 23.

Après Salomon, en fut-il un plus engagé dans le Monde que le pauvre Augustin? Quelle peine n'eut-il pas à se défaire de ses caresses? Combien de combats, ne lui fallut-il pas livrer, pour secoüer son joug de roses? Combien de fois remit-il sa conversion au lendemain? Il rompit enfin avec lui; & pourquoi? Pour se défaire des peines horribles que souffroit sa conscience, & finir ainsi le martire que son cœur enduroit, en secoüant le joug de la plus cruelle tyrannie qui puisse être: lisez ses confessions, & vous verrez que le péché n'ayant rien de charmant que l'entrée, le Monde est le plus grand trompeur qui fut jamais.

Après cela je ne m'étonne pas si voulant rendre les hommes sages par son malheur, il nous dit avec

1. de Sym. Saint Jean : N' aimez pas le monde. *Ecce ruinosus est*
bol. tr. 4. *Mundus* ; *Ecce amarus est Mundus* : Ne voyez-vous pas ,
 mes frères , comme les plaisirs du monde se pas-
 sent , & quelles amertumes ils laissent dans un cœur ,
Ser. 7. de qui s'en est laissé charmer ! *Crucifigatur nobis Mundus ,*
S. Joan. *crucifigamini Mondo* ; *Blanditur Mundus , caveatur cor-*
Bapt. *ruptor* ? Il vous flatte ; & c'est alors qu'il le faut
 craindre ; & d'autant plus , que plus il vous caresse.
Periculosior est blandiens quàm molestus , & magis caven-
dus cùm se illi cit diligi , quàm cùm admonet , cogitque
Ep. ad A- *contemni* ; par ce que tôt ou tard il change de visage ;
nastas. en vous traitant alors d'autant plus cruellement , que
 plus il vous ; aura flatté auparavant. Cela étant , *Vi-*
Ser. 3. de *lescat Mundus , & ametur ille à quo factus est Mundus.*
Pentec. Méprisez le Monde , en le considérant comme un
 fourbe , qui ne caresse d'abord que pour nous per-
 dre à la fin , & aimez celui qui a fait le Monde , ou
 le Ciel & la Terre.

2. Mem- **V** Ous le voyez , Cheres Ames , ce Dieu infini-
bre. La m ment aimable : Le voilà le Créateur de l'Uni-
Curiosité vers : C'est ce Jesus , qu'Herodes reçoit avec joie ,
d'Herode & qu'il va interroger avec curiosité : *Interrogabat eum*
dans le *multis* : Il l'interrogeoit de beaucoup de choses , dit
progrés. Saint Luc.
C. 23.

P remièrement il lui demanda son nom & le lieu
 de sa naissance : Il n'ignoroit ni l'un ni l'autre , mais
 il vouloit qu'il parlât , pour voir de quelle maniè-
 re , & de quel accent il parloit : car il sçavoit que
Joan. 7. *ja mais homme n'avoit parlé si bien que lui.* Plusieurs qui
 n' osent ouïr les Prédicateurs , de peur d'en être ou-
 touchés , ou taxés , sont ravis de les voir ou de les
 ouïr parler , & à l'imitation d'Herodes , ils s'infor-
 ment aussi-tôt de leur patrie & de leur nom. Qu'il
 vaudroit bien mieux les ouïr , ou s'informer de leur
 doctrine , pour la mettre en pratique !

2. Il lui demande s'il est vrai qu'il a fait des miracles ? On dit que tu as changé l'eau en vin aux nœces de Cana ; que tu as rendu la veuë à un aveugle né ; que tu as guéri quantité de lépreux , & que tout fraîchement tu as ressuscité le fameux Lazare mort depuis quatre jours. Qu'en est-t'il ! fais un miracle pareil en ma presence , & je te prens sous ma protection roiale , & te promets la vie. Tu t'y prens mal, Herodes , car JESUS veut & fouhaite la mort. Il fera même des miracles pour mourir. Son Roiaume n'étant pas de ce monde , il n'en aime pas la vie ; mais bien celle qui n'aura point de fin , non plus que son Roiaume.

3. Voiant qu'il ne disoit mot , Herodes permit qu'on l'accusast : *Stabant constanter accusantes eum : &* Luc. 23. il prit occasion delà de l'interroger sur sa Roiauté prétenduë. Est-t'il donc vrai que tu prens le titre & la qualité de Roi ? Est-il vrai que tu as effaié de porter mes sujets à la révolte ? Je n'en crois rien , mais si tu ne te justifies pas au plutot , je te declarerai criminel de leze-Majesté. Parles moi donc , je suis ton juge favorable à présent , mais après inexorable. Et JESUS ne dit mot ; accomplissant ainsi ce que David avoit prédit : *Posui ori meo custodiam cum confisteret peccator adversum me. Opimatus & humiliatus sum , & silui à bonis , & dolor meus renovatus est.* Ps. 38.

Pauvre pölitique , le chagrin te monte sur le visage : je le vois bien , quoi que tu fasses pour le couvrir : c'est en vain que tu te tourmentes , Jesus ne dira mot. Il punit ainsi ta curiosité : *Curiosus est , qui August.* ea requirit que nihil ad se pertinent. Tu ne te foucies l. de agona ni de sa doctrine , ni de ses miracles , ni de sa Divinité , que tu ne reconnoitrois pas , même , quand il feroit miracle. Ton ame est morte : *Fastus electio- Idem l.* nis , delectatio libidinis , & venenum curiositatis motus sunt 13. Conf. anima mortua : Ton faste , ton adultère , ta curiosité en font les tristes caractères.

Cesse donc de l'interroger, & souffre, que ta curiosité fasse la leçon aux Gens de Cour, qui ne te suivent que de trop près. Ils voudroient voir Jesus avec toi, & quand ils le verroient, ils voudroient encore qu'il fît des miracles pour leur persuader visiblement la foi de sa Divinité, & la verité immuable de sa Doctrine.

Helas ! Il y en a, mon Ame, il y en a, & dans les Cours & ailleurs ! & il n'y en a que trop, qui n'imitent que trop ce malheureux Roi de Galilée ! Ils voudroient voir des Anges & des Démons, pour croire qu'il y en a : ils souhaiteroient d'entrer dans l'Enfer & le Ciel, pour croire l'Eternité malheureuse & bienheureuse ; ou, pour le moins, voir quelque miracle qui confirmât ces Verités. Ils voudroient voir leur ame, pour la croire immortelle ; la resurrection de quelque corps, pour croire la leur ; le retour de quelque ame, pour apprendre si la foi de l'Eglise est veritable ; ou certes, quelque miracle éclatant, qui les fît toucher au doigt ce qu'ils croient, & ce qu'ils ne voient pas.

Pauvres aveugles ! ne sçavez-vous donc pas que la Foi de l'Eglise, n'a été établie & prêchée par tout le monde qu'avec une infinité de miracles ! Faut-il qu'Augustin vous dise ces paroles si majestueuses & si capables de convaincre les plus opiniâtres ? *Et dubitabimus nos ejus Ecclesie gremio condere, quæ ab Apostolicâ Sedes, per successiones Episcoporum, frustra Hereticis circumlatrantibus partim plebis ipsius judicio, partim Miraculorum majestate damnatis, culmen authoritatis obtinuit ? Cui nolle primas dare, vel summa profectò impietatis est, vos precipitis arrogantia :* Et doucerons-nous encore, dit-il, de la Verité de l'Eglise Romaine, que nous voions victorieuse de tant d'heresies, qu'elle a condamnées de fausseté, par l'évidence de ses Miracles ? Que si vous lui demandez pourquoi Dieu ne fait

Tomo 6.
Libro de
utilitate
credendi
cap. 17.

plus de miracle? Il vous dira, premièrement, que *l. 1. Re-*
 de son temps il en faisoit encore, & qu'un aveugle *tract.*
 recouvra la veüe en priant au tombeau des Martirs *cap. 13.*
 honorez à Milan. En second lieu, que Dieu en aiant
 fait au commencement pour planter & affermir la
 Foi, *unde ipsa fides velut quibusdam primordiis lactescenti-* *L. 2. de*
bus geminaret, & in suum robur ex illâ teneritudine coa- *mer. &*
lesceret; ils ne sont plus nécessaires à présent, non plus *remis. &*
 que les arrosemens extraordinaires à une plante. qui *de bap-*
 a bien pris racine. Tiercement, que c'est par un *tis. par.*
 dessein de sa sagesse infinie, qui veut augmenter le *vu. c. 32.*
 merite de notre Foi. Ce qu'il prouve par l'exemple
 de notre Seigneur, qui pour établir la Foi de la
 Resurrection de son Corps, s'étant fait voir quel-
 ques-fois à ses Apotres, ne parut plus après son Af-
 cension glorieuse. *ut & ipsi ex Fide viverent, ejusq; ju-* *Ididem.*
stitiæ, in quâ ex Fide vivitur, premium, quod postea erit
visibile, nunc interim per patientiam invisibiliter expectarent.

Mais à quoi servent ces preuves & ces raisons si soli-
 des à des politiques & à des Courtisans, dont la
 plupart ne regardent la Religion que comme une
 chose bien indifferente, parce qu'ils n'ont d'autre
 Dieu que leur interêt, & la Fortune?

Te facimus, Fortuna, Deam, cælog; locamus. Que Dieu *Juvenal.*
 fasse des miracles, ou qu'il n'en fasse pas, c'est de *Sat. 10.*
 quoi ils ne se foucient gueres, pourveu que la For- *Nazian.*
 tune en fasse en leur faveur; *Quod ad Fidem attinet, u-*
tramq; in partem parati; colentes temporum, non Dei leges. *orat. 27.*
 Ils se mocqueront même de la Religion, ils boufon-
 neront sur les Mistères les plus Augustes; & qui
 sçait, s'ils voioient JESUS-CHRIST dans le même é-
 quipage auquel il parut devant Herodes, s'ils ne le
 traiteroient pas avec plus de mépris?

QUoi qu'il en soit, voici l'affront dû monde le
 plus sanglant que JESUS ait receu tout le temps

3. Mem-
 bre.
 Le mé-

pris à la
fin.

C. 2.

Sprevit
illumHe-
rodes
cum exer-
citu. Lu.
23.

de sa Passion; puis qu'il attaque immédiatement sa Sagesse, qui est l'adorable caractère, qui le distingue du Père & du Saint Esprit. Et voici la patience la plus admirable qui fut & qui fera jamais. Herodes ne trouvant pas son compte avec Jesus le fait habiller de blanc, pour se rire ainsi de sa Roiauté présumptive; la couleur blanche étant, en ce temps-là, la marque des personnes de qualité, comme l'Apotre Saint Jacques, semble le signifier; *Si introierit in conventu vestro vir in veste candida*: Et même parmi les Romains celle de ceux qui aspiroient au Consulat & à l'Empire appelés pour cela *candidati* ou *candidats*. Dans cet équipage il le produisit au dehors, afin que les soldats lui donnaient la huée; à quoi ils ne manquerent pas, non plus que les Courtisans, qui savent bien s'accommoder à l'humeur de leurs Princes. En ce bel équipage on le conduisit à Pilate, à la veüe de Jerusalem, qui vint fondre dans les rues par où il passoit; tout le Monde, grans & petits, le traitant de sot, de faquin, d'imposteur, en un mot, de Roi, que l'imagination creusée avoit élevé sur le Throne.

Herodes, je ne considere ici que le traitement que tu fais à mon Roi: Sa patience cependant, son humilité, sa bonté me charment tellement, qu'à peine puis-je empêcher que mon cœur n'éclate en des actes d'adoration, d'étonnement, d'amour & de compassion. Il faut pourtant que j'arrête ses faillies, pour décharger tout mon feu contre Toi, ô le plus inique & le plus mal-heureux de tous les Princes.

Herodes, dis-je, tu traites JESUS en sot! voilà donc où aboutissent tes joies, tes interrogations, tes caresses? Tu l'as reçu avec un visage épanoui, tu l'as interrogé avec curiosité; & tu le renvoies avec le plus sanglant mépris, que tu aies pu faire de sa personne. Que te dirai-je, infame railleur de la Divinité? *Deus non irridetur*: Mais à quoi

bon te parler, après que je voi que tu es reprouvé. N'est-ce pas contre vous, Courtisans, qu'il vaut bien mieux que je décharge mon feu? ou plutot, c'est en votre faveur qu'il vaut mieux que je verse des larmes, pour vous dire en pleurant, que voilà le traitement que vous faites à Dieu & à ses serveurs : *Sprevit illum.*

O loix sacrées! ô divins oracles! ô Ecritures, qui faites la regle de notre Foi! je m'adresse à vous pour justifier ma juste plainte. Un seul trait de l'Histoire 4. Reg. Roiale me suffit. Dieu envoie un Prophete trouver 6. 9. Jehu fils de Josaphat pour l'ointre Roi d'Israël, & pour lui donner ordre d'exterminer toute la race d'Achab. Cét Homme de Dieu appelle le Prince, & le menant dans son cabinet fait la cérémonie de l'Onction Sacrée, & en sort aussitot. Les Courtisans curieux de sçavoir ce qui s'y étoit passé, entrent dans le cabinet & demandent à Jehu, *quid venit insanus iste ad te?* qu'est venu faire ici ce fou?

Impies Courtisans que vous êtes! un Prophete, *Impii in* un Envoié de Dieu, un homme Saint, passe donc *Deum.* pour sot dans l'esprit de la Cour! c'est donc folie *Ber.l. 4.* que d'obeir aux Ordres de Dieu & de le craindre? *de cons.* *Proceres*, vous dit un Saint Prélat, *potentiorum timete:* *Nazian.* Craignez Dieu, qui est bien plus puissant que tous *or. 43.* les Rois. C'est donc folie que de mépriser la vanité dans la veüe de la mort? *Aulici Proceres*, dit le même Evêque de Nazianze, *ne ob potentiam magnoperè animos efferratis; nec de mortalibus rebus tanquam immortalibus cogitetis.* Sçachez que tout ce bel éclat s'éclipsera bientôt.

C'est donc folie que de penser serieusement à se sauver? folie de prier, de jeuner, de veiller à cette fin? folie de hanter les Sacremens? en un mot, folie d'affermir le plus qu'on peut l'affaire de son salut? Oûi, je le veux, c'est folie dans la Cour; mais

Sap. 5. vous m'avouerez aussi que vous n'en jugerez pas ainsi toujours : un jour viendra que vous direz avec les foux de la Sapience, en condamnant vos jugemens iniques & en pleurant : *Pœnitentiam agentes, & pro angustia spiritus gementes* ; Mais il sera trop tard : *Hi sunt*, direz-vous, *quos habuimus aliquandò in derisum* : Voilà ces Messieurs, qui se sont retirés de la Cour, pour vaquer avec plus de loisir à leur salut.

Lucan. I.

exeat Aulâ

Qui volet esse pius ; Virtus & summa potestas non coeunt.

Ils ont passé pour niais dans nos esprits : *Ecce quomodo computati sunt inter Filios Dei, & inter Sanctos fors illorum est* ; & les voilà parmi les Saints. Voilà ces Dames, qui ont visité les hopitaux, communie si souvent, fui la cajollement & le bal. Voilà cette Noblesse, qui a renoncé à ses plaisirs, étouffé la vangeance, fait gloire de la Vertu. Voilà ces soldats, qui se sont fait la guerre à eux-mêmes, ces Capitaines, qui ont gourmandé leurs passions, ces Officiers, qui dans le service du Roi n'ont pas négligé celui de Dieu. Voilà ces pauvres valets, que nous avons mal-traitez, & qui ont tout souffert ; ces pauvres artisans, que nous ne daignons pas de regarder, & qui ont travaillé à se sauver ; ces Religieux, que nous avons regardé comme de pauvres foux : *Vitam illorum aestimabamus insaniam*, & qui ont eu la vraie sagesse ; *Ecce quomodo computati sunt inter filios Dei* ?

Helas ! quel changement ! les voilà ces Messieurs, ces Dames, ces soldats, ces valets, ces artisans, ces Religieux, les voilà dans le Ciel, pour avoir méprisé le Monde ; & nous dans les Enfers, pour l'avoir trop aimé. Les voilà près de ce Jesus que nous avons méprisé à l'exemple d'Herodes. Ils sont là haut, avec lui, pour avoir conversé & mangé souvent à sa table, en communiant sur la terre : & nous

avec les diables, pour ne l'avoir fait que bien rarement, & lors même que nous l'avons fait, peut-être avons-nous communiqué comme Judas, le péché dans le cœur. Les voilà habillez de gloire, pour avoir blanchi leurs robes dans le Sang de l'Agneau au Sacrement de Pénitence, & nous voici investi de feux de toutes parts, faute d'avoir confessé ces vilains péchez, qui nous brulent, & nous bruleront à toujours. Ah folie, mais irreparable! *ergo erravimus!* ah malheur, mais irremédiable! *In malignitate nostrâ Sap. 5. consumpti sumus.* Ah perte, mais sans ressource! *Talia dixerunt in inferno hi qui peccaverunt.* Voilà le langage des damnez, qui reconnoissent, enfin, mais trop tard, la folie de leurs jugemens, & le malheur de leur aveuglement.

S E C O N D P O I N T.

Le traitement que JESUS fait à Herodes.

At ipse nihil respondebat. Luc 23.

Le traitement que JESUS fait à Herodes est totalement contraire à celui, que ce Prince vient de lui faire, puis qu'il oppose.

1. La tristesse à la joie.
2. Le silence aux interrogations, & l'estime au mépris.

Division.

Herodes reçut JESUS avec joie, mais sa joie étoit 1. Mem-
fausse; & JESUS paroît devant Herodes avec bre.
tristesse, mais sa tristesse est vraie; puis qu'elle a le La Tri-
vrai mal pour objet; je veux dire la perfidie, la scesse.
cruauté, l'impureté, l'athéisme, & les autres pé-
chez de ce Prince. Il sçavoit quel étoit Herodes,
que Saint Pierre Chrisologue a dépeint avec tou- Ser. 127.
tes ses couleurs, quand il a dit que c'étoit un Athée,
selon ce que Joseph en a aussi écrit, qui n'ayant d'au-

tre but que de regner, s'accommodoit à toute Religion. Ceux qui n'ont d'autre Evangile, que la doctrine de Machiavel, sont ses imitateurs. Il s'étoit déclaré toutefois de la secte des Saducéens, qui, quoi qu'ils reconnussent un Dieu, nioient pourtant la Résurrection des corps & l'immortalité de l'ame. Doctrine tout-à-fait pernicieuse, & dont il faut
Mar. 8. bien se donner de garde : *Cavete vobis à fermento Herodis*, disoit JESUS-CHRIST à ce sujet : car si nous croions que nous ne devons pas ressusciter, & que nous mourrons comme les bêtes, qui n'ont ni enfer à craindre, ni Paradis à espérer, que faut-il conclure autre chose, sinon qu'il faut vivre d'une vie sensuelle & animale, comme font les bêtes, & tâcher de se faire ici un Paradis de volupté, puis qu'il n'y a plus rien après ni à espérer ni à craindre?

C'étoit aussi la conclusion que tiroit ce méchant Roi, qui avoit deux femmes, & même, celle de son frère qu'il avoit enlevée; commettant ainsi tout à la fois le crime d'adultère, d'enlèvement ou de rapt, & d'injustice. Et après cela n'ai-je pas sujet de dire, que mon Divin Maître oppose la tristesse à la joie de cet Athée; & qu'il a l'ame triste jusqu'à la mort, pendant que ce fourbe avoit le visage si joyeux?

Vous m'entendez (je m'en apperçois à votre contenance) vous m'entendez Saducéens, Athées, libertins de ce siècle. Vous voyez que c'est à vous que j'en veux, & que mon dessein va droit à étouffer vos joies criminelles dans les sanglots & dans les larmes de ce Dieu outragé. Vous vous trompez cependant, si vous croiez que je sois d'humeur à déclamer tant de fois contre vous. Je me contente ici d'opposer ma tristesse à votre joie, & de vous dire d'une voix de larmes, que quoi que vous croiez ou vous ne croiez pas l'immortalité de votre ame, el-

le est toutefois immortelle, ou pour le Ciel ou pour l'enfer. *Si credis, immortalis est ad vitam, si non credis L. de immortalis est ad mortem.* C'est Augustin qui vous parle, & qui dans le livre 14. de la Cité de Dieu, dit, *Symb. ad Catechu.* que quoi qu'elle vive dans les peines éternelles, & sans jamais mourir, étant immortelle du fond de sa substance, on peut cependant dire qu'elle y sera morte, puis qu'elle y sera séparée de Dieu pour toujours: *Cum anima vivit in pœnis æternis, mors illa L. 14. de est potius dicenda quam vita: summa mors ejus est alienatio Civ. c. 12. à vitâ Dei in æternitate supplicii.* Funeste mort d'une ame éternellement immortelle! Herodes est mort, & il vit dans les flammes, & privé à jamais de la vraie vie!

Cela étant, dit Augustin, pleurons avec JESUS, pleurons, mes Frères, de ce que notre ame immortelle est déjà morte, & nous lui rendrons ainsi la vie par nos larmes: *Carnem, quam non possumus suscitare plangimus; & animam nostram mortuam non plangimus, quam possumus per pœnitentiam ad statum pristinum revocare.* Folie, de pleurer la mort de nos amis, que nous ne pouvons retirer du tombeau; & de ne pas pleurer celle de nos ames, à qui nous pouvons si aisément rendre la vie!

Voilà ce que j'ai à vous dire en pleurant plutôt qu'en parlant: car aussi bien je sçais que vous croiez l'immortalité de votre ame; & que s'il semble que vous en doutiez, c'est que vous voudriez, peut-être, qu'elle ne fust pas immortelle pour continuer ainsi vos débauches, sans craindre l'éternité de son supplice. Laissez-vous toucher par les larmes, non pas les miennes, mais celles de Jesus. Que la tristesse qu'Herodes cause dans son cœur, étouffe toute la fausse joie du monde, qui occupe le votre: pleurez avec lui, & détestez tout de bon cette joie, qui vous a trompé si long-temps. *Gaudio dixi, quid frustra deciperis?* Joie du monde, pourquoi me trom-

pes-tu? mon ame est immortelle. Helas! qu'ai-je fait jusques à présent? j'ai vécu parmi toutes les douceurs d'une vie sensuelle, comme si je n'eusse rien eu à craindre ou à esperer après la mort.

Pleurez, pleurez, ô l'Ame de mon ame! ô la vie de mon ame qui va ressusciter à force de pleurer: JESUS vos larmes m'attendrissent, vos peines me font gémir, votre tristesse m'accable. Mon ame est immortelle! Il faut donc la laver dans vos larmes & dans les miennes, de peur que son crime ne soit immortel avec elle. Mon ame est immortelle! elle est donc capable d'une joie immortelle, si je me prive de toutes les fausses joies du Monde. Allez donc Monde, allez félicité imaginaire, je suis capable d'un bonheur immortel. Mon ame est immortelle! & pourquoi donc craindre la mort, qui ouvre la porte à l'immortalité? je l'ai appréhendée croiant qu'avec elle ce fût tout fait, ou craignant l'avenir à cause de mes péchez; mais à cette heure que je les deteste tout de bon, que je les jette dans le cœur de JESUS, que je les éteins dans ses larmes; je me dis avec Seneque; *Alia nos origo expectat, alius rerum status*: Il y a bien d'autres choses qui t'attendent, ô mon ame: *Proinde intrepidus horam illam decretoriam prospice; non est animo suprema, sed corpori. Dies ille, quem tanquam extremum reformidas, æterni natalis est. Et après cela, haeres & fluctuaris?* Chancelles-tu encore! faut-il que JESUS parle enfin, pour donner le dernier coup à ta résolution? Il le fera, il parlera, & d'un air à t'enlever le cœur; quoi qu'il n'ait pas voulu dire un mot à Herodes.

I. Mem-
bre. Le
silence.

JE ne m'étonne pas, mon Ame, de ce qu'il op-
posa le silence aux interrogations que lui fit ce
Prince. Il scavoit qu'il ne l'interrogeoit pas pour
être instruit, ni de la vérité du fait, qui lui étoit

indifferent ; ni des points du salut , qu'il n'avoit pas , même , en la pensée : mais uniquement pour contenter son humeur , & voir quelque miracle à son gout. Il se tut donc , & persista d'autant plus à se *Interro-*taire , qu'Herodes s'opiniatroit à l'interroger. C'é- *gabat* toit pour le confondre & pour enseigner aux Prédica- *eummul-*teurs , qu'ils ne doivent pas chercher de satisfaire *tisfermo-*à la curiosité des Auditeurs ; mais bien de toucher *nibus : at* leurs cœurs. Il ne tenoit qu'à lui de parler , & de *ipse nihil* recevoir les applaudissemens de la Cour : Il aimait *responde-*mieux pourtant se taire , & être méprisé , que de *bat.* parler , & être admiré sans aucun fruit de ses Au- *Luc. 23.* diteurs. Mais quoi , mon cher Maître , n'avez-vous *numquid* pas les cœurs des Rois dans la main , & ne les faites-vous *cor Regis* pas panacher où vous voulez ? Oûi , mais ils ont aussi *in manu* leur franc arbitre , & ils résistent quand ils le veu- *Domini ?* lent , Herodes & ses Courtisans étoient trop atta- *quocum-*chez à la terre , pour écouter la voix du Ciel. *que ; vo-*

JESUS se tut encore ; parce qu'il ne pouvoit *luerit* , parler sans dire la vérité : & elle n'est pas agréable *inclina-*à la Cour , parce qu'il n'y a rien de plus opposé à *bit illud.* la vanité qui y regne. Saint Jean Baptiste l'a dite , *Prov. 21.* & il a perdu la tête. Saint Paul même que les Ga- *Cap. 4.*lates aimoient comme leurs yeux ; *Oculos vestros eruis-* *seris* , & *dedissetis mihi* : devint leur ennemi la leur di- *In eum* sant. *Inimicus factus sum verum dicens vobis.* Ce qui a *locum.* fait dire à Saint Jeromè : *Hæc est conditio veritatis , ut eam semper inimicitia consequantur : sicut per adulatio-* *nem perniciosam amicitia conquiruntur. Libenter enim quod delectat auditur , & offendit omnes quod nolumus :* Et quoi que JESUS ne craignist pas la mort , qu'il devoit souffrir six heures après ; il ne dit pourtant pas la vérité à Herodes , sachant bien que s'il la lui disoit , ils'en aigriroit davantage , & feroit trophée de son adultère plus que jamais.

Demeurez donc dans le silence , ô Sagesse & Bon-

ré admirable de mon Jesus, puis que les esprits de cette malheureuse Cour, ne sont pas disposez à profiter de vos paroles. Mais parlez à mon cœur; parlez à ces Cours, où l'on adore votre Divinité, & où vos paroles sont écoutées, comme autant d'oracles infaillibles; dites la vérité aux Seigneurs, aux Dames, aux Ecclesiastiques, aux Ministres, aux Officiers, à tout le Monde. Parlez, dis-je, ô Parole Eternelle; il ne faut plus qu'un mot de votre divine bouche, pour achever notre conversion, Notre ame est immortelle; nous le croions. Cela étant, dites à ce Seigneur qui se vante de ses privautez scandaleuses ce que votre Précurseur dit à Herodes: *Non licet*: L'adultere ne vous est pas licite. Il y a cependant tant d'années, que vous y trempez contre la foi promise en face de l'Eglise au Sacrement de Mariage. *Nolite errare: neque Fornicarii, neque Adulteri, 1. Cor. 6. molles regnum Dei possidebunt*: Ne vous trompez pas; il n'y a point de Paradis à esperer pour vous.

Dites à cette Dame, *Non licet*: Ces Vanitez ne sont pas de saison: Vous êtes mariée, voulez-vous donc plaire à d'autres qu'à votre cher Mari? tachez de lui plaire & à Dieu, qui vous a fait si puissante & si riche. Si vous aviez autant de taches naturelles au visage que de mouches, il n'y auroit point de Médecin que vous ne consultassiez, point de fraix que vous ne fissiez, point de remedes, dont vous n'usassiez pour les oter. Et pourquoi donc ces niaiseries d'enfans? pourquoi tant de rubans, de pierreries, de dentelles & d'odeurs? la modestie Chrétienne est le vrai caractère des grandes Dames. Donnez aux Pauvres, aux Hopitaux ce que vous dépensez en semblables folies. Une aulne de vos dentelles retirera une famille de la misere où elle gemit, pour ne point avoir un peu de ce que vous avez de trop. L'odeur propre des Dames c'est le bon exemple:

c'est la retenue dans la conversation, la piété dans les Eglises, la visite des Hopitaux, des Malades, & des Pauvres.

Dites à cet Ecclesiastique, qui s'engage trop dans la Cour: *Non licet*. Que le chœur doit être son élément, & point la Cour: que les meilleures heures du jour doivent être employées à bien reciter son Office, & point à jouer; que les pauvres demandent le pain qu'il donne à ses chiens; en un mot, qu'on ne peut être bon Ecclesiastique & Courtisan.

Errat, Pater, errat, qui confidit se simul Monachum esse & Curia deservire, disoit un Saint Evêque d'Ostie & Cardinal. Petr. Damian. ep. 4. ad De-

Dites à ce Ministre que le soin de l'Etat le fait oublier celui de son salut, *Non licet*: Que depuis son élévation au Ministère il semble qu'il n'y a plus d'autre Dieu que le Roi; & qu'avec tout cela, il n'est pas encore content, son ambition le tourmentant de plus en plus tous les jours. sider.

*Cupit hic Regi proximus esse,
Clarus claras ire per auras,
Urit miserum gloria pectus.*

*Senec. To
Herc.
Oet. act.*

Dites à cet autre qui est dans les Finances, qu'on voit qu'il s'enrichit par trop; que ces maisons, ces ameublemens, ces jardins, ces équipages, ces bati-mens, ces pierres crient au voleur: *Vae ei, qui multiplicat non sua! usquequod aggravat contra se densum lutum?* Haboc. c. 2.
spoliasti gentes multas, spoliabunt te omnes; quia lapis de pariete clamabit, & lignum, quod inter juncturas edificio-
rum est, respondebit.

Dites à cet Officier, à ce Colonel, à ce Capitaine: *Non licet*. Vous ne pouvez retenir les gages de vos soldats, tromper le Roi, laisser les vols & les brigandages impunis. Dites à ce Conseiller, à ce Magistrat, à ce Juge: *Non licet*. Vous ne pouvez favoriser la Partie qui vous a le plus donné; ni plus

Isa. 58.

déferer à l'amitié & au sang qu'à l'équité. Enfin, *Annuntia domui Jacob peccata eorum*: Dites à un chacun la vérité, & à moi le premier; car après la ferme créance que j'ai de l'immortalité de mon ame, il n'est point de crime dont je n'entende volontiers le reproche; puis que je suis dans la résolution de le quitter, pour ne pas bruler avec Herodes.

Ah! mon cœur, que tu es obligé à Jesus, qui t'a dit si bien la vérité! je dis, qu'il te l'a dite: car il ne faut pas te flater. Tu es coupable de tous ces crimes, que tu as vûs dans les Etats differens de la Cour, & peut-être, mêmes, de beaucoup d'autres. L'impureté, le luxe, la dépense excessive, l'ambition, la negligence de ton salut, le vol, l'injustice; & quantité d'autres, ne font qu'une partie de tes péchez. Qu'avons-nous fait, mon Ame! & dans quel danger évident ne t'ai-je pas engagée de perir à jamais! pauvre Ame! tu es immortelle; & je n'ai pensé qu'à caresser un corps qui doit mourir! Tu es immortelle; & tous mes soins n'ont été qu'à te donner mille & mille fois la mort par autant de péchez & reiterez, peut-être, autant de fois! tu es immortelle, & je t'ai voulu un malheur immortel. O Jesus! ô Dieu de l'immortalité! ah! que votre *Tristesse* m'a ferré heureusement le cœur! que votre *Silence* m'a puissamment instruit! & que *l'Estime* que vous me faites de l'ame d'Herodes & de la mienne me rend admirablement sage pour l'avenir!

3. Mem-
bre.*L'estime.*

LE croiriez-vous, Cheres Ames, que ce Dieu, qui sçait la valeur des choses, fait estime d'Herodes en même temps que celui-ci le méprise! Oûi, cette Robbe blanche, qui met un Dieu si bas, relève l'homme bien haut. Herodes s'en sert pour témoigner le mépris qu'il fait de Jesus; & Jesus l'accepte pour témoigner l'estime qu'il fait d'Herodes. En voici la raison, qui est commune à toutes les hu-

miliations & souffrances de mon Sauveur; qui est, qu'acceptant cette raillerie si sanglante pour le sauver & tout le Genre Humain, il a cru que le salut de ce Roi & de tous les hommes étoit un bien si estimable, qu'il falloit souffrir cet affront & mille autres tourmens, pour en venir à bout. Un bien qu'on achete au prix de son honneur & de son sang, ne l'estime-t'on pas beaucoup?

De plus, la Robbe blanche me fournit d'autres pensées pleines de misteres. On voit ici qu'il est le second Adam, qui vient nous sauver si nous voulons, car, comme le premier s'est dépouillé de la Robbe blanche de la Justice originelle, ainsi le second se revête d'une Robbe blanche; pour nous dire qu'il va rendre à notre ame, si nous voulons, la blancheur qu'elle avoit dans l'état d'Innocence! Il est vrai que cette Robbe lui coute cher, mais n'importe: il donnera mêmes, sa vie, afin que nous recouvrions cette blancheur. En peut-il faire plus grande estime! Et ne puis-je pas bien dire avec Saint Paul, que si nous avons porté les couleurs noires & mortes du Vieil Homme, il faut prendre à présent les couleurs blanches & animées du Nouvel-Homme: *Sicut portavimus imaginem terreni, portemus & imaginem Cœlestis*: Et avec Saint Bernard; *sicut fuit vetus Adam effusus per totum hominem, & totum occupavit, ita modo totum obtineat Christus*. Comme le vieil Adam s'est répandu dans tous nos sens & dans toutes nos puissances, & nous a investis & occupés de tous cotés, il faut que cet Adam nouveau nous possède entierement par la grace santifiante, qui fait la blancheur & la sainteté de nos ames.

Je pourrois confirmer cette pensée par ces vers du Poëte.

I. Cor. 15.
Ser. 5. de
Adventu.

Ovid. l.
15. Me-
tam.

*Mors erat Antiquis; niveis atrisq; lapillis
His damnare reos, illis absolvere culpâ,*

La couleur blanche dit-il, étoit parmi les anciens le simbole de l'Innocence : mais la pensée suivante **L. 2. an.** m'aggrée bien plus. Elle est belle & prise de Joseph, qui **riq. Jud.** dit que Salomon au jour de son couronnement parut dans une robe blanche grélée de perles & de pierres précieuses. Quoi qu'il en soit ; il est certain que Jésus au jour de sa Transfiguration, qui fut le plus beau jour de sa gloire sur la terre, se fit voir à ses Disciples habillé de blan & brillant de lumières. Que veut donc dire cette même couleur au jour qu'il va mourir ?

Ah ! mon cœur, c'est à ce coup que tu es trop étroit pour aimer ton Jésus ! Cœurs de tous les hommes, encore ne suffiriez-vous pas, quand je vous aurois tous ! Seraphins, Esprits embravez des plus ardantes flammes du Paradis, vos feux ne sont que glace en comparaison de ce qui se passe dans le cœur de Jésus. Il faudroit avoir un cœur semblable au sien, pour l'aimer comme il faut. Ah que je meurs, & que mon cœur expire en éclatant à la veuë de cette couleur aimable !

C'est, mon Ame, c'est que Jésus doit t'épouser aujourd'hui, allant de ce pas mourir pour toi, & te laver dans son Sang. Il prend cette couleur pour dire que c'est le jour de ses nœces, de son couronnement, & de son triomphe. Vois quelle estime il fait de toi. Quoi que ce soit le jour de ses funérailles, pourtant il se pare de blan, parce que c'est le grand jour de ton salut. Toute la nature prend aujourd'hui le dūeil, excepté celui qui en est l'Auteur ! Il prend ces livrées glorieuses, parce qu'il va te rétablir dans les esperances de la gloire, dont tu étois décheuë par la désobéissance de ton premier Père. Le Soleil, la Lune, tous les Astres vont pleurer ; & si Jésus pleure, ce ne sont que des larmes de joie, de ce qu'il va voir ses desirs accom-

plis : Ou certes, s'il verse d'autres larmes, c'est pour t'attendrir enfin, & pour te faire voir par le prix de ses larmes mêlées avec son Sang, l'estime qu'il a fait de toi.

Allez, allez Jesus, allez paré de blan comme au jour vos nôces, de votre couronnement, & de votre triomphe. Me voici à vos pieds, ô tres-chaste & divin Epoux; & puis que vous recherchez mon alliance, je n'en veux plus d'autre désormais, que la votre, *Sponsabo te mihi in sempiternum*. Me voici à vos pieds, ô mon Roi, pour vous rendre mes hommages au jour de votre couronnement; & pour vous jurer une fidelité inviolable: *Nunc scio quòd certissime regnaturus sis*. Enfin, me voici à vos pieds, ô illustre Conquerant, pour vous feliciter au jour de votre triomphe, comme étant l'une de vos précieuses conquêtes. Oûi, mon ame est tout-à-fait conquise : ma memoire ne pense plus qu'à celui, qui m'a tant estimé & aimé : Mon entendement croit à l'aveugle tout ce que vous lui révelez, & ma volonté n'a plus d'inclination ni de flammes, que pour vous. Vous avez pleuré la perte que j'allois faire de ma pauvre ame; & je pleure maintenant avec vous : Vous m'avez parlé efficacement, pour me faire apprehender le malheur où j'étois, & parmi mes larmes j'écoute & j'adore vos paroles : enfin, vous m'avez préféré à votre honneur, & vous m'allez préférer à votre vie divine; & je vous préfere & vous préférerai toute ma vie à toutes les créatures.

Osc. 2.

I. Reg.

cap. 24.





MÉDITATION NEUVIÈME

Trois sources d'humiliation pour JESUS proposé avec Barrabbas.

Et trois sources d'injustices dans la préférence de BARRABBAS à JESUS.



Udisti vocem uxoris tuae, & comedisti de ligno, in quo praeceperam tibi, ne comederes. Gen. 3.

Pauvre Adam ! ta trop grande complaisance t'a perdu : tu t'es laissé gagner par les prières & l'exemple de ta femme. Tu as mangé du fruit, que je t'avois défendu, préférant ainsi à la tempérance, que je t'avois si rigoureusement commandée, un morceau de pomme, & la mort ensuite à la vie, & le diable à Dieu, & le péché à l'innocence.

Aimable Adam ! le trop de complaisance, que le peuple a eue pour les Prêtres & les Docteurs de la Synagogue, Vous a perdu aussi pareillement : ils se sont laissez gagner par leurs sollicitations & leur mauvais exemple. Ils ont demandé la délivrance de Barrabbas, & votre mort ;

Non hunc, sed Barrabbam. Jo. 18. préférant ainsi le crime à la Vertu, le seditieux au Pacifique, le criminel à l'Innocent, & la mort à la Vie. La proposition de Pilate : *Quem vultis ?* & l'option des Juifs ; *Barrabbam* ; feront les deux points de cette Méditation.

LES PRELUDES.

C'E Pilate, cheres Ames, cét homme de belle taille, que vous voyez dans un balcon assis sous

un dais parsemé d'aigles à la Romaine. Il exerce l'office de Président & de Juge en la Ville de Jerusalem, sous l'empire de Tibere. Son balcon est au dessus de la grande porte de ce Palais, qui est la demeure ordinaire des Présidens. Delà viennent ces balustrades dorées; ces colonnes, dont les bazes sont de bronze; ces grandes niches remplies de riches statues de Consuls, de Rois & d'Empereurs Romains. Ce Perron, que vous voyez élevé de quinze degrés bâtis de marbre blanc, est le lieu ordinaire où l'on expose les criminels: & c'est pour cela que vous y voyez Jesus & Barrabbas. Celui qui est à la gauche habillé de blanc, les mains ferrées derrière le dos, les yeux baissés, & la joue encore tout livide d'un grand coup de soufflet, c'est Jesus. On le reconnoist assez à la majesté de son port. L'autre, qui tient la droite, c'est un seditieux, un assassin, un voleur: il en a bien la mine. C'est Barrabbas. *Quel voulez-vous des deux?* demande Pilate, ou ce criminel public & infame, ou Jesus? O la profonde humiliation pour Jesus comparé avec un coquin! & ils demandèrent Barrabbas. O la plus grande injustice qui fut jamais!

O Jesus infiniment humilié par la Proposition du Président, apprenez-moi à souffrir les humiliations avec vous. O Jesus postposé par l'Option injuste que fit le peuple, faites me résoudre à ne plus faire d'injustice en préférant le vice à la vertu, la terre au Ciel, la créature au Créateur.

P R E M I E R P O I N T.

Les sources de l'humiliation que souffrit Jesus par la proposition que fit le Président.

Quem vultis? Jo. 18.

Pour mettre cette humiliation dans son jour, j'en la vai considérer dans trois sources marquées par les Evangelistes.

N

La première se trouve chez Pilate, qui fait la proposition en l'appellant, par raillerie, Roi des Juifs. *Regem Judaeorum*. O que cette humiliation est sanglante!

Division. La seconde chez Barrabbas, avec qui on le met en parallèle. *Jesum an Barrabbam*. O quel affront!

La troisième chez la Populace, qui rend un témoignage public de la méchanceté de sa vie, en ne voulant pas sa délivrance: *Non hunc*, ô quelle ignominie!

1. Membre.

Première
source
d'humiliation.

C'est Pilate qui donne l'ouverture à ce Mystère humiliant. Il étoit obligé, pour garder les privilèges du Peuple, de leur proposer deux criminels à la Pâque, & d'en délivrer un à leur choix. Cette coutume avoit été introduite depuis l'entrée de leurs Ancêtres en la terre de promesse, afin que la postérité se souvint de la bonté, dont Dieu avoit usé avec leurs Pères, en les délivrant des mains de Pharaon. Pilate donc, voyant que c'étoit le jour de Pâques, voulut satisfaire à sa charge; & d'ailleurs, espérant de mettre ainsi JESUS, qu'il croioit innocent, en liberté, le proposa au Peuple avec Barrabbas, & dit à toute l'assemblée. *Quem vultis?*

Messieurs, voici deux criminels, JESUS & Barrabbas; quel voulez-vous des deux? ils vous sont tous deux parfaitement connus: le premier, par la multitude de ses miracles; & le second, par l'énormité de ses crimes. Certes je ne puis vous dissimuler mon penchant. Il est pour JESUS, que vous voyez habillé de blanc à la Roiale. Je donne dans le sentiment du Roi Herodes, qui vous parle par cette Robbe blanche, & vous assure que dans son esprit il passe pour un bon-homme qui s'en fait à croire, & pour pauvre niais, qui n'est Roi que dans ses idées ridicules d'une imagination sotte. C'a donc, voulez-vous que je vous délivre votre Roi?

Môn ame! quelle humiliation pour ton Sauveur! on se raille de lui, & devant des millions de Peuples; & c'est le Président, qui fait la raillerie. Que peut-on concevoir de plus sensible? les personnes, même, les plus intérieures ne peuvent souffrir d'être raillées. On se mit un jour à railler sur la conduite de Sainte Aldegonde, qui avoit quitté la Cour, *In vita,* pour vivre dans les forests; & le déplaisir qu'elle en conçût, fut si sensible, qu'il fallut qu'un Ange vint la consoler, & lui dire: *Aldegonde, mocque-toi des railleries des hommes: ta conduite plaît à Dieu, & c'est assez.* Une servante ne pouvant souffrir la correction de Sainte Monique sa maitresse, l'appella beuveuse de vin, en se raillant d'elle, de ce que pour ses infirmités, elle en prennoit un peu à ses répas. La Sainte, au *Aug. l. 9. conf. cap. 8.* rapport de son fils, en fut tellement touchée, qu'elle résolut de n'en prendre plus, comme elle fit en effet. Et cependant ces railleries ne se faisoient qu'en présence de deux, ou trois, ou fort peu de personnes; & l'on raille sur la Roiauté du Roi des Rois à la veuë de toute la Judée!

Ah mon ame! si tu pouvois apprendre aujourd'hui à te taire avec ton Dieu humilié! un petit mot dit dans une compagnie honorable, te jette si souvent dans de furieux emportemens. Si l'on raille sur ta noblesse, sur ta dévotion, sur ton esprit, sur ta gallanterie; sur ton adresse, sur ton courage: que de coleres, que de fougues, que d'orages! il faut s'en plaindre à tout le monde, user de recrimination, charger le calomniateur, en tirer raison au plutôt; s'en vanger à la pointe de l'épée, au danger évident de sa vie, de son honneur, de son salut: & pour une raillerie! & pour un mot!

Que dis-je pour un mot! Il ne faut qu'un accent. *Voilà le Roi des Juifs.* Il ne faut que dire, Monsieur *à bien du cœur,* les Ancêtres sont fameux dans l'hi-

stoire, ils ont fait des proûesses. Monsieur est gentilhomme, il a l'ame noble, & la main va de pair avec le cœur. Monsieur est liberal, prodigue de son vin, il caresse ses amis à merveille. Que ces choses se disent d'un certain accent accompagné d'un petit souris, d'une œillade railleuse, d'un geste, d'un tour de main. Mon Dieu ! que de furieuses alarmes, & que de sanglantes guerres !

*Humilis
corde.*

Et vous, ô humble cœur de mon JESUS ! vous souffrez tout avec une débonnairété inalterable. Vous pouviez vous vanger, commandant à toute la Nature de rendre hommage à votre Roiauté ; & pour toute vangeance vous vous immolez à la raillerie du Président, à la rage du peuple, & à l'ardante passion, que vous avez de nous sauver : *Cum possit ulcisci, maluit immolari.* On se raille de vous devant un Monde entier, & c'est un Président qui fait la raillerie : ô quel surcroît d'humiliation ! On souffre bien quelques fois les railleries des égaux : Il se mocque de Vous, disoit-on à Socrate : & moi, répondit-il, je me mocque de lui : nous sommes donc égaux : & j'ai cet avantage par dessus lui, que je ne me sens pas piqué. Mais celles des Grans, on ne les peut souffrir : ce sont des coups de foudre, qui atterrent les plus braves. Un coup de langue de cette nature fait souvent plus de mal que dix coups d'épées. Et cependant vous souffrez tout, ô mon Dieu, qui meritez tous les respects du Monde !

*August.
super Ps.
125.*

& s'il est vrai ce que l'Oracle de l'Afrique m'apprend vous souffrez tout uniquement pour nous instruire. *Venit ad nos Rex noster contemptus inter nos : docuit nos contemni, quia contemptus est : docuit tolerare, quia toleravit : docuit pati, quia passus est, in seipso ostendens, quid sperare debeamus.* Notre Roi, dit-il, a paru parmi les hommes, en les enseignant à souffrir les railleries, les humiliations & les mépris, parce qu'il a été raillé, humilié, & méprisé. Jettons donc les yeux sur lui, pour apprendre à recevoir tout de la main de

Dieu, qui permet ce flux & ce reflux de langue pour notre bien. Une ame qui m'aime, nous dit Jesus, ne dit mot, elle r'entre dans soi-même, elle me sacrifie les petits interêts de sa reputation, elle prie pour son calomniateur, ou pour celui qui la raille, & elle dit pour toute justification, qu'il y a bien d'autres choses, ou à railler, ou à dire, si on la connoissoit: après tout, elle ajoute qu'elle se soucie fort peu de la raillerie des hommes, pourveu qu'elle ait l'approbation du Ciel.

Apprenez cette leçon, mon Ame, & celle que Saint Augustin vous fait sur le Pſalme 36. *Contendo cum malo, sed de bonitate: ipsa est enim vera contentio, vel potiùs certamen salubre, ut sis bonus contra malum; non, ut sint duo mali:* cependant je passe à la seconde Source de l'humiliation de ce Verbe Adorable.

Elle est au sujet de Barrabbas: *Jesum an Barrabam?* On les met tous deux comme dans une même balance, ou dans une égalité de crime, & de competence d'un même chatiment: *Quem vultis è duobus?* quel voulez-vous des deux? Mon ame, Barrabbas en Parallele avec Jesus! qui des deux est le plus criminel? Jesus competeur de Barrabbas? à qui des deux fera-t'on grace? ô la profondeur des abbaïssemens! ô le centre des annéantissemens!

Qui pourra concevoir combien ce parallele est sanglant à Jesus! Il n'y a que vous, Messieurs & mes Dames, qui êtes si délicates au point d'honneur, qui puissiez en former une idée juste. Apprehendez, si vous pouvez, la peine que vous souffrez, quand on vous compare, ou quelqu'un de votre famille, à quelque personne, qui vaille moins que vous. Moi & lui? lui avec moi? moi avec elle? ô point d'honneur, que tu es ici furieusement attaqué! Si l'on fait un mariage, où il y ait quelque inégalité, ou de condition, ou de bien; Avec lui?

August.
Ser. 3.
super. Ps.
36.

2. Mem-
bre.

2. Source
d'humili-
ation

Avec elle ? quel deshonneur, dit-on, à toute la famille ! quelle rupture pour jamais ! quelle tache ineffaçable ! Avec elle ? Avec lui ? son Grand-père n'étoit pas Gentil-homme ; son Père ne s'est fait annoblir que depuis peu d'années, il a encore ses parens qui trafiquent dans les Indes. Avec lui ? tout le monde connoit la portée de son esprit, le fond de ses finances, le succès de ses négociations, & les belles preuves, qu'il a données de son courage. Avec elle ? elle ne sçait que le babil, elle porte dans ses habits tout ce qu'elle a de vaillant ; elle fait la Dame au dehors, & chez elle, elle est gueuse. O le désordre, ô la folie du monde ? Jesus est comparé à Barrabbas, & il ne dit pas un seul mot : & vous, si l'on vous compare à un autre, qui vaut presque autant, & peut-être même, plus que vous, vous jetez feux & flammes. Que de grimaces ne faites-vous pas pour observer de quelle manière on vous reçoit, on vous traite, on vous conduit ? on ne m'a pas conduit jusqu'à la porte, ni jusqu'au carrosse : On ne m'a pas donné de rabouret, de carreau, de fauteuil, non plus qu'à une telle, qui vaut bien moins que moi. On ne m'a pas rendu visite, ni fait plus de civilité qu'aux autres. Mille semblables reflexions mettent tous les jours les meilleures familles en division, les plus glorieux dans de furieux chagrins, & quelque-fois même, des Villes & des Etats en combustion : & Jesus va de pair avec Barrabbas !

Ah mon Ame ! personne ne veut aller de pair, on veut toujours marcher devant : tant l'orgueil du premier Criminel est naturel à l'homme ! *Superbia est perversa celsitudinis appetitus* : Ce desir d'être, & de se voir préféré, voilà proprement ce que c'est que l'orgueil, dit Augustin ; ou certes, si l'on veut aller de pair, c'est pour se joindre à de plus grands que

4. 14. de
Civ. Dei
4. 12.

soi, & c'est toujours par un esprit d'ambition.

Adam! pauvre glorieux! je ne puis m'empêcher de dire un mot de ta folie. Ta posterité l'auroit-elle crû, sans la révelation du Saint Esprit, que tu aies voulu être semblable à Dieu? Voilà l'orgueil caché, dit le même Docteur, qui t'a perdu : *Illud malum præcesserat in abdito, ut sequeretur hoc malum, quod perpetratum est in aperto* : Le Diable ne t'auroit pas pris, si tu ne t'étois pas laissé prendre par trop d'estime, & de complaisance de toi-même. *Diabolus hominem non cœpisset, nisi jam ille sibi placere cœpisset.*

Adam! semblable à Dieu? *Eritis sicut Dii.* Adam tu veux donc marcher de pair avec ton Souverain! un homme! un morceau de terre & de bouë! le néant même égal au Créateur! ah Second Adam, que je ne m'étonne plus de vous voir égal à Barrabbas! Barrabbas, que de secrets je découvre en te voyant proposé à ce peuple avec Jesus! Je vois clairement que tu representes ici la personne du premier Adam. *Joan. 18.* Tu es un voleur : *Erat autem Barrabbas latro* : Et quel plus grand voleur fut-il jamais qu'Adam, qui a dépouillé le Genre Humain des richesses de la Grace? *Erat propter seditionem missus in carcerem* Tu es un seditieux ; & qui fit jamais de revolte pareille à celle de ce premier pécheur, qui a soulevé tous les hommes contre Dieu? Tu es un homicide, qui as tué un homme dans une émotion populaire : *Luc. 23.* & Adam, dans la chaleur de sa revolte, n'a-t'il pas donné la mort à toute sa Posterité? *In seditione ne fecerat homicidium.*

Adam! vois-tu Barrabbas? voilà ton portrait achevé. Tu te vois enfin dans sa personne égal au Fils de Dieu? Tu ne pouvois monter jusqu'au Throne de la Divinité; Dieu est descendu jusqu'au centre de l'annéantissement, pour être semblable à toi. Tu es un voleur : & Jesus vient à dessein d'enlever tous les cœurs. Tu es un seditieux : & Jesus vient separer le fils d'avec son père, la mère d'avec sa fille,

le frère d'avec sa sœur, & les meilleurs amis d'avec
M. Cap. 1 ce qu'ils ont de plus cher : *Non veni pacem mittere : sed gladium.* Il porte la guerre jusqu'au milieu de l'homme, en commandant à la conscience de rompre totalement avec la concupiscence; à la raison, de n'être pas d'intelligence avec la chair; & à l'esprit, d'étouffer la sensualité? Tu es un homicide; & Jesus donne la mort à l'homme sensuel, & au
Ad Colos. 2. péché; *Mortui sumus cum Christo*; à l'orgueil, qui rend l'homme insupportable à tous; à l'avarice, qui le rend contemptible; à la colère, à la vengeance à l'impureté. qui le dégradent de sa noblesse, & le rangent parmi les animaux les plus vilains. Si bien donc, enfin, ambitieux Adam, te voilà devenu semblable à Dieu. Tu n'as pû l'être par ton orgueil, & tu l'es par l'humilité de Jesus, qui n'est pas seulement proposé avec Barrabbas, l'une de tes plus parfaites copies; mais encore postposé : *Non hunc, sed Barrabbam*; nous voulons Barrabbas, & point Jesus. Que celui ci meure, comme étant plus criminel que celui-là.

**3. Mem-
bre.**

*La troisié-
me source
de mépris*

ET voilà, mon âme, la troisième source de la plus grande humiliation, que mon Second Adam ait soufferte jusqu'à présent. Source, qu'il est aisé de découvrir dans les cœurs de toute la populace, qui veut l'avoir crucifié, criant hautement qu'il a bien plus mérité la mort que Barrabbas, & rendant aussi un témoignage public de sa méchante vie. Je me perds ici mon Âme, dans l'admiration de ce choix : *Non hunc, sed Barrabbam.* Je ne puis concevoir ce que je crois; & cette préférence me paroîtroit tout-à-fait impossible, si je ne détachois les yeux de la terre pour les lever au Ciel, où je vois qu'on fait le même choix & qu'on prononce le même arrêt : *Non hunc, sed Barrabbam.*

Justice de mon Dieu, qui voiez du haut des Cieux *Psal. 48.*
 ce qui se passe dans la grande place de Jerusalem;
Justitia de Cælo prospexit: Misericorde de mon Dieu,
 qui avez resolu de ne pas perdre l'homme, que la
 rebellion de son Père a rendu criminel: Justice, Mi-
 sericorde, *quem vultis*? voici le Premier, & le Se-
 cond Adam. Quel des deux voulez-vous avoir mort?
 Le premier est un infame voleur, qui a dépouillé
 ses enfans des richesses de l'immortalité & de la
 grace: *Poterat non mori, si Dei præceptis piâ obedientiâ* *Aug. dial*
cohasisset: Et le second est un Père infiniment aima- *ad Oro-*
 ble, qui se dépouille de tout pour enrichir ses en- *sium l.*
 fans, qu'il aime plus que sa vie. Le premier est un *65. q. 19.*
 seditieux, qui a pris les armes contre vous, & qui
 a engagé par sa rébellion toute sa Posterité dans son
 parti; Et le second est un Prince pacifique qui ne
 préche que la paix, & qui prétend de menager si
 favorablement vos interêts, quoi qu'ils semblent
 bien contraires, que dans la reconciliation qu'il pro-
 jette, vous vous embrasserez comme deux sœurs.
Justitia & pax osculata sunt. Le premier est un meur-
 trier qui continuë tous les jours de donner la mort à
 ses enfans, même avant leur naissance. *In Adam om-* *Psal. 49.*
nes morimur. Et le Second est la vie même, qui ne
 veut pas la mort, mais la vie du pécheur; & qui de-
 sire de perdre la sienne, pour nous faire naître & re-
 vivre à la Grace.

Justice donc parlez; Misericorde declarez vous:
quem vultis dimittam vobis, Barabbam an JESUM? Quel *Mat. 27.*
 voulez-vous? ou le premier Adam, ou le Second?
 ou le criminel, ou l'innocent? ou l'homme, ou Dieu?
 l'option est à votre liberté. Dites seulement un mot,
 Jesus ou Barabbas?

Helas! cheres Ames, le mot est dit: *Barabbam*,
Barabbam: la Misericorde pardonne à Barabbas, ou
 au premier Adam: & la Justice y consent, pourveu
 que Jesus meure: *Tolle hunc, & dimitte nobis Barab-*

bam. Faites mourir celui-ci, & delivrez-nous Barabbas. Mais, Justice, que fais-tu ? je ne m'étonne pas de ce qui se passe en la ville de Jerusalem, qui est pleine d'injustice. Mais dans le Ciel, où tu regnes ; mais chez toi, qui es l'Equité même, qu'on souffre une option de telle nature, c'est ce que je ne puis comprendre. Je croi bien que la Misericorde trouve son compte dans la délivrance de Barabbas ; car elle n'a du panchant que pour les misérables : mais après tout, si elle use d'indulgence envers le criminel, peut-elle souffrir que ce soit au préjudice de l'innocent ? n'y a-t'il pas ici plus de cruauté que de *Mat. 27.* misericorde ? car, enfin, *quel mal a fait JESUS digne de mort ?*

Quel mal a fait Jesus, mon Ame ? quel crime digne de mort ? ah ! que tu raisannes mal. Il n'a fait que du bien, & c'est pour te procurer le bien souverain, qu'il doit mourir. Oûi il mourra, & sans injustice, puis qu'il le veut, pour sauver l'homme. Il s'est offert généreusement à la mort, & son Père l'agréant, la Justice le condamne, pendant que la Misericorde absout Adam. Il mourra comme un voleur au milieu de deux voleurs : comme un séditionnaire, pour un séditionnaire : & attaché à un arbre, pour y détruire le péché où il est né. Ainsi nous revivrons avec lui ; & comme sans Adam il n'y auroit pas de *Aug. Ep. 157. ad* mort, sans Jesus il n'y aura point de vie. *Sicut in regno mortis nemo sine Adam ; ita in regno vitæ nemo sine Optatum Christo.*

Après cela, il ne reste plus qu'à vous adorer, ô mon JESUS, au milieu de vos humiliations ; & qu'à vous glorifier dans vos abbaissemens ; je le vois prosterné au pied de votre Majesté, & vous demande la grace de bien concevoir l'injustice de la préférence, qu'on fait de Barabbas à votre innocente Personne & les causes de cette injuste & criminelle préférence.

S E C O N D P O I N T.

L'Injustice & les sources de la préférence de Barabbas à Jesus.

Non hunc, sed Barabbam. Joan. 18.

DEs trois Sources, dans lesquelles j'ai considéré la tres-profonde humiliation d'un Dieu *proposé* avec un voleur, je passe à trois autres sources, dans lesquelles je vais considérer l'horrible injustice, que l'on fait à ce grand Dieu, que l'on *postpose* à ce même voleur.

La 1. vient de l'envie des Prêtres.

Division

La 2. du peu de foi de quelques-uns: &

La 3. du mauvais exemple qui entraîne tout le monde. Nous verrons, que c'est de ces trois sources que vient l'injustice, que nous commettons tous les jours, en postposant la Grace à la nature, le salut au libertinage, l'éternité au temps, la Vertu au péché, & Jesus à Barabbas; je veux dire, au Monde; à ce voleur, à ce seditieux, à cet assassin de tant d'ames.

LA première source de cette injuste préférence 1. *Mem* vient de l'envie. Pilate l'avoit découverte dès *bre.* le commencement: *Sciebat enim quod per invidiam tra-* La *pre-* *didissent illum:* Car il sçavoit bien que c'étoit par *miere* envie, qu'ils l'avoient livré entre ses mains. Cette *source,* passion se tenoit chez les Prêtres, qui ne pouvoient *l'Envie* souffrir l'éclat des miracles de Jesus, ni les reproches *des Pré-* continuels qu'il leur faisoit en les accusant d'ambi- *tres,* tion, d'interêt, d'hipocrisie, & faisant voir leur méchante conduite à tout le peuple. Ils conjurèrent ensuite tous unanimement sa mort, & pour gagner la populace, ils tachèrent de persuader peu à peu qu'il étoit ennemi de Moïse, qu'il ne gardoit pas sa

Loi, & qu'il vouloit abolir ses sacrifices. Voilà jûs-
qu'où va cette passion d'enfer, qui fait que l'on se
damne, pourveu qu'on la contente.

Sap. 2.

Maudite Envie, je t'appelle la passion d'enfer,
non seulement parce que l'enfer est pour les Envieux,
mais parce que dès cette vie ils souffrent les tour-
mens des damnez. Les Amans & les Envieux, dit-on,
anticipent leur enfer; mais il y a de la consolation
dans l'enfer des Amans, qui ne se trouve pas dans
celui des Envieux. Si l'amour a ses accez de feu &
de glaces, ses frissons & ses ardeurs, s'il a ses grin-
cemens de dents & ses desespoirs; il a parmi ses ri-
guezurs un aigre-doux causé par l'esperance: Mais
l'Envie n'a que des craintes sans esperance, des ap-
prehensions sans relache, & des tourmens sans con-
solation. C'est le péché du diable. *Invidia diabolî
mors introivit in orbem terrarum:* dit le Saint Esprit;
& de ceux qui sont reservez pour souffrir avec lui:
Imitantur autem illum, qui sunt ex parte illius: c'est à
dire, de ce Courtisan, qui se damnera un million de
fois par la seule envie qu'il porte à son competi-
teur: de ce Marchand, qui ne peut voir vendre son
voisin, sans se ronger le cœur: de cét Officier, qui
creve dans son ame, voyant un autre porté sur les
ailes de la faveur: de cét homme, enfin qui n'aime
personne que soi-même, qui n'a point de charité,
ni pour le prochain, ni pour Dieu-même qui com-
mande d'aimer son frère, & de lui souhaiter le bien
qu'il se veut à soi-même.

Laissons cette passion dans l'enfer: Que le diable
brule donc, qu'il creve, qu'il enrage dans cét enfer
insupportable: laissons l'envie à ces supposts du dia-
ble, qui dans cét esprit livrent Jesus à Pilate. Pour
moi, mon Ame, il me suffit d'admirer toujours le
rapport qu'il y a entre le Premier & le Second A-
dam. Le diable poussé d'envie procura la mort au

Premier, ne pouvant souffrir le bon-heur de la justice originelle; & les instrumens du diable procurent la mort du Second, ne pouvant souffrir l'éclat de son innocence, & la splendeur de ses vertus: *Homini l. 2. de stanti invidisti*: voilà le reproche, qu'Augustin fait au *doctr.* premier Tentateur déguisé sous la peau d'un *Christ.* serpent: Il ne lui dit pas qu'il a souillé la couche des hommes par l'adultère, ni qu'il a volé le bien d'autrui par des concussions, mais qu'il a porté envie à la félicité de l'homme, & que pour en venir à bout, il a méprisé les intérêts de Dieu. Et c'est le reproche que je ferois à tous ces Prêtres, si je ne voiois, que comme ils imitent ce vieux serpent, ils en souffriront des reproches éternels avec lui.

Creve d'envie donc qui voudra; pour moi je ne veux pas perdre le temps à combattre une passion si noire & si peu satisfaisante. Tous les autres péchez ont des charmes: un voluptueux en trouve dans ses ordures, un gourmand dans son vin, & un superbe dans ses élévations: un avare dans son or, un vindicatif dans sa vengeance: *Trahit sua quemque voluptas*. Si bien qu'il faut leur faire voir clairement la vanité de ces plaisirs imaginaires, pour les en détacher tout-à-fait. Mais un envieux n'a point de plaisir, étant dans un enfer où il ne s'en trouve pas; l'envie n'a point d'attraits, qu'il faille combattre: & c'est pour cela que je la laisse au Diable, sans la décrier davantage, passant ainsi à l'autre source.

C'Est le manquement de Foi, qui est la secon- 2. Mem-
de source de cette infame préférence: *Principes bre.*
Sacerdotum persuaserunt populis ut peterent Barrabbam, Seconde
7ESUM autem perderent. Les Princes des Prêtres, dit source, le
Saint Mathieu, ensuite de la résolution que leur peu de
maudite envie leur avoit fait prendre, persuadèrent Foi,
au peuple qu'il falloit demander la délivrance de

Barrabbas, & la mort de Jesus. La plus-part de ce peuple, qui voioit ses Pasteurs s'interesser si fort dans sa condamnation ; & la demander au Président avec tant de chaleur, crut assurément qu'il n'étoit pas Dieu, & qu'il avoit trompé le Monde par l'apparence de quelques miracles operez par le diable, avec lequel il fust d'intelligence. C'est donc un faux Prophète & un homme d'autant plus digne de mort, que son crime est de leze-Majesté Divine. Il est vrai que Barrabbas est digne de mort aiant fait un meurtre tout fraichement, & soulevé le peuple ; mais, après tout, son crime n'est que de leze-Majesté humaine. Il ne s'en est pas pris à Dieu directement, comme ce blasphémateur, qui se dit fils de Dieu, & égal à son Père ; & qui veut, ensuite, ruiner la Religion de Moïse, & le culte du vrai Dieu. Qu'il meure donc, & que Barrabbas vive.

Et voilà, cheres Ames, un trait de la plus fine, & de la plus méchante politique de leurs Prêtres. Ils savent que les peuples n'ont rien plus à cœur que les interêts de la Religion & qu'il ne faut que dire qu'il y va de la Religion, du salut, de l'éternité, pour faire les guerres les plus cruelles : ils couvrent donc leurs interêts de ceux de la Religion, & ils font ensuite faire & dire au peuple tout ce qu'ils prétendent. Mais que je trouve un plus beau sujet de mediter, & qui me fournit un fonds d'une morale excellente !

D'où vient, d'où vient, mon Ame, que tous les jours l'on préfere Barrabbas à Jesus ? je veux dire, le corps à l'ame, la chair à la raison, le plaisir au salut, les interêts temporels aux éternels, la nature à la Grace, l'enfer au Paradis, la créature au Créateur ? Le peu de Foi, qu'il y a dans le Christianisme, cause tous ces deréglemens. Les Herétiques n'ont point du tout de Foi : de là vient le retray-

chement, qu'ils ont fait des jeusnes, de la Confession, & de ce qui gese la sensualité. Ils preferent l'exemple de Luther & de Calvin à celui de Jesus, qui jeuna quarante jours, non seulement comme étant le Second Adam, dit Saint Augustin, pour effacer par son contraire, le peché de l'intemperance du premier homme : *Hoc egit Dominus, sicut Adam secundus, ut quod prior homo manducando perdiderat, hic alter jejunando recipiat* : mais pour nous donner l'exemple suivi de l'obligation sous peine du peché, comme ce Saint Docteur le prêchoit il y a plus de douze-cens ans : *Aliis diebus jejunare remedium est, in Quadragesimâ verò non jejunare, omnino peccatum est*. Ils preferent la liberté de Conscience prêchée par leurs pretendus Reformateurs, à la necessité de la Confession Sacramentelle reiterée tant de fois dans l'Evangile. Ils preferent Zuingle & Beze à Jesus-C. entendant avec eux les parolles de la Cene figurativement, quoi que le Fils de Dieu n'ait jamais parlé de la figure de son Corps, mais bien de son Corps, de sa Chair, de son Sang; assurant que vraiment l'on mangeroit son Corps, & l'on boiroit son Sang, ce qu'on ne peut dire d'une Viande qui ne se mange qu'en figure, ou figurativement & point vraiment.

August.
homil. de
Transfig.
Domini.

Sermone
2. de
Quadra.

Mat. c.
16. c. 18.
10. c. 20.

Joan. 6.

Je ne m'étonne pas de cette preference, qu'ils font de l'interpretation d'un homme à la parolle de Dieu, après que Saint Jacques m'apprend que manquant en un point, ils n'ont plus rien du tout de la Foi de JESUS-CHRIST : *Qui peccat in uno, factus est omnium reus*. Mais j'aurois bien plus sujet de m'étonner de ce que des Catholiques, qui ne reconnoissent ni Calvin ni Luther, voudroient cependant voir Jesus habillé à la Lutherienne, sans jeune, sans confession, sans Messe, sans Quatre-temps, si anciens dans l'Eglise, & sans obligation de faire de bonnes œuvres; si je ne sçavois qu'ils ne croient

qu'à demi; c'est-à-dire, que d'une foi morte, & qui est plus dans l'entendement par la speculation, que dans la volonté par la pratique. Helas! on voit assez delà que c'est le manquement de Foi, qui cause une infinité de préférences, que l'on fait, injurieuses à Dieu. Mais mettons cette vérité dans son plus beau grand jour.

Jeunesse, je m'adresse d'abord à vous, & je vous fais la demande de Pilate, *quem vultis?* voilà deux chemins: L'un est étroit, mais il aboutit au Ciel: l'autre est large, mais il mene en enfer. Celui-là est semé de roses à l'entrée, & d'épines à la fin; & celui-ci a les épines au commencement, & à la fin les roses. Par là, on va à la mort; par ici, à la vie. Quel des deux voulez-vous? *Non hunc: Nous ne voulons pas*, dites vous, *celui de la Vertu, mais celui du péché*: Et d'où vient ce malheur que de manquement de Foi? Tu ne crois pas, Jeunesse, que ce chemin de roses aboutit enfin à des étangs de feu, & à des supplices éternels. *Utinam saperent, & intelligerent, & novissima providerent!* De plus, voilà la Religion d'un côté, & le mariage de l'autre. La Grace & la Nature vous sollicitent. *Quem vultis?* Vous aimez mieux suivre les mouvemens de la sensualité, que ceux du Ciel; pourquoi? parce que vous ne croiez qu'à demi, que c'est un coup de Prédestination, que de ne pas résister à la Grace; & que le chemin le plus sur pour arriver au Ciel c'est celui de la Croix:

Mat. 19. Vade, vende que habes, & da pauperibus.

Mar. 10. Et vous Messieurs, qui êtes déjà dans un état de mariage; *quem vultis?* voilà d'une part la sainteté de cet Etat, qui consiste dans la bonne éducation des enfans, dans l'amour & la fidélité conjugale, & dans le soin du salut de tous vos domestiques. D'ailleurs, voilà la negligence des enfans, & le mauvais exemple que vous pouvez leur donner; voilà le

libertinage, voilà l'adultère, voilà le scandale de toute la famille : D'où vient que vous ne vous souciez pas de ce scandale, que vous soufrez le libertinage dans vos enfans ? & que vous souillez votre couche ; que du peu de foi que vous avez ? Vous ne croiez pas que le Mariage est un *grand sacrement*, *Ad Ephes. c. 5.* comme Saint Paul l'appelle, & que représentant l'Alliance de Jesus avec l'Eglise, il vous oblige à garder la fidelité à votre femme, comme Jesus la garde à son Eglise : Il n'en a qu'une, & il la cherit comme son cœur. Vous ne croiez pas que la fin du mariage c'est de donner des fideles à l'Eglise, des serviteurs à Dieu, & des Bien-heureux au Paradis. Vous ne croiez pas que l'adultère est un crime si abominable, qu'on ne trouve pas, dans la Loi de Moïse, de sacrifice particulier pour l'expier. Des personnes m'ont dit à la mort, qu'il est incroyable combien grande est la peine, que cause ce péché dans ce dernier moment.

Noblesse, vous êtes au bal, dans la Cour, à la Comedie, dans le jeu, dans la débauche, dans l'occasion du péché ? *quem vultis ?* voilà le moment, voilà l'éternité ; Le moment de plaisir, l'éternité de déplaisir ; Le moment d'honneur : l'éternité d'opprobre ; Le moment de joie, l'éternité de larmes ; Le moment de vengeance ; l'éternité de chatimens ; Le moment d'impureté, l'éternité de feu, qui fera un furieux ravage sur ce corps, dont les plaisirs vous sont si chers. Et vous préférez ce moment à l'éternité. Ah ! qu'il est vrai, qu'il n'y a plus de Foi ! *Di. Psal. 11. minuta sunt veritates à filiis hominum.*

Pécheur impénitent, voici un autre moment, & une autre éternité. *Quem vultis ?* Un moment de pleurs, & une éternité de joie : Un moment de confusion, & une éternité de gloire : Un moment de douleur, & une éternité de plaisir : Un moment de

crainte aux pieds d'un Confesseur, & une éternité d'assurance d'un bonheur immortel : D'où vient que vous n'embrassez point ce moment heureux, que parce que vous ne croiez pas, comme il faut, que de là dépend l'affaire de votre éternité.

Enfin, Magistrats, voilà l'injustice & l'équité. Ecclesiastiques, voilà le Chœur & la Cour. Juges, voilà les présens & l'innocence. Marchans; voilà l'or & le Ciel. Soldats, voilà le Ciel & la Terre. Religieux, voilà la retraite & le Monde. Enfans des hommes, voilà la chair & l'esprit, le corps & l'ame, la damnation éternelle, ou le salut : *quem vultis?* Enfans d'Adam, voilà un morceau de pomme, & un paradis de volupté. *Quem vultis?* Ah Malheureux Père que ton crime est contagieux ! Il n'est personne qui ne vueille mordre à la pomme. Chacun emporte sa piece, quoi qu'il soit assuré d'être chassé du Paradis.

Second Adam, c'est à vous à mettre ordre à ces dérèglemens. C'est à vous à détruire le péché du premier Adam, & à chasser son infection. C'est à vous à rendre aux enfans la Foi, que le Père a perdue. Rendez-la donc à ce jeune Enfant, afin qu'il ne se laisse pas prendre par des charmes de son âge : à cet Homme marié, afin qu'il garde la fidélité qu'il a promise au pied de vos Autels : à ce Gentilhomme; afin qu'il sçache qu'il n'y a point de vraie noblesse sans la Vertu : à ce pécheur impénitent; afin qu'il goute les douceurs de la Pénitence; à ce Magistrat, à ce Juge, afin qu'il ne se laisse pas corrompre pour tout le monde; à cet Ecclesiastique, à ce Religieux, afin que le Chœur, la solitude, la dévotion soient son élément & son plaisir; à ce Marchand, afin qu'il trafique pour le Ciel; à ce Soldat, afin qu'il fasse la guerre à ses passions; à ce Souverain, afin qu'il pense à regner dans le Ciel.

à cet homme, afin qu'il préfere l'ame au corps, & le soin de l'esprit à celui de la chair : enfin, à cet enfant d'Adam, afin qu'il préfere le Paradis à un morceau de pomme.

Après cela, allez Juifs, & demandez, tant que vous voudrez, Barabbas: Pour Nous, nous demandons Jesus; & nous voulons le préférer désormais à toutes choses. Le manquement de Foi vous a fait faire la préférence la plus injuste, qui fut, & qui sera jamais: Le Don de la Foi nous fait voir vos erreurs, condamner vos demandes, & corriger votre injustice. Nous voulons donc Jesus, & point de Barabbas: Nous voulons obeir à la Grace, & point à la Nature: Nous voulons la Vertu, & point le Vice, le Ciel & point l'Enfer; Dieu, & point les Créatures. Pourquoi? parce qu'avec la Foi nous sçavons ce que c'est que Jesus, quelle est la valeur de sa Grace, & la beauté de la Vertu; ce que valent les richesses du Ciel, & quelle est enfin l'élevation infinie de Dieu au-dessus des Créatures.

M Ais, mon Dieu, qu'ai-je dit? Helas! que je me suis trompé! je croiois que le seul manquement de Foi fut cause de ce desordre: Et voici une troisième source, le mauvais Exemple, qui fait dire à ceux-là mêmes qui croioient la Divinité de Jesus-Christ: *Non hunc, sed Barabbam.* Ah mauvais exemple, que je crains que tantot ou demain, tu ne gagnes aussi ceux, à qui je parle, quoi que peut-être, éclairez à présent d'un nouveau raion de la Foi! Oûi, mon Ame, tout le Monde crioit: *Non hunc, sed Barabbam*: les Prêtres & les Magistrats, les bourgeois & les soldats, les vieillards & les enfans, les hommes & les femmes. Plusieurs voioient bien qu'ils faisoient mal, persuadez, qu'ils étoient, de son innocence & de sa Divinité. Mais quoi! tout le Monde

crie. Hurlons donc avec les loups, crions avec les autres, & allons en enfer de compagnie. Tant il est vrai, ce qu'a dit un sage Philosophe. *Non ad rationem, sed ad similitudinem vivimus* : Nous ne nous conduisons pas par les lumieres de la raison, beaucoup moins par celles de la Foi; mais par le mauvais exemple que nous voions : *Inde ista tanta conservatio aliorum super alios ruentium* : Et de là vient que nous tombons l'un sur l'autre, & qu'en foule nous roulons aux enfers.

Aux Enfers, ô mon Ame! ô que ne puis-je ici verser des larmes de sang. pour pleurer un malheur si commun dans le Christianisme! oui dis-je, aux enfers. Oui ce jeune enfant, qui vient de prendre de si bonnes résolutions, après tant, & de si bonnes lumières que Dieu lui donne à l'heure que je vous parle, demain voyant l'exemple d'un camarade, se damnera, se laissant emporter au torrent.

l. 7. Con Ainsi faisoit Saint Augustin : *Ibam in voluptatem, quando etate junior, tanto vanitate turpior*. C'est pour cette cause que depuis il fit cette belle leçon à la jeunesse : *Ad vos mihi sermo est, ô Juvenes : flos etatis, periculum mentis* : Chere Jeunesse, c'est à vous que j'en veux. Soiez sur vos gardes : car la fleur de l'âge c'est un écueil, où la plupart échoient : *Pluribus atque majoribus tentationum tempestatibus quatitur; presumit viribus, forme dignitate jactatur; esca est quidquid Diabolus suggerit*. Le sang, la beauté, la force, &, ce qui acheve votre malheur, l'exemple de ceux qui vous disent, *venite & fruamur bonis quæ sunt* : travaillent à vous perdre à jamais.

Sap. 2.

Cet homme marié, qui vient de renoncer à l'adultère, y retombera dans peu de jours : & quoi que fasse la Grace interieure, qui lui fera voir son malheur; quelque puissans que soient ses efforts; quelque brillantes que soient les lumieres de la Foi;

le lieu, l'occasion, l'exemple le pervertira. & le fera redire; point de JESUS, mais Barrabbas : point de fidélité conjugale, mais le plaisir : *pecorum ritu*, dit encore Seneque; *pergentes, non quâ eundum est, sed quâ itur* : Semblable aux bêtes, qui se laissent conduire, & font ce qu'elles voient faire.

Cette Noblesse, qui vient de résoudre de ne plus se battre, mais de pardonner courageusement, verra bientôt d'autres se battre, & condamner de lâcheté, ceux qui ne se vangent pas; & reprendra incessamment les armes, quoi qu'elle sçache que le Roi le defend, que l'Eglise jette ses anathemes, & que Dieu n'a que de la vengeance pour les vindicatifs : *ad rumorem componimur, optima rati ea, quæ magno assensu recepta sunt*. Que diroit-on ! tous les braves le font : il faut donc prendre le parti de faire comme eux, & se damner avec eux. Ibid.

Ce Pécheur, qui paroît maintenant si contrit, & qui résout d'aller demain trouver un Confesseur, trouvera tantôt ses Compagnons de débauche : ils l'entraîneront au cabaret : ils y joueront, ils y blasphemeront, ils y feront mille vilainies : & il y jouera, & il y blasphamera, & il y fera mille vilainies; & il en attirera, même, d'autres aussi lâches que lui, à son exemple. Ainsi se justifie le dire de cet illustre Philosophe. *Quod in strage hominum magnâ evenit, cum ipse se populus premit, nemo ita cadit, ut non alium in se attrahat. Primi exitio sequentibus sunt*. Ibid.

Ce Juge retournera à l'injustice, cet Ecclesiastique à la Cour, ce Religieux au Monde. Ce Marchand ne pensera plus qu'à son or, ce Soldat qu'à son épée, ce Souverain qu'à ses Etats, cet homme qu'aux plaisirs de son corps, cet enfant d'Adam qu'aux douceurs de sa pomme. Que voulez-vous ? c'est la vie du monde : les honnêtes gens en usent ainsi. Ce qui passe pour crime dans la Chaire, n'est

que galanterie parmi eux : on a toujours vécu de cette façon : *Versatque nos , & precipitat traditus per manus error ; alienisque exemplis perimus. Sanabimur , si modo separemur.* Ainsi donc nous perissons avec les autres , nous nous damnons de compagnie , & nous suivons la route des enfers par laquelle tant d'autres ont marché devant nous. Il faut se séparer du monde , si l'on veut se sauver.

Quoi donc , mon frère , Vous voulez-vous damner , parce que d'autres se damnent ! *Ad damnum propria salutis alienis ne deducamur erroribus , Quid nobis proderit in judicio multitudo , ubi singuli judicabuntur ?* Obsecro Te , *delictum alienum semper ut opprobrium respice , nunquam ut exemplum.* Tot , mon Ame , tot à genoux : prosterne-toi aux pieds de cet Homme-Dieu humilié , pour demander pardon pour toi , & pour ton frère. Ah ! mon aimable Maître ! non non , il n'en ira pas ainsi dorénavant. Se damne qui voudra , pour moi je veux me sauver , à quel prix que ce soit. C'est sur votre exemple , que je veux me mouler , & point sur d'autre. Un Président Vous raille , un Barabbas est mis avec vous en parallèle , & un Peuple entier demande sa délivrance , & votre mort. Me voilà prest aussi d'être raillé & méprisé de tout le monde. Vous pardonnez à des Prêtres , pleins de rage & d'envie , qui pressent votre condamnation : & je pardonne à tous ceux qui me veulent , ou m'ont voulu du mal. Vous priez pour un Peuple aveugle , qui ferme les yeux à l'éclat de votre Divinité : & Vous pardonneriez à un pauvre aveugle , qui ouvre , enfin les siens à la faveur de vos lumières , & qui déteste toutes les malheureuses préférences , qu'il a faites des affaires du monde à celle de son salut. Enfin , Vous êtes sensiblement touché , voyant que l'exemple des méchants attire , même , les meilleurs. Et c'est pour Vous consoler , ô Homme de douleur ,

que je jure à vos pieds, que je mourrai plutôt, que de faire ou dire ce que fait & dit le Monde. Qu'il rie, je pleurerai. Qu'il cueille les roses, je ramasserai les épines de la contrition. Qu'il caresse la chair, je la mortifierai. Qu'il se damne, je me sauverai. Enfin, qu'il demande Barabbas, je demanderai JESUS pour vivre dans le dessein de mourir avec lui.



MEDITATION DIXIÈME
LA DOULEUR
ET L'AMOUR DU
SECOND ADAM
EN SA FLAGELLATION.

Maledicta terra in opere tuo, spinas & tribulos germinabit tibi. Gen. 3.



Rémier Adam, tu as pris les armes contre ton Souverain : Pour cela toutes les créatures s'armeront contre Toi. La Terre, même, qui ne produisoit que la violette & la rose, s'opiniâtrera à te donner des ronces & des épines, nonobstant ton travail.

Second Adam, il faut aussi souffrir ce chatiment ; il faut sentir la rigueur des épines, qui vont déchirer votre Corps, & le mettre tout en sang.

Apprehendit Pilatus JESUM, & flagellavit. Joan. 19.

Ce Mystère est vraiment le théâtre de la Douleur & de l'Amour. Voions donc l'excez de la Douleur & d'une triple douleur dans le 1. point : Nous verrons celui de l'Amour & d'un triple amour dans le second.

LES PRELUDES.

VOiez-vous, Cheres Ames, ce Prétoire de Pilate? c'est une grande salle pleine d'une infinité de Monde, qui accourt de toutes parts, pour voir la tragedie, qu'on y prépare. Je me trompe; c'est un Champ de Bataille, où deux puissans Ennemis, la Douleur & l'Amour vont se battre en duél. Il y avoit trente-trois ans que l'Amour avoit provoqué la Douleur. La Creche fut le premier Champ de Bataille, où ils firent tous deux de grands efforts: & à vrai dire, je ne sçai si Jesus y a plus aimé où plus pati. Ce duél à presque toujours continué; tantot la Douleur s'attribuant la Victoire, tantot l'Amour. Enfin voici le dernier défi. l'Amour appelle la Douleur, pour voir qui des deux sera victorieux. Commence donc, Douleur, dit l'Amour, attaque ce Corps, & Moi j'attaquerai ce Cœur; Décharge sur ce Corps tout ce que tu as de cruauté, & Moi j'allumerai dans ce Cœur ce que j'ai de feux & de flammes. Ton combat sera sanglant, le mien ardent. Amene trois Seconds, & moi trois. Tu verras; enfin, si tu sçauras faire souffrir cette Chair innocente plus que ce Cœur ne souhaite d'endurer. J'accepte le défi, dit la Douleur: & puis qu'étant attaquée, il m'est libre de prescrire les regles du combat, je veux que Jesus soit lié à la Colonne: J'y percerai ses veines, j'y picqueroi ses nerfs, j'y arracherai les lambeaux de sa Chair, j'y ferai autant de ruisseaux de sang que de plaies, j'y étoufferai toutes tes flammes: en un mot, j'y écrirai en lettres de sang au haut de la Colonne: *Non plus ultra*: & moi, replique l'Amour, j'écrirai aussi, mais en lettres de feu: *sic dilexit*.

O Jesus! ô Homme de douleur & d'Amour! faites que je sois tellement spectateur de ce com-

bat, que Vous voiant souffrir en aimant, & aimer en souffrant, j'apprenne à souffrir & à aimer avec Vous.

PREMIER POINT.

La Douleur.

Flagellavit. Joan. 19.

Que c'est avec sujet, Cheres Ames, qu'Esaïe commence le chapitre 53. de sa Prophetie par ces mots: *Quis credidit auditui nostro? Qui le pourra croire dans les siècles à venir? Vidimus eum.* Je l'ai vu, ce Divin Messie, ce Desiré de toutes les Nations, je l'ai vu: mais, Dieu, en quel état! *Despectum & novissimum virorum: Virum Dolorum:* Je l'ai vu chargé de honte, couvert de plaies, dégoutant de sang, & traité si cruellement, que je puis l'appeler avec verité: *Virum dolorum: l'Homme des Douleurs.*

Pour justifier le dire de ce Prophete, je r'appelle toutes ses Douleurs à trois principales.

La première, est une Douleur Honteuse. On le dépouille tout nu comme un coquin.

Division

La Seconde est servile. On le lie, & on l'attache à la Colonne comme un esclave.

Et la troisième, est cruelle! On le traite comme le plus grand scelerat qui fut jamais.

La Honte de sa nudité, l'Ignominie de ses liens, la Cruauté de ses bourreaux, voilà les trois Seconds de la Douleur considérée en général.

ADam, je m'en prends d'abord à Toi. Tu as i. Membr
ouvert les yeux pour voir & pour convoiter bre.
le fruit défendu, & aussitôt que tu en eus goûté, La Honte
tu as vu que tu étois nu: & la Honte, qui te mon- de se voir
ta sur le visage, fut si grande, qu'elle t'obligea à nu.
prendre des fileilles de figuier, pour te couvrir.

Notre Second Adam veut participer à ta Honte. Ta nudité t'a fait rougir ; & il rougit de la sienne, qu'il voit exposée aux yeux de tant de Monde. Tu étois seul dans le Paradis terrestre avec ta femme ; & cette vergogne te fut pourtant si sensible , qu'il fallut courir au remede : Et ce chaste Jesus est parmi les soldats , & au milieu d'un peuple , qui le regarde avec impudence ; & sa vergogne est sans remede.

Que dis-tu , mon Ame ? Jesus tout nu ? Ce Corps virginal ! cét ouvrage du Saint Esprit ! cét Agneau
2. Reg. 6. sans tache ! tout nu , *quasi si nudetur unus de scurris ?* comme un coquin ? *Quam gloriosus fuit hodie Rex Israël !*

Ah ! pauvre Roi d'Israël , qu'elle honte ne souffres-tu pas ! Le croiras-tu , mon Ame ? Cette peine lui est si sensible , que quoi qu'il ne se plaigne nullement ; ni de la rigueur de ses tourmens , ni de la cruauté de ses bourreaux , ni de tant de coups de fouets ,

Psal. 34 qu'on décharge sur sa Chair innocente ; *Congregata sunt super me flagella & ignoravi ;* si est-ce , néanmoins , que se voyant considéré & regardé attentivement par des yeux impudiques , il ne peut s'empêcher de s'en plaindre hautement. Par tout ailleurs il garde le si-

Psal. 21. lence ; Il faut ici que sa Douleur éclate : *Ipsi vero consideraverunt & inspexerunt me :* Ils m'ont souillé par leurs regards , & la confusion m'est aussitôt montée sur

Psal. 43. le visage : *Confusio faciei mee cooperuit me.*

Ah ! Chaste Joseph ! belle Arche d'alliance , divin Epoux des Vierges , que ta douleur est sensible à mon cœur ! Ah bel Astre , Soleil qui roules sur nos têtes , que n'avances-tu ton éclipse de trois heures , pour donner un habit de tenebres à celui , qui t'a reveru de lumieres ! *Erubescat Luna , & confundatur Sol.* Celestes Intelligences , qui présidez à l'élément du feu ; vous defendites autre-fois aux flammes de la fournaise de Babilone , de toucher aux habits même de trois Gentil-hommes que Nabuchodonosor ,

y avoit fait jetter : & , si je croi Saint Chrysostome
cette défense se fit, pour que leur nudité ne fust *Hom. da*
point exposée à la risée des Idolâtres : & pourquoi *3. pueris.*
souffrez-vous que le Saint des Saints soit exposé à la
risée des Juifs ? Seraphins, qui avez des ailes pour
vous voiler le visage en présence de la Majesté de
ce Dieu, que n'accourez-vous promptement pour en
couvrir cette Chair qu'il a unie à sa Divinité ! *A-Gen. 3.*
dam, Adam, ubi es ? Que n'apportes-tu, du moins,
quelques feuilles de ton figuier, pour soulager la
peine d'un Dieu, qui la souffre entièrement pour
ton amour ?

Mais, mon Ame ; que tu connois encore peu la
conduite de la Providence de ton Dieu ! Il n'a ni
besoin de tenebres, ni d'ailes, ni de feuilles, ni de
ministère d'aucune créature ; puis qu'il fait les jours
& les nuits, qu'il donne les ailes aux oiseaux, &
qu'il revête tous les arbres de feuilles, & la terre
de fleurs & de fruits. Cette honte est la peine de tes
effronteries. C'est pour toi qu'il rougit : c'est pour
tes nuditez honteuses, que la confusion lui couvre le
visage.

Ne m'en crois pas, mais à lui-même. Ame im-
pudique, te dit-il, que tes impudences me sont sen-
sibles, & tes nuditez insupportables ! Tu commets
des péchez honteux avec gloire, & j'en souffre la
peine avec ignominie. Tu vas tête levée dans des
lieux d'infamie, de prostitution & de vilainies ; &
je gémis ici les yeux baissés plein de confusion &
dans l'opprobre. Tu souilles ta nudité par des re-
gards vilains, par des paroles dissolues, & par des
attouchemens, qui devroient faire rougir les plus
effrontés ; & tu ris parmi ces regards, tu chantes
parmi ces paroles, tu te glorifies parmi ces infamies.
Après cela t'étonnes-tu du tourment, que tu
me fais souffrir ? je suis coupable de tous ces crimes ;

puis que pour les effacer, je m'abandonné à la justice de Dieu mon Père : il faut donc que j'aie la honte que tu n'as pas, & que je defasse avec vergogne, ce que tu as fait avec effronterie. O Nuditez honteuses, scandaleuses, impudentes, que vous m'êtes sensibles ! ô Chair, que tes plaisirs me courent chère ! ô Corps, que tes voluptez me sont cruelles ! ô yeux, que vos regards me causent un furieux martire !

Eccles. 4 Encore, pécheur, si tu rougissois avec moi maintenant, de ce que tu n'as pas rougi auparavant ! *Est enim confusio adducens peccatum, & est confusio adducens gratiam & gloriam* : Car comme il y a une honte criminelle, il y en a une innocente & glorieuse. Tu n'as eu que trop long-temps la première, n'osant déclarer ton péché, il est temps d'avoir la seconde, considérant l'infamie de tes desirs, les deréglemens de tes convoitises, la brutalité de tes passions, & les vilainies de ton corps. *Pro animâ tuâ non confundaris dicere verum.* Il s'agit du salut de ton ame. Ne rougis donc pas de confesser la vérité. Quand il s'agissoit du plaisir de ton corps, tu n'as point rougi de ce qu'il y a de plus honteux en la nature : & quand il y va du salut de ton ame, auras-tu honte de ce qu'il y a de plus glorieux dans le Christianisme ?

Ibidem. Vous l'entendez, Amesimpudiques, qui n'avez de la honte, que quand il s'agit de confesser vos nuditez. Il veut que vous souffriez cette confusion avec lui. Il veut que vous beuviez ce calice de bon cœur, pour vous sauver : *Pro animâ tuâ.* Ce mot est bien pressant : Il s'agit de votre Ame. L'impudence l'a perduë ; la honte achevera de la perdre entièrement, ou certes, elle la sauvera, si vous voulez : *Est qui perdet animam suam præ confusione.* Il y en a, qui se perdent par trop de pudeur ; n'osant déclarer leurs pé-

chez; & il y en a, qui se sauvent, d'autant plus infailliblement, que la honte est plus grande, quand ils la surmontent courageusement, & déclarent ce qu'ils ont fait, avec autant de douleur; que de confusion. *Est quadam confusio temporalis & utilis: id est, perturbatio animi respicientis peccata sua, respectione perhorrescentis, horrore erubescens, erubescencia corrigentis.*

August.
in Ps. 30
Ser. I.

Sacrez Tribunaux de la Pénitence, que ne parlez-vous ici en faveur de la honte de Jesus, & de celle des Pécheurs pénitens? Que ne dites-vous ce que Saint Bernard disoit d'un air si triomphant: *peccatum proditum citò curatur*: qu'aussi-tot qu'un péché est déclaré chez vous, il est remis: *crimen verò tacendo ampliatur*: mais aussi qu'il devient bien plus énorme, si on le cele! que n'ajoutez-vous que quelque grand & impardonnable qu'il paroisse, il devient pourtant petit, & même nul par sa déclaration; comme il devient épouvantable quand on n'ose le dire: *Si patet, fit ex magno parvum: si latet, fit ex minimo maximum*? que ne dites-vous encore qu'il n'y a chez vous que de la gloire; & que Jesus a essuié toute la honte au Prétoire de Pilate; que la honte, que le pécheur y apprehende, n'est en vérité qu'imaginaire; puis qu'il en devient enfant de Dieu, héritier de sa gloire, & un glorieux prédestiné? Et quand, même, il y faudroit subir un peu de honte; que ne lui représentez-vous avec Saint Augustin, qu'il en faudra bien subir davantage, lors qu'au jour du Jugement dernier nos nuditez seront exposées aux yeux de tout le Monde? *Deus noster, quia pius & misericors est, vult ut confiteamur in hoc seculo, nè pro illis confundamur, postmodum, in futuro. Si enim confitemur nos, ille parcit: si nos agnoscimus, ille ignoscit*: Que n'asseurez-vous que cette pudeur & que cette crainte est un stratagème du Diable? *Serpens ille, quemodò instat ut homo caderet, qui stabat; sic operit, ut qui cecidit, non*

Ser. de
Domo
interior.

Lib. 30.

Homiliar

Hom. 12.

Ibidem.

resurgat. Que ne le pressez-vous avec les autres morts du même Evêque ? *Tu fecisti, tu reus es; Tu confitere; tibi ignoscitur:* Tu l'as fait, tu es coupable; confessez-le donc, & on te le pardonne. Que ne vous écriez-vous, enfin avec lui : *O incredibilis insania!* de *vulnere ipso non erubescis; de ligaturâ vulneris erubescis.* O étrange folie ! tu ne rougis pas de ta plaie ; & tu n'oses la montrer au Chirurgien. *Confuge ad Medicum, age pœnitentiam :* Va vite au Médecin, declare-lui ton mal, fais pénitence, & ne sois pas du nombre de ces Pharisiens, qui aiant amené à JESUS-CHRIST une femme surprise dans l'adultère ; reconnurent bien les péchez, qu'ils avoient commis ; puis que cét Homme-Dieu les leur fit lire écrits sur la poussière, mais eurent honte de les avouer, & se retirèrent tout confus. *Ita sunt multi quos peccare non pudet, agere pœnitentiam pudet.* O *incredibilis insania!* Imittez plutôt David, qui confessa à un Prophète l'adultère & l'homicide qu'il avoit fait.

2.
Sec o n
L'Igno-
minie des
liens.

QUE si toutes ces choses ne sont point assez fortes pour te gagner ; jette les yeux sur l'Ignominie, que ton Dieu va souffrir, en se laissant lier, & attacher à la colonne comme un esclave. Cette Ignominie est un autre Second de la Douleur. Voistu comme JESUS s'en approche les yeux baissés, & la pudeur sur le visage ? comme il présente ses mains innocentes aux Soldats ? Ois-tu avec combien de générosité, de douceur & d'amour, il leur parle ? Tenez, Soldats, voilà les mains, qui ont guéri les aveugles, redressé les boiteux, ressuscité les morts. Liez-les afin qu'elles operent de plus grands miracles dans l'ame de ce pécheur. C'est à toi, qu'il pense, mon Frère. Il veut chasser les ténèbres de ton entendement, l'engourdissement de ta volonté, la mort de ton ame. Ne te rendras-tu pas aux

liens de sa Charité, & à l'esclavage de son Amour.

Tenez, Soldats, poursuit-il, tenez, & liez ce Samson à la Colonne: l'Amour, qu'il porte à sa perfide Dalila, à la Nature Humaine, le fait captif: Nul-

lum aliud vinculum Dei Filium ad Columnam tenere potuisset, si defuisset vinculum Charitatis. Je m'abandonne à

la Douleur. Qu'elle me traite en esclave: je le veux; pourveu que je retire l'homme de l'esclavage du péché. Samson, embrassant la colonne, rendit la liberté à son peuple; & c'est dans ce même dessein, que j'embrasse celle-ci, que je la baise, que je la serre sur mon cœur, & que je veux l'arroser de mon Sang.

Tenez, Soldats, attachez-moi à la Colonne, & ne m'épargnez pas. Judith s'aprocha de la colonne pour prendre les armes, dont elle coupa la tête à Holoferne: *Accessit ad columnam, & pugionem ejus, qui in ea ligatus pendebat, exolvit.* Et c'est d'ici, que je veux prendre d'autres armes pour détruire le péché, & pour le noier dans mon Sang: *Ego in flagella paratus sum.*

Liez dis-je, Soldats, liez ce pauvre esclave: Appelez toute la ville de Jerusalem, afin qu'elle soit témoin de ce que je vais souffrir. Venez Jerusalem; c'est pour vous rendre la liberté, que vous avez perdue, qu'on me traite en esclave: *Solve vincula colli tui, captiva filia Sion,* Venez Jerusalem, & souffrez que, comme autre-fois je vous parlois du milieu d'une colonne de nuage & de feu: *In columna nubis loquebatur ad eos:* je vous dise deux mots seulement, auprès de cette colonne environnée aussi d'un nuage de Douleur & de feu de l'Amour.

Heccine reddis Domino popule stulte & insipiens! Est-ce donc ainsi, que tu me traites, ma chere Jerusalem? est-ce là la recompense, que tu me donnes, Peuple ingrat & cruel? Je t'ai donné une colonne de feu, pour te conduire, pendant la nuit; & de nuage, pour

S. Laurent.
ren. Justin.

Judic. 16

Judith.

Psal. 37

Isa. 52.

Psal. 98.

Deut. 12

te mettre à couvert des ardeurs du Soleil, pendant le jour : &, pour reconnoissance, tu m'attaches à cette colonne, pour m'y faire un Roi de Douleur ! *Hæcine reddis Domino!* Je t'ai commandé qu'on mît par terre ceux que l'on fouettoit ; soit pour cacher leur nudité, soit pour épargner leur poitrine : *Sin Deut. 25. autem eum, qui peccavit, dignum plagis viderint, proster-*

nent : Et vous m'attachez debout, afin que je puisse être déchiré depuis les pieds jusqu'à la tête : Vous me liez les mains derrière le dos, afin que ma poitrine ne soit pas égarnée : La colonne haute seulement de trois pieds, ne me vient qu'au dessus des genoux, afin que rien n'empêche la décharge des coups, qui déchirent mon Corps en mille lambeaux de tous cotez. *Hæcine reddis Domino!* est-ce là le traitement, que j'ai mérité, pour mes bienfaits ?

Mais n'importe, Jérusalem, tu es encore ma chère Jérusalem : j'en suis content, pourveu que tu m'accordes la grace, que je t'ai déjà demandée, & que je vas te demander d'une voix de Sang : *Solve vincula Isa. 2. colli tui captiva filia Sion* : Brise tes chaînes, pauvre Captive, renonce à la tyrannie du péché, secoue ce joug de fer, sous lequel tu gemis : en un mot, ne rougis pas de confesser tes péchez aux Prêtres, à qui j'ai donné le pouvoir de délier les captifs, de briser les fers, & d'absoudre de tout crime. C'est ainsi que, leur découvrant l'infamie de ton cœur, tu me consoleras parmi cette épouvantable honte, que ma nudité me cause : c'est ainsi que, te procurant la rupture de tes liens, tu adouciras l'ignominie des miens : C'est ainsi, enfin, que tes péchez, qui sont rouges comme cramoisi, deviendront blans comme neige : *Si fuerint peccata vestra ut coccinum, quasi Is. 6. c. I. nix dealbabuntur*. Le bain de Sang, que je te prépare, fera ce changement de couleur, si tu veus t'en servir : & afin que tu l'aies à la main, avance Dou-

leur, hâte le pas, viens, viens avec tous les instrumens de la Cruauté la plus sanglante qui fut & qui sera jamais. La Honte de ma nudité n'a rien de sanglant, & il n'y a que mon cœur, qui soit susceptible de la douleur, qu'elle me cause ! L'ignominie de mes liens ne blesse que mes mains, & elle n'attaque directement que mon honneur ! Mais les verges, les nerfs, les épines & les chaines, qui vont faire voler ma chair par lambeaux & couler le Sang de toutes mes veines, vont me faire le martyr de l'Amour, & l'Homme de Douleur. *Virum Dolorum.*

O Vos omnes, qui transitis per viam, attendite, & videte si est dolor sicut dolor meus : quoniam vindemiavit me, ut locutus est Dominus, in die ira furoris sui. *O* vous tous, qui passez par ici, arrêtez un moment, & considérez le triste spectacle, que l'on représente sur ce grand theatre du Monde. *Theatrum Mundi facta est Pilati domus.* La maison de Pilate, dit Rupert, est le théâtre de l'Univers ; *Spectaculum grande in ea proponitur toti Mundo, ut à servis peccati Princeps libertatis modis servilibus caderetur.* Le spectacle, qu'on y voit, est grand & surprenant. C'est le Prince de la liberté, qui est fouetté comme un esclave, par ses propres valets. Que dis-je, comme un esclave ? c'est bien trop peu. Disons hardiment, comme un Roi des Martirs ; comme une Victime, sur laquelle le Ciel décharge tous ses coups ; & comme un Sujet, sur lequel vont fondre toutes les Douleurs les plus sanglantes.

Arrête ici, mon Ame, arrête, & si tu peus enfin épuiser une fois toutes tes larmes, que ce soit à la veüe de cette funeste tragedie. *Apprehendit ergo Pilatus JESUM, & flagellavit.* Par ordre de Pilate on se saisit de JESUS, & on le fouetta. Et on le fouetta ! Est-ce ainsi, donc, Disciple Bien-aimé de Jesus, que vous

3. Second.

La Cruauté.

Thren. 1.

In c. 19.

Joan.

Joan. 19.

Cap. 2. dites en un mot ce qui tiendra nos esprits dans l'admiration pendant l'éternité? *Et on le fouëtta!* Ne falloit-il pas nous disposer à la créance d'une vérité si étonnante? ne falloit-il pas dire, ou avec le Prophete aux larmes; *Obstupescite Cœli super hoc, & porta ejus desolamini vehementer!* ou avec Ezechiel; *heu, heu, heu, Domine Deus!* hélas! hélas! hélas mon Seigneur

Cap. 53. & mon Dieu! où avec Isaïe; *Quis credidit auditui nostro? qui le croira? Non est species ei, neque decor:* il n'a plus ni beauté, ni figure, ni apparence d'homme; car il semble que c'est plutôt une bête écorchée: ou certes, si c'est encore un homme, ce n'est qu'un homme de Douleur: *Vidimus eum, & non erat aspectus, & desideravimus eum; despectum, & novissimum virorum, Virum Dolorum.*

Et flagellavit: Et on le fouëtta! Parlez Isaïe, puis que vous l'avez veü dans vos revelations & idées prophetiques: L'air de votre plume & votre grand genie a des expressions que n'ont pas les autres; Vous dites avec emphase ce qu'on ne peut croire qu'avec peine, qu'un Dieu ait été fouëtté par arrêt de justice: *Ipse, dit-il, vulneratus est propter iniquitates nostras;* Il a été blessé pour nos iniquitez: Mais de combien de blessures? Si j'en crois aux revelations de Sainte Birgitte, il a receu 5475. coups: ce qui semble assez conforme à ce que vous ajoutez aux paroles précédentes: *Attritus est propter scelera nostra:* Il a été moulu & brisé sous la multitude & la pesanteur des coups, que l'on a déchargé sur sa Chair innocente.

Peuple Juif, que fais-tu! Ne te souviens-tu donc Cap. 25. pas de la loi du Deuteronomie? *Pro mensurâ peccati erit & plagarum modus;* Le renombre des coups sera proportionné à la griéveté des crimes; *Ita dumtaxat, ut quadragenarium numerum non excedant:* De sorte, néanmoins, que quelque griefs qu'ils soient, on n'excede jamais le nombre de quarante: pourquoi? N

fedè laceratus ante oculos tuos abeat frater tuus: De peur que ton frère ne paroisse devant tes yeux dans un état trop pitoyable, tout couvert de sang, & déchiré. Quoi donc cette loi, qui épargne les criminels, ne sera-t-elle pas pour l'Innocent? *Quid enim mali fecit?* Vous sçavez ce que le Président vient de vous dire. *Il n'a pas fait de mal. Il est juste & innocent.* Et si ce Juge a permis qu'on le fouette, ce n'est que pour contenter votre rage. Mat. 7^a

Ah mon Ame; qu'as tu dit? *Ce n'est que pour contenter votre rage.* Je ne m'étonne donc plus de voir tant de ruisseaux de sang, qui découlent de tous les endroits du Corps de mon Jesus. Cette rage est insatiable, cette soif inextinguible, une mer de sang ne sçauroit pas suffire. Frappez donc, bourreaux, frappez, & n'épargnez pas cet Innocent. Mettez-le dans un état si digne de pitié, qu'il puisse attendre les tigres & les cœurs les plus insensibles. Viens donc Douleur armée de toutes tes furies; frappe avec tes verges, avec tes chaînes, & avec tes épines; déchire toute la peau, arrache de gros lambeaux de chair, découvre les os; & pour me servir de l'expression de David; *Supra dorsum meum araverunt peccatores*; fais de gros fillons dans la chair, comme Ex He- me fait le fer de la charruë dans le sein de la terre. *bræo alid*

Le cœur, & la parole me manquent à la pensée *versio*, in- de ce fer, qui déchire les entrailles de la terre, & cūdem à la veuë de mon Jesus, qui paroît plus semblable à fece- une masse de chair toute couverte de sang, qu'à un runt. homme; le sang lui sortant à gros bouillons du nez, *In vitâ* des narines, de la bouche: comme il fait aux bêtes, *S. Mag^a* qu'on égorge. Je ne m'en étonne pas, puis que *dal. de* soixante soldats, se succèdent les uns aux autres, & *Pazzi* disputent entre eux, qui de tous déchargera son coup avec plus de roideur, qui fera de plus grandes plaies, qui tirera plus de sang, & contentera mieux

l'assemblée, qui les anime par ses cris, par ses promesses, par argent, & par les applaudissemens, qu'elle donne à ceux qui paroissent plus cruels.

Méditez donc, cheres Ames, ces choses dans le silence, parmi les sanglots & les larmes : Compatissez à cet Homme de Douleurs, qui souffre tout pour Vous ; Admirez cette force infurmontable de son Amour : il en fut mort sans un miracle. Sacrifiez-lui avec les larmes de vos yeux, tout le sang de vos yeux, tout le sang de vos veines ; détestez vos péchez, qui arment & animent les bourreaux ; voiez-le dans ce deluge de sang ; baissez la terre, qui en est arrosée ; substituez-vous, de desir & de volonté, en la place de cet aimable Innocent ; dites à son Pere : *Quoniam ego in flagella paratus sum* : Que vous êtes le Coupable ; que c'est sur vous qu'il faut décharger tous ces coups, puis qu'ayant été l'homme des péchez, il est bien juste que vous soiez l'homme des douleurs : Dites-lui, en pleurant : Frappez mon Dieu, frappez, & ne m'épargnez pas. Frappez mes yeux, ma langue, mes pieds & mes mains, les instrumens de tant d'énormes crimes. Frappez mon corps d'autant de coups, qu'il a commis de vilainies. Frappez mon cœur, ce premier criminel, d'autant de regrets & de douleurs interieures, qu'il a donné de consentemens lâches à toutes ses convoitises. Qu'il rejette ses amours déreglées, qu'il deteste ses passions desordonnées, qu'il desavouë ses lachetez infames ; qu'il brise ses chaines, qu'il rougisse de honte, qu'il confesse ses péchez, & qu'il soit désormais comme celui de Jesus, un cœur de Douleur & d'Amour.

S E C O N D P O I N T.

L'Amour de J E S U S.

Ecce quomodo amabat. Joan. II.

DOuleur, tu te trompes, si tu te flates de la victoire; elle est due toute entiere à l'Amour. Ne te glorifies donc pas de la Rougeur, qui couvre le visage de cét Homme-Dieu: Ce n'est pas tant l'effet de ta Honte, que la marque assurée de l'Amour, puis que ceux, qui sont d'une complexion sanguine, & portez à aimer, ont naturellement le vermeillion sur les jouës. Ces liens, qui l'attachent comme un esclave, ce sont les cordes de l'Amour, qui fait gloire d'avoir un Dieu au nombre de ses esclaves. Le Sang, qui lui coule de toutes ses veines, est un puissant effort d'un Amour impetueux: Jesus a trop de sang, & trop de feu; il faut qu'il se fasse ouverture, Douleur, que te voila trompée! tu as cru que la Nudité, l'Ignominie, la Cruauté, fussent tes Seconds, & ils sont d'intelligence avec l'Amour.

L'Amonr est nu: tu le sçais bien. Et c'est de lui que vient le dépouillement, ou la Nudité de Jesus: *Pulchrum & decorum est vulnus à Charitate excipere*: lui *Hom. 2.* dit Origene: *Tu nudas membra tua, & præbes te electo* & *3.* *Charitatis jaculo, jaculo formoso.* Jesus veut être ainsi le but de toutes les flèches, qu'il décoche. L'Amour a des cordes, dont il bande son arc; tu le vois: Et ce sont ces cordes, qu'il a prises pour garotter ce Dieu d'Amour. Saint Bernard parle d'un Roi, qui *Tract. de* ne voulut jamais permettre qu'on le liait; tandis que *Passio. 63.* les Médecins lui tiroient une flèche enfoncée bien *4.* avant dans la poitrine: *Non decet vinciri Regem*: disoit-il: *Il est ignominieux à un Roi de se laisser lier.* Cela n'est pas vrai au sujet que je traite: Il n'y a pas d'ignominie pour le Roi de l'Amour, il y a de la gloire.

L'Amour est cruel, qui en doute? c'est un petit Tiran qui se nourrit des larmes, qui fait gemir, soupirer, languir, suer, donner du sang, & même, perdre la vie. Et c'est ce même Amour, qui triomphe dans ce Sang: le même qui regarde la Colonne comme un trophée, au jour de ses grandes conquêtes; le même, qui y inscrit: *Ecce quomodo amabat*: Voilà comme il aimoit.

Puis donc que l'Amour est victorieux, ne considérons plus ici Jesus comme un Homme de Douleur; mais comme un Roi d'Amour; & d'amour Conquerant. Et pour opposer trois Amours aux trois Douleurs, voyons comme il nous a aimez.

1. D'un Amour d'Appretiation, ou d'Estime.

2. De Compassion, ou de Tendresse.

3. De Bien-veillance, & de Desintéressement.

L'Estime, la Tendresse, le Desintéressement, feront les 3. Seconds de son Amour.

1. Second.

De l'Amour.

l'Estime.

Bern.

Ep. 54.

l. de Co-

ron. mi-

lit.

In Psal.

102.

S AINT Abbé de Clervaux, que n'ai-je cet esprit de Dévotion, que vous aviez, quand vous disiez ces paroles attendrissantes: *Magna res est Anima, qua Christi Sanguine redempta est*! O qu'une Ame est précieuse à JESUS-CHRIST, puis que pour la racheter, il a donné son Sang! Tertullien, que ne puis-je bien concevoir le sens de celle-ci; *Redemptus es à Domino, & quidem magnè*. Prélat d'Hippone, Torrent d'éloquence, que n'ai-je la force de votre esprit, pour considérer & pezer avec vous, toutes les circonstances de ce contract d'Amour dont vous parlez! *Initus est bonæ fidei contractus*. Le contract, dites-vous, a été fait, & de bonne foi, & en bonne forme: Personne n'a trompé le Marchand, qui est le Redempteur, qui est la Sagesse du Père, & qui connoit le juste prix de toutes choses. *Nemo fallit Redemptorem, neque circumvenit*. Personne ne l'a contraint, ni pressé

le faire ; il est de son fond indépendant & Souverain. *Nemo premit.* Il l'a fait de sa bonne & franche volonté ; il a païé librement le prix , dont il est convenu avec son Père ; il a donné son Sang pour acheter les Ames : *Da mihi animas : & ego animam meam pono :* Voilà la condition du contract : *Egit hic commercium , jam pretium solvit , Sanguinem fudit.* O Ame , que ta valeur est grande ! que l'estime qu'il fait de toi , est admirable ! que l'Amour , qu'il te porte , est surprenant ! il t'aime plus que son Sang ; puis qu'un Marchand aime plus ce qu'il achete , que ce qu'il donne pour l'avoir : il faut même qu'il t'estime digne d'une valeur infinie , puis que le prix , qu'il donne , est un Sang infini. *Pretium redemptionis anima sue.* Partant , conclut cét éloquent Docteur , *O anima erige te , tanti vales :* O Ame , redresse-toi , & forme une idée digne de ta valeur. Tu vaus autant que le Sang d'un Dieu. *Ex aquo agebat Deus cum homine ,* avoit dit auparavant Tertullien , *ut homo ex aquo cum Deo agere posset ;* comme d'égal à égal. *l. 2. contr Marcion.*

Tu vaus autant que le Sang d'un Dieu ! c'est-à-dire , autant que Dieu , puis que ce Sang est uni hipostatiquement à la Divinité. Je me perds ici dans la considération de cét Amour. Et je croirois m'égarer , si je ne suivois deux belles lumières , je veux dire deux grands Hommes du cinquième siècle , qui l'ont dit tous deux en mêmes termes. *Magnum quidem mihi est de Deo ; quod esse me sentio opus suum : sed multo plus est quod transisse ipsum video in pretium meum ; quandoquidem tam copioso munere ipsa redemptio agitur , ut homo Deum valere videatur.* Je suis bien obligé à Dieu , disent-ils , de ce qu'il a créé mon ame à son Image : mais je lui suis infiniment plus redevable , de ce que pour la racheter , il s'est donné lui-même : car il semble de là , qu'elle vaut autant que Dieu. Pourquoi cela ? parce que lors qu'un homme sage , & qui con-

Hilarius

Arelat

Eusebius

Emiss.

Hom. de

Pasch.

noit le juste prix des choses, en achete une à grand prix, on conclut aussi-tot qu'elle vaut autant; parce que cet homme n'a garde de se tromper: de même faut-il conclure en faveur d'une ame, qu'un

Serm. 3. Homme-Dieu, Mercator non insipiens, ipsa utique Sa-
de Adv. pientia, comme remarque Saint Bernard, estime
l. 7. in c. tant.

12. Luc. Les paroles de Saint Ambroise, sur ce sujet, sont ravissantes. Le Diable, dit-il, nous estime bien peu, puis qu'il ne donne qu'un peu d'ordure, & de vilainie pour acheter une ame. Mais Notre Seigneur, *Idoneus sui operis estimator magno pretio nos redemit, quod non estimatur ere; sed Sanguine.* JESUS-CHRIST, dit-il, ce juste estimateur du prix de chaque chose, a bien une autre idée de la valeur d'une ame; puis qu'elle ne l'achete pas au poids d'or, mais au prix de son Sang. C'est ce que Saint Pierre inculquoit si souvent aux premiers Chrétiens en leur disant: *Soiez Saints en toute la conduite de votre vie: aiez soin de vivre dans la crainte de perdre une ame si précieuse, sçachant que ce n'a pas été par des choses corrip- tibles, comme de l'or ou de l'argent, que vous avez été ra- chetez, mais par le précieux Sang de JESUS-CHRIST, comme de l'Agneau sans tache & sans défaut.*

Aug. Ser. 112. de Temp. Mon ame, où en es-tu? que ta valeur est grande! *Si viluisti, recale pretium:* Que l'Amour d'Estime, ou d'Appretiation, que Dieu te porte, te met dans une élévation prodigieuse! une goutte de ce Sang, vaut plus que tout le Monde. Tu vaus donc davantage que l'Univers; Conçois-tu bien cette verité: Tu vaus plus que tout le Monde? Ecoute là dessus

Bernard medit. c. 3. ce qu'a dit Saint Bernard. *Totus iste Mundus unius anima pretium estimari non potest: Non enim pro toto Mundo Animam suam dare voluit, quam pro Humanâ dedit.* Ce Saint Abbé parle après le grand Evêque & Docteur Saint Augustin: *Pretium ejus attende, & cum*

morte Christi totum Mundum appende. Tu vaus plus que *August.*
la terre, plus que le firmament, & plus que dix *de Verb.*
millions de Mondes, bien plus beaux & plus ri- *Domini.*
ches, que n'est celui-ci, pour lesquels il ne don-
neroit pas son Sang, comme il a fait pour toi : *Pre-August.*
tiosum sibi hominem pretii ipsius dignitate perdocuit. O A- *Serm. 29*
me, dis-je, que tu es précieuse ! JESUS croira, mé- *tom. 10.*
me, selon la belle pensée du même Saint Bernard, *Ep. 109.*
d'être satisfait par une compensation tres-digne, si
tu te sauves. *Diligit vos tanquam viscera sua, tanquam*
dignissimam compensationem effusi Sanguinis sui. Il vous
aime, dit-il, comme ses entrailles, & il regarde
le salut de votre ame, comme le juste prix de son
précieux Sang.

C'est trop mon Dieu, pardonnez-moi, je vous
prie, la liberté, que je prens de blamer l'excez de
cét Amour. Vous faites, ce me semble comme ces
Marchans passionnez, qui achètent à l'aveugle. Mais
je me trompe, mon Dieu, ravi que je suis de ces
merveilles. J'entens Tertullien, qui me dit : *Merito*
se pro suo homine deposuit, pro imagine & similitudine sua l. 5 contra
non aliena. J'entens Salvien, qui m'assure qu'il est *Marcion.*
vrai qu'on ne peut assez estimer votre Amour ; mais *C. 21.*
aussi qu'il est certain que vous êtes juste dans ce que
vous faites, & ce que vous aimez : *Quis estimare L. 4. de*
hunc erga nos Dei amorem queat ; nisi quod Justitia Dei Provid.
tanta est, ut in eum aliquod injustum cadere non possit ?
J'entens Saint Ambroise, qui repete ce beau mot :
Idoneus tanti operis estimator : Vous estimez les choses *l. 7 in. c.*
autant qu'elles vaillent. J'entens encore Saint Eu- *12. Luc.*
chere, qui me renvoie à vous, pour sçavoir le prix *Vel Euse*
de mon Ame. *Quid te, ô Homo, erubescendis cupidita-*
tibus exhonoras ? Homme, me dit-il, pourquoi des- *volunt*
honores-tu ton ame par des convoitises propres aux *aliqui.*
bêtes ? *Nobilem vult esse vitam tuam, qui tibi commisit Hom 2.*
imaginem suam : Celui qui t'a fait à son image, veut de *Symb.*

que ta vie soit noble, & que la copie aie dû rapôre à son Original. Que si cette pensée ne suffit pas, pour te faire connoître ce que tu es, & ce que tu vaus; interroge ton Redempteur. *Quàm pretiosus sis, si factori fortè non credis, interroga Redemptorem.*

Ah mon cher Redempteur! Il n'est pas nécessaire que je vous interroge. Ces bourreaux, ce Prétoire, ces fouets, ces plaies, ces meurtrisseures, ces lambeaux de chair, ces torrens de sang, tout crie. *Ecce quomodo amabat eum!* Hommes, voilà l'estime, qu'il fait de vos ames! voilà l'amour appetiatif, qu'il leur porte! voilà la grande obligation, que vous avez de les estimer infiniment, & de craindre de les perdre, après qu'elles lui ont tant couté.

Beda in *Quantò magis est pretium quo redempti estis, tantò am-*
Ep. 1.S. *piùs timere debetis, ne fortè ad corruptelam vitiorum re-*
Petric. 1. *vertendo animum vestri Redemptoris offendatis: & Saint*
In Ps. *Augustin, non perdet homo quod emit auro suo: & perdet*
129. *Deus quod emit Sanguine suo? Tout crie. Ecce quomodo*
amabat: non seulement de cet amour d'estime, mais
aussi de compassion qu'il a pour la Nature Hu-
maine.

2. Mem-
bre.
Amour
de Ten-
dresse.

LA Compassion est un autre Second, qui ne donne pas moins de courage à l'amour que l'estime. Car que ne fait cet amour secondé de sa grande tendresse! Jesus voioit l'homme chargé de la lèpre du péché, depuis les pieds jusqu'à la tête, & dans une nécessité, par consequent d'entrer dans un bain de Sang, pour recouvrer la guerison; Qu'a-t'il fait? Il a voulu lui-même lui faire ce bain de son propre Sang, le donnant jusqu'à la dernière goutte; afin que par le regorgement du bain, l'Amour du Médecin éclatast mieux: *Quod potuit guttâ, voluit undâ; & quod satis fuit ad pretium, non satis fuit ad Amorem* dit Saint Bernard expliquant ces paroles;

copiosa apud eum redemptio : dans son Sermon cent & vingt-deuxième sur les Cantiques : *si quidam non gutta, sed unda sanguinis per quasque partes Corporis emanavit.* Il l'avoit appris de ces paroles de Saint Pierre Chrysologue : *quod sufficiebat Redemptori, non erat satis amori* : ce que Saint Bonaventure apprit aussi de lui, comme il le témoigne par cette ouverture de son cœur si tendre & si affectueux : *Dic queso, Domine mi, Opusc. de dic, cum unica gutta Sanguinis potuisset sufficere ad totius perf. vis, Mundi redemptionem, cur tantum sanguinem de Corpore c. 6. tuq. profundi voluisti? Scio, Domine, & verè scio, quia non propter aliud fecisti, nisi ut ostenderes, quanto nos affectu diligeres.* Saint Bernard au livre de la maison intérieure, fait une magnifique peinture de cet Amour de compassion, qui est en Dieu : *Tardiùs videtur Deo veniam peccatorum dedisse, quàm peccatori accipere* : Dieu, dit-il, a tant de tendresse pour le pécheur, que le pardon, qu'il lui accorde, lui semble tarder plus long-temps à venir, qu'au pécheur même : *Sic enim festinat misericors Deus absolvere reum à tormento conscientie suæ, quasi plus cruciet misericordem Deum compassio miseri, quàm compassio sui* : Car, à voir l'empressement, avec lequel il se hate de l'absoudre, on diroit qu'il a plus de compassion du pauvre pécheur, que de soi-même. Que dis-je, on le diroit ? il est ainsi, cheres Ames ; si j'en crois Saint Augustin, qui dans son livre de l'Utilité de la Pénitence, dit nettement : *De veniâ nemo desperet, nemo de Dei pietate diffidat : tardiùs siquidem videtur ei misericordiam dare, quàm peccatori accipere.* De vrai, Jesus n'a pas du tout de pitié de soi : Qu'on me fouette, dit-il, qu'on me déchire, qu'on fasse autant de plaies que mon Corps a de pieces qui le composent, & qu'on fasse réjalir autant de ruisseaux de sang qu'on me décharge de coups, j'en suis content, je le veux, je le souhaite, j'en conjure mon Père, pourveu qu'il pardonne.

ne au pécheur. O Amour de Compassion, que tu es tendre !

Qu'a fait encore ce Divin Amant ? ce que fait la poule, qui est le vrai simbole de l'Amour de Tendresse. Que fait-elle donc quand elle veut mettre ses poussins hors d'insulte d'un oiseau de proie ou de rapine ? elle le couvre de ses ailes. Et Jesus, qui t'aime, ô Pécheur, d'un Amour infiniment plus tendre, que n'eurent jamais, & que n'auront jamais toutes les mères ensemble, te couvre de ses épaules & de son Corps, pour empêcher que la colere de Dieu son Père ne vienne fondre sur toi : *Scapulis suis obumbrabit tibi* ; Et afin que tu voies combien sa Justice est rigoureuse, *ad ostensionem Justitiæ suæ*, il est lui-même traité impitoyablement. O Jesus donc, que votre Amour est tendre ! Mais n'aurois-je pas, peut-être, meilleure grace de dire, que vous êtes semblable à une bonne mère, qui voyant le père en colere contre son cher Benjamin, se met entre-deux, & reçoit quelques coups, que le père irrité veut décharger sur son enfant ; & qui apaise ainsi le père par ses prieres & par ses larmes, & prend enfin ce cher poupon par la main, & le lui présente, & obtient son pardon ?

Beau portrait de ce qui se passe dans ce mistère d'Amour : defectueux toute-fois en deux points : Le premier est que c'est tout à dessein que votre Père décharge sur Vous les traits de sa colere, puis *Psal. 47.* que Vous lui dites amoureusement : *Ego autem in flagella paratus sum*. L'autre est que les coups se multiplient, ici à l'infini, parce que les crimes de vos chers enfans, sont presque sans nombre, & d'une malice en quelque manière infinie. Cette pensée me vient de Saint Jerome, qui dit : *Traditus est J E S U S militibus verberandus, & illud Sacratissimum Corpus, pectusq; Dei capax, flagella secuerunt. Hoc autem factum est, ut, quia scriptum erat: multa flagella peccato-*

rum: ut ille flagellato, nos à verberibus liberaremur, dicente scripturâ: flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo:
 Il m'apprend, dit-il, deux choses: l'une, que les pécheurs avoient mérité beaucoup de coups de fouets, & que pour cela on ne Vous épargna point: L'autre, qu'on Vous traita avec ces excès de rigueur, afin que votre Père usast de douceur envers nous.

Ce qu'étant ainsi, Pécheurs, n'aimerez-vous pas aussi Jésus d'un amour de compassion & de tendresse? Hélas! il se plaint qu'il souffre tant pour Vous, & que pas un ne le soulage dans ses peines en lui compatissant! *Non est qui consoletur:* Vous auriez, dit-il, compassion d'une pauvre bête, si on la traitoit avec beaucoup moins de cruauté; & je m'assure même que la tendresse de votre cœur ne sçauroit souffrir de la voir expirer dans son sang sans de grans ressentimens: & vous n'en avez pas du tout pour moi, pour votre Jésus, pour votre Libérateur, pour votre Dieu? Est-ce donc, que vous ne croiez pas que j'ai versé tant de sang, ou que vous ne vous figurez pas que la rigueur de ma flagellation est incroyable.

Représentez vous donc, six ou huit forgerons, *Supra* chacun le marteau à la main, qui tirent une pièce *dorsum* de fer toute rouge de la fournaise pour la bien battre. *meum* Voiez comme les uns commencent à décharger leurs coups, & les autres poursuivent; Voiez *fabricaverunt.* comme l'enclume tremble sous la pesanteur de tant *Alia* de coups, comme le fer battu jette de toutes parts *versio:* du feu en abondance; comme la boutique est pleine d'éclairs, & retentit du bruit de ces gros coups *Dorsum meum* de marteaux. Voilà ce qui se passe dans le Prétoire. *incudem* Cinq ou six bourreaux se succèdent les uns aux autres pour être d'autant plus frais. Les uns commencent, & les autres poursuivent. Ils battent & ils rebattent ce Corps sacré tout couvert de Sang, mais *fecerunt Tam dure flagellatus est,* bien plus rouge des ardeurs de cet Amour, qui bru- *ut san-*

guin. ejus le dans la fournaise de son cœur; & ils frappent
in aëra tant & si long-temps, que le Sang forte en abon-
resulta- dance, avec des morceaux de chair qu'ils arrachent,
ret. & qui volent par tout,

Bern. de Bourreaux, que faites-vous! Est-ce donc une en-
Pas. c. 3. clume, que la Chair de Jesus? *Nec fortitudo lapidum*
Job. 6. *fortitudo mea, neque caro mea aenea est.* Ce n'est pas
 une roche insensible à vos coups, la Chair n'est pas
 d'airain: elle est la plus délicate, qui fut jamais: &
 vous la traitez avec la plus grande cruauté, qu'on
 vit jamais. Mais c'est perdre le temps, que de m'ad-
 dresser aux bourreaux.

C'est de toi, Pécheur, que Jesus veut de la com-
 passion, non pas pour ce qu'il souffre, mais pour ce
 que ton Ame souffrira, si tu expires dans ton péché.
Miserere anima tua: Voilà ce qu'il te dit d'une voix
S. Eucher de Sang: Pécheur, pauvre pécheur, aie pitié de ton ame,
hom. 2. qui me coute si cher. Tu as veu l'estime qu'il en a fai-
de Simb. te en donnant un prix infini: *Ut homini, qui ab statu*
primo degeneraverat, naturæ suæ dignitatem, vel ipsa osten-
deret pretii magnitudo. Tu vois à présent la Compas-
 sion qu'il en a souffrant pour elle, afin qu'elle ne pe-
 risse; Il lui fait un bain de Sang, afin qu'elle s'y la-
 ve, & s'y guerisse: *Vulnus est quod Christus accepit, te*
In Psal. erie Saint Augustin, *sed medicina est, quam effudit:*
118. Les plaies de Jesus, dit-il, sont pour lui des bles-
Dilexit sures; mais d'où découle la médecine pour te gue-
nos, & la- rir. Bois donc cette médecine, lave toi dans ce Bain,
vit nos à applique toi ce Sang, sauve-toi, aie de la compas-
peccatis sion pour ta pauvre ame. Les fontaines, qu'Esaïe
nostris in avoit promises, coulent encore: *Vous puiserez, disoit-*
sanguine il, *de l'eau avec joie des fontaines du Sauveur:* C'est-à-
suo. dire, selon l'interpretation de Saint Jerome: Des fon-
Apoc. 1. taines, ou des Sacremens de JESUS: Cours donc au Sa-
Cap. 12. crement de Pénitence: C'est la fontaine, promise à
 tout pécheur, toujours ouverte, pour nettoier les

ordures du péché : Fons patens domui Jacob in ablutionem peccatorum. Zach. 13.

Que si ces deux Amours, d'Estime & de Tendresse, ne t'ont pas encore assez attendri ; il faut que tu te rendes au troisiéme, qui est le plus généreux de tous les Amours : c'est l'Amour de bienveillance ; Amour tout-à-fait desintéressé ; Amour qui ne se cherche pas ; Amour, qui ne veut, & qui ne pense uniquement qu'à son Objet : *Ecce quomodo amabat !*

H Elas, ô Homme de Douleur & d'Amour, il n'est rien de plus évident que le desintéressement de votre Amour : car que vous importe, si je suis du nombre des Réprouvez, ou des Eleus ? Que je me damne, que je me sauve ? n'en ferez-vous pas toujours également heureux ? Il n'y a donc que la seule veüe de mon propre interêt, qui vous fait faire & souffrir ce que le Ciel & la Terre ne pourront assez admirer pendant l'éternité. Il n'y a donc plus rien à biaizer, mon Ame, il faut l'avouer franchement avec Saint Ambroise : *Culpam sanguinis debebamus : venit Dominus JESUS, suum pro nobis effudit :* & avec Origene, qui parlant de l'obligation, qu'en péchant nous avions passée avec Dieu, de bruler éternellement, pour satisfaire à sa Justice ; relève admirablement l'Amour du Redempteur. Ecoutons ces paroles : *Omnes, qui se peccato obstringunt, obligationem scribunt, reos se esse poenarum ignis inferni in aeternum Deo persolvendarum.* Tout homme, dit-il, qui pèche s'oblige à subir la peine éternelle du feu ; qui brule les Damnez, & il souscrit même avec plaisir à sa condamnation. Saint Chrysostome, sur ce plan, a dit qu'Adam avoit signé cette obligation le premier de tous, & que ses enfans la ratifient encore tous les jours par la réiteration de leurs péchez ;

3.
Second
Le Desintéressement.

l. 4. de
Virgin.

Homil. 1.
in Genes.

Homil. 1.
ad Neoph.

nitium peccati, induxit, nos fœnus auximus posterioribus peccatis, dit Saint Jean Chrysostome.

Qu'a donc fait l'Adorable JESUS? il s'est fait Homme, pour entrer; ainsi, en quelque manière, dans cette obligation, s'en chargeant volontairement, pour ton Amour. Il a uni son Humanité à la Divinité, afin qu'étant Homme-Dieu, il pût y satisfaire entièrement par une compensation de condignité. Il a donné un Sang d'un prix absolument infini, pour effuier la malice d'une dette, qui n'étoit infinie, que par le regard qu'elle avoit à un Dieu offensé; Il a déchiré le contract fait par Adam & ratifié par ses enfans, *Delens quod adversus nos erat chirographum*: & il en a fait un autre, par lequel son Père s'oblige de nous sauver & tous les hommes en veüe de son Sang, s'ils veulent se l'appliquer.

Cette pensée charme si délicieusement le cœur de Saint Augustin, qu'il s'écrie: *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata Mundi*: Venez, Enfans d'Adam, venez voir votre cher Réparateur. Votre premier Père vous a perdus, pour s'être trop aimé; & Jesus perd son Sang & sa Vie, pour vous avoir trop aimez. Le voilà cet Agneau: il nage dans son Sang, il y efface tous nos péchez, & il y lave nos consciences; *Lavit nos à peccatis nostris in Sanguine suo*. Venez, pour casser avec lui l'obligation, à laquelle vous avez souscrit. Il l'a brulée dans le feu de son Amour; & avec ce Sang, que vous voyez couler, il en écrit un autre, par laquelle il s'oblige à mourir; & son Père s'oblige réciproquement à vous donner le Ciel, au lieu de l'Enfer, auquel sa Justice vous avoit condamnez. *Totius Mundi peccatum tollitur, & peccator desperas!* & après cela, Pécheur, tu desespères de ton salut!

JESUS t'aime d'un Amour d'Appretiation ou d'Estime, de Compassion ou de Tendresse, de Bien

veillance ou de desintéressement: *Et peccator desperas!* Et tu crains plus la Justice que tu n'esperes? ne crains pas, mon enfant, te dit-il, d'une voix de Sang: une goutte de ce Sang suffit pour effacer les péchez de dix millions de Monde. J'ai souffert beaucoup, parce que je t'ai beaucoup aimé: *Ut virtus diligentis ex Petr. Da. doni redundatione clarescat.* C'est l'Amour qui est victorieux dans ce duel. La Douleur m'a fait souffrir, *Epist. ad* parce que tu as péché; & l'Amour m'a fait souffrir *Eph.* avec plaisir, parce que je suis ton Sauveur.

O JESUS! ô mon Sauveur infiniment aimable! ô que Vous nous avez aimez avec excez! *Propter nimiam Charitatem, quâ dilexit nos.* Il y a de l'excez, en vérité, s'écrie Saint Bernard sur ces paroles de l'Apotre: *Verè nimiam! Nec Pater Filio, non sibi filius percipit. Verè nimiam! mensuram excedit, & modum superat, planè supereminens universis:* Nous avons péché, & on vous traite comme si vous étiez très-coupable: *Nos peccavimus, & tu luis: mori debuimus, & tu solvis? Opus sine exemplo, gratia sine merito, Charitas sine modo!*

Mon ame, entens-tu le son de la Trompette? c'est une voix de trompette que cette voix de Sang. Aux armes, aux armes, dit-elle, il faut se battre, l'Amour triomphe du cœur de Dieu, *De Deo triumphat Amor.* Il faut qu'il triomphe aussi du tien, *Quem nulus potuit vincere, vicit amor.* JESUS souffre les furieuses attaques de la Douleur secondée de la Honte, de l'Ignominie & de la Cruauté. Il faut que tu souffres, aussi, les mêmes attaques: *Devotus Miles non sentit sua, Idem sentit quando benigni Ducis intuetur vulnera.* Un brave soldat ne sent pas la rigueur de ses plaies, quand il a les blessures de son Capitaine devant les yeux; *Passio passione vincitur, & dolorem servi Dolor lenit Domini:* La Douleur du Maître adoucit celle du serviteur, comme le courage du Capitaine anime celui de son Soldat.

Bern. ser.

64. in

Cant.

61. in

Cant.

Idem ser.

61. in

Cant.

Passio

passione vincitur,

& dolorem servi

Dolor lenit Domini:

La Laur.

Just. de

casto con-

nub.

Aux armes, donc mon ame, aux armes; aux armes sous l'étendart du saint Amour. Saint Bernard, dit agréablement que ces plaies sont d'une part des fontaines de Sang, pour apprendre à souffrir, & de l'autre des fontaines de feu pour apprendre à aimer.

Serm. 33. Rubentes Sanguine passionis, & ardentes igne Charitatis.

in Cant. Saint Bonaventure ajoute que quand on seroit tout de glace, ou de bronze, on ne sçauroit s'empêcher de bruler: *Vulnera congelatas mentes inflammantia, &*

Stimul.

amor. c.

I.

corda saxea liquefacientia. Aux armes, donc, mais aux armes de l'Amour, qui sont l'Estime, la Tendresse, le Desintéressement.

Aimons Jesus d'un Amour appretiatif, le préférant à toutes choses, puis qu'il nous préfère à soi-même: & quand même, il faudroit donner tout notre sang & notre vie pour obeir à ses volontez, disons-lui que plutôt nous choisirons mille morts, que de l'offenser mortellement, même veniellement, du moins d'une volonté deliberée: *Id pretium debes, quo*

Ambr. l. redemptus es; & si ille non semper exigat, tu tamen debes:

I. de Jo- Tu lui dois donner & ton sang & ta vie, dit Saint

seph. c. 7. Ambroise: & s'il ne les exige pas, tu ne lui en es pas moins redevable. Donne-lui donc ce qu'il veut, la préférence de son Amour à toutes choses.

Aimons Jesus d'un Amour de Tendresse; & pour le faire, entrons dans la considération qu'eut le bon Larron voyant les plaies de son Sauveur: *Scivit quod*

Idem de illa vulnera non essent Christi vulnera, sed Latronis: &
bono La- idè illum amare cœpit, postquam in ejus corpore sua vul-
trono. nera recognovit: Il reconnut ses blessures dans celles de son Maître, & il se crut obligé d'aimer avec tendresse se voyant tant aimé.

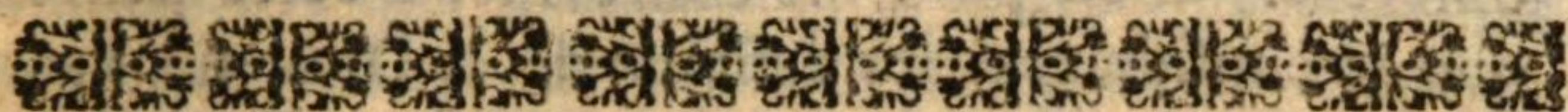
Aimons enfin, Jesus d'un amour desintéressé. Il

Bern. ser. s'est donné pour nous: Ipsum transisse video in pretium

II. in meum: & sans autre interêt que celui de notre salut.

Cant. Donnons-lui notre cœur, & sans autre interêt que

celui de sa gloire. Soufrons pour lui, agissons pour lui, veillons pour lui, pleurons pour lui, combattons pour lui, aimons pour lui, & sauvons-nous, pour continuer de l'aimer toute l'éternité.



MEDITATION ONZIÈME

Les desseins de la Douleur & de l'Amour.

DANS LE COURONNEMENT.

DU SECOND ADAM

Spinæ & tribulæ germinabit tibi. Genes. 3.

La terre te produira des Epines.



dam, je t'avois établi Roi de l'Univers, te donnant une autorité souveraine sur la Mer, sur l'Air, & sur la Terre, *Dominamini piscibus maris, & volatilibus*

Cap. 1.

coeli, & universis animantibus, quæ moventur super terram. Je t'avois couronné de fleurs en te mettant dans un Paradis de volupté; d'honneur, en commandant à toutes les Creatures de t'obeïr; & d'immortalité, en te donnant un fruit, qui bannissoit la mort. Tu t'es arraché de la tête ce triple diadème, en refusant de m'obeïr; & aussitôt la terre t'a produit des épines au lieu de fleurs, les animaux ont secoué ton joug, & la mort t'a rendu tributaire.

Second Adam, Vous meritez d'être couronné de fleurs, d'honneur, & d'immortalité; puis que vous êtes l'unique Souverain de tout le Monde: mais parce que vous êtes pleige du premier Homme, vous serez couronné d'épines & d'opprobre avant mourir.

Coronam de Spinis posuerunt super caput ejus. Saint Mat. 27.

Jerome sur ce Texte, dit un mot, sur lequel je fon-

de mon partage: *Licet aliâ mente fecerint, tot tamen nobis sacramenta præbuerunt*: Les Soldats, dit-il, dans les cérémonies de ce Couronnement, nous ont fait voir les desseins de Dieu, quoi que les leurs fussent differens. C'est pour me conformer à cette pensée que je considererai les desseins de la Douleur dans la première contemplation de ce Mystere; & de l'Amour dans la Seconde.

LES PRELUDES.

CE n'est pas encore fait, Cheres Ames: la Douleur vaincuë tout fraichement dans le Mystere de la flagellation, r'allie ses forces, & fait des nouveaux efforts pour terrasser l'Amour. Elle vient de faire la tragedie; elle va jouer la comedie, ou plutot, la tragi-comedie, dans le même Prétoire du Président. N'entendez-vous pas ces cris, ces hurlemens, ces batemens de main? on anime les soldats, que vous voiez dans un si grand empressement: En voilà, qui accourent avec des cannes & des rosseaux; d'autres, qui se hatent d'apporter de grandes branches d'épines & des joncs marins fort aigus; Quelques-uns, qui courent avec un méchant lambeaux de pourpre ou un vieux manteau d'écarlatte. Que veut-on faire? voudroit-on se jouer du Roi des Rois, & en faire en même temps un Roi de comedie & de Douleur? Helas! c'est le dessein de ces furieux. Silence: on ouvre la scene, voilà Jesus habillé en Roi de comedie, la couronne en tête, le sceptre en main, & la pourpre sur ses épaules. On rit, on raille, on huë; on l'adore avec des grimaces insolentes, on le frappe à grands coups de canne, l'on enfonce sa couronne si avant dans la tête que le sang en sort de tout cotez, par les narines même & par les yeux: & pour rendre la cérémonie plus auguste, tout se fait

trompèttes sonantes & au bruit des tambours, qui invitent tout le monde.

M'y voici, mon aimable Sauveur, pour Vous reconnoître en cét équipage, comme le Roi de l'Amour: quoi que neanmoins, le desseins de ceux qui vous couronnent, soient bien éloignez de celui-ci. Aggréez les hommages, que je rendrai tantot à votre vraiment adorable & aimable Majesté.

PREMIER POINT.

Les desseins de la Douleur.

Illudebant ei, & percutiebant caput ejus. Mat. 27.

Pour pénétrer à fond dans des desseins si outrageux i. Mem- & si cruels, je m'arrête à la consideration de trois bre. marques ordinaires de la Roiauté; qui sont la Pour- La Pour- pre, la Couronne, & le Sceptre que l'on donne au pre. Roi de Douleur & d'Amour, au grand jour de son Sacre: car,

1. On l'habille de Pourpre: *Chlamidem coccineam circumdederunt ei.*

2. On lui met la Couronne sur la tête: *Coronam de Division. spinis posuerunt super caput ejus.*

3. Et le Sceptre en la main: *Et arundinem in dextrâ ejus.*

Il est aisé de voir de ces 3. considerations, que les hommes dans leurs desseins, en veulent faire un Roi de raillerie & de Douleur.

Douleur, ah! que tû es infiniment cruelle, & que l'alteration, qui te tourmente, ne peut être étanchée par le sang! tû l'as vû sortir de ce Corps *Exuentes* à grosses ondées, & tu en as bû à longs traits, & *eum.* voilà que tu le dépouilles derechef, lui tirant rude- *Mat. 27.* ment sa robbe, que le Sang coulant de ses plaies a colé à sa Chair; & par la violence que tu fais, en

la lui arrachant, tu déchires sa peau, tu écorches ses plaies, tu r'ouvres toutes ses fontaines de son Sang, & tu renouvelles tout son martire. Ah la cruelle ! ah l'impitoyable ! ah l'insatiable d'un Sang, si précieux ! Bois-en tant, & aussi long-temps que tu voudras ; après tout, l'Amour est ton maître dans ce combat. Il se sert encore de ta main pour le dépouiller ; & du Sang que tu tires, pour en écrire cette grande maxime, qui est la fondamentale de son Roiaume : *Il faut se dépouiller de tout, même de sa robe & de sa peau, quand il s'agit de témoigner qu'on aime Dieu.* Et de vrai, si Dieu l'a fait pour témoigner qu'il aimoit l'homme ; l'homme peut-il moins faire pour témoigner qu'il aime Dieu ? Mais il n'est pas encore temps de considérer les desseins de l'Amour.

Le dépouillement achevé, on lui jette sur les épaules un manteau d'écarlate, ou de pourpre. C'est de ta boutique, ô Douleur ; qu'est sorti de ce Manteau ; car il est vieux, & d'une couleur si flétrie, qu'on ne sçait discerner si c'est d'écarlate, ou de pourpre : d'où vient qu'un des Evangelistes dit : *Ils lui oterent ses habits, & le revêtirent d'un manteau d'écarlate :* Et l'autre : *Ils lui donnerent un manteau de pourpre.* Quoi qu'il en soit, Douleur, il est tres-conforme à tes desseins. Tu en veus faire un Roi de farce, la raillerie étant l'un de tes plus sanglans instrumens : pour cela tu lui jettes sur le dos un manteau à l'Imperiale, & de couleur d'écarlate ou de pourpre, qui étoit la Roiale.

Arrête un peu mon Ame s'écrie le S. Patriarche Laurent. de Venise : *Hic parumper, Anima mea, considerationis tue Justin. l. gressus fige ; & Redemptoris tui intolerabilem Dolorem attende ;* Et considere combien sanglante est l'impres-
 Agene. c. sion de Douleur, que reçoit ton Redempteur en cette
 14. se première cérémonie. Le manteau à l'Imperiale

est un ornement qui n'appartient qu'aux Rois. Numa Pompilius, second Roi de Rome, fut le premier *Suidas* qui le porta; & au témoignage de Plutarque, les ver. Rois de Macedoine n'avoient point de marque plus *Chlamis.* auguste de leur Roiauté que celle-là. En outre, un *In vitâ* Secrétaire d'un grand Roi écrit que par la couleur *Eumen.* de pourpre on discernoit les têtes Couronnées d'avec les autres: *Purpure color Regnantem discernit.* Et *Cassiod.* le Poete parlant de l'empire que la mort a même sur *l. 2. c. 2.* les Rois, se sert du mot de *purpurei*, ou d'habiliez de pourpre, comme d'une Epithete propre aux Rois.

Sub tua purpurei venient vestigia Reges,
Deposito luxu, turbâ cum paupere mixti.

De maniere que l'on voit assez, que l'on veût habiller notre Seigneur à la Roiale, pour lui donner le titre de Roi par raillerie, & faire, ensuite, mille boufonneries sur ce sujet. On fléchira donc le genouil devant sa Majesté, on le félicitera sur son avènement à la Couronné, on le saluera en qualité de Roi des Juifs, on lui demandera des charges dans son Etat, & l'on fera mille insolences de cette nature. *Clau- dian. l. 2. de raptu Proserp.*

Faites, faites, Bourreaux, tout ce que la Cruauté & l'effronterie vous suggerent: après tout il est Roi, & personne n'a porté la pourpre avec plus de justice que lui: car si les Rois la portent pour témoigner par cette couleur qu'ils sont prêts de verser leur sang pour la conservation de leurs sujet; comme Innocent IV. la donna aux Cardinaux, afin qu'ils se souvinssent toujours de l'obligation, qu'ils ont aussi de verser le leur pour la manutention des Autels, & les interêts de l'Eglise; Jesus ne doit-il pas la porter plus que tout autre, puis qu'il va mourir pour cimenter son Eglise de son Sang, & pour le salut de tout le Monde? Mais je dis des mystères, que vous ne concevez pas, & que vous ne

Tursell.
in Epit.
ad an.

1442.

découvrirez qu'à la clarté du flambeau de l'Amour. Achevez cependant Soldats, toute la cérémonie, & après lui avoir mis la Pourpre sur le dos, mettez-lui la Couronne sur la tête,

2 Mem- **A** H Douleur, tu me perces le cœur! tu vas
bre. La donc joindre le tourment à l'opprobre, la
Couronne cruauté à la bouffonnerie, & le martyre le plus sen-
sible, qui soit au monde, à l'irrision la plus san-
glante? Je dis: le martyre le plus sensible; la tête
Velafius. étant le siège; des muscles, des sens, & des nerfs,
ex Gale- qui sortent du cerveau, & se communiquent à tout
no l. 4. de le corps, pour lui donner le mouvement & le sen-
fabrica timent: ce qui fait qu'elle est la partie la plus dé-
corp. ca. 1 licate, & par conséquent la plus susceptible de ces
Mat. 27. impressions: Et aiant fait une couronne d'épines entre-
Lucanus. lassées, ils la lui mirent sur la tête. Que fais-tu, Cruel?
quel nouveau tourment inventes-tu? quel artifice,
de se servir d'une couronne, pour affliger un Roi?
les couronnes sont des marques, ou de plaisir, ou
de grandeur, ou de triomphe. Les voluptueux se
couronnent de fleurs & d'odeurs: *Accipiunt feras
nardo florente coronas*: C'est qu'ils aiment leurs plai-
sirs. Les Rois portent l'or & les pierreries. Ce sont
des marques de leurs grandeurs; & les Conquerans
paroissent couronnez de lauriers au jour de leur
triomphe. Oûi-t'on jamais parler d'une couronne
d'épines entrelassées?

Gaguin. L'Histoire d'Angleterre fait bien mention d'une
in virâ Couronne de foin, qu'on mit sur la tête du Duc
Ludov. Richard: mais ce ne fut qu'après qu'on la lui eut
XI. coupée, comme à un criminel de leze-Majesté, qui
avoir voulu enlever la Couronne à Henri son Prin-
ce légitime. Celle de Sicile parle d'un autre Henri
Henr. IV. Empereur, que les peuples de ce Roiaume cou-
ronnerent d'un Diademe armé de pointes de fer,

après qu'ils l'eurent fait prisonnier, lors qu'il pensoit les subjuguier. Et Pline dit, que Cleopatre faillit de faire mourir Marc Antoine avec des couronnes de fleurs empoisonnées: sur quoi il s'écrie: *quis istas timeret insidias?* Qui auroit jamais craindre la mort dans les délices les plus douces de la vie, & le poison dans un vase plein de vin & couronné de fleurs? ainsi couronnoit-on les verres anciennement dans les festins, au rapport du Prince des Poètes.

Crateras magnos statuunt. & vina coronant.

Virg. l. 1.

Toutes ces couronnes, de foin, de fer, de fleurs empoisonnées, sont assurément sorties de ta boutique, ô Douleur! mais un Diadème tissu d'épines; c'est ce que je ne trouve pas ailleurs, que dans le Mistère, que je contemple. Et c'est pour cela même que c'est en vérité, le Mistère de la plus grande Douleur qui fut jamais.

Æneid.

Où, dis-je, un Mistère de Douleur, si jamais il en fut. Jetez les yeux, cheres Ames, sur ce qui s'y passe, & considérez seulement la forme & la matière de cette Couronne si cruelle & si sanglante: Voiez-vous comme elle est faite à l'Impériale? comme elle lui couvre toute la tête, afin que de toutes parts elle la lui perce? remarquez-vous que la matière est de joncs marins fort pointus, ou d'épines: ou certes, de joncs & d'épines entrelassées? Un sçavant Interprète dit, que dans l'Eglise de la Sainte Croix à Rome, on garde deux pointes de ces épines, que Sainte Helene rapporta de Jerusalem; qu'il les a vues & considérées, & qu'elles sont de la grosseur d'une épine, mais assez grosse. Un autre dit qu'en la Ville d'Arras, il y en a une, qui égale en longueur la grosseur de 4. D'Outre doigts; d'où il conclut que le crane fut percé: ce qu'il confirme par ces paroles de Saint Laurent Justinien: *Doluit planè meri tanto dolore confixus; se tamen*

Hilar. in

Psal. 143

D'Outre

man.

Amor pa-

tiens.

Sec. 4.

Serm. de Pass. *reservavit ad vitam, ut his etiam graviora perferret.* Assurément; dit-il, il en fut mort? mais il a conservé sa vie pour souffrir davantage. Et qui ne mourroit, en vérité, aiant la crane percé, & les épines enfoncées jusques bien avant dans la cervelle? Saint Vincent Ferrier, dit, que 72. pointes firent autant de trous dans sa Tête Sacrée, d'où découlerent autant de ruisseaux de sang sur son visage, & sur son corps; jusqu'à descendre sur ses pieds, & en arroser le pavé. Saint Bernard, ce devot de Jesus souffrant, passe plus avant, assurant que ce Chef adorable fut picqué de mille pointes petites & grandes : *Mille puncturis speciosum ejus Corpus divulgavit* : Ce qui n'est pas fort improbable à mon avis, si l'on considère la quantité de pointes, qu'il y a dans une seule branche d'épines, l'animosité de la populace, la rage des bourreaux, & le dernier effort de la Douleur.

Egredimini filie Sion : Allons donc, cheres Ames, allons voir & adorer notre Roi au jour de son couronnement. Car après tout, quoi que cette cérémonie se fasse dans la raillerie, néanmoins on la fait, & il la faut considérer. On le couronne effectivement, & on declare qu'il est Roi, & de ceux-là mêmes qui le couronnent : *Licet in irrisione coronent, tamen ignorantes & irridentes coronatum Regem fagentur* : Ergo Rex eorum, vel ab ipsis nescientibus demonstratur. Allons, dis-je, découvrir de grans Mistères, *tot nobis Sacramenta prabuerunt* : Mistères vraiment pleins de douleur; puis qu'il ne souffre l'extrême rigueur de ces épines, que pour subir la peine, que nos péchez ont meritée. On le couronne, dit Tertullien, *ex spinis & tribulis, in figuram delictorum, quæ nobis protulit terra carnis* : pour nous faire voir dans ses épines, d'autres épines, que la terre de notre chair a produites. Hélas! les péchez ne produisent que trop d'épines, qui picquent, qui percent, qui

déchirent impitoyablement les ames criminelles. Et c'est pour adoucir ces picques, & pour me les rendre salutaires, que mon Redempteur souffre tant. O si pour le moins, je pouvois verser autant de larmes, qu'il répand ici de gouttes de sang! ô si ce visage défiguré, si cette sacrée tête couverte d'horreur & de sang, si ces ouvertures & ces trous faisoient le même effet dans mon ame, que dans celle de David; *Conversus sum*, dit-il, *in arumnâ meâ dum configitur spina*; j'ai rébroussé chemin, dit-il, j'ai redressé mes pas, j'ai repris la route du Ciel; en un mot, je me suis converti, en sentant la pique des épines. Je sçai que ce mot d'épines, est pris en diverses manières par les Interprètes, & les Saints Pères. Les uns entendent les remords de Conscience, qui picquoient cruellement ce Roi Pénitent. C'est dans ce sens que je dis: O mon Dieu, picquez-moi de semblables épines, & ne m'épargnez pas, si je suis criminel. Les épines se changeront en roses, si je mêle mes larmes avec votre Sang, mes sanglots avec mes soupirs, & la peine que j'aurai dans la declaration de mes péchez avec celle que vous souffrez, en vous declarant si généreusement mon Redempteur.

Psal. 31.

Greg. 20

Mor. c. 9.

Remi. ser.

36. in

Cant.

Les autres ont cru que ce Saint Roi parloit des afflictions, qui font des épines tres-piquantes, à la verité: d'autres, qu'il voioit en esprit les veritables épines, qui ont transpercé votre Chef adorable, ô Homme de Douleur. Quoi qu'il en soit, la veüe des épines fut le motif de sa conversion, leurs pointes lui picquèrent le cœur, & leur rigueur fit sortir par ses yeux, ce que le cœur pouffoit par ses sanglots.

Hier. inc.

I. Ezech.

Arnobius

apud Lor.

O le beau motif, ô mon Ame, pour quitter les couronnes de fleurs, & en prendre d'épines? tu t'es couronnée de fleurs, avec les pécheurs de la Sa-

Corone

mus nos

rosis.

Sap. 2. pience : à bas donc désormais toutes ces couron-
S. Bern. nes tissues de roses : *Non enim decet sub capite spinis coronato membra esse delicata* : car il n'est pas bien-seant que les membres soient couronnez de roses , quand le Chef l'est d'épines. Arriere donc , tous ces plaisirs , toutes ces recherches de la sensualité , toutes ces délicatesses de ma chair trop sensuelle. Il faut rouler ce Corps dans les épines , qui s'est tant de fois , délicaté parmi les fleurs. Il faut picquer jusqu'au sang cette sensualité , qui n'a pu souffrir encore la pique d'une épingle pour satisfaire à tant de crimes. Il faut que cette chair criminelle , cette terre si fertile en desirs & plaisirs déreglez , soit sujette à la malédiction ; & qu'ensuite elle gemisse accablée de maux ; elle suë de détresse , elle se fasse violence ; & qu'elle renonce à ses plaisirs , pour boire dans le calice de JESUS ; à ses roses , pour participer aux épines de son Roi ; & à tout ce que l'homme sensuel chérit , pour souffrir avec cet Homme de Douleur. O Homme de Douleur ! ô que je regrette d'avoir été si long-temps l'Homme couronné de fleurs , l'Homme nourri dans toutes les délices , l'Homme du plaisir & de la volupté !

3. Mem- **Q**ui l'auroit jamais cru , mon Ame , que la Dou-
bre. leur auroit exercé sur la personne d'un Dieu
Le Scep- toutes les cruautéz , qu'elle devoit exercer sur la
tre. mienne ? Helas ! c'étoit à moi , que cette Pour-
 pre étoit due , pour punir mon orgueil : à moi ,
 que les picquerons de ces Epines devoient être
 cruels , pour chatier mes voluptez : à moi , qu'il fal-
 loit donner ce Roseau , pour témoigner mon incon-
 stance : & cependant on le donne à ton Dieu. Le
 vois-tu ce beau Sceptre , qui fait la troisième piece
Mat. 27. de la Cérémonie ? *Posuerunt arundinem in dexterâ ejus* :
 Ils lui donnèrent une canne en la main droite , pour di-

re, ainsi, qu'il étoit le Roi des cannes, des grénoüilles & des marets. Douleur, que tes artifices sont encore ignominieux & cruels ! Jesus la canne en main ! Le Roi du Ciel & de la Terre, un masque de Roi ! celui qui donne les Sceptres aux Rois, & qui les leur ote, quand il veut, a un roseau pour sceptre ! & dans cet équipage d'un Roi de theatre, il reçoit des adorations semblables à sa grandeur ! car ces impies, ayant le genouil en terre, par forme d'adoration, le saluent sous le beau nom de Roi des Juifs : Ave Rex *Scias quod dominetur Excelsus superregnum hominum, & cuius* *Judeorum.* Ils lui crachent au visage : *expuentes in eum :* & pour joindre la douleur la plus sensible, qui puisse être, à l'irrision la plus sanglante, que l'on ait jamais vue, ils lui arrachent le roseau de la main, dont ils le frappent sur la tête, renouvelant à chaque coup les douleurs de son couronnement d'épines ; ils lui tirent le reste de sang, que les fouets & les épines avoient épargné, & ils en font un homme de douleur si défiguré, que Pilate crut que pour saouler la haine la plus envenimée, il ne falloit que le voir. *cumq; voluerit, det illud Dan. 4. Percutiebant caput ejus. Mat. 27.*

Ce spectacle néanmoins, qui devoit faire pleurer les tigres, & amollir les cœurs des animaux les plus farouches, ne fit point d'impressions sur le peuple, qui n'eut que de la cruauté pour un objet le plus digne d'être pleuré, que la terre & le Ciel aient jamais vu. Ils l'adorent donc tous avec mille railleries, ils lui crachent tous au visage, ils enfoncent tous sa couronne bien avant dans la tête à grans coups de roseau, ils chargent tous coups sur coups, injures sur injures, mocqueries sur mocqueries ; ils combattent tous à l'envi, & à qui le raillera & le tourmentera davantage, & ils en font tous un homme d'opprobre & de Douleur.

Dispensez-moi, je vous prie, cheres Ames, de m'arrêter plus long-temps à la consideration d'un

objet, qui me fend le cœur, & épuise mes larmes. Cette Douleur est trop inhumaine pour être contemplée sans que le cœur me manque & la parole. Pour-
 suis donc, Douleur, tant que tu voudras, pousse ta
 fureur jusqu'au bout; pour moi j'en détourne les
 yeux, me contentant de reconnoître dans ce Ro-
 seau vuide l'inconstance des grandeurs de la Terre,
 & dans les coups, qu'on décharge sur la tête de Je-
 sus, le traitement que le Monde fait à ceux, à qui
 il donne les roseaux; je veux dire les Sceptres, les
 croses, & les autres marques d'honneur figurées par
 ce Sceptre.

Et nunc Reges intelligite : Ecoutez donc Rois, qui
 maniez les Sceptres; Prélats, qui portez la Crosse;
 Capitaines, qui tenez la Canne en main; Gouver-
 neurs, Présidens, & généralement vous tous, qui
 êtes en charge, & qui portez les marques de juris-
 diction, d'autorité & de puissance : sçachez que
 Jesus vous instruit d'une grande vérité, & que ce
 Roseau lui sert de plume, pour l'écrire dans vos
 cœurs. Il vous enseigne que de même que les Ro-
 seaux sont creux & vuides, ainsi toutes vos charges
 & vos elevations sont vuides de tout contentement
 qui puisse être solide, à moins qu'elles ne vous
 viennent de sa main, & de sa Providence. Il vous
 dit que faire fonds sur ces marques d'honneur, c'est
 s'appuier sur un roseau : *Confidet super baculum arun-*
dinem. Il parle même, à tous les hommes, & leur
 dit que cet ami, cet Ambassadeur, ce Gouverneur,
 ce Ministre d'Etat, cette credit, et faveur, ce par-
 ti, cet Etat, ce benefice, cette fortune, où ils se
 fondent, est un baton de roseau, foible comme le
 roseau, & qui manquera dans le besoin; fragile
 comme le roseau, & qui au moindre vent pliera de
 l'autre coté; inconstant comme le roseau, qui est
 le jouet des vents, & le vrai portrait de l'incon-

stance. Partant, dit Saint Bernard à ce sujet. *Si sapi-*
sis, si cor habes, desine ea sequi, quæ & assequi mise-
rum est : ô Homme, si tu es sage, si tu as encore
un peu de cœur & d'inclination pour ton salut, ne
recherche pas avec tant d'ardeur ces choses, qui te
rendront misérable; & qui te tourmenteront plus
qu'auparavant quand tu en jouiras.

Où Princes, où Prélats, je vous le dis, & je
le redis, que le Monde après vous avoir honoré de
ses sceptres & de ses grandeurs pour peu de temps,
vous fera le même traitement tot ou tard que l'on
fait à Jésus : c'est-à-dire qu'il vous donnera de grands
coups de canne & pendant la vie, & sur tout à la
mort : Pendant la vie il vous frappera avec ces sce-
ptres & ces croses, tirant de vos elevations la four-
ce de vos abbaissemens, & de vos inquietudes :
Considero gradum, & casum vereor, dit fort à propos Ep. 137.
le même Père : *Attendo celsitudinem honoris, & e vi-* ad Eugen.
cino, periculum reformido : Il enfoncera les épines jus-
qu'au fond de vos cœurs, les déchirant de mille
peines : *Percutiebant arundine*. Mon ambition, direz-
vous, m'a poussé où je suis, ma charge m'a enri-
chi, ma fortune m'a mis dans un Etat, où je me
vois adoré de tout le monde : c'est ici où je favo-
rise toutes mes créatures : Il est vrai qu'en ce poste
je me vange de mes ennemis, je soumets la Ville,
les Provinces, le Roiaume, l'Univers à mes loix :
mais pour combien de temps tout cela : *Memento ma-* Senec. ep.
re vertitur, & eodem die, ubi luserunt navigia, sorbentur : 4.
& que fera-ce donc à la mort.

Ah ! que les mots suivans du même Senèque ex-
priment bien cette épouvantable verité ! *Quosdam, De brev.*
cum in dignitatis consummationem per mille indignitates vita. c. 19
irrepsissent, subit misera cogitatio laborasse eos in titalum
Sepulchri. Il y en a, qui après s'être poussez dans les
plus grandes dignitez, par mille indignitez, pen-

sent, enfin, qu'ils n'ont travaillé qu'à l'inscription d'un tombeau, sur lequel bientôt on écrira ces tristes & lugubres caractères: *Ici gist un tel Prince, Gouverneur, Président, Magistrat, Receveur.* Et c'est, dit-il, cette pensée qui fait que les plaisirs, qu'ils pensoient d'y goûter, sont détrempez dans une grande mer de fiel & d'amertume: & c'est ce qui est cause qu'ils gemissent dans de furieuses inquietudes, lors même qu'ils croioient vivre parfaitement contents: *Ipsæ voluptates eorum trepida, & variis terroribus inquieta sunt: subitq; maximè exultantes sollicita cogitatio hac: quamdiu? ab hoc affectu Reges suam flere potentiam.* De là vient qu'on a vu plusieurs Rois gemir sur le throne, dit ce sage Philosophe, avouant ainsi, que les coups que recevoient leurs têtes couronnées, étoient insupportables. Seneque parloit des Rois de Rome, ou de la Grèce; Et les histoires m'assurent **Phil. III.** qu'un Roi d'Espagne dit avant mourir. *Il ne sert de rien d'être Roi, que pour avoir beaucoup de peine, à la mort, de l'avoir été.* Dites hardiment le même de toutes les charges du monde, mais nommément de celles, **Chrisol.** qui s'exercent dans le crime: *Quarum usus in crimine, Ser. II4. pretium in morte numeratur:* Et vous verrez que le Monde se joue de ceux qui le possèdent; qu'il leur arrache leurs sceptres, pour les en frapper; & que les coups, qu'ils recoivent, sont autant plus sensibles, que se voiant criminels, ils ont plus juste sujet de craindre, de tomber dans les mains d'un Dieu, qui prendra la canne à son tour, & leur fera sentir de furieux coups, qui les accableront pendant l'éternité.

Cheres Ames! ô que ces coups sont rudes, & que cette main est pesante! pensez-y bien.

SECOND POINT.

Les desseins de l'Amour.

Nōtas facite in populis adinventiones ejus. Isa. 12.

LA victoire est gagnée, Cheres Aînés; l'Amour par son adresse a fait servir tous les instrumens de la Douleur à ses desseins: puis que de la Pourpre, des Epines & du Roseau, qu'elle avoit donnés à Jesus, il en a fait un Roi d'Amour. Accourez donc pour assister aux cérémonies de son couronnement. Venez, non plus pour lui faire un sacrifice de vos yeux, comme au Roi de Douleur; mais de vos cœurs, comme au Roi de l'Amour. Apportez sa Pourpre, sa Couronne & son Sceptre; l'Amour va vous faire voir, dans ces trois pieces, que tous ses desseins n'ont buté qu'à faire Jesus un Roi d'Amour.

LE voyez-vous ce manteau de Pourpre; qu'on lui a mis sur les épaules? *Quis hoc fecit?* qui est-ce, demande Saint Bernard, qui l'a ainsi habillé à la Roiale? & il répond que c'est l'Amour qui triomphe d'un Dieu. *De Deo triumphat Amor: Amor affectu potens: Amor, qui crie d'une voix plus puissante, que ne font les crachats, les railleries, les fouets; & qui veut que tous les hommes fassent l'hommage entier de leurs cœurs à ce Roi. C'est la pensée de Saint Laurent Justinien: Clamant spūa, irrisiones, ac verbera, & super omnia, Amor, ut toto Corde diligatur, qui tantā Amoris ac talia dignatus est perferre.*

Pour appuyer un sentiment si tendre, adresse-toi, mon Ame, à ton Roi: demande lui avec Isaie: *Quare ergo rubrum est indumentum tuum?* Pourquoi, mon aimable Souverain, vous habillez-vous de rouge? & il vous répondra avec le même Prophete: *Ego propug-nator sum ad salvandum: C'est parce que je suis votre*

Division

i. Mem-
bre.

La Pour-
pre.

Ser. 64.
in Cant.

In fascic.

Cap. 63

Aug. de
Catec.
rudib. c.
4.

Roi, & que pour vous sauver, j'entre dans le champ de bataille avec les livrées de l'Amour: *Si amare pigeat, saltem nunc redamare non pigeat*: Si vous aviez donc de la peine à m'aimer auparavant, en aurez-vous dorenavant après avoir bien médité, que je suis véritablement un Roi d'Amour?

Les Rois portent la Pourpre, qui est un manteau de couleur de sang, pour dire qu'étant les Pères & les Protecteurs de leurs peuples, ils sont prêts de verser le leur, pour les protéger contre les ennemis de l'Etat. Et cependant il est rare de voir des Rois couverts de sang. On les voit souvent tout couverts de lauriers, mais c'est avec les mains de leurs Capitaines, qu'ils les cueillent. Ils portent l'écarlate ou la pourpre; mais qui est teinte de sang de leurs soldats; de sorte que cette couleur, qui n'est propre qu'aux Braves, est plutôt l'effet de la fortune que la marque de leur courage. Je suis Moi votre Roi, puis que je le suis de l'Univers; mais un Roi tout d'Amour, puis que je ne porte la Pourpre, qu'après avoir été couvert de blessures & de sang, & tout cela *propter nimiam, Charitatem*, par un excez d'Amour que j'ai pour vous.

Propugnator sum ad salvandum: Je combats pour vous sauver. Pesons un peu ces mots si puissans pour attendrir nos cœurs: Vous sçavez que c'est à cette fin, où il a buté uniquement: Il s'est fait homme

Aug. ser. pour cela: *Factus est homo Deus, ut homo fieret Deus*. Il
3 de Nat. est né pour cela dans le dessein de mourir: *Natus,*
Ber. ser. *qui moreretur*: *Datus, quò vita nasceretur*. Il a été Cir-
4. super concis pour cela, & le seul Nom de Jesus, ou de
Missus. Sauveur, lui a coûté du Sang: *Neque enim meus ille*
Ser. 4. de *JESUS nomen vacuum aut inane portat*. Il a travaillé
Circumc pour cela l'espace de 30. ans. *Per triginta annos opera-*
Idem ser. *tus est salutem tuam in medio terra: O quantum labora-*
11, in *vit sustinens!* Pour cela il a prêché 3. ans: *A quo edoc-*

pectè vivere ad vitam transmittimur eternam. Il a pleuré *cant.* pour cela: *Mea lacryma illa delicta laverunt:* En un mot, S. Amb. *nullum est aliud opus Christi,* dit Saint Clement, *quam l. 2. in ut Homo salvus fiat:* JESUS-CHRIST n'a fait aucune action qu'en contemplation de cette fin: Je veux sauver Clem. l'homme. Et Tertullien au livre second contre Mar- Alex. Ex- cion: *Totum Dei mei dedecus, Sacramentum est humane hortat. salutis:* & contre les Juifs: *Usque ad passionem effectus ad Gen- hostia:* Et quoi que la moindre de ses actions, de ses res, pensées, de ses souffrances, suffist pour nous racheter, étant d'un merite & d'un prix infini: Il a, néanmoins, voulu donner le sang, que vous voyez, pour nous faire voir la grandeur immense de son Amour: après quoi, il accepte la Pourpre de la main de l'Amour, qui le montre en cet équipage à tout le Monde, & dit d'un accent vigoureux, *Ecce Rex vester,* Voilà votre Roi, ô Ames rachetées de son Sang. Ceux qui ne le connoissent pas, le regardent comme un Homme de Douleur, mais c'est en effet, l'Homme & le Roi de l'Amour.

Le voilà cet Homme: *Ecce Homo:* plus semblable à une bête écorchée qu'à un homme: *Venite adoremus.* Venez lui rendre les adorations & les hommages de vos cœurs. Penetrez au travers de cette masse de chair toute ensanglantée, entrez jusqu'au fond de son cœur, & voyez si l'homme a jamais plus aimé! Et Cœurs de glace, vous ne vous liquéfiez pas à la vue de ces feux! Cœurs de roche, vous ne vous brisez pas sous la pesanteur de ces coups! Cœurs de diamans, vous résistez encore à ce Sang si puissant! Hommes vous n'avez pas d'amour pour cet Homme, que l'Amour, qu'il vous porte, a fait Homme!

Enfans d'Adam: *Ecce Adam:* le voilà le second A- Gen. 3 dam: *Venite adoremus.* Venez l'adorer en ce jour, auquel il prend l'investiture de son Roiaume: *Ecce Rex vester,* C'est votre Roi. Il veut regner souverainement.

ment sur vos cœurs, puis que c'est un Roi d'Amour. Car, après tout, quoi qu'on le traite en criminel & en Roi de douleur, il n'a pas d'autre crime que d'avoir trop aimé : c'est le Roi de l'amour. O JESUS ! ô le Roi de l'Amour ! ô Pourpre de mon Dieu ! ô les précieuses livrées de son amour ! ô couleur de sang ! *Viri exer-* ô marques éclatantes de l'Amour ! *situs ejus* tre crime que d'avoir trop aimé ! Vous n'ambitionnez *in cocci-* d'autre titre, que de Roi de l'Amour ! Vous ne vou- *neis.* Na- lez d'autres couleurs, que de sang & de feu ! & mon *hum. 2.* cœur, tu l'as si peu aimé ! & à cette heure, qu'il te parle, tu t'échauffes si peu ! la casaque rouge se donnoit anciennement aux Caldéens, afin que cette couleur leur inspirât un courage de feu : & tu es tout de glace à la vue de cette Pourpre ! Il faut se battre, mais sous l'étendart de l'Amour. Il faut aimer JESUS, qui nous a tant aimez ! *S. Petr.* *Ah quando tantum Deo,* *Chris.* *quantum Mundo ! quando tantum Cælo , quantum terra hu-* *ser. 114.* *mana fragilitas famulabitur !* Quand sera-ce donc que nous aurons autant d'amour pour lui, que nous en avons eu pour le Monde ! Quand sera-ce que nous travaillerons autant pour le Ciel que pour la terre ! Quand sera-ce, enfin, que nous suivrons & irons avec JESUS aux coups, habillez comme lui d'une robe militaire ? Ce sera dez aujourd'hui, ô Roi d'Amour, dez cette heure, dez ce moment : Retirez-vous donc Amour de mes plaisirs, qui avez regné si long temps dans mon cœur ; Je n'ai plus d'autre Roi que l'Amour de JESUS. A bas de ma tête ces couronnes de fleurs & de délices, je ne suis plus à l'Amour des plaisirs : je suis tout à l'Amour de ce JESUS, qui porte la Couronne d'Epine, comme la seconde piece du Roi d'Amour.

3. Mem-
bre.

La Cou-
ronne.

LE croiez-vous, Chères Ames, qu'une Couronne si cruelle fust un stratageme de l'Amour ? Il

n'en faut pas cependant douter, après ces paroles claires & expresses de Saint Ambroise : *Corona de spinis, quæ Capiti Christi imponitur : ostendit quod de peccatoribus Mundi, tanquam de sæculi spinis, triumphalis Deo gloria quæreretur* : Cette Couronne tissue d'épines, dit ce généreux Prélat, que l'on met sur la tête de JESUS-CHRIST, montre que la conduite de la Providence de Dieu ne bute qu'à la conquête des pécheurs, dont la conversion fait toute la gloire, & le triomphe de la Divinité. Je croi qu'un autre Saint Evêque, excellemment instruit du plus grand des mystères de la Theologie, qui est la Très-Sainte Trinité, lui avoit donné les premières idées de cette pensée; aiant dit près d'un siècle auparavant : *Peccatorum aculeus est in spinis, ex quibus Christo victoria corona contextitur* : La pointe, disoit-il, de nos péchez est émoussée dans les épines; & c'est de ces épines que l'on forme un diademe à JESUS, au jour de sa victoire : ce qu'Origene avoit dit aussi long-temps auparavant : *In spineâ illâ coronâ suscepit spinas peccatorum nostrorum*.

S. Hilair
re in
Matth.

Hom. 53.
inMatth.

Il n'est pas difficile de penetrer dans leurs sentimens, si nous nous souvenons que les épines sont les fruits du péché; la terre aiant été condamnée à les produire, après la rébellion du premier Homme. Pour cela, dit aussi l'Abbé Rupert; *spina peccata designant* : les épines représentent les péchez : & Saint Cirille Evêque de Jerusalem, ajoute que ce Roi d'Amour les porte sur sa tête, pour dire que la malédiction en est otée : à quoi si je joins la pensée de Saint Athanase, il faudra conclure que l'Amour triomphe tout-à-fait dans ce couronnement. O le grand miracle, s'écrie-t'il, ô le prodige inouï ! ô la marque d'une victoire signalée ! il porte les épines sur la tête, pour les faire voir à tout le monde, comme un conquérant qui feroit dresser un glorieux

Catech.
13.

Miraculum
no-
vum &
incredi-
le, &
magna,

fine du- trophée, chargé des dépouilles des ennemis. Les
bio, insig épines, voilà ses dépouilles : sa tête qui en est he-
ne victo- rissée : voilà son trophée : & la couronne immor-
ria; qudd telle, qu'il nous merite par la rigueur de celles-là,
nos Chri- voilà le triomphe de son amour, *Spinis coronatus est Chri-*
stus è spi- stus, *ut nobis regni diadema compararet.*

nispecca- Après les témoignages de ces Docteurs, que re-
orum li- ste-t'il, que de rendre nos hommages à ce Roi
beraverit d'Amour, & que, pour nous conformer à ses des-
De Pass. seins, de le choisir pour le Roi de nos cœurs ?
Hieron. Sus donc : *Egredimini filia Sion* : Sortez de chez vous,
Cant. 3. Ames amantes de Jesus : venez le voir, *in die des-*
pensationis & latitia cordis illius ; ou, pour suivre le
 texte Grec, *in diademate Charitatis* : Venez le voir
 en ce jour de son couronnement, venez-le feliciter
 en ce jour de réjouissance, venez le remercier, l'a-
 dorer & l'aimer dans cette cérémonie roiale, cou-
 ronné qu'il est d'un *Diademe de charité*,

Ecce Rex vester. Voilà votre Dieu, & votre Roi.
 C'est votre Dieu. Anciennement, dit Pline, on ne
 couronnoit que les Dieux, & que les victimes,
 qu'on leur sacrifioit. Depuis l'ambition des hom-
 mes a usurpé ce droit : les Rois ont pris le Diadé-
 me, croians qu'ils étoient les premières copies de
 la Divinité. C'est pour cela, ajoute Procope, que
 cette Couronne s'appelloit chez les Grecs *μαρτυριον*
In l. 4. c'est-à-dire *témoignage* ; parce qu'ils la portoient,
Reg. pour témoigner leur excellence. La Couronne de
 mon Jesus est un témoignage à la verité ; mais de
 la Charité la plus désintéressée qui fut jamais. On
Plin. l. 16 couronnoit les Dieux des joncs-marins, dont les
s. s. fleurs sont tres-odoriferantes ; & Jesus n'est cou-
 ronné que d'épines, pour dire que c'est un Dieu
 de pur amour, qui veut souffrir, même, jusques
 dans sa Couronne : *Ipsa etiam ejus corona cruciatus est illi*
 remarque agréablement le devot S. Bernard.

Voilà votre Roi. Le désintéressement de son amour *S. Bern.* paroît dans la matière de sa Couronne. Il n'est rien *de Pass.* de plus vil que les épines. Plin traittant de la Couronne que les Romains donnoient au Libérateur de la Patrie, dit qu'elle étoit de chesne, & point d'or, ni d'une autre matière précieuse ; pour montrer que le motif du Libérateur n'étoit pas l'intérêt, mais l'amour, qu'il portoit à ses Concitoyens. La matière du Diadème de mon Libérateur n'est pas seulement vile, mais aussi douloureuse, pour nous apprendre à l'aimer, comme il nous a aimez : je veux dire, à souffrir en l'aimant.

Si me Regem constituistis, disoit l'épine dans l'Apo- *Jud. 9.* logue rapporté par le Saint Esprit, *Venite, & sub umbrâ meâ requiescite.* Et moi, nous dit Jesus, si je suis votre Roi, si vous reconnoissez que c'est l'Amour que j'ai pour vous, qui m'a fait prendre cette couronne ; si vous avouëz que ce sont vos péchez, qui m'ont picqué ; si vous voulez imiter votre Roi, venez, & reposez sur mes épines. Apprenez que comme les fleurs sont le partage des Reprouvez, aussi les Epines le sont des Elus, & qu'il n'y a que les fous de la Sapience, qui disent : *Coronemus nos rosis* : couronnons-nous de roses. *Cap. 24.* Apprenez que ces couronnes, même, quoi que de roses, ne sont que d'épines en effet, qui blessent furieusement, & en la poursuite par l'inquietude & par la peine, & à la fin par le regret & par la perte.

Venez, dis-je, & reposez à l'ombre de mes épines avec ce brave soldat, dont Tertullien a fait le panegirique, qui ne voulut pas se couronner de fleurs, quoi que toute l'Armée le fût, parce que c'étoit un jour de Vendredi. Venez avec un des plus grans Capitaines de l'Eglise, l'Incomparable Godefroi de Bouillon, qui refusa de porter le Dia-

*Survius in
vit. S. A-
gapiti.
Coronant
coronabit
te in tri-
bulatione
Isa. 22.*

dème dans la Ville de Jerusalem, où l'on m'a couronné d'épines. Venez avec un enfant de quinze ans, qui se voyant investi de flammes d'un bucher, au milieu duquel il souffroit le martyre, prit des charbons ardans, qu'il se mit sur la tête, disant, que pour être couronné de gloire en l'autre Monde, il falloit être ici couronné de souffrances. Venez, enfin, avec Catherine de Sienne, qui préféra les épines à la couronne d'or que je lui présentois. C'est m'aimer que d'agir de la sorte, & c'est me reconnoître pour le Roi de l'Amour, que de m'aimer au milieu des épines. Je vous aime donc, ô mon Roi de Douleur & d'Amour; & dans le transport de mon amour, j'ose vous prier de me prêter vos épines pour me les mettre sur la tête, comme l'unique couronne où je borne mon ambition; delà pour en faire une haie à mes yeux, à ma langue, à mes mains, à mes pieds, afin de les défendre contre tous les plaisirs sensuels; & pour en transpercer enfin mon cœur, afin qu'il déteste & qu'il étouffe dans ses larmes, l'amour déordonné de ses plaisirs.

3. Mem-
bre. Le
Sceptre.

Cette couronne, cheres Ames, est si pleine de mystères, que je m'oublie de passer à la considération de son Sceptre. Et cependant, c'est sous l'écorce de cette Canne, que l'Amour a caché ce qu'il a de plus tendre & de plus doux. C'est dans la moëlle des Roseaus d'Inde qu'on trouve le sucre; & n'est-ce pas dans la moëlle de ce roseau, que les Ames saintes trouvent le sucre de la devotion? quand je n'avancerois pas d'autre pensée que celle de Saint Jerome, elle suffiroit, ce me semble, pour attendrir & embrazer nos cœurs. C'est l'Amour, dit-il, qui lui met le roseau en la main. Jesus vouloit nous faire les heritiers de sa couron-

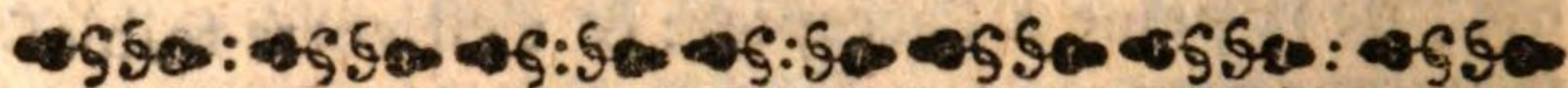
ne ; Il avoit de l'encre pour en écrire la donation, mais il n'avoit point de plume *Calamus ei deerat, non Sanguis, ad scribendum bonum Amoris opus, quod in se operabatur.* Le Sang lui servoit d'encre, le Roseau à la main va lui servir de plume. Il passe ici cette donation en bonne forme, & il vous jure, *Amen, Amen*, que vous ferez associez à sa couronne de gloire & d'immortalité dans le Ciel, si vous n'avez pas d'horreur de celle, qu'il porte maintenant sur sa tête.

Aggréez-vous la condition ? que craignez-vous ? mettez la tête, seulement un moment à l'embouchure de l'enfer, & vous n'y verrez que des têtes couronnées de fleurs, qui regrettent, mais inutilement, de s'être laissé tromper, sous l'aparance d'un plaisir purement imaginaire. Aggréez-vous, dis-je, la condition de ce contract ? Vous avez, ce me semble, de la peine à l'accepter : & c'est votre foiblesse uniquement qui vous fait peur ; mais courage, mon ame : Saint Ambroise me fait découvrir un nouveau stratagème d'Amour dans ce roseau. *Arundo comprehenditur manu Christi, ut humana fragilitas, jam non sicut arundo moveatur à vento, sed operibus Christi corroborata firmetur.* Le roseau, dit-il, est la figure de notre inconstance. Il le tient en la main pour affermir notre foiblesse. Il le serre, pour empêcher que nous ne plions à tout vent ; & il veut en être frappé, pour souffrir la peine, que nos inconstances ont méritée.

In c. 22.
Luc.

Mon Ame, c'est trop tarder à féliciter l'Amour Victorieux de la Douleur. Tu as vaincu, Divin Amour, tu as vaincu. La Douleur cède à tes aimables industries. Ce sont tes desseins, qui sont couronnés dans cette cérémonie royale. Je vois ton feu dans la couleur de son manteau, tes conquêtes dans les épines de sa tête, & l'affermissement de nos volontés au bien, dans le roseau de sa main. Amour

tu es donc enfin Victorieux : mais pour pousser tes victoires jusques dans l'éternité, il faut que tu fasses aujourd'hui que toutes nos résolutions pour l'avenir soient fermes & invariables, ainsi que sont les tiennes. Voici les nôtres. Nous sommes enfans d'Adam, inconstans comme lui, rebelles comme lui, criminels comme lui : mais dès ce moment nous devenons enfans d'un autre Adam qu'est notre JESUS, dans la résolution d'être fermes comme lui, fideles comme lui, & innocens comme lui : fermes dans la promesse que nous lui faisons d'imiter ses Vertus; fideles dans l'obeissance que nous votions à ses commandemens, & innocens dans le soin infatigable que nous apporterons de fuir le péché, de le pleurer, de le détruire, & d'étouffer ses aiguillons dans les épines & dans les larmes.



MEDITATION DOUZIÈME

SUR

L'ECCE HOMO

Le spectacle de Douleur & d'Amour.

Ecce Adam. Gen. 3.

Voilà Adam.



E voilà ce Criminel, dit notre Dieu, qui a porté si haut l'ambition de ses desseins, qu'il a prétendu d'aller de pair avec moi. Voiez Anges du Paradis, voiez où le voilà réduit.

Ecce Homo. Joan. 19.

Voilà l'Homme dit Pilate.

Le voilà cet Homme, que je declare innocent; car

pour moi je ne le trouve aucunement coupable. Voiez cependant, Peuple Juif, où l'a réduit la folle ambition de la Divinité, ou de quelque Roiauté prétendue.

Arrêtons nous, mon Ame, à la considération de cet Homme, & voions en la première partie de cette Méditation, que l'*Ecce Homo* est un vrai *Spectacle de Douleur*: Nous voirons dans la seconde que c'est un vrai *Spectacle d'Amour* avec plus de justice.

LES PRELUDES.

Ecce Homo. Voici l'Homme, que les Patriarches & les Prophètes ont attendu quarante siècles, l'Homme Reparateur de tous les hommes, l'Homme tres-digne satisfacteur du crime du premier Homme. *Ecce Homo*. Le voilà chargé de plaies, de confusion, d'opprobre, pour appaiser ainsi son Père, par l'humiliation & par la douleur d'une satisfaction proportionnée à la malice de la présomption & de la désobéissance du Chef de tous les Hommes. Le voilà dans ce balcon avec Pilate, qui le propose comme un spectacle de Douleur; & en effet, il feroit pleurer les yeux & les cœurs de tout ce grand Monde, que vous voiez assemblé, si l'aveuglement de leur passion ne leur avoit oté tout sentiment de pitié. Oiez vous ces cris funestes & deïcides; *qu'on le crucifie, qu'on le crucifie*. Voilà l'Homme, dit Pilate, que je veux mettre en liberté: & Voilà l'Homme, disent ceux-là même qui doivent avoir horreur du Sang, que nous voulons voir expirer sur la Croix: J'en suis content, dit cet Homme de Douleur & d'Amour: Oui je donnerai ma vie pour vous, comme j'ai déjà donné mon Sang: regardez-moi donc comme un *Spectacle de Douleur & d'Amour*.

Mon Dieu, nous l'allons faire: produisez donc, je vous prie, dans nos cœurs de vrais sentimens de Douleur & d'Amour.

PREMIER POINT.

Le spectacle de Douleur.

Exivit ergo JESUS portans Coronam spineam, & purpureum vestimentum, & dicit eis : Ecce Homo Joan. 19.

O Ui Cheres Ames, si jamais il fut un spectacle de douleur ; *Ecce Homo* : le voilà : parce qu'il ne fut jamais d'objet plus capable de produire des sentimens de douleur, dans les esprits de ses contemplateurs, que celui-ci. Pour justifier cette pensée, admirablement propre à tirer de nos cœurs les affections les plus tendres ; je découvre dans la vue de ce spectacle douloureux, trois puissantes douleurs, qui naissent nécessairement dans ceux qui le contemplent avec les lumières de la Foi.

La première est une *Douleur de Compassion*, envers cet Homme si mal traité nonobstant toute son innocence. Qui est-ce qui souffre ? le plus innocent qui fut jamais.

L'autre est une *Douleur d'Indignation* contre les Juifs, qui le veulent avoir mort, & contre Pilate, qui le leur abandonne. Qui sont-ce ceux qui le font souffrir ? ses ennemis les plus désesperez.

La troisième, enfin, est une *Douleur de Contrition* de nos péchez, qui font les premiers Personnages dans cette tragedie. Pour qui souffre-t'il ? c'est pour nous.

I. Mem- **S** I la Compassion n'est qu'un attendrissement de
bre. La **cœur**, qui nous fait prendre part à la douleur & aux
Douleur **maux d'un ami** : si c'est un mouvement de l'Ame,
de Com- qui est d'autant plus sensiblement touchée, que la
passion. personne, qui souffre, lui est plus chere, plus innocente, plus affligée & plus abandonnée : *Qui est-*

ce qui ne pleurera, en vous voiant dans ce triste équipage, ô le plus aimable, ô le plus innocent, ô le plus affligé, ô le plus abandonné de tous les hommes ?

Ecce Homo. Le voilà le plus aimable de tous les hommes, puis que c'est le plus aimant. *Ecce Homo.* Le voilà le plus innocent, puis qu'il est impeccable. *Ecce Homo.* Le voilà le plus affligé, puis que ses souffrances égalent la grandeur des crimes, dont il s'est fait guarand. *Ecce Homo.* Le voilà le plus abandonné, puis qu'il ne trouve personne, qui le console, en compatissant à ses maux. *Sustinui, qui simul contristaretur, & non fuit; & qui consolaretur, & non inveni.* Psal. 68.

Quoi, mon Âme, David est inconsolable apprenant que son cher Jonathas étoit mort tout couvert de plaies & de sang. Il dit, & il reedit, dans l'amertume de son cœur, ces paroles. *Doleo super te, frater mi Jonatha, decore nimis & amabilis super amorem multorum.* Ah Jonathas, mon frère ! ah le plus aimable & le plus beau de tous les hommes ! je meurs de regret en te voyant mourir ; & la douleur de compassion, qui serre son cœur, lui fait ressentir si vivement la perte, qu'elle est capable de l'étrouffer. Et cependant Jonathas n'avoit ni reçu ces plaies pour David, ni versé son sang pour son amour. Et c'est pour nous que Jesus est couvert de plaies ; pour nous qu'il épuise tout son Sang ; pour nous, qu'il va mourir. *Ecce Homo.* Et c'est, même, pour nous attendrir, qu'il fait parler Pilate : *Et nihil patientur super contritione Joseph.* O l'endurcissement du cœur humain ! 2. Reg. 61. Amos. 6. 6.

La veuë des plus grans criminels tenaillez, roulez, tirez à quatre cheveaux, plongez dans l'huile bouillante, brulez à petit feu, tire souvent les larmes des yeux les plus durs, & la compassion des âmes

les plus insensibles à tous maux. Et nos yeux demeureront sans larmes à la vue de cet Innocent, & nos cœurs sans ressentiment? *Ecce Homo*. C'est un Homme irréprochable, c'est le Saint des Saints, c'est l'Innocence même: *Quid enim mali fecit?* Si on le traite en criminel, c'est pour nous avoir aimez avec excez. Est-ce donc pour cela que nous ne pleurons pas? Nous aurions pitié de Saint Berthelemi, si nous le voions écorché; de Saint Laurent, s'il étoit encore sur le gril; de Saint Ignace, si les Lions le déchiroient; & de Saint Eustache dans le beuf d'airain tout rouge de feu où il fut enfermé: la seule pensée de ces tourmens nous fait frémir, & nous donne de la compassion pour ceux, qui les ont endurez; & l'on nous dit, & l'on nous crie: *Ecce Homo*: l'on nous le montre déchiré depuis les pieds jusqu'à la tête, on nous préche, après Saint Augustin que c'est pour nous: *Peccat iniquus, & punitur Justus: delinquit reus, & vapulat innocens: quod meretur malus, patitur bonus*: & je ne voi que des yeux, qui le regardent comme un objet indifferant; que des cœurs sans ressentiment; & des hommes criminels obstinez dans une insensibilité plus que brutale.

August.
medit.
c. 7.

S. Petrus
Chrisol.

Cœurs endurcis & toujours rebelles aux touches de la Grace! Vous ne sçauriez voir à votre porte un pauvre avec la chair toute gangrenée ou couverte d'ulceres, sans quelque esprit de compassion, qui vous oblige à lui faire quelque aumone. *Tota caro pauperis*, dit éloquemment la Bouche d'or de Ravenne, *componitur in scenam pietatis*. C'est un spectacle de pitié, de compassion & de douleur, que la chair de ce pauvre. Et celle de Jesus, de cet aimable pauvre qui s'est dépouillé de toutes choses pour notre amour; cette chair, plus blanche autre-fois que les lis, & maintenant toute empourprée de Sang;

Ce Corps meurtri de coups, déchiré de toutes parts, le but de tous les traits de la justice de Dieu, n'est point encore traité assez cruellement pour nous é-mouvoir à la compassion.

Peuple Romain, venez-nous condamner. Les cris des Elephans blessez & percez à coups de dards, imprimèrent autre-fois, tant de pitié dans vos cœurs, quoi qu'infideles & belliqueux, que sans vous soucier, ni de la magnificence, ni du plaisir de Pompée, qui trouvoit son divertissement dans ce combat, vous vous retirâtes attendris par la veüe de ces pauvres animaux : & nous avons assez de dureté, pour demeurer insensibles à ce spectacle de douleur ! Venez, dis-je, venez condamner cette insensibilité. La tête sanglante de Pompée, & le cadavre de Jules Cesar percé de coups & nageant dans son sang, attendrirent ceux-là-mêmes qui étoient les auteurs de ces cruelles entreprises : & personne ne pleure à la veüe de Jesus !

Mais tout beau, mon Ame, tout beau : Il y en a ; qui pleurent, & en grand nombre. Il y en a, qui voudroient souffrir une partie des maux de cet Homme de Douleur. Il y en a, qui se mortifient le corps, pour tant mieux compatir aux souffrances du sien. Il y en a, qui se brisent le cœur de douleur qu'ils ont, de l'avoir tant fait souffrir ; il y en a qui imitent Sainte Françoise Romaine, qui étoit si vivement touchée, & versoit tant de larmes, *ut præ doloris magnitudine penè confici videretur*, In ejus chante l'Eglise ; qu'il sembleroit qu'elle allast expirer. Il y en a, qui voudroient effectivement que l'excez de la douleur leur otast la vie : du moins y en a-t'il beaucoup, qui meurent volontairement à leurs plaisirs, pour ne vivre dorenavant que dans les larmes. Tout beau, donc, mon Ame, tout beau : la douleur d'indignation sera plus de saison, si tu jettes

In ejus
Officio. 9.
Mart.

les yeux sur l'endurcissement du Peuple Juif, qui veut avoir cet Innocent mort, quoi qu'il coute; & sur la lacheté du Président, qui le leur abandonne, pour en faire ce qu'ils voudront.

**2 Mem-
bre. La
Douleur
d'Indig-
nation.**

Crucifige, Crucifige eum. Il semble que le Disciple favori de Jesus, de qui nous avons appris le Mystère de l'Ecce Homo, a voulu produire dans nos cœurs ces deux mouvemens differens, de Compassion & d'Indignation; représentant d'une part son bon Maître, comme l'objet le plus pitoiable qui fut jamais, & de l'autre faisant voir l'insensibilité prodigieuse du Peuple Juif, qui le voiant redoubla ses cris, & pressa sa condamnation avec plus de chaleur qu'auparavant. Pilate, dit cet Evangeliste, qui esperoit de les attendrir en le leur faisant voir dans un équipage si lamentable. leur dit : Ecce Homo. Voiez, Messieurs, le voilà cet Homme, que vous m'avez amené au matin. Le reconnoissez-vous dans l'état où il est? c'est le même pourtant : Ne vous semble-t-il pas que sa folle ambition n'est que trop chatiée par un traitement si rigoureux? si vous prétendiez de l'humilier, fut-il jamais humiliation plus profonde? si vous vouliez le châtier : a-t-on jamais vu criminel traité d'une manière si extraordinaire? s'il falloit du Sang pour contenter votre animosité, qui en a plus donné? le voilà, dis-je; vous me l'avez mis entre les mains, je le remets entre les vôtres, & je proteste qu'après avoir bien tout examiné je le juge innocent. Que souhaitez-vous donc d'avantage?

Crucifige, Crucifige eum : Nous voulons l'avoir crucifié : nous voulons qu'il soit humilié jusqu'à la mort; & la mort de la Croix : Nous voulons que comme criminel de leze-Majesté Divine & Humaine il perde enfin la vie sur un gibet. Crucifige : Pilate, il n'y a rien à biaiser; nous voulons l'avoir crucifié : il est bien autre que vous ne vous figurez.

Cheres Ames, *Numquid super his non indignabor?* qui pourra voir ce procedé, sans sentir les effets de la plus juste indignation, qui fut jamais? Il est innocent, dit le Président: & il faut qu'il meure, s'écrie la populace. Les Lois Imperiales l'absolvent, dit celui-là: & les notres le condamnent, repliquent les principaux Ecclesiastiques avec leurs Officiers. Prenez-le donc dit Pilate, & le crucifiez: pour moi je ne le trouve pas coupable. *Nos legem habemus, & secundum legem debet mori.* Joan. 19.

Ah Pilate, qu'as tu dit? *Numquid super his non indignabor*: Je ne le trouve pas coupable: prenez-le donc! & le crucifiez: & qu'est-ce que trahir la justice, si cela ne l'est pas? Tu dis qu'il est innocent, & tu le livres à la mort! Mais *succendetur indignatio mea*: ce ne sont pas les derniers effets de ta lacheté, qui dans l'esprit d'un Juge, tel que tu es, ne produit que l'iniquité. Les Juifs, aussi chauds dans leurs injustes poursuites, que tu paroissais froid dans sa condamnation, te pressent vivement: il t'alleguent les interêts de Dieu, appellant Jesus blasphémateur: ceux de Cesar; disant que ce criminel prétendu travaille à soulever les peuples: & les tiens; protestant, que si tu le renvoies absou, tu perdras les graces de ton Maître; & je voi que tu changes aussitot, & de langage, & de resolution.

Aidez-moi, Cheres Ames, promptement, & secourez-moi par votre zele, en cette funeste conjoncture. Allumez mon indignation & ma juste douleur dans la veüe de la plus haute injustice, qui se soit jamais faite. *Ecce Homo*: Le voilà donc, Pilate, le voilà cet homme, que tu as interrogé une, deux, & trois fois; & que tu as toujours trouvé très innocent; & tu vas le condamner à la mort? ô detestable iniquité! *Ecce Homo*. Le voilà, Peuple Juif, le voilà cet Homme, que son Juge absout hautement, lavant les mains devant tout le monde, & se pur-

geant, ainsi de l'injuste condamnation, à laquelle vous le contraignez. O animosité insupportable! *Ecce Homo*. Le voilà, Président, le voilà cet Homme, **Joan. 19.** que tu appelles juste, *Innocens ego sum à sanguine justis hujus*: protestant par là que tu ne voulois pas que son Sang rejalât sur toi, & que c'étoit à ses accusateurs à prendre garde, que leur ame n'en demeurast souillée. *Ecce Homo*. Juifs, voilà cet Homme, dont le Sang réjalira sur vos têtes, & mêmes sur celles de vos enfans, puis que c'est l'imprecation diabolique, que vous leurs faites: *Sanguis ejus super nos & super filios nostros*. **Joan. 19.** *Ecce Homo*. Le voilà, Pilate, le voilà cet Homme, que tu appelles Roi: *Ecce Rex vester*; & que tu abandonnes à la rage de son Peuple. Peuple cruel, le voilà cet Homme, qui est ton Roi, & que tu reconnus tel, il n'y a que cinq jours; le voilà le Fils de David selon la chair; le voilà ton Messie; & après lui avoir donné un sceptre & une couronne de cette nature, tu veus encore que la Croix soit son Throne.

O mon Ame, c'est ici, où il faut faire un mélange de feux & de larmes: de feux d'indignation, **Jerem. 4.** *ignis, indignatio mea*; & de larmes de douleur: **De Psal. 29.** *feux, d'une colere justement indignée: Ira in indignatione ejus*; & de larmes, d'un cœur sensiblement touché: de feux, d'un desir de vengeance, qui donne l'accomplissement & la satisfaction toute entiere **Ezech. 6.** à mon indignation: *Complebo indignationem meam*: & de larmes, d'un vrai ressentiment de mes fautes, qui sont la cause de tout ce qui se passe de sanglant & d'atroce dans ce mystere.

Mais arriere ces faillies & ces feux. Ils ne sont plus de saison. Nous sommes dans un temps de larmes & de misericorde. **Ps. 101.** *Tu exurgens misereberis Sion, quia venit tempus miserendi ejus*. Arriere même toutes ces douleurs d'Indignation, & de Compassion,

sans celle de Contrition : c'est contre moi-même, qu'il faut que je m'indigne ; c'est à mes propres maux, qu'il me faut compatir ; c'est mon péché, qu'il faut que je pleure, puis que c'est lui, qui a mis mon Jesus dans cet état pitoiable ; lui qui a pressé sa condamnation par la bouche des Juifs ; lui en a prononcé l'arrêt par celle de Pilate.

Plut à Dieu, Cheres Ames ; mais disons-le tous, & disons-le de cœur : Plut à Dieu que nous sentissions la volonté faite comme l'entendement, & que les sentimens de nos cœurs fussent proportionnez aux lumieres de la Foi ! Nous voions les tristes caractères de nos péchés dans ces cruelles & sanglantes blessures ; nous découvrons leur énormité dans la laideur de ce corps défiguré, & leur malice dans la profondeur de ses plaies. Parlons sans ornement & sans allegorie. Nous croions que c'est pour nos péchés qu'un Dieu est traité de la sorte, & qu'il ne faut que les pleurer pour les effacer, & pour consoler ainsi cet aimable Libérateur au milieu de ses peines. Ah plut à Dieu donc que nos yeux pleuraissent, que nos poitrines sanglotassent, que nos cœurs se brizassent à la vûe de ce spectacle de douleur, & au son de ces paroles ! *Ecce Homo.*

Ecce Homo ! Pécheur, c'est à toi que parle le Ciel par la bouche de Pilate : Veux-tu connoître la graveté de ton crime ! *Vois l'Homme !* Il te dira que ni les hommes, ni les Anges ne sçauroient en toute l'étendue de l'éternité concevoir à fond sa malice ; puis que l'excès de son horreur se mesure par celui de la grandeur de Dieu qu'il outrage, & que cette grandeur étant infinie, la malice qui la combat, prend une certaine infinité d'abomination impénétrable à tout autre qu'à Dieu même : c'est lui seul qui se connoit dans toute l'étendue de ses perfections. Il te dira que Dieu suivant la connoissance,

3. Memb.
bre.

Douleur
de Con-
trition

qu'il a de sa grandeur & de celle du péché; comme il aime ardenment & nécessairement ce qui regarde sa gloire, ainsi conçoit-t'il contre toi, qui le comets, une haine mortelle & pleine d'exécration, avec tous les mépris, qu'on peut donner à un objet odieux. Il te dira que la vengeance suit la haine, & que ce Dieu très-juste ne peut qu'il ne decerne contre toi d'incompréhensibles tourmens, qu'il te faudroit souffrir nécessairement, si cet Homme de douleur ne satisfaisoit point pour ton péché, & si tu ne mélois tes larmes avec son Sang : & après toutes ces vérités tu ne pleures pas encore ?

Ecce Homo. C'est pour détruire ton orgueil qu'il est né dans l'étable parmi les bêtes ; ton avarice, qu'il s'est fait pauvre ; ta sensualité, qu'il a tant martyrisé son Corps ; ta paresse, qu'il a tant travaillé : ton envie, qu'il t'a tant aimé ; ta gourmandise, qu'il a jeuné ; ta luxure & tes autres péchés, qu'il souffre ce que tu vois. En vérité, l'extermination de ton péché est une affaire bien importante, puis que ce Dieu des hommes & des Anges, l'a projetée de toute éternité, l'a entreprise avec tant de peines, continuée avec tant de travaux, & qu'il l'acheve présentement parmi tant de tourmens : & pauvre aveugle tu ne l'as pas encore en horreur !

Ecce Homo. Que faisoit-il en l'étable dans la Crèche, en la Circoncision dans le Sang, au Jourdain dans l'eau, au désert dans la solitude, en la prédication dans les travaux, & en l'Oraison dans les larmes ? il travailloit à détruire ton péché. Et que fait-il dans ce Prétoire tout couvert de Sang, & d'horreur ? il acheve de le détruire entièrement : & pourtant il n'achevera jamais de le détruire, si tu ne te joins à lui par l'union de ton cœur pénitent & contrit.

O péché, que tu pousses bien avant tes mal-

heureux effets : il n'y eut jamais rien de tragique , ni de spectacle qui méritast plus de larmes , que celui que je voi : & cependant Jesus défend qu'on pleure à son sujet , & proteste qu'il n'y a rien au monde digne de sanglots & de larmes que le péché , qu'il faut pour cela pleurer uniquement. Péché ! mal tres-familier , mais inconnu jusqu'à présent à l'homme ! Péché , exterminateur de la Grace , dissipateur des Vertus , horreur du Ciel , rejetton de l'Enfer , source inépuisable d'une infinité de maux , bourreau unique du Fils de Dieu ! O péché ! tu me jettes dans un profond silence , faute de paroles capables de faire une expression véritable de ta malice inconcevable ! Péché ! quelles idées ne dois-je pas me faire de ton ambition ! les démons n'ont pas d'autre laideur que la tienne , les Enfers n'ont des supplices que pour toi , Dieu n'allume ses coleres que contre toi : mais toutes ces choses ne sont rien en comparaison de ce qui me reste à dire : ce n'est que pour toi , que souffre le Fils de Dieu.

O Fils de Dieu ! Agneau sans tache ! ô homme de douleur ! c'est à ce moment , que je me rens : *Ecce Homo*. Voici l'homme pécheur , le tres-digne objet , jusqu'à présent , de toute l'indignation de votre colere , mais qui deviendra dorenavant l'objet de la compassion de votre aimable cœur. C'est moi , mon Dieu , qui me suis revolté contre vous , substituant à votre amour celui d'une infame créature. C'est moi , qui vous ai postposé à un plaisir de bête , à un vilain objet de la terre , par un mépris , d'autant plus insolent , que la créature est plus ravagée , & que vous êtes plus grand. C'est moi , qui ai pris les armes contre vous , qui ai foulé aux pieds vos ordres , qui me suis moqué de vos Commandemens , & de vos chatimens , pour obéir à ma concupiscence , & chercher mon plaisir.

Ecce Homo. Me voici digne de tous les supplices imaginables, digne des feux de l'Enfer, & de dix mille Enfers, même, puis que j'ai réitéré tant & tant de fois mes crimes. Mais ce n'est pas l'Enfer, ni dix mille Enfers, qui m'embarassent ; ce n'est pas la crainte des chatimens, qui me donne horreur de mes péchez ; ce n'est pas la juste apprehension de vos severités, qui va brizer mon cœur & épuiser mes larmes : c'est la malice du péché, que j'envisage uniquement, & votre bonté, ô mon Dieu, que j'ai deshonorée par l'injuste préférence que j'ai donnée tant de fois aux créatures.

Ecce Homo. Pardon, mon Dieu, à cet homme pécheur, Me voici le cœur gros de sanglots, les yeux baignez de larmes, les mains levées au Ciel, prosterné aux pieds de votre adorable Majesté. Je demande avec le plus grand sentiment de douleur, qu'il m'est possible, pardon de tous les pechez, que j'ai commis par œuvres, par pensées, & par paroles. Je les déteste, parce que ce sont autant d'injures, que j'ai faites à vos adorables Grandeurs ; je les déteste, parce que ce sont autant de mépris, que j'ai faits de vos bontez infiniment aimables ; je les déteste, parce que vous les détestez ; je les ai en horreur, parce que vous les avez en horreur ; je leur dis anathème après vous, avec des protestations inviolables de vous honorer parfaitement, & de vous rendre tous les devoirs d'une ame constamment pénitente.

Homme de Douleur, aiez pitié d'un homme de douleur : *Cor contritum & humiliatum, Deus non despicies.* Le regret que j'ai de vous avoir offensé, & la haine que je porte à mes péchez, n'étant, à beaucoup près, telle qu'il faudroit, & que je souhaiterois ; je vous supplie de présenter à votre Pere, votre douleur & votre satisfaction pour suppléer à

la mienne. Falloit-il donc, Pere de Jesus, que j'eusse des pieds, des yeux, des mains, du sang, un corps & un cœur, pour vous faire des outrages? Mais par les pieds de votre Fils qui nagent dans le sang, par ses yeux gros de larmes & de sang, par ses mains liées & garottées, par son Sang, par son Corps, par son cœur, pardonnez les péchez que j'ai commis par mes pieds, par mes yeux, par mes mains, par mon sang, par mon corps, par mon cœur. Oûi, dis-je, par mon cœur, qui va confider votre Fils comme un spectacle d'Amour, pour l'aimer tout de bon, & pour reparer en l'aimant; les deréglemens de ses anciennes affections.

SECOND POINT.

Le spectacle d'Amour.

Ecce Homo. Joan. 19.

Pour aimer cét Homme, comme il est juste, il faut que la Foi & l'Esperance viennent au secours : la Foi, qui nous fasse voir la Divinité au travers du Corps si mal-traitté; & l'Esperance, qui nous découvre les grans biens, qu'il nous a mérités par de si étranges châtimens. Il est Dieu, dit la Foi, & il endure pour nous ouvrir le Ciel, ajoute l'Esperance : qui est-ce donc, qui ne l'aimera pas? demande & conclut la Charité.

La Foi veut un Amour aveugle, parce qu'elle aime sans voir.

L'Esperance en veut une Ferme, parce qu'elle s'appuie sur les promesses de Dieu.

Division.

Et la Charité veut qu'il soit ardent, parce qu'elle ne vit que par les feux.

Aimons Jesus de ce triple Amour; Aveugle, Ferme, Ardent : Nous en ferons, ainsi, un spectacle d'Amour.

1. Mem-
bre.

LA Foi veut un Amour Aveugle. La raison se prend de la definition qu'en fait Saint Paul. *La Foi, dit-il, est le fondement des choses, que l'on espere, & une preuve certaine de ce qui ne se voit pas.* C'est le fondement des choses qu'on espere, parce que l'Esperance naît de la Foi : C'est une preuve certaine, parce qu'elle a plus de puissance sur l'esprit de l'homme, pour lui faire avouer une verité, que n'a toute autre démonstration : & c'est une preuve certaine de ce qui ne se voit pas, parce qu'elle nous fait croire des choses tres-hautes, sans nous en faire voir les principes intérieurs, nous proposant seulement la revelation de Dieu, qui les a dites, à l'autorité duquel nous deferons absolument, sans demander autre éclaircissement. Et parce que cette déference si absoluë ne peut estre sans une haute idée de la grandeur de Dieu, & sans une adoration profonde de son infaillibilité, je dis qu'on ne peut faire ces actes, qu'on ne donne des marques évidentes de l'estime qu'on en fait, & par consequent qu'on ne l'aime; puis que l'estime fait une des especes de l'Amour; & voilà l'Amour Aveugle, que la Foi doit ici produire à la venue de cet Homme : *Ecce Homo.*

Qu'en dites-vous, Cheres Ames, quelles pensées formez-vous en le voiant ? si vous consultez vos sens, vos yeux vous disent que c'est un homme, qui n'a rien que la misere, que l'ignominie, & que la souffrance, qui le distingue des autres hommes. Si vous interrogez les puissances de votre ame, la raison étouffe les premieres pensées, que vous avez de sa Divinité, & elle vous dit que la nature humaine ne peut estre dépouillée de sa substance, & qu'il y a de la contradiction évidente contre ce que vous voiez, & ce que vous devez croire : vous voiez un homme, dit-elle, couvert de plaies, sur le point de mourir; & comment croire qu'il est

Dieu, puis que Dieu ne peut ni souffrir, ni mourir ?

Cependant vous le croiez ; & avec tant de fermeté, que vous doutez plutôt si vous êtes homme, que s'il est Homme-Dieu. Vous le croiez : & sans apparition d'Ange, qui vous l'aient révélé ; & sans la vue d'un miracle, qui vous ait convaincu. D'où vient cela ? quel est le puissant motif, qui nous fait combattre si fortement l'expérience de nos sens, & l'évidence de nos raisonnemens ? *Tu dixisti : Vous l'avez dit ?* Voilà l'unique motif, & l'objet mortel de la Foi. Le Père l'a dit l'appellant son Fils au mystère de sa Transfiguration, & au temps de son Baptême. *Voilà, dit-il, mon Fils bien-aimé, l'objet de mes complaisances :* le Fils l'a dit, & confirmé dans plusieurs rencontres : & le Saint Esprit a rendu témoignage de la même vérité. Il est donc Dieu, & je le croi parce que le Père, le Fils, le Saint Esprit, parce que Dieu, parce que la première Vérité l'a révélé. Mat. 12.

Mon Ame, que ton bon-heur est grand ! Ce Dieu, dit l'Apôtre des Gentils, *qui parloit autrefois par les Ad Heb. Prophetes, nous a parlé en ces derniers temps par son Fils. I.* Comprends-tu bien le sens de ces paroles ? Il t'a fait la même grace qu'à son Peuple cheri, il t'a parlé, comme à lui, par ses Prophètes, qui t'ont promis un Sauveur, un Messie, un Emmanuel, c'est-à-dire un Dieu, qui se familiarizeroit avec les Hommes : *Ecce Homo :* Tu l'as devant les yeux, & sa Patience admirable dans ses Douleurs jointe à sa Charité excessive, est l'un des plus brillans rayons de sa Divinité. Il t'a même, parlé par ses Anges, comme il a fait aux Abrahams, aux Jacobs, aux Moises. Un Ange traitant de son Incarnation avec sa Mère, a dit qu'il seroit Fils de Dieu ; les Anges appellans les Pasteurs à l'adoration au point de sa naissance, l'ont

Luc. 4.

confirmé ; les diables même , ces mauvais Anges , se voians chassés par ses ordres , l'ont publié à tout le Monde : *Exibant autem Daemonia à multis clamantia & dicentia : Quia tu es Filius Dei* : Et pour t'arracher de l'esprit , toute pensée , qui pourroit s'élever au contraire , il a lui-même dit , & protesté souvent que son Père étoit Dieu , qu'il en étoit le Fils unique , tout-puissant comme lui , éternel comme lui , Un avec lui d'une unité d'essence , d'attributs , d'opérations absolues , & de Divinité. Ce qu'il a rendu évident par le changement de l'eau en vin , par la guérison des lepreux , par la resurrection des morts , & par quantité d'autres miracles qu'il a operez à cette fin ; & qu'il rendra visible dans peu d'heures , par l'éclipse du Soleil au temps de la pleine Lune : prodige jusques lors inouï : par le tremblement de terre , par l'ouverture des tombeaux & des rochers , & par un désordre si extraordinaire dans la Nature , que ses ennemis même avoueront & diront : *Veritablement il étoit Fils de Dieu*.

Ah , mon Ame , peus-tu t'empêcher maintenant d'admirer ton bon-heur , & de t'écrier avec le Prince des Apôtres : *Vous êtes le Christ , le Fils du Dieu vivant*. Oui , mon JESUS , vous êtes le Christ , Vous êtes le Fils de Dieu. Vous l'avez dit , & je le croi plus infailliblement que si je le voiois de mes yeux. Les sens se méprennent souvent , votre témoignage ne peut tromper. Vous êtes la Verité : Vous ne pouvez donc dire aucun mensonge. Votre Sagesse est infinie ; elle ne peut donc nous jeter dans l'erreur. Vous l'avez dit , & je le croi. *Vous êtes le Fils de Dieu* , & comme tel je vous aime , je vous révere , je vous adore. Il est vrai que mes sens , qui ne s'attachent qu'à ce qu'ils voient , s'opposent à cette créance : mais l'acte que je forme dans les tenebres de son évidence , vous est d'autant plus glorieux , que je

soumets entièrement mon esprit à votre parole sans aucune autre discussion. Vous l'avez dit: Quand donc un Ange, & quand même tous les Anges du Ciel me diroient autrement, je leur dirois anathème, avec Saint Paul, & je leur opposerois avec l'autre Prince des Apôtres: *Firmiorem habemus propheticum sermonem*; que si le témoignage des Prophètes est d'une certitude inébranlable, que sera-ce donc du votre? *Ad Gal. 3. 1. Pet. 1.*

Je croi que vous êtes mon Dieu, & pour témoignage de mon amour, je vous sacrifie la première & la plus noble Puissance intérieure de mon Ame, qui est l'entendement, le mettant en captivité volontaire, pour croire aveuglément tout ce que vous dites, ou par vos Prophètes, ou par vos Ecritures, ou par votre Eglise. *Ex. 22.* Vous demandiez en l'ancienne Loi les premiers-nés: l'Esprit tient en mon ame le lieu de premier né, puis que c'est la première de toutes ses facultez, que je vous sacrifie au milieu des tenebres de la Foi. Je croi donc que ce Sang, qu'on foule aux pieds, est le Sang d'un Dieu, qui le donne pour le rachat du Monde. Je croi que ce spectacle de Douleur, que Pilate fait voir pour attendrir ces cœurs de roche, est un spectacle d'Amour, que le Ciel me propose pour enlever mon cœur. Enfin je croi que vous êtes un Dieu d'Amour, qui a emporté le Ciel à la pointe de l'épée, tout couvert de Sang & de plaies, pour m'en rendre ainsi la conquête plus aisée.

OU êtes-vous, ô Esperances mortes du Genre Humain! ne ressuscitez-vous point au son de ce doux mot? où êtes-vous, Amours inconstantes des mortels? serez-vous encore sujets au changement, après ce que Dieu vous dit: Il a fallu que le Christ endurest, & que par ses souffrances il entrast dans sa gloire? *3. Membre. L'Amour ferme. Luc. 24. Ad Colos. 1.* Sçavez-vous ce que c'est que le Christ? c'est l'Esperance de la gloire que nous vous annonçons, dit S. 1.

Serm. 74

Serm. ad
fratres
de monte
Dei.

Paul: *Christus in vobis spes glorie, quam nos annuntiamus*.
 Esperance, ajoute Saint Augustin, qui est solidement
 & immuablement appuyée sur ce Sang, que vous
 voiez couler. *Tenemus Christi Sanguinem: si quod plus est
 tenemus, quod minus est, speremus*. Nous avons ce Sang:
 c'est pour nous qu'il le verse: car pour lui, il pou-
 voit entrer dans le Ciel sans souffrir. C'est le Sang
 d'un Dieu qui vaut plus que tout ce que la Puissan-
 ce de son Père sçauroit créer de glorieux, & d'im-
 mortel. Esperons donc le Ciel, puis qu'il nous don-
 ne un gage qui vaut plus, que tout ce qui n'est pas
 Dieu: *Erigat se humana fragilitas, non desperet; plus fe-
 cit quàm promisit*. Esperances des hommes réveillez-
 vous; il vous a plus donné qu'il n'a promis, & il
 est plus surprenant de voir un Dieu mourir, que
 d'esperer qu'un homme vive toujours. *Plus est quod
 mortuus sit aternus, quàm quod mortalis vivat in aeternum*.

Que n'ai-je la voix assez perçante, pour la faire
 entendre, à ce moment, de tous les Pécheurs de la
 terre; sur tout de ceux qui se défient de la Miséri-
 corde de l'Homme de Douleur & d'Amour, & qui
 ne sçavent se résoudre à l'aimer d'un amour aussi
 constant, que l'Esperance fondée sur ses douleurs
 est assurée ! Pécheurs, *Ecce Homo*: Votre Esprit est à
 lui, puis qu'il est soumis à sa parole: Vous croiez
 que c'est votre Dieu, car vous êtes Chrétiens: & ce
 n'est que le mépris, que vous avez fait de son Sang,
 qui vous fait peur. Je demande ici vos volontez,
 afin que l'Esperance les enleve & les porte à atten-
 dre, tout ce qu'il y a de favorable, de ses bontez.

Reconci-

liati su-

mus Deo

per mor-

tens filii

ejus.

Que craignez-vous ? la longue inimitié, que vous
 avez eue contre son Père ? Ce Sang, dit S. Paul,
 nous a reconciliez avec lui. L'abomination de vos ames
 souillées par tant de crimes ? Il nous a aimez, ajou-
 te le Disciple de l'Amour, & lavez de nos péchez
 dans son Sang. L'arrêt de mort, que la Justice a

prononcé ? Il est cassé, crie Saint Ambroise. *Pe- Rom. 1. nam sanguinis debebamus ; venit Dominus JESUS, suam Apoc. 1. pro nobis effudit.* Qu'est-ce donc que vous craignez ? *l. 4. de Virgin,* que les longues habitudes dans vos péchez d'inclination, que la grandeur des blessures de vos ames, que le voisinage de l'Enfer, où vous vous voyez engagez, n'empêchent l'efficacité de ce Sang ? Ah, mes Frères, s'écrie Saint Augustin, vous faites tort à sa grande vertu : *Sanabuntur languores tui, noli time- In Psal. 102.* re ; Ne craignez pas ; Il n'est point de plaie, que ce Sang ne guérisse ; point d'habitude, qu'il n'arrache ; point de péché, qu'il ne pardonne. *Omni- Manunt. tenti Medico, nullus languor incurabilis.* En un mot : *c. 22.* *Nihil tam ad mortem, quod Christi morte non sanetur.* Pour prés que vous soiez de la mort, il vous en affranchira, si vous avez recours à lui d'un cœur plein de douleur d'Espérance & d'Amour.

Voiez-vous bien que je joins l'Espérance à l'Amour ? ne vous en étonnez pas, puis qu'il n'est point d'espérance sans amour ; au moins, de concupiscence. La volonté de l'homme se porte vers Dieu de deux sortes d'amours. L'une d'amitié ; & ce mouvement est propre à la Charité, qui aime sans réfléchiement sur ses propres interêts. L'autre de Concupiscence ; & cet Amour appartient à l'Espérance, qui cede à la Charité, & se porte à Dieu d'une façon moins excellente, mais cependant tres-convenable à l'état présent de cette vie. Car comme Dieu est le bien surnaturel de l'homme, dont il est le centre, & la fin & la beatitude, il doit être désiré, comme toutes les créatures desirent de s'unir à leur centre : & c'est à quoi l'espérance nous porte & tous les hommes.

Cependant, ce n'est pas tant cet amour que j'exige, que la fermeté & la constance : car comme l'espérance, chez le Maître des Sentences, est une at- *l. 3. dist. 26.*

tente assurée, *spes certa*, de la rémission des péchez, & de la Beatitude, qui procede des merites de ce Sang, & de l'Amour de ce Dieu qui nous les a donnez; & que cet amour est invariable de son coté, je veux que vous preniez aujourd'hui le parti d'aimer aussi invariablement de votre part. Et pour ne rien déguiser, j'ajoute que puis que ce Docteur, que j'ai cité, dit que cette attente ne procede pas seulement des merites du Sauveur, mais aussi des notres, & qu'esperer autrement ce seroit présomption, je veux que nous prenions la résolution de meriter constamment, passant le reste de nos jours dans la douleur, & l'execration de nos péchez, dans la Foi & l'esperance des bontez infinies de Dieu, & sur tout dans l'exercice de la plus ardante Charité, que nous pourrons, pour faire que cet objet nous devienne un spectacle d'Amour.

3 Mem-
bre L'A-
mour ar-
dent.

E *Cce Homo*. Esperance, il est temps, enfin, de ceder à la Charité, ou à cette Vertu Théologique, qui porte la volonté de l'homme à aimer, ou à vouloir le bien de Dieu, d'un amour de pure bienveillance; c'est-à-dire, à cause de lui-même, parce qu'il est infiniment aimable & digne de tous biens: soit que cette bienveillance se pratique par la complaisance, que l'ame trouve dans la vue de ses perfections & de ses attributs, soit qu'elle éclate dans des desirs ardans de le faire connoître, aimer & glorifier de toutes les créatures.

Vertu Divine, Reine de toutes les autres, que tu es ravissante! Amour de bienveillance, que de charmes tu trouves dans cet objet! *Per foramina corporis* 21. *poris patent mihi arcana Cordis*: Je vois, dit le cœur d'Augustin tout embrazé, je vois par les ouvertures de son Corps les secrets adorables de son Cœur, & les admirables inventions de son Amour! *Pates*

magnum pietatis Sacramentum : Je découvrir à fond les desseins merveilleux de la Charité la plus desintéressée qui fut jamais : *Patent viscera misericordie Dei nostri, in quibus visitavit nos oriens ex alto. Quidni viscera per vulnera pateant?* Voiez-vous les entrailles de la miséricorde de notre Dieu ouvertes ? ajoute le dévot Saint Bernard : on les voit à travers de ses plaies. Plaies, que Saint Bonaventure touché de mêmes sentimens appelle très-aimantes : *O amantissima vulnera Domini nostri JESU CHRISTI !* Et avec raison : car qui a plus aimé que celui qui en fait toute sa gloire ? & qui jamais a eu plus de bien-veillance que celui qui ne les a receuës que parce qu'il nous aimoit ? ah ! mon Ame, le sçais tu bien que ce n'est pas pour ses interêts que Jesus t'aime, & que c'est pour les tiens ? que ce n'est pas pour effacer ses péchez qu'il souffre tant, mais pour les tiens ? que ce n'est pas pour remettre la sainte Humanité dans les droits qu'elle pourroit avoir eus de prétendre au Ciel : elle n'en est jamais déchuë, & le Paradis lui appartient : ce n'est donc que pour te rétablir dans les tiens, c'est, donc, par un pur amour de bien-veillance. Et après ces veritez si convainquantes, puis-je autrement conclure qu'avec l'Apotre.

Ambulate in dilectione, sicut & Christus dilexit nos. Aimez Jesus comme il vous a aimez : moulez votre amour sur le sien : Mais comment vous a-t'il aimez ? le sçavez-vous, ou du moins voulez-vous le sçavoir ? en s'abaissant pour vous jusqu'aux plus profondes humiliations, voilà la maniere dont il vous a aimez. Et, vous pour son amour humiliez-vous donc aux pieds des Prêtres, qui tiennent ici sa place, & qu'il a établis juges Souverains, pour vous condamner ou absoudre. Comment encore vous a-t'il aimé, qu'en se soumettant aux ordres rigoureux de son Père ? Et vous pour son amour obeissez

Ephes. 5.

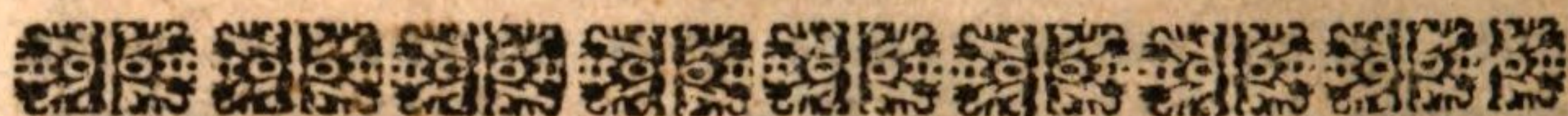
donc à ses commandemens, quand il faudroit même perdre la vie plutôt que d'en violer un seul: ce n'a été que pour exécuter les volontez de son Père, qu'il a perdu la vie. Mais que dirons-nous encore ou plutôt que ne dirons-nous pas? Il nous a aimez en brisant son cœur parmi la contrition & les larmes, se chargeant de nos péchez comme s'ils eussent été siens, en demandant pardon sans les avoir commis, & regardant l'affaire de notre redemption comme la chose du monde qu'il avoit plus à cœur. Et vous, pour lui, brisez donc ce cœur de marbre, détestez ces péchez qui lui déplaisent tant, demandez-en pardon les ayant commis tant de fois, & regardez enfin l'affaire de votre salut comme la sienne, puis qu'elle lui coute tant. Quoi de plus? Il nous a aimez, non seulement de paroles & d'affection, ou d'un amour de pure bien-veillance ou de complaisance effective, mais il en est venu aux effets, & il a fait pour vous, ce que vous ne sçauriez croire sans l'obligation, que la Foi vous impose. Et vous, pour son amour passez aussi des paroles aux effets. Aimez votre prochain, parce que Dieu le veut; & qu'il y trouve tout son plaisir. Il n'est point d'amour plus épuré que celui-ci. Qui aime le Père, aime les enfans; qui aime l'arbre ou la plante, en aime aussi les fruits & les fleurs: Si vous aimez Jesus, vous aimerez tous les Chrétiens; ce sont ses enfans, les fruits de ses souffrances, & les fleurs qui composent sa couronne. Fussent-ils vos ennemis déclarez, si vous aimez Jesus d'une Charité parfaite, & sans réfléchir sur vous-mêmes, vous aimerez tout ce qui lui appartient. En vertu de quoi vous prierez pour ceux qui vous persecutent, vous les inviteriez chez vous, vous les servirez aux occasions, & pour tout le mal, qu'ils vous auront fait, vous leur ferez le bien, que vous voudriez faire à Jesus. Si

vous n'en êtes pas là, vous ne l'aimez pas d'un amour d'amitié, ni, par conséquent, comme il vous a aimez.

Durus est hic sermo. Voilà, me direz-vous, une doctrine rebutante & bien difficile à pratiquer : *Gravitas labor est inimicos diligere, pro persecutoribus exorare: 5. de S.* Il est vrai, nous répond le même Evêque d'Hippone : *Non Negamus fratres, non parvus quidem labor est in hoc saculo, sed grande erit premium in cælo.* Oûi, il n'est rien peut-être plus difficile dans le Christianisme; mais aussi la récompense qui vous attend, est grande: Et ne croiez pas que je m'éloigne de la pureté de l'Amour d'Amitié, quand je vous parle de récompense; puis qu'on ne peut aimer Dieu, comme il faut, sans s'aimer; l'Amour de Dieu étant le seul & le parfait véritable amour de soi-même. La raison est que s'aimer soi-même, c'est se vouloir procurer le vrai bien: & qu'il est impossible que nous aimions Dieu de la vraie Charité Theologique, qu'en même temps nous ne voulions nous procurer le Souverain Bien, qui est Dieu même. C'est toujours le raisonnement du même Saint Evêque. Et c'est pour cela que cet Homme de Douleur & d'Amour ne nous a pas donné le commandement exprès de nous aimer, parce que d'aimer Dieu, c'est vraiment nous aimer: *Non enim fieri potest, ut seipsum, qui Deum diligit, non diligat.* D'où il faut conclure que le bonheur des justes est admirable, puis que plus ils se voident d'eux-mêmes, plus ils sont remplis de Dieu; & que moins ils se recherchent, plus ils trouvent leurs plus chers interests. Joan. 6.
Aug. ser.
Stephano
August.
ep. 52.
Aug. l. 1.
de mori-
bus Ec-
cles. c.
20.

Après cela, qui ne vous aimera, ô Roi, ô Homme, ô spectacle d'amour! Vivez donc à jamais le Dieu du Ciel & de la terre, & soiez toujours infini, & toujours infiniment heureux en toute éternité, & demeurez toujours très-Puissant, exalté sur le Trône de votre Majesté. O ma vive lumière, ô la

très-pure splendeur de mon cœur ! ô mon Dieu ! & que toutes les libertez créées s'affujettissent sous vos commandemens ! ô que tous les Chrétiens n'aient plus qu'un cœur, pour s'aimer mutuellement, comme vous les aimez. O qu'ils croient tous aveuglément ! qu'ils espèrent constamment ! qu'ils vous aiment d'un amour aussi ardent, que celle des Seraphins, qui ne Vous aiment que pour Vous même. O que toutes les Nations se réunissent dans l'unité d'une même Foi ! que tous les Pécheurs se convertissent animez d'une même Esperance ! que tous les hommes vivent sous l'empire d'un même Amour ! Ainsi votre Douleur aura produit l'Amour ; & l'*Ecce Homo* de Pilate, qui vous proposoit aux Juifs comme un spectacle de Douleur, vous aura représenté à nos cœurs comme un spectacle achevé de l'Amour.



MEDITATION TRE'ZIE' ME
LA CONDEMNATION

DU SECOND ADAM

Mortē morieris. Gen. 2.



Rémier Adam, Second Adam, il faut, tous deux, que vous mouriez. Vous, qui êtes le Premier, parce que vous avez commis le crime : & Vous, JESUS, parce que vous avez entrepris d'y satisfaire.

Pilatus sedit pro tribunali, & JESUM tradidit, ut crucifigeretur. Joan 19.

Pilate s'affit sur son tribunal, & abandonna JESUS, pour être crucifié.

Puis donc, qu'il faut que JESUS meure, & qu'il

meurre innocent, c'est pour faire éclater son innocence dans l'injustice de son arrêt de mort, que vous l'allez voir *Accusé* dans le 1. point, & *Justifié* dans le second. Après cela qui ne voudra mourir avec lui, le voyant *Condamné* à mort pour notre amour ?

L E S P R E L U D E S.

Vous reconnoissez cét homme, Cheres Amés ; Il est paré des habits de sa dignité. C'est Pilatè le Président, & l'intendant de Justice dans la Ville de Jerusalem ; Vous pouvez voir assez à sa posture qu'il va prononcer quelque arrêt solennel, & de grande importance ; & à la contenance de son visage, qu'il est embarrassé. Le Tribunal, sur lequel il est assis, s'appelle en Hebreu, *Gabbatha*, qui veut dire, *Eminent* : non tant pour son élévation qui est grande ; qu'à cause de la haute & souveraine puissance qu'a le Président de juger sans appel : hélas ! Pilatè est élevé ; mais en verité, il a la Justice sous les pieds, & le cœur bien bas & extrêmement ravalé. Ce Throne est bati de pierres, & appelé pour cela par les Grecs *Lithostrotos* : & c'est pour signifier par ce marbre, l'inflexibilité qu'il doit avoir, quand on le presse de condamner un innocent. Et cependant, il passe outre, & abandonne JÉSUS à la rage de ses ennemis pour être mis à mort. Il est vrai qu'il se donne bien des mouvemens, & fait beaucoup de grimaces auparavant ; Il lave les mains, mais il souille son ame. Il met les doigts dans l'eau, mais il trempe sa langue dans le sang.

Ab nimium faciles, qui tristia crimina cedis

Flumineâ tolli posse putatis aquâ !

Ovid.

La tache qu'il contracte, ne se prend pas à la peau, mais à la conscience.

Allons, Cheres Amés : *Eamus & nos, & moriamur cum eo* : Allons, & mourons avec lui. Faites-nous

Joan. 12.

en la Grace, ô Victime d'amour; & sur tout à la mort ne nous condamnez pas.

PREMIER POINT.

JESUS Accusé.

Accusabant eum Summi Sacerdotes in multis. Marc 15.

P Our apporter quelque ordre dans le recit d'un procez, où regne le desordre & l'insolence, parmi les accusations & les clameurs d'un Peuple furieusement échauffé; Je remarque que tout ce qu'ils alleguent, bute à le faire passer dans l'esprit du Président, pour un Transgresseur de trois Loix differentes.

La première, est la Politique. Ils disent qu'il tâche de broûiller l'Etat.

Division. La seconde, est l'Ecclésiastique; comme s'il ne travailloit qu'à détruire les cérémonies de la Synagogue, & d'abolir les Sacremens.

La troisième, est la Loi Naturelle; qu'il transgresse, à ce qu'ils déposent, par toutes sortes de crimes indignes d'un honnête homme.

Violer la première, c'est s'en prendre à l'Etat: Transgresser la seconde, c'est en vouloir à Dieu; & passer jusqu'à l'infraction de la troisième, c'est cesser d'être homme, & choquer directement les plus beaux sentimens de la Nature. Voilà les crimes prétendus, sur lesquels on fondera l'arrêt de sa condamnation.

r. Mem-
bre.

Trans-
gresseur
des Loix
Politi-
ques.

S Us donc, Messieurs les Juifs, dit le Président: *Quam accusationem affertis adversus hominem hunc?* Quelle est l'accusation, que vous alleguez contre cet homme? quelle Loi a-t'il violée? quel crime a-t'il commis? en veut-il à l'Etat, ou à la Religion? à César, ou à Dieu? qui est-il? qu'a-t'il fait? Pila-

te, comme vous voiez, sçavoit parfaitement le droit Romain, & il n'ignoroit pas ce que le Maître de l'Eloquence enseigne; qu'un Juge doit d'abord s'informer du fondement de l'accusation, de la personne qu'on accuse; & de la qualité du crime: *Quâ lege citetur reus, de quo reo cognoscat, quæ res in questione versetur?* c'est pour cela qu'il demande d'abord: De quoi l'accusez-vous?

Orat. pro
Cluentio

Voiez, Chers Ames, l'étrange passion de ces Messieurs. *Si non esset hic malefactor, non tibi tradidissimus illum.* Si ce n'étoit pas un méchant homme, nous ne vous l'aurions pas livré entre les mains. Voilà leur réponse; comme s'ils disoient. Il n'est pas nécessaire que nous venions au détail de ses crimes, c'est assez que nous vous le livrons pour un méchant homme. Et encore même, ne faut-il pas que vous en doutiez; après qu'un million d'homme en fait foi. Vous pouvez, & vous devez, sans autre information, le condamner; ou certes, outre le mauvais service, que vous rendez à votre Prince, vous ferez un sanglant affront à l'autorité de notre Pontife, que vous voiez en personne avec ses Conseillers, qui sont tous gens de probité. C'est pécher contre le bon sens, que de demander d'autres preuves qu'un témoignage de tant de personnes irréprochables, & si public.

Nouvelle façon d'accuser, & jusques lors inouïe! car qui a jamais ouï que la présentation seule fasse un homme criminel? que ne fait pas, ô mon Dieu, une passion trop échauffée? Ils ne s'oublient pas seulement du droit de la Justice, mais des formes, même, accoutumées en toute accusation. Pilate, cependant, ne s'oublie pas de son devoir. *Quâ lege citetur Reus?* Il persiste dans sa demande, & pour sa justification, il veut être informé du fait. *Quid enim mali fecit?* qu'a-t'il fait?

Ce qu'il a fait ? Président, disent-ils, & que n'a-t'il pas fait, qui choque directement l'Etat ? puis donc que vous le voulez, nous dirons ce que personne n'ignore. C'est un esprit remuant & séditieux, qui a porté les peuples à la faction & à la révolte. Nous en sommes les témoins. *Invenimus hunc subvertentem plebem.* C'est un effronté, qui a osé prendre le titre de Roi ; & c'est bien merveille que vous n'en sçachiez rien, puis qu'il n'y a que cinq jours qu'il fit son entrée triomphante dans cette Ville, aux acclamations des enfans, qui crièrent tous ; vive le Roi. Ce qu'il a fait ? Il a empêché qu'on ne paiait le tribut à l'Empereur ; & il seroit déjà sur le Throne, sans les avis secrets, que ses propres Disciples, qui nous l'ont livré, nous ont donnez, des funestes desseins qu'il machinoit. Peut-on commettre de plus grans crimes contre l'Etat ? est-il attentat plus criminel en fait de Monarchie ? n'est-ce pas sapper la Loi fondamentale de toute la Politique ? Du reste, faites-en ce que vous trouverez bon ; qu'il vive, qu'il meure, il ne nous importe pas ? c'est le seul interet de César, qui nous fait agir ; & de ce pas nous dépêcherons des Couriers en Cour, pour en donner avis. On y sçaura que le Chef de l'Eglise, avec ses Princes & ses Docteurs, est venu en personne, vous informer de ses pratiques si pernicieuses à l'Etat ; que la Sainteté même de la grande Fête de Pâque, que nous célébrons aujourd'hui, ne nous a point empêché de ce devoir de fidélité ; & que de peur de contracter quelque impureté legale entrant dans un lieu de justice, nous avons été obligez de vous prier de venir vers nous, & d'oûir nos accusations de ce perron.

Non introierunt in pretorium, ne contaminarentur

Joan. 19.
Tract. 14
in Joan.

Malheureux hipocrites ! s'écrite ici Saint Augustin ; Aveugles volontaires & impies ! *O impia & Ausa cecitas !* fourbes & diffimulez ! vous n'osez en-

trer dans une maison, que vous estimez profane, le Maître en étant Gentil ; & vous ne faites pas scrupule d'y porter une conscience toute sanglante de sang d'un Innocent. Vous sçavez que Jesus bien loin d'affecter la Roiauté, s'est caché quand on parla de le faire Roi ; & qu'il commanda qu'on paiait le tribut à Cesar, quand on le demanda ; & qu'il le paia lui-même ; & qu'au lieu de soulever les Peuples, il n'a buté dans toutes ses prédications, qu'à inspirer à tout le monde un esprit d'obéissance & de soumission. Vous le sçavez, dis-je, & vous sentez assez, que ce n'est que l'envie qui vous travaille. Le Président, le voit aussi : c'est en vain de le dire. Cruelle jalousie, qui va faire de si furieux ravages !

*Sciebat
quod per
invidiam
tradidit
se in illud*

Mon ame, si cette peste se glissoit dans ton cœur, arrêtes-en le cours par cette pensée, que c'est elle qui a fait mourir le premier & le second Adam. Tu sçais que le caractère particulier du Diable, c'est l'envie, qui l'a poussé à attaquer l'homme dans le premier état de sa félicité. Et tu vois que c'est la même passion, qui emporte ces laches Magistrats, qui se contrefont en prenant un air de froideur & d'indifférence en apparence, & qui enragent dans le fond de leur ame, ne pouvant aussi souffrir l'Innocence & l'éclat des miracles de Jesus. Si donc tu te sens attaquée de ce péché diabolique, empêche l'effet de ce venin par cette considération : Quoi donc entrerais-je dans la passion dominante du démon ! après tout, qu'aurai-je, quand j'aurai envié le bonheur d'un tel, qu'un veautour dans mon cœur, qui me déchirera ? qu'aurai-je quand j'aurai mis obstacle à ses desseins, combattu ses prétensions, empêché sa fortune ? pourquoi me dessecher de ces noires tristesses, qui ternissent l'ame, décolorent le visage, & font un Enfer anticipé ? qu'il perde son procez, en serai-je plus riche ? qu'il vienne à décheoir de la

grace de son Prince, en serai-je plus gratifié? qu'il meure enfin, en serai-je immortel?

Ah donc, il faut faire un effort; Il faut prendre une résolution généreuse de renoncer pour jamais à une passion si honteuse, & si éloignée de l'esprit d'un Chrétien. Que les démons donc, & que les accusateurs de mon Jesus, crevent d'envie: pour moi je tâcherai de vouloir à mon prochain le bien que je me veux à moi-même. Je bénirai avec lui le commun donateur, & bien-faiteur de tous les hommes. Je le glorifierai de ce qu'il a la bonté de faire tant de biens à ses images vivantes. Les prosperitez de mon prochain regardées dans la main des Providences du Ciel, seront les miennes; & bien loin de témoigner quelque ressentiment ou quelque abattement dans ses succès, je tâcherai de faire violence à mon cœur, lui commandant de prendre part à sa joie; & à ma langue, la témoignant extérieurement, & ajoutant ainsi par cette approbation quelque surcroît même à son bonheur. Mon ame, que cette résolution est belle, mais aussi qu'elle est puissante pour contenir un cœur, & pour faire d'étranges progrès dans la vertu! car après tout, la vraie perfection consiste dans l'amour de Dieu & du prochain. Nous faisons profession d'aimer Dieu, & ne voudrions-nous pas le voir pour l'aimer davantage? Nous le voyons cependant tous les jours: car il est près de nous, il est dans notre prochain: Est-ce donc l'aimer, que de ne lui pas vouloir du bien, & peut-être, même, de lui souhaiter & procurer du mal? O mon Dieu? vous serez désormais mon Dieu & de loin & de près. De loin, dans vous-même, qui êtes éloigné de nos bassesses d'un interval infini par l'élevation de votre Etre; & de près dans tous ceux, qui portent votre image, que j'aimerai désormais pour l'amour de vous-même.

LE Baume de la Charité exhale une douceur si 3. Mem-
 odorante, qu'elle chasse tout ce que l'Envie bre.
 des Juifs a de pūant & d'infecté. Aussi m'oubliois-Trans-
 je, presque, de la seconde accusation qu'ils batif-gresseur
 sent faussement contre cēt aimable Criminel, qui des Loix
 n'est coupable, que parce que la charité, qu'il a Ecclesia-
 pour nous, est excessive. De la Loi Politique ils stiques,
 passent à l'Ecclesiastique, & voiant qu'ils ont peine
 à le faire passer comme Transgresseur de la pré-
 miere, ils esperent qu'ils feront croire, au moins,
 qu'il a violé la seconde. *Nous avons une Loi*, disent-
 ils, & selon cette Loi il faut qu'il meure; parce qu'il s'est
 fait Fils de Dieu. Pilate venoit de leur dire: *Je ne trou-*
ve en lui aucun crime digne de mort: car quelques faits,
 que vous alleguiez contre l'Etat, je ne voi rien de
 solide; au contraire je découvre beaucoup de passion
 dans vos accusations. Vous me pressez, cependant,
 & vous voulez absolument que je le condamne à
 mort. Mais si votre passion ne demande point de
 raison pour le poursuivre; mon équité en veut pour
 le juger. Sus donc, Messieurs, pouvez-vous alle-
 guer quelque autre crime, sur quoi je puisse pro-
 noncer avec justice? & ce fut à ces paroles qu'ils
 rechargèrent, disans que si dans les Loix Civiles il
 ne trouvoit pas de cause de mort, il y en avoit dans
 leurs Loix Ecclesiastiques qu'il devoit suivre; puis
 que l'Empereur l'ayant fait Président, l'obligeoit
 de prendre la regle de ses jugemens des Loix d'un
 Peuple commis à sa conduite. *Nous avons une Loi*
 que les Romains nous ont toujours maintenue; &
 suivant cette Loi il faut qu'il meure.

Afin de vous en donner quelque éclaircissement,
 il faut que vous sçachiez, Président, que nous ne
 sommes pas comme les Gentils & les Paiens, qui
 reconnoissent & qui adorent, plusieurs Dieux. Nous

n'en avons qu'un, qui n'a qu'un Fils, & qui lui est égal en substance. Quiconque a l'effronterie de s'usurper ce titre inaliénable de la Divinité, pousse son blasphème jusqu'à haut point de l'impiété : en conséquence de quoi il faut qu'il meure, puis que dans nos Loix, tout blasphémateur doit mourir. Et afin, Pilate, que tu sois informé parfaitement de tout : *De quo reo cognoscat* : Cét homme, que tu vois, est le fils d'un pauvre charpentier : Il a vecu & travaillé dans la boutique de son Père, jusqu'à l'âge de trente ans : après quoi poussé d'un esprit d'ambition, il s'est mêlé de prêcher ; & comme il est merveilleusement éloquent, il a séduit quelques niais, qui péchoient le long du rivage de la mer ; il a fait même, quelques miracles apparens ; & se voyant, enfin, suivi de la populace attirée & trompée par ses illusions & par ses charmes, il a osé dire qu'il étoit le Messie, le vrai fils de David, & le legitime heritier de sa Couronne, & même le Fils de Dieu, Oûit-on jamais blasphème de cette nature ! Monsieur le Président, n'en voilà pas assez ?

Oûi, vraiment, Messieurs, replique-t'il, en voilà bien assez. Si cela est, prenez-le donc, & selon vos loix condamnez-le à la mort. Sa condamnation n'est pas de mon ressort. Vous avez votre tribunal, & j'ai le mien. Le mien est pour les causes Civiles. Le votre pour les Ecclesiastiques. Les Empereurs ne vous ont pas oté la puissance de punir les crimes qui concernent votre Religion. Vous pouvez le lapider, allez, je vous le remets entre les mains ; faites en ce que vous voudrez. Oui mais : *Non licet nobis interficere quemquam*. Nous ne pouvons, dirent-ils, le condamner. Pourquoi non ? demande Pilate : parce que c'est aujourd'hui, répondirent-ils, la feste de Pâque. Attendez, leur dit-il, à demain. Mais demain, repartirent-ils, nous ne pouvons pas le faire cruci-

fier, non plus qu'aujourd'hui, puis que ce chatiment ne nous est pas permis ; & que nous trouvons son crime si énorme, qu'il faut nécessairement qu'il soit expié par le plus honteux des supplices, qui est la Croix. Car, enfin, *il se dit Fils de Dieu.*

Le croiriez-vous : Cheres Ames, qu'encore bien que les Politiques ne craignent que très-peu Dieu, Pilate néanmoins fut ébranlé, aiant oui qu'il étoit Fils de Dieu ? *Cùm autem audisset hunc sermonem timuit.* Joan. 19. Et ne pensez pas qu'il craignist la Cour de Rome, s'il ne donnoit pas aveuglement dans la passion de ces Messieurs : il craignit, dit Saint Augustin, cette Divinité cachée : il vit ce grand risque qu'il couroit d'attirer sur sa tête toutes ses maledictions du Ciel : *Non timuit legem Judaeorum ut occideret ; sed magis Filium Dei ne occideret :* Et ce fut pour s'éclaircir sur ce point, qui lui donnoit de la crainte, qu'il le fit rentrer dans la salle d'audience, & lui demanda, *d'où Unde es il étoit ?* & sa crainte ne s'augmenta pas peu durant ses interrogatoires, soit à cause de la patience inébranlable de ce Dieu-Homme, soit pour l'efficacité de ses reponses, qui parloient à son cœur plus fortement qu'à ses oreilles.

A la mienne volonté que ce Dieu, qui ne daigna pas répondre au Président, quand il l'interrogea du lieu de sa naissance : *Unde es tu ?* eut la bonté de nous le dire ! nous verrions son entière justification dans ses réponses. Demandons-lui donc, Cheres Ames, avec humilité : & je m'assure qu'il nous répondra, pourveu que nous lui promettons de répondre aussi aux interrogations qu'il nous fera sur le même sujet. Ci donc, parlez Jesus tout débonnaire, *unde es tu ?* d'où êtes vous ? Il est vrai que cette demande va dans le plus secret du cœur de Dieu votre Père, mais n'importe ; *Exivi à Patre, dites-vous, & veni in mundum.* Je suis sorti de l'entendement de mon Pé-

re, par ma génération Eternelle & Divine; & du sein de ma Mère, quand je suis venu au monde par ma naissance temporelle & humaine. Par la première génération je suis Fils de Dieu, étant son Verbe, égal à lui; d'où vous pourrez voir clairement que je ne suis point blasphémateur, quand je me qualifie Fils de Dieu. Dieu est mon Père, l'Eternité mon origine, le Ciel ma maison, & la rédemption de vos âmes, le sujet de ma seconde génération, & de l'union que j'ai faite de ma Divinité avec votre nature. *Unde es tu?* Vous voyez donc que je suis du Ciel & de la terre, de l'éternité & du temps, Homme & Dieu, par une double génération, qui me met dans des états bien differens. Par la première je suis égal à Dieu, par la seconde à l'homme; là exalté par-dessus tous les Anges; ici le dernier de tous les hommes; là plein de gloire, ici d'opprobre; là jugeant tout avec mon Père, ici traité en criminel; & sur le point d'être condamné à mort; mais tout ceci se fait par une dispensation de ma Providence. C'est pour te dire, Chère Âme, que je veux être condamné, & mourir pour toi, quoi que je sois très-innocent, afin que tu te condamnes, te voyant criminel, & que tu meures au péché.

3. Mem-
bre.
Trans-
gresseur
des Loix
Naturel-
les.

Où, dis-je, te voyant criminel: car c'est toi, & non pas moi, qui transgresses tant de Loix Politiques, Ecclesiastiques, & sur tout, Naturelles. On m'accuse d'ambition, d'ivrognerie, d'impiété, de commerce avec les diables, & de beaucoup d'autres crimes: *Accusabant eum in multis.* Qui a-t'il de plus opposé que votre conduite aux Loix de la Nature, qui vous enseigne l'humilité par la vue continuelle de la boue dont vous êtes composé; la tempérance, par la considération de la sobriété des ani-

maux, que vous voyez ; la pieté par l'obéissance, que toute créature rend au Créateur ; & la suite de toute conversation avec les diables, par l'horreur qu'elle en imprime à vos esprits ? c'est de quoi, quoi qu'innocent, mes ennemis m'accusent, voyant que les crimes, dont ils me chargent, en matière d'Etat & de Religion, ne font point d'impression sur l'esprit du Juge qui veut me mettre en liberté. C'est un homme dangereux, crient-ils, dont il faut nécessairement se défaire ; c'est un glorieux, qui méprise nos Magistrats & nos Princes ; c'est un beuveur de vin, qui le boit si libéralement avec toutes sortes de personnes, que même les plus infames, comme sont les Publicains, sont ses amis ; c'est un impie, qui se moque des Prophètes, & de Dieu, qui les a envoyés ; c'est un grand sorcier, qui traite familièrement avec le diable, & qui en dispose, comme il lui plaît. Voilà les chefs, où se réduisent les principales calomnies, dont on me charge. Vous pouvez juger de mon innocence ; si ce n'est pas à vous, qu'en vent la Justice de mon Père, qui déchargera cependant ses coups sur moi, puis que je me suis offert pour mourir, Chere Ame, en ta place : car, enfin, dis moi la vérité : *Unde es tu ?*

D'où es-tu ? que du néant en ton origine, que du limon de la terre en ta génération, & que du péché en ta conception ? Reconnois-tu d'autres principes ? Et vain que tu es & abominable à mes yeux, tu as de la honte d'être humilié avec moi ? Toi qui n'es païtri que de bouë, avec moi qui t'ai fait ? Toi, qui n'as que la pourriture & que les vers pour tes père & mère ; avec moi qui suis le Fils unique du Tout-puissant ? Toi, l'excrement de la terre, avec moi, qui suis la splendeur de la Divinité ? Tu es grand en ta propre estime, étant si petit en ta condition ; mais quelque éclatante qu'elle puisse être,

sois Prince ou Roi, après tout tu ne viens que de la terre: sois plongé bien avant dans l'or & l'argent; tu n'es sorti que du fumier: Sois dans l'éclat & dans la gloire, tu ne sors que de l'obscurité de ton néant. Ne regardes donc pas où tu es, mais d'où tu es, & apprends à t'humilier sous toutes les Loix, soit Politiques, soit Ecclesiastiques, soit Naturelles; & à ne pas mépriser ni tes égaux, ni tes inférieurs, qui te sont tous égaux, si tu consideres d'où tu es, c'est à dire, la terre, & si tu regardes la génération de ton corps: mais si tu envisages la création de ton ame, tu peux dire, avec moi: *Exivi à Patre*; puis que mon Père en est le Créateur.

Tu es donc de la terre, & du Ciel, tu es tributaire à la mort & immortel, tu es enfant de l'homme & de Dieu: & cependant tu t'es oublié de ta noblesse, du lieu de ta naissance, de ton Père, de ton Dieu! & comme si tu n'eusses eu qu'un corps & qu'une ame mortelle, tu as vécu en bête, en transgressant avec effronterie toutes les plus saintes Loix de la Nature. C'est toi, c'est toi, enfant indigne d'une telle extraction; c'est toi, & non pas moi: Toi qui ne peux moderer les excez de ta bouche, toi qui aime les vins friands & delicats; toi qui adores ton ventre, cet exacteur importun, qui exige des péages & des tributs insupportables; toi qui te saoules de vin tous les jours, & te ranges à l'état de bête; éclipfant par tes ivrogneries, toutes les lumières de la raison. Que dis-je, à l'état de bête; tu es pire que la bête, puis que ton cheval, quoi que tu le presses, ne passera jamais au de-là des bornes de la temperance ou de la necessité. Souviens-toi que ce fut sur ce premier chef d'accusation, qu'on fit le procez au mauvais riche: *Il faisoit tous les jours bonne chere, & il fut enseveli dans les Enfers.* Où attens-tu d'être enseveli qu'en Enfer

avec lui, toi qui outre l'infraction de la Loi Naturelle, violes si souvent l'Ecclesiastique, qui commande le jeûne ?

C'est toi, c'est toi, & non pas moi, qui vis en impie, & en endiable. Tu ne parles que du diable, tu veus à chaque mot qu'il t'emporte, tu te donnes à lui & de paroles & d'effets. Tu ne reconnois point de Dieu que pour le renier; d'Eglise que pour railler de ses cérémonies; de Sacremens que pour plaisanter sur ceux qui les fréquentent; & de Ciel que pour le mépriser : *pro nihilo habuerunt terram desiderabilem* ? Et cependant, *ne vous trompez pas*, dit mon Apôtre s'adressant aux impies, les mépris que vous faites de tant de Loix, sont autant de semences, qui produiront des fruits d'une Eternité malheureuse. Il faut donc étouffer au plutôt, ces graines à force de larmes, si tu veus empêcher leur effet. Il faut que tu te condamnes à mourir désormais au péché, si tu veus que ma condamnation serve à te justifier. Il faut observer toutes les Loix Divines & Humaines, Ecclesiastiques & Naturelles, si tu veus jouir de la recompense promise à l'homme fidele, qui vit sous l'obéissance des Loix, que la Raison & l'Eglise lui prescrivent : autrement tu te verras condamné dans tous les Tribunaux, & particulièrement dans celui de la Nature, qui fera parler les tenebres de la nuit, que tu a tant aimées, pour mieux cacher la honte de tes brutalitez ; & l'épaisseur des murailles, que tu a tant recherchées, pour empêcher qu'on ne vît ces vilainies, qui outragent avec tant d'infamie, l'élevation de la Nature Humaine. Retraces dans ton esprit l'infraction, que tu a faite de ses Loix, & vois jusqu'à quel point tu t'es fait criminel.

SECOND POINT.

J E S U S justifie.

Ego nullam in eo invenio causam.

Joan. 18.

DEs accusations, je passe aux justifications; & de l'infraction des Loix, dont on l'accuse, je viens aux Tribunaux; où son innocence se fait un si beau jour, que j'y découvre heureusement des Juges, qui prononcent absolument en sa faveur.

Le premier Tribunal, est celui de son Père, le second de Caïphe, & le troisième de Pilate. La Justice rigoureuse & Divine, tient la balance sur le premier. L'Ecclesiastique, est assise sur le second, & la Politique sur le troisième. Par tout on lui fait son proces, & on le justifie; quoi que pourtant déjà condamné dans tous les Tribunaux par des arrêts solennels de la Justice qui semble y présider, & c'est ce qui met en évidence l'excès de son amour.

i. Mem- **C**'Est dans le Ciel, où le premier arrêt fut prononcé par la Justice rigoureuse de Dieu, qui bre. vouloit que la satisfaction égalast la griefveté du Le Tribu- crime du premier Homme. Cette verité est mani- nal de la feste dans les Saintes Ecritures: en Saint Mathieu, Justice Pour ce qui est du Fils de l'Homme, dit-il lui-même, il Divine. s'en va à la mort, selon ce qui en a été écrit. Et en S. Cap. 26. Luc, il dit expressément qu'il s'en va à la mort, selon ce qui a été conclu. Et où est-ce que cette conclu- Cap. 22. sion s'est faite, que dans le Ciel, puis que Jesus répondant à Pilate, qui vantoit le pouvoir qu'il avoit de le condamner ou de l'absoudre, il lui dit: Il ne faut pas que tu te flates de ta puissance; elle n'est que déléguée: elle vient d'enhaut, de Dieu mon Père, qui te l'a donnée: si je meurs, c'est parce qu'il le veut; & point

parce que je suis criminel. Sa justice a des ressorts que tu ne connois pas : elle agit avec équité sur moi, quoi que je n'aie jamais commis de crime. Il suffit que je souhaite de mourir pour ceux qui sont si criminels.

A peine puis-je ici contenir mes larmes, quand je me souviens de la belle pensée du dévot Saint Bernard. Qui le croiroit ? dit-il : *Ludebam ego foris in plateâ* : je jouois moi tout criminel que j'étois dans les rues, sorti par un esprit de libertinage de chez mon Père : pendant que je me divertissois sottement, sans penser à ce qu'on minutoit contre moi, & que je folatroyais avec les complices de mes crimes, *in secreto regalis cubiculi ferebatur super me judicium mortis*, on prononçoit un arrêt de mort contre moi dans le cabinet du Roi. *Audivit hoc unigenitus ejus*. Le bruit s'étant répandu dans la Cour, vint aux oreilles de son fils unique ; & quoi que ce fust pour vanger l'affront que j'avois fait à la propre personne de son fils, que son Père m'avoit condamné à la mort, ce fils néanmoins oubliant tous ses intérêts, & étouffant tous ces ressentimens, *Exivit posito diademate, sacco vestitus, aspersus cinere caput, flens & ejulans, quod morte damnatus esset servulus ejus* : sortit de son appartement s'ayant arraché la couronne de la tête, s'étant revêtu d'un cilice, ayant couvert ses cheveux de cendre, & dans ce triste équipage, les grosses larmes lui coulant des yeux, il entra dans le cabinet de son Père ; où s'étant prosterné à ses pieds, d'une voix que les sanglots entre-coupoient à chaque mot, il demanda grace pour moi, & fit tant d'instance pour mourir en ma place, puis qu'il falloit que je mourusse, qu'il l'emporta. Qui le croiroit, & l'excez de l'amour de ce Prince envers son esclave, & l'arrêt rigoureux, que le Père porta contre son fils ?

La sentence prononcée, il sort du cabinet de son Père, & marchant droit vers l'échafaut, il passe par

Ser. 38
de Natia
vis.

la rue, où je jouïssais. Je m'arrête, je regarde, je m'étonne; je demande ce qu'il y a & pendant qu'on me dit que c'est le fils unique du Roi, qui s'est offert de mourir en ma place, *Intueor illum subito procedentem: stupeo novitatem, causam percunctor, & audio*, je vois en effet que c'est lui-même qui marche courageusement à la mort, & qui me dit, en me jettant une œillade amoureuse; *Apprens, mon enfant, désormais, à m'aimer; c'est en ta place que je m'en vas mourir.* Et après cela demande ce saint Abbé, *adhuc nē ludam, & deludam lacrimas ejus?* continuerai-je encore à jouer me moquant de ses larmes? ne desisterai-je pas d'outrager une Bonté si charmante? ne me condamnerai-je pas moi-même à pleurer le péché, qui est la cause de sa mort! ne le suivrai-je pas jusqu'à l'échafaut, pour mourir, si je puis avec lui? *Non sequar eum, nec simul cum lugente lugebo?* du moins, ne pleurerai-je pas le reste de ma vie, pour m'appliquer ainsi les mérites de sa mort?

Is. 46.

Voilà, mon Ame, les sentimens de Saint Bernard. Quels sont les tiens à l'heure que je te parle? tu vois Jesus condamné dans ce premier Tribunal de la Justice Divine, & tu admires la severité de ses arrests: mais tu le vois, aussi en même temps justifié, par la bouche même de celui qui le condamne, & qui te dit: *Propter scelus populi mei percussi eum.* Ce n'est pas pour ses crimes, car il n'en peut pas commettre, mais c'est pour ceux de son Peuple, que je le traite de la sorte: après cela, dis-je, quelles sont tes pensées & tes résolutions! hélas! qui croiroit qu'un Dieu, qui a moins affaire de toi, que tu n'as besoin de fourmis & de mouches, t'ait voulu aimer dans toutes les plus sévères & les plus rigoureuses loix de l'amour? c'est à ce coup, Père de Jesus, que votre amour est severe & cruel, puis qu'il vous transporte tellement dans mes interests, que vous n'en ex-

cluez pas la mort de votre Fils. C'est à ce coup, JESUS infiniment aimable, que vous faites voir que vous n'avez pas moins d'amour pour moi, que d'empire sur ma liberté; puis qu'étant né comme un pauvre abandonné, ayant vécu comme un fugitif, & allant mourir comme un criminel & infame, il ne se peut faire que je demeure plus long-temps endurci sous les tendresses d'un amour capable d'amolir les rochers! Soleil, bel astre, que tu as droit de palir; pierres, que vous devriez vous fendre; Terre, quel sujet de trembler d'étonnement dans la veüe de mes ingrattitudes! Il faudroit, en verité, que l'insensibilité devint ici sensible; il faudroit que les vents ne soufflasent que les soupirs, & que les fleuves ne coulassent plus que des larmes, afin que toute la nature pleurât en même temps la mort du Fils de Dieu, & l'insensibilité criminelle de mon cœur. Quoi donc, mon ame, si tu ne sçais estimer que ce qui coute beaucoup, peux-tu mépriser un amour qui a coûté si cher? & si tu ne sçais pleurer qu'à la veüe d'un grand mal; en est-il de plus grand que ton péché, qui est le bourreau & l'assassin d'un Homme-Dieu? Que si, nonobstant tout cela, tu persistes encore dans l'endurcissement, jette enfin les yeux sur l'autre Tribunal. Peut-être y apprendras-tu à dire un meilleur *peccavi* que Judas, qui va justifier merveilleusement bien l'innocence de son Maître.

C'Est du Tribunal de Caiphe, que sort le second 3. Mem-
bre. arrest de mort: *Reus est mortis*. Mais qui trou-
verai-je ici, qui vueille déposer en faveur de ce cri- Le Tribu-
minel? quelles pieces alleguerai-je pour innocenter nal de la
sa conduite? quels môiens d'y disculper JESUS, & Justice
de l'y faire voir Justifié? m'adresserai-je au grand Ecclesia-
Pontife? Il vient de déchirer sa robe en témoigna- stique.
ge de l'execration & de l'horreur qu'il en a. Aux

Docteurs de la Loi ? Ils ont tous conclu à sa mort ?
Aux Magistrats ? Ils ont poussé les Prêtres à presser
sa condamnation. Aux Témoins ? Ils ont fait ser-
ment, & juré sur la damnation de leur ame que les
crimes, dont ils l'accusent, ne sont point supposez.
A Malchus, auquel il a remis l'oreille ? Il vient de
lui donner un grand soufflet, en pleine assemblée.
A Pierre ? Il n'est pas dans la salle, où l'on a porté
la sentence ; & puis, il est sur le point de le renier.
A Judas ? il l'a livré lui-même, & il est déjà sorti du
Palais pour compter son argent. Qui sera-ce donc
qui vous justifiera, ô Victime d'Amour.

Providence de mon Dieu, que vos ressorts sont
secrets, & vos conduites adorables ! qu'il est vrai
que vous souffrez souvent l'oppression des innocens ;
mais que tost ou tard vous les en tirez avec d'au-
tant plus d'éclat, que vous obligez plus fortement
leurs ennemis, à devenir les herauts de leur gloire ?
qui l'auroit jamais crû ? Voicy Judas révenir, pour
désavouer sa lacheté, & condamner l'injustice de ce
Tribunal d'iniquité.

Justice de mon Dieu, que vos chatimens sont cer-
tains, & vos rigueurs insupportables ! qu'il est vrai
que le pécheur à beau faire, à rire, à se divertir, &
à témoigner par la contenance du visage la satisfac-
tion & le calme de son cœur ; Il faut que tot ou
tard il sente les épines de roses qu'il a cueillies ;
qu'il découvre l'amertume furieuse qui étoit cachée
sous le peu de miel qu'il a mangé, qu'il sente les pi-
ques des sinderesses qui le tourmenteront ; & qu'il
avoüe enfin que vos chatimens ne sont pas moins
inévitables, que leur rigueur est insupportable ! Voi-
ci Judas, qui n'en peut plus : il accourt, pressé fu-
rieusement par les remords de sa conscience, & il
proteste à toute l'assemblée que la mort lui sera plus
douce, que le tourment que lui causent les remords.

Misericorde de mon Dieu, que vos touches sont puissantes, & vos charmes attraians ! Judas ouvre les yeux aux raïons de vos graces ; il découvre l'énormité de son crime à la faveur de vos lumieres ; Il publie sa lacheté, poussé qu'il est par les mouvemens interieurs, que vous operez dans son ame. Il dit le *peccavi*, blamant sa maudite avarice, & condamnant les infames sollicitations des Prêtres à cette fin. C'est vous, Messieurs, dit-il, qui m'avez poussé à *Peccavi* vous mettre cet innocent entre les mains. Votre or m'a aveuglé, & ma convoitise m'a perdu. Du reste, voyez ce que sanguins vous faites. Si vous le mettez à mort, vous commettez la plus haute injustice, qui fut jamais. *Peccavi* : je desavouë ma perfidie. *Peccavi* : Il n'est rien de tout ce que j'ai déposé contre lui. *Peccavi*. Je l'ai pratiqué l'espace de trois ans, vivant, conversant, & mangeant avec lui : je n'ai jamais rien veû dans ses meurs que de saint ; dans ses paroles que d'irreprochable, & dans ses actions que de divin. *Peccavi*. Prenez garde à vous : tot ou tard, vous vous en repentirez avec moi : car il est innocent.

Ah ! Innocence de mon JESUS, que vous voilà glorieusement justifiée ! *Magnum Dominica innocentia testimonium est, dum accusator ejus & confitetur de seculo & reus est de mercede.* Sainteté de mon Sauveur, que vos raïons sont brillans, puis qu'il se font jour dans un cœur, que la plus noire de toutes les passions a obscurci ! Vie irreprochable de mon cher Maître, quel nouvel éclat à votre gloire ! On vous condamne à mourir ; & celui qui vous a mis entre les mains de votre Juge, proteste en plein conseil que vous êtes Juste, & qu'il ne veut pas être responsable de votre sang ; & il jure que s'il vous a livré pour 30. deniers, il se reproche à lui-même sa perfidie, il blame sa trahison en étant vivement touché ; & il jette enfin l'argent par terre en se retirant chargé d'une honte épouvantable de l'énormité de son péché, & criant *Peccavi*.

Mon cœur, que te voici partagé entre la joie & la tristesse : la joie, en voyant Jesus justifié : & la tristesse, en voyant Judas desesperé : mais laissons là ce desesperoir. C'est assez, mon cœur, que tu voies que le diable, qui cache la laideur du crime, quand on pèche, la découvre toute entière, quand le péché est fait ; & partant ; qu'il ne faut pas regarder les plaisirs, quand ils viennent, mais bien quand ils s'en vont. Ils viennent pour un moment, ils s'en vont pour toujours : l'abord est riant, & le départ très-lugubre : ils chatouillent à l'entrée, & ils picquent à la fin. Judas ne l'apperçut qu'après. C'est assez que tu découvres ici l'aveuglement du pécheur, qui ne voit que trop tard où son péché aboutit : *Videns quod damnatus esset ad mortem*. C'est assez que tu sçaches que la pénitence, qu'on fait à la fin de la vie, est bien douteuse ; & le plus souvent semblable à celle de ce malheureux traître : *Pœnitentiâ ductus* : C'est assez que tu suives l'avis de Saint Augustin sur ce sujet : *Vis te à dubio liberare ? age pœnitentiam dum sanus es. Si sic agis, securus es ; quia egisti pœnitentiam eo tempore, quo & peccare potuisti. Si autem agere vis pœnitentiam tunc, quando peccare non potes, peccata te dimiserunt, non tu illa*. Si vous voulez, dit-il, jouter à l'assuré, faites penitence avant que de mourir : & ainsi vous serez en assurance, parce que vous l'aurez faite, quand vous pouviez encore pécher. Que si vous differez jusqu'à la mort, ce seront vos péchés pour lors qui vous abandonneront ; & ce ne sera pas vous, qui les aurez quittez. Saint Ciprien ajoute une autre raison, qui n'est pas moins solide : *Quia rogare illos non delicti pœnitentia, sed mortis urgentis admonitio compellit* : parce que c'est le voisinage de la mort, qui vous fait pleurer, & point le regret de vos crimes. Enfin mon cœur, c'est assez que tu voies que Jesus est encore ici justifié.

Matt. 27

Romil.

40. ex 50

Voulez-vous que je passe au troisième Tribunal? c'est celui de la Justice politique & civile, où préside Pilate. On le condamne ici par un troisième arrêt; mais son juge proteste auparavant de violence; & fait tant de devoirs pour détourner ce coup, que sans la crainte d'une émotion populaire, jamais il n'y auroit condescendu. Que ne dit-il pas, & que ne fait-il pas en faveur de son innocence? Prenez-le, dit-il, après avoir ouï toutes les charges, & le crucifiez vous-mêmes; car pour moi, je n'y trouve pas cause de mort. Il l'envoie à Herodes dans le dessein de s'en défaire, & voyant que ce Prince le lui renvoioit, après l'avoir traité plutôt en fou, qu'en criminel: Hé bien, Messieurs, leur dit-il, vous voyez assez son innocence, puis qu'Herodes mêmes, qui a ouï toutes vos accusations, n'a point jugé qu'il fut digne d'aucun autre chatiment, que de la huée publique de toute la Cour. Que si cela, toutes-fois, ne vous satisfait pas, je vas le faire fouetter, & puis je le mettrai en liberté. On le fouette donc, & Pilate le montrant au peuple dans cet équipage, crie; ne le voilà pas traité comme il mérite? en voilà donc assez, pour qu'il se souviene de son ambition; la Justice, ce me semble, ne souffre pas qu'on passe outre: & certes, jamais il ne l'auroit fait, s'il n'eût pas craint de perdre les bonnes grâces de César.

L'interêt, voilà la machine des machines. On l'avoit attaqué de tous cotés, sans l'ébranler. On avoit attaqué les intérêts de la République, par le crime de sédition; ceux de la Religion, par celui d'impieré & de blasphème; les intérêts de César, par la rébellion & la résistance à l'exaction du tribut: Tous ces intérêts, n'étoient que des intérêts d'autrui: mais dès lors qu'on touche les siens; Vous perdrez votre charge: il branle, il chancelle, il fléchit, il s'assit sur son Tribunal, & le condamne.

3. Mem-
bre.

Le Tribu-
nal de la
Justice
Civile.

Joan. 19.

Mat. 27.

Mais comment, lavant les mains, auparavant, devant tout le Monde, & joignant à cette cérémonie un glorieux témoignage: Je suis, leur dit-il, innocent du sang de cet homme juste, c'est à vous à en répondre. Un Page survient là-dessus avec des lettres de la Présidente sa femme; Il les ouvre, il les lit, & il y apprend qu'elle avoit eu d'étranges visions pendant la nuit au sujet de cet homme innocent, qu'il étoit sur le point de juger. Voici l'abregé de la lettre. Mon-

Nihil ti- sieur, je vous prie de ne pas vous embarquer plus avant
bi & ju- dans l'affaire de ce juste; car elle n'est nullement de votre
sto huic ressort. Je l'appelle juste: & il l'est en effet; ce n'est que
Mat. 27. l'envie des Prêtres, qui a porté le peuple à lui imposer tant
Multa de crimes prétendus. Vous ne sçauriez croire ce que j'ai
crimi- souffert la nuit, par d'étranges représentations, que j'ai
passa eues des horribles châtimens que le Ciel exercera sur vous,
sum ho- si vous le condamnez; & sur ceux qui vous pressent de le faire.
die per Ne vous engagez donc pas davantage, dans cette affaire.
visum Peut-on souhaiter une justification plus glorieuse?
propter le Président & la Présidente le nomment Juste. Et si
qum. le premier le condamne; il semble que ce n'est pas
 tant par un arrêt formel, qu'il prononce contre lui,
 que par une simple condescendance à l'importunité
 d'un peuple, qui s'échauffoit d'autant plus, que plus
 il essayoit de le justifier. *Videns quia nihil proficeret,*
Mat. 27. *sed magis tumultus fieret.* Quoi qu'il en soit, la re-
 marque de Saint Augustin est belle. *In Nativitate*
Ser. 121. *mundi uxor virum ducit ad mortem; in passione Christi*
de temps. *uxor provocat ad salutem.* En la naissance du mon-
 de une femme, dit ce Saint Père, procura la
 mort à son mari, l'induisant au péché; & en la ré-
 paration du même monde, une autre femme, celle
 de Pilate, appelée *Claudia*, de qui peut-être parle
2. Tim. 4. Saint Paul: *saturant se Eubulus & Claudia*, invite son
 mari à la connoissance du Messie, & tache ainsi, de
 lui procurer la vie de l'ame; car il est à remarquer

que cette illustre Dame est mise au rang des Saintes *Vine.*
 dans le menologe des Grecs; que c'est l'une des pré- *Belu. l. 7*
 mieres adoratrices de Jesus & que; peut-être, elle *c. 4.*
 a converti son mari, s'il est vrai qu'il fut Chrétien, *Niceph.*
 comme Tertullien l'appelle : *Ipse jam pro sua conscien-* *l. 1. c. 30*
tiâ Christianus. *Apol.*

Innocence de mon Jesus, que vous voilà bien *c. 12.*
 soutenuë! Allez, allez mourir, ô le plus innocent de
 tous les hommes; aussi bien c'est en vain de vouloir
 vous disculper plus long-temps, dans l'esperance de
 suspendre l'arrêt de votre mort. Jonathas avoit beau
 plaider la cause de David; *Intellexit quod definitum es-* *1. Reg. 20*
set à Patre ut interficeretur. Il vit bien que la resolu-
 tion en étoit prise; & que son Père vouloit qu'il
 mourust absolument. L'arrêt de votre mort, ô victi-
 me d'Amour, est écrit dans le Ciel, porté par vo-
 tre Père, confirmé par Caiphe & Pilate. Vous vous
 y soumettez, parce que vous aimez l'homme plus
 que vous-même.

Sçachez donc, ô homme, que ce Jesus, qui n'est
 né que pour vous donner la vie; qui ne s'est nourri,
 que pour vous nourrir de sa Chair & de son Sang;
 qui n'a travaillé, que pour vous donner le repos, &
 qui n'est mort, que pour vous faire vivre, est plus
 à vous ce semble, qu'il n'est à lui-même, & pour-
 tant que vous devez être à lui plus qu'à vous-même.
 O amour donc de Jesus! la plus violente passion de
 mon cœur, ce fera désormais de vous aimer, & de
 vous faire aimer. Entendez, hommes, ce que je
 vous dis, & ce que vous dit Pilate. *C'est votre Roi,*
 Il veut mourir pour vous; l'innocent pour les cri-
 minels: hé quoi! celui de qui toutes les créatures
 sont esclaves, ne regnera-t'il donc pas sur vos cœurs?
 Cœurs ingrats! quand vous élargirez-vous, enfin,
 pour concevoir de veritables sentimens d'amour &
 de reconnoissance? Non, non, jamais le feu ne s'est

porté en haut avec de si violens efforts, comme son amour le porte à mourir, pour vous rendre la vie. Ah mon cœur! le plus sensible de tous mes déplaisirs, ce qu'on ne l'aime pas. O que ne puis-tu voir l'ardeur de son amour? tu chercherois des millions de cœurs, pour l'aimer avec toi: ou que ne puis-tu toucher au doigt la froideur, que tant d'hommes ont pour lui! tu chercherois dans l'excez de tes hontes de profondes nuits pour te cacher, & pleurer à loisir.

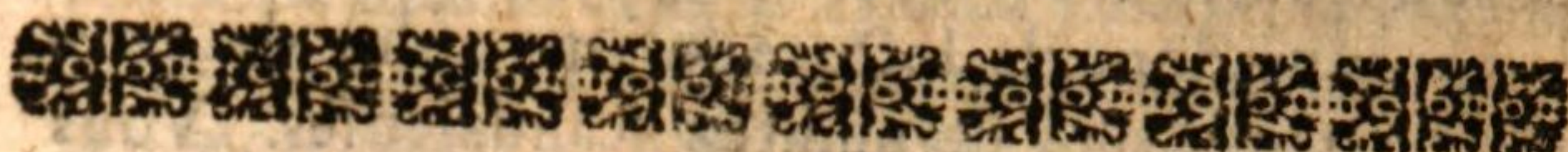
Je triomphe cependant d'aïse, ô la vie de mon cœur, de pouvoir annoncer aux Mortels, que c'est pour eux, que vous allez mourir: & ma joie vient de l'esperance que j'ai qu'ils s'échaufferont à la vue de vos flammes. Je prens le plaisir du monde le plus sensible à leur dire que l'acceptation que vous faites de la mort, casse l'arrêt de mort éternelle prononcé contre le premier Adam & sa posterité: que celui-là seul est heureux, qui sçait bien user de votre mort, qui sçait qu'il ne faut plus d'autres couleurs à ses demandes, que celles de votre sang! qu'une seule goutte vaut plus que la felicité des Anges; & que, si nous nous condamnons à mourir avec vous; nous vivrons avec vous.

O verités étonnantes! Il faut que Jesus meure. O abîmes impénétrables! il faut qu'il meure pour empêcher que nous ne mourions tous. O secrets d'amour inaccessibles! Il faut qu'il meure parce qu'il le veut. O necessitez indispensables! Il nous faut mourir avec lui pour vivre éternellement avec lui! O resolutions necessaires! Il faut condamner tous nos sens à la mort, pour n'être pas condamnez au Tribunal de Dieu, après la mort. O mon Dieu, mon Juge, ne me condamnez donc pas: *Noli me condemnare*, puis que je vas de ce moment, porter l'arrêt contre moi-même. Mes yeux, je vous con-

damne à mourir à la vue des objets lascifs & impudiques : plus donc de lecture infame, plus de portraits honteux, plus de nuditez scandaleuses. Vous ne regarderez que la terre, pour vous souvenir de ce que vous êtes; que le Ciel, pour en pleurer la perte; que cet aimable Mourant, pour vous appliquer ses merites. Ma langue je te condamne à mourir aux blasphêmes, aux détractions, & à l'impieré. Plus de mort, ou de tête-Dieu; plus de médisances, ni de calomnies : plus de raillerie, ni de boufonneries sur les choses les plus saintes; plus de paroles d'impureté & de libertinage. Tu ne parleras que de tes péchés pour les confesser avec candeur; que de tes ingrattitudes, pour les desavouer avec courage; que de ton Jesus, pour l'invoquer avec persévérance.

Mes mains, je vous condamne à mourir à l'injustice, à la vangeance, & au plaisir : plus de bien injustement acquis, plus d'armes pour se battre, plus de vilains attouchemens. Vous manierez l'or & l'argent, pour le donner aux pauvres; Vous embrasserez vos ennemis, pour les baiser; Vous prendrez les disciplines & les haïres, pour battre la concupiscence, & chatier la liberté de ses infames attouchemens : enfin mon cœur, je te condamne à mourir à tout autre amour, qu'à celui de Jesus.





MEDITATION QUATORZIÈME
L'ARBRE DE VIE

Entre les bras du Second Adam.

Produxit Dominus Deus lignum vite in medio Paradisi. Gen. 2.



IEU, aiant mis dans le Paradis Terrestre quantité d'arbres; qui causassent des effets differens, comme ils portoient des fruits divers: y mit aussi, l'arbre de vie, qui portoit un fruit, dont l'effet principal étoit de conserver la vie de l'homme, le garantissant de la mort.

Et bajulans sibi crucem exivit in eum, qui dicitur Calvaria, locum. Joan. 19.

C'est l'Arbre de vie que cette Croix, dont on charge les épaules de mon Second Adam; puis que le fruit, que produit ce bois infiniment aimable, est la vie éternelle; car qui porte la Croix après Jesus, entrera un jour avec lui dans le Ciel. C'est pour cela que dans le 1. Point de cette Méditation, je considererai la Croix entre les bras de Jesus. Il la porte: Heureux ceux, qui la portent après lui! & que dans le second nous contemplerons Jesus entre les bras de la Croix. On l'y attache. Heureux ceux, qui y meurent attachez avec lui!

LES PRELUDES.

ALLons, Cheres Ames, allons; suivons Jesus, ce Second Adam, qui va mourir au même lieu, où le premier nous a donné la mort. Le voilà chargé d'une grosse & lourde Croix, longue de

quinze pieds, & large de huit. Cét Arbre nous rendra la vie, qu'un autre Arbre nous avoit ôtée. Le voilà l'Innocent Abel: qu'on mene à la campagne, pour l'Immoler. Le voilà l'aimable Isaac; qui porte son bucher. On publie par tout, au fanfarre des trompettes, que c'est le Messie prétendu, condamné à mourir sur la Croix, pour ses blasphèmes. On bat la caisse, & on appelle tout le monde, pour être témoin de son infamie. Toute la ville y court: les chevaux legers, les bandes Imperiales, les Archers, les gardes du Président, tout marche vers le Calvaire. Que de fantassins, que de cavaliers, que de gendarmes! combien d'officiers de Justice! les uns portent des clouds de la grandeur presque d'un pied; les autres des pincettes & des marteaux: qui des cordes, qui du vinaigre: Et au milieu de ce grand Monde, parmi cette foule de carosses, de chevaux, de peuples, je voi Jesus porter sa Croix, la ferrer sur son cœur, l'arroser de ses larmes, la baiser amoureusement; quoi qu'elle lui enfonce la chair jusqu'aux os, quoi qu'elle lui serre les épines contre la tête, & l'abbate par terre.

Bois précieux, souffrez que dès maintenant je vous adore. O *Crux Ave spes unica*! C'est vous, ô Arche de Noé, qui me garantirez du naufrage; sans vous il faudroit que je perisse. C'est vous, ô Baguette d'Aaron, qui m'ouvrirez la mer, pour passer dans la terre de promesse: sans vous il faudroit que j'échoüasse. C'est vous, ô Colonne de feu, qui me conduirez pendant le séjour de ce pelerinage: sans vous il faudroit m'égarer. Enfin, c'est vous, ô Echelle de Jacob, qui me montrerez le chemin du Ciel: Vous, ô Clef de David, qui m'ouvrirez la porte. Vous ô Sainte Croix, qui m'y ferez entrer, si je vous porte avec Jesus.

PREMIER POINT.

La Croix entre les bras de Jesus.

Bajulans sibi Crucem. Joan. 19.

JE médite, Cheres Ames, que mon divin Rédempteur porte sa Croix en trois manieres.

1. Comme Criminel : C'est l'instrument de son supplice.

Division. 2. Comme Capitaine : C'est l'étendart de sa Compagnie.

3. Comme Roi : C'est son Sceptre.

D'où je conclus, que si nous sommes criminels, ses Soldats, & ses Vassaux, il faut la porter avec lui.

i. Mem- bre. 1. **I**L la porte comme criminel ; Plutarque, dans le Livre qu'il a fait, *De serâ Numinis vindictâ*, dit que ceux, que les Romains condamnoient à mourir sur la Croix, la portoient jusqu'au lieu de leur supplice. *Facinorosus quisque, ultimo afficiendus supplicio; corpore suo propriam fert crucem.* Ainsi que nous voyons encore aujourd'hui que ceux, que l'on condamne au gibet, y vont la corde au col. Aussi, l'une des plus sanglantes imprecations, que l'on pouvoit faire à un homme de ce temps-là, étoit de lui souhaiter, & de l'envoier à la Croix. *Abi in malam, pessimam crucem* : parce que c'étoit le plus infame & le plus cruel de tous les supplices : & c'est pour cela même que les Juifs ont voulu absolument que le Président condamnast Jesus à mourir sur la Croix.

Mais Dieu avoit bien d'autres desseins : Il vouloit que le chatiment eut du rapport avec le crime ; & puis qu'un arbre avoit été l'occasion du péché, il vouloit que le supplice aboutist à un arbre, d'où j'inferre que nous nous trompons, si nous croions,

qu'il n'y ait que les Juifs, qui aient chargé la Croix *Supra* sur ses épaules. Adam la lui a mise le premier de *dorsum* tous, & nous avec lui, parce que nous sommes *meum* complices de son péché, & que nous en avons com- *fabrica-* mis quantité d'autres, capables de le crucifier une *verunt* autrefois: & partant, puis que nous sommes crimi- *peccato-* nels en effet, & qu'il ne l'est que par amour, qu'il *res.* faut, dis-je, par une autre conséquence la porter avec *Pf. 128.* lui, si nous voulons satisfaire avec lui. *Rursum*

Mon Dieu! que je voudrois que les pécheurs *crucifi-* comprissent bien cette importante vérité! Si l'Inno- *gentes Fi-* cent a dû porter sa Croix, que fera le criminel? n'est-ce *lium Dei.* pas la belle leçon, que Jesus nous fait en disant dans *Heb. 2.* ce triste équipage: *Si in viridi ligno hæc fiunt, in ar-* *Luc. 23,* *do quid fiet?* Si l'arbre verd, plein de fûeilles & de fruits, est traité de la sorte, que fera-t'on d'un bois sec & infructueux, qui n'est propre qu'à bruler? C'est à-dire, pour parler sans allegorie; si la justice de mon Père me traite ainsi, nonobstant mon innocence & toute ma sainteté; quel traitement doit attendre le pécheur, coupable de tant de crimes? voulez-vous l'apprendre d'Ezechiel sous les termes *Cap. 15.* d'une même allegorie? *Quid fiet,* demande-t'il, *de ligno vitis?* Que fera-t'on du bois de la vigne, qui ne *Facite* porte point de fruits d'une parfaite pénitence? le *fructum* voulez-vous sçavoir? jetez les yeux sur ces grands *dignum* braziers de l'enfer: *Ecce igni datum est in escam.* Le *pœniten-* voilà jetté dans ces flammes pour leur servir d'al- *tia.* ment éternel. Voilà ce qu'on en fera. *Mat. 3.*

C'est donc à dire, Pécheur, qu'il faut te résoudre, ou à bruler toujours, ou à souffrir ici. Car après tout, il faut satisfaire, ou en cette vie, ou en l'autre, à la justice de Dieu, qui n'a pas même épargné son propre Fils: *Proprio Filio non pepercit.* Il *Rom. 8,* faut ici suer sous le fardeau de la Croix; ou là sous la rage du démon, & la fureur d'un feu insatiable:

Luc. 23.

car il n'y a point de pardon sans obligation de satisfaire, point de satisfaction sans souffrances, & point de souffrances sans Croix: & n'est-ce pas pour cela, qu'il dit encore? *Ne pleurez pas sur moi, mais bien sur vous?* ce que j'endure est passager, ce que vous souffrirez est éternel. Dans trois heures je verrai la fin de mes souffrances: & vous ne verrez jamais la fin des vôtres. Ma croix a ses douceurs & ses consolations dans la vue des beaux fruits de l'éternité bien-heureuse, qu'elle produira pour ceux qu'il a porteront avec moi; & la votre n'aura que des rigueurs & des desespoirs furieux, dans la vue d'une éternité, qui ne produira que d'horribles tourmens.

Dan. c. 9.

Souffrez donc, souffrez pour vos péchez; car vous êtes coupables de beaucoup de crimes, dont un seul ne sçauroit être expié par tout ce qu'il y a de plus rigoureux en enfer. Prenez le Calice de ma main, s'il y a de l'amertume vous ne le boirez ici que goutte à goutte, & fort peu de temps: *Stillavit super nos maledictio*: mais là ce seront des feux de flammes, & de souffre: & pour toujours. Présentez vos épaules avec moi: ce ne seront ici que de petits coups de verges; là, de grosses barres de fer toutes rouges de feu: ici, que des coups d'amis; là, d'ennemis: *Inimici plagâ percussi te*. Ici, que des corrections de Père; là, que des severitez de Juge. Ici avec-moi; là sans moi; & avec les damnez.

Avec moi: comprends-tu bien les grandes choses, que dit ce mot? je veux dire que toutes ces souffrances seront jointes aux miennes; & par conséquent capables de te garantir des peines éternelles, que meritent tes péchez. Je veux dire que si tu fais souffrir ton corps, par jeunes, cilices, disciplines, prières à genoux, rigueurs, austeritez & autres peines, toutes ces choses seront jointes à ma Croix, & pour toi d'un mérite infini: je veux dire, que si

t'étant confessé & communiqué tu gagnes une Indulgence plénier, cette Indulgence t'appliquera mes satisfactions ; & effuiera totalement la dette de tes péchez , quand tu en aurois commis dix millions , & mérité autant d'enfers. Je veux dire enfin qu'en quelque manière que tu souffres ; soit par maladies , perte des biens , de procez , d'enfans : soit par calomnie , injure , faux témoignage ; soit par peines intérieures , confusions ; opprobres ; soit par des chatimens volontaires , dont tu feras le choix : ou par la résistance au violent effort de quelque passion , ou autrement : tu t'affranchiras , si tu veus , d'une infinité de peines , que tu aurois dû souffrir dans l'enfer ; pourveu que tu souffres tout avec moi , pour moi , & pour satisfaire à la même Justice , qui me fait tant souffrir pour ton péché.

Et après cela , étant criminel comme tu es , ne veus-tu pas porter ta Croix ? Puis-je t'alléguer un plus puissant motif que mon exemple , & que la nécessité indispensable , que tout pécheur a de la porter ici avec moi pour satisfaire ainsi par l'application de mes satisfactions ; ou sans moi dans l'enfer ; mais sans pouvoir jamais satisfaire toute l'éternité ? Ah ! mon JESUS , je n'en suis que trop convaincu. Mais quoi ? l'horreur naturelle que tout homme a de la Croix , m'a fait résister si long-temps à vos graces. Je veux donc , je veux la porter désormais. Quoi ? qu'un peu de honte au Tribunal de la sainte Pénitence effuiera des opprobres éternels ? qu'un petit remords de conscience , que l'on n'étouffe point , causera de sanglans reproches d'un ver impitoyable ? que l'ardeur & l'attaque d'une forte concupiscence , soutenuë avec force , me retirera des brazier immortels ? que les souffrances du temps , de quelque nature qu'elles soient , & de quelques mains , qu'elles viennent , suffiront pour arrêter les éternel-

les? Ah Croix! ah précieuses Croix! Croix salutaires; Croix trop douces, & infiniment au dessous de ce que nous meritons! je vous souhaite, je vous reçois, je vous embrasse, je vous serre sur mon cœur. Je souffre avec justice: *Merito hac patimur*: mais je ne souffre point dans toute la rigueur de la justice, puis

Gen. 4. que j'ai mérité les tourmens des damnez; *Nos ergo non ulciscamur nos pro his que patimur, sed reputantes peccatis nostris hac ipsa supplicia minora esse flagella Domini.*

Judith. 8.

3. Mem- **I** E ne t'en dirai pas davantage, pauvre pécheur:
bre. JESUS ton frère, & ton garand est content de ta
Comme résolution. La Croix, qui est l'étendart de sa Com-
Capitai- pagnie, m'oblige à m'adresser à tout Chrétien, qui
ne il por- le reconnoit pour Capitaine. Hé bien, Chrétien
te son E- mon frère, quiconque tu sois, pécheur ou non:
tandart. vois-tu bien ce drapeau? *Vexilla Regis prodeunt.* Ois-
Mat. 16. tu ce que te dit ce Capitaine: *Qui veut me suivre, qu'il renonce à ses plaisirs, & qu'il porte sa Croix.* Celui-là est indigne d'être soldat, qui ne peut se résoudre à souffrir avec son Capitaine. Veus-tu être son soldat?

2. Tim. 3. *Labora sicut bonus miles Christi.* Travaille, dit son Apotre, comme un brave Soldat de JESUS-CHRIST: c'est-à-dire, porte ta Croix comme il porte la sienne. Voici un beau trait de l'Ecriture à ce sujet. Abimelech grand Capitaine assiégeant la tour de Sichem, qui s'étoit revoltée contre lui; & voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout qu'avec le feu, courut à la forêt, coupa quelques branches, dont il fit un fagot, & l'ayant mis sur l'épaule, dit à toute l'Armée: *Faites au plutot ce que vous me voyez faire.* Cette harangue jointe à l'exemple fut si puissante, que tout le monde se mit à abattre des branches, à en faire des fascines, à environner la tour; où ils mirent le feu, & obligèrent les assiégez à se rendre.

Judic. c.

9. Que n'ai-je ici la force, qu'avoit ce Général sur

Imposi-
zumq;
ferens
humeris
dixit ad
socios:
quod me
videtis
facere ci-
sò facite.
Judic. c.
9.

ses Soldats ? mais où vont mes souhaits ? j'ai l'exemple de Jesus : j'ai les harangues continuelles de ce grand Capitaine, qui ne butent qu'à souffrir ; j'ai les exemples des Apotres, & des premiers Chrétiens. J'ai les Oracles des premiers Docteurs de l'Eglise : de Tertullien, qui préche hautement que celui, qui a peur des souffrances, ne peut pas être à JESUS-CHRIST.

Non potest, qui pati timet, ejus esse qui passus est : de Saint l. de fug. Ciprien, qui dit que l'adresse d'un bon pilote se voit in persec. au temps de la tempeste, & le courage d'un Soldat c. 14.

dans la mêlée : *Gubernator in tempestate dignoscitur, miles probatur in acie. Aversa non avocant à fidei virtute, sed corroborant in dolore.* De Saint Ambroise, qui

veut qu'un Chrétien ne jette plus les yeux sur les Aigles des Romains, pour s'animer à bien combattre, mais sur la Croix de Jesus, pour se résoudre à souffrir avec lui. *Exercitata mens, non Aquilarum præferens imagines, nec dracones ; sed in Cruce Christi, & in nomine ejus progreditur ad prælium : hoc signo fortis, hoc vexillo fidelis.* Lib. de Moral. l. 2. A-brabam. c. 7.

J'ai l'exemple de trente millions de Martirs, qui ont versé tant de sang, que toute la terre en a été arrosée : *Omnis ferè fuso Martyrum cruore orbis infectus est.* Jamais les guerres n'ont épuisé le monde de tant de sang : *Nec ullis magis unquam bellis sanguine exhaustus est :* jamais la gloire du triomphe ne fut plus éclatante : *Nunquam majore triumpho vicimus, quam cum decem annorum strage vinci non potuimus.* Il ne faut qu'une bataille, pour perdre un Etat ; & dix ans de bataille, dix ans de persécution sous Diocletien, dix ans de sang & de mort, n'ont fait qu'augmenter le courage de ces braves Soldats ; & rendre leur couronne plus brillante.

J'ai l'exemple de tous les Saints ; de tous les gens de bien, de toute l'Eglise ; & l'arrêt de Saint Paul. *Omnes, qui pie volunt vivere in Christo Jesu, persecutionem* 1. Tim. 3.

Aug.
Serm. 38.
de SS.

l. de bono
patient.

3 Mem-
bre.
Comme
Roi il
porte son
Sceptre.

patientur. Il faut, dit-il, que tout Soldat suive son Capitaine, que tout Chrétien se conforme à JESUS-CHRIST, & partant, qu'il porte sa Croix avec lui, souffrant au dedans la rebellion de la chair, & des autres passions; & au dehors les persecutions, les calomnies & les affronts: recevant les maladies, & les disgraces de la nature, selon que le Ciel en ordonne; & résistant incessamment aux attaques de l'Enfer. Autrement, vous n'êtes pas Soldat de JESUS. Vous êtes un déserteur, qui quittez l'Etendart; Vous n'êtes pas Chrétien, ou pour le moins, vous ne l'êtes que de nom: & ne vous trompez pas, dit très-à-propos le Saint Prélat de Bonne en Afrique: *Nemo se falsâ spe circumveniat. Nihil prodest quod aliquis Christianus vocetur in nomine, si hoc non ostendit in opere.* Il ne sert de rien d'être appelé Chrétien, à moins que de l'être en effet; de faire gloire d'être à JESUS, à moins que de le suivre à la Croix. C'est ce qu'avait dit devant lui Saint Ciprien dans l'excellent ouvrage, qu'il a fait du bien de la patience dans les souffrances: *Si ipse est salutis nostræ via, qui Christum vestigiis salutaribus sequimur, per Christi exempla gradiamur.* Si nous confessons, dit-il que nous voulons suivre ses traces, comme elles sont toutes de sang, il faut marcher par là: l'Innocent y a marché, il faut, de nécessité que le criminel l'y suive. Le Capitaine a frayé le chemin: il faut que le Soldat n'ait pas moins de courage. Le Roi a paru à la tête; Il faut que les braves Courtisans lui fassent ici la cour, aussi bien que parmi les grandeurs & délices de la Cour.

ET me voici, Cheres Ames, dans la troisième considération, que j'avois proposée. La Croix sert, aussi, de Sceptre à ce Roi de l'Eternité sainte: Il prend, en cette cérémonie sanglante, l'investiture de son Roiaume, & nous dit, en même temps, que

quand nous ne serions pas criminels, & que nous n'aurions point dessein de le suivre en qualité de soldats, qu'au moins il faudroit nous résoudre à porter notre Croix avec lui, si nous aspirons à son Roiaume: car enfin, c'est la verité fondamentale du Christianisme: *Regnavit à ligno Deus*: C'est par ce bois P^s. 95. qu'il a regné. Verité qu'Isaïe avoit prédit 7. ou 8. siècles auparavant: *Et factus est Principatus super humerum ejus*: voulant dire, que par la Croix, qu'il porteroit au Calvaire, il paroîtroit Roi de l'Empirée. Tertullien auroit sujet de se plaindre de moi, si je n'appuiois pas cette pensée de la sienne. *Quis omnino lib. contra Judaeos.* *Regum insigne potestatis sue humero praefert, & non, aut in capite diadema, aut in manu sceptrum?* Qui des Rois, demande-t'il, a jamais porté sur l'épaule la marque de la Roiauté, & point, ou sur la tête, ou en la main, comme ils y portent le diademe & le sceptre? *Solus Rex, novus novorum seculorum, CHRISTUS* Psal. 95 *JESUS novam gloriam, potestatem & sublimitatem suam* 10. *in humero extulit; Crucem scilicet, ut secundum Davidis Prophetiam exinde regnaret.* Il n'y a que JESUS-CHRIST, le nouveau Roi des nouveaux siècles, qui s'est chargé les épaules de sa Croix, afin de montrer que c'est de là que lui vient le nouveau droit, qu'il a au Throne de l'Empirée, & confirmer ainsi la prophétie de David, qui est si claire.

Avez-vous bien remarqué que j'ai parlé d'un nouveau droit? c'est pour vous faire entendre qu'il est le Roi du Ciel à double titre: à titre de Naissance & à titre de Conquête. Le premier est héréditaire, l'autre est acquis, celui-là est fondé sur sa génération éternelle; il est le Fils de Dieu: Celui-ci sur sa mort en la Croix; Il est mort pour nous ouvrir le Ciel qui lui appartient, en qualité de Fils de Dieu, & de Roi Conquerant. Et c'est dans la vue de ce second droit que Saint Ciprien appelle la

*de mon-
tribus*

*Sion &
Sina,*

*Serm. I.
in Pasch.*

Croix: Ligni Regalis Regnum: Le Roiaume du Bois Roial; & que Saint Bernard sur ces paroles des Juifs: Si vous êtes le Roi d'Israël, descendez de la Croix, dit que pour cela même il n'en doit pas descendre, puis que c'est la Croix, qui est la marque visible de sa Roiauté nouvelle. *Quia Rex Israël est, titulum Regni non deserat, virgam imperii non deponat, cujus imperium super humerum ejus.*

Luc. 24.

Mais à quoi bon tant appuier cette verité après que Jesus a parlé si clairement? Il a fallu que je patisse, que je portasse ma Croix, que je mourusse, afin que j'entrasse dans le Ciel. Quoi donc le Ciel n'étoit-il pas à lui? ouï bien à titre de naissance; mais point à titre de conquête: & c'est pour y avoir ce nouveau droit, qu'il est mort sur la Croix; & c'est pour montrer sur quoi ce droit est établi, qu'il la porte en triomphe.

Quoi donc, mon Ame, il a fallu? As-tu bien médité ce que veut dire ce petit mot? & vois-tu bien la conclusion nécessaire, qu'il faut tirer de ce principe? S'il a fallu qu'un Homme-Dieu patit pour être le Roi du Ciel: ne faut-il pas que tu patisses aussi pour être associé à sa Couronne? S'il a fallu, & s'il n'y avoit donc point de Ciel pour Jesus sans souffrances; y en aura-t'il pour toi, si tu n'endures rien? Ah! que ces veritez sont pressantes, & qu'il faut se rendre tout de bon à ce coup.

Mat. 10.

Jeunesse, il a fallu. Il faut donc que tu portes aussi ta Croix en quittant le Monde, si Dieu t'appelle à la Religion: autrement; *Qui amat Patrem, aut Matrem plusquam me, non est me dignus; & qui non accipit Crucem suam, & sequitur me, non est me dignus.* Voici l'arrêt de ta condamnation: *Qui aime son Père & sa Mère plus que moi, n'est pas digne de moi: & qui ne porte pas sa Croix, n'est pas digne du Roiaume que je lui ai préparé.* Mais, pourtant, que cette Croix est dure & facheuse

se à porter ! Il est vrai, répond Saint Augustin : elle *Lib. de*
est telle à ceux qui ne regardent pas le terme, où *Virginit.*
l'on arrive en la portant. *Per dura ambulavit, sed*
magna promisit. Sequere : noli tantam attendere quā itu-
rus sis, sed & quò ? Quand vous faites un chemin, &
qu'on vous dit, que dès lors que vous verrez une
Croix, vous serez près de votre terme ; vous vous
réjouissez à la vue de la Croix, & vous vous dites :
courage, nous voici près. Courage, Jeunesse, vous
dit JESUS, prenez cette Croix ; vous serez ainsi près
du Ciel, puis que dès lors vous découvrirez les
thresors de la gloire éternelle, qui vous attend. Ne
regardez pas le milieu, par où il faut marcher, mais
bien le terme, où vous arriverez. *Non quā, sed quò :*

Religieux, voilà la vraie source de la douceur
de vos consolations : vous sçavez qu'il faut que tous
les prédestinez passent par là : *Dicebat ad omnes : si* *Luc. 2.*
quis vult venire post me, abneget semetipsum, & tollat
crucem suam quotidie : il parloit à tous, dit l'Evange-
liste : il disoit, qu'il falloit que tous portassent leurs Croix,
& tous les jours. Vous portez la votre, & depuis tant
de temps : car que de jeunes, de mortifications, de
rigueurs n'avez vous exercées sur vous-mêmes, de-
puis que vous vous êtes donnez à Dieu, au temps de
la fleur de votre age ? que de victoires n'avez vous
remportées sur tant de passions, qui vous ont don-
né tant d'allarmes ? Vous continuez, cependant,
dans l'exercice de ces vertus, & vous voulez y mou-
rir : Courage donc jusqu'à la fin : *Sicut totius est corpo-* *S. Leo*
ris piè vivere, ita totius est temporis crucem ferre : vous *ser. 9. de*
dit le grand Pape Saint Leon : la recompense, qui *Quadrag*
vous attend, est grande, *Mercès tua magna nimis.* *Gen. 15.*

Noblesse ; vous n'êtes pas exempte de porter aussi
la votre. Les Croix ne vous manquent pas, & elles
vous sont d'autant plus sensibles, qu'elles paroissent
plus éloignées de votre état. Dieu vous veut faire

- grans dans le Ciel, comme vous l'êtes sur la terre. Le Roi Ozias se perdoit parmi les grandes elevations. *Cum potens esset, elevatum est cor ejus.* Et un autre Roi, Ezechias, couroit le même danger, si Dieu n'eut eu aussi pitié de lui, & ne l'eut affligé de maladies, comme Ozias. Ecoutez les beaux mots de *Isaiam* Saint Jerome là dessus. *Nè elevetur cor Ezechia, post incredibiles triumphos, infirmitate corporis visitatur, & audit se esse moriturum.* C'est aussi pour assurer votre salut, que votre Dieu si misericordieux & si bon, use d'un peu de severitez en votre endroit. *Cruciat quos amat.* Baisez donc vos Croix avec estime, puis qu'elles doivent produire un si grand bien.
6. 4. Pères & Mères de famille, que de Croix tous les jours ? tantot de vos enfans, tantot de vos parens ? aujourd'hui la femme souffre du mari, & demain le mari de la femme. Que de peine à gagner de quoi vivre : à entretenir une grande famille ? & peut-être plus souvent à résister à un péché d'inclination, qui porte à des infidelitez conjugales & à des déreglemens honteux ? Courage, la providence permet toutes ces croix pour vous sauver. Elle en use avec vous, comme Isaac avec Jacob : *Approchez-vous de moi,* lui disoit-il, *& que je vous touche, pour voir si vous êtes mon fils.* Vous serez du nombre de ses enfans, si vous souffrez à l'imitation de son Fils ; & si vous êtes de ses enfans, vous serez les héritiers de sa Couronne ; point autrement. *Cruciat quos amat.*
- Luc. 9. Enfin, *dicebat ad omnes* : je le dis à tous, & particulièrement aux gens de bien. Il faut que vous portiez votre Croix, puis que vous êtes pour le Ciel. Car s'il est vrai ce que dit l'Apotre : *qu'il charitè tous ceux qu'il aime, & qu'il foïette tous ses enfans ;* Il faut dire avec Saint Augustin : *Boni laborant, quia flagellantur ut filii* : Que les gens de bien patissent, d'autant que ce sont ses enfans ; & avec Saint Chri-
2. Par. 62. 4. Reg. 20. *S. Greg. l. 5. mor. c. 4. Gen. 27. S. Greg. l. 11. in Ezech. Luc. 9. Ad Hebr. 12.*

soitome; qu'ils ne seront pas tels, s'ils ne patissent point. *Si flagellas omnem filium, quem recipis; qui non Hom.29. flagellatur, sine dubio, non est in numero filiorum.* Que in ep. ad si vous n'êtes pas ses enfans, vous ne ferez donc Heb. pas ses héritiers.

Ah mon Dieu! que ce malheur ne nous arrive pas. Me voici si pleinement convaincu de cette vérité, qu'il ne me viendra pas dorenavant de croix, que je ne reçoive avec action de grâces & avec joie. Que si votre main ne m'en envoie pas, je me plaindrai de ce que vous ne me traitez pas comme vous faites vos enfans; & pour vous obliger à le faire, je m'en ferai moi-même, puis que sans Croix il n'y a point de Ciel; sans souffrances point de Roiaume, sans travail point de récompense, & point de couronne sans des combats continuez jusqu'à la mort.

SECOND POINT.

JESUS entre les bras de la Croix.

Crucifixerunt eum. Mat. 27,

ENfin donc, après tant de chutes & de rechutes, que JESUS a faites le long du chemin, accablé de la pesanteur de sa Croix; enfin après être arrivé au haut de la montagne, tout trempé de sueur & de sang; enfin après y avoir baissé sa Croix, & remercié Dieu son Père de ce précieux trésor; on le dépouille avec beaucoup de cruauté, on l'expose nud avec beaucoup de honte, & on lui commande de s'étendre sur ce bois funeste avec beaucoup d'empire.

Il y monte, Cheres Ames, mais comment? comme un Juge sur son lit de Justice: & un.

Il y est attaché, mais comment? comme une Vi- *Division*
ctime sur son Autel: & deux.

Il y est élevé, mais comment? comme un Maître

ou un Prédicateur dans sa Chaire, d'où il enseigne & il préche tout le monde : & trois.

Il faut craindre ce Juge, aimer cette Victime, écouter ce bon Maître.

1. Mem-
bre.

C'Est à ce moment, Cheres Ames, que je puis dire : *Nunc Judicium est Mundi* : c'est maintenant Juge sur qu'on va juger le Monde, puis que je vois Jesus, le grand Juge de tous les hommes, monter sur son lit de Justice. Saint Jean Chrysostome me fait entrer dans cette pensée, quand il me dit que la Croix est sa balance ; *Crux statera veritatis, unum elevans confidentem, alterum blasphemantem condemnans*. Balance, qui élève l'un, & qui abaisse l'autre : elle élève le bon larron qui confesse, & reconnoit son Dieu parmi les rigueurs de son supplice ; & elle abaisse l'autre qui blasphème dans la même conjoncture. Ensuite de quoi le Juge prononce, & décide la grande affaire de leur éternité. Vous, dit-il, qui reconnoissez que vos péchés ont mérité ce chatiment, & qui l'acceptez de ma main, appelant à ma Misericorde, vous irez dans le Ciel : & Vous ; qui vous chargez d'imprécations, & qui vous en prenez à Dieu, au lieu de plier les épaules sous la justice de ses arrêts ; vous ferez un damné.

In. c. 33.
Luc.

L'un ou l'autre de ces arrêts nous attend, tous autant que nous sommes enfans d'Adam. Notre premier Père nous a tous faits & déclarez dignes de mort. Mais si l'arbre du Paradis Terrestre lui a servi de balance, & si la pomme, qu'il a jetée dans le bassin où nous étions, nous a tous abaissés jusqu'aux Enfers ; voici un autre Arbre, & un autre Balance, au même lieu où étoit planté le premier arbre : car il faut remarquer qu'il est probable, chez la plus part des Pères, & particulièrement chez S. Ambroise, que la Montagne de Calvaire étoit dans

le Paradis Terrestre; & que l'arbre, dont le fruit nous a perdus, étoit planté où l'on a dressé l'Arbre de la Croix; comme il est presque certain chez tous les Saints Pères, à la réserve d'un seul Saint Jérôme, qu'Adam étoit enterré au même lieu. *Congruat enim, dit le Saint Prélat que j'ai cité, ut ibi vite nostre primitia locarentur, ubi fuerant mortis exordia.*

Quoi qu'il en soit, le Second Adam y tient ses grandes assises; & il confirme ou casse le premier arrêt porté au Paradis Terrestre. Il le confirme au regard de ceux, qui se révoltent contre Dieu lorsqu'il les chatie; & il le casse au regard des autres, qui baissent la verge qui frappe, & adorent la main qui les fouette. Je veux dire qu'il met les premiers parmi les réprouvez, & les autres au nombre des Elüs.

Et voici un point digne d'une méditation très-profonde, & qui est de la dernière importance. Il est hors de doute qu'il n'y a pas d'homme, qui ne souffre, de quelque manière que ce soit; soit au dedans, soit au dehors; soit au corps soit en l'ame; soit du côté de Dieu, soit du côté des hommes; Nous sommes tous logez à l'enseigne de la Croix; c'est assez d'être homme, pour être plein de misères; que fera-ce donc d'être homme Chrétien, la souffrance étant l'esprit du Christianisme, qui commande qu'on se fasse une violence continuelle? & que fera-ce, encore d'être homme prédestiné à la gloire, celle-ci étant la récompense des travaux, que l'on souffre? passons plus outre.

Si tout homme souffre, il est donc attaché à la Croix; & si la Croix est une balance à deux bassins selon Saint Augustin. *Ipsa Crux Christi Tribunal facit unus latro salvatur & alter damnatur*, tout homme est dans l'un ou l'autre de ces bassins. Car, où il souffre avec patience comme le bon larron, & il est

dans le bassin qui s'élève vers le Ciel : où il souffre dans l'impatience & le chagrin comme le mauvais larron, & le voilà dans l'autre qui baisse vers les Enfers. Ne puis-je donc pas vous dire maintenant ce qu'on dit autre-fois à Baltazar, *Appensus est in statera?* Vous êtes comme ce Prince dans la balance, & l'on vous demande dans quel des deux bassins vous êtes? Répondez-moi, & vous sçaurez, ensuite l'arrêt que vous devez attendre.

Sus donc, il faut ici pézer toutes vos Croix. Dites-moi, mon frère, quelle a été la votre jusqu'à cette heure? Il y a tant d'années que Dieu vous a ôté la santé, vous frappant de paralysie, d'apoplexie, de mal d'estomac ou de tête : Il y a tant d'années que la pierre vous déchire les entrailles, que la goutte vous picque les nerfs, que la migraine vous fend la tête, que l'asme vous suffoque, que votre corps se pourrit, & s'en va par lambeaux : comment vous êtes-vous servi de ces moyens si puissans pour mériter infiniment? il faut ici se déclarer : *Nunc judicium est mundi.* Le Juge, qui vous interroge par ma bouche, est assis sur son liât de Justice. Avez-vous unies souffrances aux siennes? Avez-vous remercié son Père, de ce qu'il vous a traité avec le même esprit d'amour, qu'il a traité son Fils? l'avez-vous prié d'augmenter vos maux, & du moins votre patience à les recevoir de sa main? avez vous dit que vous ne vouliez pas descendre de la Croix, mais que

Joan. 12. vous vouliez y mourir avec lui? *Euge serve bone & fidelis, intra in gaudium Domini tui.* O bon & fidele serviteur, entrez donc dans la joie de votre Seigneur, qui ne fut jamais plus grande, que lors qu'il endura. Entrez dans sa gloire : car c'est un arrêt decreté de toute éternité, que quiconque sera semblable à ce Dieu mourant parmi les rigueurs de la Croix, lui sera semblable aussi dans la Majesté de sa gloire.

Mat. 25.

Il y a tant de temps que cét homme, ce parent, cét ami vous intente procès: tant de temps que ce Procureur, cet Avocat, ce Conseillier vous chicane: tant de temps que ce Juge differt à vous rendre justice: cependant vous vivez parmi les larmes dépoüillé d'un bien qui fait toute votre subsistance, & qu'on arrête injustement. O que cette Croix est grande, lourde, & pésante! Comment la porterez-vous? avec résignation, abandonnant tout ce que vous possédez entre les mains de Dieu? Priez-vous pour celui qui vous fait procez? pour l'Avocat qui le conduit? pour le Juge qui favorise ou craint votre partie? ô que la gloire, qui vous attend, est grande? ô que la sentence de votre éternité, vous sera favorable! ô que vous approcherez de bien près de la personne de Jesus dans le Ciel! car, après tout, il n'est point d'épreuve plus rude, ni de Croix plus facheuse. Mais au contraire, si vous vous en plaignez à tout le monde: si vous donnez au diable votre partie, votre Avocat, votre Juge; si vous accusez la Providence de Dieu de ce qu'elle n'appuie pas votre cause, si vous vivez dans l'abbatement de cœur, dans l'indévotion, dans le mépris ou l'oubli des choses, qui concernent votre salut: que je crains avec raison que la perte d'un procès temporel n'attire celle du grand procès de votre éternité! car, *Nunc judicium est mundi*: Il vous jugera selon le bon, ou le mauvais usage, que vous aurez fait de semblables Croix. Joan. 12.

Enfin, depuis votre naissance vous vivez dans la pauvreté & la misère, depuis que vous êtes veuve, vous gemissez dans l'opprobre & la persécution; depuis que vous avez perdu cét enfant, vous n'avez plus de plaisir au monde; depuis cette crainte & cette indignation vous êtes toujours en peine; depuis ces désolations intérieures, le Ciel est pour

vous tout de bronze ; depuis cet affront , vous croiez que tout le monde vous regarde ; depuis la cassation de votre charge , tout vous déplaît ; depuis ces peines intérieures , votre vie est un martyre ; en un mot , de quelque côté que vous vous tourniez , à droit , à gauche , devant , derrière , tout est semé de Croix. De quel œil les regardez-vous ? parlez , & répondez au Juge , qui prononcera contre vous , si vous tournez la tête en arrière ; & qui vous dira le bon mot , que vous ferez un jour avec lui dans le Ciel , si vous les recevez les bras ouverts , persuadé qu'il faut ici souffrir , si l'on veut regner avec lui.

3. Mem-
bre.

Il y est
attaché
comme
une Victi-
me sur
son Autel

Serm. 9.

de Pass.

Ad Heb. 5

Mais pendant que je m'arrête à pèzer toutes ces Croix , & que j'appelle tout le monde à ce rigoureux Tribunal , je ne considère pas qu'on attache mon JÉSUS , & que cet auguste Bois , sur lequel on l'avoit assis comme sur un lit de Justice , devient l'Autel , sur lequel on va l'immoler pour le salut du monde. J'ai de l'inclination pour cette pensée , non tant parce qu'elle est de Saint Leon , ce miracle d'Eloquence sacrée , qui dit que la raison , pourquoi on l'a crucifié hors de Jerusalem , fut afin qu'on sçût que sa Croix étoit un Autel , érigé non seulement pour le bien commun de tous les Juifs , mais généralement de tous les hommes : *Ut Christi Crux non templi esset Ara, sed Mundi* : Mais l'Apôtre S. Paul , dont l'autorité a bien d'autres assurances , & le discours plus d'appui , nous assure qu'il y a fait un sacrifice , d'où il faut conclure que cet aimable Bois lui a servi d'Autel : & parce que cette Victime ne respire que l'amour , elle m'oblige à vous conjurer de l'aimer. Dieu que n'ont pas dit les SS. Pères dans un sujet si doux ?

Ferai-je encore parler le grand Augustin , & ap-

prendre à tous les enfans d'Adam que Jésus avan-
ce ses mains pour être attachées à cet Ar-
bre de bénédiction, parce que leur premier Père
avoit avancé les siennes pour prendre le fruit de ma-
lediction ? ô second Adam, que vous nous avez donc
aimez ! Avancerai-je les beaux mots de Saint Gre-
goire, le sçavant Evêque de Nazianze, qui com-
pare l'Arbre de Vie à la Croix, & dit que par le
bonheur de celle-ci, nous avons recouvré les avan-
tages de celui-là ? produirai-je aussi l'éloquent Pré-
lat de Milan, qui aiant dit : *Mors per arborem, vita*
per Crucem ; qu'un Arbre nous a donné la mort, &
un Arbre la vie ; ne peut assez admirer l'excez de
l'amour de Jésus, qui offre ses pieds & ses mains
avec tant de courage, pour y être attaché ?

*In ap-
pend de
divers.
serm. 4.

In orat.
de seipso
ad Aria-
nos.
In c. 4.
Luc.*

Non, non, je n'ouvrirai pas ces bouches quelque
éloquentes qu'elles soient. Il faut que Jésus parle :
Il faut qu'il attendrisse lui-même nos cœurs, leur
faisant entendre, ce que les hommes ne pourroient
pas, quand bien ils parleroient le langage des An-
ges. Arrête, dit-il, arrête ici tes yeux, enfant d'Adam,
quiconque tu puisses être : c'est pour toi que je vas m'im-
moler, puis que je vas mourir pour tous ceux, que le pé-
ché du premier Homme a fait mourir. Sçais-tu bien que
cette Croix est l'autel sur lequel j'acheverai ce sacrifice !
autel, que tu m'es dur ! Sacrifice, que tu seras sanglant !
Enfant d'Adam, que le recouvrement de ta vie me coute
cher ! mais n'importe : j'avancerois dix mille mains pour y
être cloüées, si j'en avois autant ; je ferois autant de sacri-
fices, & j'immolerois autant de vies, s'il le falloit pour te
sauver. Et puis que je n'ai que deux mains, & qui fussent ;
puis que je n'ai qu'un corps, & qu'une vie à perdre ; tenez,
bourreaux, voilà mes mains : percez-les, cloüez-les, em-
portez-en les pieces, pour faire place à ces grans clous, plus
quarrez que pointus, & plus propres à arracher la piece,
qu'à la percer. Tenez, voilà mes pieds) crampez-les ; &

*Sicut in
Adam
omnes
moriun-
tur, ita
in Chri-
sto omnes
vivifica-
buntur.
2. Cor. 15*

s'ils sont trop courts, les trous de la Croix étans trop éloignés; tirez-les à force des cordages, pour les joindre aux endroits que vous avez marquez. Je suis content qu'on déboute mes os, qu'on fonde mes nerfs, qu'on ouvre & qu'on rompe mes vaines, qu'on élargisse ma poitrine, pour donner plus de place à mon cœur, & plus d'aliment à mon feu. Isaac fut lié sur l'autel destiné à le sacrifier; mais moi, j'y veux être cloüé, pour ne le pas quitter qu'après ma mort. Isaac descendit du bûcher, Dieu mon Père le voulant ainsi, afin que la gloire d'avoir sacrifié son fils unique, lui fust due uniquement. Pour cela je n'en veux pas descendre, afin, qu'avec le sacrifice de ma vie, les hommes voient la consommation de mon amour. Que, dis tu, là dessus, enfant d'Adam? pourras-tu bien t'empêcher de m'aimer, & de souffrir, si non pas la mort; ou de grieux tourmens, du moins, de legeres Croix pour mon amour!

Victime sanglante, vous me percez le cœur: cessez bourreaux, cessez d'enfoncer ces cloux, plus avant, dans ses pieds & ses mains: C'est sur mon cœur, qu'il faut frapper pour l'amollir; c'est au fond de mon cœur, où il les faut pousser; c'est ce criminel qu'il faut faire souffrir & mourir sur la Croix: *Exurgat Deus, cadat armatus hostis, conteratur inimicus noster micus homo, contemptor Dei, amator sui, amicus mundi, simulcrum servus diaboli. Reus est mortis; crucifigatur, crucifigatur.* Saint Bernard prononce la sentence. Mon corps est digne de mort, qu'il soit crucifié. Et je la confirme moi-même, étant juge & partie. Qu'il meure, qu'il meure attaché à la Croix. La résolution est prise, je veux moi-même m'attacher à la Croix. Non *sufficit Crux sua sine tua*, m'apprend S. Chrysostome, *si nemo te crucifigit, ipse te crucifigit.*

Père Eternel, agréez donc le sacrifice de mon amour joint à celui de votre Fils: je vous immole tout ce que j'ai aimé d'un amour déréglé, & tous les instrumens même de mon amour, J'ai aimé l'honneur

avec des transports si furieux, que pour y arriver, il n'y a pas eu d'obstacles, que je n'aie franchis. J'immole cette passion dans le cœur de ce Dieu humilié jusqu'à la mort, & la mort de la Croix. J'immole avec elle tous les instrumens dont je me suis servi pour la faire réussir: ma langue, qui a terni dans cette veüe la gloire de mes competeurs; ma main qui a fait les supplications & les bassesses; ma bouche, qui n'a rien épargné: l'amitié de Grans que j'ai tant pratiquée; les services assidus, que j'ai rendus à tous ceux qui pouvoient pousser ma fortune. J'attache toutes ces choses à votre Croix, & je jure à la veüe du Ciel & de la Terre que je mettrai dorenavant toute mon étude & mon bonheur à vous être semblable: *Mihi autem absit gloriari, nisi in Ad. Gal. Cruce Domini Nostri JESU-CHRISTI.* Attachez, Amour 6. Divin, attachez cette résolution à la Croix de Jesus; & n'épargnez pas les coups de marteau, pour la rendre ferme & immobile.

Mon cœur, qu'as-tu, encore aimé? l'or, l'argent, les richesses? Ah! passion sotte & aveugle! tu as donc aimé ces vils excemens de la terre? pour un peu de bouë durcie dans les entrailles de quelque mine, & rendu brillante par l'artifice de quelque orfèvre, tu as sacrifié ta Conscience, & les plus chers intérêts de ton salut? *Judica me Deus: Condamnez-moi, mon Dieu; ou plutot, souffrez que je condamne cette passion à mourir sur la Croix.* Oûi, qu'il meure ce cœur plein d'avarice, ce cœur impitoiable aux miseres des pauvres, ce cœur tout gros de tant de biens, qu'il retient avec injustice. L'arrêt est trop juste, pour differer son execution: Je l'attache dès ce moment à la Croix & avec lui les instrumens de ses injustes usurpations: ces contrats falsifiez, ces titres prétendus, ces demandes injustes: ces procez intentez, ces sentences extorquées, ces chicanes in-

triguées, ces tours de baton ou d'adresse, & mille autres pratiques, qui m'ont fait riche devant les hommes, & bien pauvre devant Dieu. *Et non est in Luc. 12. Deum dives.* Cloûez, Amour Divin, cloûez ce cœur sur celui de ce pauvre & charitable Crucifié, pour qu'il apprenne de lui l'amour de la pauvreté, & la charité à l'endroit de ses frères. N'épargnez pas les coups, de peur qu'il ne s'en detache pour retourner à ses anciennes attaches: ou certes, si vous les épargnez, que ce soit pour les employer au crucifiement des voluptez du même cœur.

Et voilà le crucifiement que demande l'Apotre:
Gal. 6. Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis & concupiscentiis. Et c'est à quoi je condamne mon cœur, qui ne les a que trop aimées: *Crucifige, Vetus homo noster simul crucifixus est.* *Rom. 6.* Crucifige: qu'on crucifie ces yeux lascifs, cette langue impudique, ces membres fals & vilains. Crucifige. Un, deux, trois, & mille coups de marteau. Qu'on crucifie ces lèvres avec tous leurs baisers; ces mains avec leurs attouchemens, ce cœur avec tous ses desirs; frappez, frappez mille & mille coups de marteau, de peur que la volupté ne vienne les arracher. Voilà le moien de porter sa Croix: que dis-je, de porter sa Croix? C'est le moien d'y être crucifié, & d'y mourir, pour accomplir enfin la belle leçon que Jesus y fait.

3. Mem- **S**ilence, Cheres Ames, je voi qu'on élève ce sanglant échafaut, & que Jesus, en fait une Chaire. *La Croix* re, d'où il préche à toute la terre, la nécessité que *lui sert* tout homme a de mourir en Croix avec lui, s'il *de Chaire* veut regner avec lui dans le Ciel: *Lignum in quo fixa S. Aug. erant membra patientis, etiam Cathedra fuit Magistri de hom. 109 centis:* La Croix, dit Saint Augustin, qui a été son *in Joan.* Tribunal & son Autel, devient ici sa Chaire, d'où il préche ce que Dieu dit autrefois à Moïse: *Inspice,*

Et fac secundum exemplar, quod tibi in monte monstratum Ezech.
est : Voi ce qui se passe sur cette montagne, & moule 25,
toi sur mon exemple : Tu veux monter au Ciel ; monte
premierement au Calvaire : ma Croix t'y servira d'échelle ;
faute de quoi tu n'y arriveras jamais. Voilà l'abregé de
sa Prédication, qui t'enferme tout ce qu'on peut
apporter de fort & de moëlleux au sujet des sou-
frances.

Ce qui m'oblige d'essaier enfin de faire un der-
nier effort, pour te faire aimer dorenavant la Croix,
dont tu as tant d'horreur. Si donc, pécheur, tu ne peux
te résoudre à la porter, quoi que tu sois criminel :
quoi qu'elle soit ton drapeau ; & que tu n'aies point
d'autre Roi, qu'un Dieu Crucifié : Si tu ne peux te
résoudre à souffrir, quoi que tu voies ton Juge sur
son lit de Justice, prest à te condamner ; quoi que tu
sçaches que c'est une Victime, qui s'immole pour
toi sur cet Autel ; il faut enfin que son exemple joint
à la promesse qu'il te fait, fasse brèche, & emporte
ton cœur : *Hodie, dit-il, mecum eris in Paradiso* : Il par- *Joan. 19.*
le à un Crucifié : Il lui promet le Paradis ; & à toi,
si tu veux monter sur la Croix.

J'appelle à mon secours toutes ces bouches sa-
crées, qui ont fait tant de miracles, par la force de
leur éloquence. C'est le coup des coups que celui-
ci : L'on n'escalade pas le Ciel qu'avec la Croix, &
on ne l'emporte point qu'à la pointe de l'épée. Je
les appelle, dis-je, pour te persuader, enfin, ce qu'un
Dieu mourant te préche hautement avec larmes,
Cum clamore valido & lachrymis.

Ad Heb. 5.

Parlez donc : Augustin, & dites à ces ennemis de
la Croix, qu'il n'y a que les Réprouvez que Dieu
ne chatie pas. *Attende taurum devotum victimæ permis-* *In ps. 72.*
sum errare liberè : sic superbos & indisciplinatos ducit vin-
dex Dei manus, tanquam ad victimam preparatos. Vois-
tu, dit-il, comme l'on engraisse les beufs, qu'on

destine à la boucherie? C'est ainsi, que la Justice de Dieu agit avec les Réprouvez. S'ils s'engraissent dans la bonne chere & le plaisir, ce ne sont que des victimes destinées à me faire un sacrifice éternel dans les Enfers. Parlez Saint Solitaire de Béthléem, Hier. ep. & dites aux mêmes Réprouvez: *Medicus, si cessaverit curare, desperat*: que Dieu agit avec eux comme un médecin, qui permet tout à un malade abandonné, sans appliquer ni feu, ni fer; ni autre remede violent; ou certes comme un Jardinier, qui coupe les vignes, & les branches des autres arbres, dont il attend du fruit; & qui laisse croître celles, qu'on destine à en faire des fagots, pour être jettez au feu. C'est la pensée du Cardinal Evêque d'Ostie.

Si cela est, formons un autre raisonnement par la regle des contraires, & disons: que puis que vivre sans Croix c'est le caractere visible des Réprouvez, vivre & mourir sur la Croix, c'est donc la marque évidente des ames prédestinées. Saint Chrysostome a tranché le mot. *Personne d'entre ceux que Dieu aime, n'a vécu sans affliction*: Sainte Terese en a dit autant: *L'on a toujours observé la même conduite de la Providence de Dieu sur ses Elûs; qui est, de les faire d'autant plus soumis, que plus ils lui sont chers*. Saint Laurent Justinien n'a pas parlé moins clairement: *Hoc naturalis ratio, quò libe hoc sanctorum, & maximè Verbi, exempla demonstrant, ut rurs, ed ed quisque durius in presenti flagelletur, quò arctius amatur. diffusiùs* La raison, dit-il, le veut & l'exemple des Saints, & de JESUS-CHRIST le confirme. Et puis que le Divin Sauveur prêche ici par son exemple, j'ajoute que la leçon qu'il nous fait sur la Croix rend la chose évidente, & partant qu'il faut se résoudre à souffrir, si l'on ne veut pas renoncer au Ciel.

C'est assez, ô le plus aimable & le plus persuasif de tous les Maitres, c'est assez. Votre lit de Justice, votre Autel, votre Chaire, l'équité de vos ar-

réts, la Charité de votre Sacrificè, l'efficacité de votre doctrine; tout me touche, tout me presse, tout me pénètre, tout m'enleve le cœur. J'embrasse votre Croix, prosterné à vos pieds. J'embrasse mon échafaut en qualité de criminel; mon étandart, comme soldat; & votre Throne, comme devant être un jour votre associé à la gloire. Du haut de votre Croix régardez-moi d'un œil de miséricorde: prononcez de ce lit de justice des arrêts favorables pour moi. Vous le ferez si je souffre avec vous. Présentez donc de cet Autel pour moi le sacrifice de votre Sang. Vous le ferez, puis que je m'abandonne à tout souffrir. Régardez-moi de cette Chaire comme l'un de vos Disciples: Vous le ferez puis que je vas souffrir les regrets & les convulsions d'un cœur vraiment contrit, la honte d'un pécheur, qui découvre ses ordures, les rigueurs d'un pénitent, qui satisfait à la Justice de votre Père, & toutes les Croix d'une ame, qui veut marcher après vous, & vous suivre dans le Ciel. Vous le ferez enfin puis que la promesse en est faite, & que vous la signez de votre Sang. *Aujourd'hui vous serez avec moi dans le Paradis.*





MÉDITATION QUINZIÈME
 LES DOULEURS
 DE MARIE,

La seconde Eve.

In dolore paries filios. Gen 31.



Ve, la première & la plus infortunée de toutes les femmes, vous avez enfanté le péché avec plaisir ; vous n'enfantez désormais qu'avec de grandes tranchées, & beaucoup de douleur.

MARIE, la Seconde Eve, vous êtes choisie pour rendre la vie aux hommes, que la Première leur a ôtée ; vous le ferez, parce que vous les enfanterez tous à la grace : mais que vous y souffrirez !

Stabat juxta Crucem JESU mater ejus. Joan. 19, Voilà le lieu, où vous ferez vos couches. Et puis que l'Amour, que vous portez à votre Fils traité avec tant de rigueur, est la règle de votre douleur, je contemplerai la grandeur de cet Amour, dans le 1. point de ma Méditation, & l'excez de votre Douleur dans le deuxième.

LES PRELUDES.

Les yeux sont en ce mystère bien plus éloquens que la langue : & les larmes feront toute autre brèche, que tous les traits de la Rhétorique. La voyez-vous donc cette Mère affligée ! Oiez-vous

ce qu'on vous dit du haut de cette Croix? *Ecce Mater tua*. Voiez-vous son cœur transpercé de *Joan. 19.* ce glaive impitoiable prédit par Simeon? *Tuam ipsius animam pertransibit gladius.* Voiez-vous le *Luc. 2.* lieu de ses couches? *juxta Crucem*. La voilà au pied *Joan. 19.* de ce bois ignominieux. C'est là, dit Saint Bernard, où elle dévient la Seconde Eve, comme son Fils y est le Second Adam; par un dessein exprés de la Providence de Dieu, qui veut qu'un homme & qu'une femme nous rétablissent, mais avec beaucoup plus d'avantage qu'auparavant, dans tous les biens, dont nous étions déchus par la révolte d'un homme & d'une femme: *Quod quassatum fuerat non In sig- confregit, sed utiliùs omninò refecit, ut videlicet novum num formaret Adam ex veteri, & Evam transfunderet in Ma- magnum, riam.* C'est là, dit Saint Jerome, où nous rendant la vie, en nous enfantant à la Grace, elle a banni la mort qu'Eve nous avoit donnée. *Mors per Evam, Ep. 22. vita per Mariam.*

Sainte Vierge, ma tres-chere & tres-honorée Mère, voici votre Benoni, votre enfant de douleur: Helas que je vous ai couté! *Clamabat parturiens.* Faites-moi la grace d'apprendre à aimer votre Fils avec vous, pour compatir avec vous à ses douleurs, & aux vôtres avec lui. *Apoc. 22.*

PREMIER POINT.

L'Amour de la Sainte VIERGE envers son Fils.

Dilexit eum quasi animam suam. 1. Reg. 18.

P Our pénétrer, comme il faut, dans l'excez de cette douleur immense, que souffre la Reine des Martirs, il faut tacher auparavant, si nous pouvons, de sonder la profondeur de son Amour; car, c'est un principe de la Theologie de Saint Augustin, & de tous les Saints Pères, que la douleur de compas-

l. 21. de
Civ. c. 16
Eccles. 1.

sion, n'ayant autre motif que le mal que souffre un objet que l'on aime, est d'autant plus sensible, que l'amour est plus ardent. *Tantum necesse est urat Dolor, quantum haeserat amor.* Mais qui pourra fonder la profondeur de cet Amour ? *Profundum abissi quis dimensus est ?* qui pourra dire combien une telle Mère a aimé un tel Fils ? Je tâcherai, néanmoins, de le dire, si vous voulez avec moi considérer un Triple Amour, qui brûloit dans son Cœur.

Le premier est Naturel, parce qu'il est fondé sur la Nature. Elle étoit Mère ; & qui des mères a plus aimé ?

Division.

Le second est Acquis, parce qu'il est appuyé sur les qualités, qui lui rendoient son Fils infiniment aimable. Qui en eut davantage ?

Le troisieme est surnaturel, parce qu'il est fondé sur les richesses de la Grace, dont Elle étoit toute remplie. Personne n'en eut plus qu'Elle ; & , par tant, personne n'a plus aimé.

1. Mem-
bre.
L'amour
naturel.

l. 10. et b.
c. 7.

Gen. 3.

LE premier Amour, fondé sur la Nature, est commun à tous les Pères, & à toutes les Mères. Aristote, au livre 8. de sa Morale c. 12. enseigne qu'il n'en est point de plus grand ; parce que leurs enfans étant une portion de leur chair, ils ont pour eux le même amour, que pour eux-mêmes. Il avouë néanmoins, que la Mère aime beaucoup plus, que ne fait le Père. Premièrement, parce que pendant sa grossesse, elle souffre mille incommodités ; ce que ne fait pas le Père : & une chose est d'autant plus chère, que plus elle a coûtée. Secondement, parce qu'au temps de ses couches, elle court risque de sa vie, pour la donner à son enfant. *Laboriosior est, dit-il, generatio matrum.* Et le Saint Esprit : *In dolore paries.* De plus, elle le met au maillot, elle le nourrit de sa propre substance, elle veille jour &

nuir pour essuier ses larmes, pour arrêter ses clameurs, & pour mille autres choses de cette nature, qui ne sont pas communes au Père. Dirai-je, (c'est une autre raison qu'apporte le même Philosophe) que les Mères ne peuvent pas douter que ces petits poupons, qu'elles cherissent avec tant de tendresse, ne soient une partie d'elles-mêmes? ce qui ne consiste pas toujours à leurs maris, la fidélité de leurs femmes ne leur étant quelque-fois que trop suspecte,

*Magis
sciunt
quod
ipsarum
sint filia
quam
Patres.*

De toutes ces choses, il est aisé de voir que MARIE aimoit son JESUS, autant que naturellement on peut aimer: puis qu'elle l'aimoit dans toute l'étendue, & au de-là mêmes, de l'amour, qu'une Mère peut porter à son fils. Elle étoit sa Mère, puis que son corps étoit formé de sa substance; elle l'aimoit, donc, comme une Mère naturellement aime son fils: mais de plus, elle étoit Mère, dont le cœur étoit le plus tendre de tous les cœurs; & ce qui devoit redoubler son amour, elle étoit Mère d'un enfant qui n'avoit point de Père. Les autres Mères ne sont pas seules en la génération de leurs enfans; leurs maris y aiant part, l'ont aussi dans l'amour qu'ils leur portent; & cet amour étant divisé en deux cœurs, ne peut être si grand qu'il seroit, s'il étoit réuni dans un seul. MARIE étoit Mère, & sans Père: donc, elle réunissoit dans son cœur l'amour que le Père de JESUS lui auroit porté, s'il en avoit eu un; & partant, elle aimoit son enfant plus qu'aucune autre Mère. C'est le raisonnement de Saint Bernardin le Siennois. *Christus totus fuit de substantia matris: ergo inter nullos tanta dilectio.* Ah! Sainte Mère de JESUS, que votre douleur sera donc grande? Cœur aimable de MARIE, que votre martire sera sensible! Eve, la plus infortunée de toutes les mé-

*10. eth.
c. 7.*

*Serm. 6.
a. 2. c. 1.*

res, que vos couches seront rudes, & vos tranchées insupportables!

Ajoutons à toutes ces considérations, que JESUS est son unique, & partant que l'amour de son cœur, n'étant point partagé entre plusieurs enfans, alloit au de-là de tout ce qu'on en peut dire. Quand le Saint Esprit se plait à nous faire la peinture d'un amour achevé, il nous propose David & Jonathas; & pour y réussir entièrement, il emprunte encore ses couleurs de l'amour, dont une Mère aime son fils unique: *Sicut mater unicum amat filium suum ita ego te diligebam.* C'est-à-dire. *Je vous aime autant qu'une Mère aime son unique*: & c'est tout dire en fait d'amour. Que si le même Esprit de vérité, pour faire un autre portrait d'une Douleur extrême, n'a rien de plus vif que la vue de ce que souffre une mère, à qui l'on arrache son unique; *Luctum unigeniti fac tibi, planctum amarum*; dit-il par son Prophete Jeremie: *Prepare-toi à pleurer amèrement, comme font les mères à la mort de leur fils unique*: & par la bouche d'un autre de ses Prophetes: *Convertam festivitatem in luctum, ponam eam quasi luctum unigeniti*: Que pourrions-nous dire de la grandeur des douleurs de MARIE, qui est Mère, & la plus tendre de toutes les mères? qui est Mère, & sans avoir donné de Père à son enfant; qui perd son Fils unique, mais qui vaut plus seul que tout ce qui a jamais été, & sera d'aimable en la Nature?

Ah! que je ne m'étonne pas que le premier de ces organes du Saint Esprit, contemplant ces choses, parmi ses idées prophétiques, s'écrie dans ses lamentations: *Cui comparabo te? vel cui assimilabo te, filia Jerusalem?* A qui vous comparerai-je, fille de Jerusalem? *Cui exequabo te, virgo filia Sion?* Avec qui vous égalerais-je, Vierge, fille de Sion? *Magna est enim velut mare contritio tua*: Car la douleur, qui vous

brize le cœur, est grande comme la mer. Il parle en Prophète, mais sans enigme. Votre douleur, dit-il, ô Sainte Vierge, est si grande, que comme la mer surpasse en grandeur tous les fleuves de la terre, de même votre tristesse surpasse en amertume & en rigueurs toutes les douleurs les plus aiguës, & tous les martyres les plus cruels. Pourquoi cela? parce que la douleur correspond à l'amour, qui aiant été le plus grand, qui puisse être en la Nature, vous fait souffrir les plus rigoureux tourmens, qui soient en la Nature. Parlez pour moi, Saint Abbé de Clairvaux: la tendresse de vos expressions, & l'onction qui accompagne toutes vos paroles, nous disposera à compatir & à pleurer nos péchés avec elle. *Ille, dites-vous, meri potuit corpore, ista commori* In sig-
corde non potuit; fecit illud Charitas, quâ majorem nemo ha- num
buit; fecit & hoc Charitas, cui post illam similis altera non magnum
fuit. JESUS est mort par le plus grand amour, qui fut jamais: & le cœur de MARIE a-t'il pû ne pas mourir de regret, puis que personne n'a tant aimé, & que nul homme n'aimera jamais tant, qu'elle a aimé son Fils! JESUS est le Roi des Martyrs, & MARIE en est la Reine: & si elle n'est pas morte d'une mort sanglante, ainsi que les Martyrs, elle a pourtant plus souffert dans son cœur que les Martyrs qui triomphoient de joie, quand on leur otoit la vie; & qui trouvoient ainsi d'admirables adoucissements à tous leurs maux. Aussi remarque-t'on que ni Saint Jean, ni la Madeleine, ni d'autres qui furent présens à la mort du Sauveur, n'ont souffert le martyre extérieur, aiant bien plus souffert par leur martyre intérieur.

2. Mem-

MAis jusqu'où pousserons-nous nos extases, si de bre.
l'Amour Naturel nous passons à l'Acquis? le L'amour
premier est commun à toutes les Mères; parce qu'il acquis.

est fondé sur la chair & le sang, qu'elles donnent toutes également à leurs enfans. Le second est moins universel; parce qu'il est fondé sur les mérites des enfans, qui ne sont pas communs également à tous. Le Naturel ne croit pas d'ordinaire avec le temps, parce que les enfans dès le moment de leur génération ont tout ce qui les fait les images vivantes de leurs parens, sur quoi cét amour est fondé. L'Amour acquis croit à mesure, qu'ils se rendent plus aimables par leurs charmes, par leurs perfections, & par d'autres qualités naturelles. Celui-là procede de la Nature: Il ne faut que les avoir engendrés pour les aimer. Celui-cy régarde les amabilités, les mérites, les talens, & mille autres agrémens des Pères & Mères, que plus ils sont visibles & abondans.

Cœur de MARIE, que de charmes ne découvreriez-vous pas tous les jours dans l'aimable JESUS, qui vous obligoient à l'aimer avec toute l'ardeur imaginable! car que faut-il enfin, pour aimer un enfant de cét amour acquis? La Beauté? à n'en pas mentir c'est un puissant motif, & qui a des charmes si violens, que les plus barbares, même, & les plus ennemis de l'amour, ont de la complaisance à voir & à caresser les enfans. Que si leur beauté a tant de force sur des yeux & des cœurs étrangers, quelle impression ne doit-elle pas faire, sur ceux de leurs parens! Yeux de MARIE! faut-il le demander! vit on jamais un enfant plus beau que votre Fils? non, à moins que de donner le démentir à la Verité même:

Psal. 44. me: speciosus formâ pro filiis hominum. Jamais, dit le Saint Esprit, il n'en fut de plus beau. Ce que la Pa-

Chris. raphrase Caldaïque explique ainsi: Pulchritudo tua, ô Rex Christe, prestantior est filiorum hominum: Vous êtes beau, ô JESUS-CHRIST, ô mon Prince & mon Roi, vous êtes beau, & plus beau que ne sont tous les

*homil. 28
in Mat.*

enfants des hommes. Sur quoi Saint Jerome declare nettement sa pensée par ces mots: *Universis pulchior est Virgo de Virgine*: ajoutant que ce fut la majesté de son visage, & que ce furent les doux éclairs qui sortoient de ses yeux, qui attirèrent les Apôtres, & tant de monde à sa suite. Et certes, il ne falloit que le voir, pour en être charmé. Aussi, dit-on, que les Bourgeois de Nazareth disoient communément: *Alors voir le Fils de MARIE*: ses yeux captivent, sa douceur charme, & sa beauté ravit. Cœur de MARIE, qui pourra, donc dire combien tu l'as aimé!

Que faut-il encore pour fortifier cet Amour Acquis? l'Esprit joint à la Beauté? En verité l'union de ces deux choses fait des miracles. Un enfant, qui charme par la délicatesse de son teint, & qui ravit par le brillant de son esprit, c'est un prodige, que tout le monde recherche & aime également. Fut-il jamais enfant plus spirituel que Jesus? pourquoi David après avoir assuré qu'il étoit le plus beau de tous les hommes, dit-il ensuite: *Diffusa est gratia in labiis tuis, que l'éloquence & la grace de bien dire, étoit répandue sur ses lèvres*? Pourquoi l'Epouse ajoute t'elle: *Labia ejus, lilium distillantia mirram primam*: que les paroles, qui sortoient de sa bouche, étoient comme autant de lis & de roses, & autant de parfums agréables qui embaumoient ceux qui avoient le bien de traiter avec lui? Pourquoi les Docteurs, qui l'ouïrent agé seulement de douze ans, en restèrent-ils extasiés? Et du depuis, pourquoi les Juifs, ravis de ses prédications, le suivirent-ils par tout, si charmez de l'agréable douceur de ses paroles, qu'ils s'oublioient même de boire & de manger? *Mirabantur in verbis gratia, quæ procedebant de ore ejus*. La raison est que la force de son esprit éclatoit dans ses paroles, qu'autant de mots qu'il prononçoit, s'étoient autant de charmes, qui enlevoient les

Ep. 140.
ad Prin-
cipiam
Virgi-
nem.

Chris.
homil. 28
in Mar.

In ipso
habitabat
omnis
plenitudo
divinita-
tis.

Col. 2.
Psal. 44.

Cant. 5.
Stupe-
bant au-
tem om-
nes, super
pruden-
tiâ &
responsis
ejus.

Luc. 2.
Luc. 4.
Omnis
populus
suspensus

Érat au- cœurs, ou autant de chaines, qui les tenoient liez
diens il- & attachez à lui. Ah cœur de MARIE, que de fois
lum. donc vous futes enlevé! Je me trompe; vous ne le
Luc. 19. futes qu'une fois, Sainte Vierge, puis que jamais
 vous n'en vous en détachates, ravie que vous étiez
 de le voir, de l'ouïr, & d'être uni à lui!

Que dirons-nous encore? Méres, que souhaitez-vous de plus dans un enfant, pour l'aimer davantage? l'obeïssance? JESUS l'a pratiquée dans un point
Luc. 2. d'excellence, qui ne se peut dire: *Et erat subditus illis.* Sçavez-vous ce qu'a fait cet Homme-Dieu l'espace de 30. ans? *Il a obei à sa Mère & à son Père.* Voilà tout ce que l'Evangile en a dit, & point un mot davantage. Voilà donc l'occupation d'un Dieu 30. ans entiers; voilà ce qu'il a fait, & que le Saint Esprit propose à tout le Monde à imiter. JESUS travailloit en la boutique de son Père avec lui, il portoit, il scioit, il rabotoit le bois, quand on le lui commandoit, il alloit puiser l'eau de la fontaine, quand sa Mère l'y envoioit, il balioit les ordures de la maison, il ramassoit les éclats de bois, & faisoit mille autres choses de cette nature avec une complaisance si grande, que Joseph & MARIE en restoient tout extasiez: *Et erat subditus. Il leur étoit soumis.* Je ne m'en étonne pas, puis qu'il en a porté le commandement si exprés dans la Decalogue, & qu'il a voulu que tous les enfans honorassent Père & Mère & sous peine de mort. Ne falloit-il donc pas qu'il en donnast exemple? mais je m'étonne bien de ce qu'il y a tant d'enfans, si peu respectueux envers leurs Parens, & si peu souples à leurs ordre. Je ne sçai, certes, d'où vient la faute: peut-être les parens sont-ils trop indulgens, peut-être les caressent-ils trop, en leur épargnant quelques coups de verges dans un age, où ils sont susceptibles de toutes telles impressions, qu'ils veulent leur donner: mais

je sçai bien que si la faute vient d'eux; ils en rendront un compte bien rigoureux à Dieu: Je n'ignore pas que ce Dieu irrité leur reprochera avec indignation, qu'ayant donné la vie du corps à ces petits innocens, ils se sont si peu souciez de celle qui est bien plus importante, que la vie de l'ame. Je sçai encore que tout enfant risque assurément son salut, quand il fait peu de cas des commandemens de ses Parens: mais que fera-ce, s'il leur parle avec aigreur? s'il les traite avec mépris? s'il répond avec insolence?

Mais aussi je m'égare, & l'exemple de Jesus est bien autre: aussi se fait-il bien autrement aimer de sa bonne Mère. Jamais enfant n'obéit mieux, & par conséquent n'aima plus que lui sa chère Mère; & jamais enfant ne fut plus aimé de sa mère. Enfin si l'Amour acquis des parens s'embraze d'autant plus que plus ils se voient caresser, obéis, & honorez de leurs enfans, ne puis-je pas m'écrier avec Saint Bernardin: *Quid mirum si Maria plus omnibus diligit, Serm. 6. quæ plus omnibus est dilecta?* Quelle merveille que MARIE aime Jesus plus que toutes les mères n'ont jamais aimé leurs enfans, puis que Jesus lui a porté plus d'amour, que tous les enfans n'ont jamais porté à leurs mères?

Jugez de tout cela comme cet amour s'augmenta dans le sacré cœur de cette mère, l'espace de trente-quatre ans, qu'elle le porta, le nourrit, le suivit & l'accompagna par tout jusqu'au tombeau. Quoi? tout le temps qu'elle le tint sur son sein, qu'elle le coucha dans le berceau, qu'elle l'apprit à marcher, quelle force & quel accroissement ne prit point cet amour? quelle tendresse ne ressentit-elle point en lui donnant le sein, & recevant les innocentes caresses de son petit fils, plus beau que la beauté même, & plus agréable que ne le sont toutes les gra-

ces du Ciel ? Quelle douceur ne gouta-t-elle pas en le voyant si soumis à ses volontez ? Et quelle part n'eut-elle pas à cette affection générale, que tout le Monde, charmé de ses attraits, avoit pour lui ? toutes ces choses étoient autant de traits d'amour, qui perçoient son très-aimable cœur ? Ah cœur, le mieux disposé de tous les cœurs à aimer, que vous avez aimé ! Il n'y a que vous, à proprement parler, qui avez sçu ce que c'étoit que Jesus, & ce qu'il valoit : d'où je conclus qu'il n'y a que vous uniquement qui fussiez capable de l'aimer.

3. Mem-
bre.

Vous avez sçu qu'il étoit Dieu, & qu'il étoit digne d'un amour infini ; & de là vient l'embrasement de votre cœur, qui l'a aimé d'un Amour surnaturel éclairé de toutes les lumieres de la foi ; Amour, qui fut si ardent, que toutes les flammes des cœurs les plus embrazés des celestes ardeurs, ne sont que glace comparées avec lui. Où trouverai-je donc des esprits pour comprendre, & des langues pour déclarer jusqu'où arriva le feu de cet Amour ? Je ne considère plus ici Jesus comme le Fils de MARIE seulement, ni MARIE comme sa Mère, mais bien Jesus comme Fils de Dieu & de MARIE, & MARIE comme Mère du Fils de Dieu, qui pour la disposer à cette éminente grandeur, l'avoit enrichie de la grace la plus abondante, & de la plus ardente Charité, qui fut, & qui sera jamais donnée aux Créatures.

Je sens une douceur extatique qui me prend, & qui m'empêche de passer outre. Je voi Jesus dans le sein de MARIE, où le cœur du Fils parle à celui de la Mère. Les mouvemens de celui de Jesus, sont autant de pointes & d'aiguillons d'amour ; & les mouvemens de celui de la Mère, sont autant de démarches que fait son cœur, pour se rendre dans

celui de JESUS. O cœur, qu'avec justice un grand
 Martir vous a donné le nom de *Thresor du pur amour* ! B. Meho.
 jamais il n'en fut de plus épuré, ni de plus surnatu- dius oras
 rel par le moyen de cet épurement. Je voi JESUS en- in hipa-
 tre les bras de sa Mère. Que fait-elle ? elle met dans tante.
 le maillot celui qui est revêtu de lumière, elle cou- Jo. Dam.
 vre de petits langes celui qui est paré de sa propre ser. 1. de
 clarté ; elle tient sur son sein celui, à qui les Cheru- Assump.
 bins servent de Throne, elle donne le lait à celui,
 qui nourrit tout ; elle baise, elle embrasse, elle ser-
 re sur son cœur, celui qui a fait tous les cœurs. Qui
 dira les transports de ce cœur ? comme il ne se trou-
 va jamais un esprit éclairé du don de la foi & de la
 connoissance surnaturelle de ce Verbe Incarné com-
 me le sien, aussi n'y eut-il jamais de cœur embrasé
 comme le sien. Aussi pour dire quelque chose de
 ses flammes il faudroit avoir senti quelque chose
 de ses épanouïssemens & de ces celestes douceurs
 qui l'enivroient.

Saint Augustin ose l'entreprendre, & pour y reüs- Serm. 380
 sir, il s'arrête à la considération de la tendresse, de San-
 avec laquelle elle se colloït à la bouche de ce petit Dis.
 Poupon, après qu'elle lui avoit donné le lait ; &
 contemplé ensuite l'ardeur, avec laquelle cet enfant
 d'Amour se jettoit au sein de sa Mère, faisant en
 même temps briller dans son esprit les éclairs de sa
 Divinité, & bruler dans son cœur les flammes de
 son Amour, *O felicia oscula labiis impressa lactentis !*

Saint Ildephonse considère la douceur de leurs en- Ser. 5. de
 tretiens : *Quæ fuerunt inter se illorum colloquia, quàm Assump.*
dulcia, quàm amabilia ! Saint Anselme après avoir dit
 qu'il ne se la faut pas figurer assise aux pieds de JE-
 sus comme la Madélène, mais traitant tête à tête avec
 lui, ajoute que personne ne gouta jamais les dou-
 ceurs de l'amour comme elle, qui en avaloit des tor-
 rens : *Inebriabatur ab ubertate domus Dei, & torrente*

voluptatis ejus potabatur. D'autres contemplent Jésus en la boutique de son Père, où il ramassoit de petits éclats de bois & en faisoit de petites croix, qu'il montrait à sa Mère. Il y faisoit même de petits trous, sur lesquels il appliquoit ses petites mains; & les baisoit, & perçoit en même temps le cœur de sa chère Mère. Que si le grand Archevêque de *S. Ildeph.* Tolède, après Saint Augustin, dit que cette Dame *ser. 1. de* donnant le lait à son Fils, relevoit sa pensée & *Assumpt.* poussoit son intention jusqu'au plus haut point de l'Amour; offrant à Dieu ce lait pour être changé en sang dans les veines de son Fils, & être un jour versé pour le salut du monde; participant dès lors, au grand ouvrage de la Rédemption; quels pensez-vous qu'étoient ses sentimens, lors qu'il lui parloit, & faisoit naître dans son esprit la pensée de ses tourmens? quelles étoient ses ardeurs pour cette adorable Victime? quelle Charité envers Dieu son Père, à qui elle le sacrifioit? mais aussi quel excès de douleur, qui alloit de pair avec l'Amour!

C'est assez parlé de l'Amour, venons à la douleur. Si vous en voulez davantage, je dirai avec le *S. Laur.* Saint Patriarche de Venise: *Nullus ardorem Virginis sufficit explicare*: que personne ne sçauroit expliquer la *Justin.* vehemence de l'ardeur, qui mit son cœur en feu, *ser. de* Que si vous en demandez la raison: Je répondrai *Assump.* avec Saint Euchere: *Quantâ abundavit gratiâ quis cogitare posset?* qui pourra concevoir l'abondance de la *Ad Evan.* grace, qu'elle a receüe? Que tous les Anges appli- *Serie 4.* quent ici tous leurs entendemens, & qu'ils fassent le *Dom. 4.* dernier effort de leur esprit, pour en comprendre la hauteur, jamais ils n'y arriveront: car elle est ineffable, même aux plus grandes intelligences: *Inefabilem sanctificationis ejus gratiam*: ainsi l'appelle le Maître de la Grace. La Vierge seule, dit Saint Bernard, l'a eüe dans toute sa plénitude, *Ceteris Electis ex parte*

gratia datur, huic verò Virgini tota se infudit gratia plenitudo. Que si la Charité va toujours de pair avec la grace, comme la Theologie l'enseigne, il faut conclure qu'ayant eu la Grace dans sa plenitude, elle a eu l'amour dans sa perfection, & qu'en fait de Grace étant au dessus des Cherubins, & des Seraphins, elle l'est aussi en fait d'Amour; & partant que personne n'a plus aimé & n'aimera plus qu'elle, puis que personne n'a eu & n'aura plus de grace. C'est la conclusion du Saint Evêque de Salamine: *Constat quia plus omnibus dilexit.* Il est constant qu'elle a plus aimé que les hommes & les Anges; d'où il tire cette autre consequence: *Propterea & plus doluit, tantum ut animam ejus totam pertransfret, & possideret vis doloris.* Et de là vient aussi, dit-il, qu'elle a plus enduré: car pour reprendre le principe de Saint Augustin: *Tantum necesse est urat dolor, quantum haeserat amor.* Il faut que la douleur soit proportionnée à l'amour. De sorte donc, que si nous ne sommes pas, ou que fort peu touchés au recit de ce que je vas faire du martire de son cœur, c'est une preuve manifeste, si non du défaut total, du moins, du peu d'amour, que nous avons pour elle. Sondons nos cœurs, & afin de prendre de vrais sentimens de douleur, tachons de les abandonner à tous les mouvemens du Saint Amour.

Ser. 6. de Assump.

S. Epiph. serm. de Assumpt.

l. 21. de Civ. 6. 16.

SECOND POINT.

La douleur du Cœur de MARIE.

Videte si est dolor sicut dolor meus. Thren. 1.

VIERGE, Fille de Sion, vous voilà donc plongée dans une mer d'amertume! bel Astre! Lune brillante de l'Eglise, vous voilà donc toute couverte d'horreur pendant l'Eclipse de ce Soleil! Miroir sans tache, voilà donc tout votre éclat terni par ces

Bern. in
Lamen-
tatione
B. V.

gros ruisseaux de sang, qui viennent fondre sur vous de toutes parts! Ah! Mère de JESUS, que ces secondes couches vous content cher! *Nunc, Virgo, solvis cum usurâ, quod in partu non habuisti à naturâ*: Les premières se firent sans peine: vous enfantiez le Saint des Saints. Vous faites celles-ci avec douleur: vous enfantez tous les pécheurs. Ah! qu'il va vous coûter d'aimer tant votre Fils, puis que vous allez souffrir une triple douleur, proportionnée au triple Amour que vous lui portez!

La première est une douleur naturelle. Vous perdez votre Fils,

Division.

La seconde est acquise, vous perdrez le plus beau, le plus innocent, le plus complaisant, & le plus aimable de tous les fils.

La troisième est surnaturelle. Vous souffrez avec lui pour être la seconde Eve, comme il est le second Adam; & pour remettre ainsi, tous les Enfants d'Adam & d'Eve dans l'état de la Grace.

1. Mem-
bre.

La dou-
leur Na-
turelle.

Nec lin-
gua pote-
rit loqui,
nec mens

cogitare
valebit,
quando
dolore

Puis qu'il est vrai que vous avez aimé votre Fils puis que toutes les mères n'ont jamais aimé leurs enfans; & qu'il n'y a point de douleur pareille à celle que ressent une mère à qui on enlève son Unique; j'avouë avec Saint Bernard, ô Mère de douleur, que je ne m'étonne plus de ce que les Saints Evangelistes n'ont rien dit de votre martyre intérieur, étant, comme il est, inexplicable, &, même, inconcevable à nos esprits: *Stabat juxta Crucem JESU Mater ejus*: Vous êtes au pied de la Croix; Vous l'avez vû mourir: voilà ce que Saint Jean en a dit, nous laissant à penser ce que vous y avez souffert.

Le Saint Esprit a parlé de la douleur de la pauvre Agar chassée de la maison d'Abraham avec son petit Ismaël. Il a dit que cette mère infortunée, voyant son fils sur le point de mourir de soif dans

le désert, ne put souffrir un spectacle si triste; qu'elle se coucha sous un arbre, qu'elle s'en éloigna d'un bantur jet d'arc, & qu'elle se mit à se lamenter & à dire *pia vis-* en pleurant. *Non videbò morientem puerum: & sedens cetera Ma-* *contra levavit vocem suam & flevit:* Mais Vous, ô la *ria Bern.* plus affligée & la plus courageuse de toutes les mères, vous restez auprès de l'Arbre de la Croix, vous 40. contemplez l'agonie de votre Cœur qui y est attaché, vous recevez ses derniers soupirs, & vous demeurez debout: *Stabat.* Vous y mourez, sans pouvoir mourir, dit le dévot Disciple Saint Bernard; & ce qui est encore plus, vous vous contraigniez de telle sorte, que votre visage constant étoit différent de votre cœur. On vous voioit ferme & résignée; mais la Croix de votre âme n'étoit connue qu'à Dieu seul, & qu'à vous. Helas! qu'abijt Dilectus tuus, ô pulcherrima mulierum! Je vous entens: *Vivit Omnipotens, qui ad amaritudinem vocavit animam meam.* *Gen. 21.* *Arnold.* *Carnot.* *in illud.* *Ecce f-* *lius tuus.* *Cant. 4.* *Job. 27.*

Le même Esprit de vérité a fait le portrait de la douleur de quantité d'autres mères inconsolables, ou dans les maux, ou pendant l'absence, ou à la mort de leurs enfans. Que dit Séphora la femme de Moïse, se voyant obligée de circoncir son propre fils? elle ne put voir couler le sang de son cher enfant, que la douleur ne fit sortir de sa bouche ces paroles, qu'elle adressa à son mari: *Vous m'êtes un époux de sang:* quelle plaie ce prépuce sanglant me fait au cœur! Quel tourment ne souffrit pas la pauvre Anne mère de Tobie, pendant l'absence de son fils, appréhendant que quelque malheur ne lui fust arrivé? Il semble que le Saint Esprit se plait à la décrire dans une posture si lugubre, qu'elle fait pitié à tout le monde. *Flebat mater ejus irremediabilibus lachrymis, atque dice-* *bat.* Heu! heu me! *fili mi, ut quid te dimisimus peregrinari lumen oculorum nostrorum, baculum senectutis nostræ, spem posteritatis nostræ!* Mais, que sensible fut le mar-

tire de Réspha, mère de deux jeunes enfans du sang roial, de la race de Saül, que David fit crucifier pour appaiser la colére de Dieu, irrité encore les péchés de Saül: Elle les accompagna toute couverte de cendres, elle se revêtit de cilice, elle s'assit au pied de leurs croix, elle les contempla crucifié, attachée elle même d'esprit, & de cœur, à chacune de leurs croix, & pleura inconsolablement la mort de deux pauvres innocens, condamnés à mourir pour la faute de leur Père.

Mon ame! quel beau portrait de ce qui se passe au pied de cette Croix! Je me trompe, ce n'est qu'un ébauchement bien léger, & un craion grossier de ce qui se passe dans le cœur de MARIE. Réspha voit mourir deux de ses enfans: Il est vrai que la Vierge n'en perd qu'un seul, mais qui vaut plus que tous les hommes, & qu'elle aime plus que Sephora, qu'Anne, que Réspha, & que toutes les mères qui ont été, qui sont, & qui seront jamais, n'ont aimé, & n'aimeront les leurs; d'où il faut conclure l'excès de sa douleur. Mais, c'est perdre des momens précieux que de s'arrêter à cette douleur purement naturelle: elle est commune à toutes les mères, aussi bien que l'amour: puis que l'un & l'autre est fondé sur la qualité de mère, qui chérit naturellement son fruit, comme étant une partie d'elle-même; & qui souffre en le voyant souffrir, & souffre autant qu'elle aime. Je ne dirai donc pas ce que rapporte Plutarque, de Démosthene qui pleura à la mort de son Unique, & répondit au Philosophe qui le blamoit de foiblesse en ce rencontre: *L'amour d'un Père n'a point de loi*: Ni ce que dit Saint Chrysostome sur la Génèse, que Dieu ne voulut pas que la mère d'Isaac fut présente au sacrifice de son cher fils, & qu'il enferma même Noé dans l'Arche, afin qu'il ne vît pas les corps morts flotter sur les

eaux du déluge. Je laisse, dis-je, toutes ces choses, & leur application pour passer à la douleur acquise de la Sainte VIERGE, qui dans son excès n'est commune à aucune mère, puis que celui qui souffre, est le plus aimable & le plus aimé qui fut jamais; & que les tourmens qu'il endure, surpassent en cruauté tout ce que la rage des hommes & des démons a inventé. C'est de ces deux chefs principalement, que cette douleur prend ses accroissemens.

MEres, vous mourez de douleur, quand la mort vous enleve quelqu'un de vos enfans. Mais, si c'est le plus aimé de tous, s'il est beau comme un Ange, complaisant à merveille, caressant tout ce qui se peut, l'appui de la famille, votre joie, votre consolation, votre cœur; quelles peines, quelles agonies ne souffrez-vous pas? Mais, encore si ce petit Ange, si ce Benjamin, si cette vie de votre cœur, meurt parmi les langueurs d'une longue maladie, s'il se dessèche à vue d'œil, s'il lui faut percer la veine, couper la chair, appliquer le fer & le feu, s'il souffre un furieux martire; ne languissez-vous pas, ne gémissiez-vous pas, ne mourez-vous pas, peu à peu, avec lui? La lancette, qui lui ouvre la veine, n'entame-t'elle pas votre cœur affligé? le fer, qu'on lui applique, ne déchire-t'il pas toutes vos entrailles? en un mot, ne souffrez-vous pas dans le cœur, tout ce qu'il souffre dans ses membres?

Ah! Saints du Paradis, venez à mon secours! venez & achevez ce que j'ai commencé, pour porter nos cœurs à la douleur: Aussi bien le mien me manque à la vue des tourmens de celui de MARIE. Tout ce que j'en puis dire, & c'est tout dire, c'est que le glaive de douleur a transpercé son cœur: *Verè*, dit Saint Anselme, *pertransivit animam tuam gladius doloris, qui tibi amarior fuit doloribus cujusvis corporeæ passio-*

2. Mem-
bre.

*La dou-
leur ac-
quise.*

*De excel-
Virg. c. 5.*

nis: Véritablement, Sainte Dame, ce glaive vous a causé plus de douleur; que n'auroient fait tous les tourmens, que pouvoit souffrir votre corps. Son tranchant a donné jusques dans le fond de votre ame, & la plaie, qu'il lui a faite, a été si sensible, que toute la rigueur des supplices des Martirs, est légère au prix de vos souffrances. Hélas! vous en deviez mourir, & si l'esprit de vie & de consolation, je veux dire, l'esprit de Jesus, ne vous eut fortifié, c'en étoit fait.

Venez, dis-je, Saints du Paradis, comparez les tourmens du Fils avec ceux de la Mère, & la douleur extérieure de celle-là avec l'intérieure de celle-ci; & pour en faire un juste recit, dites hardiment qu'elle a souffert dans le cœur, tout ce que Jesus a souffert dans son corps. Saint Jerome prend la parole le premier de tous, & dit; *Quot lésiones in corpore filii, tot vulnera in corde matris: nullum ictum recipiebat corpus, cui non tristis echo responderet in corde matris*: Elle a reçu, dit-il, autant de blessures dans le cœur, que son fils de plaies sur son corps; si bien qu'à chaque coup qu'on déchargeoit sur la chair innocente du Fils, la Mère sentoit dans son cœur le contre-coup, qui faisoit un écho parfait, par la communication des mêmes peines. Saint Laurent Justinien se sert d'une autre comparaison, qui n'exprime pas moins bien une espee d'identité de douleur, & de martire: *Cor Virginis fuit clarissimum speculum Passionis*. Le cœur de la Vierge, dit-il, étoit un miroir très-clair, & qui représentoit fidèlement toutes les souffrances de Jesus; mais un miroir sensible, & qui souffroit la même douleur que son Objet. Les épines, qui picquoient cette tête, perçoient ce cœur; les clous, qui déchiroient ces mains, pousoient leur pointe jusqu'au centre de cette ame; la Croix, où le Corps de l'un étoit bandé, tenoit l'autre.

De Assum

B. V.

L. de A-

gone

Christi.

f. 12.

me de l'autre attachée; de sorte que le Corps du Fils ne recevoit aucun coup, quelque leger qu'il fut, qui n'arrivat jusqu'à l'ame de la Mère. *Vulnera De la-Christi morientis, erant vulnera Matris dolentis*, dit, aussi, *men. B.* Saint Bernard. V.

Saint Bonaventure pousse sa pensée plus avant, & pour mettre le martire de sa chere Mère dans tout son jour, il dit, que toutes les douleurs répandues par tous les membres du Sacré Corps du Fils, étoient réunies dans le Cœur de la Mère, comme dans leur centre; & qu'ainsi elle y souffroit indivisiblement ce que Jesus endureoit aux pieds, aux mains, en la tête, en la bouche, & dans chaque partie de son Corps. *Quod ipse in corpore, tu in corde Stimulâ passa es: nec non singula vulnera per corpus ejus dispersa in amor. corde tuo generaliter sunt unita, quia nempe tuam ipsius div. c. 4. animam doloris gladius pertransivit.*

Mais personne ne vous expliquera mieux ce qu'Elle a souffert qu'Elle-même, par la plus excellente comparaison, qu'on puisse apporter à ce sujet. Tout ainsi, dit-elle un jour à Sainte Brigitte, que si quelqu'un avoit la moitié de son cœur hors du corps, & l'autre dedans; quiconque picqueroit celle-la, causeroit un tres-vif sentiment de douleur à celle-ci; parce que ce ne seroit qu'un même cœur, & partant qu'une douleur indivisible; de même mon Fils unique, qui étoit mon cœur & toutes mes delices, souffrant au dehors; il étoit impossible que je ne ressentisse la même peine vivement au dedans. La pensée de Saint Grégoire a bien du rapport avec celle-ci: De même que nous voyons qu'aux instrumens de musique, certaines cordes sont tellement ajustées, que lors qu'on pinse l'une, l'autre répond aussitot sans qu'on la touche; ainsi le cœur de MARIE faisoit une harmonie si parfaite avec celui de JESUS, qu'on ne pouvoit toucher le Corps de celui-ci, que le Cœur de celle-là ne souffrît avec lui. l. I. Revel. c. 35. I. Mor. c. 5. Conversa est in luctum ci-thara mea. Job. 38.

Voulez-vous que j'en dise davantage ? il faut que je confesse ici mon impuissance, & que j'avoue que tout ce qui me reste, c'est d'imiter les Peintres & les Sculpteurs, qui attachent à la même Croix, le Fils & la Mère, voulant par là nous dire, que leur pinceau & leur ciseau ne sçauroient exprimer son martyre : qu'au reste, à le bien prendre, ce n'est, pour tous deux, qu'une même Croix, & qu'un même tourment. C'est Saint Bonaventure, qui peut-être a donné cette riche idée, en disant qu'elle étoit

Serm. 1. Martire avec JESUS Martir, blessée avec JESUS blessé,
post Dom. crucifiée avec JESUS crucifié : MARIA sentiens hoc quod
Epiph. & in Christo JESU, Martiri commartir, vulnerato con-

De Com-
pas. B. V.
lect. 1.

Serm. 1.
In fig-
num
magnum

vulnerata, Crucifixo concrucifixa adstabat. Mais oserai-je bien ajouter ce qu'il avance ? *Majorem dolorem habuit quàm Salvator* : qu'elle a en quelque manière plus souffert que JESUS ? La raison est, que le coup de lance, qui perça le Cœur du Fils après sa mort, fit de si horribles impressions de douleur sur celui de la mère, que c'est à ce coup que plusieurs Pères rapportent l'accomplissement de la Prophétie de Simeon, & entre autres Saint Bernard. *Posteaquàm emisit spiritum tuus ille JESUS, ipsius planè non attigit animam crudelis lancea, sed tuam utiquè animam pertransivit. Ipsius nimirum anima jam ibi non erat, sed tua planè indè nequibat avelli. Tuam ergò pertransivit animam vis doloris, ut plusquàm Martirem te non immeritò prædicemus, in quâ corporea passionis sensum excessit compassionis affectus.*

3. Mem-
bre.

La Dou-
leur Sur-
naturelle

MAis je m'arrête encore trop à cette Douleur Acquise ; c'est la Surnaturelle qu'il faut bien méditer, & c'est elle qui demande indispensablement toutes nos larmes. Non, non, elle ne s'arrêtoit pas à la considération de son Fils, ni d'un Fils si aimable : elle le regardoit comme Fils de Dieu, que le péché faisoit mourir : Et c'est ici, où il faut

brizer nos cœurs avec le sien. C'est à ce coup, qu'il faut mourir de regret d'avoir fait tant souffrir & le Fils & la Mère : C'est maintenant qu'il faut étouffer nos péchez dans nos pleurs : car, enfin, c'est pour eux que JESUS fait le sacrifice de son Corps, & MARIE celui de son cœur ; que JESUS verse du Sang, MARIE des larmes ; que le Second Adam meurt ; & la Seconde Eve souffre une agonie plus cruelle que celle des mourans. Sa douleur est surnaturelle, elle pleure avec son Fils les péchez de tous les hommes, elle les efface par ses larmes, & elle offre à Dieu le martire de son cœur, joint aux souffrances de son Fils, pour satisfaire entièrement à sa Justice : en un mot, elle fait un même sacrifice d'holocauste avec son Fils. *Unum holocaustum ambo pariter offerebant, hæc in sanguine cordis, ille in sanguine Carnis : unde communem cum illo, in Mundi salute, effectum obtinuit.*

Arnold.
Carnot.
in Ecce fili-
lius tuus.

Et c'est cet holocauste qu'il faut considérer, pour nous résoudre à faire avec elle le sacrifice de nos cœurs : *Sacrificium Deo spiritus contribulatus* : Car après tout, il n'est pas dur ; au contraire, il est doux de pleurer, doux de patir, & de mourir parmi les larmes & les souffrances, après ce que nous voions sur le Calvaire.

Psalm. 50.

Il n'est pas dur, dis-je, il est doux de pleurer. JESUS pleure sur la Croix, MARIE au pied de la Croix ; & ils attendent tous deux nos larmes, pour faire que leur sacrifice soit efficace : car, enfin, c'est en vain qu'un Dieu épuise tout son sang, & que la Mère d'un Dieu verse tant de larmes, si nous ne mêlons nos contritions avec le sang du Fils, & les larmes de la Mère. O Contrition ! ô Douleur de MARIE !

Magna est enim velut mare contritio tua : Venez fondre dans mon ame. Quoi ? Non est qui vicem meam doleat ex vobis ? Quoi, croiant, ô mon ame, ce que je croi ; que c'est mon Dieu sur la Croix, & sa Mère à ses

Thren. 2.

2. Reg.

42.

pieds : croiant ce que je croi ; qu'ils y souffrent tous deux pour moi un martyr très-cruel : croiant ce que je croi ; qu'ils ne mêlent les larmes de la Mère avec le Sang du Fils, que pour pleurer ensemble & effacer mes crimes : croiant-ce que je croi ; qu'il ne faut qu'une de mes larmes jointes à celle-là, & à ce Sang, pour nettoier une infinité de péchez qui me rendent abominable : que puis-je donc faire que pleurer avec eux ? que puis-je penser qu'au changement de ma vie criminelle ? que puis-je dire sinon que je suis misérable, & indigne de ces bontés si surprenantes ? Je le dis, donc, & je m'écrie aux hommes & aux Anges, au Ciel & à la terre que je suis un misérable & un pécheur infame : & que mes larmes pourront égaler mes miseres ?

Non, non, il n'est pas dur,, il est doux de patir. Tous les Saints l'ont ainsi jugé, après ce qu'ont souffert le Roi & la Reine des Martyrs. Mais il ne s'agit pas ici ni de fer, ni de feu, ni de sang ; il ne s'agit que de larmes : c'est le martyre de mon cœur, qu'exige la Reine des Martyrs. Et c'est à vos pieds, ô Vierge plus que Martyre, où je viens le souffrir, en protestant devant le Ciel & la terre, que j'ai un déplaisir extrême d'avoir offensé votre Fils, parce qu'il mérite d'être servi & aimé de mille cœurs, si j'en avois autant, & d'avoir enfoncé dans votre cœur le glaive de douleur impitoyable.

Il n'est pas dur, il est doux de mourir. O si je pouvois donner tout le sang de mes veines ! car de vivre plus long-temps il ne m'importe plus : Il faut que je pleure, ou que je meure à jamais ! Quoi, donc, j'ai irrité votre cœur, & embrasé votre courroux contre moi, ô mon Dieu ? ô la vie de mon âme ? ô l'amour de mon cœur ? &, après cela, vous me tendez encore les bras ! Quoi, je vous ai donné le coup mortel, ô Mère d'affliction & de douleur ? prenez donc ce glaive, qui vous perce le cœur, & bles-

sez-en le mien. Qu'il gémissé ce criminel, qu'il sanglote ce cruel, qu'il expire ce parricide en succombant à la violence de sa douleur. Il n'est pas dur, il est doux de mourir, quand l'on vous voit ici souffrir, & votre Fils y expirer.

Rochers, vous me condamnez, si mon cœur ne se brise avec vous. Pierres, vous criez contre moi, s'il ne se fend de douleur avec vous. Terre, mon insensibilité vous causera de nouvelles fraieurs, si je demeure endurci plus long-temps. Soleil, la honte de mon endurcissement va vous voiler dérechef le visage, Lune, vous allez encore vous couvrir de Sang, si je ne me couvre point de cilice, & de cendre. Astres, vous allez éteindre vos flambeaux, si je n'ouvre les yeux à la lumière de ces grandes vérités. Il n'est pas dur, il est doux de pleurer, de patir, & de mourir de douleur. Que dis-je doux! Il est nécessaire, & il le faut; oui, il faut pleurer, il faut patir, il faut mourir.

Il faut pleurer: c'est par les larmes qu'on verra ma douleur; & il faut pleurer mes péchés parce qu'ils ont outragé une bonté tant aimable, pour la rendre surnaturelle & méritoire, puis que c'est dans cette vue que celle de MARIE est telle. Il faut les confesser avec candeur, humilité, regret; & au plutot: c'est l'unique moien de consoler ma chere Mère dans ses peines. Il faut se résoudre à plutot crever, que de rétomber dans quelque péché mortel. Qui que ce soit, qui a fait cette inviolable résolution de plutot mourir que d'offenser Dieu mortellement, a trouvé le secret des secrets. Ce secret est connu, il est à moi, puis que je l'ai trouve au pied de cette Croix. La résolution en est faite, & avec joie: car il est doux de pleurer, comme il faut. Je déteste donc mes péchés parce qu'ils déplaisent à Dieu, parce qu'ils offensent sa Bonté infinie, parce

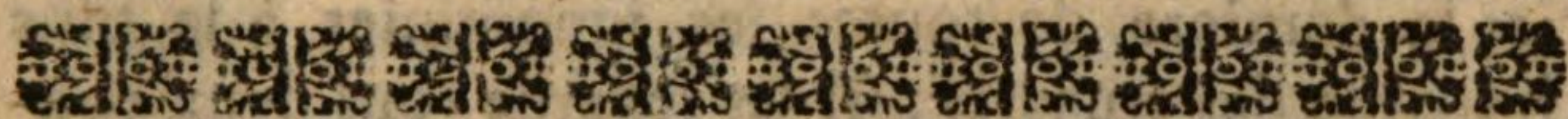
qu'ils affrontent la Souveraineté. Je vas faire de ce pas, réparation d'honneur aux pieds d'un Prêtre. Il est mon Dieu, & je suis son vassal. Il est tout bon, & je suis tout méchant. Il n'a cessé de m'aimer, & je n'ai rien moins aimé que lui. Il défend le péché; & je l'ai fait, comme si son commandement en eut été exprés. O quel martire en souffre mon pauvre cœur! dans quelle agonie me vois-je plongé! dans quelle mer de contrition! quel abime de douleurs?

O Reine de douleur, c'est l'effet de ce glaive, qui a percé votre cœur, & qui a touché légèrement le mien. Je vous en rends mille actions de grâces, préférant le bonheur d'une vraie douleur surnaturelle, à tout ce qu'il y a de plus précieux en la Nature. Je reconnois à ce coup, qu'ayant été associé à votre cher Fils, dans le grand ouvrage de la Rédemption, vous travaillez ensuite à rendre ses travaux, & les vôtres, efficaces par la conversion d'un grand pécheur. Vous êtes donc vraiment la seconde Eve. La première avoit attiré sur nos têtes ces longues malédictions de quatre mille ans. Vous les avez é-

S. Ildeph. ser. 2. de Assumpt. Serm. de Nat. B. V. loignées: *Hæc est illa per quam omnis maledictio soluta est primorum parentum.* C'est la louange, que vous donne Saint Ildephonse: & Saint Bernard dit après lui: *Totum deterfit maledictionis antiquæ contagium.* La première nous avoit perdus, vous nous avez sauvés, votre Fils aiant voulu que vous unissiez vos souffrances aux siennes à cette fin. Ce n'est pas, dit le même Père, qu'il ne fût que très-suffisant seul, puis que toute suffisance vient de lui. *Sufficere poterat Christus; siquidem omnis sufficientia ex eo est:* mais il a jugé qu'il étoit expédient que l'un & l'autre sexe mît la main à l'œuvre, puis que tous deux avoient contribué à notre perte: *congruum magis, ut adesset nostræ reparationi sexus uterque, quorum corruptioni neuter defuisset.* Ce qui est conforme à ce qu'avoit dit Ter-

tullien : *Ut quod per ejusmodi sexum abierat in perditionem, per eundem sexum redigeret in salutem.* Lib. de Carne Christi.

Eve, enfin, a mangé du fruit de l'Arbre, pour nous donner la mort : & c'est au pied de l'Arbre, où est attaché le Fruit de vos chastes entrailles, que vous achevez votre martire : il ne reste donc plus, qu'à m'en appliquer le mérite. Vous me le présentez, & je l'accepte. Vous me demandez des larmes, & je les donne. Vous voulez que je déteste mes crimes, & je le fais. Il faut, dites-vous, que je meure à mes anciens plaisirs ; & j'y renonce à jamais. Il faut avoir beaucoup d'amour, pour avoir beaucoup de douleur ; & j'aime votre Fils plus que toutes les créatures, & que moi-même ; & la douleur, qui cause mon martire intérieur, est d'autant plus vehémente, que je l'ai moins aimé, & que je veux l'aimer avec plus d'ardeur & de persévérance.



MEDITATION SEIZIEME

LA JUSTICE ET LA MISERICORDE
DU SECOND ADAM

Ejecitq; Adam, & collocavit ante Paradisum voluptatis Cherubim, & flammeum gladium.

Gen. 3.



IEU chassa Adam du Paradis Terrestre ; & pour empêcher qu'il n'y rentrast, il mit au dessus de la porte un Chérubin, & une épée de feu.

Rétirez-vous, Chérubin Esprit de feu, l'accès du Paradis est libre : remettez votre épée dans le fourreau ; les affaires ont bien changé de face : car on menace de mort ceux-là, qui ne s'ap-

procheront pas, désormais, de ce Paradis de la loi de grace, de la Croix, de cet Arbre de Vie, pour en cueillir le fruit. On présente même, l'entrée du Paradis à deux voleurs, qui ont vécu dans le brigandage & dans le crime. L'un le refuse, l'autre l'accepte; & il oit ces paroles consolantes.

Hodie mecum eris in Paradiso. Lu. 23.

La Justice, que Jésus exerce sur le premier: & la Misericorde, dont il use à l'endroit du second, feront les deux bras de la Croix; les deux bassins de la balance, & les deux points de ma Méditation.

LES PRELUDES.

Cum iniquis reputatus est.

Isa 53.

Qui crucifixi erant cum eo, improperabant ei.

Mat. 27.

Luc. 23.

VOIEZ-vous Jésus sur le point d'expirer? Il ne pense qu'à donner la vie aux pécheurs. En voilà deux condamnés avec lui, à la même infamie du gibet. Il tient le milieu parmi eux, pour joindre ici la dernière de toutes les ignominies à la plus horrible des cruautés. Il les regarde tous deux également; & d'abord ils les trouve tous deux pareillement insensibles à ses graces. Mais, enfin, celui que vous voyez à la droite, blame son camarade de ses emportemens, reconnoit que c'est par un juste châtiment de Dieu qu'ils sont tous deux condamnés à mourir; & que Jésus n'a rien fait qui méritast un traitement pareil. *Nihil mali gessit.* Il s'adresse à Jésus, pendant que l'autre tourne la tête en arrière; il lui offre sa mort pour l'expiation de ses péchez, au lieu que l'autre vomit mille blasphèmes contre lui: il demande, non pas le Ciel: mais un simple souvenir: & à la première parole, & en un instant, & après avoir trempé toute sa vie dans le péché, il emporte le Ciel. *Hodie mecum eris in Paradiso.* Quel triomphe de la Misericorde s'écrie Saint Chrysostome:

Chris. in

Psal. 50.

me: ut nullus postmodum desperaret de sua salute: si impius es: cogita Publicanum: si immundus, attende Meretricem: Si homicida es, perspice Latronem.

Cœur de mon JESUS infiniment aimable, pour donner du relief à votre Misericorde, je lui oppose votre Justice. Il faut, ou attendre celle-ci, ou esperer en celle-là. Faites-moi donc la grace de les joindre si bien toutes deux, qu'effraïé d'une part de votre Justice, animé de l'autre de vos misericorde, je cesse d'être pécheur & que je vive & je meure avec beaucoup de confiance, dans l'attente de vos misericordes, & avec crainte dans la vue de votre Justice.

P R E M I E R P O I N T.

La Justice.

Blasphemabat eum. Luc. 23.

QU'il est vrai que la Justice est autant inaliénable de la Divinité, que la Misericorde ! Si Dieu crée les Anges, il y en a beaucoup de sauvez, & quelques-uns de réprouvez. Qu'il est vrai que ces deux Perfections adorables sont deux Sœurs, qui se donnent la main, & qui sont de parfaite intelligence ! *Justitia & pax osculatae sunt.* La Justice est ravie de ceder à la Misericorde. Il ne faut qu'une larme, pour éteindre ses foudres, qu'un grain de cendre pour arrêter ses fougues ; qu'un soupir pour la défarmer. Mais aussi la Misericorde cede à la Justice, quand on l'outrage ; & la Justice est terrible, quand elle vange les interêts de sa Sœur outragée. Voions comme elle se vange sur le mauvais larron, par la privation d'une tripe Vie :

1. De l'ame séparée de la Grace.
2. Du corps séparé de l'ame.
3. De la Gloire, dont l'ame & le corps sont privés & séparez pour un jamais.

Division

Dieu ne sçauroit montrer plus de colere que privant une ame de la Vie de la Grace sanctifiante. *1. Mem- bre.* Tous les autres maux de la Nature, ne sont que la perte

de la vie des maux apparens, & qui ne meritent pas le nom
de l'ame de mal, en comparaison de celui-ci : Non, ni la peste, ni la famine, ni les guerres, ni les disgraces, ni tout ce que les maladies & les échafaux ont d'affreux, ne sont pas des maux en effet, puis que bien loin de priver du Bien, & du Bien souverain qui est Dieu, ils sont très-souvent des moyens très-utiles pour le trouver. Il n'y a donc que le péché mortel, qui est le vrai mal en effet, puis que dépouillant une ame de la Grace, il lui ôte Dieu, qui fait toute sa vie & tout son bien. C'est ensuite de ce principe, que l'Oracle des Grecs montre évidemment que l'homme par un péché mortel se procure plus de mal, que la toute-puissance de Dieu, qui ne peut vouloir le péché, sçauroit lui faire. En consequence de quoi, il ajoute que ce Dieu de Bonté ne sçauroit montrer plus de colere, que quand il laisse tomber une ame dans le péché mortel. C'est un effet, dit-il, d'une horrible Justice, qu'on ne sçauroit assez apprehender.

*Chris.
ho. quod
nemo le-
ditur nisi
a seipso.*

Et voilà cet effet si redoutable, qui paroît particulièrement dans l'impénitence finale de ce Voleur. Il y avoit long-temps qu'il avoit perdu la Grace Habituelle, puis que depuis longues années il vivoit dans des crimes épouvantables. Mais je ne médite pas tant la severité de la Justice dans cette longue separation de la Grace, qu'en l'impénitence finale de cet infortuné, quand je le voi mourir sans l'avoir recouvrée. Quoi ? mourir à côté de Jesus, & y mourir dans le péché ? se voir auprès de l'Auteur de la Grace, & être exclus de celle qui sanctifie ? Voir couler un Sang, qui sanctifie tout le monde, sans y participer ? D'où peut venir ce malheur extrême ?

Est-ce que les graces actuelles exterieures ou interieures lui ont marqué ? c'est une impiété d'y penser seulement : car pour les exterieurs, n'a-t'il pas

veu l'éclipse du Soleil, qui a ouvert les yeux à son Hom. de
 Camarade? *Non me tex docuit, sed Sol occultans lumen.* Cruce &
 C'est ainsi que Saint Chrysostome fait parler le bon de La-
 Larron, au sujet de sa conversion. Et, après la trone.
 mort du Fils de Dieu, n'a-t'il pas vu les tombeaux
 s'ouvrir, les rochers se fendre, les pierres se brizer,
 la terre trembler, toute la nature dans l'agonie?
Mānet immobilis Orbe concusso. N'a-t'il pas oūi Jesus Ambr. l.
 prier pour ses ennemis? n'a-t'il pas admiré sa pa- 10. in
 tience? ne l'a-t'il pas oūi promettre le Paradis à son Luc.
 Camarade? & celui-ci ne lui a-t'il pas fait la repri-
 mende de ce qu'il blasphemait contre Dieu, & re-
 sistoit aux touches de la Grace? L'autre le reprenant Luc. 23.
 lui disoit: n'avez-vous donc point de crainte de Dieu? Tu
 es sur le point de mourir; & tu ne penses pas à bien mourir.

Est-ce que les interieures auront manquées, quand
 Jesus le regardoit, quand son Sang couloit, quand
 on ouvroit son cœur, quand la Sainte Vierge étoit
 au pied de la Croix, & offroit le martire de son
 cœur; & la mort de son Fils, pour tout le monde?
 &, néanmoins, ô ressorts admirables de la Providen-
 ce de Dieu? ô secrets impénétrables à nos esprits!
 Ô mistères! ô abîmes! il persevere dans son péché,
 dans le dépouillement de la Grace; dans cet état de
 mort. *Quid ergo dicemus? numquid apud Deum iniqui- Rom. 9.
 tas? absit?* Que dirons-nous donc? demande Saint
 Paul: Est-ce qu'il y a de l'injustice en Dieu? Qu'il
 nous garde de cette pensée: *Bonus est Deus*, dit la
 dessus Saint Augustin: *potest aliquem sine bonis meritis l. 3. con-
 liberare, quia bonus est; non autem quemquam damnare sine tra Ju-
 malis meritis, quia justus est.* Dieu est bon; & parce lian. 6.
 qu'il est tel, il peut délivrer quelqu'un de l'état du 18.
 péché & de la damnation, sans qu'il ait mérité cer-
 te grace: mais il ne peut condamner personne, le
 dépouillant de la Grace sanctifiante, ou la lui refu-
 sant sans qu'il en soit indigne, parce qu'il est Juste.

Il est vrai que ses jugemens nous sont souvent câchez, mais ils ne sont pourtant jamais injustes : ils sont bien au dessus de nos connoissances, mais jamais contre l'Equité : de sorte que s'il a ôté & s'il ne rend pas la Grace, qui sanctifie, à ce pécheur obstiné dans son crime, il le fait avec justice ; & il faut plutôt adorer ce trait de severité, qu'essayer de l'examiner. De deux prisonniers, qui sont en prison avec Joseph le fils de Jacob, l'un est tiré pour monter à la Cour de Pharaon, & l'autre au gibet des voleurs.

Si vous voulez, néanmoins, que je dise quelque chose de la Justice de Dieu conforme aux Saintes Ecritures, & aux Saints Pères, je ferai sonner la trompette de la Grace, qui vous dira cette sentence si celebre : *Percutitur hac animadversione peccator, ut, qui vivens oblitus est Dei, moriens obliviscatur sui* : c'est un chatiment juste dont Dieu frappe le pécheur :

Celui qui s'est oublié de Dieu pendant la vie, s'oublie de soi-même & de son salut à la mort. Mais vous me direz : d'où vient que de deux, qui se sont oubliés de Dieu en la vie, l'un s'en oublie encore sans faire pénitence à la mort, & l'autre s'en souvient ? Le même Docteur a satisfait à cette demande au sujet de Pharaon & de Nabuchodonosor. *Quid ergo fines horum fecit esse diversos ? nisi quod unus, manum Dei sentiens, propria memor iniquitatis ingemuit ; alter libero arbitrio. L'un le veut bien, dit-il, & l'autre ne le veut pas. L'un veut se perdre, & l'autre se sauver. Mais laissons là ces demandes inutiles, il suffit de savoir que le mauvais larron pouvoit recouvrer la Grace, s'il eut voulu, & que Dieu ne la lui rendant pas, l'a fait avec justice.*

C Ependant, pauvre malheureux, je t'appre-2. Mem-
çois dans l'Agonie; te voilà sur le point d'ex-bre
pirer. Tu vas perdre aussi la vie du corps, & avant *La perte*
le temps, par arrêt de Justice. Mon Dieu? que *de la vie*
je voudrois que tout pécheur fît reflexion à ce pe- *du corps.*
tit mot: *avant le temps.* Il apprendroit une verité re-
petée tant de fois dans les Saintes Ecritures: qui est,
que *plus l'on péche, plus abrege-t'on ses jours.* Jetez les
yeux sur ce Voleur? N'est-t'il pas encore dans la
fleur de son âge; & n'est-ce pas avec justice, que la
Providence de Dieu le fait mourir avant son temps?
celui-là merite-t'il de vivre, qui n'étant sur la terre
que pour servir Dieu, ne fait que l'offenser? & si
sa Misericorde le souffre, & l'attend quelque temps,
ne doit-elle pas enfin ceder à la Justice, voyant que
plus elle attend, plus il péche? Non, il n'est pas
d'arrêt plus équitable.

Salomon l'a prononcé: *Timor Domini apponet dies: Prov. 10.*
anni impiorum breviabuntur. Comme la Crainte de Dieu
conserve plus long-temps la vie de l'homme; ain-
si, dit-il, l'impiété la racourcit. Ce Prince a con-
formé sa sentence à celle de son Père, qui avoit dit
absolument que ces hommes d'épée, qui nourrissent *Viri san-*
des esprits de vengeance; ces hommes de chair & *guinum*
de sang qui ne respirent que la lubricité; ces four- & *dolosi*
bes & ces dissimulez, qui font jouer mille ressorts *nondimi-*
pour ruiner la fortune de leur prochain, & établir *diabunt*
la leur; *ne vivront pas la moitié de leurs jours.* Tant il *dies suos.*
est vrai, dit Seneque, que si notre vie est courte, *Psal. 54.*
nous la faisons. *Non accepimus brevem vitam, sed faci-*
mus: Et Moïse plus infailliblement: Quid vult à te vit. vita.
Dominus, nisi ut longo vivas tempore! *Deut. 50*

Que si vous voulez voir l'exécution de cet arrêt,
lisez le Chapitre 38. de la Génése, & vous y ver-
rez deux jeunes Seigneurs, l'un nommé Her, fils

ainé de Juda Chef de la Tribu Roiale, & l'autre appelé Onan son cadet, mourir tous deux dans la fleur de leur âge. Pourquoi ? Ecoutez le Saint Esprit. *Fuit Her, primogenitus Juda, nequam in conspectu Domini, & ab eo occisus est.* Her, dit-il, étoit vilain dans la recherche de ses lubricitez, & Dieu l'a fait mourir. Le cadet a suivi l'exemple de son aîné ; & Dieu l'a frappé aussi pour la même raison. *Idcirco percussit eum Dominus, quod rem detestabilem faceret.*

1. 4. Reg
6. 21.

L'Histoire Sainte & Roiale me fournit un beau trait à ce même sujet. Amon, fils du Roi Manasses, monte sur le Throne de ses Aïeux à l'âge de 20. & meurt à l'âge de 22. ans. Le Saint Esprit dresse son Epitaphe, & pour toute raison d'une vie si malheureusement & si-tot achevée, il y inscrit seulement

1. Paral. ces deux mots : *Servivit immundiciis* : C'a été un impudique, l'esclave de ses plaisirs. Je laisse la mort

6. 10. de Saül : *Mortuus est Saül propter iniquitates suas* : celle

Daniel. 5 de Balthazar, qui ouït son arrêt dans la chaleur de ses débauches ; celle de ce malheureux Riche, à qui

Luc. 12. l'on dit : *Tu mourras cette nuit, & que te restera-t'il de tout ce que tu possèdes ?* Je laisse, dit-il, toutes ces preuves si évidentes pour regarder seulement la fin tragique de ce Pendart, & vous dire qu'il meurt, & avant le temps, pour ses péchez.

Crains donc, pécheur, & apprens à devenir sage par le malheur d'autrui, si tu ne veus pas mourir bientôt ; Saint Jean met la mort à cheval, pour te dire qu'elle se hate ; & Saint Paul dit que tout péché lui sert d'éperon, parce qu'il lui fait redou-

1. Cor. 15 bler le pas : *Stimulus autem mortis, peccatum.* Pécheur, il faut mourir, & bien-tot ; car la mort court la poste, pour t'attraper. Pécheur, autant de péchez que tu commets, ce sont autant de coups d'éperons, que tu lui donnes, & qui lui font hater le pas. Vois donc ce que tu fais. Si tu péches aujourd'hui,

c'est encore un coup d'éperon. Si tu péches deux & trois fois, ce sont autant de nouveaux coups, qui la font avancer. Si tu rétombes demain, après demain, tous les jours de la semaine; enfin, tu la presseras tant; qu'au bout de la semaine, & peut-être devant, tu la verras chez toi. Quoi qu'il en soit, elle est en chemin, elle court à toutes brides, & elle arrivera plutôt que tu ne penses, mais point plutôt dans le fond que tu ne veus, puis que voulant réitérer tes crimes, tu veus en même temps, qu'elle se hâte & arrive au plutôt.

Plut à Dieu que cette vérité fut apprehendée, comme il faut! mais qu'importe de mourir? Certes c'est bien peu de chose de la separation de l'ame d'avec le corps. C'est la troisième separation, qu'il faut craindre par-dessus tout; celle d'une ame chassée du Paradis, condamnée aux Eufers, & privée de la vision Beatifique pour une éternité.

E T voilà la troisième perte, que fait le mauvais Larron, la perte de la vie éternelle. Il meurt le misérable, il expire sur la Croix, après qu'on lui eut cassé les jambes à grands coups de barre, il vomit son ame malheureuse parmi les imprécations, & les blasphèmes, & au moment, il se voit banni du Ciel, & précipité pour toujours dans les Eufers.

Précipité, pour toujours, dans les Enfers! ce mot est bien-tot dit, mais la signification est d'une furieuse étendue. C'est à-dire, qu'il se voit dans un lieu, où il n'aura d'autre vue, toute une éternité, que celle des Diables & de ses crimes. O vue épouvantable, & qui lui fera souffrir d'horribles & d'indicibles maux! C'est-à-dire, qu'il se voit dans des étangs de feux, que la colere de Dieu ne cessera point d'allumer, & qui feront des impressions de

douleur si cuisantes, que ceux de nos montagnes, qui en vomissent en si grande abondance; que les feux de nos fournaïses les plus ardantes; que ceux des bœufs d'airain, des huiles bouillantes, & des buchers des Martirs, ne sont en verité, que des feux en peinture comparez avec eux. O flammes devorantes! ô braziers immortels! ô instrumens furieux d'un Dieu vangeur, éternellement implacable!

C'est-à-dire; qu'il se voit dans une conciergerie, où tous les criminels vomiront éternellement tous les blasphêmes imaginables contre le Ciel; où ils se chargeront d'imprécations les uns les autres, & souhaiteront que tous les maux possibles viennent fondre sur leurs têtes, pour ne pas rester à toujours dans ce lieu de tourment; mais ô desirs inutiles! ils vivront toujours, & ne mourront jamais. Ils vivront, pour souffrir toujours de nouvelles peines; ils ne mourront jamais, pour ne voir jamais la fin de leurs tourmens.

C'est-à-dire, que ce Voleur damné se voit dans un lieu, où il n'aura jamais d'autre sentiment que celui du feu, ni d'autre affection que de desespoir & de rage. Toujours dans la haine d'un Dieu, qui le tourmentera impitoyablement; toujours dans la compagnie des âmes réprouvées, qui insulteront à son malheur, toujours parmi les sinderesses d'une conscience, qui lui dira qu'il est l'unique cause de sa réprobation; toujours dans la vue d'une éternité malheureuse dépliée devant lui, toujours dans cet état de mort, & de damnation éternelle.

Justice de mon Dieu! que vos jugemens sont rigoureux! que vos chatimens sont furieux! & que votre courroux est redoutable! mais que la longue durée de toutes ces choses est-ce qu'il y a de plus à craindre! Votre rigueur est grande, mais elle est juste. Il est juste qu'on perde la vie de l'Âme, quand on méprise la Grace, qui la fait vivre. Il est juste

qu'on perde celle du corps, quand l'on n'en l'emploie qu'à pécher : & il est juste qu'on perde la Vie Eternelle de la Gloire, quand on meurt dans son péché, & par, consequent, dans la disposition de pécher toujours, si l'on vivoit toujours. *Vellet sine fine vivere, ut posset sine fine peccare: districtus autem Judex corda pensat, & affectus, non facta. Ad magnam ergo justitiam Judicantis pertinet, ut numquam careant supplicio, qui in hac vita numquam voluerunt carere peccato.* C'est Saint Gregoire, *Lib. 4. Dial. c. 44. L. 16. de Civit. Dei c. 4.* qui justifie ainsi l'éternité de vos arrêts: ce que les Saints Docteurs, Jerome & Augustin ont aussi confirmé: *Ideo sine fine poenas luunt, dit le premier, quia voluntatem habuerunt sine fine peccandi, si naturam haberent sine fine vivendi.* Et le second: *Peccare non desinit, sed vivere:* Qui meurt dans son péché, cesse bien de vivre, mais point de pécher, parce qu'il voudroit vivre toujours pour continuer toujours dans son péché. Il est donc juste qu'il vive toujours dans les enfers; & que le Juge, qui sonde les cœurs; & qui punit les méchantes volontez, le fasse toujours souffrir, puis qu'il a voulu toujours pécher.

Justice, arrêtez vos vangeances: Je viens me rendre à la Misericorde. Aussi bien le temps est venu de faire Misericorde: *Venit tempus miserendi ejus.* Ah mon Jesus, qui ne condamnez ce voleur qu'avec peine, j'appelle, avec beaucoup de confiance, à votre aimable Cœur! Rendez-moi la Vie de l'Ame, puis que c'est pour cela, que vous sacrifiez celle de votre sacré Corps: *Redde mihi letitiam salutaris tui.* C'est cette Vie, qui fait toute ma joie, & toute ma félicité, puis que c'est en elle qu'est fondé l'esperance, que j'ai de la Vie Eternelle. Conservez la Vie de mon corps, pour avoir encore le temps de pleurer, de faire pénitence, & de satisfaire à votre justice pour tant de crimes: *Dimitte ergo me, ut plangam puerulum dolorem meum.* Je ne veux vivre desor-

Psal. 101.

Psal. 50.

Job. c. 10.

mais, que pour vous plaire: je ne veux respirer, que pour vous aimer, & je ne veux agir que pour faire voir aux Anges & aux hommes, que je n'ai plus d'autres intérêts à cœur, que celui de votre gloire, & de mon ame. Enfin: *Ne projicias me à facie tua*: ne m'éloignez pas de votre face, ne me bannissez pas du Paradis, ne me condamnez pas à la mort éternelle. Si je l'ai meritée autant que ce voleur, j'appelle avec l'autre, à vos miséricordes. Il ne faut qu'un moment, quelque griefs que soient tous mes péchez, pour vous gagner le cœur, si ma douleur est véritable. *Nec quantitas criminis, nec brevitatis vitas temporis, nec hora extremas, si vera est contritio, excludit à veniâ: sed in amplitudine sinus sui mater Caritas prodigos suscipit revertentes.* C'est dans cet aimable sein, où je vas me jeter, comme un enfant prodigue dans celui de son Père.

SECOND POINT.

La Miséricorde.

Hodie mecum eris in Paradiso. Luc. 23.

PErille qui voudra, avec ce voleur réprouvé, pour moi je veux me sauver avec ce bon Larron prédestiné! La réprobation, même, du premier, ne me fait point peur, puis que les Saints Jerome, Ciprien, Cirille, Theophilaacte, & Chrysostome, m'assurent, que ces deux voleurs représentoient les Juifs, & les Gentils: Le Réprouvé, les Juifs & l'Eleu les Gentils. Elle ne m'allarme pas, puis que Saint Ambroise pense que la reprobation de l'un figuroit celle des Héretiques, qui s'opiniâtrent, comme ce Desesperé; & la prédestination de l'autre celle des enfans de l'Eglise. Et quand même cela ne seroit pas; c'est assez de dire avec Saint Ciprien, qu'il n'y a que les pécheurs, qui meurent dans l'impénitence, qu'une mort si tragique doit effraier;

Neque enim bis in idipsum judicat Deus, sed impenitentes ipse judicat, & damnat: pœnitentes vero, quia à seipsis suscipit judicatos, absolvit.

Serm. de
Pass.
Christi.

Je reprends ici, la Triple Vie, que la Justice a ôtée au Voleur Reprouvé, pour faire voir comme la Misericorde la donne à Celui-ci avec de glorieux avantages.

1. Elle lui rend la Vie de l'Ame, ou de la Grace dans une telle plénitude, qu'il devient un illustre Confesseur, un grand Prédicateur, un Evangeliste éclairé.

2. Elle lui donne quelques momens de la Vie Corporelle, dont il use si bien, qu'il devient un parfait Amant & glorieux Martir.

3. Elle lui donne l'assurance & la possession, le même jour de la Vie Eternelle. Et ne voilà pas le grand & merveilleux triomphe de la Misericorde?

JE ne puis empêcher mon cœur, qui est trop con- vaincu des bontez in-imaginables de notre Dieu, qu'il n'éclate ici de joie à la simple veüe de ce triomphe. Où es-tu? Theodore, dit Saint Chrysostome à un grand pécheur: où es-tu? dans l'ordure, le libertinage, le vol, l'apostasie? jette les yeux, je te prie, sur ce Voleur qui est à la droite de ton Dieu expirant, & le voiant justifié en un moment, apprens que Dieu est toujours prêt de se rendre la Grace sanctifiante, & la vie de ton ame. Que crains-tu? demande l'illustre Défenseur de la Verité du Corps de JESUS-CHRIST en l'Eucharistie contre Berenger, ce fameux Herefiarque? Crains-tu que le peu de temps qui te reste, ne fuisse pas pour faire pénitence? Ce Larron s'est veu le même jour criminel & pénitent, voleur & juste, digne des tourmens de l'enfer & bien-heureux. Eâdem die latro, eâdem die justus, eâdem die cum Christo in Paradisum est assumptus.

1. Mem-
bre.
La Vie de
l'ame.
Parènesi
posteriore
Algerus
l. 2. de
Euchr. Ca
s.

Combien de temps penses-tu qu'il faille, demander de la même Bouche d'or, pour te convertir tout de bon ? des mois ? des jours ? des heures ? C'est hom-
Chrisost. me, que tu vois, l'a fait en un moment : *Nec die-
 Prolog. rum, nec dimidia quidem hora, sed brevis tantum momenti
 in Joan. indignit ; & nos eadem ratione repente mutari possumus.*

Et il n'en faut pas davantage, pour suivre son exem-
 ple. Tu peux faire un acte d'amour de Dieu, en un
 moment, dit une autre Bouche d'or, & c'est assez
 pour couvrir & effacer la multitude de tes péchez. *Licet
 S. Petri cecideris, licet fueris in scelera devolutus, vide ne desperes:
 Chrisol. remansit tibi unde piissimo satisfacias Creditori. Absolve
 serm. 94. vis? ama. Charitas cooperiet multitudinem peccatorum.*

Mais qui pourra dire dans quelle plénitude de
 dons la Misericorde lui rend la Grace sanctifiante ?
 Il confesse généreusement la Divinité de JESUS-
 CHRIST : *Domine memento mei, cum veneris in regnum
 tuum.* Il le reconnoit pour son Souverain : *Domine:
 pour son Roi: in Regnum tuum:* Il préche hautement
 son innocence : *Hic verò nihil mali gessit.* Le voilà
 Confesseur, Prédicateur, & même Evangeliste, au
 sentiment des plus grans Docteurs de l'Eglise : *Cru-
 S. Athan. cifigitur ut latro, & efficitur Evangelista:* dit le grand
 serm. de Défenseur de la Divinité de JESUS-CHRIST.
 Parasc.

Heureuse prophétie ! heureux Evangile ! heureu-
 se nouvelle pour tous les hommes ! car qui est-ce
 qui n'est pas pécheur ? mais plus heureuse pour
 ceux qui ont vécu comme lui, dans le crime, &
 qui dès ce moment vont penser à mourir dans les
 larmes ! Heureux ce Voleur, dont parle le Patriar-
 che d'Antioche, Saint Anastase le Sinaïte ! Il ne se
 convertit que dix jours avant la mort : mais com-
 ment ? Il tomba malade dans l'Hopital de Sam-
 son, à Antioche ; & se voyant aussitôt en dan-
 ger de Mourir, il adressa cette prière à Dieu.
Mon Dieu, voici un autre voleur, peut-être, coupable de

plus grans crimes, que n'étoit celui-là, à qui vous promîtes le Paradis, quand vous futes sur le point de mourir sur la Croix. Je n'allegue rien pour me justifier, que les larmes, que je verse : Pierre a pleuré, Madelene a pleuré, & leurs larmes ont effacé tous leurs péchés. Il est vrai que c'est tard que je reviens à vous, mais les ouvriers d'onze heures n'ont pas moins été recompensez, que ceux, qui avoient travaillé dès le matin : après tout, le bon larron ne s'est converti qu'à la mort ; faites-moi donc, mon Dieu, misericorde, puis que pour l'amour de vous-seul, je deteste mes crimes, que je confesse avec candeur. Il meurt là-dessus, s'étant bien confessé ; & voilà, qu'au moment de sa mort, son Medecin, homme de grande probité, le voit, pendant le sommeil, présenté au jugement de Dieu. On y apporte la balance, les Diables chargent l'un des bassins de gros livres pleins de ses crimes ; les Anges y accourent, & cherchent quelque chose, qui puisse servir de contre-poids. Ils trouvent, enfin, son mouchoir trempé de ses larmes, qu'ils mettent dans l'autre bassin ; & aussitôt les Diables prirent la fuite, les livres disparurent, & les aimables Tutelaires entonnèrent ce Cantique de louange à la Misericorde : *Vivit Dei misericordia*. Cependant le Médecin s'éveille, & pour sçavoir la verité de son songe, il accourt à l'Hopital, il trouve son malade trépassé, aiant le même mouchoir, encore tout mouillé de larmes, sur le visage. Il prend cette précieuse Rélique, il la porte à l'Empereur Justinien, il lui raconte ce qu'il avoit vu en songe, & félicite sa Majesté Imperiale, de ce que la Misericorde de Dieu, n'éclatoit pas moins durant son Regne, qu'au temps que Jesus expiroit sur la Croix : *Tui imperii temporibus latronem vidimus, per Confessionem, salvum esse factum.*

*Vivit Dei
benignitas.*

Heureux Voleur, dis-je, qui a si bien ménagé le peu de temps, que la Misericorde lui avoit accordé,

qu'il a emporté heureusement le Ciel ! Mais celui que je voi à coté de JESUS, est infiniment plus heureux, puis qu'il l'emporte à titre de Martire. Et voici un grand secret de cette Misericorde infiniment aimable. Elle lui accorde quelques momens de Vie, & il en use si bien, qu'il change la peine dûë à ses homicides en un martire.

2. Mem- **I**E n'oserois le dire, si les Jeromes, les Cipriens, bre. & les Augustins ne m'en avoient assuré. Parlez, *La Vie du* ô Solitaire de Béthéem, quel jugement portez-vous *corps.* de ce pauvre Criminel ? *Eph. 58.* *Ne quis aliquando serius conversionem putaret, fecit homicidii poenam martirium.* De peur, dit-il, qu'on ne crut que sa conversion s'étoit faite trop tard, il n'est pas demeuré dans l'Ordre des Pénitens, mais il a passé jusqu'au rang des Martirs. Ah ! mon Ame, où sont ici tes ravissemens & tes extases ! où sont les bénédictions & les louanges, que tu dois aux bontez de JESUS ? où les hommages & les adorations dûës à son aimable providence ?

Apotre des Gentils, que la Misericorde de Dieu a fait aussi d'un Persecuteur un Martir, qu'il est vrai ce que vous avez prêché si hautement : *Rom. 8.* *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum :* Qu'une ame justifiée, & qui aime Dieu, fait profit de tout, même, de l'opprobre du gibet. Ce Pendart est justifié ; la Misericorde lui a rendu la Grace qui justifie. Ce Pendart va mourir dans peu de temps ; la même Bonté de Dieu lui donne ce peu de moment de vie, pour pousser son merite jusqu'à la consommation de l'Amour. Et il le pousse, puis qu'il accepte la mort pour l'expiation de ses péchez : & il le pousse, puis qu'il prêche la Divinité de JESUS en mourant ; & il le pousse, puis qu'il meurt volontiers pour la confession de cette foi, devenant

ainsi le **Collegue** du Martire de **JESUS-CHRIST** même. *Factus collega Martirii.* Et il le pousse, puis qu'enfin, au sentiment de Saint Augustin, il fait autant en confessant **JESUS-CHRIST** sur la Croix, que s'il avoit été attaché pour sa querelle : *Latro tantum valuit confessus Dominum Crucifixum, quantum si fuisset pro Domino crucifixus.*

S. Cypr.

L. de anim
& origi-

ne. c. 9.

Arnold.

Abbas tr.

de ult.

Christi

verbis.

Quoi donc, mon ame, il ne faut que quelque moment pour emporter le Ciel ! *Latro in momento salvatus est.* Le larron a été sauvé en un moment, & de criminel en un instant est devenu martir. *Nullas omnino habet moras Divina Clementia.* Sic qui invocet, erit qui exaudiet; sic qui pœniteat, non deerit qui indulgeat. La Clemence de Dieu, dit ce Saint Abbé, ne tarde jamais de secourir le pécheur. Qu'il l'invoque, & elle l'exaucera; qu'il fasse pénitence de ses crimes, & elle les effacera. Ce que Saint Augustin a exprimé plus élégamment : *Tu factor omnium Deus, Medit. Licet in cunctis operibus tuis sis mirabilis, mirabilior ta-* c. 2.
men crederis esse in operibus pietatis. Vous êtes, ô mon Dieu, Créateur de toutes choses; & par tout admirable : admirable au Ciel dans la beauté du Soleil, dans la clarté des Astres, dans le mouvement des Planettes & du Firmament : admirable sur la terre dans la fermeté de cet Element, dans l'étendue des mers, dans la variété & la multitude des fruits, des fleurs, des animaux. Mais, après tout, c'est dans les effets de vos miséricordes, que vous épui-
sez toutes nos admirations : Pourquoi cela, que parce que vous ne rebutez point de pécheur, pour abominable qu'il puisse être : *Nullum enim spernis, neminem abjicis, neminem perhorrescis.* Il n'est jamais trop tard pour votre cœur aimable. *Si pœniteo, par-*
cis; si revertor, suscipis : Vous me pardonnez, dit-il, si je demande pardon; vous essuiez mes larmes, si je pleure; vous avancez les bras, si je reviens; &

pour un pas que je fais, vous en faites dix, pour me sauter au col.

S. Leo
ep. 6.

Tant est vrai l'Oracle d'un grand Pape. *Misericordia Domini Dei nec mensuras possumus ponere, nec tempora definire, apud quem nullas patitur venia moras vera conversio: dicente Domino per Prophetam: cum conversus ingemueris, salvus eris.* Qu'il n'y a, ni grieveté dans les crimes, ni briefveté dans le temps, qui puisse borner ses grandes miséricordes: ce qu'il confirme par cette parole du Prophète: *Quand vous vous convertirez & pleurerez, vous serez sauvé*: La raison du Prophète, que Saint Leon remarque, est bien solide: de même qu'au moment que le Juste pèche mortellement, il est digne de l'Enfer: ainsi à l'instant que le pécheur pleure, il est absou par la miséricorde de Dieu, qui n'est pas moins bon, qu'il est juste.

Je n'en suis que trop convaincu, ô Cœur infiniment tendre de mon Jesus. Et c'est dans cette conviction, que je me rends à vous. Donnez-moi la vie de la Grace: conservez-moi celle du corps, pour vous aimer autant de fois, que je vivrai de momens; & pour continuer d'autant plus long-temps le martire de mon cœur pénitent, que le nombre de mes années sera plus grand. J'ai beaucoup péché, il est vrai; mais vous êtes riche en miséricordes; & vous en pouvez plus pardonner, que je n'en puis commettre. J'ai employé beaucoup d'années dans toutes sortes de crimes, mais j'en sors à ce moment; & il ne faut qu'un instant, pour faire l'heureux passage du crime à la pénitence, & de l'Enfer au Ciel. Je m'autorize de votre Nom pour obtenir cette puissante Grace des bontez infinies de votre Père; je me couvre de votre sang, & je le conjure, qu'il me regarde au travers de vos plaies, puis que ce sont elles, qui ont fait changer ce saint Voleur

en un instant. Il est vrai que j'ai un pied dans l'Enfer : j'espere néanmoins d'en sortir ; & j'ose bien assurer que mes esperances ne seront pas vaines. J'espere, & j'espererai, après ce que me dit Saint Chrisostome, aussi long-temps que je respirerai. *Quid quid feceris, quacumque peccaveris, adhuc in vita es unde te Deus, omnino si sanare nollet, auferret :* Je conduirai cette esperance jusqu'au tombeau, je la ferai revivre au milieu de mes cendres, je l'attacherai aux portes du Ciel, comme un gage assuré de vos miséricordes : & afin que les événemens ne la démentent pas, vous me direz à la sortie du corps : *Hodie mecum eris in Paradiso.*

hom. ult.
ex 50.

Où, Père de Miséricorde, vous me le direz ;.Mém-
alors, puis que votre Fils l'a dit à ce Voleur. bre.
C'est l'esperance, dans laquelle je veux vivre & La Vie
mourir. Esperance, que je ne quitterai jamais, que éternelle.
lors que je la verrai tout-à-fait accomplie. Si vous
me demandez le fondement d'une attente si ferme ;
je ne dirai que ce peu de mots : *Que qui promet, &
qui donne son Fils, promet & donne tout avec lui.* Oûi,
vous me donnerez cette troisième, & mille fois
heureuse vie ; la Vie Eternelle, que Jésus promet,
& donne au compagnon de son supplice. C'est assez
que je m'élève au dessus de moi-même, jusqu'aux
branches de la Croix, pour en être assuré. C'est là
que ma rançon est payée, là que mes debtes sont ac-
quitées, & votre Justice satisfaite, & mes Créan-
ciers rendus contents. Les bourreaux, qui y ont atta-
ché la condamnation de votre Fils, en ont arraché,
en même temps, la mienne. Nous irons donc, nous
irons en la maison de Dieu : car s'il avoit résolu de me
perdre, il ne me donneroit pas cette grande confian-
ce, fondée sur la valeur d'un Sang si précieux. S'il
vouloit m'exclure du Paradis, il m'oteroit le Crucif

fix ; car après tout, j'en reviens là avec Saint Paul : Il n'y a point de damnation pour ceux qui sont en JESUS-CHRIST : c'est-à-dire , pour ceux qui reviennent à lui par les larmes, qui s'y attachent par amour, & qui perseverent constamment par la fermeté de leur esperance.

Mais que dis-tu, mon cœur ? ton esperance ne va-t'elle pas à la présomption ? car, enfin, que de crimes abominables as-tu commis ? combien longtemps as-tu foulé ce Sang, & renoncé au Paradis ? J'avouë toutes ces choses, &, cependant, j'espere de jouir de la Vie Eternelle. Je l'espere, parce que Dieu, du fond de son Essence, est la Bonté même ; & puis, qu'à proportion que les choses sont bonnes, elles ont de l'inclination à se communiquer ; il s'ensuit qu'étant essentiellement une Bonté infinie, il n'y a rien qu'il fasse avec plus d'inclination, que de pardonner au pécheur ; si bien que s'il y avoit quelque chose ; qui pût accroire sa félicité, ce seroit celle-là. Si cela est, quand donc je le prie d'avoir pitié de moi, je lui demande ce qui fait la plus forte passion de son cœur ; & quand je le conjure de me donner le Ciel ; je le prie d'une chose, qu'il souhaite de me donner, avec plus de chaleur, que je ne la lui sçaurois demander. J'espere, donc, qu'il me dira un jour : *Hodie mecum eris in Paradiso.*

Je l'espere, parce que, quand il n'auroit pas même cette inclination excessive, sa parole y est engagée. Il a fait parler Isaïe : *Expectat Dominus, ut misereatur vestri* : Le Seigneur, dit-il, attend pour vous faire misericorde ; & c'est dans l'entiere abolition de vos péchés, qu'il met le haut point de sa félicité : *Ideo exaltabitur parcens nobis* : Il a fait parler le Prophete Ezechiel, & lui a fait dire : *Si l'impie fait pénitence de ses péchez, il vivra, & il ne mourra pas.* Il promet là une double vie ; celle de la Grace, & la

Isa. 30.

E. 18.

Vie Eternelle. Il ajoute, même, *qu'il s'oubliera de tout le passé*, comme si jamais il n'avoit été offensé; & que c'est là le souhait de son cœur. Il a fait parler l'Ecclesiastique, qui donne ce défi à tout le monde: *Respicite filii hominum, & scitote quia nullus speravit in Domino, & confusus est.* Enfans des hommes. dit-il, jetez les yeux par tout, & apprenez que personne, n'a mis son espérance en Dieu, qui ait été frustré de son attente. *Quis invocavit eum, & despexit illum?* Qui est-ce qui a imploré sa Misericorde, pour grand pécheur qu'il fut, qui s'est vu rebutté? *Quoniam pius & misericors est, & remittet in die tribulationis peccata.* Si cela est, après un engagement si solennel, ne dois-je pas attendre la Vie de la Grace, si je commence dès aujourd'hui, une conversion parfaite; & celle de la Gloire, si je continue dans mes résolutions? *Hodie mecum eris in Paradiso.*

Je l'espere, encore, parce que JESUS-CHRIST en Croix a tout payé, & essuié toutes mes dettes. Quand il n'auroit pas protesté hautement, *qu'il n'étoit venu que pour les pécheurs*; quand il ne leur auroit pas donné un accès si facile auprès de sa personne, que plusieurs s'en formalizoient, & disoient par reproche, *qu'à ce compte-là, il étoit bon d'être grand pécheur*, puis que c'étoit de semblables gens, qu'il traittoit avec plus de douceur, de satisfaction, & d'amour; quand même, il en auroit rebuté quelques-uns; ce que, cependant il n'a pas du tout fait, ce me seroit assez de le voir sur cette Croix, pour être assuré du pardon de mes péchés, si je le souhaite, & en suite de la Vie Eternelle.

Quoi, mon cœur, n'ois-tu pas ce qu'il te dit du haut de cette Croix? Après avoir établi le Sacrement de Pénitence, pour la remission de tout péché, puis-je refuser le pardon à celui, qui s'en sert? Après avoir commandé à Pierre, comme au

Chef de mon Eglise, d'absoudre toutes sortes de pécheurs, septante-sept fois, c'est-à-dire, toutes les fois qu'ils se confesseront avec un vrai regret du passé, & un ferme propos pour l'avenir, puis-je refuser l'absolution à quiconque ce soit, quelque énormes que soient ses crimes, & de longue durée ? Après avoir donné mes sueurs & ma vie, puis-je refuser les graces de conversion, qui font les fruiçts de mes souffrances, & les glorieuses conquêtes de mon Sang ? & , si je suis au Ciel à présent glorieux, est-ce donc que sur le Trone de ma gloire j'ai changé de volonté ? bien loin de là : j'y prie incessamment pour appliquer aux pécheurs les mérites de ma mort. Enfin, après avoir promis le Paradis à ce Voleur, après le lui avoir donné pour deux ou trois momens d'une parfaite pénitence ; puis-je le refuser aux voleurs, aux détracteurs, aux blasphémateurs, aux impudiques, aux impies, & à toutes sortes des pécheurs, s'ils commencent dès maintenant à quitter le péché, & s'ils persévèrent dans les larmes jusqu'à la mort ? non, je ne le puis pas. Venez donc pécheur chargé de mille infamies, infecté de toutes ces pestes, qui donnent la mort à l'ame ; saillie d'une infinité de vilainies : venez pécheur, *Si vos péchez sont rouges comme cramoisy. ils deviendront, par la force de mon Sang, blans comme neige.*

Mich. 7. Venez, & au moment, que vous les detesterez, je les tiendray comme jettez & ensevelis dans le fond de la mer.

Isa. 42. Venez, si les maris ne reprennent pas de femmes adultères, je vous reprendrai de bon cœur : & j'attacherai votre ame reconquise au haut de ma Croix, comme un Trophée. Enfin, venez, & à toute telle heure que ce soit, je vous recevrai les bras ouverts ; *Me-cum eris in Paradiso.*

Après une invitation si puissante, differeras-tu, mon cœur, de te rendre à de si aimables charmes ?

Je viens donc , ô mon Dieu , je viens me jeter dans cette mer de sang , qui a une vertu deterfivve , qui ote toutes les taches. O Sang , qui coulez de la Croix , rendez la première blancheur à ma pauvre ame. Je viens , tout couvert de ce Sang plaider ma cause devant votre Père , qui ne sçauroit me perdre aiant avec moi le fruit & l'attente de ce Sang. Je ne lui dis pas que je suis son image , & qu'il n'auroit pas d'honneur de la jeter au feu : mais je dis , ô JESUS , que je suis , & que je veux être à jamais la Conquete de votre Sang. Si vous m'alleguez mes péchez ; j'alleguerai , par contrebatterie , la Vertu de ce Sang , qui m'a conquis ; & si vous me dites que j'ai mérité l'enfer , je vous dirai que vous m'avez mérité & promis le Paradis : *Hodie mecum eris in Paradiso.*

Vous l'avez encore dit & renouvelé votre donation à ce grand pécheur , qui fut fort affligé de ce qu'étant hors de son pais , il ne trouvoit point de Prêtre , qui sçeut la langue pour le confesser & l'absoudre. Sainte Birgitte pria pour lui , & vous lui dites ces paroles consolantes : *Qu'il ne se mette pas en peine ; la bonne volonté lui suffit , aussi bien qu'au larron : que s'il trouve dans quelque temps un Prêtre , qui sçache sa langue , qui lui confesse ses péchez ; ce pendant la contrition supplée ; & s'il vient à mourir auparavant , il entendra ces paroles à la mort : Aujourd'hui tu seras dans le Ciel.*

*Revelat.
S. Birg.
l. 6. c.
115.*

C'est ce que vous me dites , ô adorable Misericorde de mon Jesus , & à tous les pécheurs ; auxquels vous offrez la Vie de l'ame , qu'ils recouvrent par la douleur & la Confession ; la Vie du corps , qu'ils emploieront à satisfaire pour les péchez passés ; & la Vie Eternelle , qui couronnera leur Pénitence.



MEDITATION DIXSEPTIÈME.
 LA CONSOMMATION
 DE TOUTES LES LOIX
 A LA MORT
 DU SECOND ADAM

Morieris. Gen. 2.



Rémier Adam, Vous mourrez, & avec la mort, vous verrez la consommation de toute chose.

Second Adam, il faut aussi mourir ; & avec la mort, vous verrez la fin de vos travaux, l'achevement de vos desseins, la consommation des prophéties, des figures, & des Sacrifices des Loix de Nature & de Moïse.

Consummatum est. Joan. 19.

Nous verrons que c'est fait de la Loi de Nature, dans le 1. point de ma Méditation ; & de la Loi de Moïse dans le second.

LES PRÉLUDES.

IL n'est plus ici besoin d'yeux pour voir, mais d'oreilles pour ouïr ces paroles misterieuses d'un Dieu mourant : *Consummatum est.* Adieu, dit-il, Cheres Ames ; Je vas, enfin mourir pour votre amour. Tout est achevé : Le péché de votre premier Père est effacé. La Grace est reconquise, le Paradis est ouvert. *Consummatum est.* Vos dettes sont essuïées, votre satisfaction est entiere, la Justice est appaisée. Tout est consommé. J'ai souffert dans le Jardin des épuisemens de la sueur. *In sudore vultus tui visceris pa-*

ne. Je me suis soumis aux abaissemens de la servitude devant les tribunaux. *Eris sub viri potestate.* J'ai senti la rigueur des épines, que la malédiction de la terre a produites: *Maledicta terra spinas & tribulos germinabit.* J'ai accepté les arrêts de mort prononcez contre moi: *Morte morieris.* Il ne reste plus, pour subir toutes les peines, qu'ont méritées le premier Homme, & la première Femme, que de souffrir les douleurs de l'enfantement. *In dolore paries.* Ainsi je serai le *Second Adam*, chargé des peines que le premier a méritées. Et c'est ce que je vas endurer, mourant dans les tranchées que je souffrirai pour vous donner la vie: c'est donc tout fait, puis que c'est fait de la vie d'un Dieu. *Consummatum est.*

Ah! mon cher & aimable Sauveur, arrêtez un moment, puis que je veux dire, avec vous le *Consummatum est*: que c'est fait aussi de mes péchés. Le moment qui met la fin à votre vie, la mettra à la mort de mon ame. Faites-moi la grace de bien pénétrer la force de ce grand mot: *C'est tout fait*, afin que je puisse voir clairement la consommation des Loix de Nature & de Moïse; & me résoudre ensuite, à mettre fin à mes débauches, dans la vue de ce moment fatal, auquel on me dira: *Consummatum est*: C'est tout fait à la mort.

PREMIER POINT.

La Consommation de la Loi de Nature.

Consummatum est. Joan. 18.

SI jamais j'ai souhaité une forte application d'esprit à la Méditation d'un Mystère, je redouble ici tous mes souhaits, demandant toute la vigueur de vos entendemens, pour pénétrer dans le sens de ce mot, qui vous doit consoler infiniment, puis que vous allez voir que toutes les choses les plus consi-

Serm. 9.
de Pass.

dérables qui se sont passées l'espace de quatre mille ans depuis la création du Premier Adam, jusqu'à la mort du Second, soit dans la Loi de Nature, soit du temps de celle de Moïse, n'ont été que des figures d'un JESUS expirant sur la Croix. *Hoc igitur illud est, dilectissimi, Sacramentum, cui ab initio omnia famulata sunt mysteria*: dit le grand Saint Leon, & l'Apôtre Saint Paul: *Finis Legis CHRISTUS*: JESUS-CHRIST est la fin de la Loi.

Je commence par la Loi de Nature, qui a commencé avec le Monde, & qui a duré plus de deux mille ans, avant celle de Moïse: & pour justifier le *Consummatum est* de mon Maître, & mettre sa pensée dans son jour; vous allez voir:

Division.

1. Que c'est fait des Figures de cette Loi. La vérité paroît sur le Calvaire: *Consummatum est*.
2. Que c'est, aussi, fait de ses Sacrifices. La vraie Victime est sur l'Autel de la Croix. *Consummatum est*.
3. Que c'est fait, enfin, des larmes, & des soupirs de ses Patriarches: le péché est détruit, & le Ciel est ouvert: *Consummatum est*.

1. Mem-
bie.

La con-
somma-
tion des
Figures.

Vel, ut
alii vo-
lunt, S.

Maxi-

mus Tau-

rin. Romo

3. Serm.

86.

Loi de Nature, c'est fait de tes Figures; je les voi toutes justifiées sur le Calvaire. Il ne faut donc plus jeter les yeux, ni du Midi au Septentrion, ni de l'Orient à l'Occident, pour y voir la Figure de la Croix formée de la Main toute-puissante de Dieu, dès le commencement du Monde: *Cælum ipsum*, dit Saint Ambroise, *hujus signi Figurâ dispositum est: nam cum quatuor partibus, hoc est, Oriente, & Occidente, Meridiano, ac Septentrione distinguitur, quatuor quasi Crucis angulis continetur*. Et de là vient, peut-être, ce que quelques Interprètes ont remarqué, qu'au lieu de ce mot: *In principio*: que nous lisons au commencement de la Genèse, il se

trouve dans le texte Hebreu : *In felle*, pour dire, que ce fut en contemplation de Jesus abreuvé de fiel sur la Croix, que Dieu créa le Monde.

Il ne faut plus contempler les oiseaux, qui ne prennent leur essor vers le Ciel, qu'à la faveur de la Croix, qu'ils expriment parfaitement bien, en étendant leurs ailes : *Aves, quando volant ad athera, formam Crucis assumunt.* Il ne faut plus, aussi, admirer l'artifice des vaisseaux, qui ne sçauroient voguer qu'avec la Croix exprimée par le mast & le bois, qui traverse le mast, & qui soutient les voiles. *Signum sanè Crucis naturaliter visimus in navi, cum velis tumentibus vehitur.* C'est la belle reflexion d'un sçavant Avocat de Rome, qui a si bien plaidé en faveur de l'Eglise, dès qu'elle étoit encore dans son berceau. A quoi j'ajoute celle d'un autre Philosophe, qui n'a pas moins soutenu les mêmes intérêts, & presque, en même temps : c'est de Saint Justin, qui dit, que le Corps de l'homme n'est différent de celui des bêtes, que par la Croix, qu'il exprime naturellement lors qu'il étend les bras. *Humana figura non aliâ re à belluis differt, quàm quod & recta sit, & manuum extensionem habeat : neque aliud demonstrat, quàm signum hoc Crucis.*

Cette figure est trop belle, pour la passer légèrement : car il est à remarquer que Dieu voulant créer l'homme, dit : *Faisons l'homme à nôtre Image & Ressemblance.* Mais comment ? à quelle Image ? à quelle Ressemblance ? sinon d'un Dieu Crucifié ; puis que nous lisons dans l'Hébreu ; *Vezah menu*, c'est-à-dire : *Ad Crucem & mortem nostram.* Semblable à l'Idée que j'ai de mon Fils, qui est déjà crucifié dans ma pensée. Et c'est sur cela que se fonde Saint Augustin, quand il dit qu'Abraham pendant les trois jours, qu'il mena son Fils à la Montagne de Moria, il le porta sacrifié dans son esprit, comme le Père Eter-

S. Hier.
vel Au-
thor com-
ment. in

c. II.

Mar.

Minutius
Felix in
Octavio.

Apolog. 2

Gen. 1.

Lib. 16.

de Civit.

Dei. c. 32

L. de Re-
fur. Carn
c. 6.

L. de
Idololat.

Gen. 2.
ex 70.

Rupert.
l. 5. de
Div. Offic
c. 9.

In c. 27.
Mat.

nel eut de toute Eternité le sien Crucifié dans sa pensée, le contemplant, comme il seroit attaché à la Croix sur le Calvaire. C'est aussi sur la même vérité, que Tertullien s'appuie, quand il assure que la Figure du Corps Humain ne doit pas être considérée comme l'ouvrage de Dieu simplement, mais comme l'engagement où la promesse qu'il fait à l'homme de lui faire voir un jour son Fils Crucifié pour son amour. *Non Dei opus, sed pignus*: Tertullien va plus avant & assure que quand nous n'aurions que notre corps, *quod in modum Crucis est*, qui est fait en forme de Croix, encore devrions-nous voir la nécessité que nous avons de vivre en hommes Crucifiés: d'où Saint Anastase le Sinaïte conclut enfin, que l'homme estant fait comme il est, en forme de Crucifié, *ut qui factus sit ad imaginem Crucifixi*, dit avoir Jesus Crucifié éternellement devant les yeux.

Je ne dis pas que l'homme fut créé un jour de Vendredi, pour dire que comme Dieu achéva l'excellent ouvrage de la Création du Monde, un jour de Vendredi: *Complevitq; Deus die sexto opus suum*: Ainsi son Fils achève le grand ouvrage de la Réparation du même Monde un jour de Vendredi. *Hominem, quem sextâ Feriâ Creator mirabiliter condidit, sextâ Feriâ idem ipse Salvator mirabilius instauravit*. Theophylacte ajoute que ce fut à midi, que le premier Homme mangea le fruit de l'Arbre qui lui étoit défendu; *Sextâ diei horâ de ligno comedit*, & que ce fut aussi un jour de Vendredi: *sextâ die*; qui est le sentiment de quantité d'autres Pères; & que pour cela Jesus fut attaché à la Croix, en la même heure, & dans un même jour.

Quoi qu'il en soit: *Consummatum est*: c'est fait de toutes ces figures: Jesus en Croix, voilà mon Orient, & mon midi. Il n'est plus nécessaire que l'E-

pouffe s'écrie: *Indica mihi, quem diligit anima mea, ubi pascas, ubi cubes in meridie?* Jesus en Croix, voilà mon aimable Pilote, qui me conduira au port de mon Eternité. La Croix me servira de mast, & de bois traversant: Elle servira d'ailes, pour voler vers le Ciel; & de bras & de mains, pour le prendre. Mais laissons les figures, un peu trop éloignées: j'en trouve de plus voisines dans l'Ecriture. *Consummatum est.*

Jacob, ce Patriarche laborieux, achève sa carrière: *Cursum consummavi*: Que n'a-t'il pas souffert pour caresser sa chere Epouse, pour fonder son Eglise? Il a passé le Jordain, pour entrer en la Terre de Promission, à la faveur de son baton: *In baculo meo transivi Jordanem*: La Croix c'est son Batton: La Croix, c'est l'Echelle Mistérieuse, qu'a vue cet infatigable Patriarche: *Ego puto*, dit Saint Jerome, *Crucem Salvatoris istam esse scalam, quam vidit Jacob*: Le sommeil de Jacob au temps de son voyage, c'est la mort de Jesus, sur cette Croix à la fin de son pèlerinage. *Dormitio Jacob in itinere, mors est Christi in Cruce*: ajoute Saint Isidore. Le Seigneur, qui étoit appuié sur le bout de l'Echelle, c'est Jesus-CHRIST Crucifié, comme assure Saint Augustin: *Domnus innixus scale, CHRISTUS crucifixus ostenditur*: C'est donc fait de toutes ces figures. *Consummatum est.*

Can.

2. Tim. 4

Gen. 32.

Super

Psal. 91.

In cap.

28. Gen.

Serm. 79

de temp.

C'est fait aussi de l'innocent, & du chaste Joseph. Il a été jetté dans la cisterne; & Jesus dans le Torrent de Cedron. Le premier, a été vendu par ses Frères, accusé fausement par sa Maitresse, & mis en prison avec deux Criminels; & Jesus vendu par Judas, accusé par la Sinagogue, mis en Croix au milieu des Voleurs. Du reste, si Pharaon a donné son Anneau à celui-là, avec un plein pouvoir dans son Roiaume, Saint Chrysostome m'apprend que c'est avec la

Signaculum Crucis appellata est hom. de Vener. Crucis. Croix, comme avec le Sêel Roial de son Père, que cêt autre Joseph, signe toutes les promesses du Paradis. Si ce Ministre de l'Egipte, a monté le char triomphal du Roi son Maître, Saint Ambroise appelle l'Auguste Bois de la Croix, le Char de triomphe d'un Dieu mourant: *Triumphale patibulum*: Après tout, la beste carnaciere n'a pas dévoré le Premier: *Gen. 37.* mais hélas! elle a dévoré le Second: *Fera pessimā devoravit eum.* Oûi, c'est fait de sa Vie; le voilà tout épuisé de sang, sans couleur & sans teint, sur le point d'expirer; *Fera pessima comedit eum*: C'est mon péché, qui est cette bête cruelle & impitoiable, qui lui donne la mort. Ah! plutôt à Dieu que ce fût fait aussi de ce péché! de mon Avarice, qui l'a vendu! de mon Envie, qui l'a livré! de ma Vengeance, qui l'a frappé! de ma Lubricité, qui l'a couvert de douleur & de honte. C'en est fait, ô Jesus: *Consummatum est: Consummationem enim faciet Dominus Deus in medio omnis terra.*

Job, homme de douleur: *Consummatum est*: c'est fait de vos souffrances. Vous n'êtes que la Figure, Voici la Verité: que l'Ombre, voici le Corps: que la Copie, voici l'Original. La Main de Dieu vous a frappé tous deux. *Manus Domini tetigit me. Propter scetus populi mei percussit eum.* Dieu a donné la main levée au Démon, pour faire une rude épreuve de votre Patience! ô homme de douleur: & Jesus a permis aux Puissances des Ténèbres de traiter sa Sainte Humanité avec toute la rage imaginable. Job, on vous a veu sur un fumier, & Jesus sur la Croix: Là, vous vous êtes vû abandonné de vos plus proches, & ici Jesus se voit delaisné, même, de son cher Père. Vous souhaitiez, dans votre plus grand accablement, d'avoir une balance, pour y pèzer vos souffrances, & vos péchez: *Utinam appenderentur peccata mea, quibus iram merui, & calamitas quam patior, in*

statera! & vous étiez tellement persuadé de votre innocence, que vous osiez dire, que celles-ci pèseroient beaucoup plus que ceux-là. *Quasi arena maris hac gravior appareret!* C'étoient des énigmes, que vous prononciez alors; les voici développées. *Crux statera Patris:* C'est le sçavant Rupert, qui va les foudre. La Croix, dit-il, c'est la balance: le paiement excède la dette, la peine le péché, la satisfaction l'affront: & la Miséricorde donne beaucoup plus, que la Justice ne sçauroit exiger. *Vicit calamitas in lance Misericordia: Copiosa apud eum Redemptio.* Il va mourir: & un de ses soupirs suffisoit pour le rachat de mille Mondes. Saint Bernard ne parle pas moins clairement dans ces termes; *Crux Christi est statera quam considerabat qui dicebat: Utinam appenderentur peccata mea! Cum enim ipse crucifigeretur, appensa sunt cum eo ipso peccata quæ commisimus, calamitas quam incurrimus.* C'est donc tout fait, ô Jacob! ô Laborieux Amant! ô Joseph! ô l'Innocent! ô le Chaste par excellence! ô Job! ô l'homme de souffrances & de douleurs! c'est fait des figures; les voilà accomplies: & un.

De operibus S.
Spiritus
l. 2.

Hom. 3.
de discip.
in Emmaus.

C'Est aussi fait des Sacrifices. *Huic enim Sacramen-* 2. Mem-
to universa precedentium seculorum misteria servie- bre.
runt: & quidquid Hostiarum differentiis in Prophetis sig- La con-
nis, & legalibus institutis, sacrâ dispensatione variatum somma-
est, hoc prænantia vit dispositum, hoc præmisit implendum: tion des
dit élégamment le Pape Saint Leon. Que faisiez- Sacrifi-
vous, donc Abel, quand vous offriez à Dieu ce que ces.
vous aviez de meilleur dans vos troupeaux? Un Ser. 3. de
autre Pape me dit que dans le sacrifice de vos ag- Pass.
neaux vous figuriez celui de Jesus, qui s'immole, S Greg. l.
comme un agneau, pour effacer tous les péchez du 29 mor.
Monde: *Ecce Agnus Dei.* Que faisiez-vous, quand c. 16.
vous alliez à la campagne, invité par votre frère, Joan. 1.
qui vouloit là vous immoler à son envie! & Vous,

Lib. 1. de
Cain &
Abel c. 2.
Gen. 4.

Cain, que faisiez-vous, quand vous l'y massacriez ? Saint Ambroise le dit nettement : *Per Cain parricidalis populus intelligitur Judæorum*. Vous représentiez l'attentat des Juifs sur JESUS-CHRIST. Et c'est pour cela que ce Peuple souffre le même chatiment que vous, qu'il est maudit de Dieu comme vous ; *Nunc igitur maledictus eris super terram* ; qu'il est sans Autel, sans Prêtre, sans Sacrement, sans Sacrifice, qu'il est vagabond comme vous : *Vagus & profugus eris super terram*, sans terre & sans pais. Ne voilà donc pas tout achevé ? *Consummatum est*.

Tertul.
adver.

Marcion.
L. 3. c. 18.

In Gen.
c. 21. Ho-
nil. 18.
Joan. 8.

In Gen.
c. 22.
Hom. 47.

Que faisiez-vous Isaac, quand vous portiez si courageusement le bois destiné pour en faire votre bucher, & pour vous immoler ? *Christi exitum jam tunc denotabat in victimam concessi à Patre, & lignum passionis sue bajulantis* : Vous étiez, dit Tertullien, une figure parfaite de Jesus, qui a porté sur ses épaules le Bucher, sur lequel il s'immole : Figure aussi de son Sacerdoce, ajoute le Scavant Origene, puis que le devoir d'un Sacrificateur, est de préparer le bois pour bruler la Victime : *Portare ligna ad holocaustum Sacerdotis officium est : fit ergo ipse Hostia & Sacerdos*. Et c'est ainsi, que Saint Jean Chrysostome explique ces paroles du Fils de Dieu : *Abraham votre Père a désiré avec ardeur de me voir, il m'a vû & il s'en est réjoui*. Comment, demande-t'il, s'est-il pû faire que ce Père des Fidèles, qui vivoit deux mille ans devant JESUS-CHRIST, l'ait pû voir ? *Il m'a vû*, néanmoins : c'est lui même qui le dit : mais comment ? *Per Figuram, per umbram* : dans la personne répond-il, de son cher Isaac, qu'Abraham fut sur le point de sacrifier sur cette même montagne, où ce grand Prêtre acheve, aujourd'hui, son Sacrifice. La Verité ne souffre donc plus de Figure. *Consummatum est*.

Et Vous, Melchisedech, que faisiez-vous quand vous présentiez à Dieu un sacrifice de Pain &

de Vin en qualité de Prêtre du tres-haut ? c'est le Gen. 14. sentiment de tous les Pères Grecs & Latins, que *eracenum* par là Dieu vouloit signifier à Abraham qu'un jour *Sacerdos* viendrait que Jesus établirait un Sacrifice dans son *Dei Altis* Eglise, sous les especes de Pain & de Vin changez *simi.* substantiellement dans le Corps & le Sang de son Fils ; Sacrifice qui seroit le même essentiellement que celui de la Croix ; avec cette difference, néanmoins, que celui-ci seroit sanglant, & point celui-là. Saint Paul, dont l'autorité a bien plus d'appui que celle de tous les Pères, en fait un article de Foi, quand il lui dit après David, *Vous êtes Prêtre* Psal. 109 *éternellement selon l'Ordre de Melchisedech.* Il veut dire Heb. 5. qu'épanchant son Sang sur la Croix il a été Prêtre quelques heures selon l'Ordre d'Aron, qui faisoit des Sacrifices sanglans, arrosant les Autels du Sang des animaux, qu'il égorgeoit ; & comme ce Sacrifice n'a duré que trois heures, il ne l'appelle pas *Eternel* ; Nom qu'il donne à celui de l'Autel, qui sera continué *Eternellement* ; c'est à dire ; jusqu'à la fin du Monde.

Enfin, c'est fait des Victimes sanglantes, des bêtes égorées, des animaux occis : *Consummatum est.* C'est fait des épanchemens d'huile, des onctions de beaume, de tant d'arrosemens de Sang. *Consummatum est.* C'est fait des Sacrifices d'expiation, d'impétration, Eucharistiques, Holocaustes. *Tot differ-* S. Leo ser *rentias Hostiarum una Corporis & Sanguinis tui implet* 3. de Pass. *oblatio.* Voilà le Sacrifice, qui est la consommation de tous les autres : *Consummatum est.* Voilà un autre Noë, qui sacrifie, non pas hors de son Arche, comme celui de la Loi de Nature fit après le déluge, mais sur son Arche même : *Crux est Arca* L. 8. in Noë, dit à ce propos Saint Cirille d'Alexandrie : *Io. 6* 7. la Croix c'est l'Arche, qui préserve le Genre Humain du déluge éternel. On vit du temps de Noë un dé-

l. 16. de
Civit.
Dei c. 26
27.

luge d'eau, qui expia la terre: c'est un deluge de Sang, que nous voions ici, qui expie tous les hommes. Et ne croiez pas, dit Saint Augustin, que la fenêtre, ou l'ouverture de l'Arche manque au Sauveur, qui est notre Arche. *Quod ostium in latere habuit, profectò illud est vulnus, quando latus Christi lancea perforatum est.* L'ouverture du Cœur adorable de Jesus, c'est la fenêtre de cette Arche favorable, comme c'est la grande porte du Paradis: entrez-y, faites-y le Sacrifice de votre cœur; & je vous assure que vous y verrez le rameau d'olive, & la réconciliation parfaite avec son Père.

Gen. 8.

Mon cœur, que de pensées consolantes pour un pauvre pécheur! Dieu aggreva tellement le Sacrifice de Noë, qu'il lui dit: *Neque ultra maledicam terræ.* Je ne maudirai plus la terre dorénavant, & qu'il ajouta: *Hoc signum fœderis;* voilà le simbole de la paix, ou la marque assurée d'une réconciliation inviolable. Mais *Consummatum est*, c'est fait de cet Arc en Ciel, fait de ces Figures & de ces Sacrifices: Jesus en Croix, voilà l'Arc & le gage assuré de la paix, Po-

Psal. 17.

suisti ut arcum arcum brachia mea. Jesus en Croix, voilà le Sacrificateur, qui éloigne de nos têtes toutes les malédictions: plus donc de deluge d'eau, plus d'ouverture de terre, plus de pluies de souffre & de cendre, plus de regne de la colere, de la severité, de la Justice: ce Noë a apaisé parfaitement son Père: *Et consummatus factus est omnibus obtemperantibus sibi causa salutis æternæ.*

Heb. 5.

3. Mem-
bre.

La con-
somma-
tion des
larmes &
des desirs

A Dam, essuiez donc vōs larmes: c'est fait des Figures: voilà la Verité. C'est fait des Sacrifices; voilà la Victime. Mais, aussi, c'est fait des larmes & des soupirs de tous les Patriarches de la Loi de Nature, dont Vous êtes le Chef. Voilà le Messie désiré, voilà le Sauveur attendu, voilà le Se-

Second Adam, qui acheve le paiement de vos dettes; *Consummatum est*; Ne pleurez plus, Père infortuné, de ce que vous voyez votre Posterité exclue du Paradis par votre faute: *Ecce video cœlos apertos*. Je voi Act. 7. les Cieux ouverts; la Croix en est la Clef. Ils ont été fermez, l'espace de quatre mille ans, on a pleuré tout ce temps-là, on a souhaité la venue du Messie, qui les a ouverts en nous rendant la Grace. Il est venu, il nous a rendu la vie, il a achevé ce que son Père lui avoit commandé: *Opus consummavi quod* Joan. 17. *dedisti mihi, ut faciam*. Il lui avoit commandé de le faire connoître aux hommes: & il l'a fait: *Manifestavi nomen tuum hominibus*: de chercher le pécheur: & il l'a trouvé; d'expier les péchez de tous les hommes par un Baptême de Sang: Le Baptême est achevé, les péchez sont expiez, la Grace sanctifiante est recouvrée. *Consummatum est*.

Eve, ne pleurez plus: voilà l'Arbre de Vie; ce fruit, qui y est attaché, nous rétablit dans tous les avantages de l'immortalité. Enoch ne poussez plus vos soupirs vers le Ciel; Voilà le Chariot de feu, Det tibi qui vous enlèvera dans ce lieu de délices. Abraham Deus de étoufez vos sanglots; voilà le belliet environné d'é- roya cœli. pines, qui est substitué en la place de votre cher Gen. 27. enfant. Isaac, ouvrez les yeux, c'est d'ici qu'il faut attendre la rosée du Ciel, que vous souhaitez, en donnant votre benediction à votre Fils. Jacob, ne vous plaignez plus de votre servitude, voici votre Libérateur, votre Réparateur, votre Sauveur & le mien, qui mettant fin à sa vie, met fin à ses travaux figurez par les vôtres; à ses souffrances figurées par celles de Job, & à ce grand enchainement de tant de maux prédits par les Prophètes. C'est fait des Figures, c'est fait des larmes, c'est fait des travaux, & des souffrances de Jesus, c'est fait de tout ce que le Saint Esprit nous a laissé écrit de cette Loi

Luc. 22. de Nature: *Ea quæ de me scripta sunt, finem habent.*

Hebr. 12. A la bonne heure, ô mon JESUS, ô l'Auteur & le Consummateur de toutes choses. Voici la fin de vos douleurs, avec la consommation de cette Loi. C'est donc ainsi, mon ame, que tout se passe: deux mille ans, & davantage de la Loi de Nature; & trente trois ans de la Vie de JESUS: *Consummatum est*. Tout est passé. Les souffrances de cet Homme-Dieu aussi bien que ses années, les rigueurs de son supplice aussi bien que tant de Sacrifices; tout est passé: *Consummatum est: Finem habent*: & c'est ainsi que tout passera. Les larmes des pécheurs, les contritions des pénitens, & les sanglots des enfans de la Croix de JESUS, *Finem habent*: leurs jeûnes, leurs cilices, leurs disciplines, leurs mortifications, leurs Croix, *Finem habent*. La honte de découvrir ses crimes, la peine d'y satisfaire, la violence pour ne pas retomber, *Finem habent*. La pauvreté volontaire, la chasteté perpétuelle, l'obéissance aveugle, *Finem habent*: les Croix, les adversitez, les martyres des passions, les épreuves du Ciel, *Finem habent*: Tout cela passe avec le temps; & bientôt on dira: *Consummatum est*: que tout est consommé, que c'est fait des souffrances, mais que ce ne sera jamais fait des récompenses, & des couronnes.

Ah! que la vue de cette consommation essuiera bien les peines, que souffrent les Pénitens! qu'elle adoucira agréablement, l'amertume de leurs larmes! & qu'elle servira de puissant éguillon, pour persévérer, & pour dire avec JESUS mourant, *Consummatum est*! Car, enfin, c'est la persévérance, dit Saint Bernard, qui est la consommation des vertus, & qui seule les couronne. *Perseverantia Virtutum consummatio est, sola meretur viris gloriam, coronam virtutibus*. Heureux, s'écrie Saint Augustin, qui pourra dire avec JESUS: *Consummatum est*. J'ai fui le péché,

j'ai pratiqué la vertu, j'ai gardé les commandemens! *Consummatum est.* J'ai jeuné, j'ai pardonné, j'ai fait l'aumône : *Consummatum est.* J'ai moderé mes passions, j'ai bridé ma concupiscence, j'ai arrêté les déreglemens de ma chair: *Consummatum est.* J'ai confessé mes péchez, j'ai accompli la penitence, j'ai fui les occasions & les rechutes: *Consummatum est.* J'ai mangé souvent le pain des Anges, souvent j'ai visité ce Sacrement d'Amour, & tous les jours j'ai assisté au Sacrifice, qui met la fin à tous les Sacrifices. *Consummatum est.* *Felix, qui poterit cum JESU dicere: Consummatum est.* Quelle joie, & quel bonheur pour une ame, qui pourra dire cet heureux mot? *Fidem servavi, cursum consummavi, reposita est mihi corona justitiæ. Consummatum est.* 2.Tim.4

Mais aussi quel regret & quel malheur pour celle, qui dit *Consummatum est*, mais d'un air opposé! C'est fait de ma vie, de mes plaisirs, de mes libertinages. *Consumetur nequitia peccatorum.* Il faut mourir: J'ai vécu quarante ans dans l'herésie, autant dans l'ivrognerie, le vol, le blasphème, la parricide, l'impiété: *Consummatum est.* Il faut bruler, & à jamais. C'est fait des honneurs, des Magistratures & des charges: *Consummatum est.* Il n'y a plus de grandeur, plus d'Altesse, plus de Majesté, plus de baton de Marechal, plus de Toison, plus de Cordon de Chevalerie. *Consummatum est.* Les Crosses, les Mitres, les Tiars, les Sceptres, les Pourpres, les Diademes, tout s'ensevelit dans une bierre de sept pieds: *Omnis consummationis vidi finem.* Psal. 74
Psal. 118

Mes Dames, vous ne porterez plus ces mouches, ces points, ces tours de perles & ces rubans. Courtisans, il n'y a plus de Cour à faire, de faveur à prétendre, de fortune à espérer. Marchans: *Factum est,* Apoc. 21 plus de lettres de change à donner, plus de remises à faire; plus d'or & d'argent à compter. Soldats;

Defecit. *Consummatum est*: plus d'ennemi à combattre, plus
qui pre- de brèche à monter, plus de palme à cueillir. Avo-
valebat cats plus de procez à instruire, plus de revision à
consum- faire, plus de chicanes à menager. Enfin, Pecheur,
matus est *Consummatum est*. C'est fait de ces creatures, que
illusior. vous avez tant aimées; de ce corps, que vous avez
Isa. 29. tant caressé; de ces voluptez, que vous avez gou-
 tées avec tant de douceur: Tout est passé, & pour
 toujours: mais ce ne sera jamais fait de vos re-
 grets, de vos désespoirs, de vos flammes; jamais
 vous n'entendrez dans l'Enfer: *Consummatum est*; puis
 que ce lieu de tourmens, étant éternel dans sa du-
 rée, le sera aussi dans ses rigueurs. Pensez bien
 à ce mot: Il est court; *Consummatum est*, & il est
 bientôt dit; mais de la dernière importance.

SECOND POINT.

La Consommation de la Loi de Moïse.

Consummatum est. Joan. 19.

Ser. 13.
de Pass. C'Est fait aussi de la Loi de Moïse: ses Prophé-
 ties sont accomplies, ses promesses exécutées,
 ses ceremonies abolies: de sorte que Saint Leon ose
 bien dire: *Nihil legalium institutionum, nihil prophetica-*
rum resedit figurarum, quod non totum in Christi Sacra-
menta transferit; ut merito cessarint nuntii, postquam nun-
tiata venerunt.

Pour justifier la Consommation de cette Loi, j'y
 remarque trois choses principales, qui ont toutes
 leur achevément, & leur consommation.

- Division.*
1. Les Prophéties: s'étoit le Regne des Prophe-
 tes. Je les voi toutes vérifiées. *Consummatum est.*
 2. Les promesses: Dieu c'étoit bien plus ouvert
 dans cette Loi qu'en la première. Les voici toutes
 accomplies. *Consummatum est.*
 3. Les Sacremens que Dieu avoit établis: *Consum-*

matum est : Ils sont abolis avec toutes leurs ceremonies.

Admirez ici, Cheres Ames, comme Dieu, près i.N. de deux mille ans, avant que de donner son bre. Fils aux hommes, avoit éclairé les Prophetes de La con- toutes les circonstances de sa Naissance, de sa Vie somma- & de sa Mort. Faites reflexion à tous les passages, tion des que je vas alleguer: & vous verrez qu'il n'y a si pe- Prophe- tite circonstance, qui n'ait été prédite. D'où vous ties. adorerez, avec tous les SS. Pères, & nommement avec Saint Justin le Philosophe & glorieux Martir, Apol. 2. dans sa belle apologie, cette bonté infinie, qui vous sub med. a donné tant de preuves évidentes de la Foi d'un Dieu fait homme & mort pour votre amour. Commençons.

Une Vierge l'a conçu sans ternir la gloire de sa Virginité. Isaië l'avoit prédit environ neuf cens ans auparavant: *Ecce Virgo concipiet, & pariet filium, Cap. 1. & vocabitur nomen ejus Emmanuel.* Elle l'a enfanté dans la Bourgade de Bethléem, comme le Prophe- te Michée l'avoit aussi prédit: *Et tu Bethléem terra Cap. 5. Juda, nequaquam minima es in Principibus Juda, ex te Matt. 3. enim exiet Dux, qui regat populum meum Israël.* Elle l'a couché dans une crèche, sur un peu de paille ou de foin, au milieu d'un asne & d'un beuf: c'est par là qu'Isaië commence sa Prophetie. *Audite cœli, & au- Cap. 1. ribus percipe Terra.* Ciel & Terre, s'écrie-t'il, écoutez l'épouvantable ingratitude du Peuple d'Israël: *Filios enutrivit, & exaltavit, ipsi autem spreverunt me: Ce Peuple, que j'ai élevé, nourri, aimé, & preferé à toutes les Nations de la Terre, m'a méprisé jusques-là, qu'il a fallu que je naquisse dans un étable, que je couchasse dans une crèche, & que des animaux m'échauffassent pendant la rigueur de l'hiver.* *Cognovit bos possessorem suum, & asinus præsepe Domini sui.*

Israël autem me non cognovit, & populus meus non intellexit. C'est fait de toutes ces circonstances: Consummatum est.

C'est fait aussi de celles, qui regardent les adorations, que lui ont renduës les Rois venus de l'Orient. Le même Prophète avoit dit qu'ils offriroient
Cap. 60. de l'or & de l'encens : *Venient aurum & thus deferentes:*
 David les avoit nommez Rois environ mille ans auparavant:
Psal. 71. *Reges Tharsis & Insula munera offerent, Reges Arabum & Saba dona adducent:* Balaam avoit ajouté qu'il le verroit lui-même dans ses idées prophétiques, mais point sitôt, ni de si prez : *Videbo eum, sed non modo, intuebor illum, sed non propè:* qu'au reste une étoille paroîtroit à sa naissance : *Orietur stella ex Jacob,* & qu'on la verroit briller sur la Judée. L'étoile a brillé ; elle a conduit les Rois : ils ont adoré cet enfant, & offert l'or, l'encens & la mirrhe. *Consummatum est:* toutes ces propheties sont encore accomplies. Je laisse ce qu'il ajoute là même : *De Jacob erit, qui dominetur:* que le Sauveur naîtra de la race de Jacob, & dans la terre de Jacob, qui est la Judée. Je passe aussi sous silence cette funeste menace qu'il fait aux Juifs ; *Que pour punition de leur Dèicide, ils seront subjugués par les Romains.* Voiez comme il le dit en termes exprez ; *Heu ! quis victurus est quando ista faciet Deus ? Venient in trifieribus de Italiâ, superabunt Assirios, vastabuntq; Hebræos.* Il ajoute même que les Romains ces Conquérans après avoir poussé leurs conquêtes jusqu'aux extremités du monde, périront enfin à leur tour ; *& ad extremum etiam ipsi peribunt:* Dieu voulant, qu'il n'y ait que l'Eglise de JESUS-CHRIST, qui étende son empire par tout le Monde, & qu'il subsiste jusqu'à la fin du monde. Avançons :
 Baruch, on a vû ce grand Dieu sur la Terre, &
Cap. 3. il a conversé avec les hommes : *Hic est Deus noster, & non estimabitur alius adversus eum: In terris visus est*

& cum hominibus conversatus est. Isaïe, il a rendu l'usage de la vuë aux Aveugles, des jambes aux boiteux, de la parole aux muets, & de l'ouïe aux sourds : *Deus ipse veniet, & salvabit nos. Tunc aperientur oculi cæcorum, & aures surdorum patebunt. Tunc saliet, sicut cervus, claudus, & aperta erit lingua mutorum : & Redempti à Domino convertentur.* Zacharie, il a paru pauvre aux yeux de tout le Monde : *Ecce Rex tuus veniet tibi Justus & Salvator, ipse Pauper :* Il est entré dans la Ville de Jerusalem monté sur un asne : *& ascendens super asinam, & super pullum filium asine.* Il a établi le Sacrement de son Corps & de son Sang, qui est le Froment des Elus, & le Vin qui fait les Vierges ; afin que par un moien si puissant tous les hommes se sauvassent : *Et salvabit eos Dominus Deus eorum in die illâ : quid enim bonum ejus est, & quid pulchrum ejus, nisi frumentum Electorum, & vinum germinans Virgines ?* C'est, donc fait des Prophéties qui concernoient sa vie active. *Consummatum est.*

Cap. 35.

Cap. 9.

C'est fait aussi de celles, qui nous marquoient sa vie souffrante. Joab a baisé Amasa, & l'embrassant d'une main, de l'autre lui a percé le cœur ; Et Judas a trahi son Maître, de la maniere, que vous sçavez : *Homo pacis mee, qui edebat panes meos, magnificavit super me supplantationem :* & pour toute récompense de cette infame lacheté, il a reçu trente deniers : *Et appenderunt mercedem meam triginta argenteos,* dit en termes formels Zacharie. L'invincible Samson a été lié par ses ennemis ; & l'amour insurmontable de mon Sauveur a voulu qu'il se laissât prendre & garotter par les siens : *Spiritus oris nostri Christus Dominus captus est in peccatis nostris :* dit Jeremie dans ses lamentations. Le Prophete Michée disant la vérité a reçu un soufflet ; & Jesus, en la disant au Souverain Pontife, en recut un de la main d'un Laquais : *Dabit percutienti se maxillam, saturabitur oppro-*

Psal. 40.

Zach. 11.

Thren. 4.

Ibid. c. 3.

- Sap. 2.* briis. Caiphe l'a interrogé s'il étoit Fils de Dieu, après qu'on l'eut accusé pour cela comme un blasphémateur: *Filium Dei se nominat: profert novissima justorum, & gloriatur Patrem se habere Deum*, Il l'a avoué franchement, ensuite de quoi, la resolution fut prise de le faire mourir de la plus infame de toutes les morts: *Morte turpissimâ condemnemus eum: si enim est verus Filius Dei, suscipiet illum.* On l'a présenté à Pilate, dans ce dessein, & pressé sa condamnation:
- Psal. 93.* *Captabunt in animam Justi, & sanguinem innocentem condemnabunt.* Pilate l'a renvoyé à Herodes, qui l'a fait le jouet de tout le monde: *Factus sum in derisum omni populo.* Enfin, on l'a fouetté comme un esclave: *Et fui flagellatus totâ die, & castigatio mea in matutinis.* Mais passons aux tourmens de son Crucifiement, & voions si les Prophetes, qui les ont decrits, ont pû parler plus clairement. Rupert ose dire qu'il semble que les Juifs, qui lisoient incessamment les Saintes Ecritures, en ont agi, comme s'ils enssent conspiré d'accomplir leurs Prédictiones à la lettre: *Ac si cunctas*, dit-il, *in illo juraissent implere voces Prophetarum.*
- Qu'est-ce donc que David avoit prédit? Qu'on le dépouilleroit, & que les Soldats jetteroient le sort, pour voir qui auroit ses habits. Cela s'est fait: *Deviserunt sibi vestimenta mea, & super vestem meam miserunt sortem.* Quoi encore? qu'on lui perceroit les pieds & les mains, & qu'à force de cordes on allongeroit tellement ses membres, qu'on pourroit conter tous ses os. Et ne l'a-t'on pas fait? *Foderunt manus meas & pedes meos, dinumeraverunt omnia ossa mea.*
- Ibidem.* Qu'a-t'il encore prédit? qu'il demanderoit à boire dans l'ardeur de sa soif, & que pour tout rafraichissement, on lui présenteroit du vinaigre & du fiel.
- Psal. 68.* Cela même est accompli. *Dederunt in escam meam fel, & in siti meâ potaverunt me aceto.* Qu'a-t'il de plus prophetizé? qu'il diroit à Dieu son Père; Mon

Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous delassé ?

Deus, Deus meus, respice in me, quare me dereliquisti ? Psal. 22.

Ne vous semble-t'il pas que voilà les paroles mêmes de l'Evangeliste ? elle sont pourtant de David mille ans auparavant ? Certes ces mots de Tertullien

sont remarquables : *Vociferatus est ad Patrem, ut & moriens ultimâ vice prophetias adimpleret.* Parlerai-je de cette autre Prophetie ? qu'on se mocqueroit de lui, & qu'en haussant la tête on lui diroit : Si tu es Fils

l. 4. contra Mar. c. 21.

de Dieu, delivre-toi toi-même ? *Omnes videntes me, deriserunt me : locuti sunt labiis, & moverunt caput : speravit in Domina, eripiat me.* C'est encore David qui parle en son Nom. Que vous en semble, & de

Ibidem.

toutes ces autres Propheties si claires, & si expresse ?

l'Evangile en dit-il davantage ? Mais que direz-vous,

si je cite le Chapitre cinquante-troisième du Pro-

Joan.

phète Isaïe ? l'un des sçavans Docteurs parmi les

Isaac

Juifs, proteste de l'avoir lû plus de mille fois, &

Rabb. l.

d'en avoir été tellement convaincu, qu'il s'en est

2. contra

vu obligé d'embrasser la croiance de JESUS-CHRIST,

Liuda-

Dieu & Homme, Crucifié.

num.

Que n'a donc pas dit Isaïe ce Prophete éclairé ?

qu'il seroit si defiguré, & si chargé de plaies, qu'il

ne seroit plus reconnoissable : *Non est species neque de-*

Cap. 55

cor : vidimus eum, & non erat aspectus. Qu'un traite-

ment si cruel proviendrait de ce qu'il seroit chargé

de nos iniquitez : *Vulneratus est propter iniquitates no-*

stras, attritus est propter scelera nostra. Que nonobstant

la cruauté de ses bourreaux, & les douleurs de son

Crucifiement, il n'ouvriroit pas la bouche pour se

plaindre, mais bien, pour prier pour ses ennemis :

Non aperuit os suum : sicut ovis ad occisionem ducetur : &

quasi agnus coram tondente se obmutescet, & ipse peccata

multorum tulit, & pro transgressoribus rogavit : qu'il seroit,

même, crucifié au milieu des voleurs. *Et cum sceler-*

aris reputatus est.

Je n'acheverois jamais, si je joignois celle de Zā-
 Cap. 12. charie : *Aspicient ad me : quem confixerunt* : Ils me ré-
 garderont, dit-il, après qu'ils m'aurent attaché à
 la Croix : & au Chapitre suivant : *Quid sunt plage*

Cap. 13. *ista in medio manuum tuarum ? his plagatus sum in domo*
eorum, qui diligebant me. Ces plaies, ajoute-t'il, que
 vous voiez au milieu de mes mains, m'ont été fai-
 tes par ceux qui me devoient le plus aimer. En un
 mot : *Consummatum est.* Sur quoi Rupert dit à ce
 propos : *Quid consummatum esse dixit, nisi quidquid pro-*
positum, vel dispositum fuerat secundum Scripturas, eum
pati ? Qu'entend-t'il par cette consommation, que
 l'accomplissement des Propheties, qui regardoient
 ses souffrances ? *Consummatum est, ad finem cursus per-*
ventum est. Tout est donc consommé, le voilà à la
 fin de sa carrière.

2. Mem-
 bre.

La con-
 somma-
 tion des
 promesses

Mais aussi c'est fait de toutes les magnifiques
 promesses, que Dieu nous a faites par ses
 Prophètes. Il n'est rien de plus élégant que Saint
 Justin sur ce sujet : Moïse certè, dit-il, *Prophetarum*
antiquissimus sic ad verbum loquitur. Non deficiet Princeps
 à Juda, neque Ductor ex femoribus ejus, donec veniat, cui
 repositum est : & ipse erit expectatio gentium, lavans in San-
 guine uvæ Stulam suam. C'est-à-dire : Moïse le plus an-
 cien des Prophètes a dit que le Sceptre de la Judée ne passe-
 roit pas dans des mains étrangères, jusqu'à la Naissance de
 celui, qui est l'attente des Gentils, & qui lavera ses ha-
 bits dans le sang de la vigne. Et, au Chapitre 18. du
 Deuteronomie, ne promet-il pas aux Juifs, que
 Dieu leur donnera un grand Prophète, & qui sera
 de leur Nation ? *Prophetam de Gente tuâ suscitabit tibi*
Dominus Deus tuus. Tout est donc consommé. Ce Prophé-
 te nous a été donné, ce Messie est venu au temps
 qu'Herodes, Roi étranger. avoit le Sceptre de la
 Judée. Dieu donc a accompli ses promesses. Je

Apol. 2.

ne dis rien du buisson ardent; puis que voilà ce Dieu dans un buisson d'épines, où il brule parmi les ardeurs insatiables de son Amour: Ni du Serpent d'Airain; puis que le voilà élevé sur la Croix, pour guerir les blessures de tout le monde, & pour donner la vie à tous les hommes: *Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis, ut omnis qui credit in ipsum, non pereat, sed habeat vitam aeternam*: ni de la baguette miraculeuse, qui n'étoit que l'image de la Croix: *Virga, Crucis Imaginem referebat*. C'est elle, qui brizera les rochers 87. de des cœurs endurcis dans les crimes. Je n'en veux tempore. qu'aux promesses.

Ioan. 3.

Aug. ser

87. de

tempore.

Zacharie, voici l'accomplissement de celle, que Zach. Dieu a faite à tous les hommes par votre bouche: *Ecce. 13. In illa die erit fons patens domui David, & habitatoribus Jerusalem in ablutionem peccatoris*: Un jour viendra, disiez-vous, que l'on verra dans la Ville de Jerusalem, une fontaine ouverte à tout le monde; fontaine qui ne tarira jamais, & qui nettoiera toutes les souillures des consciences. Venez, pécheurs: le Prophète Isaïe, qui a prédit le même bonheur vous invite avec des termes pressans, & pleins de confiance: *Ecce Deus Salvator meus, fiducialiter agam & non timebo*: Voilà, dit-il, mon Dieu devenu mon Sauveur. C'est mon frere, puis qu'il s'est fait homme comme moi: je m'approcherai de lui avec confiance & sans crainte; Venez, dis-je, *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris*: Vous puiserez les eaux salutaires de la grace des fontaines du Sauveur. Les plaies des pieds, des mains, & du cœur, voilà ces heureuses fontaines, qui réjalissent jusques dans la vie éternelle. Elles sont ouvertes à tout le monde, puis que le Sang, qui en coule, se donne pour le rachat de tout le Monde: Elles ne tariront jamais, puis que la Vertu infinie du Sang d'un Dieu ne

peut être épuisée ; elles coulent pour toutes sortes de Pécheurs, puis qu'une goutte seule est capable de nettoier tous les péchez du monde : Elles réjalissent jusques dans le Ciel, puis que personne n'y entrera que lavé dans ce bain : venez donc, pécheurs, venez assurément, & goutez avec joie les douceurs, que ce précieux Sang cause dans une ame pénitente ; dites que c'est fait de vos taches, de vos ordures, de vos péchez. *Consummatum est.*

Ainsi vous verrez l'accomplissement de la Prophetie de Daniel, qui est belle à ravir. Il marque, précisément, le temps de la Naissance & de la Mort du Messie, qu'il appelle Christ : *Scito ergo, & animadvertite usque ad Christum Ducem hebdomades septem; & hebdomades sexaginta duas erunt: & post hebdomades sexaginta duas occidetur Christus.* Il parle là des semaines, non pas composées de sept jours, comme le sont les nôtres, mais de sept années, ainsi que parle quelques-fois l'Ecriture. Encore, dit-il, soixante-neuf semaines d'années, c'est-à-dire environ cinq-cens ans ; il viendra, & il mourra courageusement pour son Peuple. Il l'appelle le Saint des Saints : *& ungatur Sanctus Sanctorum* ; il dit qu'il établira pour toujours le regne de la Vertu : *Et adducatur Justitia sempiterna.* Il ajoute qu'il viendra pour accomplir toutes les Propheties ; *ut impleatur visio & Prophetia* ; & sur tout, pour détruire le péché : *ut consummatur prevaricatio, ut finem accipiat peccatum, & deleatur iniquitas.* C'est tout fait ; il est détruit, il a fait tout ce qu'il falloit de son côté ; *Uná enim oblatione consummavit in sempiternum Sanctificatos.* Il ne reste plus qu'à toi pécheur, d'y mettre la main pour achever de le ruiner entièrement. Et c'est pour cela, qu'il t'adresse ce grand mot : *Sitio, j'ai soif*, son Secrétaire dit, qu'il le prononça pour accomplir les Ecritures ; *ut consummaretur Scriptura.* Tant il est vrai

Mez. 10

Joan. 19.

qu'il falloit qu'elles fussent toutes verifiées; *Consummabuntur omnia quæ scripta sunt per Prophetas, de Filio Hominis.* Mais je puis t'assurer qu'outre cette vuë, il envisageoit encore ton salut, & qu'il te prioit de travailler avec lui à détruire le péché, & à sauver ton ame. *Sitis hæc*, dit Saint Laurent Justinien, *de ardore dilectionis, de amoris fonte, de latitudine nascitur Charitatis*; cette soif, dit-il, ne provient que d'un excez d'ardeur & de desir, qu'il a de son salut. Ce que Saint Augustin confirme par ces beaux mots: *Sitis mea, salus tua est: plus animarum vestrarum, quam corporis mei cruciatus me tenet.* Voilà, donc la soif qui le brule. Pécheur, dit-il, *da mihi bibere*; donne-moi à boire, donne-moi des larmes: *Deus pœnitentium lacrymas esurit, sitit lacrymas peccatorum.* Sers-toi des Sacremens que j'ai établis, pour la remission de tes péchez, & alors je te dirai avec plaisir; *c'est tout fait.*

Detrium

agon.

c. 19.

Serm. 1.

de ramis

palma-

rum.

S. Chrs.

serm. 93.

ET me voici, Cheres Ames, à la troisiéme & 3. Mem- la derniere consommation de ce qu'il y a de bre. plus saint, & de plus auguste en la Loi de Moïse; La con- ce sont ses Sacremens & ses Céremnies. Tout est, somma- donc consommé. C'est fait du Temple, des Autels, tion des de l'Arche d'Alliance. Il n'y a plus de feu perpe- Sacre- tuel, plus de propitiatoire, plus de *Sancta Sanctorum. mens.* La Circoncision est abolie, la manducation de l'Ag- neau Paschal va cesser, les expiations legales ne sont plus de valeur. Tout est consommé. Il n'y a plus d'Autels de parfums, plus de Victimes d'expiation, plus d'Holocaustes. C'est fait des taureaux égorgés. des Agneaux immolez, & d'une infinité d'autres ani- maux offerts en Sacrifice, *Consummatum est.* Le voile va être déchiré, pour dire qu'il n'y a plus de Sinago- gue: plus de Sacremens, plus de Céremnies lega- les: *A lege ad Evangelium, à Sinagogā ad Ecclesiam,*

S. Léo à multis Sacrificiis ad unam Hostiam, quæ Deus est, évi-
ser 17. dens facta est translatio: dit Saint Leon: & Saint Jero-
de Pass. me: *Velum templi scissum est, & omnia Legis Sacramenta*
Umbram ad Gentium populum transferunt. En un mot, l'Eglise
 de Moïse cede à celle de JESUS-CHRIST, sa Loi à
 l'Evangile, la Circoncision au Batême, son Agneau
 Paschal à l'Eucharistie, ses Sacrifices à la Messe, ses
Héb. 10. expiations à la Confession, ses Grans Prêtres aux
 Papes, ses Scribes aux Prédicateurs, ses Pharisiens
 aux Religieux, ses Levites aux Prêtres, Moïses à
 JESUS-CHRIST.

Et voilà ce que veut dire, enfin, *Le Consummatum*
est de mon Sauveur. Mon Père, dit-il, il est temps
 que je meure, puis que voilà tout consommé. C'est
 tout fait des Figures, des Sacrifices, & des larmes
 de la Loi de Nature. C'est tout fait des Prophé-
 ties, des promesses & des Sacremens de la Loi de
 Moïse: la Loi Evangelique, cette Loi de Grace &
 d'Amour, est établie. Je vous demande une Grace
 pour tous ceux qui l'embrasseront; *Ut sint unum, si-*
cut & nos unum sumus. Ego in eis, & tu in me, ut sint con-
summati in unum: Qu'ils soient un avec moi, comme
Joan. 17. je suis un avec vous, par la consommation d'un mê-
 me amour. Je les ai aimez; & je demande qu'ils
 m'aiment comme je les ai aimés. Si je possède entie-
 rement leurs cœurs; *Consummatum est:* c'est tout ce
 que je prétens. Qu'ai-je pû faire & enduré pour
 cela, que je n'aie pas fait & enduré?

J'ai établi le Sacrement de Batême, pour les
 faire mes enfans, & les membres du Corps de mon
 Eglise. Si les membres ne sont qu'un avec le Chef, ils
 seront un avec moi, puis que j'en suis le Chef. J'ai
 joint celui de Confirmation, pour les faire Soldats
 de ma Compagnie, qu'on nommera l'Eglise Mili-
 tante; si les Soldats ne font qu'une compagnie avec
 le Capitaine, ils seront un avec moi, puis que je

marche à la tête. Que s'ils viennent à désertter, & à perdre la Grace d'Adoption d'Enfans de Dieu, je leur laisse un troisiéme Sacrement, qui est celui de la Penitence, pour servir de remede au crime de desertion, & pour recouvrer ce qu'ils ont perdu.

Quoi, mon Père, n'ai-je pas épuisé toutes les adresses de ma Sagesse, & les industries de mon Amour? Il ne faut plus que dire son péché, quelque grief & énorme qu'il soit; pour en être assurement absou. J'ai laissé ma puissance de pardonner aux Prêtres, en faveur des pécheurs; & je me suis tellement lié les mains, que rien ne sera pardonné dans le Ciel, qu'il ne l'ait été sur la Terre; & que tout le sera dans le Ciel, si mes Prêtres l'ont remis sur la Terre. Qu'ai-je pû faire davantage, puis que j'ai voulu même qu'ils pardonnassent soixante & dix-sept fois, c'est-à-dire, autant de fois qu'un pécheur temoignera un cœur vraiment contrit & pénitent? Après cela peut-on douter de mon Amour? & ne paroît-il pas que la Loi Evangelique, est une Loi de Charité, & de Misericorde? Pardonnez, ô mon Père, pardonnez à ceux qui se serviront de ce Sacrement si facile, & si efficace; mais aussi, perdez éternellement ceux qui en ont honte, & le méprisent: *Consummatum est*. C'est tout fait; je ne sçau-
rois les aimer, quand ils m'aiment si peu, & font si peu de cas de leur salut.

J'ai établi, aussi, le Sacrement de mon Corps & de mon Sang, afin d'inspirer mon Esprit & ma Vie à mes Fideles, par cette Manducation Divine. Pour cela même, j'ai fait des Prêtres, & laissé la puissance aux Evêques d'en faire d'autres, en leur imprimant un Caractere ineffaçable au Sacrement de l'Ordre: & afin de sanctifier toute sorte d'Etats, j'ai élevé le Mariage au rang des Sacremens. Enfin, mon Père, pour temoigner aux hommes l'ardant désir,

Si Septuagies septies peccaverit, ignoscas: & si centies & omnino quoties peccaverit, ignosce. Si enim Christus millia peccatorum invenit, & tamen omnia donavit, noli subducere misericordiam. Aug. ser. 15. de Verbis Domini.

Gen. 27. que j'ai de leur salut, je leur laisse une *Extrême-Onction* pour les malades, qui effacera les moindres taches, avant qu'ils meurent. *Post hæc, fili mi, ultra quid faciam?* C'est tout fait, tout est consommé. Il est temps que je meure; mes forces sont épuisées, mon Sang est répandu, la Loi de Grace est solidement établie. Il ne reste plus que de percer mon cœur d'un coup de lance, pour dire à tous que mon cœur est ouvert, & qu'après la consommation de la vie d'un Dieu, on ne doit plus douter de son amour.

Necesse est impleri omnia, quæ scripta sunt.

Luc. 24.

Tout beau, mon cher & adorable Maître; Il reste, encore une de vos promesses à accomplir. Vous avez dit qu'étant exalté sur la Croix, vous tireriez tout à vous. Tirez ces cœurs, afin que je leur parle enfin & je leur dise, le dernier *Consummatum est*. Je le dis donc: *Consummatum est*: J'ai fait mon aimable Redempteur, ce que vous m'avez commandé, j'ai dit tout ce que vous m'avez mis en la bouche, j'ai prêché les grandes veritez de notre Foi. J'ai dit à ce vindicatif, qu'il faut qu'il pardonne, ou qu'il renonce à l'attente de vos miséricordes: c'est tout fait pour moi, qui n'ai plus rien à dire, mais point tout fait pour vous, qui devez encore tirer son cœur à vous. J'ai dit à ce blasphémateur, qu'il faut rompre sa méchante habitude, à ce détracteur, qu'il faut empêcher ce furieux flux de langue, & à ce vilain qu'il faut sortir de ce pūant borbier, ou périr à jamais. Je n'ai plus rien à lui dire, je laisse le reste à votre Cœur. Arrachez le sien par un effort de votre Grace, & c'est tout fait. *Consummatum est*.

J'ai dit aux Ecclesiastiques, qu'ils n'étoient que les Dispensateurs des revenus de l'Eglise, & point les Propriétaires; aux Officiers, qu'ils étoient les Pères de leurs Soldats, & point leurs tirans; aux Gens d'épée, que la vraie force consiste à se vaincre; aux Gens de Robbe, que le procès le plus impor-

tant, c'est celui de leur Eternité; aux Dames, que leur caractère doit être la modestie: & la hantise des Sacremens; aux Marchans, qu'avant toutes choses, il faut acheter le Paradis; aux Justes, qu'il faut perseverer; aux Pécheurs, qu'il faut se convertir, & au plutôt; à tout le Monde, que plus l'on se confesse, & l'on communie bien, plus on s'éloigne du péché, & l'on assure son salut: c'est tout dit, & ce sera tout fait, si leur persuadant ces grandes veritez, vous enlevez leurs cœurs, & les joignez au votre. *Consummatum est.*



MEDITATION DIXHUITIEME

LA MORT

DU SECOND ADAM

Factum est omne tempus quod vixit Adam, annis nongenti triginta, & mortuus est. Gen. 5.



Oici la peine du péché du Premier Homme. Il a vécu neuf-cens & trente ans banni du Paradis, mangeant son pain à la sueur de son visage, dans une vallée de larmes, y faisant pénitence; & après il est mort.

Et voici celle de son Libérateur. Il a vécu trente-trois ans dans les humiliations, parmi les souffrances & les larmes; & baissant la tête, toute hérissée d'épines, il est mort sur la Croix.

Et inclinato capite, emisit spiritum. Joan. 19.

N'attendez pas d'ordre dans la Méditation précédente.

sente, puis que je voi toute la Nature dans le désordre: c'est assez de vous dire que l'Auteur de la Vie va mourir, & qu'il faut se résoudre à mourir avec lui.

LES PRELUDES.

Qui pourra parler à la vue d'un spectacle si tragique? Le Ciel & la Terre, les hommes & les Anges, & toute la Nature, est dans la plus horrible consternation, qui fut jamais. Le Ciel éclipse ses Astres, la Terre brise ses pierres, les hommes sortent de leurs tombeaux, les Anges pleurent amèrement, toute la Nature souffre de si grandes convulsions, qu'il semble, dans la pensée de Saint Leon, qu'elle vueille cesser d'être avec son Créateur: *Debebat hoc testimonium suo Mundus Authori, ut in occasu de Pass. Conditoris vellent universa finire.* L'Eglise, qui imite ce grand deuil, fait compassion à ses enfans: elle pleure parmi le silence de ses cloches: elle gémit avec les lamentations de son Jeremie; elle se cache sous les rideaux de ses images, & les voiles de ses Saints; elle déchire ses habits par le dépouillement de ses Autels; elle laisse tout à l'abandon par l'ouverture de ses Tabernacles, & par la cessation de son Sacrifice, elle dit, qu'il ne faut plus jetter les yeux que sur le Calvaire, pour y contempler son Sacrificateur expirer. Le voilà; Il ne lui reste plus que trois momens de Vie. Hâtons-nous; Cheres Ames, approchons de sa Croix, pour y apprendre à bien mourir.

C'est la dernière Grace, que je viens vous demander, ô l'Amour, ô la vie de mon cœur! Vous me l'accorderez, puis que celui, qui donne la vie, ne peut rien refuser.

PREMIER POINT.

La Mort de Jesus.

Emisit spiritum. Joan. 19.

JESUS s'en va mourir : mais que fait-il pour nous apprendre à mourir saintement ? Trois choses dignes de nos reflexions : La premiere precede immediatement sa sainte mort, la seconde l'accompagne, & la troisieme la suit. Il faut de ces trois Considerations, tirer autant d'instructions de tres-grande importance.

Que fait-il donc immediatement avant la mort ? *1. Mem-*
 il jette un grand cri : *Clamans voce magna.* Mais *bre.*
 d'où vient, mon Ame, que ton Dieu, étant sur le *Ce qu'il*
 point de mourir, pousse sa voix avec tant de vi- *fait*
 gueur, qu'il se fait entendre de tout le Monde ? *Altâ* *avant la*
voce clamavit, ut ab omnibus audiretur. C'est pour te *mort.*
 dire qu'il ne meurt pas comme le reste des hom- *S. Bern.*
 mes, dans l'épuisement des forces du corps & de
 l'esprit.

C'est pour te faire voir qu'étant Auteur de toutes choses, il altere les ordres de la Nature, qui ôte l'usage de la voix aux mourans : & pour faire voir ainsi, qu'il est Dieu, qui meurt sans aucune nécessité, & pour satisfaire purement à son Amour. C'est la réponse que te font Saint Chrysostome : *Ut Hom. 84.*
non necessitate, sed voluntariè se mori ostenderet ; Saint *lib. 4. de*
 Augustin : *Non invitatus, sed quia voluit, quando voluit, Trin. 6. 13.*
quomodò voluit. Et Victor d'Antioche : *Demonstrabat Inc. 15.*
se totam vitam, mortemq, suam in liberâ suâ potestate pos- *Marci,*
sitam habuisse. Et c'est la même conclusion que tire
 ce brave Capitaine, qui présidoit à l'exécution de
 cet horrible supplice : *Videns quia sic clamans expirasset.* *Mat. 27.*
 voyant dit le Sacré Texte, qu'il crioit d'un accent

si vigoureux & d'une voix si robuste en mourant, il conclut qu'il falloit qu'il fust Dieu. *Verè Filius Dei erat iste.*

Arrête ici, mon Ame, & puis que ton JESUS t'assure encore, même en mourant, d'être ton Dieu, vois si tu peux te dispenser du dernier devoir de reconnoissance, d'Amour & de compassion. Vous êtes donc mon Dieu, ô JESUS, & vous allez mourir pour moi, ô Victime d'Amour ! Helas ! qui pourra sans mourir voir expirer un grand Dieu, qui a moins besoin de moi, que je n'ai de fourmis & de mouches ! Ah ! que toutes les parties de mon corps ne deviennent-elles des langues pour vous benir ; des cœurs, pour vous aimer : & des yeux, pour vous pleurer ! C'est à ce coup, à la vérité, qu'on voit que vous aimez, ô Dieu d'Amour, dans toutes les plus sévères & les plus rigoureuses Loix de l'Amour, puis que vous vous transportez de la sorte dans mes intérêts, que vous y trouvez la mort. Quoi, mon Ame, les chiens aiment leurs maitres pour un morceau de pain, & tu n'aimeras pas ton Dieu, qui te crie à l'oreille du cœur, & qui te dit en te donnant le dernier adieu : C'est pour toi, c'est pour toi, que je meurs. Peus-tu attendre davantage de ton Dieu que sa vie même ? ne faut-il pas être plus chien que les chiens mêmes, pour ne pas aimer ? Ah ingrat ! les Lions, tout cruels qu'ils soient, s'oublient de leur ferocité dans de foibles bien-faits ; ne faut-il pas être plus farouche que les Lions pour demeurer insensible parmi l'excez des miens ? Les bêtes les plus carnacieres ont eu peur quelque fois à la veüe des supplices, que souffroient ceux, qui leur avoient fait quelque bien : & tu me vois mourir pour toi, & parmi toute la rigueur des supplices ; & tu vois que je n'attens qu'une résolution de m'aimer, qu'un soupir, qu'une larme, & tu me la refuses ? Ah ! mon Père, je ne me plains plus de ce que vous sembliez m'abandonner, mais bien de ce que

les hommes m'abandonnent effectivement, sans avoir plus de ressentiment à ma mort, que si je n'étois pas leur Createur, & qu'eux ne fussent pas mes creatures.

Mon ame, peus-tu souffrir, demande Saint Augustin, plus long-temps ce reproche? le Soleil se cache de honte, qu'il a, non pas tant du deicide des bourreaux de Jesus que de l'infidélité de ses enfans: *Expavit scelus hominum natura rerum, & quem Creatura rebellis non agnoscit, cœli Dominum Sol fugiens confitetur.* Et Saint Leon: *Pendentem in patibulo Creatorem universa creatura congemit, & Crucis clavos omnia simul elementa senserunt:* Ce que Saint Hilaire exprime presque dans de mêmes termes: *Interitum suum cum eo reliqua mundi elementa senserunt.* Le Soleil, disent-ils, destitué de raison pleure de ce qu'il te voit les yeux secs, parmi les larmes de toutes les creatures: *Omnis creatura compatitur, solus homo non compatitur, pro quo JESUS patitur.* Toutes les creatures lui compatissent: Il n'est pas jusqu'à la mort, qui est l'insensibilité même, qui ne le fasse, par l'ouverture de ses tombeaux, & par la sortie visible de ses morts. Toute la Nature insensible gemit, & jette de furieux cris, pour accompagner les cris & les larmes de son Dieu. *Cum clamore valido & lachrymis.* Et toi, mon ame!

*In ramis
Palmarum*

*ser. 41.
Serm. 6.
de Pass.
l. 3. de
Trin.*

*Hier. in
c. 26.
Mat.*

Heb. 5.

Ah mon Dieu, c'est à ce coup, que le cœur me manque, touché sensiblement de ces reproches. C'est à ce coup, que j'appelle toutes les créatures, pour leur dire franchement, que je merite un double enfer à raison de mes crimes, & de mon ingratitude. Soleil; oui je l'avouë, je merite de verser des larmes de sang parmi les tenebres éternelles des profonds cachots de l'enfer. Ah! qu'il est temps, que j'ouvre, enfin, les yeux à la clarté de vos tenebres, au travers desquelles je découvre l'horreur toute entiere de mes infamies, qui vous obligent

de vous cacher ! Rochers, je mérite de rester éternellement avec les Démonst obstinez, & de briser mon cœur, mais inutilement, parmi les regrets infructueux des Reprouvez. Ah ! qu'il est temps, qu'à force de larmes ce cœur s'amolisse, & éclate en soupirs ! Tombeaux, je mérite d'être enfermé tout vif dans ces tombeaux de feu, où est enseveli le mauvais riche. Ah, qu'il est temps, que j'ouvre mon cœur, ce tombeau sal & puant, rempli de tant de vilainies ! Car, enfin le temps de la Misericorde est arrivé : *Venit tempus miserendi ejus* : Les tombeaux s'ouvrent ; c'est afin que j'ouvre ma conscience. JESUS parle ; c'est afin que je parle confessant mes péchez : Il pleure, pour que je joigne les larmes aux paroles, & la contrition du cœur à la confession de la bouche. Voilà ce qu'il attend ; après quoi il mourra très-content.

Mourez, donc, mourez ô Arbitre de la vie, & mourez très-content ; puis que je jure à la face de toute la Nature affligée, que je mourrai désormais au péché. Oûi, dès ce moment, j'ouvre cet infame tombeau. Ah ! que d'ordures & que de vilainies ! que de péchez ensevelis là dedans, depuis longues années ! je les deteste, je les pleure, je les confesse ; *voce magnâ* : & sans pudeur & sans delai, pour vous donner cette consolation avant que de mourir.

C'est assez, mon Enfant, te dit JESUS agonizant, il est temps désormais que je meure, après quoi

2. Mem.
bre.

Ce qu'il
fait à la
mort.

Pater, cria-t'il, *in manus tuas commendo spiritum meum* ; Mon Père, je n'attendois que la résolution de ce Pécheur, pour rendre mon esprit entre vos mains : Et *haec dicens expiravit* & Prononçans ces mots il expira : Voilà donc ce que fit JESUS à la mort : Il recommanda son ame à Dieu son Père, & de là il mourut. Qu'est ce que j'entens, & que dit-il ? *In manus*

tuas. C'en est donc fait ? La divine Ame de mon Jesus va se separer de son Corps ! voici donc la dernière heure de la vie précieuse d'un Homme-Dieu. *Novissima hora est* : l'heure attenduë depuis quatre mil- 1. Jo. 2.
le ans ! l'heure critique pour toute la Nature Humaine ! l'heure qui nous ouvre la porte à l'Eternité de la vie.

Ah ! mon Ame, que la belle Ame de ton Jesus te donne ici une instruction admirablement importante ! Ame, tu seras aussi, te dit-elle, separée de ton corps, où tu n'es que pour un peu de temps : Eccl. 12.
jusqu'à ce que *redeat spiritus ad Deum, qui fecit illum.* Tu passeras de cette prison de chair en la maison de Ibidem.
ton Eternité : *Ibit homo in domum aternitatis sue.* Tu n'es qu'un dépôt, que Dieu redemandera plutôt peut-être que tu ne penses. Mais sçais-tu ce qu'il te reste à faire, afin que cette separation te soit heureuse. Voici le grand secret. Faisons souvent la même priere à Dieu, que Jesus fait à son Père : *Mon Père, je recommande mon ame entre vos mains*, afin que nous aions le bien de mourir comme lui en la recommandant à Dieu : ôüi cette Ame, ô mon Dieu, créée à votre image ; spirituelle, eternelle, comme vous : cette Ame, la conquête du Sang précieux de votre Fils, le prix de ses sueurs, l'objet de ses complaisances : cette Ame, marquée de tant de sacrez caractères, qui la retirent des usages profanes ; Sanctifiée par tant de Sacremens ; adoptée tant de fois au nombre de vos enfans ; cette Ame, en un mot, qui est mon unique, dont la perte, ou le salut doit faire mon malheur ou bonheur éternel. Je vous la recommande, mon Dieu, comme votre Fils vous a recommandé la sienne. Recevez-la, donc, entre vos mains, & à l'heure de la mort, couronnez-la.

Priere, Cheres Ames, qu'il faudroit faire, à tous les momens de notre vie ; puis, qu'enfin, nous ne

hom. 13.
ad Pop.
Antioch

vivons que pour bien mourir. On ne meurt qu'une fois, & si l'on meurt dans le péché, l'ame est perdue, pour un jamais. Dieu nous a donné deux yeux, deux pieds, & deux mains; si nous perdons l'un de ces membres, l'autre nous reste encore pour les usages de la vie; mais il ne nous a donné qu'une ame, & si elle est perdue tout est perdu: S'écrie le grand Saint Chrysostome: & c'est pour cela que cette priere, Mon Dieu, je vous recommande mon ame est de si grande consequence. Et c'est pour cela aussi que Jesus n'a point seulement recommandé la sienne, mais encore la votre, la mienne, & toutes les ames de ses enfans.

L. de Hu-
manâ
Christi
Naturâ
contra
Apollin.
Joan. 17.

De Agone
Triump.
6. 29.

O le mot consolant de Saint Athanase sur cette Verité: *Cum in Cruce, dicit: Pater in manus tuas depono spiritum meum; omnes homines apud Patrem deponit, & commendat.* Lors, dit-il, que sur la Croix, il recommande son Ame à Dieu son Père, il recommande aussi celle de tous les hommes qui sont ses enfans, & les membres de son Corps. *Pater Sancte, serva eos, quas dedisti mihi.* Saint Laurent Justinien, & Saint Gregoire souscrivent à la pensée de ce grand Défenseur de la Divinité du Verbe. *Spiritum meum, tibi commendo,* dit le premier, *non tantum quem gero ut homo, sed quem ut Mediator ac Redemptor acquisivi; meum planè dixerim Spiritum, mea membra, Ecclesiam meam.* Il considère ce Dieu mourant, comme Homme, & comme Rédempteur de tous les hommes. Comme Homme, dit-il, il recommande sa propre Ame; & comme Rédempteur de tous les hommes, il recommande celle de tous les hommes, alleguant, pour motif, qu'elles sont siennes, puis que pour les racheter, il va donner sa Vie. Le Second parle d'une maniere, qui me paroît plus tendre: *Ecclesiam Catholicam, præ amoris magnitudine, Spiritum suum vacillabat, ut inter amantes fieri consuevit.* Sçavez-vous, demande-t'il, ce que Jesus entend par ce mot d'es-

L. 3. Mor.

prit ? *Je vous recommande mon Esprit* ; Il envisageoit l'Eglise Catholique, qu'il appelle son Esprit, son Ame, sa Vie, son Cœur, conformément au langage des Amans : & puis que cette Eglise n'est autre chose que l'assemblée des fideles, ce sont ces heureux favoris, qu'il récommande à son Père. O que toutes ces pensées sont consolantes !

Sus donc, ô mon Jesus ! ô l'Esprit de mon esprit ! ô l'Ame de mon ame ! ô le Cœur de mon cœur, & la Vie de ma vie ! Il est bien juste que vous me soiez toutes choses, puis que je suis votre Esprit, votre Vie, votre Ame, & votre Cœur ; *Je vous recommande mon ame*. Elle est mienne, puis que vous me l'avez donnée ; mais elle est votre, parce que vous l'avez créée & rachetée. Je vous la récommande ; & je vous la récommanderai tous les jours de ma vie. C'est la prière, que je ferai au matin, me levant ; & au soir, me couchant. C'est la demande, que je réitérerai tous les jours à la Messe. C'est la requête, que j'adresserai cent fois par jour à votre Sainte Mère, la priant de m'être favorable à l'heure de ma mort. C'est la Grace importante, que je demanderai incessamment à ce cher Ange, que vous m'avez donné pour la garder, pendant le cours de ce pèlerinage, & pour la remettre à la fin de ma vie entre vos mains. Enfin, c'est ce qui occupera toutes mes pensées, mes desirs, & mes soins. Je n'ai qu'une affaire à cœur ; c'est celle de ma pauvre ame : je vous la recommande donc dès à présent pour l'heure de ma mort, & je vous demande la grace de mourir dans ce même sentiment.

VOiez-vous, Cheres Ames, que Jesus baise la 3. Mem-
Tête ? *Et inclinatio capite* : voilà ce qu'il fait im-
médiatement après la mort ; Il laisse tomber sa Té- *Ce qu'il*
te sur la poitrine, pour vous dire premièrement, *a fait*

immédia-
tement
après la
mort.

par ce signe favorable qu'il accorde ce que vous lui demandez; comme s'il parloit encore, & vous disoit: j'aurai soin de votre ame à la mort, je la recevrai entre mes mains, je la présenterai à mon Père, & je la mettrai en possession de la fin, pour laquelle je l'ai créée; & de la gloire, que je lui ai meritée par mes travaux. J'accorde votre demande c'est pour vous en assurer que je baisse la Tête. *Et inclinato capite.*

Isa. 38.

Helas! Cheres Ames: *Ecce in pace amaritudo mea amarissima*: Quoi donc, c'est fait de la Vie de Jesus? l'Immortel s'est rendu tributaire à la mort? l'Eternel a passé avec le temps? Mon Dieu est mort?

Mon Ame! le froid s'est déjà saisi de tout son Corps; son Visage tout décoloré est couvert de sueur, ses jouës deviennent haves & enfoncées; ses yeux se ferment, la respiration cesse; c'est fait, c'est fait de la Vie de Jesus.

Il baisse la tête, pour marquer encore la place à la plaie de son cœur, & faire signe au soldat d'avancer la lance pour le percer; afin que tout le Monde voie que l'amour est le premier Acteur de cette Tragédie, puis que tout aboutit à la plaie du Cœur qui est celle de l'Amour: *Ut per vulnus visibile, vulnus amoris invisibile videamus.*

Bernar.

Serm. 2.
de Pass.

Il baisse enfin la Tête, pour nous donner le dernier adieu. Adieu donc, dit-il, mes chers enfans, adieu, *Consummatum est*, c'est tout fait; puis que c'est fait de ma vie. Ce sont vos péchés qui me font plier sous la pesanteur de leurs charges: *Iniquitates supergressæ sunt caput meum*. Adieu, & souvenez-vous qu'il n'y a rien de plus insupportable que le péché; puis que le Ciel, l'Air, & la Terre, ne pouvant le souffrir, il ne peut-être ailleurs qu'au cendre de l'Enfer.

Ps. 37.

Adieu, mes cheres Conquêtes: je baisse la tête,

pour vous laisser la chose unique que j'ai sur le corps. C'est ce Diadème, qui la couronne! Il est tissu d'épines, & il faut les porter après moi, si vous espérez de regner avec moi : Adieu, & souvenez-vous que puis qu'un Dieu meurt couronné de la sorte, il faut souffrir jusqu'à la mort.

Adieu, mes chers Bénonis, mes enfans de douleur : Je meurs pour vous donner la vie; Adieu, & souvenez-vous de faire grande estime de la Grace, puis que pour y enfanter, il faut que je perde la vie.

Adieu, précieuses Dépouilles, que j'ai enlevées de l'Enfer; j'avance la tête, pour vous donner le dernier baiser : *Caput habet inclinatum ad osculandum, S. Aug. brachia extensa ad amplectendum. Hac cogitate, hac in l. de Virg. statera cordis apponite, ut totus vobis figatur in corde, qui totus pro vobis fixus est in Cruce.* Adieu, & souvenez-vous qu'après tant de démarches, que j'ai faites pour vous gagner, & que j'ai continuées jusqu'au dernier période de ma vie, il faut être l'insensibilité même, pour se roidir, & s'opposer à mes desfeins.

Adieu, mes Chers Prédestinez, je baïsse la tête, pour dire que j'ai perdu la vie pour me soumettre Phil. 2. aux Ordres de Dieu mon Père. *Factus obediens usque ad mortem, mortem autem Crucis.* Adieu, & souvenez-vous, que pour bien mourir, il faut bien obeir à ses volontés adorables; qu'il faut recevoir la mort de sa main, dans une parfaite indifférence à vivre, & à mourir; qu'il faut souvent lui dire que vos péchez ont mérité la mort, & que vous attendez à toute heure d'entendre avec soumission l'arrêt de sa justice; qu'il faut enfin envisager la mort comme un hommage, que l'on rend à sa Souveraine Grandeur. Adieu, dis-je, & pour apprendre à mourir comme moi, poussez souvent vos cris vers le Ciel,

en pleurant vos péchez, & implorant la miséricorde de mon Père; Recommandez-luy souvent votre ame; & baissez incessamment la tête, en vous soumettant à tout ce qu'il ordonnera, pour la maladie & la santé, pour la vie & la mort, pour le temps & pour l'éternité. Enfin, adieu Enfants d'Adam; c'est parce que je suis le Second Adam, que je souffre la peine que le Premier a méritée, & pour le remettre aussi lui & sa Postérité dans l'espérance de la Vie Eternelle: *Ut naturam corporis ejus Adam à cælis secundus assumens, pariq³ morte percussus, eam rursus in vitam æternam sine pœna æternitate revocaret.* O le doux mot de Saint Hilaire.

S E C O N D P O I N T.

L'Oraison Funébre à la Mort de JESUS.

Terra mota est, & petra scissa sunt,
Matth. 2.

QUoi donc, Cheres Ames, faut-il que je fasse l'Oraison funebre de mon JESUS, au jour que toute la Nature lui fait ses funérailles? faut-il que je dise ce que la Terre n'a pû voir sans trembler? le Soleil sans palir? les pierres sans se brizer? les rochers sans se fendre? les tombeaux sans s'ouvrir? le voile du Temple sans être déchiré? les Anges sans pleurer, & les hommes sans frémir? Num igitur? *1. Reg. 3. noratis quoniam Princeps maximus cecidit hodie in Israël?* faut-il donc dire que l'innocent Abel est massacré, que l'aimable Isaac est sacrifié, que la Bête carnassière a dévoré Joseph? que le Buisson ardent est consumé? que le Serpent d'Airain est abattu? que l'Agneau Paschal est immolé? que Jonas est englouti dans les flots de la mer? qu'Absalon est percé d'un coup de lance? & que l'aimable Jonathas est mort sur la montagne? Faut-il le dire, dis-je, & sans si-

güre , & sans déguisement , que le Fils du Père
Eternel, que le Dieu du Ciel, & de la Terre, que
le Verbe Incarné , que le Roi des hommes & des
AngeS , que l'Arbitre de la vie & de la mort , en
un mot , que Jesus est mort , aiant sacrifié sa vie
volontairement pour notre amour ? Oui , Cheres
Ames, il faut le dire , pour lui rendre les derniers
devoirs; & il faut que je fasse son Oraison Funebre,
pour achever la Messe & le Sacrifice avec lui. L'O- Division
raison Funebre selon les Rubriques , se fait à la fin
de la Messe , qui n'est qu'un Sacrifice continuel ; &
puis que toute sa Vie n'a été qu'une Messe, ou qu'un
Sacrifice continuel , il faut donc que je la fasse &
puis que la Messe a trois parties essentielles; l'Obla-
tion, l'Immolation, & la Consommation : Elles feront les
trois parties de cette Oraison Funebre, qui ne bute
qu'à vous faire apprehender les grandes obligations,
que vous lui avez pour la Consommation d'un si
grand Sacrifice.

LA Messe est achevée , Cheres Ames : *Ita Missa* 1. *Mem-*
est : la Victime est immolée , le Sacrificateur bre.
est trépassé , Jesus est mort , & volontairement , L'Oblá-
s'étant offert lui-même en Sacrifice ; *Oblatus est* , *tion.*
quia ipse voluit. Il s'est offert , dis-je , mais par com- *Isa. c. 35.*
bien de fois ? La première Oblation s'est faite au
Ciel , où il s'est immolé aux vangeances de Dieu
son Père dès le commencement du Monde , comme
parle l'Evangeliste Bien-aimé : *qui occisus est ab ori-* *Apoc. 13.*
gine mundi. La Seconde s'est faite dans le sein de sa
Mère , dès le premier moment de son Incarnation ;
Holocaustum & pro peccato non postulasti , tunc dixi : ecce *Psal. 29.*
venio. In capite libri scriptum est de me , ut facerem vo-
luntatem tuam. Et il a fait la Troisième dans le Jar-
din des Olives au commencement de ses souffran-
ces : *Fiat voluntas tua ; Oblation* , qu'il a continuée *Mat. 27.*

avec ardeur jusqu'à la mort. O que nous sommes donc redevables à l'Amour empressé de ce Sacrificateur, qui a même renouvelé à chaque moment de sa Vie l'Oblation de son Corps & de son Sang, destinez à ce Sacrifice sanglant !

Ne croiez pas qu'il ait obmis la moindre circonstance, que pratiquent les Prêtres en celui de la Messe, qui est le même en substance, que celui de la Croix. Il a dit le *Confiteor*, qu'on dit au commencement de la Messe, en prêchant l'Humilité aux Juifs : *Confiteor tibi Pater, Domine Cœli & Terræ* : & rendant ainsi gloire à son Père, de ce qu'il reveloit les secrets de ses graces aux humbles, & s'offrant toujours à toutes ses volontez : *Ita Pater quoniam ita placitum est ante te*. Il a dit le *Misereatur* à la Madelène, lui disant : *Tes péchez te sont pardonnez* : au Paralitique, en lui commandant de se lever, après l'avoir assuré aussi du pardon général de ses péchez ; à la Femme surprise dans l'adultère, & à plusieurs autres grans pécheurs ; & afin que son Sacrifice durast jusqu'à la fin du Monde, il a permis aux Prêtres de remettre toutes sortes de péchez, & de dire en tout temps, & en tous lieux : *Indulgentiam, absolutionem, & remissionem peccatorum vestrorum tribuat vobis Omnipotens, & Misericors Dominus*. Ah qui ne voit que cét aimable Sacrificateur a souhaité passionément la réconciliation du Pécheur ! Et que ne lui donnons-nous donc pour le moins aujourd'hui, cette satisfaction, que de nous appliquer, tout de bon, les merites de son Sang ?

Il a même témoigné cette ardante passion, en chantant ces belles paroles de l'Introite de sa Messe : *Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum*. J'ai eû, dit-il, un desir extrême de manger cette Pâque avec vous. Pourquoi ? parce qu'il sçavoit qu'il mourroit le lendemain, & que par sa Mort il réconcilieroit

l'homme avec son Père. L'Aveugle de Jericho ne lui a-t'il pas donné la satisfaction, qu'il attendoit sur ce sujet? Il a crié le *Kirie eleison*, en lui disant d'un ton de voix, qui témoignant assez la contrition de son cœur pénitent: *JESU Fili David, miserere mei.* Luc. 18.
Le Publicain l'avoit entonné auparavant, chantant dans le Temple: *Domine, propitius esto mihi peccatori:* Et une infinité d'autres pécheurs avoient grossi le Chœur, crians à pleine voix: *Miserere nobis.* Ibidem.
Joignons-nous tous à eux; & puis que voici le jour des grandes Misericordes, disons d'un cœur parfaitement contrit: *Miserere mei Deus secundum magnam misericordiam tuam.* Psal. 50.

Les Anges ont entonné avec lui le *Gloria in Excelsis*, & pour rendre la Musique plus pleine, & plus majestueuse, ils ont invité des Pasteurs & des Rois. Les Prophetes ont chanté l'Epitre, prédisans toutes les circonstances de sa Vie, & de sa Mort. Les Apotres, ont chanté l'Evangile, en remarquant & prêchant sa Doctrine; l'Aveugle né, Marthe, & Pierre, on dit le *Credo*. *Credo Domine: Utique Domine credidi: Tu es CHRISTUS Filius Dei vivi.* Après quoi Jesus a fait l'Offertoire avec & après eux offrant son Corps, & son Sang en Sacrifice à Dieu son Père: *Suscipe Sancte Pater, Omnipotens, aeternus Deus, hanc Immaculatam Hostiam.* Et parce que la première Oblation s'est faite dans le Ciel, de là vient que c'est là même, où l'on prend d'abord aujourd'hui le grand deuil, le Soleil invitant toute la Nature aux funeraillies du Sacrificateur. Il t'invite, ô pécheur, & il te dit, que c'est pour toi-seul qu'il s'est offert.

Quoi? dit là dessus Saint Jerome. Le Soleil pleure avec ses Astres, & cependant Jesus n'offre pas ce Sacrifice de sa Vie pour le Soleil, ni pour les Astres: & l'homme ne pleure pas, quoi que ce soit

pour lui seul, qu'il le présente uniquement! *Solus homo non compatitur, pro quo JESUS patitur.* On a sujet de s'étonner de l'obstination des Juifs, qui voient les tenebres en plein Midi, n'ont pas ouvert les yeux, pour découvrir le grand Mystere, qui se passoit. Mais je m'étonne bien davantage, de ce qu'après les brillantes lumieres de la Foi, qui nous éclairent; après la ferme creance, que nous avons de la Divinité de ce Grand-Prêtre, qui s'offre en Sacrifice pour nos péchez, nous demeurons encore insensibles à ses maux, & arrêtez dans nos iniquités. O Esprit Humain, ô que tu es aveugle! ô cœur, ô que tu es endurci! ô homme, ô que faut-il donc pour t'attendrir, si tu demeures, les yeux secs, quand toute la Nature va fondre en larmes? Attens-tu l'Immolation de la Vie de ton Dieu? jette les yeux sur la Croix, & tu y verras cette Seconde Parodie du Sacrifice. *Agnus in Crucis levatur immolandus stipite.*

3. Mem-
bre.

L'Immo-
lation.

C'Est dans la Consécration de la Messe, que l'Immolation se fait; parce que le Corps étant consacré, par la vertu des paroles, séparément du Sang, & le Sang séparément du Corps, La Vie de Jesus, qui ne peut subsister dans un Corps destitué de Sang est derechef immolée, comme elle le fut sur le Calvaire. La Croix est l'Autel, sur lequel cette Immolation se fait, & c'est sur cet Autel que ce Grand Prêtre fait la consommation du Sacrifice. Du reste il a gardé encore ici toutes les cérémonies qu'on observe à la Messe devant l'Immolation, ou la Consécration.

S'il n'a pas lavé les mains, comme le Prêtre le fait après l'Offertoire, Pilate l'a fait pour lui, publiant hautement son innocence. Le lavement des mains à la Messe, ne se fait que pour instruire les

Prêtres de l'obligation qu'ils ont d'effacer les moindres taches de leurs ames, afin de s'acquitter saintement du devoir d'un si Saint Ministère. JESUS n'avoit rien à effacer, étant le Saint des Saints; il s'est donc contenté de laver les pieds à ses Apôtres avant que de faire la Messe, en consacrant son Corps & son Sang en la Cene, ce qui fait l'essentiel de la Sainte Messe: & il a voulu que par ce lavement extérieur, ils connussent quelle devoit être la pureté intérieure de leurs ames, pour communier dignement, & pour faire en son temps la même Messe, conformément à l'obligation qu'il leur imposoit par ces mots: *Faites ceci, ou ce Sacrifice, ainsi que vous voyez que je le fais.*

Il a dit l'*Orate fratres*, répétant si souvent qu'il falloit prier, & sans relache; en priant pour ses ennemis, *Pro transgressoribus oravit*: en assurant qu'on obtiendrait tout ce qu'on demanderait à son Père en son nom, & en montrant lui-même la nécessité qu'il y a de prier, se retirant dans le creux des montagnes, pour y passer les nuits en oraison. Que nous serions plus fermes dans les résolutions, que nous prenons si nous pratiquions plus souvent la priere! *Veillez & priez*, dit-il, afin que vous ne succombiez pas à la tentation.

Il a chanté le *Per omnia secula seculorum*, en traitant si souvent de l'Eternité, qui durera toujours: *Mat. 27.* Le *Dominus vobiscum*, en donnant sa Grace & son Esprit à tant de monde: *Joan. 17.* le *Sursum corda*, encourageant ses disciples à combattre vaillamment, dans l'attente des grandes récompenses, qu'il y a dans le Ciel: le *Gratias agamus Domino Deo nostro*, en remerciant si souvent Dieu son Père, & particulièrement avant la Consécration de son Corps & de son Sang: *Tibi gratias agens*. Que reste-t'il donc qu'à chanter le *Sanctus*, l'*Hosanna*, le *Benedictus*, qui venit in nomine Domini: Les Enfants des Hebreux l'ont entonné, les

Peuples de Jérusalem l'ont chanté, les Apôtres ont mêlé leurs voix avec les leurs, & jettant par où il passoit des branches d'oliviers & de fleurs, ils ont fait voir qu'il alloit en triomphe au lieu, où il devoit être immolé.

Que voulez vous encore avant l'Immolation ? le *Memento* ? Il s'est souvenu de ses ennemis, & il a prié pour ceux qui le crucifioient. Il s'est souvenu de ses favoris, & il les a recommandez à sa Mère, dans la personne de son Disciple bien-aimé. Il s'est souvenu des grans pécheurs, & il leur a promis le Paradis, s'ils se convertissent avec le bon larron. Il s'est souvenu de tous les hommes, recommandant leurs ames, avec la sienne, à Dieu son Père. Personne n'est exclu de son *Memento* : personne n'est privé de la valeur de son Sacrifice ; le Sang qui a coulé, a été répandu pour tout le Monde. C'est pour cela qu'il s'immole, & qu'il dit à son Père. *Hanc igitur oblationem servitutis nostre, sed & cuncte familie tue, quesumus, Domine, ut placatus accipias.*

Pourquoi n'entrons nous pas, ô mon Ame, dans les sentimens de ce Cœur amoureux ? Il s'immole pour moi, le croions-nous ? & il pense à moi, & il prie pour moi en s'immolant. Allons, mon Ame, allons à celui qui nous aime tant : donnons un cœur libre à nos affections, & un plein vol à nos desirs. Que je voudrois que tout le Monde comprît ce que veut dire ce mot d'*Immolation* ! que tous les hommes fûssent ce qu'ils doivent faire, après ces bontez excessivés ! Anges du Paradis venez à mon secours : dites-leur que l'Immolation signifie la separation du Sang d'avec le Corps : que Jesus est leur Dieu qui s'est revetu d'un Corps Humain, afin de pouvoir s'immoler : qu'effectivement il a répandu tout son Sang : que son Corps épuisé de Sang & de forces a dû succomber à la mort : & voilà la Consommation du Sacrifice.

Confommation étonnante, & qui jette toute la nature dans l'interdit ! Confommation cruelle, bre. & qui devroit épuiser toutes nos larmes ! Confommation incroiable, & que nous ne concevrons jamais assez pendant l'Eternité ! Jesus est mort, l'immortalité a païé le tribut à la mort : celui à qui toutes les Créatures doivent le Sacrifice de tout ce qu'elles sont, a achevé le Sacrifice de sa vie : ô prodiges ! ô extases ! ô veritez, qu'on ne peut croire, sans se faire la dernière violence ! Jesus est mort : & que peut-on dire après cela ! Il vau mieux pleurer que parler.

Pleurez, donc, Prélats & Princes, de l'Eglise, le Grand Evêque est mort, pour donner la vie à son troupeau : Pleurez Prêtres & Ministres des Autels : le Grand Prêtre est mort, pour appaiser la colere de son Père par la confommation de son Sacrifice.

Pleurez Princes, Monarques, Souverains, Têres Couronnées : le Roi des Rois est mort, pour nous ouvrir le Ciel, & pour nous y couronner après la mort. Généraux, mestres de Camp, Capitaines, Officiers, faites pleurer vos caisses & vos trompettes : le Grand Dieu des armées est mort, pour terrasser vos ennemis, & désarmer l'enfer.

Présidens, Conseillers, Avocats, fermez vos barreaux, & pleurez : le Grand Juge est mort pour casser l'arrêt de mort prononcé contre vous. Pleurez Marchans : le Grand Marchand venu pour acheter vos ames est mort. Pleurez Pauvres & Valets : celui-là est mort, qui s'est fait pauvre pour votre amour, celui qui a pris la forme de serviteur, pour vous retirer de l'esclavage, est mort, voulant vous enrichir & annoblir. Pleurez Religieux : le Nazaréen est mort. Pleurez Saintes Dames de Jerusalem : votre Consolateur est mort. Pleurez Apotress : votre

Maitre est mort. Pleurez Anges : le Roi de l'Eternité vient de mourir.

Mais sur tout, c'est à vous à pleurer, Eufans d'Adam : votre Second Père infiniment meilleur que le premier ; le *Second Adam*, venu du Ciel pour réparer la faute du Premier ; *JESUS est mort*, & en mourant, il a effuié toute la dette de ce pauvre Criminel. C'est pour cela, dit Tertullien, qu'il est mort le vingt cinquième de Mars : parce qu'à tel jour quatre mil ans auparavant, Adam avoit mangé le fruit que Dieu lui avoit défendu : pour cela même, ajoute-t'il, il est mort sur le Calvaire, où étoit autrefois le Paradis terrestre, & par conséquent le lieu où ce Prévaricateur étoit tombé.

*l.2. Carm
contra
Marcion
cap. 4.*

*Quo die, quove loco cecidit clarissimus Adam,
Hac eadem redeunte die, volventibus annis
Devicit mortem.*

Il ajoute encore que le Bois, sur lequel il achève son Sacrifice, fut planté au lieu même, où Adam étoit enseveli, afin que le Sang, qui en couloit, arrosast les cendres de ce vieux Pécheur, & effaçast ses taches.

*Hic hominem primum suscepimus esse sepultum
Pulvis Adæ ut possit veteris cum sanguine Christi
Commixtus, stillantis aquæ virtute lavari.*

C'est donc à vous à pleurer, Enfans d'Adam, puis qu'il est mort ce grand Sacrificateur, qui vient d'achever son Sacrifice, pour vous blanchir dans son Sang, & pour vous rendre la vie par une mort si cruelle. Mais ne croiez pas qu'il ait omis les cérémonies de la Messe, qui suivent l'Immolation, & devancent la Consommation du Sacrifice.

Il s'est souvenu dans son *Memento*, des Trépassés, puis qu'il a offert les merites & satisfactions de son Sang, pour les Vivans & pour les Morts : Et de là vient que la Messe est un Sacrifice pour les Vi-

vans & pour les Morts. La descente, qu'il vient de faire au Limbe, témoigne assez l'ardant desir qu'il a d'assister les pauvres Captifs qui y sont arrêtez, & qui attendent leur délivrance depuis tant de siècles : l'application, que l'on fera tous les jours de son Sang pour éteindre les flammes du Purgatoire, est une preuve évidente du soin, qu'il a eu d'offrir son Sacrifice pour le soulagement des ames, qui y sont detenuës.

Il n'a pû dire ; *Nobis quoque peccatoribus*, n'ayant jamais péché, mais il a prié pour les pécheurs. C'est donc à nous à le dire, à nous qui sommes si grans pécheurs, & qui avons tant de besoin du bain de son Sang, pour laver nos ordures. Il est temps de le dire, quand nous voions encore ce Sang couler pour nous blanchir, ces mains étenduës pour nous embrasser, ce cœur ouvert pour nous y donner l'entrée, ce Dieu expirant pour nous donner la vie, & cette Croix dressée, pour nous servir d'échelle pour arriver au Ciel.

O jour des grandes miséricordes de mon Jesus !
 ô heure la plus favorable que les pécheurs auront jamais ! ô moment, qui donne l'amnistie des crimes de tant de siècles ! ô Jesus, ô Victime sanglante ! ô Sacrificateur expirant ! ô Sang ! ô la rançon de tout le Genre Humain ! ô mort ! ô la vie de tous les pécheurs ! ô Sacrifice ! ô l'expiation de tous les crimes ! ô hommes ! ô l'Amour d'un Homme-Dieu !
 ô Pécheur ! ô l'ardante Charité du Redempteur ! ô Enfans d'Adam ! ô criminels ! où êtes-vous ! Venez, & criez à haute voix : *Nobis quoque peccatoribus*. Pardon, Miséricorde : du Sang, du Sang de Jesus pour nous pauvres pécheurs. Criez, & avec confiance : Jesus a dit le *Pater dimitte illis* : dites donc avec lui : *Pater, dimitte nobis debita nostra* : Il a dit, Pardonnez-leur, dites donc ; Pardonnez-nous, & il nous pardonnera.

Ah mon JESUS, c'est ce que nous vous demandons uniquement : *Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis* : Nous frappons la poitrine avec le Publicain : nous crions avec lui : *Ayez pitié de nous*. Nous confessons avec Saint Jean, que vous êtes *l'Agneau de Dieu, qui ôtez tous les péchez du monde* ; Nous disons tous avec le Centenier ; *Domine non sum dignus* : que nous ne sommes pas dignes, je ne dis pas de la manducation d'une si noble Victime, mais même de la participation d'un si Auguste Sacrifice.

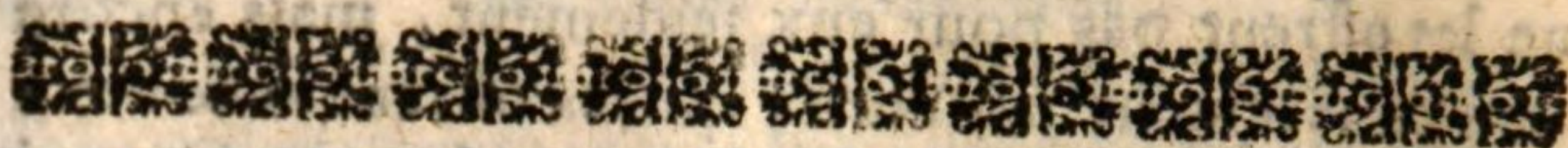
Nos dérèglements dans toutes sortes de crimes, nous en rendent positivement indignes : mais que dirons-nous, après que nous voyons que vous nous aimez nonobstant toute notre indignité ? Nous dirons ce que nous voulons continuer toute l'Eternité. Qu'il paroît bien que vous êtes Dieu, & que la Misericorde est le plus bel appanage de votre Majesté. Nous dirons que nous vous rendons mille actions de Graces pour un tel Sacrifice ; que nous ne travaillerons désormais qu'à l'avancement de votre gloire ; que nous chatierons nos revoltes passées, que nous retrancherons les desirs de nos cœurs, & que nous vivrons & mourrons dans les larmes. Nous dirons qu'en la Messe, nous trouvons un Sacrifice d'Holocauste pour honorer Dieu votre Père, autant qu'il le merite ; que nous croions que c'est aussi un Sacrifice d'expiation capable d'effacer des péchez infinis, & d'impétration propre à obtenir tout ce qu'on veut demander : ce sera donc dans cet esprit de la Foi que nous assisterons tous les jours à la Messe, pour honorer Dieu autant qu'il merite ; pour satisfaire à nos péchez, autant qu'il se peut faire, & pour impêtrer tout ce que nous sçaurions demander. Dans le même esprit nous vous offrirons toutes les Messes qui se font continuellement par tout le monde, sçachant que les Prêtres à l'Autel

ne les offrent pas pour eux seulement, mais encore particulièrement pour ceux qui les offrent avec eux : *pro quibus tibi offerimus, vel qui tibi offerunt.* O quel fonds infini de gloire pour Dieu, de satisfaction pour les pécheurs, & d'impétration pour tout le monde ! O Messe, ô Messe, que ta valeur est grande !

C'est assez, dit Jésus : *Ite Missa est* : allez en paix, le Sacrifice est achevé. *Ite* : allez dans les Enfers, pour y voir les supplices que vous aviez mérités : allez dans le Ciel, pour y contempler les récompenses qui vous y attendent : allez aux Autels, pour vous y appliquer les mérites de mon Sang. *Ite* : allez à ma Mère, c'est le refuge des misérables : à mes Saints, ce sont de puissans Médiateurs : à mes Prêtres, ce sont les Juges, & les Arbitres de votre Eternité. *Ite* : allez au Calvaire, pour pleurer ; allez aux Tribunaux de Pénitence, pour confesser ; allez à la Messe & à ma Table ; pour vous souvenir de moi, & pour vous appliquer tous les jours les mérites de mon Sacrifice.

Il est fait ce Sacrifice : *Missa est* : Vous avez vu l'Oblation, l'Immolation, & la Consommation : Tout est fait du côté de Jésus ; c'est à vous, Pécheurs, à achever le reste : *Adimpleo ea, quæ desunt passionum Christi.* Que le Ciel vous en fasse la grace. *Benedicat vos Omnipotens Deus, Pater, & Filius, & Spiritus Sanctus. Amen.* 1. Col. 24





MÉDITATION DIX-NEUVIÈME.

LA SEPULTURE
DU SECOND ADAM

*Tu fecisti Adam de limo terra, & in pulverem
reverteris. Job 8.*



ADAM, tu n'es que terre dans ton origine, puis que la main de Dieu, qui t'a tiré du néant, a pris un peu de boue pour la faire servir de matière à ton corps : pour cela même, tu retourneras en terre, pour y être pourri, & pour attendre un tombeau le grand jour de la Résurrection.

Aimable Sauveur, Second Adam, il faut que vous passiez aussi par le tombeau, puis que vous avez bien voulu mourir pour le Premier Adam ; mais votre tombeau sera glorieux, parce que vous en sortirez le troisième jour tout couvert de lauriers.

Erit Sepulchrum ejus gloriosum. Isa. II.

Jésus entrant dans le tombeau, & Jésus séjournant dans le tombeau, fournira la matière aux deux Points de cette Méditation : d'où nous apprendrons à bien communier, puis que dans la pensée des Saints Pères, nos Cœurs à la Communion servent comme de tombeaux à Jésus, qui par ce moyen là continue chez nous la consommation de son grand Sacrifice.

LES PRELUDES.

*Adri-
min.*

VOiez, Chères Ames, ce Monument, où l'on ensevelit Jésus la Vie du Monde. Il a hui

pieds de longueur, & trois de hauteur. Il est au coin de ce Jardin, qui est éloigné de cent & huit pieds de la montagne de Calvaire : Joseph noble & riche Cavallier s'étoit fait creuser ce tombeau dans le roc, croiant d'y être enseveli. Il le cede pourtant à son Redempteur, & lui-même assisté de Nicodème, qui survient avec cent livres d'une mixture de mirrhe & d'aloës, se fait un plaisir singulier de l'y mettre. Voiez comme ils enveloppent tous deux son sacré Corps en des linceuls pleins d'aromates, selon la maniere d'ensevelir pratiquée par les Juifs ; & comme ils le couchent la Tête & les Yeux tournez vers l'Orient, comme s'il regardoit Rome & l'Italie : On l'auroit enseveli plus loin, s'il n'eût été si tard : mais comme la Fete du lendemain jour de Sabbath, & grand jour parce que ce Sabbath tomboit dans la celebre Oétave de Pâque ; parce, dis-je que cette grand Feste pressoit, on le mit dans ce Jardin : ce qui se fit par un coup merveilleux de la Providence Divine, qui voulut que le dernier Mistère de notre Réparation se fît dans un Jardin, parce que le premier péché avoit été commis dans un Jardin.

Je vous adore, Sacrée Humanité de mon Jesus, & pour rendre la gloire de votre Sepulchre plus éclatante, j'y viens me prosterner & fondre en larmes avec toutes les Nations du Monde. La gloire de votre Tombeau vient de trois chefs : De l'entrée, que vous y avez faite ; Du temps que vous y avez sejourné ; & de votre sortie victorieuse, faite avec bruit & avec pompe à la confusion éternelle de tous vos ennemis. Je ne considere ici que votre entrée de votre sejour dans le Tombeau, reservant votre sortie pour la Meditation suivante. Faites-moi la grace de bien entendre ce que vous voulez de moi, quand vous entrez & que vous sejournez

Division

dans mon cœur, comme dans un tombeau, par la Communion.

PREMIER POINT.

L'entrée de JÉSUS au Tombeau.

LE Tombeau de JÉSUS est le dernier Temple que sa Sainte Humanité a sanctifié par son attouchement, consacré par son onction divine, & rendu digne de toute vénération par sa demeure. JÉSUS entrant au Monde changea le sein de la Vierge en un Temple, & JÉSUS sortant du monde, change le sein de la terre en un autre Temple : & pour le rendre *Glorieux* selon la Prophétie, il veut que les trois choses, qui font toute la gloire de nos Temples, la Richesse de l'Architecture, la Sainteté des cérémonies, & l'entrée du Tres-Saint Sacrement, se trouvent dans son Tombeau.

1. Mem-
bre.

La riches-
se de l'Ar-
chitectu-
re.

Joseph l.
8. Antiq.
6. 2.

3. Reg. 6.
2. part. 3.

Vit-on jamais un Temple, où Dieu ait reçu plus de gloire que celui de Salomon ? *In Templo ejus omnes dicent gloriam* : Mais en vit-on jamais de plus auguste, de plus magnifique & de plus riche ? Jugez-en par la somme d'environ trois mille millions d'or employez, non pour la fabrique, mais pour la seule décoration de cette merveille de l'Univers. Comptez vingt mille Encensoirs d'or destinez aux parfums, & cinquante mille d'argent : Comptez autant d'instrumens de musique d'or & d'argent, & & près de deux cent mille Trompettes d'argent : Ajoutez dix mille fioles d'or, & quatre-vingt mille d'argent : Autant de plats d'or, & le double d'argent : soixante mille Tasses de fin or, & six vingt mille d'argent. Dites après le Saint Esprit que tout le Temple de haut en bas étoit couvert de lames d'or attachées avec des clous d'or, qui pesoient

chacun vingt & cinq onces : Dites aussi que les têtes de ces clous étoient enrichies de pierreries, qui faisoient un merveilleux éclat : Dites encore qu'à la veüe des Tables d'or, des Autels précieux, des Chandeliers, & de mille autres choses de cette nature on demeueroit si extraordinairement extasié, qu'on ne pouvoit parler que par les larmes ; que l'admiration, que la joie, & qu'une douceur toute divine tiroient en abondance : Dites, enfin, ravi du Sanctuaire, ce qu'en a dit Isaïe : *Solummodo ibi magnificus est Dominus Deus noster.* C'est là seulement où Dieu est magnifique. Cap. 33.

Ce n'est point par cet endroit, mon Ame, que tu dois tirer la gloire du Tombeau de JESUS, quoique néanmoins tu puisses le faire avec Justice, si tu jettes les yeux sur l'Eglise du Saint Sepulchre, bâtie par Constantin avec une magnificence digne de la grandeur de son ame & de sa piété. Les Païens pour profaner le Saint Sepulchre, l'avoient comblé de terre ; & pour faire le dernier insulte à la trépassée Chair du Sauveur qui y étoit enfermée, y avoient posé la statuë de Venus. Ce grand Empereur devenu l'adorateur de ce Dieu insulté, fit abattre l'Idole, découvrir le Monument, & l'enfermer dans un Temple si magnifique, qu'il fut appelé *Martirion*, ou le témoignage, non tant de la Mort & de la Resurrection de JESUS-CHRIST, que de la générosité chrétienne du premier Empereur qui adora la Croix. Socrate ajoute que Constantin alloit entrer en la trentième année de son Empire, quand il invita tous les Eveques de l'Orient à la consecration de ce superbe Mausolée. On les y vit donc dans l'une de plus belles & de plus grandes assemblées que se fit jamais, outre la multitude infinie des personnes venues de toutes parts pour assister à cette auguste & sainte cérémonie. L'Empereur,

Eusebe l.
3. vita
Constant.
c. 24.

l. 7. c. 20

Euseb. l.

4. c. 44.

Theodos.

l. 3. c. 31.

qui dix ans auparavant avoit paru avec tant de magnificence & d'éclat à Nicée, voulut ici se surpasser par des profusions qui ne pouvoient être faites que par un Maître de tout le Monde. Il y envoya ses principaux Officiers avec ordre de ne rien épargner pour la gloire du Sepulchre adorable de son cher Redempteur. Les vases d'or & d'argent, les pierreries & les ornemens précieux y furent en si grand nombre, qu'Eusebe de Cesarée en fist un Livre qu'il offrit à ce grand & pieux Empereur. Tous les Evêques y furent traittez à la Roiale, tous les pauvres revêtus, & tous les peuples accourus de tous les endroits du monde assistez par toutes sortes de vivres. L'Autel parut comme un Ciel parmi son or & toutes les pierreries, mais le saint Sepulchre brilla comme un Soleil par dessus tout. Tout ceci se fit l'an 335. & deux ans après ce Prince mourut le 22. de Mai, jour de la Pentécote, âgé de 65. ans, qu'il avoit passé dans une santé parfaite.

Euseb. l. 55

Mais avant mourir, il voulut donner la marque du monde la plus sensible de sa Religion. Il appella donc ses Ministres & les principaux Officiers de sa Couronne, & leur fit une harangue, en laquelle il parla si divinement de la gloire de JESUS-CHRIST mort & enseveli pour notre amour, de l'immortalité de nos ames qui seront un jour réunies à nos corps, ainsi que celle du Sauveur le fut à son Humanité à la sortie du Sepulchre, & de l'éternité bienheureuse qu'il attendoit, que quelques Seigneurs Idolatres, qui eurent l'honneur de l'entendre, en furent sensiblement touchés. Mais qu'importe ? c'est à toi, mon ame, à en être touchée.

Mon Ame, il faut mourir, & y penser, & sérieusement s'y disposer. *Credis hoc ?* crois-tu que le Corps adorable de ton Dieu a été enseveli, & que le même Corps que tu manges à l'Autel, entre tous les jours

dans mon cœur, comme dans le Saint Sepulchre ? mais crois-tu que ce n'est pas ici, où il veut être enseveli parmi l'or & l'éclat des pierreries matérielles ; & que l'or de la charité, & que l'éclat des vertus, & sur tout de la pauvreté, ou du dépoûillement de toutes sortes de choses, sont bien plus à son gout ? La raison se prend du lieu même de sa sepulture : car enfin quelle est la matiere de son tombeau ? ce n'est qu'une simple pierre ; Quelle est la forme ? cette pierre n'a qu'une ouverture, & point du tout d'ornemens ; qu'est-ce que le Suaire où il est mis ? C'est un linceul qu'on lui a donné par aumône ; & quelle est la leçon qu'il nous fait au Sepulchre ? l'a voici : Solez pauvres, du moins de cœur, puis que vous n'emporterez qu'un suaire au tombeau. Il faut mourir & y entrer.

Belle leçon & tres-digne d'une serieuse meditation ! Sommes-nous pauvres de corps, obligez à mendier ou à travailler pour gagner notre pain ! ô la belle disposition pour recevoir chez soi Jesus, si l'on souffre avec patience les peines, les humiliations, & les chagrins, qui suivent la pauvreté ! Sommes-nous riches, mais pauvres de cœur & sans attachemens aux richesses ? ô les merveilleux avantages pour bien communier ! donnez généreusement aux pauvres & Jesus triomphera de joie de se donner à vous : l'aumône charme son cœur, parce que c'est pour lui & à lui qu'on l'a fait. Sommes-nous enfin pauvres d'esprit, ainsi que le sont tous les Religieux, qui sont pauvres & de corps & de cœur & d'esprit ? ô les riches & pretieux tombeaux, où Jesus est ravi de s'ensevelir tous les jours ! Il leur a dit : *Bien-heureux les pauvres d'esprit, parce que le Ciel est à eux* : Pesez bien ces paroles : *le Ciel est à eux* : Il ne dit pas, ainsi que remarque Saint Bernard, *qu'il sera à eux après la mort*, mais dès à présent, il

est à eux: La raison est, qu'ils ont déjà tout donné pour l'acheter. Ainsi, quand vous avez compté le prix dont vous êtes convenu pour acheter une terre, vous pouvez dire, *elle est à moy*: quoi que pourtant vous n'en aiez pas encore pris possession. L'argent est compté & la terre est à vous. Ainsi, le Ciel est aux pauvres Evangeliques, parce qu'ils ont quitté tout ce qu'ils avoient. Quelle joie donc pour le cœur de Jesus d'être avec eux, d'être parmi eux, & d'être au milieu de leurs cœurs comme dans des sepulchres, ou des temples déjà glorieux par avance!

2. Mem-
bre.

La Sain-
teté des
cérémon-
ies.

Mais la gloire des Temples, quelque magnifiques qu'ils puissent être, devient bien d'une autre manière éclatante par les onctions sacrées, par les arrosements d'eau benite, par la cendre, par le feu, par les cierges allumez, par les croix faites avec le Baume sacré, & par la Sainteté de mille autres cérémonies qui se pratiquent à leur Dedicasse, pour les tirer ainsi des usages profanes, & les consacrer uniquement à Dieu, car c'est par là, & point, ni par la richesse des matériaux, ni par la finesse & la délicatesse de leur architecture, ni par des decorations d'or & d'argent, que les Eglises deviennent & sont effectivement sa sainte & auguste Maison.

Qui ne voit d'abord ici les merveilleux avantages du Saint Sepulchre par dessus tous les Temples? car, enfin, que nous marquent toutes ces onctions saintes, que les graces & la sainteté de Jesus sacré Roi, & fait grand Prêtre par la Divinité? Que veulent dire ces arrosements, que les épanchement de son Sang précieux? Que nous figurent ces feux, que les ardeurs de sa charité qui ne s'éteindra jamais? Ces cendres & ces croix, que l'opprobre de sa mort? & où est-ce que toutes les choses se retrouvent, point figurativement, mais réelle-

ment, qu'au Saint Sepulchre, où est son Corps adorable uni inséparablement à la Divinité?

Venez ici Prophete surnommé le Joieux, qui Aggai 2. pressâtes autrefois avec tant de chaleur le rétablissement du premier Temple: dites-nous d'un air assuré & d'une voix de trompette, que le Desiré des Magna Nations viendra, & que la gloire de sa dernière maison eriglo- sera plus éclatante, que celle de la première. Il ne m'im- porte pas que cette dernière maison se prenne, ou pour nos Eglises, ou pour le Saint Sepulchre, qui est la dernière demeure de la Sainte Humanité de JESUS enseveli. C'est assez pour moi, que ce qui fait la gloire essentielle de nos Temples, le fasse aussi un Sacré Monument: Et qu'est-ce que la présence réelle & la demeure actuelle de cette aimable & adorable Humanité? *Veniet in templum suum.*

R Eprenons ici, mon ame, l'Histoire de sa Sepulture. Sur le soir, dit Saint Matthieu, un homme d'Arimathie, Ville de Judée, nommé Joseph, qui étoit aussi Disciple de JESUS, vint trouver Pilate, & lui ayant demandé le Corps de JESUS, Pilate ordonna qu'on le lui donnât. Joseph donc ayant pris le Corps, l'enveloppa & le mit dans son Sepulchre, où personne n'avoit encore été enseveli, & mit une grande pierre pour le fermer. Saint Luc ajoute, que ce Joseph étoit Sénateur, homme juste & vertueux, du nombre de ceux qui attendoient le Roiaume de Dieu, & qu'il n'avoit point consenti aux desseins de mort, que les Sénateurs, les Magistrats, & les Prêtres avoient formez contre JESUS. Saint Marc appelle ce Joseph homme de considération, dit que pour cela, il vint hardiment trouver Pilate; qu'il descendit lui-même le Corps JESUS de la Croix, & que l'ayant enveloppé dans un linceul, qu'il acheta, il le mit au tombeau. Enfin Saint Jean, qui confirme que ce Joseph étoit Disciple de son Maître, mais en secret, ajoute, que Nicodème,

qui étoit aussi venu autrefois trouver JESUS de nuit, se joignit à lui; qu'il apporta cent livres de mirre & d'aloës pour l'embaumer, que tous deux l'enveloppèrent dans des linceuls pleins d'aromates, & que comme prez du Calvaire, il y avoit un Jardin, & dans ce Jardin un Sepulchre tout neuf, ils y mirent leur Maître. Et c'est en veüe de ce seul Sacré Corps que ce Tombeau est glorieux. *Et erit Sepulchrum ejus gloriosum.*

Mon cœur, tu le sçais bien, & que c'est de ce même Corps, que tu reçois à la Communion, que vient toute ta joie, toute ta gloire, & tout ton bon-heur. On peut dire que Jesus a trois tombeaux; celui de Jersusalem, celui des Tabernacles où il est enfermé, & celui des cœurs de ceux qui communient. Rien n'est plus net que le premier Sepulchre: tout neuf, & où personne n'avoit été enseveli: Rien de plus net, que le linceul dans lequel il fut enveloppé: *In syndone mundâ.* Rien de plus net, que nos Tabernacles qui sont ses seconds Sepulchres, & que les Corporaux, qui représentent les linceuls dans lesquels il fut enveloppé: & que peut-on se figurer enfin de plus net, qu'un Cœur qui le reçoit avec de saintes dispositions, & l'ensevelit chez lui à la Communion.

opusc. 28

de Sacr.

Alcar. c. 8

Saint Thomas n'est pas moins moral dans ses instructions, que solide dans ses résolutions. Trois choses, dit-il, se doivent pratiquer avant que nos Corporaux, qui sont les Suaires de JESUS-CHRIST, aient leur blancheur entière; & nous les devons aussi pratiquer pour avoir la pureté de cœur, qu'exige le Sacrement adorable de son Corps. *In tribus quæ perducunt Corporale linteum ad candorem, intelliguntur tria quæ faciunt ad nostram mundificationem: primò enim lavatur, secundò torquetur, tertiò exsiccatur.* On lave, dit-il, premièrement le Corporal, puis on le tord pour en faire sortir l'eau, & de là on le

sèche : & c'est ce qu'il faut que nous fassions pour nettoier nos cœurs , ces tombeaux animez de JESUS en la Communion. Il faut les laver par la pénitence , les tordre par la mortification , & les sécher par l'ardeur de l'amour.

Ce qu'étant ainsi , qui ne voit , cheres âmes , que les larmes , les mortifications , & l'amour sont les belles & saintes dispositions nécessaires , pour mettre nettement JESUS au milieu de nos cœurs ! ô larmes de la sainte pénitence sortez donc , sortez abondamment de mes yeux , & allez vous mêler avec le Sang de l'Agneau. Ce Sang n'étoit pas joint au Sacré Corps de JESUS posé dans le Sépulchre : Il en étoit alors encore séparé dans le Jardin , au Prétoire de Pilate , & sur le Calvaire , où il avoit été répandu , & il attendoit le moment de la Resurrection du Corps pour lui être réuni. Mais ce précieux Sang est à présent dans ce même Corps que nous recevons à l'Autel ; & s'il n'en faut qu'une goutte pour effacer tous les péchez du monde , quel effet cette mer de Sang ne produira-t-elle pas , si nous essaions de la grossir de nos larmes ! ô donc que le regret de mes péchez est d'une force merveilleuse , pour blanchir l'ame du monde la plus noire , par la force de ce Sang !

Mais que ne fait pas encore la mortification jointe à la confusion ! elle brize , elle déchire , elle abbat. Elle brize les chaines qui nous attachent aux plaisirs sensuels ; elle déchire les contrats faits avec le monde , la Chair , & le Démon ; elle abbat toutes les Idoles de Venus & d'Adonis , que le Démon ne batit encore que trop souvent dans nos cœurs. Remarquez que JESUS à l'Autel souffre une mort Sacramentelle , & que pour cela il est comme enseveli au milieu de nos cœurs ; mais comme les tombeaux ne se commencent & ne s'achevent qu'à grans

coups de marteaux, remarquez aussi qu'il faut, pour faire de nos cœurs des tombeaux glorieux à JESUS, frapper notre chair à grans coups de marteaux: c'est-à-dire, la mal-traitter par jeunes, veilles, haïres, disciplines, & autres instrumens de mortifications: qu'il faut arrêter toutes les faillies de nos passions par un retour perpetuel sur nos cœurs, & par une violence journaliere sur nos concupiscences: Il faut tordre enfin, serrer, gêner, & accabler plutot la chair, que de lui donner la moindre liberté: car après tout, elle ne bute & ne travaille uniquement qu'à faire sortir JESUS de son tombeau, en le chassant de nos cœurs.

Enfin, si le feu sèche les Corporaux, qui ne voit qu'il faut que le feu du saint Amour sèche & consume tout ce qui peut rester d'immonde, d'humide, & de trop épanché vers la terre dans nos cœurs? Feu sacré brûlez-moi donc, & reduisez en cendre tout ce qui peut encore rester de materiel dans le mien. Feu de JESUS, qui ne butez qu'à embrazer tout le monde, commencez par mettre en feu ce petit monde qui est chez moi, & qui a le bien de vous servir de lieu de sepulture. Feu de Joseph, Feu de Nicodeme, Feu des saintes Dames, qui ont rendu des services si signalez au Saint Corps de JESUS enseveli, repandez-vous sur tous mes sens, afin que je ne regarde que JESUS que je reçois à la Communion; que je ne parle que de JESUS, qui me fait tant d'honneur; que je ne sente que JESUS, qui me presse & me tire par l'odeur de ses Vertus; que je n'écoute que JESUS, qui me dit que je sois tout à lui comme il est tout à moi, & que je ne vive que pour JESUS qui meurt sacramentellement pour moi. Repandez-vous encore sur les puissances de mon ame, afin que ma memoire n'oublie jamais l'excez de ses bontez, que mon entende-

ment pénétre de plus en plus dans la grandeur du benéfice de la Sainte Communion, & que ma volonté n'ait plus que Jesus seul pour l'objet de ses poursuites, de ses delices, & de toutes ses amours.

S E C O N D P O I N T.

Le Séjour de Jesus au tombeau.

LE Séjour de Jesus au tombeau fut d'autant d'heures à peu-préz qu'il avoit vécu d'années; c'est-à-dire, de trente-trois ou de trente-quatre heures: mais il ne falloit que le séjour d'un seul moment pour rendre cette demeure éternellement glorieuse. Trois autres choses cependant ont contribué merveilleusement à sa gloire; les Gardes *Division* qu'on y avoit mis, les Corps des Saints qui ressusciterent en même temps, & le concours, qui s'y est fait, de toutes les Nations.

Providence Divine, que vos desseins sont admirables! les Juifs posent des sentinelles à l'entrée du Sépulchre, pour étouffer la gloire du Trépassé; & ce seront ces mêmes Gardes qui la feront voir dans son plus grand éclat. *i. Membr.*

Méditez, Cheres ames, & pezez les Mots du Texte Evangelique. Le lendemain de sa mort les Princes des *Mat. 27.* Prêtres & les Pharisiens s'estant assemblez vinrent trouver Pilate, & lui dirent: Seigneur, nous nous sommes souvenus que cet Imposteur a dit lors qu'il estoit encore en vie: Je ressusciterai le troisieme jour après ma mort; commandez donc que le Sepulchre soit gardé jusqu'au troisieme jour de peur que ses Disciples ne viennent la nuit enlever son Corps, & qu'ils ne disent au Peuple: Il est ressuscité; & qu'ainsi la derniere erreur ne soit plus préjudiciable que la premiere.

Pilate, qui estoit homme de grand sens, vit bien

que s'il leur donnoit de ses Gardes, qui estoient des Romains, ils auroient toujours quelque sujet de s'en défier, leur dit : *Vous avez Messieurs, des gardes de votre nation, allez & faites-leur garder le Corps, comme vous le trouverez bon: après quoi ils se retirèrent, & pour s'assurer du sepulchre, outre les Gardes, qu'ils y mirent, ils en scéllèrent la pierre.*

Pouvoient-ils prendre plus de précaution, & rendre en meme temps plus d'honneur à un Homme, qu'ils avoient tant décrié & méprisé? Mais que ces précautions sont inutiles, & qu'elles ne tourneront qu'à la gloire immortelle du Tombeau, & de celui qui y est enseveli! en effet, à peine le Dimanche commençoit-il à luire, quand tout d'un coup un grand tremblement de terre se fit avec tant de secousse, que les Gardes en devinrent comme morts: de sorte qu'estant accourus à la Ville, ils raportèrent aux Princes des Prêtres ce qui s'estoit passé: ce qui fut cause qu'ils s'assemblèrent, & donnèrent une grande somme d'argent aux Soldats, afin qu'ils dissent au Peuple que les Disciples de JESUS avoient enlevé son Corps pendant la nuit. Que si le Gouverneur, ajoutent-ils, vient à le sçavoir, nous l'appaiserons, & nous vous tirerons d'affaire. Les Soldats ayant donc reçu cet argent, en usèrent comme on leur avoit dit, & le bruit qu'ils repandirent, dure encore aujourd'hui parmi les Juifs. C'est ce que l'Evangile dit de ces gardes, mais passons de ce sens litteral au moral.

Mon ame, qu'il y a bien d'autres Gardes à mettre pour empêcher qu'après que tu as communiqué, on ne t'enlève ton Jesus, & la grace qu'opere le Sacrement! quels sont ces Gardes! j'avouë que ce ne sont que de petits Soldats, bien pourtant plus à craindre que ne sont des Escadrons, des Bataillons, & des Armées entières? ce sont tes yeux mon ame, tes oreilles, tes pieds, tes mains, & ta langue. Tes yeux le garderont assurément si tu le fermes à tou-

tes les vanitez du monde : Or que peus-tu desirer de voir après que tu as vû & reçu ton Sauveur ? S. Augustin sur ces paroles. *Bien-heureux ceux qui ont le cœur net*, dit que le moien de l'avoir net, c'est de fermer les yeux : c'est-à-dire, de ne pas les ouvrir pour contempler des objets, qui portassent à la lubricité ? Tes oreilles le garderont aussi, si tu te plais les jours de Communion d'oïr la parole de Dieu, & le chant de l'Eglise pendant les Saints Offices ; Tes mains, si tu fais la charité aux pauvres, si tu te reconcilies avec tes ennemis, si tu chaties ta chair ; Tes pieds, si ces jours-là tu ne vas ni aux comedies, ni aux assemblées, ni à d'autres divertissemens de cette nature ; car enfin, dit fort à propos S. Leon, *on ne peut marcher dans la poussière, qu'on n'en ait les souliers* *Ser. 4. de* *Quadrage* *ou couverts ou chargez.*

Ta bouche, enfin, le gardera, si tu y mets le cadenas, dont parle David : c'est-à-dire si tu l'empêches de ne rien dire qui puisse tant soit peu offenser un si saint Hôte. Il est entré dans ton cœur par ta bouche : c'est donc à elle particulièrement à luy en faire les premiers complimens d'honneur, à elle à lui en rendre mille actions de graces, à elle à s'entretenir avec lui de ce qui regarde sa plus grande gloire, & de l'accomplissement de toutes ses volonte ; à elle, enfin, à ne parler que du bonheur de la Communion, que du profit qu'il en faut faire, que de l'obligation qu'ont les Chrétiens d'y aimer & adorer un Dieu, qui pour eux se sacrifie tous les jours à l'Autel, dans le dessein de s'ensevelir dans leurs cœurs. *Venite*, donc Cheres Ames remplissez ces si justes devoirs, que je puis appeler extérieurs, tandis que le cœur s'occupe entièrement aux devoirs intérieurs. Venez & adorez, *Adoremus*, du moins à l'exemple de ce que firent les Saints, qui ressusciterent quand Jesus mourut, & qui l'al-

lèrent adorer & remercier aussi-tot au tombeau,

2. Mem-
bre.

C'Est encore à la gloire du Sepulchre du Saint des Saints, que presque au même temps que le Les Corps Soleil prit le deuil à la mort de son Créateur, les des saints Sepulchres s'ouvrirent avec tremblement de terre & le résuscités brizement des rochers, & que les Corps des Saints, qui y estoient ensevelis, ressuscitérent & se firent voir à plusieurs; & quoi que cette sortie des tombeaux se soit faite assurément selon S. Jérôme, pour disposer les esprits à la croiance de la sortie de JESUS-CHRIST hors de son Sepulchre; *Monumenta aperta sunt in signum futura Resurrectionis*; On ne peut pourtant douter qu'Adam, Abel, qu'Abraham, qu'Isaac que Moyse, & que tant d'autres glorieux ressuscitez ne soient venus aussi-tot adorer leur Sauveur au tombeau, & reconnoitre dans ses blessures le prix de leur Rédemption, les gages de son amour, & les assurances de leur prédestination bien-heureuse, & remplir ainsi tous les devoirs de reconnaissance, d'estime, d'adoration, & d'amour pour cet aimable Libérateur.

Chrys.

hom. 26.

in Gen.

Mon ame, que l'oubli de ton salut, & du profond respect dû à ce grand Dieu, que ton ingratitude, que ton indévotion, que le peu d'application à ton action de graces après la Communion, sont ici hautement condamnez! Il sejourne chez toi, & à peine penses-tu à celui qui t'a honorée de sa présence! Il demande de profonds sentimens de gratitude, & veut même que tu profites de ces sentimens si équitables; *Sibi vult gratias agi, ut quidquid lucris est iterum ad nos redeat*; & à peine ouvres-tu la bouche pour l'en remercier. Il te donne tout dans ce Sacrement de profusion, & à peine lui donnes-tu un demi quart-d'heure pour lui dire que ton cœur est à lui: Que feras-tu donc à l'ave-

nir ? *Quid retribuam Domino ; pro omnibus quæ retribuit mihi ?* J'apprens d'un homme selon son cœur le grand secret de m'acquitter parfaitement de mes devoirs. *Calicem salutaris accipiam :* voici le secret, & le moien seul & unique capable de lui rendre des actions de graces qui égalent tout-à-fait ses bienfaits. Je prendrai & lui offrirai le Calice, & c'est ainsi que par une action de graces infinie, qu'on lui rend par un Sacrifice infini & par une personne infinie, j'égalerais en toutes manières la grandeur d'un bien-fait infini. Cette vérité mérite d'estre pezée.

Mon ame, quelle leçon importante ! quel secret admirable, quel moien merveilleux pour t'acquitter de tes obligations ! Remarquez bien que c'est sur ce pied que le Prêtre à la Messe, aiant mangé la Chair Adorable de l'Agneau, dit : *Que rendrai-je au Seigneur, pour tant de biens dont il me comble ?* Après quoi ajoute-il, *Je prendrai le Calice du Seigneur, & j'invoquerai son Saint Nom.* Comme s'il disoit, le même Seigneur qui est dans l'Hostie consacrée, que je viens de prendre, est encore dans ce Saint Calice, où il remercie son Père, & moi avec lui, & pour lui, infiniment.

Ainsi donc, Cheres Ames, unissez-vous à Jesus, & à tous les Pretres qui disent la Sainte Messe par tout le monde : offrez-la avec eux, puis qu'ils l'offrent pour vous, & si vous le voulez, avec vous ; *Pro quibus tibi offerimus, vel qui tibi offerunt :* & dites *In Canone* à Dieu : *Je vous rends, mon Dieu, tant pour tant ; un* *ne Missa.* *remercement infini pour un don infini ; je proportionne la grandeur de mes reconnoissances à celle de vos bienfaits. Voilà votre Fils, qui par ce sacrifice Eucharistique vous remercie : par lui & moi avec lui infiniment ; ainsi satisfait-il infiniment ; & moi qui vous offre avec lui toutes ses satisfactions infinies, ne me dois-je pas merveilleusement consoler que je trouve à la Messe le moien de satisfaire infiniment, de vous glorifier infiniment, & de vous remercier infiniment !*

3. Mem-
bre.

Le Con-
cours des
Nations.
Cap. 53.

Cette pensée me console si sensiblement, & me charme d'une manière si tendre & si délicieuse, que j'oubliois presque le concours de toutes les Nations du monde, qui suivant la Prophetie viendront adorer à Jerusalem prosternées au pied du Saint Sepulchre : *Son Tombeau*, dit-il, *sera glorieux, parce que le petit Fils de Jesse y arborera son Estandart : ce qui attirera toutes les Nations de l'Univers.* En effet, depuis le premier jour de sa sepulture jusqu'aujourd'hui, on a toujours vû de Pélerins accourir de tous les endroits de la terre. Sainte Marie Magdelène & les autres Dames & femmes dévotes de Jerusalem furent les premières ; Sainte Helène la Mère du grand Constantin s'y distingua par ce Temple si superbe que son fils y batit à sa prière : c'est là où Gedefroi de Bouillon, ce Roi de Jerusalem incomparable, fut enterré, & suivi des Rois ses Successeurs, & où l'on crée encore aujourd'hui les Chevalliers du Saint Sepulchre.

Certes, n'est-il pas étonnant que ce Sacré Monument dure en ce temps encore aussi glorieux que jamais ? & cependant il est au pouvoir des Turcs, les ennemis du Nom Chrétien : & cependant ces fiers orgueilleux infidèles, ont menacé autrefois de le détruire : cependant du temps d'Emmanuel Roi de Portugal, ils jurèrent par Mahomet, que si le Pape n'empéchoit pas ce Conquerant de porter ses armes victorieuses plus avant dans les Indes, il n'y auroit ni tribut, ni médiation, ni force, ni prière, ni menace qui pût arrêter leur dessein sacrilege. Il subsiste pourtant encore, parce que son Tombeau sera éternellement glorieux, ou pour donner dans le Texte original, *Son Tombeau sera toujours sa gloire & son repos.* Ce qui marque qu'il sera conservé, sans que ses adorateurs s'allarmene

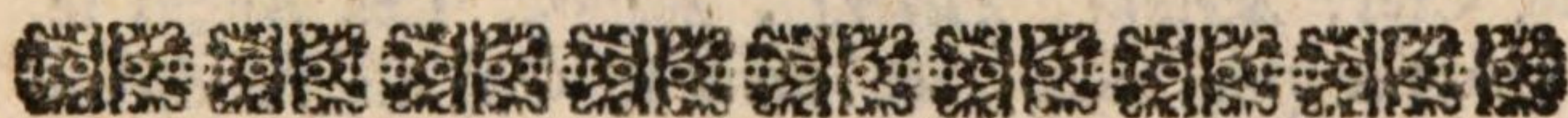
sur l'obstination de leurs ennemis , persuadez qu'ils sont des soins de la Providence éternelle , qui veille à sa conservation & à sa gloire.

Parlerai-je de tant de Croisades faites à l'honneur du Saint Sepulchre , & particulièrement de la première , que Godefroi n'entreprit que pour jeter ses palmes , & ses lauriers au lieu de la Sepulture de son Sauveur ? A peine avoit-il pris Jerusalem par assaut , & pourvû à la seureté de la place , que tout couvert de sang , sans armes , nuds pieds , suivi seulement de trois confidens , il courut s'y prosterner & fondre en larmes : & comme l'exemple d'un Roi fait merveille sur l'esprit des soldats , l'Armée n'eut pas plutot appris cette éclatante pieté , que passant tout d'un coup d'un furieux massacre qu'elle venoit de faire d'une infinité d'infideles , à la dévotion du monde la plus tendre , ils vinrent tous en foule fondre devant le Saint Sepulchre : & ce qu'il y eut de plus surprenant , fut qu'ils y entrèrent avec de si grans sentimens de pieté , qu'ils y poussèrent tant de sanglots , & versèrent tant de larmes , qu'on auroit crû d'y entendre les gemissemens des vaincus , au lieu d'y voir la fierté , & d'y oûir les applaudissemens des vainqueurs. Ainsi donc Godefroi en la quatrième année de sa Croisade , l'An mille & quatre-vingt dix-neuf , le quinzième de Juillet , & le Vendredi , précisément à l'heure probablement que Jesus fût enseveli , lui & toute l'Armée vinrent rendre hommage à sa Sepulture , comme si la Providence eut tellement ménagé le temps & les momens , que ces Braves adorassent au Tombeau conquis par la force des armes en exposant leurs vies , au même temps qu'un Dieu enseveli les avoit assurés d'une vie éternelle dans le Ciel , en mourant & descendant pour eux dans le tombeau.

Sainte & Adorable Providence , qui ménagez

encore tous les momens des siècles , afin que le Saint Sépulchre devienne de jour en jour plus glorieux : Providence aimable , qui avez voulu pour sa gloire , que Marie Egiptienne , chargée de gros & de vilains péchés n'y pût entrer , afin que se sentant repoussée par une main puissante & invincible , elle apprît l'extrême pureté qu'exige cette demeure de la Chair Virginale de Jesus , & qu'ainsi elle devînt le miroir de la Pénitence. Providence bien-faisante , qui voulez même que la terre voisine de ce sacré lieu opere toutes sortes de guerisons aux lieux , où les Pélérins en apportent : sage , enfin , & merveilleuse Providence , qui pour rendre la gloire de ce Saint Monument éternelle & universelle par tout le monde , avez inspiré l'Eglise d'ordonner qu'une fois l'an , au jour de la mort du Sauveur , l'on fist dans chaque Eglise particulière , des représentations du Saint Sépulchre éclairées de luminaires , enrichies de vases d'or & d'argent & ornées de ce qu'il y a par tout de plus précieux , je viens vous adorer dans la profondeur de vos desseins , vous remercier dans la contemplation & l'admiration de vos bien-faits , & vous prier dans la veüe de vos miséricordes , de renouveler dans un grand pécheur , comme moi , les mêmes prodiges , dont je viens de parler. Faites , donc , qu'à l'exemple de Sainte Marie Egiptienne , je devienne chaste par la Communion ? guérissez mes passions par un remède si universel aux maladies de l'ame , & que le voisinage , je veux dire ma famille , se ressente de la vertu que ce grand Sacrement opere en moi. Le Tombeau de Jesus , dit Saint Augustin au Chapitre huitième du vingt-deuxième livre de la Cité de Dieu , chasse les Diables , resuscite les morts , & convertit les Hérétiques. Témoin la femme de Germain Patrice , dont il parle,

qui estant infectée de l'hérésie de Severe, fut repoussée de ce saint lieu par la Sainte Vierge, & avertie d'embrasser la vraie Religion, si elle vouloit avoir le bien d'entrer dans ce Paradis de la Terre. Providence de mon Dieu, chassez aussi les Demons qui voudroient encore me posseder, resuscitez le premier esprit de ferveur que mes lâchetés ont éteint après tant & tant de Communions, détrompez-moi de tant d'erreurs, ou d'hérésies, qui me donnent de l'estime & du panchant pour les biens de la terre: enfin, pour rendre la gloire du Tombeau de Jesus, qui est chez moi, plus éclatante, faites que ma vie brille plus que jamais par les bons exemples, que ma charité éclate plus qu'auparavant par l'amour même de mes ennemis, & que tout ce que j'ai de plus précieux sur la terre, ne soit que pour le donner à celui, qui s'est donné à la Croix, à la Mort, & au Tombeau pour mon amour.



LA DERNIERE MEDITATION.

LA RESURRECTION

DU SECOND ADAM

Sicut per hominem mors, & per hominem Resurrectio mortuorum: & sicut in Adam omnes moriuntur, ita & in Christo vivificabuntur. 1. Cor. 15.



ADAM. tu as péché, & tu es mort, & toute ta posterité a été condamnée à mourir comme toi: JESUS Second Adam, vous vous êtes chargé de la dette du Premier, & pour cela vous avez dû mou-

rir : Mais parce que vous êtes Innocent , & Fils de Dieu aussi puissant que lui, votre tombeau est vivant & victorieux de la mort : Nous esperons donc qu'un jour vous nous ferez aussi sortir de nos tombeaux pour vivre avec vous éternellement dans le Ciel, si nous mourons ici avec vous au péché.

LES PRELUDES.

VOiez-vous ce Monument ouvert ? ces cachets brisez ? ces cadenas rompus ? cette grosse pierre qui fermoit le Sepulchre , jettée par terre ? ces soldats qui le gardoient , renversez & à demi-morts ; remarquez-vous que le Cercueil est vuide ; que les Suaires , qui enveloppoient le Corps , sont dans ce coin du Monument , & que des Anges habillez de blan en sont les Gardes ? mais entendez-vous ce grand bruit de la terre ? elle tremble , & la secousse en est si furieuse , que tous les soldats sont renversez. Mais aussi entendez-vous cet autre bruit du Ciel ! *Alleluya , Alleluya , Alleluya*. Les Anges le chantent par tout , & dans le Ciel ils se disent les uns aux autres : *Voicy le jour que le Seigneur a fait , alleluya*. Nôtre Roi est ressuscité : Dans l'air ils insultent aux Puissances des tenebres , & parmi leurs cris d'allegresse , ils demandent à la mort & à l'enfer : *Où sont donc vos victoires & vos dépouilles ?* Le vainqueur de la mort est ressuscité : Le Triomphateur des Démons a enchainé ces Esprits orgueilleux au pied de son Sepulchre : & après leurs avoir enlevé toutes leurs conquêtes , il a dressé un trophée composé de toutes leurs dépouilles sur son Tombeau : *Alleluya*.

Mais c'est sur la terre qu'ils chantent à pleine voix *Alleluya*. Marie Madeleine , *Alleluya* : L'objet de vos amours est ressuscité ; Pierre & Jean , *Alleluya* ; vôtre cher Maître , que vous cherchez avec

tant d'empressement, est ressuscité : Disciples d'Emmaus : *Alleluya* ; ce grand Prophète, dont vous pleurez la disgrâce & la mort, est ressuscité : Saintes Dames de Jerusalem, *Alleluya*. L'aimable Défunt, que vous voulez embaumer si précieusement, est ressuscité : *Alleluya*. Sainte Vierge, *Alleluya* : votre très-cher Fils est ressuscité : Enfants d'Adam : *Alleluya* : le Second Adam est ressuscité véritablement glorieusement, parfaitement : Vous l'allez voir au *Division* premier point : & vous ressusciterez aussi véritablement, glorieusement, & parfaitement comme lui ; Vous le verrez au second point. Faites-moi la grace, ô mon glorieux Maître de bien pénétrer ces deux vérités si consolantes : *Vous êtes ressuscité, & je ressusciterai.* C'est le moyen inmanquable de ne plus mourir désormais par le péché mortel.

LE PREMIER POINT.

La Resurrection véritable, glorieuse & parfaite du Fils de Dieu.

LE Seigneur est véritablement Ressuscité : La méditation d'un mystère si prodigieux & si consolant, mérite toute l'application de nos esprits. La première preuve se prend de la vérité de sa mort : on ne peut reprendre une seconde vie sans avoir perdu la première : on ne peut se relever sans être tombé, ni ressusciter sans être mort, *Resurrectio*, dit Saint Grégoire, *est secunda ejus quod cecidit*, *sur-* *rectio.* Or qu'il soit véritablement mort, qui en pourra douter s'il reçoit les Saintes Ecritures ? Le Côté lui fut percé d'un coup de lance après la mort. Pilate s'informa de sa mort, & en ayant eu assurance du Centenier, qui fut sur le Calvaire avec sa compagnie de cent hommes pour empêcher les desordres, il accorda le Corps du défunt à Joseph & à Nicodeme, qui le descen-

i. Mem-

bre.

La vérité

de sa Re-

sur-

ction.

Hom. 12.

dirent de la Croix, l'ensevelirent, & l'enterrèrent : Les Juifs même ses plus cruels ennemis avouèrent sa mort, quand ils demandèrent des Soldats qui gardassent son Corps de peur que ses Disciples ne vinssent la nuit, ne l'enlevassent, & ne dissent au peuple qu'il estoit ressuscité : car, cet Imposteur, ajoutèrent-ils, a dit, quand il vivoit encore, je ressusciterai le troisième jour.

Il est donc vraiment mort, & par la confession même de ses ennemis : aussi, dit-il, insultant à la mort ce que le Prophete avoit prédit : *Ne letaris, inimica, quia cecidi : consurgam cum sedero in tenebris.* Mort, ne te réjouis pas de ma chute, je m'en releverai. Détruisez ce Temple, avoit-t'il dit aux Juifs, & en trois jours je le rebatirai : J'ay esté mort, dira-t'il bientôt à Saint Jean, & me voila vivant, & j'ai les clefs de la mort & de l'enfer à la main.

L'autre preuve de la verité de sa Resurrection, se prend de la vraie réunion de son ame à son corps : C'est moi, dit-il à ses Disciples, c'est à dire, je suis le même homme, le même composé de corps & d'ame, & le même Jesus. J'ai dormi, & me voilà éveillé. Il compare sa mort au sommeil, pour dire que comme c'est le même homme qui s'éveille après le sommeil, ainsi c'est le même Jesus, qui ressuscite après la mort. Il se compare encore au grain de froment, qui est le même qui germe après être pourri : & comme ce fut la même Colombe qui retourna dans l'Arche de Noë, dont elle étoit sortie, c'est la même Ame de Jesus qui retourne avec le Rameau d'Olivier, c'est à dire triomphante en son Corps. Rentrez-y donc, ô belle Ame de Jesus, *alleluya* : rentrez-y victorieuse de la mort & chargée de lauriers : *alleluya*. Reveillez-vous généreux Lion, & faites voir que c'est vous-même qui vous étiez endormi sur la Croix : *Requiescens accubisti ut Leo*, vous dit autrefois Jacob dans ses bénédictions

Prophetiques, *Quis suscitabit illum?* Repoussez aimable grain de froment, & produisez à l'infini, puis que votre Resurrection se fait pour nous faire tous revivre de la vie du corps après la mort, & de celle de l'esprit à present : *Ut in novitate vite ambulemus.*

Que si tu veus, mon ame, d'autres preuves de sa véritable Resurrection, il ne faut que mediter sur les remarques differentes des quatre Evangelistes au sujet de ce mystere glorieux. Parlez Saint Matthieu : Un Ange dit aux femmes : pour vous ne craignez pas : car *Cap. 28.* je sçai que vous cherchez JESUS Crucifié : Il n'est plus ici, il est ressuscité. Hâtez vous de l'aller dire à ses Disciples : Il sera devant vous en Galilée : c'est là que vous le verrez : & de vrai elles y furent, elles le virent, elles lui embrassèrent les pieds & l'adorèrent : ô quelle sensible joie pour ces illustres femmes !

Parlez Saint Marc. Regardez, dit-il à ses Disciples, *Cap. 24.* mes pieds & mes mains : c'est moi-même. Touchez-moi, & considerez qu'un esprit n'a ni chair, ni os, comme vous voiez que j'ai. Comme s'il leur eut dit : Vous sçavez que ce qu'on touche a de la resistance : ainsi ne peut-on toucher l'air comme l'on touche un corps solide, parce que l'air n'a point ou que tres-peu de resistance. Vous n'ignorez pas aussi que ce qui resiste a de la condensité, & que par tout où il y a de la condensité, il faut qu'elle se fasse par l'union des parties qui composent un corps & le rendent ainsi solide. Touchez moi donc, & par la resistance que vous sentirez, vous jugerez de la condensité & de l'union des parties qui composent mon corps ainsi qu'auparavant.

Parlez aussi Saint Luc : Il demanda même à manger, & mangea du poisson rosti, & gouta du miel qu'on lui offrit. On ne peut douter qu'il ne mangea véritablement, puis que cet Evangeliste apporte cette

manducation comme une marque assurée d'une vraie Resurrection.

Parlez enfin Saint Jean, & dites que Saint Thomas aiant mis la main dans le Coté de JESUS, il s'écria : Mon Seigneur, & mon Dieu ! que la Madalène le vit en forme de Jardinier, & le reconnut à sa parole : qu'il interrogea trois fois Saint Pierre s'il l'aimoit ? & lui donna le soin de son troupeau, & que tous les Apotres, enfin, le virent lors qu'ils peschoient dans la mer nommée Tiberiade, & qu'à ses ordres ils jettèrent leurs rets & prirent cent & cinquante trois gros poissons ; après quoi JESUS se mit à diner avec eux.

Mais c'est trop, mon ame, c'est trop m'arrêter à prouver une verité rendue si sensible aux amis, & aux ennemis de cet Homme-Dieu Crucifié. Il est ressuscité veritablement, *alleluya* : oui, oui, il est ressuscité. Aussi met-on sur son Sepulchre cette inscription glorieuse : *Il n'est plus ici* : aussi le peint-on assis sur son Tombeau tenant la mort à la cadene : aussi se glorifie-t'il d'avoir les Clefs des Monumens, pour les fermer & les ouvrir quand il voudra ; aussi s'appelle-t'il l'homme victorieux, qui sans nul secours étranger, est libre entre les morts.

Psal. 10. Sine adjutorio inter mortuos liber. O mon JESUS, ô la glorieuse liberté que vous vous êtes acquise en vous rendant pour nous tributaire à la mort ! Triomphateur de la mort, que ces Clefs des Tombeaux vous sont dûës uniquement, puis que vous êtes le seul Juge des vivans & des morts ! ô Juge souverain, que cette séance sur le Tombeau vous convient bien, puis que vous regnez au lieu même, où le péché étendoit son empire depuis quatre-mil ans ?

Il est ressuscité, & il n'est plus ici : ô la superbe, la glorieuse, la triomphante Inscription, qui vous distingue de tous les Conquerans ! on dit d'eux *ici gît*

Alexandre, Pompée, Scipion, Hannibal, César
 Auguste : & de Vous seul, *Il n'y est plus*. Que vô-
 tre gloire, ô Roi des Rois, est bien opposée à la
 leur ! la leur finit au tombeau, & la votre y com-
 mence : la leur n'est que pour quelques années de
 vie, & la votre à toujours : ces tristes Caractères,
Hic jacet, qu'on écrit sur la pierre qui les cou-
 vre, ne marquent que trop, malgré ces dehors de
 marbre, & de bronze si pompeux, qu'ils ne sont
 plus qu'un peu de cendre où la mort les a réduits :
 & ces glorieux Caractères qu'on lit sur le votre,
Il n'y est plus, justifient merveilleusement cette bel-
 le Prophétie de David : *Caro mea requiescet in spe*, Psal. 134
quia non derelinques in inferno animam meam : nec da-
bis sanctum tuum videre corruptionem. Enfin ces deux mots
Hic jacet, permettent à tout le monde de fouler aux
 pieds ces Héros, qui ont fait trembler l'Univers :
Finitus est pulvis, consummatus est miser, defecit qui Psal. 134
conturbabat terram. Et ces deux petits mots *Non est*,
 publient au Ciel & à la terre que votre Resurre-
 ction n'est pas seulement véritable, mais encore
 glorieuse : *Regi, donc, seculorum Immortali & Invi-*
sibili, soli Deo honor & gloria : car enfin que c'est
 à vous, à qui la gloire est dûë. Mais parlons au-
 paravant de la gloire de son Corps Ressuscité ; de
 là nous verrons la gloire de sa Divinité.

C'Est l'autre qualité qui accompagne la vérité 2. Mem-
 de sa Résurrection : *Surget in gloria* ; son Corps bre.
 est infiniment plus brillant que le Soleil, ses yeux La gloire
 sont plus lumineux que tous les Astres, ses plaies de sa Ré-
 sont plus éclatantes que toutes les clartez de l'Uni-surre-
 vers. Il les a conservées, non seulement pour en ction,
 faire des preuves sensibles de la Résurrection véri-
 table de son Corps, mais encore de sa Résurrection
 glorieuse : *Ut victoria sue perpetuum circumferat trium-*

phum, dit Saint Leon ? Mais parlez, Sainte Vierge parlez Anges, parlez Apôtres, & dites-nous ce que vous sçavez de la gloire de la Resurrection. Silence, mon ame parmi ces ravissements, & ces applaudissemens du Ciel & de la terre : *Cantemus Domino gloriosè magnificatus est.*

Cant. 4. O mon Fils, ô la joie de mon cœur, ô la vie de mon ame, que vous estes beau, que vous estes aimable, que vous estes charmant ! s'écrie la S. Mère extasiée : *Ecce quàm pulcher es dilecte mi :* que d'éclairs de vos yeux, qui brillent, mais sans blesser ! que de rayons de votre visage, qui charment sans éblouir ! que des lumieres de toutes parts plus brillantes que celles du Soleil, qui attendrissent sans nuire, & qui me font verser bien d'autres larmes, que celles que je verse si abondamment depuis deux

Psal. 41. jours ! *Secundùm multitudinem dolorum meorum consolationes tuas latificaverunt animam meam.* Quel changement, mon Fils de votre Corps, & de mon Cœur !

Mais, *Quis est iste Rex gloria ?* s'écrient les Anges, les Archanges, les Thrones, les Dominations, les Puissances, les Principautés, les Vertus, les Chérubins, & tous les Séraphins : *Dominus virtutum, ipse est Rex gloria :* c'est le Dieu de la force disent-ils, c'est l'Homme-Dieu qui est descendu du Ciel en terre, pour y ramener l'homme, qui en estoit banni : c'est Jesus le Chef de la Nature Angelique, & de la Nature Humaine : ouvrez-vous donc, beau Cieux fermez quarante siècles, ouvrez-vous au large grandes portes du Paradis : *Attollite portas Principes vestras, & elevamini porte aeternales, & introibit Rex gloria.* Vive Jesus notre Roi, & le Roi de la gloire : Mais Anges, qui paroissez à son Sepulchre, d'où vient cet éclat, qui vous environne ? cette beauté répandue sur votre visage & la gloire merveilleuse des corps que vous avez

empruntez pour vous faire voir aux Soldats qui gardoient son Sepulchre, & aux femmes qui l'alloit visiter? D'où vient que vous paroissiez si beaux, & si lumineux, & pour la première fois, puis que jamais vous ne parûtes que comme mortels, en forme de pelerins, ou de guides, ou d'artisans, ou autrement, mais sans aucun éclat? Il est aisé d'entrer dans ce mystère: c'est qu'il falloit attendre que le Corps de votre Roi fust glorieux, afin que cette pompe de lumiere causast ces réjouissemens sur vos corps empruntez.

Apotres, il est donc temps que vous applaudissiez aussi à votre Maître: Pierre, dites lui donc, *qu'il fait bon d'être ici!* Tout ce que vous avez veu sur le Thabor n'est qu'un échantillon de la gloire de son Corps ressuscité. Thomas n'en doutez plus, il est ressuscité, & il est Dieu: Dites lui donc: *Mon Seigneur, & mon Dieu.* Paul, preschez à tout le monde que si sur la Croix on a veu sa Sainte Humanité sujette à de foiblesses: *Crucifixus ex infirmitate*: il a fait voir sa force à tout le monde au sortir du tombeau revêtu du glorieux caractère de la Divinité: *Nunc exurgam, dicit Dominus, nunc sublimabor, nunc exaltabor: vivit ex virtute Dei.* Mais tranchez le mot, Apotre des Nations, & dites à toute l'Eglise, que c'est par la Résurrection véritable & glorieuse qu'il est déclaré Fils de Dieu: *Prædestinatus est Filius Dei ex Resurrectione mortuorum*: de sorte que s'il n'étoit pas ressuscité avec vérité & avec gloire comme il est, notre foi seroit nulle, & notre Prédication inutile: *Si Christus non resurrexit inanis est fides nostra, inanis est Predicatio nostra.*

Mais c'est à vous, mon Ame. à vous applaudir, en applaudissant à ce Dieu de la vie & de la gloire. Dites-lui donc & de cœur: aimable Ressuscité, quand vous expirâtes sur la Croix, vous parûtes tout

l. de Resurr. carnis.

homme comme Nous ; mais quand vous foulâtes la mort aux pieds en sortant du tombeau , vous parûtes tout Dieu. C'est ce que lui disoit Tertullien, il y a plus de quinze-cens ans. Sur la Croix, *Totus homo* ; hors du tombeau , *Totus Deus*. La raison est qu'il n'appartient qu'à Dieu de réunir une ame au corps , comme il n'appartient qu'à lui seul de l'unir : ce qui a fait dire à toute la Philosophie : *A privatione ad habitum non datur regressus* : du non estre à l'estre , il n'y a point de retour.

Cela n'appartient donc qu'à vous seul , ô Jesus, ô le premier de tous les Estres , qui tirez tout ce que vous voulez du néant , & tous les corps du tombeau , quand il vous plait : Aussi , quand les Pharisiens vous demandèrent un miracle du Ciel , pour autorizer votre mission & votre filiation divine , vous le renvoiâtes à Jonas , qui sortit le troisième jour du ventre de la Baleine. Il est vrai qu'ils voioient beaucoup de miracles que vous faisiez , mais aussi voioient-ils que vous étiez sujet aux faiblesses communes à tous les hommes : & cette alternation de force & de faiblesse , les faisoit douter si en verité vous étiez Fils de Dieu ; pour cela donc , ils vouloient un miracle du Ciel , comme les foudres , les tonneres , les feux ou la retrogradation du Soleil ; mais le miracle du dessous de la terre , dont vous sortîtes à l'aurore de ce grand jour de Pasque , leur fit bien voir ce qu'ils ne voulurent pas entendre , & ce qui me fait prendre tant de part à la gloire de votre Corps si lumineux , & de votre Divinité si reconnue pour cela même de toutes les Nations. *Jubilate* donc , *Deo omnis terra, jubilate omnes populi* ; Mais il me reste une troisième qualité à considerer , pour mettre le comble à votre Gloire : C'est que votre Resurrection est parfaite , parce que vous ne mourrez plus ainsi que mou-

rurent Lazare & les autres que vous avez ressuscitez, & dont pour cela la Resurrection fut imparfaite.

Mors *ultrà non dominabitur* : C'est ce que Saint 3. Mem- Paul chante à votre gloire éternelle, ô mon bre. glorieux Ressuscité ; & c'est aussi ce qui me fait *La perfe-* fondre en larmes de joie dans la veüe de votre Im- *ction ou* mortalité & de la mienne. Non, non, mon aima- *l'inte-* ble Jesus, vous ne mourrez plus jamais : non, ce *grité de* Corps ne sera plus jamais attaché à la Croix : non, *sa Resur-* cette Tête ne sera plus jamais insultée ni couronnée *rection.* d'épines : non, ces Mains ne seront plus percées : non, ces Pieds ne seront plus cloüez à une infame Croix : non, cette Chair ne sera plus déchirée depuis les pieds jusqu'à la tête ; non, ce Coté ne sera plus ouvert : non, non, cette Ame ne sera plus separée de son Corps : vous êtes Ressuscité pour ne plus jamais mourir.

Joseph, *alleluya*, vous ne ferez plus ni vendu, ni jetté dans la citerne : vous en êtes enfin sorti pour monter sur le Throne. Jonas, *alleluia*, vous ne ferez plus englouti de la Baleine, vous en êtes sorti pour publier la gloire de celui qui vous en a tiré. Samson, *alleluya*, vous ne ferez plus captif dans la Ville de Gaza, ni le jouët de vos ennemis : vous avez emporté les portes qui vous tenoient captif, & écrasé sous les ruines la tête de tous vos ennemis.

La Baguette d'Aaron ne se séchirera plus jamais, *alleluya* : elle a repris sa verdure & sa fleur, & l'une & l'autre ne flettriront jamais. L'Arche d'Alliance ne sera plus entre les mains des Philistins : *alleluya* : elle est entrée en Jérusalem en Triomphe. Le Temple ne sera plus jamais abbattu, *alleluya* : Il est rebati pour une éternité.

Aimable Isaac, vous n'irez donc plus au Calvai-

re pour y être immolé ; pauvre Daniel, vous ne descendrez donc plus en la fosse aux Lions pour y être dévoré ; Prophète aux larmes, l'on ne vous jettera plus dans un lac vilain & infame, pour y mourir parmi la puanteur : Jesus vous ne souffrirez & ne mourrez plus : votre véritable & glorieuse Resurrection est parfaite, entière, achevée pour ne plus jamais mourir.

Quelle sensible consolation pour nous, cheres Ames, en ce beau jour de Pasque, c'est-à-dire de passage ? Jesus passa de la mort à la vie, de l'opprobre à la gloire, & des souffrances à l'immortalité : & nous à son imitation nous avons passé, à la faveur du Sacrement de Pénitence, de la Mort par le péché à la vie de la grace, de l'opprobre de la servitude à la gloire de la liberté des vrais enfans de Dieu, & des souffrances causées par nos penitences & par les remords de nos consciences à l'immortalité, que nous avons promise à Dieu, en promettant au Prêtre son Lieutenant, de ne plus jamais mourir par la péché ; après quoi nous passerons du tombeau à la vie immortelle.

Faite le Ciel, enfin, que nos Resurrections soient vraies, glorieuses & parfaites ! elles sont vraies, comme je le voi, puis nous sommes vraiment rétablis dans l'état de Grace par la Contrition & la Confession sincere de nos péchez : elles sont glorieuses, puis que la vraie gloire consiste dans le rang, où la grace sanctifiante met une Ame en l'élevant au dessus de la Nature. Mais que je crains que nos resurrections ne soient point parfaites, & qu'après ces festes passées, & que même peut-être aujourd'hui & demain, nous retombions dans le tombeau par nos rechutes dans le péché ! C'est donc à vous, ô mon Jesus, véritablement, glorieusement, & parfaitement Ressuscité, d'ache-

ver dans nos Ames la perfection de nōs resurrections : & c'est la grace que nous vous demandons dans ce beau jour de votre grand triomphe. Nous demandons de vivre véritablement à la grace par votre vie véritable ; de vivre glorieusement à vos yeux en foulant le monde & ses plaisirs aux pieds, par votre vie glorieuse, & par votre vie parfaite de vivre, enfin, parfaitement sans ne plus jamais mourir par le péché. Mais qu'est-ce que je demande ? Vous ne ressuscitez que pour cela, tous vos souhaits ne vont que là, le bonheur même de votre Resurrection dépend delà, puis que vous Ressuscitez parfaitement pour nous apprendre à ressusciter de la sorte : C'est donc à moi à ressusciter comme vous, assisté de vos graces, à satisfaire vos aimables desirs, & à ne pas frustrer votre Resurrection de sa fin : & c'est la résolution que je prens, ô Jesus, ô l'amour de mon cœur, ô la vie de mon Ame, ô l'idée de ma Resurrection, & que je vais confirmer inébranlablement par la veüe des qualitez, qui doivent accompagner notre Resurrection future, qui va faire le sujet du second Point de cette Méditation.

SECOND POINT.

La Résurrection véritable, glorieuse & parfaite de nos Corps.

JE reprens les mêmes qualités, que j'ai déjà considérées en la Resurrection de mon Sauveur, pour les appliquer à la notre : *Vivificabit nos post duos dies, & in die tertiâ suscitabit nos.* Os. c. 6. Manière de parler qui marque assez que sa Resurrection tire la notre en consequence, & quant à la substance, & quant aux qualitez, dont la Verité est la première.

n. Mem-
bre.

La vérité

JESUS est vraiment Ressuscité ; dont nous res-
usciterons vraiment , puis que sa Resurrection
est la cause exemplaire de la notre ; donc nos ames
seront vraiment réunies à nos corps , & point à de
nouveaux , puis que la vraie Resurrection enferme
la vraie réunion des mêmes ames avec les mêmes
corps. Ecoutez ici le sçavant Augustin ; peut-être
n'aurez-vous jamais goûté de si sensibles consola-
Ser. 156. tions : *Ubi sunt , s'écrite-r'il , qui dicunt animas novis*
de semp. *corporibus induendas !* Où sont ces Philosophes , qui
se figurent qu'à la Resurrection , Dieu nous donne-
ra de nouveaux corps ! *Ecce in ipso Resurrectionis Au-*
thore hoc ipsum surrexisse video , quod cecidit : & ideo
multi dormire dicuntur juxta Prophetam : Numquid qui
dormit, non adjiciet ut resurgat ? Jesus, dit-il, est ressuscité,
& ne reprent-il pas , demande-r'il , le même Corps
qu'auparavant ? & si le Prophète compare notre mort
au sommeil , ne nous marque-r'il pas sensiblement
que comme c'est le même corps qui dort , & qui
s'éveille , ce sera le même qui mourra , & qui sor-
tira du tombeau ? Oûi , dit-il , ce sera le même
corps , quoi que pourtant il ait peut-être été dé-
chiré en mille pieces , tiré à quatre chevaux , bru-
lé , consumé , & réduit en cendre , anéanti. Le mê-
me corps sera vraiment rebâti , par la toute-puis-
sance du Père , qui nous rendra jusqu'au moindre
de nos cheveux , *Capillus de capite vestro non peribit :*
& c'est ce à quoi s'appliquera cette Toute-puissan-
ce , qui distingue le Père de deux autres personnes :
c'est aussi pour cela que le jour de la Resurrection
est appelé le jour du seigneur ; & que ce grand Mi-
stère s'appelle le Mistère de la Foi d'un Dieu Tout-
puissant , qui a ressuscité son Fils , & qui nous res-
uscitera tous : *Credis hoc ?* Le croiez-vous ?

Ita, se hic appello , dit le même Docteur , qui ex-

plique divinement un si agréable sujet. *Quisquis de Ser. 34.*
Resurrectione dubitas ? Venez ici , dit-il , venez infi- de Verbis
 dele , qui doutez de la vérité de notre Resurre- *Domini.*
 ction ; venez & répondez aux demandes que je vais
 vous faire sur ce Chapitre. *Si potens est Deus facere*
quod non fuit , non poterit reparare quod fuit ? plus est fa-
cere quod non fuit , quàm reparare quod fuit. Ne croiez-
 vous pas que la Toute-puissance de Dieu a tiré
 toutes les créatures du néant ? & si de rien elle a
 fait toutes choses , ne pourra-t'elle pas retirer les
 mêmes choses du néant , & leur donner un second
 estre , comme elle a donné le premier ? quoi donc ,
 n'est-ce pas l'effet d'une puissance plus souveraine
 de tirer les choses du néant , que de les rétablir
 après qu'elles y sont retournées ? Mais allons plus
 avant , & que Saint Paul parle à son tour. Voici ce
 qu'il préche aux fidèles de Corinthe.

Puis donc qu'on vous a prêché que JESUS-CHRIST est *1. Cor. 15.*
 Ressuscité d'entre les morts , comment se trouve-t'il parmi
 vous des personnes , qui osent dire que les morts ne ressus-
 citeront pas ! que si les morts ne ressuscitent pas , JESUS-
 CHRIST n'est donc point ressuscité : & si JESUS-CHRIST
 n'est point ressuscité , notre Prédication est vaine ; & vo-
 tre Foi est vaine aussi. Mais il est ressuscité , il s'est fait
 voir à Pierre , à Jacques , puis à tous les Apotres ; & une
 autre-fois à plus de cinc-cens , dont il y en a plusieurs , qui
 vivent encore , & enfin après tous les autres , il s'est appa-
 ru à moi-même , qui ne suis qu'un avorton. Ainsi parce
 que la mort est venue par un homme , notre Resurrection
 doit aussi venir par un homme , car comme tous meurent
 en Adam , nous révivrons aussi tous en JESUS-CHRIST.
 Mais quelqu'un me dira : en quelle manière les morts res-
 susciteront-ils ? quel sera le corps dans lequel ils revien-
 dront ? Insensés que vous êtes , ne voyez-vous pas que les
 semences , que vous jettez en terre , ne reprennent point de
 vie , si elles ne meurent auparavant ! Il en arrivera de mê-

me en la Resurrection : Le corps maintenant comme une semence est mis en terre plein de corruption , & il ressuscitera incorruptible.

Après quoi Saint Augustin demande si cette Toute-Puissance de Dieu, qui d'un petit grain de semence produit de grans Arbres, ne pourra pas d'un petit grain de poussière, qui restera de nos corps, les reproduire ? *Ep. 140. si potest Deus addere quod deerat in nudo ad Con- semine, multo magis reparare poterit quod fuerat in ho- sentium. minis corpore.* Et s'il faut qu'un pepin pourrisse pour produire un Pommier, & qu'un grain de bled meure pour donner la vie à un épi, qui ne voit qu'il faut aussi que nos corps meurent, & pourrissent, pour sortir des tombeaux, & pour revivre ?

Cette comparaison des semences est admirable : car enfin dites-moi : Croiriez-vous jamais qu'un pepin dust produire un grand Arbre ? qu'un grain de blé dust donner la vie à un épi ? de plus croiriez-vous qu'un petit œuf de carpe ou de brochet dust faire naître tant de si beaux & de si grans poissons ? en un mot, que toutes les semences des fleurs, & de tout ce que nous voions naître sur la terre, fussent capables de produire tant de choses merveilleuses ? Croiriez-vous, dis-je, cela, si nous n'en étions convaincus par l'expérience journalière ? Nous voions les Arbres naître des pepins, les épis sortir des grains de froment, les fleurs pousser d'une graine bien mince, comme est celle du pavot ; & tous les poissons être formez d'un petit œuf ; & nous avoions qu'il faudroit avoir perdu l'esprit, pour en douter. Mais parlerai-je des Oiseaux ? Qui doute qu'un grand oiseau, aussi beau que le Paon, ne sorte avec toutes ses plumes d'un petit œuf ? qui ne voit qu'un ver-à-soie est produit d'un œuf si petit, qu'à peine peut-on le toucher avec la pointe d'une aiguille ? qui ne sçait même, que toute la vertu formati-

ve d'un poulet est dans le germe seul, qui est comme le maitre ouvrier qui forme un corps pourvu de cet grand attirail de membres, d'organes, de plumes, & de sens ? car comme pour faire une table, une escabeau, un logis, il faut le Maitre & la matière, le germe est ici le Maitre & le reste de la substance de l'œuf est la matière : quelle est donc la puissance, qui a peu donner cette vertu au germe, au pépin, & à toutes sortes de grains, que celle de Dieu, qui nous montre par là visiblement qu'il ne lui sera pas moins facile de faire renaitre des corps d'un seul grain de poussière, après qu'ils auront été pourris, corrompus, anéantis ! *Noli ergo, concludere Docteur éclairé, de Resurrectione dubitare, in qua tota spes Christianorum consistit.*

Mais je passe encore plus avant dans ses preuves prises de JESUS-CHRIST, qui a voulu que sa Résurrection se fît à l'entrée du Printemps, c'est-à-dire, de la Résurrection de tous les Arbres qui se revêtent de leurs feuilles, de toutes les fleurs qui commencent à s'éclore, de toutes les herbes qui repoussent par tout, & de toute la nature, qui reprend une nouvelle vie. Il dit donc : *Considérez les lis des champs, les oiseaux de l'air, les fleurs des jardins, & les arbres des parterres, & dites moi où étoient ces lis il y a quatre mois ? ces fleurs pendant l'hiver ? les fleurs de ces arbres, leurs cerises, leurs abricots, leurs fruits ? A voir cet oignon de Tulipe tiré de la terre, à laquelle il étoit attaché par ses petites fibres, n'auriez-vous pas jugé qu'il ne repousseroit plus ? cependant parce que nous sçavons ce qui arrive au Printemps, nous raisonnons tout autrement : nous voyons par là que ces plantes séches & arides en hiver, conservent une vertu secrète & cachée, qui au retour de la saison se produira : & nous douterons de la parole de l'Auteur de la Nature, qui nous a promis la Résurrection de nos corps ? & nous en douterons après*

tant de Résurrections qu'il a faites, & particulièrement après celle du Corps Adorable de son Fils Unique, qui est le fondement de notre Foi, & de notre Esperance? Noli ergo de Résurrectione dubitare, in quâ tota spes Christianorum consistit.

Cap. 15.

L. de Re-
sur. Carn

Ne pourrois-je pas me servir ici fort à propos de ces fameuses paroles de Jérémie : *Terra, terra, terra, audi sermonem Domini* : Homme, tu n'es que terre, écoute donc la parole du Père Eternel qui te dit par la vûe de la Terre, c'est-à-dire, des choses qu'il a tirées du néant, de la vertu qu'il a donnée aux graines, & de cet admirable renouvellement de toute la Nature que nous voions à Pâque, ce que Tertullien publioit si hautement de son temps : *Tota hujus mundi administratio testimonium est Résurrectionis futura* : Toutes ces choses sont comme autant de miroirs qui nous découvrent ce qui nous doit arriver, & autant de trompettes qui publient à tout le monde, que comme JESUS-CHRIST est véritablement ressuscité, & que comme au temps de Pâque la Nature ressuscite véritablement, ainsi nous ressusciterons véritablement au grand jour du Jugement dernier. *Terra*, écoute donc cette assurance que te donne le Père Eternel, adore sa Toute-puissance, soumetts ton esprit à la vérité immanquable de sa parole, & regarde ensuite cet admirable Mystère non seulement comme un effet de la Puissance du Père, mais encore de la Sagesse du Fils, & le fondement de toute l'esperance des Chrétiens : *In quâ tota spes Christianorum consistit : in Passione docuit quod toleremus, in Résurrectione quod speremus.*

2. Mem-
bre.

Terra, encore une fois, écoute ce que dit le Seigneur. Ton corps ne ressuscitera pas seulement *La gloire en vérité, mais encore tout glorieux. Il est mis en terre tout difforme, & il en sortira plein de gloire ; dit-il*

1. Cor. 15.

par l'Apotre Saint Paul. Sur quoi, ne pourrois-je pas dire ce qui feroit passer nos esprits de l'admiration à l'extase, & combler nos cœurs de toutes les douceurs du Paradis ? Mais c'est assez de dire *Alleluya* : nous ressusciterons pleins de gloire, c'est-à-dire, que comme le visage de JESUS brilloit comme un Soleil à sa Transfiguration, & plus que dix-millions de Soleils à sa Résurrection, ainsi nos corps ressuscités seront revêtus pour le moins d'autant de lumières, que l'est aujourd'hui le corps lumineux du Soleil : *Fulgebunt justi sicut Sol in perpetuas eternitates* ; Que si Saint Pierre s'écria sur le Thabor, *qu'il fait bon d'être icy !* Quels seront donc nos transports extatiques toute l'éternité à la vûe d'une infinité de corps glorieux, qui brilleront par tout le Ciel ! Dieu, que de Soleils ! que d'éclats de lumières ! que d'objets capables de nous faire dire, & redire éternellement *qu'il fait bon d'être icy !*

Alleluya, Sageſſe Eternelle de JESUS-CHRIST, qui pour rendre la gloire de votre Résurrection plus triomphante, & le bonheur de la notre plus ſenſible, avez conſervé les traits de votre viſage, pour vous faire ainſi mieux connoître parmi les rayons éclatans de votre Transfiguration glorieuſe : *Petro lineamenta cognoscibilia ſervaverat.* Saint Pierre même, qui n'avoit jamais vû ni Moïſe, ni Elie qu'en portrait, les reconnut pourtant ſur le Thabor, parce que leurs corps reſſuſcitez gardoient tous les traits & les lineamens qui leur étant propres pendant la vie les diſtinguoient encore après la mort. Que ſi votre Sageſſe Eternelle ſ'eſt voulu appliquer juſqu'à ces moindres choſes en la Transfiguration, qui n'étoit que l'Image de la Résurrection future, que ſera-ce donc quand vous tirerez nos corps de leurs tombeaux, pour être éternellement glorieux avec vous ! Oûi, oûi, mon aimable Je-

*Tertul.
l. de Reſ.
Carn.*

sus, vous me rendrez le même corps, c'est-à-dire, les mêmes yeux qui ont tant pleuré mes péchez, les mêmes mains qui ont pratiqué tant de charitez & de mortifications, les mêmes pieds qui ont hanté si souvent les Hopitaux & les Eglises, la même bouche qui a tant & tant de fois jeuné, & chanté vos loüanges, le même cœur qui vous a tant aimé, les mêmes membres, enfin, qui ont tant agi & tant souffert pour votre amour; & vous ne me rendrez pas seulement le même corps quant à la substance de ses membres, mais encore quant aux traits, aux lineamens, & aux autres accidens, qui seront sans défaut, & qui servent ici à nous distinguer les uns des autres: & c'est à quoi, m'apprend toujours Tertullien, votre Divine Sagesse s'appliquera particulièrement: *Hoc est in consilio Conditoris, ut in suâ effigie cujusque proprietates, & discernibilis similitudo servetur*: Ce qui a fait que Saint Augustin prêchant un jour sur ce sujet, assura ses Auditeurs qu'après la Résurrection ils se reconnoîtront tous les uns les autres, & tres-distinctement dans le Ciel, qu'ils y connoitroient même ceux qui n'avoient jamais vûs, & bien plus clairement que les Prophètes ne connoissoient ici les choses, & les personnes absentes; qu'ils y verroient & reconnoitroient en un moment leurs Aieuls, Bis-Aieuls, Tris-Aieuls, & leurs autres Ancêtres, qui dans les traits de leurs visages, auroient toujours quelque rapport; & même ajouta-t'il, quoi que vous n'aiez pas veu mon Père, vous le reconnoîtrez pourtant tout aussitôt, & vous direz, *voilà le Père d'Augustin*: ce que vous direz aussi de tous les autres, qui seront dans le Ciel. La raison fonsiére de ces verités consolantes, c'est que nous ressusciterons vous & moi tels que nous sommes, & que ce qui vous fait & moi, & les uns differens des autres, ce n'est pas

la seule substance de votre corps ou du mien , mais encore l'air , la couleur , les traits , les manières , les lineaments , & mille autres semblables accidens , que nous y voions.

Alleluya donc , Pères , & Mères , freres , & sœurs , parens , & amis vous ressusciterez véritablement , glorieusement , & , ce qui met le comble au bonheur éternel , vous ressusciterez parfaitement , c'est-à-dire pour ne plus jamais mourir..

Vous ressusciterez véritablement , parce que 3. Mem-
vous mourrez véritablement. Vous ressuscite- bre.
rez glorieusement , parce que vous mourrez com- La Perfe-
me je souhaite chretienement. Et vous ressuscite- ction.
rez parfaitement , parce que selon Saint Paul : *Le corps mis en terre plein de corruption en sortira incorruptible , & tout spirituel* , incapable par consequent de souffrir & de mourir par la participation de l'incorruptibilité & immortalité du Corps glorieux de Jesus : Je pourrois examiner à fonds les causes & les effets de cette gloire & de cette immortalité qui accompagnera la resurrection de nos Corps : mais puis que je médite , & que je vais achever de méditer , il faut que je donne , enfin , toute la liberté à mon cœur de recevoir les impressions de la grace du Saint Esprit , qui travaille aujourd'hui à ma resurrection spirituelle , pour se conformer à la fin de la Resurrection glorieuse de mon Jesus ; qui est , *ut in novitate vite ambulemus.* *Alleluya* donc , Esprit Divin , voici le jour que le Père a fait par sa Puissance , & le Fils par sa Sagesse ; & que vous ferez par l'épanchement de vos Graces , qui butent au renouvellement de mon interieur. *Terre , Terre , Terre* , écoutez donc , & serieusement la parole du Seigneur.

J'ai ressuscité mon Fils , dit le Père , & par un

coup de ma Toute-puissance ; & véritablement ; parce que véritablement il étoit mort. Terre écoute donc , voici le grand secret : pour ressusciter véritablement aujourd'hui , il te faut mourir aujourd'hui véritablement au péché : *Si enim complantati estis similitudini mortis ejus , simul & resurrectionis erimus.* Mourir c'est cesser d'être ce qu'on étoit : cessez donc d'être avare , détracteur , blasphémateur , yvrogne , voleur , impudique , libertin , impenitent. La mort de ton Sauveur fut douloureuse , & il te faut souffrir pour mourir à tes habitudes criminelles. Elle fut entière , sans qu'aucune partie de son Corps ait échapé : & il faut que tes yeux meurent entièrement aux convoitises , tes oreilles aux détractions , tes mains aux attouchemens , tes pieds aux jeux , aux bals , aux comedies , aux conversations dangereuses , ta langue à la gourmandise , à la colere , aux blasphêmes , aux chansons impudiques , & tous les membres de ton corps à la concupiscence. Elle fut visible , & qu'il faut qu'on voit que ce n'est plus toi ; quoi que l'enfer fémisse , que ta chair enrage , que tes camarades se désesperent , que toute la Ville en fasse bruit , qu'elle s'en moque & plaisante sur ta résurrection , il faut qu'il soit toujours vrai de dire. *Il est ressuscité , il n'est plus ici , ce n'est plus lui.*

Il le fera , Père Eternel , *alleluya.* Voici le jour de votre Toute-puissance : la Terre trembla lors que votre Fils ressuscita : & la terre de mon cœur fremit à la veüe du péché : *Hæc mutatio dextera excelsi :* c'est un coup de votre main , ô grand Dieu , qui tenez tous les cœurs en vos mains. Je meurs désormais au péché pour vivre éternellement à la grace ? ô péché , ô grace , ô mon Dieu ! ô péché je te deteste , parce que j'aime mon Dieu par dessus tout ! ô grace , je te recherche , parce que je

je préfère la vie de mon ame à celle du corps : qu'il perisse donc ce corps pourveu que mon ame vive. Alors il ressuscitera un jour véritablement pour ne plus mourir , & plein d'une gloire immense , qui fera l'effet de la vie de la grace.

Alleluia donc , le Père a vraiment ressuscité son Fils , & le Fils est sorti tout glorieux de son Tombeau. Terre , terre , écoute encore ce que te dit ton Seigneur ressuscité. Ton corps ressuscité , dit-il , sera plus beau que le Soleil. Tes yeux me verront dans l'éclat de ma gloire , ils verront tous tes parens , tous tes amis , & tous les Saints du Paradis , que tu connoistras tres-clairement ; & alors ton cœur épanoui & charmé de toutes ces beautés sera noyé dans des torrens de joie. Quelle joie pour Augustin de voir Saprice son Père & Monique sa Mère ! quelle allegresse pour Saint Benoit de voir Scholastique sa sœur ! quel transport pour Saint Henri de voir sa chere femme Cunegonde ! pour Térése de voir ses Confesseurs , pour Chrysostome de contempler ses pénitens , pour Ambroise de compter ses auditeurs , & pour David d'y voir à jamais son Jonathas ! *Illic magnus carorum numerus nos expectat : quanta illis & nobis in commune la-* Cyprian.
titia ! Oûi tu verras tous ceux que tu auras pratiqués & aimez : & alors ces paroles d'Isaïe s'accompliront : *Tunc videbis & afflues , & mirabitur , & dilatabitur cor tuum :* Tu les verras , tu les embraseras , tu les ferreras sur ton cœur , tu leur parleras , & tu converseras éternellement avec eux. Que si l'on se fait un honneur de converser avec des Rois , quel honneur , quel plaisir de traiter avec autant de Rois que tu auras d'amis & des Saints dans l'état de la gloire ! *Sed ad hac audita inardescit S. Greg.*
animus , jamq; illic cupis assistere ubi se sperat sine fine l. 12.
gaudere : sed ad magna premia perveniri non potest nisi

per magnos labores. Goute , goûte ces douceurs , & mon ame , & dans la veüe de cette gloire souffre les humiliations avec joie ; dans la contemplation de ce plaisir embrasse les mortifications avec inclination ; & dans l'attente de cette Résurrection véritable , glorieuse & immortelle , pense à ne plus vivre qu'à la grace , en mourant éternellement au péché.

Terre , terre , terre , écoute donc , & pour la dernière fois : c'est le Saint Esprit , qui te parle , & qui t'assure que la grace sanctifiante , qui te donne , est une qualité de son fonds immortelle , & qu'étant la semence qui produit inmanquablement la gloire des corps Ressuscitez , tu ne peux ainsi manquer de ressusciter parfaitement , pour ne plus jamais mourir. O Résurrection véritable , Mistère de la Foi , tu occuperas donc désormais mon esprit. *Credo quod Redemptor meus vivit & in carne meâ videbo Deum Salvatorem meum.* O Résurrection glorieuse , Mistère d'Espérance , tu adouciras donc désormais toutes mes peines. *Hac me consolata est in humilitate meâ.* O Résurrection parfaite , Mistère de la Charité , tu enflammeras donc désormais tout mon cœur , afin qu'il ne vive plus que de la vie de la grace , qu'il n'agisse plus que par l'esprit de Charité , & qu'il ne reçoive plus d'autres impressions que celles d'un JESUS mort , enseveli & ressuscité pour son Amour.

F I N.

APPROBATION.

S AINT AUGUSTIN dit que la substance de la Doctrine Chrétienne, est renfermée dans la connoissance de deux Hommes : dont l'un a perdu sa Postérité par le péché, & l'autre l'a rachetée par sa Mort. Les plaies que le Premier a faites à notre Nature, sont à la vérité bien grandes ; mais le remède que le Second y a appliqué, est, selon le témoignage de l'Apotre, surabondant. Ce sont des vérités que ces Méditations pieuses nous représentent parfaitement bien. Mais comme il ne suffiroit pas d'en éclaircir l'entendement, si la volonté n'en étoit émue, non seulement la grande érudition qu'elles contiennent, mais encore l'éloquence chrétienne qu'elles emploient, excitent fortement les mouvemens de son affection. Je les ai lues avec beaucoup d'édification & de satisfaction ; & bien loin d'y rencontrer rien de contraire à la Foi, ou aux bonnes mœurs ; je les ai trouvées remplies d'une Onction salutaire. Plust à Dieu, que ceux qui les liront, aient le cœur ouvert pour recevoir les saintes Impressions, qu'elles sont capables d'y former. Car je suis persuadé qu'elles y détruiront le vieil Homme, pour parler avec l'Apotre, y feront regner le Nouveau. L'Auther qui les a composées n'avoit pas besoin de mon Approbation particulière ; lui, qui s'est acquis une universelle dans toutes les Villes, où il a prêché la parole de Dieu, avec une assiduité extraordinaire, & des fruits bien considérables. Mais comme il me fait l'honneur de la demander, je lui donne tres-volontiers, comme un petit témoignage du grand respect, que j'ai pour sa Personne, & pour son Mérite. Le 9. Février 1602.

*J. ANSILLON Curé de Sainte Gertrude,
& Examineur Synodal.*

PRIVILEGE

JE soubsigné Provincial de la Compagnie de **JESUS**, en la Province Gallo-Belgique, suivant le Privilege donné à laditte Compagnie, par lequel est deffendu à tous Libraires d'imprimer les Livres composez par ceux de laditte Compagnie, sans le congé des Superieurs, ai permis à **ARNOULD BRONCKART**, Marchand Libraire à Liege, d'imprimer le Livre intitulé, *Le Second Adam souffrant pour le Prémier*, **JESUS** mourant pour les péchez des hommes, préché en forme de Méditations par le Père **JACQUES CORET** de la même Compagnie, & ce pour le terme de six ans. Fait à Lille, ce 20. de Decembre 1709.

DE VERNUEIL.

Handwritten text at the top of the page, possibly a title or header.

Handwritten text, possibly a date or location.

Handwritten text, possibly a paragraph or a list.

Handwritten text, possibly a paragraph or a list.

Handwritten text, possibly a paragraph or a list.

Handwritten text, possibly a paragraph or a list.

Handwritten text, possibly a paragraph or a list.

Handwritten text, possibly a paragraph or a list.

Handwritten text, possibly a paragraph or a list.

Handwritten text at the bottom of the page, possibly a signature or footer.



Coret, Jacques,

Le second Adam

Liege 1709

Hom. 307

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10458604-5